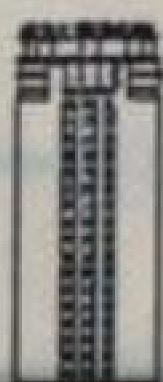





LE GRAND
CYRVS
sixiesme partie
FAMEVX QVE
F. Chauueau. in.
Iboulanger fecit.



ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRVS.

DEDIE'
A MADAME LA DVCHESSE
DE LONGVEVILLE.

PAR Mr DE SCVDERY
Gouuerneur de Nostre Dame de la Garde.

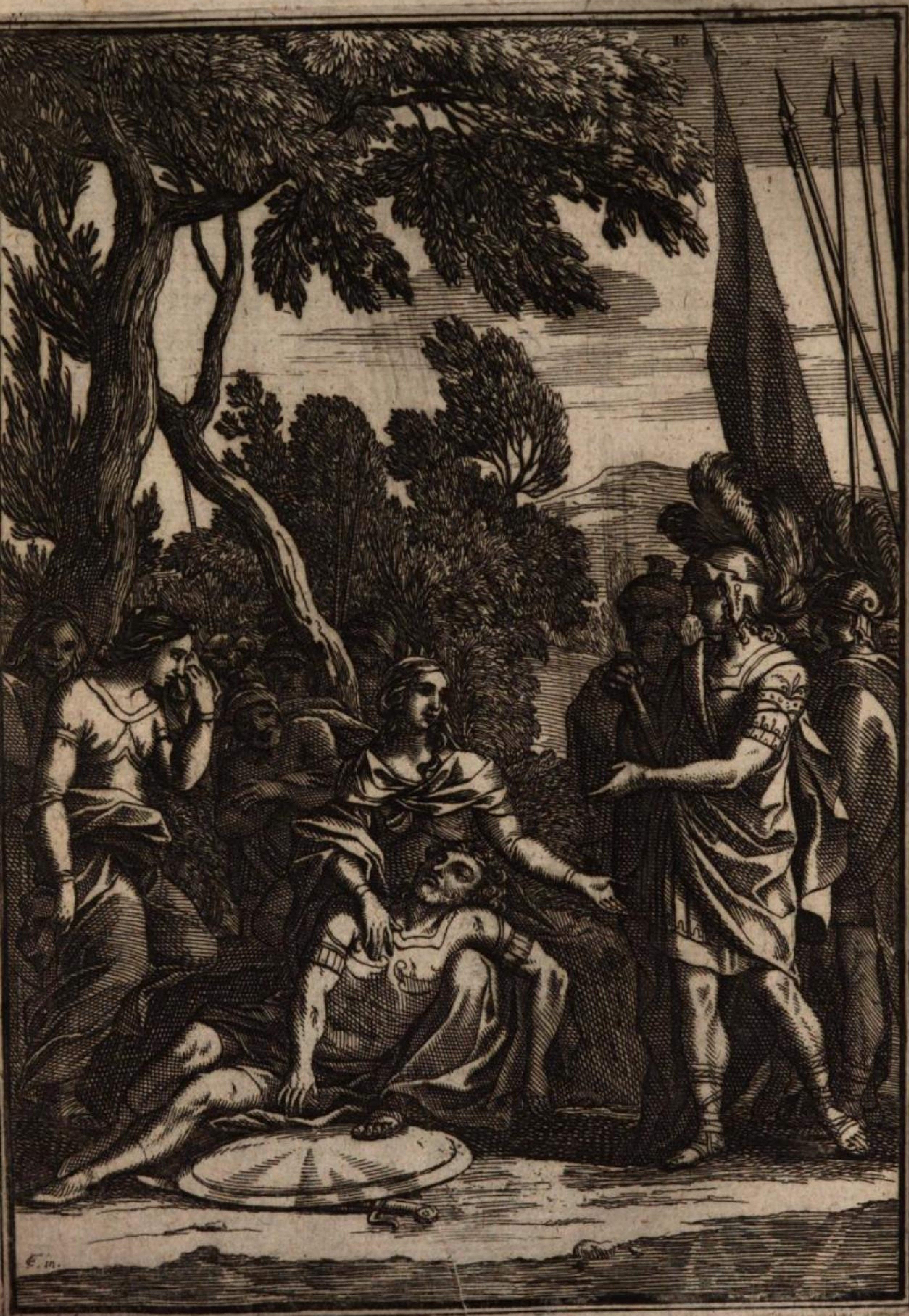
SIXIESME PARTIE.



Imprimé à Roüen, & se vend
A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire ordinaire de Monseigneur le Duc d'Orleans, dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





ARTAMENE OV LE GRAND CYRVS.

SIXIESME PARTIE.

LIVRE PREMIER.



QVELQVE impatience qu'eust l'illustre Cyrus, de voir ce que l'incomparable Mandane luy escriuoit, il fut pourtant quelque temps sans pouuoir lire sa Lettre : non seulement parce que la ioye auoit excité vn si agreable trouble dans son cœur, qu'il ne sçauoit pas s'il deuoit croire ce qu'il voyoit ; mais encore parce qu'il vouloit que celuy qui la luy auoit aportée,

luy dist s'il la tenoit de la main de Mandane ; comment il l'auoit pû voir ; & dans quel temps il l'auoit veuë ? Il n'eut pourtant pas plustost acheué de luy demander tout ce qu'il vouloit sçauoir , que sans attendre sa responce , il ouurit le Paquet qu'il luy auoit aporté , & qui n'auoit point de suscription: mais apres l'auoir ouuert, auec vne impatience extréme , il reconnut le caractere de sa chere Princesse : & vit qu'il y auoit au commencement de la Lettre qui s'adressoit à luy ;

LA MALHEVREVSE MANDANE, A L'INFIDELLE CYRVS.

A peine ce Prince eut il jetté les yeux sur ces cruelles paroles, que s'arrestant tout court, il les releut vne seconde fois : mais il les releut auec tant d'estonnement & tant de desespoir , qu'il ne pût s'empescher de faire vne douloureuse exclamation : & de donner des marques tres visibles de sa surprise & de son déplaisir. De sorte que sentant dans son cœur vne agitation si violente , il se retira en particulier : mais il se retira en continuant de lire la Lettre de Mandane , qui estoit telle.

IE voudrois bien pouuoir renfermer dans mon cœur , le ressentiment que i'ay de vostre inconstance : mais ie vous auoüe que i'ay esté si surprise , d'aprendre que vous auez changé de sen-

timent pour moy, que ie n'ay pû m'empescher de vous donner des marques de mon estonnement, & de mon indignation; quoy que ie sçache bien qu'il y a de la foiblesse à se pleindre à ceux de qui nous auons esté offencez: & qu'il y a plus de Grandeur d'ame à n'accuser pas soy mesme les coupables à qui on ne veut point pardonner. Mais enfin puis que ie n'ay pû souffrir vostre changement sans m'en pleindre, il faut au moins que ie m'en pleigne comme vne personne qui ne veut pas estre appaisée: c'est pourquoy ie vous declare, que ie ne veux plus seruir de pretexte à vostre ambition; ny estre la cause innocente de la desolation de toute l'Asie. Rendez donc au Roy mon Pere les Troupes que vous auez à luy: afin que ce ne soit pas de vostre main que mes chaines soient rompuës: car ie vous aduoüe que i'aime encore mieux estre Captiue d'vn Rauisseur respectueux, que d'estre remise en liberté par vn Prince infidelle: & par vn infidelle encore, à qui i'ay donné cent illustres marques de fidelité.

MANDANE.

Cyrus leut cette Lettre auec tant de douleur; tant d'estonnement; & tant de trouble dans l'esprit, qu'il fut contraint de la relire vne seconde fois: mais plus il la leut, plus il en fut surpris, & plus il en fut affligé. Ce n'est pas que son innocence ne le deust consoler: mais il auoit l'ame trop delicate, pour pouuoir souffrir sans vne extréme douleur, vne si iniuste accusation: & son amour estoit trop forte, pour n'estre pas sensiblement touché, de voir que Mandane le pouuoit soupçonner d'estre

capable de changer de ſentimens pour elle. De plus, comme il ne paroiſſoit point par la Lettre de cette Princeſſe, quelle eſtoit la Perſonne qu'elle croyoit qu'il aimoit, il ne pouuoit deuiner preciſément, ſi c'eſtoit Panthée, ou Araminte; car il leur rendoit également des deuoirs à l'vne & à l'autre : de ſorte qu'eſtant dans vn deſeſpoir ſans égal, il fit apeller celuy qui luy auoit donné cette Lettre, pour taſcher de tirer quelques coniectures de ce qu'il vouloit ſçauoir. Cét homme luy dit donc, que s'eſtant trouué dans la Citadelle de Sardis, lors qu'on y auoit amené la Princeſſe Mandane, & la Princeſſe Palmis, il s'eſtoit reſolu d'y demeurer, iuſques à ce qu'il euſt pû trouuer les moyens de s'aquiter des obligations qu'il luy auoit, en rendant quelque ſeruice à la Princeſſe Mandane : eſperant touſiours qu'il pourroit rencontrer les occaſions de faire ſçauoir à quelqu'vne des Femmes de cette Princeſſe, qu'il eſtoit preſt à tout entreprendre pour elle. Il luy dit en ſuitte, que comme elle eſtoit tres eſtroitement gardée, il n'auoit pû imaginer les voyes d'executer ſon deſſein, que depuis quelques iours, qu'il auoit enfin trouué lieu d'entretenir Marteſie, qui d'abord n'auoit pas adiouſté foy à ſes paroles : mais qu'enfin ayant crû ce qu'il luy diſoit, elle l'auoit chargé le iour auparauant, de la Lettre qu'il luy venoit d'aporter : l'aſſurant qu'il rendroit vn grand ſeruice à la Princeſſe Mandane, s'il portoit cette Lettre ſeurement. Cyrus voyant qu'il ne pouuoit ſçauoir autre choſe de cét hõme, commanda à Ortalque d'en auoir ſoin : & luy ordonna à luy, de ne dire à qui que ce fuſt, qu'il luy auoit aporté vne Lettre de Mandane : ne voulant pas donner la ioye à ſes Riuaux, de ſçauoir qu'il fut mal auec elle. Ce n'eſt pas que ce Prince fuſt en

estat de raisonner auec autant de liberté d'esprit comme il paroissoit qu'il faloit qu'il en eust, pour estre capable d'auoir cette preuoyance : mais c'est que l'amour est de telle nature, qu'elle fait toûjours voir à ceux qui en sont possedez, tout ce qui peut nuire ou seruir à leurs Riuaux aussi bien qu'à eux mesmes : & qu'ainsi Cyrus voulut du moins s'épargner la douleur de voir de la ioye dans les yeux du Roy d'Assirie, en aprenant sa disgrace : ioint que le respect qu'il auoit pour Mandane, ne luy permit pas de faire connoistre aux autres qu'elle estoit capable d'vne foiblesse si iniuste : & comme toute ialousie presupose amour, sa discretion voulut cacher celle de la Princesse. Mais apres qu'Ortalque se fut retiré, auec celuy qui en croyant donner vne grande ioye à Cyrus, luy auoit causé vne excessiue douleur ; ce Prince apella Feraulas, qui ne fut pas peu surpris de luy voir tant de tristesse dans les yeux. Seigneur (luy dit il auec la liberté qu'il auoit accoustumé d'auoir auec son illustre Maistre) ie ne pensois pas qu'il fust permis aux Vainqueurs, d'auoir de la melãcolie sur le Champ de Bataille : Ha Feraulas (s'écria Cyrus, en luy monstrant la Lettre de Mandane) la Fortune est bien plus ingenieuse que vous ne pensez à me tourmenter! voyez, luy dit il encore, voyez par les cruelles paroles que ma Princesse m'a escrites, ce qui empoisonne toutes les douceurs qui ont accoustumé de suiure la victoire; ce qui fait que la gloire d'auoir vaincu ne m'est plus sensible ; & ce qui détruit toute ma ioye, & toutes mes esperances. I'aduoüe Seigneur (reprit Feraulas, apres auoir leu cette Lettre, dont il connoissoit bien le caractere) qu'il n'est pas aisé de conceuoir comment la Princesse qui est si prudente aura pû se laisser persuader que vous estes vn infidelle : mais apres tout, ie ne

trouue pas que vous deuiez vous affliger auec excés de cette fâcheuſe auanture: car enfin il vous ſera ſi aiſé de la deſabuſer de ſon erreur, que la choſe ne ſe doit pas ſeulement mettre en doute. Non non Feraulas, interrompit Cyrus, mon malheur n'eſt pas ſi petit que vous le croyez : & puis que ma Princeſſe a pû croire que ie ne l'aime plus, & que ie ne continuë de faire la guerre que par ambition, elle pourra encore me faire pluſieurs autres iniuſtices. Elle pourra peut-eſtre, pour m'oſter plus abſolument ſon cœur, le donner au Roy de Pont, à qui elle ne l'a ſans doute ſi conſtamment refuſé que pour l'amour de moy. Vous ſçauez quelle eſt la fermeté de cette Perſonne: vous venez de voir qu'elle n'a pas voulu que Mazare la deliuraſt : & vous voyez qu'elle me traitte comme luy, puis qu'elle me declare qu'elle veut que ie rende au Roy ſon Pere, les Troupes qui luy appartiennent : & qu'elle m'aſſure en ſuitte, qu'elle aime mieux eſtre entre les mains d'vn Rauiſſeur reſpectueux, que d'eſtre deliurée par vn Prince infidelle. Quoy Mandane, s'eſcrioit Cyrus, vous auez pû penſer vne choſe ſi iniuſte ! vous l'auez pû croire ! & vous l'auez pû eſcrire ! ha puis que vous l'auez pû, ie dois croire encore que vous ne voudrez point voir mon innocence, & que vous allez deuenir la plus iniuſte, la plus infidelle, & la plus ingratte Princeſſe du monde. Mais Seigneur, interrompit Feraulas, pourquoy ne voulez vous pas croire en meſme temps, que dés que vous aurez pris Sardis, la preocupation de la Princeſſe ceſſera ? Car enfin quand elle verra que vous porterez à ſes pieds tous les Lauriers dont la Fortune & la Victoire vous ont couronné; que vous ne verrez plus ny Panthée, ny Araminte ; il faudra bien qu'elle ſe repente de ſon erreur,

& qu'elle vous redonne ſon affection : qu'elle ne vous a ſans doute pourtant pas oſtée, quoy qu'elle vous ait eſcrit : car ſi elle vous la vouloit oſter, elle ne vous eſcriroit point : & elle vous l'oſteroit ſans vous le dire. Quoy qu'il en ſoit, dit Cyrus, ma Princeſſe croit que ie ne l'aime plus, & que i'en aime vne autre : & elle le croit apres tout ce que i'ay fait pour elle en cent occaſions differentes: elle le croit dans le meſme temps que ie hazarde ma vie, & que ie gagne des Batailles, ſeulement pour la mettre en liberté : elle appelle ambition, ce qui n'eſt aſſurément qu'amour ; puis qu'apres tout, quelque paſſion que i'aye pour la gloire, & quelque ambitieuſe que ſoit mon ame, ie n'aurois pas porté le feu par toute l'Aſie ; ie n'aurois pas renuerſé tant de Prouinces, ny conquis tant de Royaumes; ſi l'amour que i'ay pour elle, n'auoit donné vn fondement raiſonnable à toutes les guerres que i'ay faites : & ſi ie n'auois pû eſtre Conquerant legitime, ie n'aurois pas voulu eſtre Vſurpateur. Cependant elle penſe, & elle eſcrit, qu'elle ne veut plus eſtre le pretexte de cette ambition : & ſans dire meſme qui, elle m'accuſe d'aimer, elle agit comme vne perſonne qui ne m'aime plus. Il faut auoüer la verité Feraulas, adiouſta ce Prince, il y a quelque choſe de bien capricieux en ma deſtinée; ne diroit-on pas, que la Fortune qui fait tous les heureux, & tous les malheureux qui ſont au monde, a abandonné le ſoin de tout l'Vniuers, pour ne ſonger qu'à moy ſeulement ? car par vne cruauté qui n'a point d'exemple, elle fait qu'eternellement mon ame paſſe d'vne extremité à l'autre : & qu'il n'y a iamais qu'vn inſtant, entre vne extréme ioye, & vne extréme infortune. Mais elle fait touſiours que le plaiſir precede la douleur : de ſorte qu'il

paroiſt viſiblement, qu'elle ne me donne le premier, que pour me faire mieux ſentir l'autre. En effet, ne voyez vous pas en quel temps, en quel iour, à quelle heure, & en quel lieu, elle a voulu que ie reçeuſſe cette cruelle Lettre de Mandane? Si ie l'euſſe reçeuë deuant que de donner la Bataille, peut-eſtre que la victoire m'auroit oſté vne partie de l'amertume qu'elle auroit mis dans mon cœur: mais au contraire, ie la reçois apres auoir vaincu mes ennemis & mon Riual; ie la reçois apres auoir ſçeu que la baſſe Aſie reconnoiſt ma puiſſance, & s'y ſoumet; ie la reçois eſtant ſur le point d'aller prendre Sardis; ie la reçois enfin ſur le Champ de Bataille, où ie ne voy à l'entour de moy que des ſignes de ma victoire: & cependant au milieu de tant de ſuiets de ioye, la douleur s'empare de mon eſprit & le ſurmonte: mais de telle ſorte, que ie ſuis aſſuré que le Roy de Pont, qui a perdu la Bataille, n'a pas plus de déplaiſir que i'en ay. Il en a pourtant plus de ſuiet que vous, reprit Feraulas: car enfin Seigneur, quoy que vous m'en puiſſiez dire, ie croy que la Princeſſe Mandane ne ſçauroit croire long temps ce qu'elle croit preſentement. Il faut du moins nous haſter, interrompit Cyrus, d'aller à Sardis: afin de perir au pied de ſes Murailles, ou d'arriuer aux pieds de Mandane, pour luy demander de qui elle croit que ie ſuis amoureux: & pour luy proteſter que ie ne le fus iamais que d'elle ſeulement. Apres cela, Cyrus dit encore pluſieurs choſes à Feraulas: & reſolut de renuoyer celuy qui luy auoit apporté la Lettre de Mandane, auec vne reſponce pour cette Princeſſe: car comme c'eſtoit vn homme determiné & hardi, Cyrus iugea bien qu'il entreprendroit aiſémẽt de s'en retourner à Sardis, comme en

effet il le fit : de ſorte que Cyrus emporté par la violence de ſa paſſion, eſcriuit la Lettre qui ſuit à Mandane : mais il l'eſcriuit auec tant de precipitation, qu'on peut dire que ſon cœur la luy dicta pluſtoſt que ſon eſprit : car il n'heſita pas vn moment, ſa main pouuant à peine ſuffire à ſuiure ſes penſées, qu'il exprima en ces termes.



L'INFORTVNÉ CYRVS, A L'INIVSTE MANDANE.

IL faut bien que ie vous aime plus que perſonne n'a iamais aimé, puis qu'apres l'iniuſtice que uous auez de m'appeller infidelle, ie ne vous aime pas moins que ie faiſois auparauant. Au contraire, ie ſens la paßion que i'ay pour vous auec tant de violence ; & voſtre iniuſte accuſation m'en fait ſi bien connoiſtre la grandeur, par le reſſentiment que i'en ay ; que ie ſuis aſſuré que ſi vous ſçauiez ce qui ſe paſſe dans mon ame, vous aduoüeriez que vous eſtes la plus cruelle & la plus iniuſte Perſonne du monde. Si la Fortune continuë de m'eſtre fauorable à la Guerre, & que ie ne trouue pas plus de difficulté à prendre Sardis, qu'à gagner la Bataille que Creſus & le Roy de Pont viennent de per-

dre, vous me verrez bien tost à vos pieds. C'est là Madame, que ie vous protesteray, que vous auez esté ma premiere passion, & que vous serez la derniere : mais en attendant, il vous souuiendra s'il vous plaist, que vous m'auez permis d'aimer la gloire : & qu'ainsi i'ay creû que ie ne deuois pas estre rigoureux apres auoir vaincu : & qu'il m'estoit permis d'auoir de la ciuilité pour deux Grandes Princesses malheureuses, & de la compassion pour leurs infortunes. Voila, ô trop iniuste Mandane, par quel motif i'ay agy, auec les seules Dames que i'ay veuës, depuis que i'ay commencé la Guerre : & auec les seules Personnes, que vous me pouuez soupçonner d'aimer. Mais comment le pouuez vous faire, & comment pouuez vous ne vous connoistre point, & ne me connoistre pas? Cependant vous me dispenserez, s'il vous plaist, de remettre au Roy vostre Pere les Troupes qui sont à luy, iusques à ce que ie vous aye mise en liberté : quand cela sera, Madame, & que i'auray vaincu tous mes Riuaux, ie remettray l'Armée que ie commande au Roy des Medes ; ie luy laisseray toutes les Couronnes que i'ay conquises afin qu'il vous les mette sur la teste ; & i'iray (comme ie l'ay desia dit) me jetter à vos pieds, pour y mourir de douleur & d'amour, si ie ne puis vous persuader que ie ne fus iamais infidelle, & que i'ay plus de passion pour vous, que nul autre n'en a iamais eu pour personne.

CYRVS.

Cette Lettre estant escrite, Cyrus la releut plus d'vne

d'vne fois : luy semblant qu'en la relisant il persuadoit son innocence à Mandane : mais enfin apres l'auoir fermée, Feraulas se voulut charger de la donner à celuy qui la deuoit rendre : Cyrus voulut toutesfois que cét homme la reçeust de sa main, auec vne liberalité digne de luy : & l'on peut dire que iamais porteur de mauuaises nouuelles n'a esté si bien recompensé. Apres cela il fut contraint, malgré qu'il en eust, de donner quelques heures au repos : la lassitude du iour precedent le forçant de laisser charmer ses ennuis par le sommeil. Il est vray que ce sommeil fut fort interrompu, & fort peu tranquile: car comme son imagination n'estoit plus remplie que de choses tumultueuses, ses songes ne furent pas agreables. Mais pour faire voir la force de son amour, & la tendresse de son amitié, au lieu que vray semblablement il ne deuoit songer que des combats, il ne songea que Mandane & Abradate : & il les songea de cent manieres differentes : bien que ce fust tousiours funestement. Il y auoit pourtant cette difference entre eux, qu'il voyoit quelquefois Mandane sans voir Abradate; mais qu'il ne voyoit iamais Abradate sans voir Mandane : tant il est vray que cette Princesse estoit fortement empreinte dans son imagination, aussi bien que dans son cœur : quoy que cette partie de l'ame ait accoustumé d'estre assez errante & assez legere, & de representer presques indifferemment toutes sortes d'obiets, principalement durant le sommeil. Il est vray que celuy de Cyrus n'estoit pas profond, aussi ne dura t'il pas fort long temps : dés qu'il fut esueillé, on tint Conseil de Guerre dans sa Tente : où le Roy d'Assirie, Mazare, & tous ceux qui auoient accoustumé d'en estre se trouuerent : & où il fut resolu, que sans donner temps

aux ennemis de se reconnoistre, ny au Roy de Pont d'oster Mandane de Sardis, on iroit inuestir cette Ville à l'heure mesme : de sorte que sans differer dauantage, apres auoir bien consideré quelle en estoit la scituation, & quels Postes il faloit d'abord occuper; Cyrus assigna tous les Quartiers à toute son Armée, qui eut ordre de marcher à l'heure mesme : ce Prince remettant à partir le lendemain, parce qu'il vouloit voir Panthée, pour la consoler de la mort d'Abradate, dont il estoit sensiblement touché ; & dont on luy vint dire qu'on n'auoit point encore trouué le corps à l'endroit où il auoit combatu, à cause du grand nombre de Morts qu'il y auoit en ce lieu là. Cyrus commanda vne seconde fois qu'on y retournast : & ne manqua pas d'enuoyer querir les Capitaines qui commandoient les Troupes d'Abradate, pour les asseurer qu'il les recompenseroit des seruices de leur Maistre & des leurs : & apres auoir donné tous les ordres necessaires pour se preparer à vn Siege comme celuy de Sardis, & commandé que l'on eust soin d'enterrer les Morts, il monta à cheual, pour aller visiter Panthée. Il est vray qu'il fut aisé d'executer les ordres qu'il donnoit pour le siege de Sardis : car comme ce Prince l'auoit préueu dés le commencement de la Guerre, il y auoit dans son Camp toutes les Machines dont on pouuoit auoir besoin pour prendre cette Ville. Mais deuant que d'aller au lieu où il croyoit trouuer Panthée, il passa à la Tente où estoit ce Prince Egyptien, qui paroissoit estre si aimé des siens : afin d'aprendre en quel estat il étoit, & si on le pourroit transporter en vn lieu plus commode que celuy là. Les principaux Chefs des Egyptiens, qui n'auoient garde d'abandonner leur Prince malade, eux qui

ne l'auoient pas abandonné lors qu'ils l'auoient crû mort, luy dirent que les Chirugiens, apres auoir sondé ses blessures, n'en desesperoient pas, mais qu'aussi n'en pouuoient ils pas respondre. Quelque deffence que les Medecins eussent faite de le faire parler, ils offrirent pourtant à leur illustre Vainqueur de le laisser entrer, mais il ne le voulut pas : sçachant que cela pourroit nuire au Prince leur Maistre : & il se contenta de commander à ceux des siens qui auoient ordre d'estre aupres de luy, d'en auoir tous les soins imaginables : & d'assurer luy mesme tous ces Capitaines Egyptiens qu'ils pouuoient attendre toutes choses de son assistance. Mais durant que Cyrus estoit aussi affligé apres la victoire, que s'il eust esté vaincu ; Cresus & le Roy de Pont estoient en vn déplorable estat : le premier en fuyant, apres auoir perdu la Bataille, se voyoit à la veille de perdre son Royaume : & quoy que l'Oracle de Delphes luy eust assuré que s'il entreprenoit de faire la guerre à Cyrus, il destruiroit vn grand Empire ; il ne voyoit plus lieu de pouuoir expliquer cét Oracle à son auantage : puis qu'il se voyoit luy mesme en estat d'estre destruit. D'autre part, le Roy de Pont voyant qu'il estoit cause de la ruine de celuy qui l'auoit protegé, iugeoit bien qu'allant demeurer sans Protecteur, il alloit estre exposé à perdre Mandane, comme il auoit perdu ses Royaumes : de sorte que ces deux Princes se retiroient sans se rien dire, chacun s'affligeant en secret du pitoyable estat où ils estoient : n'ayant pas la force ny de se pleindre de la Fortune, ny de se pleindre l'vn de l'autre, ny de se pleindre d'eux mesmes, quoy qu'ils connussent bien qu'ils estoient la veritable cause de leurs malheurs. La

terreur s'estoit de telle sorte espanduë parmy leurs Troupes, que ceux qui les suiuoient, creurent cent & cent fois estre poursuiuis & estre attaquez: si bien que se desbandant peu à peu, & se separant par petites Troupes, qui prirent diuers sentiers; Cresus & le Roy de Pont se virent si peu accompagnez, qu'ils pouuoient conter aisément ceux qui les suiuoient. De sorte que venant à considerer qu'ils s'estoient veus le matin à la teste d'vne Armée de deux cens mille hommes, & qu'ils se voyoient presques seuls; la douleur & le desespoir s'emparerent tellement de leur esprit, que sans sçauoir ce qu'ils faisoient estant arriuez à vn endroit, où plusieurs chemins se croisoient, ils se separerent sans en auoir le dessein; si bien que les leurs se separant aussi, comme ils estoient en fort petit nombre, ces deux Princes se trouuerent auec si peu de gens qu'on pouuoit dire qu'ils estoient seuls. De quelque costé que Cresus tournast les yeux au commencement de sa fuite, il voyoit des morts, des blessez, des mourants, ou des gens qui fuyoient: quelque temps apres il ne voyoit plus que des Païsans espouuentez qui se sauuoient dans la Ville auec leur bagage: à la fin ayant quitté le chemin, en aprochant de Sardis, afin d'aller à trauers champs, pour y estre plustost, & pour n'estre pas veu en vn si pitoyable estat; il arriua en vn petit Vallon solitaire: de sorte que passant du plus effroyable tumulte du monde, en vn lieu où le silence n'estoit troublé que par le murmure d'vn agreable Ruisseau, & par le chant des Oyseaux, il en souspira: & comme si ce lieu de repos eust esté vn Azile, il marcha plus lentement. Mais comme il voulut tourner la teste pour regarder ceux qui le suiuoient, il vit qu'il estoit seul: car de quatre ou

cinq qui l'auoient suiuy, lors que le Roy de Pont l'auoit quitté sans y penser, le cheual de l'vn estant blessé n'auoit pû suiure : l'autre estant blessé luy mesme estoit demeuré derriere : & tous ayant eu quelque empeschement, auoient abandonné ce malheureux Prince : qui se voyant seul dans ce Vallon solitaire, connut alors que tous ses Thresors qu'il auoit tant aimez, luy estoient inutiles : & que Solon auoit eu raison de les mespriser. Pendant qu'il s'entretenoit si tristement en auançant tousiours, il entendit tout d'vn coup le son d'vn agreable Chalumeau: de sorte que tournant la teste vers le lieu d'où venoit ce son qu'il oyoit, il vit que celuy qui ioüoit de cét Instrument rustique, estoit vn ieune Berger, âgé de douze ou treize ans: qui sans se soucier des miseres publiques, ny sans sçauoir que la Bataille auoit esté ny donnée, ny perduë, ioüoit de ce Chalumeau, en gardant vn petit Troupeau aussi innocent que luy. Cresus s'arrestant tout court, en considerant ce ieune Berger qui estoit extrémement beau, soupira auec autant d'amertume, que cette harmonie champestre auoit de douceur : si bien que leuant les yeux au Ciel, il porta enuie à l'heur de ce ieune Enfant : & tout Roy qu'il estoit, il souhaita d'estre Berger, & de pouuoir changer le Sceptre que la Fortune alloit luy arracher des mains, auec la Houlete de cét innocent Pasteur. Mais comme il n'estoit pas Maistre de sa destinée, & que rien ne peut diuertir l'immuable decret de la Souueraine Puissance qui conduit l'Vniuers, il continua son chemin, & arriua enfin à Sardis : où il fut reçeu de tout le Peuple, auec des larmes de tendresse & de douleur. Le Roy de Pont qui s'estoit égaré, n'y arriua qu'vne heure apres luy, non plus que le Prince Myrsile,

& le Prince de Misie, qui auoient pris vn autte chemin. Tous ces Princes firent pourtant tout ce qu'ils peurent pour rassurer le Peuple : mais comme de moment en moment, il arriuoit des blessez, qui aprenoient tousiours à ce Peuple la mort de quelques vns de leur Party, il estoit difficile de r'assurer des gens qui auoient veu leur Roy reuenir tout seul, apres l'auoir veu partir à la teste d'vne des plus grandes Armées du monde. De plus, ces Princes sçeurent que les Thraces au lieu de venir vers Sardis, auoient pris la route de leur païs, apres s'estre r'alliez: que les Troupes d'Ionie auoient fait la mesme chose : & que celles de Misie s'estoient aussi retirées : & qu'ainsi il y auoit apparence qu'ils ne pourroient pas se reuoir si tost en Corps d'Armée : & qu'ils ne pourroient faire autre chose, que se renfermer dans leur Ville, iusques à ce qu'ils eussent fait faire de nouuelles leuées pour les secourir. De sorte que tout ce Peuple n'estant que trop instruit du pitoyable estat où estoient les affaires, murmuroit hautement : & disoit, auec beaucoup de hardiesse, qu'il faloit aller deliurer le Prince Artamas, que Cresus retenoit prisonnier : qu'il n'y auoit que luy qui peust les garantir du peril qui les menaçoit : & que c'estoit vne honte estrange aux Lydiens, de laisser mourir dans les fers vn Prince innocent, qui auoit accreu leur Empire par tant d'illustres Conquestes; qui auoit tant r'emporté de fameuses victoires, & qui seul pouuoit s'opposer à la puissance de Cyrus. Ce que ce Peuple disoit, paroissoit si iuste & si raisonnable, que ce sentiment deuint bientost general : car on ne pouuoit pas luy dire qu'Artamas ne fust pas innocent; qu'Artamas ne fust pas braue ; qu'Artamas n'eust pas esté heureux à la Guerre ? qu'Artamas ne fust

pas vn Grand Capitaine ; & que ce ne fust pas vn Grand Conquerant : de sorte que n'ayant rien à luy dire, pour l'empescher de songer à deliurer ce Prince, que le respect qu'il deuoit à son Souuerain ; Cresus ne iugea pas, veu la necessité pressante des choses, que cela suffist pour l'en empescher. Si bien que prenant la resolution de le préuenir, il fit dire qu'il alloit le deliurer : & en effet il enuoya proposer au Prince Artamas de le remettre en liberté, s'il vouloit deffendre les Murailles de Sardis contre Cyrus : mais comme ce Prince ne l'eust pû faire, sans faire la guerre au Roy de Phrigie son Pere, quelque amoureux qu'il fust de la Princesse Palmis, & quelque enuie qu'il eust aussi d'empescher la ruine de Cresus, il rejetta la proposition qu'on luy fit. Il est vray qu'il la rejetta auec tant de respect, & qu'il donna de si visibles marques de la douleur qu'il auoit de voir que Cresus auoit des ennemis, contre lesquels l'honneur ny la Nature ne permettoient pas qu'il peust combatre, que tout autre que Cresus en auroit eu le cœur attendry. Cependant ce malheureux Roy, ne laissa pas d'estre irrité du refus du Prince Artamas : de sorte que redoublant ses Gardes, il fit dire parmy le Peuple tout ce qu'il creut capable d'attiedir l'ardeur que les Habitans de Sardis auoient tesmoigné auoir de le deliurer : & en effet comme les Peuples sont legers, & capables de toutes sortes d'impressions, ils se contenterent de desirer la liberté d'Artamas ; de faire des Eloges continuels de sa valeur & de son esprit ; de parler contre Cresus, & de le menacer toûjours de deliurer cét illustre Prisonnier, sans entreprendre pourtant de le faire. Cependant le Roy

de Pont apporta vn tel ordre à la Citadelle, que la Princesse Mandane, & la Princesse Palmis, ne sceurent point que la Bataille eust esté perduë iusques à ce que Sardis fut assiegé. Il est vray que pour Mandane, il n'estoit pas difficile, en l'estat qu'estoit son ame, de luy cacher ce que l'on ne vouloit pas qu'elle sceust, car elle ne s'informoit de rien : tant la douleur qu'elle auoit de croire que Cyrus estoit infidelle, occupoit toutes ses pensées. Mais pendant qu'elle ne s'entretenoit que de l'inconstance pretenduë du plus constant Prince du Monde ; que la Princesse Palmis ne songeoit qu'à déplorer le malheur du Roy son Pere, & celuy du Prince Artamas ; que Cresus ne pensoit qu'à la seureté de Sardis ; que le Roy de Pont ne se preparoit qu'à mourir, en deffendant la Citadelle ; que le Prince Myrsile, le Prince de Mysie, Pactias, & tous les autres Chefs, ne songoient qu'à ce qui pouuoit fortifier la Ville, & empescher sa perte ; & que tout le Peuple dans vne oisiueté tumultueuse, desaprouuoit tout ce que faisoient ces Princes, sans sçauoir pourtant s'il auoit raison ou s'il ne l'auoit pas ; Cyrus tout vainqueur qu'il estoit, s'en alloit auec vne douleur extréme pour visiter Panthée. Mais en y allant, il sentoit quelque repugnance d'y aller : car comme il ne sçauoit pas si c'estoit d'elle ou d'Araminte que Mandane le croyoit amoureux, il craignoit encore que cette visite ne luy nuisist: & que la Renommée, qui porte par tout les actiõs les moins remarquables des Princes, ne la fist sçauoir à Mandane. Mais apres tout, Abradate estant tel qu'il estoit, & estant mort pour son seruice, rien ne l'en pouuoit dispenser; & en effet il ne s'en dispensa pas. Comme son ame estoit fort triste, non seulement il voulut estre peu accompagné ; mais il

chercha mesme vn chemin destourné & solitaire, & fut gagner le bord de la Riuiere d'Helle, afin d'aller le long de l'eau, iusques au Chasteau où il croyoit trouuer la Reine de la Susiane. Il n'eut pourtant pas la peine de l'aller chercher si loin : car dés que la nouuelle fust portée au lieu où estoit cette Princesse, que la Bataille auoit esté donnée, sans qu'on luy dist pourtant qu'Abradate y auoit esté tué ; elle monta dans vn Chariot, sans en rien dire à la Princesse Araminte, ny mesme à Doralise : de sorte que n'ayant que Pherenice auec elle, deux autres femmes, & quelques Esclaues, elle se mit en estat d'aller au Camp : & y fut par le mesme chemin que Cyrus auoit pris pour aller trouuer cette Princesse. Ce n'est pas que Pherenice n'eust fait tout ce qu'elle auoit pû pour l'empescher de faire ce qu'elle faisoit, mais elle n'auoit pû l'en détourner : luy disant que si Abradate estoit viuant, elle ne pouuoit le voir assez tost pour s'en resioüir: que s'il estoit blessé, elle ne pouuoit encore estre trop promptement aupres de luy pour l'assister : & que s'il estoit mort, elle ne pouuoit non plus le sçauoir auec assez de diligence pour le suiure au Tombeau. De sorte que son Chariot allant aussi viste que les cheuaux qui le tiroient pouuoient aller ; & allant mesme toute la nuit ; elle arriua le matin en vn lieu d'où Cyrus qui auançoit vers elle, descouurit sonChariot, qu'il ne pouuoit pourtant pas connoistre pour estre le sien : mais ce qui arresta ses yeux, fut de remarquer qu'il s'arresta aupres d'vn autre, qu'il vit estre assez prés du Fleuue: & où plusieurs hommes faisoient quelque chose, qu'il ne pouuoit discerner. Ce qui augmenta encore sa curiosité, fut de voir que de ce Chariot qui s'estoit arresté, il en estoit sorty des Femmes, auec

beaucoup de precipitation : vne desquelles s'estoit assise à terre, sans qu'il peust connoistre ce qu'elle y faisoit. Cyrus regardant toutes ces choses, sans y auoir toutesfois vne forte aplication, auança tousiours, iusques assez prés du lieu où estoient ces gens qu'il voyoit : mais il fut estrangement surpris, d'aprendre en s'en aprochant, par vn de ceux à qui il auoit donné ordre de retourner chercher le corps d'Abradate, que ses compagnons & luy l'auoient enfin trouué, & l'auoient porté au bord de ce Fleuue, auec intention de le mettre dans le premier Bateau qui passeroit, pour le pouuoir porter plus aisément au lieu où estoit Pantheé. Mais que n'estant point passé de Bateau, & vn Chariot vuide estant venu là, ils auoient changé de dessein : de sorte que comme ils estoient prests d'y mettre le corps d'Abradate, Panthée estoit arriuée aupres d'eux : qui n'auoit pas plustost reconnu le corps de son Mary, qu'elle s'estoit iettée auec precipitation du haut de son chariot, & s'estoit assise aupres de luy : en faisant des pleintes si douloureuses, & en l'arrosant de tant de larmes, qu'il n'y auoit rien de plus pitoyable à voir. Et en effet, Cyrus s'auançant auec diligence, & descendant de cheual, à quelques pas du lieu où estoit cette déplorable Princesse, il la vit assise aupres du corps d'Abradate, à qui on n'auoit pas osté les magnifiques Armes que Panthée luy auoit données ; car comme le Party ennemy auoit esté vaincu, leurs Soldats n'auoient pas esté en pouuoir de songer à despoüiller des morts : & Cyrus auoit poursuiuy sa victoire si loing, que les siens non plus ne s'y estoient pas amusez. Il est vray que ces magnifiques Armes auoient perdu vne partie de leur beauté, par l'abondance du sang qui en auoit changé

les Diamants, en de funestes Rubis : mais pour luy, il estoit si peu changé, qu'il ne paroissoit que pasle & endormy. Panthée luy tenoit la teste sur ses genoux, qu'elle regardoit fixement, & qu'elle arrosoit d'vne si grande abondance de larmes, qu'elle estoit contrainte de les essuyer de temps en temps, afin de pouuoir voir son cher Abradate : ses larmes estoient accompagnées de soûpirs douloureux & longs, & qui partant du profond de son cœur, & du cœur plus affligé qui sera iamais, portoient la douleur & la compassion, dans celuy de tous ceux qui la regardoient. Cette Princesse estoit si fort occupée par vn si funeste obiet, qu'elle ne vit point Cyrus lors qu'il arriua aupres d'elle : & elle ne l'auroit sans doute point aperçeu, si ce Prince, sensiblement touché de voir Abradate mort, & de voir Panthée en vn si pitoyable estat, n'eust mis vn genoüil en terre, afin de luy pouuoir parler plus aisément pour la consoler ; & pour l'empescher de se leuer : & si par ses paroles, il ne l'eust obligée à tourner les yeux vers luy. Pleust aux Dieux Madame (luy dit Cyrus, auec vne douleur sur le visage qui tesmoignoit assez le regret qu'il auoit dans l'ame) que ie peusse ressusciter l'illustre Abradate par la perte de ma vie : & que le sang que ie respandrois, peust seulement faire tarir vos larmes : vous verriez Madame, combien la perte d'Abradate me touche, & combien vostre douleur m'afflige. D'abord Panthée ne pût respondre à Cyrus, que par des sanglots redoublez, qui ne luy permirent pas de parler : mais comme cette Princesse auoit l'ame aussi Grande qu'elle l'auoit sensible, elle r'apella toute sa vertu : & faisant vn grand effort sur elle mesme; Seigneur (luy dit elle, en

leuant triſtement les yeux vers luy, & luy monſtrant de la main droite ſon cher Abradate) apres auoir perdu ce que ie viens de perdre, il ne faut point s'il vous plaiſt que vous ſongiez à faire tarir mes larmes : puis que c'eſt vne choſe que la mort ſeule doit faire, & qu'elle fera infailliblement bien toſt. Iouiſſez donc en repos, de la victoire que vous auez r'emportée : & ſouuenez vous ſeulement quelquesfois, que le malheureux Abradate a peut-eſtre eſté la victime, qui vous a rendu les Dieux propices. Mais Seigneur, adiouſta t'elle, la douleur me trouble de telle ſorte, que pour penſer trop à Abradate, ie ne me ſouuiens pas de luy obeïr pour la derniere fois : en diſant cela, elle tira des Tablettes cachettées, & les donnant à Cyrus; Seigneur, luy dit elle, le iour qui preceda le départ d'Abradate, il me donna ce que ie remets en vos mains : auec ordre de vous le donner, s'il mouroit pour voſtre ſeruice. Vous voyez qu'il eſt mort, Seigneur, (pourſuiuit elle en redoublant ſes pleurs) c'eſt donc à vous de voir ce qu'il a ſouhaitté que vous ſçeuſſiez. Cyrus fit alors ce qu'il pût, pour obliger Panthée à rentrer dans ſon Chariot, & à ſouffrir que l'on miſt le corps de l'illuſtre Abradate dans vn autre : voulant auſſi remettre à lire les Tablettes qu'elle luy donnoit, iuſques à ce qu'on luy euſt oſté vn obiet auſſi funeſte comme eſtoit celuy de voir Abradate mort, mais elle ne le voulut pas: de ſorte que ce Prince n'oſant la contraindre, dans les premiers mouuemens de ſa douleur, fit ce qu'elle vouloit qu'il fit, & commença de voir ce qu'Abradate auoit eſcrit de ſa main. Mais à peine eut il jetté les yeux deſſus, qu'il vit les paroles qui ſuiuent, eſcrites en plus gros caractere que le reſte du diſcours.



DERNIERE VOLONTÉ D'ABRADATE.

IE laisse mon cœur & toutes mes affections à ma chere Panthée, & mon Royaume à l'illustre Cyrus sans autre condition que celle de proteger la Princesse qui en porte la Couronne, & de la consoler de ma mort. Entendant que tous mes Sujets obeïssent à ce Prince comme à moy mesme: & ne croyant pas pouuoir rien faire de plus glorieux pour moy, que de choisir vn tel Successeur: ny rien de plus vtile pour eux, que de leur donner vn tel Maistre: ny rien de plus auantageux pour la Reine ma Femme, que de luy donner vn si genereux Protecteur.

ABRADATE.

Apres que Cyrus eut leu ce que le Roy de la Susiane auoit escrit dans ces Tablettes, il fut si surpris de la generosité de ce Prince, que sa douleur en redoubla encore: & comme son Grand cœur ne pouuoit ceder à personne en generosité; ie vous declare Madame, dit il à Panthée, que ie n'accepte que la derniere qualité que l'illustre Abradate me donne: iugeant bien qu'il ne me fait Roy de la Susiane, que parce que les loix de son Païs, luy deffendent de vous en faire Reine. Mais ie l'ac-

cepte, Madame, auec intention de la meriter par mes seruices : & de vous proteger contre toute la Terre. Ie vous le promets, adiousta t'il, & ie vous declare de plus, que ie prétens ne me seruir de l'authorité qu'Abradate me donne dans ses Estats, que pour en r'affermir la Couronne sur vostre teste. Ce que vous me dites, repliqua Panthée, est digne de vous, & digne d'vn Amy d'Abradate : mais Seigneur, ie n'ay plus besoin que d'vn Tombeau assez grand, pour renfermer Abradate & Panthée ensemble : c'est pourquoy ie vous coniure de me laisser s'il vous plaist encore quelque temps aupres de cét illustre Mort, que ie suis resoluë de n'abandonner point. Ie sçay bien Madame, luy dit Cyrus, que vostre douleur est iuste, & qu'elle peut estre violente sans que l'on vous puisse accuser de foiblesse : mais Madame, il faut conseruer la memoire d'Abradate, & pour la conseruer il faut viure : c'est pourquoy allons s'il vous plaist songer à luy dresser vn Tombeau, digne de sa valeur & de sa condition : & souffrez que ie vous separe de celuy dont la mort ne vous a desia que trop cruellement separée. Ie vous en coniure (poursuiuit Cyrus en prenant vne des mains de cét illustre Mort) par le plus vaillant Prince du monde : & par le seul homme de toute la Terre, que vous auez aimé. Mais helas ! Cyrus fut estrangement surpris de voir que cette main qui auoit presques esté entierement separée du bras d'Abradate par vn coup d'espée, demeura dans la sienne détachée du corps de son illustre Amy. La parole luy manqua ; les larmes luy vinrent aux yeux ; & Panthée redoublant les siennes, reprit cette vaillante main de celle de Cyrus : & apres l'auoir baisée auec tendresse & aueque respect, elle la remit à la place où elle

auoit esté, comme si elle eust voulu la ratacher au bras d'où elle auoit esté separée : la moüillant de tant de larmes, qu'elle en osta tout le sang dont elle estoit marquée en diuers endroits. C'est moy, disoit elle, c'est moy, qui suis cause de la mort d'Abradate : il sembloit que ie ne me fiois pas assez à sa valeur ordinaire, pour m'aquiter de ce que ie vous deuois : car ie luy dis cent choses pour l'obliger à se surpasser luy mesme : & ie ne doute point du tout, qu'il ne se soit precipité dans le peril, seulement pour l'amour de moy : cependant ie le voy mort entre mes bras, & ie respire encore ! & ie souffre que l'on me parle de consolation ! Mais Madame, luy dit Cyrus en l'interrompant, puis que le mal que vous souffrez n'a point de remede, il faut bien prendre la resolution de le souffrir constamment : Abradate est mort couuert de gloire ; sa memoire passera à la Posterité auec honneur ; mais pour la rendre plus esclatante, c'est à vous Madame, à faire que la fermeté de vostre ame, esgalle son courage : & c'est à moy aussi à faire tout ce que l'amitié que i'auois pour luy, & le respect que i'ay pour vous, veulent que ie face pour sa gloire & pour vostre repos. Commandez donc Madame, où il vous plaist que ie vous conduise: & laissez moy le soin des Funerailles de cét illustre Mort. Seigneur (luy dit elle, auec vn visage vn peu plus tranquile) accordez moy encore vn quart d'heure seulement, la veuë d'vne Personne qui me fut si chere : & laissez moy quelques instans la liberté de pleurer dans le silence. Cyrus ne voulant pas la presser trop, se leua : & tirant Pherenice à part ; aussi bien que Belesis & Hermogene, qui l'auoient suiuy, il se

mit à les preſſer de luy aider à perſuader Panthée
de ſouffrir qu'on luy oſtaſt vn objet auſſi funeſte
que celuy qu'elle auoit deuant les yeux : mais Phe-
renice & Hermogene eſtoient ſi affligez, qu'ils n'a-
uoient pas la force de parler : & pour Beleſis il n'o-
ſoit pas croire que ſes paroles puſſent obtenir ce
que celles de Cyrus n'obtenoient pas. Tous les
autres gens qui eſtoient à l'entour de ce Prince,
n'étoient pas propres à parler à cette malheureuſe
Reine : de ſorte que voyant qu'il eſtoit ſeul qui
pûſt agir aupres d'elle, puis que Pherenice ne le
pouuoit pas, à cauſe de l'excez de ſa douleur, &
de l'abondance de ſes larmes ; il voulut ſe rapro-
cher de Panthée: mais Pherenice qui cõnoiſſoit par
vne longue experience, qu'elle ne pouuoit ſouf-
frir que l'on s'oppôſaſt aux premiers mouuemens
de ſa douleur, le retint : & le pria de ſe donner vn
moment de patience. Attendez Seigneur, luy dit
elle, attendez : ie m'en vay faire vn grand effort
pour arreſter vne partie de mes larmes, afin d'aller
me jetter aux pieds de la Reine, pour taſcher de
l'arracher d'aupres d'Abradate. Mais pendant que
Cyrus, Pherenice, Hermogene, & Beleſis cher-
choient comment ils pourroient ſeparer Panthée
d'Abradate mort, cette déplorable Princeſſe cher-
choit dans ſon eſprit, par quelle voye elle pour-
roit n'en eſtre iamais ſeparée. Et comme ſi le ha-
zard euſt voulu fauoriſer le funeſte deſſein qu'elle
auoit de mourir, elle apperçeut que ſon cher Abra-
date auoit vn poignard, dont il ne s'eſtoit point
ſeruy à la Bataille : de ſorte que croyant ſans dou-
te, dans le deſeſpoir où elle eſtoit, qu'elle eſtoit
cauſe de la mort de ſon Mary, non ſeulement par
ce qu'elle luy auoit dit en partant, mais parce que
c'eſtoit elle qui l'auoit d'abord engagé dans le Party
du

du Roy de Lydie, & depuis encore dans celuy de Cyrus : elle creut que les Dieux n'auoient permis qu'Abradate euſt encore ce Poignard ; qu'on le luy euſt laiſſé ; & que Cyrus ne l'euſt pas veu ; qu'afin qu'elle s'en ſeruiſt pour ſe punir, & pour ſe deliurer de ſes malheurs. De ſorte que comme en ce temps là cette action de deſeſpoir eſtoit vne action de vertu, cette tragique penſée ne trouua rien dans l'eſprit de Panthée, qui s'oppoſaſt à cette funeſte reſolution. Comme elle auoit perdu tout ce qu'elle aimoit, rien ne luy pouuoit plus eſtre agreable : elle ne conceuoit pas qu'elle deuſt, ny qu'elle peuſt iamais ſe conſoler : & elle croyoit meſme qu'il luy ſeroit honteux de viure, puis qu'Abradate ne viuoit plus. Si bien que l'excés de ſa douleur, luy faiſant regarder la mort comme le ſeul bien qui luy pouuoit arriuer : elle ne vit pas pluſtoſt ce Poignard, que le prenant, ſans que ceux qui eſtoient proche s'en aperçeuſſent, parce que tout le monde détournoit les yeux d'vn obiet ſi lamentable ; elle ſe l'enfonça dans le ſein : & le retirant pour ſe donner vn ſecond coup, ſa foibleſſe l'en empeſcha, & la fit pancher ſur le corps de ſon cher Abradate : le ſang qui ſortit de ſa bleſſure, reialiſſant iuſques ſur les Armes de cét illuſtre Mort. Mais ſi ceux qui eſtoient proches de Panthée ne virent pas cette action, vn Eſclaue qui eſtoit à cette Princeſſe, & qui en eſtoit aſſez loin, luy vit prendre ce Poignard : de ſorte que faiſant vn grand cry, & courant vers elle, la voix de cét Eſclaue fit tourner la teſte à Cyrus & à tous les autres, du coſté qu'il venoit, qui n'eſtoit pas celuy où eſtoit Panthée : ſi bien que cela fut en partie cauſe qu'il n'y eut que cét Eſclaue qui vit ſon action, & que par conſequent on ne la pût empeſ-

cher. Mais comme les cris redoublez de cét Esclaue, qui crioit pourtant sans dire ce qui le faisoit crier, firent soupçonner quelque chose à Cyrus ; il fut où l'Esclaue alloit : & se raprochant de Panthée auec Pherenice & ses autres Femmes, il trouua qu'elle estoit preste d'expirer. Elle ouurit pourtant encore ses beaux yeux, qu'elle tourna foiblement vers Abradate, & en suitte vers le Ciel : où ils demeurerent attachez, sans donner plus aucun signe de vie. Cyrus fut si surpris de ce funeste accident ; si affligé de la mort de ces deux illustres Personnes ; & si estonné du grand cœur de Panthée ; qu'il ne pouuoit presque exprimer, ny sa surprise, ny sa douleur. D'autre part, Pherenice & les autres Femmes de cette Princesse se desesperoient : & disoient des choses si pitoyables, que les cœurs les plus durs en auroient esté attendris. Enfin la consternation estoit si grande & si generale, parmy tous ceux qui furent presens à ce funeste spectacle, qu'il n'y auoit personne qui fust en estat de donner aucune consolation aux autres : Mais pour acheuer de rendre cette auanture encore plus touchante, trois des Esclaues de cette Reine, se tuerent à dix pas du lieu où elle estoit : & Araspe, sans sçauoir rien de ce qui venoit d'arriuer, passa fortuitement en ce lieu là : & y vit cette belle Reine morte, de qui la beauté auoit surmonté sa vertu, & vaincu l'insensibilité de son cœur. Comme Araspe estoit assez violent, & qu'il estoit tousiours amoureux, quelque respect qu'il eust pour Cyrus, sa passion fut plus forte que sa raison: & il fit si bien paroistre la grandeur de son amour, par la grandeur de son desespoir, qu'on peut dire qu'il meritoit quelque excuse de ne l'auoir pû cacher. La fureur estoit dans ses yeux ; il ne con-

noissoit point ceux à qui il parloit, & demandant à tous, les vns apres les autres, qui auoit mis Panthée en cét estat ? il ne pouuoit croire qu'elle fust morte de sa main ; & sembloit estre resolu à vouloir vanger sa mort, quand il sçauroit qui l'auoit causée. Mais lors qu'à la fin il commença de croire ce qu'on luy disoit, il tourna toute sa fureur contre luy mesme, & il se fust passé son Espée au trauers du corps, si on ne l'en eust empesché. En suitte il voulut se ietter dans le Fleuue, au bord duquel il estoit : & si Cyrus ne l'eust donné en garde à deux de ses Amis, qui eurent ordre de ce Prince de ne l'abandonner pas, & de l'oster de là, il auroit infailliblement suiuy Panthée au Tombeau. Cependant Cyrus voyant que ce funeste accident n'auoit point de remede, fit mettre le corps d'Abradate & celuy de Panthée dans vn chariot, & les Femmes de cette Princesse dans celuy de cette déplorable Reine : les suiuant à cheual auec les siens, & prenant le chemin du Chasteau où estoit la Princesse Araminte : Cyrus faisant aussi emporter les corps de ces fidelles Esclaues, pour les enterrer aupres du Tombeau de leur Maistresse. Mais en partant il enuoya Feraulas donner ordre à toutes les choses necessaires aux Funerailles de ces deux illustres Personnes, qu'il voulut estre les plus magnifiques qu'on les peust faire. Cependant la Princesse Araminte, qui attendoit auec vne impatience extréme le retour de la Reine de la Susiane, estoit à vne fenestre de sa Chambre, accompagnée de Cleonice, de Doralise, & de toutes les autres Dames prisonnieres, lors que ces deux Chariots arriuerent, suiuis de Cyrus : de sorte qu'elle fut extrémement surprise, par vn objet aussi funeste, comme

estoit celuy de voir vne des plus belles Princesses du Monde, & vn des plus vaillans Princes de la Terre, en vn si pitoyable estat. Cyrus commanda que l'on mist ces deux Corps dans vne grande Sale sous vn Dais, & sur des Quarreaux: les faisant couurir d'vn grand Tapis noir broché d'or. Il voulut aussi que l'on allumast quantité de Lampes de Cristal dans cette Sale, & que ces deux Corps demeurassent en cét estat iusques au lendemain, que la ceremonie des Funerailles se fit. Cependant Cyrus fut voir la Princesse Araminte, plus pour se pleindre auec elle, que pour la consoler: & quelque consolation qu'il trouuast dans son entretien, il ne luy fit pas vne longue visite. Il l'asseura toutesfois, que le Roy son Frere n'estoit ny mort ny blessé, l'ayant sçeu par des Prisonniers. En suitte dequoy, il la quitta: luy disant qu'il la reuerroit le iour suiuant: car il voulut honnorer de sa presence les Funerailles de Panthée & d'Abradate. Apres cela, Cyrus vit Cleonice & Doralise à leurs Chambres, lors qu'elles y furent retournées: leur remenant Pherenice, & les consolant auec vne extréme ciuilité: il les assura fort obligeamment qu'il auroit autant de soin d'elles, que Panthée en eust pû auoir: & il n'oublia pas mesme iusques aux moindres Esclaues. Mais pour tesmoigner vne plus grande affection enuers ces illustres Morts, il commanda dés lors à Chrisante, de faire venir des Architectes, pour leur bastir vn superbe Tombeau de Marbre & de Porphire, au mesme lieu où Panthée estoit morte: & en effet le iour suiuant, vn Sacrificateur Egyptien embauma ces deux Corps, à la maniere de son Païs, qui les rendoit incorruptibles: apres quoy ils furent mis en dépost dans vn Temple qui estoit assez

prés de là, iusques à ce que le Tombeau fust basty : où Cyrus fit mettre des Inscriptions en plusieurs langues, qui aprenoient à ceux qui les lisoient, quelle auoit esté la valeur d'Abradate; la beauté & la vertu de Panthée ; leur affection l'vn pour l'autre ; leur vie & leur mort ; & la fidelité de leurs Esclaues. Cepndant apres que Cyrus eut rendu les derniers deuoirs à Abradate & à Panthée, il reuit encore vne fois Araminte, deuant que de s'en aller où son honneur & plus encore son amour l'apelloient : mais en la reuoyant, il creut que comme elle auoit eu assez de confiance en sa discretion, pour luy faire sçauoir que Spitridate estoit ialoux d'elle & de luy ; il deuoit aussi luy aprendre que peut-estre Mandane l'estoit de luy & d'elle. Mais outre cela, il eut encore vne raison plus forte qui l'y obligea : qui fut le dessein d'oster tout pretexte de ialousie à Mandane. Pour cét effet, il suplia cette Princesse, de ne trouuer pas estrange s'il ne la voyoit plus, iusques à ce qu'il eust deliuré la Princesse de Medie, & qu'il se fust iustifié : mais ce qu'il y eut de rare, fut que dans le mesme temps que Cyrus songeoit à dire cela à Araminte, elle se preparoit à le suplier de la voir moins : de peur que ceux qui persuadoient à Spitridate vne chose si esloignée de la verité, n'eussent vn fondement pour appuyer leur mensonge : de sorte qu'il ne fut pas difficile à Cyrus de faire que cette Princesse qui estoit toute raisonnable, ne s'offençast pas de la priere qu'il luy fit. En suitte, elle le coniura que tant que le Siege dureroit, il ne permist point à Phraarte de la venir voir : mais ce qu'il y eut d'estrange, fut que ces deux Personnes qui auoient vne si pussante

raiſon de n'eſtre pas long temps enſemble, eurent pourtant cette fois là vne longue conuerſation : car apres auoir parlé de leurs propres malheurs, & apres que cette Princeſſe eut encore fait ſouuenir Cyrus des promeſſes qu'il luy auoit faites, touchant le Roy ſon Frere ; ils reparlerent encore & d'Abradate & de Panthée. Cyrus ſuplia Araminte, de vouloir prendre ſoin de Doraliſe & de Pherenice, iuſques à ce qu'elles euſſent reſolu ce qu'elle vouloient deuenir : & de trouuer bon auſſi que Cleonice & ſes Amies demeuraſſent aupres d'elle, iuſques à la fin du Siege. Apres quoy, il la quitta : & s'en alla auec vne diligence extréme, s'occuper tout entier à l'important Siege de Sardis. Mais en y allant, il repaſſa à le Tente de ce Prince Egyptien, qu'il trouua en eſtat d'eſtre veu, & d'eſtre tranſporté au meſme Chaſteau où eſtoit la Princeſſe Araminte : où en effet Cyrus le fit conduire, & où il occupa l'Apartement qui auoit ſeruy à la malheureuſe Panthée. L'entre-veuë de ces deux Princes commença entr'eux vne amitié qui ne finit qu'auec leur vie : car dés ce premier iour là, ils connurent qu'ils auoient toutes les qualitez qu'ils ſouhaitoient en leurs Amis. Lors que Cyrus entra dans la Tente où eſtoit cét illuſtre Bleſſé, qui s'appelloit Seſoſtris ; la Grandeur qui parut ſur ſon viſage, le ſurprit : car encore qu'il luy euſt ſemblé de fort bonne mine, la premiere fois qu'il l'auoit veu ; comme il ne l'auoit veu qu'éuanoüy, il vit en ſon viſage vn changement fort auantageux. Mais ſi Cyrus fut agreablement ſurpris de la veuë de Seſoſtris ; Seſoſtris le fut extrémement de celle de Cyrus : qui ne manquoit iamais de produire ſon effet ordinaire, dans le cœur de tous ceux qui le

voyoient : c'eſt à dire de donner du reſpect & de l'admiration. Comme Seſoſtris deuoit la vie à Cyrus, & qu'il luy eſtoit infiniment obligé, d'auoir ſi genereuſement traitté les ſiens, il luy en fit vn grand compliment. Seigneur (luy dit il en Grec, ſçachant que Cyrus le parloit admirablement, & qu'il ne ſçauoit pas ſi bien la Langue Egyptienne) ie ſuis bien aiſe que la Fortune, qui m'a tant eſté ennemie, en tant d'autres occaſions m'ait fauoriſé en celle cy : & m'ait jetté dans vn Party plus iuſte & plus heureux que celuy où i'eſtois. Mais Seigneur, la principale raiſon qui fait que ie luy en ſuis fort redeuable, eſt que par là ie joüis de l'honneur de vous voir que i'auois extrémement deſiré. Ie ſuis bien glorieux, reprit modeſtement Cyrus, qu'vn Prince qui a aſſez de vertu pour ſe faire aimer des ſiens, iuſques au point que vous eſtes aimé des voſtres, ait quelque diſpoſition à m'aimer: car il eſt à croire, que tant de vaillans Hommes ne vous reuerent comme ils font, que parce que vous eſtes encore plus vaillant qu'eux. Mais Seigneur, adiouſta t'il, comment eſt il poſſible que ie n'aye iamais entendu dire qu'il y euſt vn Prince en Egypte, qui portaſt le nom de Seſoſtris ? & que ſçachant iuſques aux moindres actions de ce Grand Seſoſtris, qui fit autresfois de ſi grandes Conqueſtes en Aſie, & en Arabie, i'ignore qui eſt cét autre illuſtre Seſoſtris que ie voy ? Seigneur, repliqua ce Prince bleſſé, quand ie me ſeray rendu digne de voſtre eſtime, par quelque action conſiderable, ie vous aprendray qui ie ſuis : auſſi bien ne me ſentay-ie pas en eſtat de pouuoir vous faire ſçauoir toutes mes diſgraces, & toutes celles de ma Maiſon. Cyrus voyant qu'en effet le parler beaucoup pourroit extrémement nuire à la

ſanté de ce Prince, ne le preſſa pas dauantage : & ſe ſepara de luy, infiniment ſatisfait. Vn des principaux Chefs des Egyptiens, qui eſtoient aupres de Seſoſtris, eſtant allé conduire Cyrus iuſques au lieu où il monta à cheual luy dit ſeulement que Seſoſtris, eſtant allé conduire Cyrus iuſques au lieu où il monta à cheual ; luy dit ſeulement que Seſoſtris eſtoit vn prodige d'eſprit & de valeur : & qu'il l'aſſuroit que quand il ſçauroit ſa veritable condition, il trouueroit que ſon merite la ſurpaſſoit encore, bien qu'elle fuſt des plus illuſtres du Mande. Apres quoy, Cyrus l'ayant quitté, il s'en alla au Camp, auec beaucoup de diligence : dés qu'il y fuſt arriué, les Rois d'Aſſirie, de Phrigie, d'Hircanie, Mazare, Anaxaris, & tous les autres, luy rendirent compte de l'eſtat des choſes : il ne s'en fia pourtant pas à eux : car il fut luy meſme viſiter tous les Quartiers, & reconnoiſtre le fort & le foible de la Place. Mais en la conſiderant exactement comme il fit il eut vne extréme douleur, de voir qu'elle eſtoit plus forte, qu'on ne la luy auoit repreſentée : neantmoins quelque difficulté qu'il y euſt à la prendre de force, il ne voulut plus tirer la guerre en longueur : ny entreprendre de faire vn Siere regulier, en faiſant faire des Forts & des Lignes tout à l'entour : & il aima mieux choiſir vne autre voye, & perdre quelques gens, que d'eſtre plus long temps creu inconſtant par Mandane. Il penſa toutesfois qu'il ne faloit pas d'abord preſſer trop Sardis, iuſques à ce qu'il ſe fuſt aſſuré d'vn coſté de la Ville, par où il craignoit que le Roy de Pont n'emmenaſt cette Princeſſe : cependant, comme ce Prince ne manquoit à rien de ce qu'il deuoit, il enuoya vers le Prince de Claſomene : à qui il eſcriuit ſur la mort d'Abradate & de Pan-

thée. Il enuoya aussi vers Ciaxare, pour luy aprendre sa victoire, & pour luy dire qu'il n'auoit point besoin des troupes qu'il luy offroit : & il enuoya encore à Persepolis, vers le Roy son Pere & la Reine sa Mere. Il voulut aussi qu'Alcenor s'en allast à Suse, accompagné d'Artabase & d'Adusius: & qu'ils portassent les Tablettes dans lesquelles Abradate auoit escrit sa derniere volonté ; afin de disposer les Peuples à l'executer. Il voulut mesme y enuoyer Hermogene : mais ce genereux Amy, sçachant que Cyrus vouloit aussi que Belesis allast à Suse, le suplia de le dispenser d'y aller : n'osant encore se fier à luy mesme, & craignant de ne pouuoir voir sortir Cleodore du Temple de Cerez, sans quelque petit sentiment de douleur, s'il arriuoit que Belesis luy persuadast d'en sortir, & qu'il se racommodast auec elle. Ainsi il n'y eut qu'Artabase, Adusius, Belesis, Alcenor, & quelques autres Susiens, qui eurent ordre de ce Prince de partir pour aller à Suse : ils ne prirent toutesfois pas congé de luy, sans luy tesmoigner le regret qu'ils auoient de le quitter, en vn lieu où ils l'eussent pû seruir : de sorte que Cyrus, pour reconnoistre en particulier le zele que Belesis tesmoignoit auoir pour luy; escriuit à Cleodore, pour l'assurer de la fidelité de son Amant. Mazare fit aussi la mesme chose : & pour faire que Belesis ne fust pas dans la necessité de dire luy mesme à Cleodore quelle estoit la malheureuse vie qu'il auoit menée; il voulut qu'Orsane l'accompagnast. La separation de Mazare & de Belesis, fut extrémement touchante, aussi bien que celle de Belesis & d'Hermogene : qui eut toutesfois assez de force sur luy-mesme, pour ne dire rien à son Amy, qui peust luy faire connoistre qu'il ne demeuroit pas aussi tran-

quile & aussi satisfait qu'il l'auoit esperé. Cyrus ordonna encore à Alcenor & à Belesis, d'aller dire adieu à Doralise & à Pherenice : qui auroient peut-estre quelques ordres à leur donner. Mais apres que Cyrus eut satisfait à ce qu'il deuoit aux autres, il ne songea plus qu'à se satisfaire luy mesme, en deliurant Mandane. Le Roy d'Assirie & Mazare estoient surpris de remarquer qu'il estoit plus inquiet depuis la victoire qu'il auoit remportée, qu'il ne l'estoit auparauant: ils n'en penetroient pourtant pas la cause, & ce fut en vain qu'ils la chercherent: Il est vray que le chagrin de Cyrus diminuant par l'esperance qu'il eut d'estre bien tost en estat de se iustifier, diminua aussi leur curiosité : & fit qu'ils ne songerent plus non plus que luy, qu'à prendre Sardis. Ils auoient pourtant des sentimens bien differēs: car Cyrus esperoit qu'en prenant cette Ville, il se iustifieroit dans l'esprit de Mandane, & se verroit en estat de la posseder, dés qu'il auroit vaincu le Roy d'Assirie : mais pour ce Prince, la prise de Sardis, & la deffaite de Cyrus ne suffisoient pas pour le rēdre heureux : il faloit encore vaincre la fierté de Mandane ; & c'est ce qu'il ne pouuoit vray-semblablement esperer : & ce qu'il esperoit pourtant quelquesfois, à cause de ce que l'Oracle luy auoit promis. Pour Mazare, il estoit plus malheureux que les deux autres : car de quelque costé qu'il enuisageast la chose, il n'y voyoit rien de fauorable pour luy: & il faisoit mesme ce qu'il pouuoit, pour bānir l'esperance de son cœur, en bannissant l'amour qui la faisoit naistre. De sorte que dans le mesme temps qu'il combatoit contre les Lydiens, il combatoit encore contre luy mesme: & il n'y auoit point de iour, où la vertu & l'amour ne se surmontassent l'vn l'autre dans son ame. Cependant Cyrus agissoit auec

vne vigilance extréme : il alloit continuellement de Quartier en Quartier : & auoit vne impatience estrange,de voir les choses en estat de pouuoir dõner vn assaut à la Ville:quoy que toutes les Murailles fussent bordées d'vne multitude si grande de Soldats , que la seule pensée d'y aller poser des Eschelles, deust faire fremir les plus braues, & les plus déterminez. Il est vray que ceux qui estoient dans la Ville voyant de dessus leurs Rampars, cette grande Armée victorieuse qui l'enuironnoit,en étoient si espouuantez, que ne doutant point de leur perte, ils ne songeoient qu'à vendre cherement leur vie. La veuë d'vn peril si éuident , ne produisit pourtant pas également cét effet dans tous les cœurs des Habitans , & cette Ville fut durant quelques iours tellement diuisée , que Cresus ne craignoit gueres moins ses propres Sujets que ses Ennemis. Comme l'amour , & l'amour Heroïque , est vne passion que le Peuple ne comprend point du tout, celuy de Sardis ne croyoit pas que Mãdane fust le veritable suiet de la guerre que faisoit Cyrus : & il s'imaginoit au contraire , que l'ambition toute seule le faisoit agir. De sorte que sçachant que ce Prince auoit rendu le Royaume au Roy d'Armenie apres l'auoir conquis ; & qu'il s'estoit contenté de luy faire payer le Tribut qu'il deuoit à Ciaxare: il se mit dãs la fantaisie de dire, qu'il faloit que Cresus fist proposer à Cyrus d'estre son Vassal : s'imaginant que ce Prince accepteroit la chose. De sorte que cette imagination allant d'esprit en esprit;& ce sentiment passant de bouche en bouche; il se fit vn tumulte si grand dans cette Ville , que Cresus fut contraint pour le calmer, d'assurer ce Peuple qu'il feroit faire quelques propositions de Paix à Cyrus: mais qu'il faloit attendre encore quelques iours.

Pendant que Cresus & le Roy de Pont estoient en cét estat, Cyrus dont le grand Cœur ne trouuoit rien de difficile, se preparoit à vn assaut general : il est vray qu'il y auoit vn costé de la Ville, qui regardoit vers le mont Tmolus, si inaccessible, qu'on ne pouuoit songer à l'attaquer par cét endroit là : & par tout ailleurs, les Murailles estoient si bien garnies d'hommes, qu'il estoit aisé de voir que l'attaque en seroit bien dangereuse. Cependant Cyrus ne laissa pas d'entreprendre de les attaquer : il disposa toutes ses machines; il visita toutes ses Eschelles pour voir si elles estoient de longueur ; il fit aprocher toutes les Tours ; il rangea toutes ses Troupes ; il harangua tous ses Soldats ; & apres auoir donné ordre qu'on fist trois Attaques differentes en mesme temps ; l'vne desquelles estoit commandée par le Roy d'Assirie ; l'autre par Mazare ; & la troisiesme par luy ; ce Prince fut le premier poser vne Eschelle contre les Murailles de cette fameuse Ville, apres en auoir fait combler le Fossé auec des Facines, malgré la resistance des ennemis. Selon toutes les aparences, cette attaque deuoit bien succeder à Cyrus, veu le desordre qui estoit dans la Ville : neantmoins le bruit ne s'épandit pas plustost parmy les Habitans de Sardis, que leur Ville estoit attaquée ; que le desespoir s'emparant de leur esprit, les rendit si vaillans, qu'il n'y eut pas iusques aux Femmes, qui n'allassent pour la deffendre : & pour jetter du moins des pierres sur la teste de ceux qui vouloient monter aux Eschelles. En effet, la resistance des Lydiens, animez par le Roy de Pont, fut telle, que toute la valeur de Cyrus, & celle de tant de braues Gens qui combatoient sous luy, ne pût les forcer ce iour là. Cyrus fut repoussé plus de vingt fois du haut de la Mu-

raille : & si la Fortune ne l'eust conserué, il eust asſurément pery en cette occasion. Car les Ennemis se deffendirent si opiniastrément, qu'il n'y eut iamais moyen de pouuoir tenir ferme sur le haut de leurs Rampars : on ne voyoit qu'Eschelles renuersées ou rompuës : & il partoit de dessus les Murs de Sardis, vne si prodigieuse quantité de Traits; de Dards; & de Iauelots; que l'air en estoit obscurcy. Ceux qui esuitoient les Iauelots, & les Traits n'esuitoient pas vne gresle de pierres, qui tomboit continuellement sur eux : ils auoient mesme vne espece de Cercles de fer, qu'ils lançoient continuellement sur les Attaquans : qui furent enfin contraints de se retirer de toutes les trois attaques. Il est vray que Cyrus en se retirant, se logea sur la Contr'escarpe du Fossé : ne voulant pas qu'on luy peust reprocher de n'auoir remporté nul auantage en cette iournée. Anaxaris qui combatoit ce iour là aupres de luy, & qui fit des choses si prodigieuses, que Cyrus aduoüa n'auoir iamais veu vn plus vaillant homme, aida extrémement à ce Prince à faire ce Logement, & à le garder : ioint aussi que la nuit venant bien-tost apres, facilita le moyen de le mettre en estat d'estre conserué. Cyrus fut pourtant bien marry que sa premiere attaque ne luy eust pas mieux succedé : toutefois comme il sçauoit que tous les iours ne sont pas égaux à la guerre, il ne se rebuta point, non plus que le Roy d'Assirie & Mazare, qui s'estoient signalez ce iour là : & ne laissa pas de loüer tous les siens, comme en effet il n'auoit pas eu suiet de s'en pleindre : car ils auoient fait tout ce que des gens de cœur pouuoient faire. Il eut mesme ce bonheur qu'il n'y eut point de personne remarquable qui perist en cette occasion : il est vray qu'il y eut vn assez grand

nombre de Soldats tuez ; de ſorte que dés que le iour parut, on fit vne Tréve d'vn iour, pour en retirer les corps : pendant quoy, Cyrus obſerua tres ſoigneuſement luy meſme, s'il n'y auoit point quelque autre endroit des Murailles, par où l'attaque fuſt moins difficile. Mais durant qu'il s'occupoit tout entier à conſiderer tout ce qui luy pouuoit nuire ou ſeruir ; les Lydiens qui deuoient auoir pris vn nouueau cœur, apres auoir repouſſé leurs Ennemis retomberent dans vne nouuelle eſpouuente : car comme il y auoit eu beaucoup de bleſſez & de tuez, tant par ceux qui auoient peu gagner le haut des Ramparts, que par ceux qui eſtoient ſur les Tours, & qui pour fauoriſer les leurs durant qu'ils poſoient les Eſchelles, auoient continuellement tiré ſur ceux qui gardoient les Murailles de Sardis ; ils s'eſtonnerent plus qu'auparauant. Les Femmes qui voyoient leurs Maris ou leurs Enfans bleſſez ou morts, iettoient tant de larmes, qu'ils en amoliſſoient les cœurs les plus fiers, & les plus déterminez : de ſorte que croyant meſme que leur Roy pouuoit faire vn Traité plus auantageux apres auoir repouſſé Cyrus, qu'auparauant, ils recommencerent d'en reparler : & porterent la choſe ſi loin, que ce malheureux Prince euſt volontiers rendu Mandane à Cyrus pour ſauuer ſa Couronne. Mais le Roy de Pont auoit eſté ſi adroit, que Creſus n'eſtoit plus Maiſtre de la Citadelle : car ce Prince s'eſtoit tellement acquis Pactias ; & tous les Soldats qui la gardoient eſtoient tellement à luy, que Creſus n'en pouuoit plus diſpoſer : de ſorte que ce malheureux Roy, n'eſtoit pas ſeulement Maiſtre de ſa propre Fille, ny de la ſeule Ville qui luy reſtoit. Cependant, Cyrus eſtant aduerty par des Eſpions qu'Andramite luy

auoit donnez, & qui alloient & venoient dans la Ville, que le tumulte y recommençoit, resolut de le laisser augmenter encore, auparauant que de redonner vn second Assaut : joint aussi qu'ayant fait dessein au lieu de ne faire que trois attaques, de tascher de faire attaquer tout à la fois toute l'enceinte des Murailles de la Ville par les costez où elles estoient accessibles, il n'auoit pas assez d'Eschelles pour cela : de sorte qu'il falut se contenter de garder le Logement qu'il auoit fait, & de repousser les Ennemis, qui voulurent deux ou trois fois faire tout ce qu'ils pouuoient pour en déloger ceux qui le gardoient : mais toutes les fois qu'ils firent des sorties pour cela, Cyrus les recogna si vertement, qu'à la fin ils n'y songerent plus. Comme les choses estoient en cét estat, Leontidas accompagné d'vn Enuoyé de Philoxipe, vint de la part de Thrasibule & d'Harpage, pour aprendre à Cyrus le détail des heureux succez dont il auoit desia esté aduerty, aussi tost apres le gain de la Bataille. Cyrus ne le vit pas plustost, qu'il en eut autant de ioye, qu'il estoit alors capable d'en auoir; car comme il aimoit fort Thrasibule,& qu'il estimoit extrémement Leontidas, il espera beaucoup de consolation, d'aprendre par ce dernier, la fin des malheurs de son Amy. Il ne pût toutefois voir cét Amant ialoux, sans se souuenir de toutes ses ialousies, qu'il luy auoit entendu raconter à Sinope : & sans repasser en mesme temps dans sa memoire, l'iniuste ialousie de Mandane : de sorte que malgré le plaisir qu'il auoit de voir Leontidas, il l'embrassa en soupirant. Il retint pourtant ce subit mouuement de douleur, afin de luy tesmoigner mieux, combien les victoires de Thrasibule luy donnoient de satisfaction. Ie vous

aſſure (luy dit il, apres les premiers complimens, & apres s'eſtre informé de l'Enuoyé de Philoxipe, que Leontidas luy auoit preſenté, en quel eſtat eſtoit ce Prince:) que ie n'ay guere moins fait de vœux pour la felicité de Thraſibule que pour la mienne : & que le bonheur dont il joüit preſentement, m'empeſche de murmurer autant que ie ferois, de la continuation de mes malheurs, ſi les ſiens n'eſtoient pas finis. Vous auez ſans doute raiſon Seigneur, reſpondit Leontidas, de vous intereſſer en la fortune du Prince Thraſibule : car ie puis vous aſſurer, que ſi ſon bonheur vous empeſche d'accuſer les Dieux de vos diſgraces ; vos malheurs l'empeſchent auſſi, de les remercier de bon cœur de ſa felicité. Mais de grace dit Cyrus à Leontidas, dites moy promptement non ſeulement toutes ſes victoires, mais tout ce qui luy eſt arriué, & tout ce qui vous eſt aduenu : aprenez moy auſſi comment ſe portent tous nos autres amis : Philocles n'eſt il point guery de ſa paſſion, & aime t'il encore ſans eſtre aimé? Thimocrate eſt il touſiours amoureux & abſent? & eſtes vous toûjours ialoux? Toutes les choſes que vous me demandez, reprit Leontidas en riant, meritent ſans doute que ie vous y reſponde, excepté la derniere qui me regarde: car Seigneur, il eſt inutile de demander ſi vn homme d'vn naturel ialoux l'eſt encore: puis qu'aſſurément il ne peut iamais ceſſer de l'eſtre. Le diſcours de Leontidas affligea Cyrus: luy ſemblant que ſelon ce qu'il diſoit, la jalouſie de Mandane dureroit eternellement: l'excez de ſa paſſion ne luy permettant pas alors de faire la diſtinction d'vne ialouſie de temperamment, qui naiſt dans le fonds du cœur, ſans ſuiet & ſans raiſon; ou d'vne ialouſie eſtrangere, qui a quelque pretexte apparent : & qui

qui par consequent ne dure qu'autant de temps que ce qui l'a fait naistre subsiste. Il s'opposa pourtant à luy mesme en cette occasion ; & cachant le trouble de son esprit, il pressa Leontidas de satisfaire la curiosité qu'il auoit, de sçauoir tout ce qui estoit arriué à Thrasibule ; à Harpage ; à Philocles, à Thimocrate ; & à luy mesme : luy semblant que ce luy seroit vne extréme consolation, d'aprendre que ces Amans qu'il auoit veus si malheureux ne le fussent plus. Ioint aussi que Leontidas estant arriué en vn iour de Tréve, & où Cyrus n'auoit pas grande occupation, sçachant bien que Sardis n'estoit pas en estat d'estre encore secouru ; il estoit bien aise d'employer le loisir qu'il auoit, à sçauoir le détail des victoires de Thrasibule, & de ses auantures amoureuses. Mais comme Leontidas sçauoit que l'Enuoyé de Philoxipe, nommé Megaside, auoit vne nouuelle à dire à Cyrus de la part de son Maistre, qui luy seroit plus agreable que tout ce qu'il luy pouuoit dire ; il se resolut de satisfaire sa curiosité en peu de mots. Seigneur, luy dit il, le Prince Philoxipe vous mande quelque chose par Megaside, qui vous doit donner vne si grande ioye, que ie pense qu'il est en effet à propos, de peur que vostre ame n'en soit trop surprise, que ie la dispose par vn moindre plaisir, à receuoir celuy là. Mais ie suis aussi persuadé, qu'il ne faut pas vous le differer trop longtemps : c'est pourquoy ie vous diray, auec le moins de paroles qu'il me sera possible, tout ce que vous voulez sçauoir. Cyrus entendant parler Leontidas de cette sorte, creut que ce que Megaside auoit à luy dire, ne regardoit que Philoxipe, & ne le touchoit point du tout : si bien quelque estime qu'il eust pour luy, comme il auoit encore plus d'amitié pour Thrasibule, il

n'interrompit point Leontidas : qui d'abord voulut le faire ſouuenir de l'eſtat où eſtoient les affaires du Prince de Milet, lors qu'il eſtoit party d'aupres de luy. Mais Cyrus l'interrompant, ha Leontidas, luy dit-il, vous me faites tort ! ſi vous croyez que i'oublie les intereſts de mes Amis, & que i'oublie leurs malheurs : non non, pourſuiuit il, ie n'ay rien oublié de ce qui regarde Thraſibule : ny meſme de ce qui vous touche. Ie me ſouuiens bien que le Peuple de Milet auoit chaſſé la méchante Melaſie ; l'ambitieuſe Philodice ; la malheureuſe Leonce ; & le Tyran Alexideſme : & que toutes ces abominables Perſonnes, s'eſtoient retirées chez le Prince de Phocée, Frere de Philodice, qui taſchoit de faire Ligue auec tous les Eſtats voiſins : que cependant Anthemius, au lieu de rapeller ſon Prince legitime, comme le ſage Thales le vouloit, employoit tous ſes ſoins à faire que le Peuple de Milet s'accouſtumaſt à la liberté, & ne vouluſt plus reconnoiſtre de Maiſtre. Ie me ſouuiens auſſi que la belle Alcionide eſtoit demeurée à Mytilene, durant que le Prince Tiſandre eſtoit venu à Sardis, & de Sardis en Armenie, où vous ſçauez qu'il mourut : en declarant par ſes dernieres paroles, & par vne Lettre à Alcionide, qu'il vouloit que Thraſibule l'eſpouſaſt. Et pour vous montrer, adiouſta Cyrus, que ie me ſouuiens de tout ce qui touche mes Amis ; ie me ſouuiens bien encore, que la derniere abſence de Thimocrate, eſtoit cauſée par le combat qu'il auoit fait auec vn de ſes Riuaux qu'il auoit tué ; & pour la mort duquel on l'auoit banny de Delphes pour trois ans. Ie n'ay pas oublié non plus, que le malheureux Philocles, qui n'auoit iamais pû eſtre aimé, eſtoit abſolument ſans eſperance de l'eſtre : parce que

la belle Philiste estoit mariée, & estoit retournée à Ialisse. Et pour vous (poursuiuit Cyrus, auec vn sousris qui fut pourtant suiuy d'vn souspir) ie me souuiens bien qu'en vostre particulier, vous auez esté ialoux, de tout ce qui a esté au dessus ou au dessous de vous : & que lors que vous quittastes Samos, apres auoir consulté vainement le Philosophe Xanthus, vous laissastes trois de vos Riuaux chez la belle Alcidamie : iugez apres cela, s'il est necessaire que vous me remettiez en la memoire ce que i'y ay si bien conserué. I'aduoüe Seigneur, reprit Leontidas, que ie ne croyois pas que vos malheurs vous peussent permettre de vous souuenir si exactement de ceux des autres : mais puis que ie me suis trompé, il faut donc que ie me haste de vous dire, que le Prince Thrasibule ne pouuant se resoudre d'aller luy mesme porter la Lettre de Tisandre à Alcionide, & luy aprendre la mort de son Mary ; & ne voulant pas mesme songer à la presser d'accomplir la derniere volonté de ce malheureux Prince, qu'il ne fust rentré dans Milet, & qu'il ne s'en fust rendu Maistre : il luy enuoya Leosthene, à qui il remit la Lettre de Tisandre mourant, pour la rendre à Alcionide ; luy en donnant aussi vne pour cette belle Personne, que ie suis bien marry de ne vous pouuoir montrer, comme Thrasibule me la montra : car Seigneur, ie n'ay iamais veu vne si belle Lettre, ny si touchante ; ny où il parust tant d'art, tant d'esprit, ny tant de iugement. Mais pour vous faire conceuoir quelle elle estoit, ie n'ay qu'à vous dire que quand Thrasibule n'eust point esté amoureux d'Alcionide, & qu'il n'eust esté qu'Amy de Tisandre, elle n'eust pû estre plus tendre qu'elle estoit pour cét illustre Mort : & que

quand aussi il n'eust point esté Amy de Tisandre, & qu'il n'eust esté qu'Amant d'Alcionide, elle n'eust pû estre plus passionnée qu'elle estoit. Il ne luy disoit pourtant pas vne parole, qui choquast la bien-seance : le mot d'amour n'estoit seulement pas dans sa Lettre : il ne la prioit pas mesme d'accomplir la volonté de son Mary, qui vouloit qu'elle l'espousast : mais en ne luy demandant rien, il luy demandoit pourtant tout : & ie ne vy de ma vie rien de si plein d'esprit & de passion, que cette admirable Lettre. Mais apres que Thrasibule eut fait partir Leosthene, & qu'il luy eut dit tout ce qu'il vouloit qu'il dist, & à Alcionide, & au sage Pitaccus, Pere de Tisandre à qui il escriuit aussi : il songea, auec Harpage, quelle voye ils deuoient tenir pour faire reüssir ses desseins : & ils aduiserent qu'il deuoit premierement penser à se rendre Maistre de Milet, auant que de songer à se vanger de ses ennemis. La chose ne fut pourtant pas en leur choix : car le Prince de Phocée, comme vous l'auez desia sçeu, fit Ligue auec les Xanthiens ; les Cariens ; & les Cauniens : si bien que faisant vne Armée assez considerable, il fallut songer à la combatre, & non pas à aller à Milet, où Thrasibule se contenta alors d'enuoyer secrettement vn des siens vers Thales : & en effet Seigneur, ce Prince la combatit, & la deffit. Apres cette victoire, le Prince de Phocée & Alexidesme, furent contraints de se retirer dans leur Ville, que Thrasibule inuestit à l'heure mesme, & fit enclorre de Tranchées: & par ce moyen ils n'auoient que le costé de la Mer libre, d'où ils n'attendoient pas vn secours assez prompt pour les sauuer. De sorte que comme ils iugeoient par les crimes qu'ils auoient commis, de la punition qu'ils en receuroient, s'ils

tomboient ſous la puiſſance de Thraſibule : ils ne ſongerent plus qu'à deſrober leurs Perſonnes à ſa vangeance. Ils inſpirerent meſme dans l'eſprit du Peuple de Phocée, vne ſi grand horreur pour toute domination eſtrangere, que les innocens prirent la reſolution des coupables , telle que ie vay vous la dire. Ils firent donc demander à parlementer, & propoſerent d'abord des choſes ſi aduantageuſes , qu'Harpage obligea Thraſibule d'oublier vne partie de ſes reſſentimens , & de les eſcouter : de ſorte que tous actes d'Hoſtilité ceſſant de part & d'autre, on fut deux iours en negociation. Cependant les Phocéens ſe ſeruirent de ce temps là , à équiper tout ce qu'ils auoient de Vaiſſeaux , qui n'eſtoient pas en petit nombre : car ils ont eſté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations : & qui ont auſſi les premiers tracé le chemin de la Tirrhenie, & de Tarteſſe. Enfin Seigneur, en vne nuit, tous les Phocéens s'embarquerent, auec leurs Femmes & leurs Enfans : & emporterent auec eux , tout ce qu'ils auoient de plus precieux , iuſques aux Statuës de leurs Temples. De ſorte que le lendemain au lieu de voir des Negociateurs, nous ne viſmes perſonne , ny ſur les Murailles de Phocée , ny en nulle part ; ſi bien que Thraſibule triompha d'vne Ville deſerte , & ne vit pas vn de ſes Ennemis en ſa puiſſance : n'eſtant demeuré dans cette Ville , que quelques miſerables Eſclaues. Ie ne vous dis point, Seigneur , quel fut le deſeſpoir de Thraſibule, car cela ſeroit inutile : mais ie vous diray que ſe contentant de mettre Garniſon dans Phocée, ſans tarder dauantage en ce lieu là, il enuoya aſſurer Euphranor , Pere d'Alcionide , qui eſtoit touſiours Chef du Conſeil des Gnidiens , qu'il n'auoit autre deſſein que de le pro-

teger : mais qu'il le coniuroit de ne donner pas retraite au Prince de Phocée ny à Alexidesme. Cependant quelques assurances que Thrasibule peust luy donner, sçachant que l'Armée qu'il commandoit estoit à vn Prince qui sembloit vouloir assujettir toute l'Asie, il ne se pouuoit fier à ses paroles: & il faisoit tout ce qu'il pouuoit , pour faire couper cette pointe de Terre qui est entre deux Mers: & qui seule fait que le Païs des Gnidiens est du Continent. Mais comme ils trauailloient à faire vne Isle de leur Païs , soit que la chose fust ainsi, ou que le Peuple se l'imaginast ; ceux qui trauailloient à creuser cét Isthme & à le détruire , creurent que les pierres reiallissoient contre eux mesmes : de sorte que croyant que les Dieux n'aprouuoient pas ce qu'ils faisoient, ils ne voulurent plus trauailler. Euphranor pour les y obliger par la mesme raison qui les en empeschoit, enuoya consulter l'Oracle à Delphes : mais cette fois là cét Oracle qui a accoustumé de respondre si obscurement à tout ce qu'on luy demande, respondit aux Gnidiens , au nom desquels Euphranor le faisoit consulter , comme s'il eust voulu les railler agreablement , *Qu'ils ne trauaillassent plus inutilement à couper cét Isthme : parce que si Iupiter eust eu dessein de faire vne Isle de leur Païs , il l'eust bien faite sans eux.* De sorte que cette responce estant sçeuë à Gnide , Euphranor creut que les Dieux vouloient qu'il se soumist à vous : si bien qu'il fit beaucoup plus que Thrasibule ne demandoit : car il luy enuoya les Deputez du Païs, pour l'assurer de la fidelité qu'il vous vouloit rendre. Ie ne vous dis point, Seigneur , que Thrasibule , les reçeut bien : car il suffit que vous sçachiez qu'ils venoient de la part d'Euphranor pour vous l'imaginer. Cependant Thrasibule apres les

auoir renuoyez, auec les assurances de les traiter aussi fauorablement, qu'ils le pouuoient desirer, sçeu que ses ennemis s'estoient retirez à Xanthe, apres auoir esté refusez en beaucoup d'autres lieux : & que la multitude des Phocéens estoit allée à Chio : si bien que sans differer dauantage, il tourna teste vers les Xanthiens. Il falut pourtant combatre les Cariens auparauant, qui furent bientost soumis : pendant quoy Anthemius & Thalés, agissoient dans Milet selon leurs differens desseins. Mais comme ceux de Thales estoient plus iustes que ceux d'Anthemius, les Dieux les fauoriserent : & malgré tous les artifices de cét Ennemy de Thrasibule, il disposa les Peuples à receuoir leur Prince auec soumission. Il est vray que la puissance de vos Armes, ne seruit pas peu à son restablissement : & il m'a chargé de vous dire, qu'il vous doit tout le repos dont il espere ioüir le reste de ses iours : & que les victoires qu'il a remportées, n'ont esté qu'vn effet des vostres. Mais Seigneur, pour faire qu'il ne manquast rien à son bonheur, il reçeut la nouuelle de ce qui se passoit à Milet à son auantage, le lendemain qu'il eut deffait les Xanthiens, & les Lyciens, qui s'estoient ioints ensemble, & qu'il eut forcé Alexidesme, & le Prince de Phocée, de se retirer non seulement dans la Ville de Xanthe, mais dans son Chasteau ; car comme elle n'estoit pas extrémement forte, ils ne se creurent pas en seureté dans ses Murailles. Mais ce qu'il y eut d'estrange, fut que ces Hostes impitoyables, à qui l'image de leurs crimes troubloit la raison, & ostoit toute sorte d'humanité ; mirent eux mesmes le feu au lieu qui leur auoit seruy d'Azile. Il est vray qu'il ne faut pas

s'estonner si l'horreur de leur méchanceté, leur fit imaginer plus de douceur à mourir dans les flames, qu'à tomber entre les mains de Trasibule : car enfin Melasie l'auoit exilé ; luy auoit fait perdre ses Estats : & en suitte auoit empoisonné son Pere. Philodice auoit eu part à ses desseins & à ses crimes, & en auoit profité : le Prince de Phocée, pour se vanger du malheur de son Fils, qui n'auoit point fait de scrupule de violer toutes sortes de loix, non plus qu'Alexidesme, de qui la Femme estoit sans doute la moins coupable. Elle eut toutefois mesme destin que les autres : car Seigneur non seulement ces desesperez bruslerent la Ville de Xanthe, en se retirant dans le Chasteau ; mais voyant que le Prince Thrasibule se preparoit à les y forcer, ils le bruslerent aussi, & se bruslerent eux mesmes : & par ce moyen, ils furent les Ministres de la vangeance Diuine, & se punirent de leur propre main, de tous les crimes qu'ils auoient commis. Ie ne vous dis point combien cette effroyable auanture surprit Thrasibule, & surprit toute l'Armée : car à moins que d'auoir veu vn si espouuentable objet, on ne sçauroit conceuoir l'estonnement que tous ceux qui le virent en eurent. Depuis cela, Seigneur, rien ne resista à la puissance de vos Armes, & tout reconnut vostre authorité: de sorte que Thrasibule tout couuert de gloire, fut apres cela à Milet, où il fut receu auec des acclamations les plus grandes du monde. Mais comme ce n'estoit pas assez pour luy, d'estre restably dans ses Estats, s'il ne l'estoit encore dans le cœur d'Alcionide, il ne songea plus qu'à cela ; ce qui l'affligeoit, estoit de ne sçauoir pas precisément, quels estoient les veritables sentimens de cette belle Personne : car comme elle auoit sçeu la mort de

Tisandre, auparauant que Leosthene arriuast à Mytilene, il la trouua preste à s'embarquer, pour retourner à Gnide aupres de son Pere, lors que Thrasibule l'enuoya vers elle. De sorte qu'elle auoit receu la Lettre de Thrasibule sans y respondre, se contentant de faire vn compliment, ne pouuant se resoudre à luy escrire : parce qu'il luy sembloit qu'elle ne le pouuoit faire sans en dire trop ou trop peu. Leosthene dit seulement à son retour, qu'on ne pouuoit pas voir plus de tristesse qu'il en paroissoit dans ses yeux, quoy qu'elle fust tousiours tres belle. Thrasibule ne sçeut pas plûtost qu'Alcionide estoit à Gnide, où elle arriua vn peu apres que les Deputez qui auoient esté vers Thrasibule y furent retournez, qu'il y renuoya Leosthene, pour la demander à Euphranor. Il enuoya aussi en mesme temps vers le Prince de Mytilene, pour le suplier de vouloir obliger Alcionide à accomplir la volonté de Tisandre mourant : & il escriuit vne seconde fois à Alcionide: mais auec des termes si passionnez, qu'il estoit aisé de connoistre qu'il sentoit ce qu'il disoit. Comme Thrasibule m'a fait l'honneur de me donner beaucoup de part à sa confidence pendant cette guerre, il voulut que i'allasse aider à Leosthene à faire reüssir son dessein : si bien que si Leosthene fut enuoyé vers Euphranor, ie puis dire que ie le fus vers Alcionide. Ie ne vous diray point exactement, Seigneur, tout ce qui se passa en nostre negociation, qui ne trouua point de difficulté dans l'esprit du Pere ; mais qui en trouua beaucoup dans celuy de la Fille : car ce discours differoit trop longtemps, le plaisir que vous deuez receuoir. Ce n'est pas qu'Alcionide n'eust conserué vne affection si tendre pour Thrasibule, que le rare merite de Tisan-

dre, ne l'auoit pû affoiblir, quoy qu'elle euſt admirablement bien veſcu aueque luy, & qu'elle l'euſt infiniment eſtimé, & meſme fort tendrement aimé : mais apres tout, quoy que ſon Mary en mourant, luy euſt ordonné d'eſpouſer Thraſibule ; elle ſe mit dans la fantaiſie qu'il luy ſeroit plus glorieux de ne luy obeïr pas, que d'accomplir ſa derniere volonté : & cette opinion s'empara de telle ſorte de ſon eſprit, qu'elle creut qu'elle ſeroit blaſmée, ſi elle eſpouſoit Thraſibule, quoy qu'elle l'aimaſt touſiours cherement. Mais enfin le Prince de Mytilene luy ayant eſcrit, pour la prier d'accomplir la volonté du Prince ſon Fils ; & Euphranor le luy ayant commandé abſolument ; ie penſe pouuoir dire qu'elle obeït ſans repugnance ; & qu'elle ne fut pas marrie que deux Perſonnes qui auoient vn ſi grand pouuoir ſur elle, l'aſſuraſſent qu'elle ne faiſoit rien contre ſa gloire. Ainſi, Seigneur, comme Leoſthene & moy auions vn pouuoir obſolu, le Mariage de Thraſibule & d'Alcionide fut conclu : Leoſthene retourna à Milet, & ie demeuray à Gnide, iuſques à ce que les choſes fuſſent en eſtat qu'Alcionide en peuſt partir. Ie ne vous diray point, Seigneur, toute la ioye de Thraſibule, & toute la magnificence qu'il aporta pour la receuoir : mais ie vous aſſureray, que la belle Alcionide eſt digne de l'affection qu'il a pour elle : & d'autant plus Seigneur, qu'elle partage auiourd'huy celle qu'il a pour voſtre ſeruice : eſtant certain qu'elle eſt ſi charmée de voſtre vertu, quoy qu'elle ne la connoiſſe que par la renommée & par Thraſibule ; qu'elle ne fait pas moins de vœux que luy pour voſtre proſperité. Voila donc, Seigneur, l'heureux eſtat où eſt le Prince Thraſibule : & comme ſi ſon bonheur ſe fuſt encore eſtendu ſur

ſes Amis, quand ie retournay à Milet auec Alcionide, ie trouuay que Thimocrate eſtoit preſt d'en partir pour aller à Delphes ; parce qu'il auoit reçeu nouuelle que ſes Amis auoient fait reuoquer ſon Arreſt de banniſſement : & que le Pere de Theleſile ayant changé d'aduis, eſtoit preſts de luy donner ſa Fille, preferablement à tous ſes autres Amans : parce que Menecrate qui eſtoit le plus conſiderable de tous, s'eſtant enfin rebuté des rigueurs de Teleſile, auoit changé de ſentimens : de ſorte que cét Amant à qui l'abſence a fait ſentir tant de maux, eſt allé retrouuer Teleſile, pour ne la quitter iamais. Philocles partit auſſi de Milet en meſme temps que luy, pour s'en aller à Ialiſſe, ayant ſçeu que le Mary de la belle Philiſte eſtoit mort : & voulant voir s'il ne ſera point plus heureux auiourd'huy qu'elle eſt veufue, qu'il ne l'a eſté deuant qu'elle fuſt mariée. Pour moy, Seigneur, à qui la ialouſie a tant donné d'inquietude, ie trouuay à mon retour, vne Lettre d'vn de mes Amis de Samos, qui m'aprit vne choſe, qui deuoit ſelon les aparences me guerir de ma ialouſie, en me gueriſſant de ma paſſion:car enfin on m'a écrit, qu'Alcidamie n'eſt plus belle : & on me l'a dépeinte ſi maigre ; ſi paſle ; & ſi changée ; que ie ne ſçay comment mon amour & ma ialouſie ſubſiſtent encore. Ie ne m'eſtonne pas, interrompit Cyrus en ſouſriant, que voſtre amour dure plus que la beauté d'Alcidamie : car ie ſuis perſuadé qu'on ne doit point meſurer la durée de ſon affection, par celle d'vne choſe qui eſt extrémement fragile, & qui paſſe infailliblement bientoſt. Mais ce qui m'étõne,eſt que vous ſoyez encore ialoux;car enfin de la façon dont vous dépeignez Alcidamie, elle ne fera plus guere de nouuelles conqueſtes.Il eſt vray Seigneur,

repliqua Leontidas, mais en m'aprenant qu'Alcidamie n'est plus belle ; on m'a apris que Theanor ne fut iamais si bien auec elle qu'il y est : de sorte (poursuiuit Leontidas en sous-riant) que comme i'ay oüy dire que pour l'ordinaire, les fort belles Personnes cessent d'estre rigoureuses & fieres, lors qu'elles commencent de cesser d'estre belles ; i'ay vne telle peur qu'elle ne veüille retenir par des faueurs, ce qu'elle craint de ne pouuoir plus conseruer par sa beauté, que ie n'estois pas si ialoux que ie le suis, lors qu'Alcidamie estoit la plus belle chose du monde. Et puis Seigneur, adiousta t'il, Alcidamie n'a perdu ce qui la faisoit belle qu'en perdant la santé : de sorte que peut-estre le Printemps prochain luy redonnera ce qu'elle a perdu, & ne me redonnera pas son affection, qu'elle aura engagée à vn autre. Mais Seigneur, comme ie ne dois pas estre moins ialoux de vostre gloire que de ma Maistresse, quoy que ce soit d'vne maniere differente ; il faut que ie vous die encore, que dans peu de iours il vous viendra des Deputez de tous les Païs que Thrasibule & Harpage vous ont conquis: & comme l'Armée qu'ils commandent n'a plus rien à faire en vn lieu dont vous estes le Maistre ; c'est à vous à leur enuoyer les ordres que vous voulez qu'ils suiuent. Cependant Seigneur, souffrez s'il vous plaist, que Megaside s'aquitte des commandemens du Prince Philoxipe, & qu'il vous aprenne vne chose, qui vous doit consoler dans toutes vos disgraces, puis qu'elle vous en fera voir la fin assurée. Quelque confiance que i'aye en vous, reprit tristement Cyrus, i'ay peine à croire que vous puissiez faire ce que vous dittes : & ie ne sçay si i'en pourrois croire le Prince Philoxipe, quand il seroit icy, & qu'il se ioindroit aueque

vous, pour me persuader que ie dois esperer fortement, que mes malheurs finiront. Ie veux bien Seigneur, interrompit Leontidas, que vous n'en croyez, ny le Prince Philoxipe; ny Megaside; ny moy; pourueu que vous en croiyez les Dieux, qui en ont donné vne assurance si claire, que vous n'en oserez douter, quand vous la sçaurez. I'entens si peu ce que vous me dittes, repliqua Cyrus, que ie n'y sçaurois respondre: c'est pourquoy ie vous coniure (adiousta t'il, adressant la parole à Megaside) de m'aprendre ce que vous voulez que ie sçache, & ce que vous croyez qui me doit consoler. Seigneur, repliqua Megaside, auant que vous dire ce qui doit satisfaire vostre curiosité, il faut que ie vous fasse souuenir qu'il y a vn Oracle de Venus Vranie en Chipre, qui pour les choses qui regardent l'Amour, n'a iamais rendu de responce qui n'ait infailliblement esté suiuie de l'effet qu'on en a attendu: apres cela, Seigneur, ie vous diray que la Princesse de Salamis, Sœur du Prince Philoxipe, en la fortune de laquelle il est arriué bien des changemens, depuis que vous passastes en nostre Isle; n'ayant pas voulu consulter cét Oracle sur vne chose d'où dépendoit tout le repos de sa vie: & ayant enuoyé à Delphes, comme au plus fameux Oracle de toute la Terre: elle en receut vne réponce, qui la surprit de telle sorte, qu'elle creut voir de l'impossibilité à ce que cét Oracle asseuroit luy deuoir arriuer. De sorte que cherchant quelque esclaircissement à ce qu'il luy auoit respondu; elle consulta celuy de Venus Vranie, qui luy dit en termes exprés; *Qu'il n'estoit pas plus vray que Cyrus estoit le plus Grand Prince du Monde, & qu'il seroit vn iour aussi heureux qu'il estoit infortuné; qu'il estoit vray que ce que l'Oracle de Delphes luy auoit dit, luy arriueroit.* Ha Megaside, s'escria

Cyrus, le moyen de croire ce que vous dites ? car enfin les Dieux ne se contredisent iamais : cependant ils ne m'ont pas répondu de cette sorte, quand i'ay consulté ceux par qui ils reuelent quelquesfois leurs secrets aux hommes. Megaside voyant qu'il n'estoit pas creu, luy rendit vne Lettre de creance, que le Prince Philoxipe luy escriuoit : & qu'il n'auoit pû luy rendre plustost, à cause que la conuersation de Cyrus & de Leontidas, s'estoit liée d'vne telle sorte, qu'il n'auoit pû l'interrompre. Mais apres luy auoir donné cette Lettre, il luy donna encore le mesme Oracle que la Princesse de Salamis auoit receu : si bien que Cyrus ne sçachant s'il deuoit plustost croire Venus Vranie, que la Sibille qu'il auoit consultée, ou que Iupiter Belus qui auoit respondu fauorablement au Roy d'Assirie ; il auoit l'esprit bien en peine. Ce qui le faisoit pancher à croire qu'il expliquoit mal ce que la Sibille luy auoit dit, & ce qu'on auoit respondu à Babilone au Roy d'Assirie, estoit de voir que l'Oracle de Delphes auoit assuré à Cresus. *Que s'il luy faisoit la Guerre il détruiroit vn Grand Empire* : & que cependant il le voyoit luy mesme en estat d'estre destruit. Toutesfois l'esperance auoit bien de la peine à chasser la crainte de son cœur : c'est pourquoy prenant la parole ; ie voy bien, dit il à Megaside, que l'Oracle de la Princesse de Salamis a receu, luy dit, *Qu'il n'est pas plus vray que ie seray vn iour heureux, qu'il est vray que ce qu'on luy a respondu à Delphes luy arriuera* : mais Megaside, la difficulté est de sçauoir si ce que l'Oracle de Delphes a respondu à cette Princesse luy est arriué : puis que c'est sur cela que ie dois fonder cette esperance que le Prince Philoxipe veut que i'aye. Seigneur, repliqua Megaside, comme le Prince qui m'enuoye a bien creu que c'estoit par le bonheur

de la Princeſſe de Salamis, que vous pourriez eſperer celuy que les Dieux vous promettent ; il a obtenu d'elle la permiſſion de vous faire ſçauoir tout ce qui luy eſt arriué ; qui eſt ſans doute ſi particulier, que ie puis vous aſſurer que ce recit en vous donnant de l'eſperance, vous donnera auſſi beaucoup de plaiſir à l'entendre, ſi vous en auez le loiſir. Quand ie ne m'intereſſois pas autant que ie fais, à la fortune d'vne des plus belles Princeſſes du Monde, reſpondit Cyrus, le ſeul intereſt que i'ay à ſçauoir ſes auantures, afin de pouuoir determiner ce que ie dois attendre des miennes, me forceroit toûjours de vous prier inſtamment de me les vouloir aprendre : c'eſt pourquoy ie vous coniure de m'accorder cette grace : puis que le Prince Philoxipe, & la Princeſſe de Salamis, vous en ont donné la permiſſion. Mais pour vous pouuoir eſcouter auec plus de loiſir, & pour ne dérober rien aux ſoins que ie dois auoir du Siege de Sardis, qui m'eſt de ſi grande importance; il vaut mieux prendre ce temps là ſur mon ſommeil: c'eſt pourquoy ce ſera s'il vous plaiſt ce ſoir, que vous m'aprendrez ce que ie dois eſperer de ma fortune : & en effet la choſe ſe fit ainſi. Cependant Cyrus ordonna à Feraulas d'auoir ſoin de Leontidas & de Megaſide : & de les luy ramener, auſſi toſt qu'il le verroit retiré dans ſa Tente, & qu'il auroit congedié tout le monde. Mais quoy qu'il peuſt faire, il luy fut impoſſible de détacher ſon eſprit de ce que Megaſide luy auoit dit : & il eut vne ſi grande impatience de ſçauoir preciſément comment cét Oracle de Venus Vranie auoit eſté accomply ; qu'il ſe haſta de donner tous les ordres qu'il auoit à donner pour ſon Armée, afin de ſe pouuoir retirer de meilleure heure : ce qui luy fut d'autant plus aiſé, que la Tréve ne deuoit

finir que le lendemain au matin. Cyrus ne fut donc pas pluſtoſt en liberté, que Feraulas luy obeïſſant, luy mena Leontidas & Megaſide : qui ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il le ſomma de tenir ſa parole: & qu'il l'obligea de commencer ſon recit en ces termes.



HISTOIRE DE TIMANTE, ET DE PARTHENIE.

N'ATTENDEZ pas s'il vous plaiſt, Seigneur, qu'en vous aprenant les auantures de la Princeſſe de Salamis qui s'apelle Parthenie, ie vous aprenne de ces euenemens merueilleux, où Mars a autant de part que l'Amour, & où la Fortune fait de ſi grands changemens : au contraire, preparez voſtre eſprit à croire que tout ce qui arriue en Chipre, ne peut eſtre de cette nature. En effet, ie penſe pouuoir dire, que l'Amour qui par tout ailleurs eſt bien ſouuent cauſe de beaucoup d'éuenemens tragiques, ſe contente quand il eſt en colere, d'en faire ſeulement voir de bizarres & de capricieux en noſtre Iſle. Cependant ceux à qui ils arriuent, ne laiſſent pas de s'eſtimer fort malheureux : & de ſe pleindre autant que ceux que la Fortune, l'Amour & l'ambition, tourmentent tout à la fois. Apres cela, Seigneur, ie ne ſçay s'il n'eſt point

point encore necessaire, de vous faire souuenir qu'en nostre Cour, l'amour n'est pas seulement vne simple passion comme par tout ailleurs, mais vne passion de necessité & de bien-seance : il faut que tous les hommes soient amoureux, & que toutes les Dames soient aimées : nul insensible parmy nous, n'a iamais esté estimé, excepté le Prince Philoxipe qui ne le fut pas long temps ; on reproche cette dureté de cœur comme vn crime à ceux qui en sont capables : & la liberté de cette espece est si honteuse, que ceux qui ne sont point amoureux, font du moins semblant de l'estre. Pour les Dames, la coustume ne les oblige pas necessairement à aimer, mais à souffrir seulement d'estre aimées : & toute leur gloire consiste à faire d'illustres conquestes, & à ne perdre pas les Amans qu'elles ont assuiettis, quoy qu'elles leur soient rigoureuses : car le principal honneur de nos Belles, est de retenir dans l'obeïssance, les Esclaues qu'elles ont faits, par la seule puissance de leurs charmes, & non pas par des faueurs : de sorte que par cette coustume, il y a presques vne esgalle necessité, d'estre Amant & malheureux. Il n'est pourtant pas deffendu aux Dames, de reconnoistre la perseuerance de leurs Amans par vne affection toute pure: au contraire, Venus Vranie l'ordonne : mais il faut quelquesfois tant de temps, à aquerir le cœur de la personne que l'on aime, que la peine du Conquerant esgalle presques le prix de la Conqueste. Il est toutesfois permis aux plus belles, de se seruir de quelques artifices innocens, pour prendre des cœurs : le desir de plaire n'est pas vn crime: le soin de paroistre belle n'est point vne affectation: la complaisance mesme, est extrémement loüable, pourueu qu'elle soit sans bassesse : & pour dire tout

en peu de paroles, tout ce qui les peut rendre aimables, & tout ce qui les peut faire aimer leur eſt permis : pourueu qu'il ne choque, ny la pureté, ny la modeſtie : qui malgré la galanterie de noſtre Iſle, eſt la vertu dominante de toutes les Dames: ainſi ayant trouué lieu d'accorder l'innocence & l'amour, elles menent vne vie aſſez agreable, & aſſez diuertiſſante. Voila donc, Seigneur, ce que i'ay creu à propos de vous remettre en la memoire : afin de vous faire mieux comprendre, ce que ie m'en vay vous raconter. Ie ne vous diray point, que Parthenie eſt née auec vne beauté ſurprenante, qui charme dés le premier inſtant qu'on la voit, & qui ſemble encore augmenter à tous les momens qu'on la regarde : car vous ne pouuez pas auoir eſté en Chipre ſans le ſçauoir, quoy qu'elle ne fuſt pas à Paphos quand vous y paſſaſtes: mais ie vous diray que ſon eſprit brille auſſi bien que ſes yeux : & que ſa conuerſation, quand elle le veut, n'a pas moins de charmes que ſon viſage. Au reſte ſon eſprit n'eſt pas de ces eſprits bornez, qui ſçauent bien vne choſe, & qui en ignorent cent mille : au contraire, il a vne eſtenduë ſi prodigieuſe, que ſi l'on ne peut pas dire que Parthenie ſçache toutes choſes égallement bien, on peut du moins aſſurer, qu'elle parle de tout fort à propos, & fort agreablement. Il y a meſme vne delicateſſe dans ſon eſprit, ſi particulier & ſi grande; que ceux à qui elle accorde ſa conuerſation en ſont eſpouuentez : & d'autant plus; que c'eſt vne des perſonnes du monde qui parle le plus iuſte & le plus [illegible]tement, quoy que toutes ſes expreſſions ſoient ſimples & naturelles. De plus, elle change encore ſon eſprit comme elle veut : car elle eſt ſerieuſe, & meſme ſçauante, auec ceux qui le ſont,

pourueu que ce ſoit en particulier : elle eſt galante & enjoüée,quand il le faut eſtre;elle a le cœur haut, & quelquefois l'eſprit flateur : perſonne n'a iamais mieux ſçeu le mõde qu'elle le ſçait:elle eſt d'vn naturel timide en certaines choſes, & hardy en d'autres:elle a de la generoſité heroïque, & de la liberalité:& pour acheuer de vous la dépeindre, ſon ame eſt naturellemẽt tendre & paſſionnée. Auſſi peut on dire que iamais perſonne n'a ſi parfaitement connu toutes les differẽces de l'amour, que la Princeſſe de Salamis les connoiſt:& ie ne ſçache rien de ſi agreable, que de luy entendre faire la diſtinction d'vne amour toute pure, à vne amour groſſiere & terreſtre:d'vne amour d'inclination,à vne amour de cõnoiſſance:d'vne amour ſincere,à vne amour feinte: & d'vne amour d'intereſt, à vne amour heroïque: car enfin elle vous fait penetrer dãs le cœur de tous ceux qui en ſont capables:elle vous dépeint la ialouſie,plus eſpouuẽtable par ſes paroles,qu'on ne la repreſente auec les Serpẽs qui luy déchirent le cœur: elle connoiſt toutes les innocentes douceurs de l'amour,& tous ſes ſuplices:& tout ce qui dépend de cette paſſion, eſt ſi parfaitemẽt de ſa connoiſſance, que Venus Vranie ne la connoiſt guere mieux,que la Princeſſe de Salamis. Voila donc Seigneur,quelle eſt la Perſonne dont i'ay à vous entretenir : qui n'a pas eſté moins aimée qu'elle eſt aimable. En effet, qui voudroit ſe ſouuenir du nõbre prodigieux d'Amans qu'elle a eus, en ſeroit ſans doute eſtõné: étant certain que dés que la belle Parthenie cõmença de paroiſtre dans le monde, elle y fit mille conqueſtes. Ce qui luy dõna encore vn grãd bruit à Paphos,fut qu'elle n'y auoit pas eſté éleuée:parce que le Pere de Philoxipe ayãt le Gouuernemẽt d'Amathuſie,y auoit fait éleuer tous ſes enfãs, iuſques à ce

qu'ils fussent en estat de paroistre à la Cour. Ioint que la Princesse sa Femme y demeuroit presques tousiours : de sorte qu'il ne fut pas de l'esclat de la beauté de Parthenie comme du Soleil, qu'on voit tous les iours s'esleuer peu à peu, & aux rayons duquel on s'accoustume insensiblement : car elle parut tout d'vn coup à Paphos, toute brillante de lumiere. Aussi esblouït elle tous ceux qui la virent: & l'on peut assurer sans mensonge, qu'elle effaça toutes les autres beautez : & qu'elle brusla plus de cœurs en vn iour, que toutes les autres Belles n'en auoient seulement blessé en toute leur vie. Mais ce qu'il y eut de remarquable aux conquestes que fit Parthenie, au commencement qu'elle fut à Paphos, fut que cét admirable esprit qu'elle auoit desia, quoy qu'elle l'ait encore infiniment plus aimable qu'elle ne l'auoit en ce temps là, ne luy seruit de rien pour faire toutes les conquestes qu'elle fit: parce que sa beauté auoit vn si prodigieux esclat, que ceux qu'elle deuoit assuiettir, l'estoient deuant qu'ils l'eussent entretenuë : tant il est vray que ses yeux estoient puissans, & que leurs charmes estoient inéuitables. Mais Seigneur, comme ie vous ay dit que l'on n'oseroit estre insensible à Paphos, ou du moins le paroistre ; vous pouuez bien iuger que Parthenie ne trouua gueres de gens en liberté, & qu'elle ne pût gagner tant de cœurs, sans les dérober aux autres : de sorte qu'il vous est encore aisé de vous imaginer que cela estant ainsi, elle ne fut aimée que par des inconstans, qui quittoient sans suiet leurs premieres chaines pour prendre les siennes : puis qu'enfin ce n'est point vne bonne raison à dire, pour changer de Maistresse, que d'alleguer qu'on en trouue vne plus belle : puis que ie suis persuadé, que qui quitte la personne

qu'il aime pour vne plus belle qu'elle, la quitteroit infailliblement pour quelque autre suiet. Voila donc Parthenie aimée de plusieurs,& haïe de beaucoup : car vous pouuez iuger que toutes celles qui perdirent les cœurs qu'elle gagna, ne l'aimerent pas. Il n'y en eut pas vne qui ne fist tout ce qu'elle pût, pour trouuer quelque deffaut à sa beauté : & comme il n'estoit pas aisé, elles s'attaquoient du moins ou à sa coiffure, ou à ses habillemens, quoy qu'elle fust tres propre : & elles n'oublioient rien de tout ce qu'elles pensoient luy pouuoir estre desauantageux. Cependant Parthenie, qui s'aperçeut aisément de l'enuie qu'elles luy portoient, trouuoit vn extréme plaisir à s'en vanger, en assuiettissant tousiours dauantage leurs Amans : ne se souciãt pas mesme de faire de nouuelles ennemies, pourueu qu'elle fist de nouueaux Esclaues : car elle estoit alors dans vn âge, où il est assez difficile aux Belles, de mettre elles mesmes des bornes à leurs conquestes, & de reieter des vœux & des sacrifices. Elle fut donc quelque temps à estre bien aise de voir à l'entour d'elle, cette foule d'Adorateurs qu'elle menoit comme en Triomphe, par tous les lieux où elle alloit : mais comme elle les auoit tous assuiettis par le seul esclat de ses yeux, & que son esprit n'auoit point eu de part à toutes les conquestes qu'elle auoit faites, tous ces Amans n'estoient pas esgallement dignes de porter ses chaines. Il y en auoit de stupides & de grossiers; de bizarres & de capricieux ; d'ennuyeux & d'incommodes : de sorte que se trouuant bientost importunée de la mesme chose qui d'abord l'auoit diuertie, elle fit tout ce qu'elle pût pour les rendre à celles à qui elle les auoit ostez ; ou du moins pour s'en deffaire. Il ne luy fut pourtant pas

aisé : & l'on peut dire qu'en cette occasion, sa beauté luy donna bien de la peine : parce qu'ils eurent plusieurs querelles entr'eux qui luy despleurent : mais à la fin elle fut si seuere à quelques vns, si rude à quelques autres , & mesme si inciuile; qu'elle vint à bout de se deffaire de cette multitude qui l'importunoit : car encore que la coustume de Chipre , veüille que les Dames souffrent d'estre aimées , ce n'est pas indifferemment de toutes sortes de gens : si bien que Parthenie s'estant deliurée de la persecution que luy faisoit cette abondance d'Amans que sa seule beauté luy auoit donnez; elle ne s'en trouua plus que trois , qui estant plus agreable que les autres , ne furent pas exilez. Ces trois Amans n'estoient pas seulement de condition differente , ils estoient aussi d'humeurs opposées en beaucoup de choses : le premier estoit vn parent de Timoclée , que vous vistes en passant à Chipre , appellé Polydamas , dont les inclinations estoient toutes genereuses : il estoit beau ; de bonne mine ; & bien fait : il auoit l'air grand & noble; l'esprit enjoüé , mais mediocre : & il plaisoit plus par vn charme inexplicable qui estoit en toutes ses actions , & en toute sa personne ; que par les choses qu'il disoit : qui estoient sans doute plus agreables par la maniere dont elles estoient dites , que par elles mesmes. Le second estoit le Prince de Salamis , infiniment riche ; de grande condition; fort bien fait de sa personne ; ayant assez d'esprit, mais vn peu bizarre. Et le troisiesme , estoit vn homme d'assez basse naissance , nommé Callicrate , qui par son esprit en estoit venu au point qu'il alloit du pair auec tout ce qu'il y auoit de Grand à Paphos , & parmy les hommes , & parmy les Dames. Il escriuoit en Prose & en Vers, fort agrea-

blement,& d'vne maniere ſi galante & ſi peu cõmune, qu'on pouuoit preſque dire qu'il l'auoit inuẽtée: du moins ſçay-ie bien que ie n'ay iamais rien veu qu'il ait pû imiter : & ie penſe meſme pouuoir dire, que perſonne ne l'imitera iamais qu'imparfaitemẽt. Car enfin d'vne bagatelle, il en faiſoit vne agreable Lettre:& ſi les Phrigiens diſent vray,lors qu'ils aſſurent que tout ce que Midas touchoit deuenoit or:il eſt encore plus vray de dire, que tout ce qui paſſoit dans l'eſprit de Callicrate deuenoit Diamant:eſtant certain que du ſujet le plus ſterile, le plus bas, & le moins galant, il en tiroit quelque choſe de brillant & d'agreable.Sa conuerſation eſtoit auſſi tres diuertiſſante à certains iours, & à certaines heures, mais elle étoit fort inégale : & il y en auoit d'autres, ou il n'ennuyoit gueres moins,que la pluſpart du monde l'ennuyoit luy meſme. En effet il auoit vne delicateſſe dãs l'eſprit qui pouuoit quelquesfois plûtoſt ſe nommer caprice que delicateſſe, tant elle eſtoit exceſſiue.Sa perſonne n'étoit pas extrémemẽt bien faite:cependant il faiſoit profeſſion ouuerte de galanterie:mais d'vne galanterie vniuerſelle:puis qu'il eſt vray que l'on peut dire, qu'il a aimé des Perſonnes de toutes ſortes de conditions. Il auoit pourtãt vne qualité dangereuſe pour vn Amant : eſtant certain qu'il n'aimoit pas moins à faire croire où il eſtoit aimé qu'à l'eſtre. Voila donc Seigneur,quels étoient ces trois Amans qui demeurerẽt les plus aſſidus aupres de Parthenie : qui ne trouuoit en pas vn des trois, tout ce qu'il faloit pour engager ſon cœur. Car Polydamas n'auoit pas aſſez d'eſprit : le Prince de Salamis, ne l'auoit pas bien tourné : & Callicrate eſtoit d'vne condition ſi baſſe, qu'elle ne pouuoit le regarder que comme admirateur de sõ merite : & non pas comme ſon Amant. De ſorte

que pour en faire vn, tel qu'elle l'euſt voulu, il euſt falu ioindre enſemble le cœur & la perſonne de Polydamas, auec la condition du Prince de Salamis, & l'eſprit de Callicrate : mais comme cela n'eſtoit pas poſſible, elle ſe contentoit d'eſtimer en chacun d'eux, ce qu'il auoit d'eſtimable, ſans en aimer pas vn des trois. Polydamas & Callicrate eſtoient pourtant mieux dans ſon eſprit que le Prince de Salamis: car l'eſprit du dernier la diuertiſſoit fort, & la perſonne de l'autre luy plaiſoit extrémement. Cependant ces trois Amans auoient des deſſeins bien differens en aimant Parthenie : car Polydamas ſongeoit principalement à en eſtre aimé, & il ne l'euſt ſans doute pas voulu eſpouſer ſans cela. Au contraire, le Prince de Salamis, pluſtoſt que de ne la poſſeder pas, ſe resoluoit à l'eſpouſer, quand meſme elle l'auroit haï : c'eſt pourquoy il n'aportoit pas moins de ſoin à gagner ceux qui pouuoient diſpoſer d'elle, qu'à luy plaire. Et Callicrate, dont l'ame n'eſtoit que vanité; ne ſongeoit principalement qu'à faire en ſorte qu'on peuſt ſoupçonner que Parthenie ſouffroit agreablement ſa paſſion : & ie ne doute nullement qu'il n'euſt eſté plus ſatisfait que toute la Cour euſt creu que Parthenie l'aimoit, que ſi elle l'euſt aimé effectiuement, & que perſonne ne l'euſt ſçeu. C'eſt pourquoy toutes ſes actions auoiẽt vn deſſein caché, dont Parthenie ne s'aperceut que long temps apres : mais Seigneur, ce qu'il y auoit d'admirable en l'humeur de Callicrate, c'eſt qu'il n'aimoit iamais tant par ſon propre iugement, que par celuy des autres : & ſi Parthenie, toute belle qu'elle eſtoit, n'euſt pas eu la grande reputation de beauté, il ne l'auroit iamais aimée : car ſa vanité ne cherchoit pour l'ordinaire, que les choſes d'eſclat. Les belles Maiſons; les beaux Meubles; le grand

Train ; & la grande Qualité, luy ont quelquesfois fait quitter les plus belles Dames de Chipre : c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner, si trouuant en vne mesme Personne, la condition ; la beauté ; l'esprit ; & la grande reputation ; il s'y opiniastra plus qu'aux autres : & s'il mit sa derniere felicité, à persuader à toute la Cour, qu'il n'estoit pas mal auec elle. Ce n'est pas que de la naissance dont il estoit, il osast agir comme faisoient Polydamas, & le Prince de Salamis : mais il prenoit vn autre air de viure plus familier : & presuposant tousiours que ce qu'il faisoit ne pouuoit tirer à consequence ; il accoustuma insensiblement Parthenie, à souffrir qu'il la loüast ; qu'il luy parlast souuent bas ; & qu'il luy dist mesme quelquesfois tout haut en raillant, qu'elle estoit vne dangereuse Personne : Comme il ne songeoit pas tant à estre aimé, qu'à faire croire qu'il n'estoit pas haï, il ne luy disoit iamais rien en particulier, qui luy peust desplaire, de peur qu'elle ne le bannist : mais il apportoit grand soin à faire que l'on s'aperceust qu'il estoit amoureux d'elle : c'est pourquoy quand il sortoit de chez Parthenie auec quelqu'vn qu'il croyoit auoir assez d'esprit pour l'obseruer, il affectoit de paroistre mélancholique. Quelquesfois il ne parloit point : d'autres fois il parloit toûjours d'elle, & la suiuoit presques en tous lieux: affectant estrangement de la regarder attentiuement, quand elle ne le regardoit pas : & cherchant pourtant aueque soin, de rencontrer quelquesfois ses yeux, pour luy faire quelque signe d'intelligence, sur quelque secret de bagatelles, qu'il luy auoit confié exprés pour cela : car de l'humeur dont il estoit, il eust preferé vn regard fauorable dont on se seroit aperceu, aux plus estroites faueurs : obtenuës dans le secret & dans le silence. Ce qu'il y

auoit d'estrange en l'humeur de Callicrate ; estoit qu'encore qu'il eust vne delicatesse d'esprit si excessiue, qu'il ne peust presques trouuer personne digne de loüanges, il ne laissoit pas d'auoir certains gousts bizarres & extrauagans, qui luy en faisoient quelquesfois aimer d'autres, qui n'estoient point du tout aimables, si ce n'estoit parce qu'il en estoit aimé : & que selon son sens, il y auoit de la vanité à l'estre de qui que ce fust. Comme il auoit l'esprit imperieux, il aimoit à auoir tousiours quelqu'vn qu'il peust mépriser impunément : & comme il n'eust assurément pû trouuer cela parmy des personnes de qualité & des personnes raisonnables ; il en souffroit quelques autres, seulement pour auoir le plaisir de pouuoir les tourmenter, & d'estre plustost leur Tirant que leur Amant: de sorte que l'on peut assurer, que iamais nul autre que luy, n'a eu des sentimens dans le cœur, si opposez qu'estoient tous les siens. Au reste, tout le monde a tousiours bien sçeu qu'il adoroit plus dans son cœur Venus Anadiomene, que Venus Vranie : car enfin il ne pouuoit comprendre, qu'il peust y auoir de passion détachées des sens : & il auoit mesme bien de la peine à croire, qu'il y eust au monde vne affection toute pure. Il ne laissoit toutesfois pas d'estre non seulement souffert de toutes les Dames, mais il estoit encore aimé de plusieurs : de sorte qu'il ne faut pas s'estonner, si Parthenie, toute sage qu'elle estoit, le souffrit : & d'autant moins, qu'il viuoit auec elle, plus respectueusement qu'auec toutes les autres : & qu'il ne luy disoit iamais qu'il auoit de l'amour pour elle: si ce n'estoit en raillant, & d'vne maniere qui ne luy permettoit pas de s'en offencer, ny mesme de le croire. Cependant Polydamas, & le Prince de Sa-

lamis: qui estoient d'vne condition à ne cacher pas leur amour, les tesmoignoient à Parthenie, par des voyes toutes differentes : car le Prince de Salamis se contentoit d'auoir vne assiduité estrange aupres d'elle : & Polydamas, qui n'auoit pas assez d'esprit pour fournir à de longues conuersations, luy faisoit connoistre sa passion, par mille diuertissemens qu'il luy donnoit continuellement. Ce n'estoient que Bals, Musiques, Colations, & Promenades: & comme sa Personne estoit infiniment aimable; qu'il dançoit admirablement bien ; que toutes ses actions plaisoient ; & que sa presence & l'enjoüement de son humeur, inspiroient de la ioye aux plus melancoliques ; Parthenie ne le haïssoit pas : & n'eust pas eu de repugnance à l'espouser, si ses parens y eussent consenty. Mais comme il y auoit alors quelques factions dans la Cour, qui partageoient les Grandes Maisons ; il y auoit certains interests, qui faisoient que ceux qui pouuoient disposer de Parthenie, ne la vouloient pas dõner à Polydamas. D'autre part, Callicrate qui reconneut aisément que Polydamas n'estoit pas trop mal auec Parthenie, aporta soin à luy faire remarquer le peu d'esprit qu'il auoit : & il le fit auec tant d'art, que quelque inclination que Parthenie eust pour Polydamas, elle vint à croire qu'elle seroit blasmée de l'aimer & de le choisir : de sorte que combatant ses propres sentimens, Callicrate eut la ioye de voir qu'elle commença de viure vn peu plus froidement auec Polydamas, qu'elle n'auoit accoustumé. Toutesfois, comme elle auoit vne assez forte inclinatiõ pour luy, & qu'en effet il étoit fort aimable ; elle ne se vainquit pas tout d'vn coup : & Callicrate eut besoin d'vn nouuel artifice, pour le détruire absolument. Comme il estoit donc vn iour

auec elle : il fit ſi bien, qu'inſenſiblement elle vint à parler de Polidamas, & à parler meſme auantageuſement de ſon grand cœur ; de ſa liberté, & de ſa magnificence. I'aduoüe, Madame, luy dit il, que Polydamas merite toutes les loüanges que vous luy donnez ; & s'il connoiſſoit auſſi bien toutes celles que vous meritez, que vous connoiſſez toutes celles qu'il merite, il ſeroit le plus heureux homme de la Terre, ſa paſſion vous honnoreroit plus qu'elle ne vous honnore ; & il ſeroit encore vne fois plus amoureux de vous qu'il ne l'eſt. Polydamas, reprit Parthenie, n'eſt point amoureux de moy : mais quand il le ſeroit, ie ſuis perſuadée que plus ou moins d'eſprit ne donne point plus ou moins d'amour : & qu'il y a des ſtupides plus amoureux, que d'autres plus ſpirituels qu'eux ne le ſont. Ha, interrompit Callicrate, ſi i'oſois vous dire ce que ie penſe là deſſus, ie vous ferois bien changer d'auis : ie vous le permets, luy dit elle : ſouffrez donc Madame, adiouſta t'il, que ie vous aſſure que le pauure Polydamas, n'aime que la moitié de la belle Parthenie. En effet, pourſuiuit il, oſeriez vous iurer que Polydamas entende tout ce que vous dittes ? & ne remarquez vous pas, qu'il vous regarde plus qu'il ne vous eſcoute ; & qu'il n'y a iamais de raport, entre ce que vous luy dittes, & ce qu'il vous reſpond ? Pour moy (dit Parthenie, qui n'eſtoit pas trop aiſe de ce que Callicrate luy diſoit) il me ſemble que Polydamas parle à peu prés comme vn autre : mais c'eſt que les qualitez de ſon ame ſont ſi nobles, que cela eſt cauſe que l'on ne le loüe point d'autre choſe. Puis que vous ne voulez pas tomber d'accord, repliqua t'il, que Polydamas n'a que mediocrement de l'eſprit ; du moins ſuis-ie reſolu de vous prouuer ſeulement,

que vous en auez mille fois plus que luy. Vous me ferez le plus grand plaisir du monde, reprit elle : en verité Madame, luy dit il, ie ne croy point ce que vous dites : vous croyez donc, repliqua t'elle, que i'aime mieux Polydamas, que ie ne m'aime moy-mesme, puis que ie prefere sa gloire à la mienne? Ie ne dis pas cela, adiousta t'il en riant, mais il s'en faut peu que ie ne le craigne, & mesme que ie ne le croye. En èffet, quelle appatence y a t'il, que sans vne grande preocupation, vous ne voulussiez pas estre aimée toute entiere ? Souffrez donc (poursuiuit Callicrate auec cette liberté qu'il auoit accoustumé de prendre auec tout le monde) que durant que Polydamas aime vne moitié de Parthenie, vn certain homme que ie connois, ait la permission d'adorer l'autre. Au reste Madame, reprit il, quand ie dis que Polydamas aime la moitié de Parthenie, ie ne dis pas encore vray : car il est certain qu'il n'aime pas mesme toute sa beauté, quoy qu'il la voye tous les iours. Ie pense, adiousta t'il, qu'il sçait bien qu'elle est grande ; de belle taille ; qu'elle a de beaux yeux ; que sa gorge est la plus belle du monde ; qu'elle a le teint admirable ; que ses cheueux sont blonds ; & qu'elle a la bouche fort agreable : mais pour cét air charmant qui l'accompagne, il ne le connoist point du tout: & ie suis assuré, que quoy que vous luy plaisiez infiniment, il ne sçait pourquoy vous luy plaisez. Il y a ie ne sçay quoy sur vostre visage, poursuiuit Callicrate, qui passe sa connoissance : il n'entend point du tout le langage de vos yeux : vos sousris qui sont si fins, & si eloquens, & qui font quelquesfois si bien connoistre la douceur ou la malice qui est dans vostre ame, ne font assurément point dans son cœur, l'effet qu'ils font dans celuy des

autres : & pour vous dire en vn mot tout ce que ie pense là dessus , ie suis persuadé qu'vn homme qui seroit assez heureux pour obtenir de la belle Parthenie , la permission d'aimer en elle tout ce que Polydamas n'y connoist point , seroit mieux partagé que luy. Callicrate dit tout ce que ie viens de dire, auec tant de hardiesse, que Parthenie n'eut pas celle de s'en fâcher : ioint aussi qu'elle n'en eut pas le temps : car le Prince de Salamis arriuant, Callicrate se retira, auec autant de froideur & de serieux sur le visage , que s'il n'eust parlé tout le iour que de Morale & de Politique. Cependant comme Parthenie l'estimoit extrémement , elle estoit au desespoir , de sentir qu'elle auoit dans le cœur quelque disposition à aimer vn homme qu'il n'estimoit pas assez : car comme elle ne soupçonnoit pas Callicrate d'estre amoureux d'elle , tout ce qu'il luy disoit portoit coup dans son esprit. Neantmoins elle n'estoit pas encore absolument déterminée à bannir Polydamas, comme elle s'y détermina quelques iours apres , par la malice de Callicrate ; & voicy comment cela arriua. Parthenie se trouuant vn peu mal, garda la Chambre, & fut par consequent visitée de beaucoup de monde : & entre les autres de Polydamas & de Callicrate : qui estant ce iour là en vn de ces iours de silence , que tout le monde luy reprochoit ; se mit en vn coin de la ruelle de Parthenie , sans faire mesme semblant d'entendre ce que l'on y disoit. Cependant Polydamas , qui ne sçauoit pas que Callicrate ne se taisoit que pour l'escouter mieux , se mit à parler selon sa coustume : c'est à dire auec peu de suite ; peu d'eloquence ; & peu d'esprit : quoy que ce fust toûjours auec agréement , parce que sa Personne

estoit fort aimable. Et comme vn hõme amoureux, parle plus à la personne qu'il aime qu'aux autres, quand il n'a point d'intelligence particuliere auec elle ; Polydamas parla plus à Parthenie, qu'à toutes les autres Dames. D'autre part, Callicrate qui auoit sõ dessein caché, & qui auoit vne memoire admirable ; sans escouter rien de tout ce que le reste de la Compagnie dit, écouta fort attentiuement, tout ce que dit Parthenie, & tout ce que dit Polydamas : mais s'il l'écouta bien, il le retint encore mieux, étãt certain qu'il se souuint parole pour parole, de tout ce que Parthenie auoit dit à Polydamas, & de tout ce que Polydamas auoit dit à Parthenie. De sorte que la conuersation ayant cessé, il sortit de la Compagnie sãs auoir parlé à personne, & se retira en diligence chez luy : où il ne fut pas plustost, qu'il écriuit en forme de Dialogue, tont ce qu'il auoit entẽdu dire à Polydamas & à Parthenie : mettant leurs nõs au dessus de ce que chacun d'eux auoit dit, sans y changer presques rien. Si bien que cõme Parthenie est vne des Personnes du monde qui parle le mieux ; & que Polydamas estoit vn des hommes de toute la Terre qui parloit le moins iuste, & qui respondoit le moins precisémẽt, aux choses qu'on luy disoit : les paroles de Polydamas, n'estant plus soûtenuës de la grace auec laquelle il les prononçoit ; & celles de Parthenie se soustenant par elles mesmes ; ce Dialogue estoit vne fort plaisante chose à lire. Car outre la difference, qu'il y auoit entre ces responces ; il est encore vray que tous ces discours estant destachez les vns des autres, faisoient vn galimatias terrible, estans leus de suitte, comme si ç'eust esté vn discours lié. De sorte qu'encore que cette derniere chose ne se deust pas reprocher à Polydamas ; elle ne laissa pas

de seruir à la malice de Callicrate : qui pour ne perdre point de temps, fut le lendemain de si bonne heure chez Parthenie, qu'il la trouua seule. A peine fut il entré, que cette Princesse se souuenant du silence qu'il auoit gardé le iour auparauant, prit la parole pour luy en faire la guerre: & pour luy demander s'il estoit encore en humeur de ne parler point ? Au contraire Madame, luy dit il, ie suis venu auiourd'huy exprés icy, pour vous dire tout ce que ie pensay hier : vous paroissiez si melancolique, luy respondit elle, que ie croy que ce que vous me direz ne sera pas fort diuertissant : si ce n'est que vous vous fussiez peut-estre trouué d'humeur à faire des Vers : car il me semble auoir oüy dire, que ceux qui en font sont aussi separez d'eux mesmes, lors qu'ils en cherchent dans leur esprit, que vous l'estiez hier de toute la Compagnie, quoy que vous y fussiez. Ie vous assure Madame, luy dit il languissamment, que ie ne songeois point à entretenir les Muses : il est vray pourtant que ie pensois à escrire quelque chose d'assez diuertissant: mais c'estoit en Prose, & non pas en Vers. Comme vous n'escriuez pas moins agreablement en l'vn qu'en l'autre, reprit elle, ie voudrois bien voir ce que c'estoit : c'est pourquoy puis que vous m'auez dit d'abord que vous veniez auiourd'huy pour me dire tout ce que vous auiez pensé hier, montrez-le moy ie vous en prie. Ie vous iure, luy dit-il Madame, que quoy que ie ne sois venu icy que pour cela, ie ne sçay encore si ie vous dois montrer ce que i'ay escrit : non non (interrompit Parthenie, qui n'auoit garde de soupçonner rien de la verité) il n'est plus temps de raisonner là dessus : & ie veux absolument le voir. Promettez moy du moins, luy dit-il, que vous me ferez l'honneur de

me

me dire ſincerement ce que vous y trouuerez de mauuais : & que vous m'en ferez remarquer tous les deffauts. Sans mentir Callicrate, luy reſpondit Parthenie, vous eſtes auiourd'huy admirable : de vouloir me perſuader, que vous trouueriez bon que l'on ſe meſlaſt de corriger quelque choſe que vous auriez eſcrit. Cependant pour vous oſter tout pretexte de me differer plus long temps le plaiſir que i'attends de ce que vous me deuez montrer, ie vous promets de vous dire tout ce que i'en penſeray : & c'eſt à dire, adiouſta t'elle, que ie vous promets de vous loüer. Ie vous aſſure Madame, luy dit il, que vous ſerez bien indulgente, ſi vous loüez tout ce que i'ay eſcrit : mais pour vous aprendre à eſtre ſincere, ie vous dis qu'il y a ſans doute beaucoup de choſes dans ce que ie vous montreray ; qui ne ſont pas indignes de vous : mais en meſme temps ie vous aſſure encore, qu'il y en a beaucoup d'autres auſſi ; qui ne ſont pas ſeulement dignes de moy : & qui ne vous ſçauroient plaire, à moins que d'vne eſtrange preocupation, dont ie ne vous veux pas accuſer. Vous n'eſtes guere accouſtumé, repliqua Parthenie, à nous faire voir de ſi grandes inégalitez dans les choſes que vous eſcriuez : & ie ſuis meſme aſſurée, que vous ne me monſtreriez point ce que vous me voulez montrer, & ce que ie veux voir, ſi vous croiyez ce que vous dittes. Vous en iugerez vous meſme (luy dit il, en luy donnant les Tablettes où il auoit mis parole pour parole tout ce que Parthenie & Polydamas s'eſtoient dit le iour auparauant :) mais d'où vient, luy dit elle en les prenant, que vous me donnez à lire ce que vous auez eſcrit ? car ce n'eſt pas trop voſtre couſtume. C'eſt, repliqua t'il, que i'auray plus de plaiſir à vous l'en-

tendre lire, que si ie le lisois moy mesme : & que que ie suis persuadé que vous l'entendrez mieux. Comme Callicrate estoit accoustumé à faire cent malices ingenieuses, il vint tout d'vn coup quelque soupçon à Parthenie qu'il luy en vouloit faire vne: mais quelque soupçon qu'elle en eust, elle aima mieux s'exposer à estre trompée, qu'à ne contenter pas sa curiosité: de sorte que sans hesiter dauantage, elle ouurit les Tablettes : & vit d'abord qu'il y auoit escrit en tiltre.

RESPONSES DE POLYDAMAS A PARTHENIE, ET DE PARTHENIE A POLYDAMAS.

A peine eut elle veu cela, qu'elle se mit à rire : ce ne fut toutesfois pas sans rougir & sans regarder Callicrate : comme voulant chercher plustost sur son visage, que dans les Tablettes qu'elle tenoit, quel dessein il pouuoit auoir eu, en luy faisant cette tromperie. Elle n'imagina pourtant pas encore la verité : car elle creut que Callicrate auroit fait dire à Polydamas & à elle, tout ce qu'il auroit voulu : mais lors qu'en continuant de lire, elle reconnust ses veritables paroles, aussi bien que celles de Polydamas ; & qu'elle se souuint qu'en effet elle & luy auoient dit le iour auparauant tout ce qu'elle trouuoit dans ses Tablettes, elle eut des sentimens bien differens. Car elle ne pût s'empescher d'abord, de trouuer cela plaisamment pensé, & plaisamment fait : mais en mesme temps,

elle ne pût aussi empescher de vouloir mal & à Callicrate, & à Polydamas, & à elle mesme. A Callicrate, pour la malice qu'il luy faisoit : à Polydamas, pour son peu d'esprit : & à elle mesme, pour sa foiblesse. Elle cacha pourtant ce qu'elle pensoit, le mieux qu'elle pût ; par vn sentiment de gloire : iugeant qu'il valoit beaucoup mieux entendre raillerie en cette occasion, que de monstrer son ressentiment. Mais afin de gagner temps, & d'auoir loisir de se remettre, elle leut d'vn bout à l'autre tout ce qu'il y auoit dans les Tablettes qu'elle tenoit : de sorte que voyant escrit ce qu'elle n'auoit fait qu'entendre, & le voyant opposé aux choses qu'elle auoit dittes ; elle eut vne si grande confusion, de sentir dans son cœur qu'elle auoit quelque disposition à aimer celuy qui parloit ainsi ; qu'elle se resolut absolument, à chasser Polydamas de son ame. Cependant Callicrate la regardoit attentiuement : de sorte qu'il ne vit pas plûtost que Parthenie auoit acheué de lire, que prenant la parole ; & bien Madame, luy dit il auec vn sousrire malicieux & mocqueur, ne tombez vous pas d'accord, qu'il y a beaucoup de choses dans ce que vous venez de voir, qui meritent vostre censure, & qu'il y a bien de l'inesgalité. Ie tombe d'accord, repliqua Parthenie, que vous auez pour le moins autant de malice que d'esprit : & qu'il faut estre aussi bonne que ie le suis, pour ne vous haïr pas estrangement, de la tromperie que vous m'auez faite. Mais Madame, interrompit Callicrate, vous ne me tenez pas vostre parole : car vous m'auiez promis de me faire remarquer tous les deffauts qui sont dans ce que ie vous ay donné à lire. Vous estes si peu sage, luy dit elle en sousriant, qu'il faudroit auoir autant de folie que vous en auez ;

pour ſe donner la peine de vous reſpondre ſerieuſement. Aduoüez moy du moins, luy dit il, que vous ne croiyez pas hier que Polydamas parlaſt ſi mal, que vous le croyez auiourd'huy : ie vous aſſure, dit elle, que ie n'ay pas trop pris garde aux reſponces de Polydamas, mais ſeulement aux miennes, & que toute l'obligation que ie vous ay, eſt que vous m'auez deſabuſée de la bonne opinion que i'auois de moy : car ie penſois mieux parler que ie ne parle. Ha Madame, (s'eſcria t'il, en voulant reprendre ſes Tablettes) vous n'auez donc pas bien leu, & il faut que ie vous liſe moy-meſme, tout ce que vous dites hier ! Callicrate eut pourtant beau faire, il ne pût retirer ſes Tablettes des mains de Parthenie : qui les garda malgré qu'il en euſt. Ie voy bien, Seigneur, que vous ne ſeriez pas marry de ſçauoir vne partie des choſes qui eſtoient dedans, afin de voir la difference qu'il y auoit de l'eſprit de Polydamas, à celuy de Parthenie : mais ie vous aduouë qu'encore qu'vne Sœur que i'ay aupres de cette Princeſſe, m'en ait dit la plus grande partie, ie ne puis m'en ſouuenir. Toutesfois ie puis du moins vous aſſeurer, qu'il n'y a iamais rien eu de ſi different l'vn de l'autre, que les reſponces de Parthenie, & celles de Polydamas. Cependant cette conuerſation de Callicrate & de Parthenie, qui commença par vne raillerie, finit par vn diſcours plus ſerieux : car inſenſiblement paſſant d'vne choſe à vne autre, Callicrate obligea Parthenie à luy aduoüer qu'elle ne pouuoit comprendre comment il eſtoit poſſible que Polydamas puſt eſtre ſi aimable & ſi peu éclairé. Au nom des Dieux, Madame, luy dit il, faites moy la grace, la premiere fois que vous le verrez engagé en vn diſcours qui doiue auoir vn peu de ſuitte, de

destourner la teste, ou de baisser les yeux, afin que vous puissiez l'escouter sans le voir : & si apres cela, vous ne m'aduoüez qu'il n'y a point d'aparence, qu'ayant si peu de conformité aueque vous, il en soit aimé ; ie veux perdre pour tousiours, l'esperance que i'ay de n'en estre pas haï : car enfin Madame, peut il y auoir rien de plus opposé, que la Princesse Parthenie & Polydamas ? Quand on ne le voit point, & qu'on l'entend, on ne le peut endurer, & on perd pour tousiours l'enuie de le voir: au contraire, quand mesme on ne vous regarde pas, & qu'on vous entend parler, on ne laisse pas de vous admirer, & on meurt d'enuie de vous voir. Croyez moy Madame, adiousta t'il, ne prophanez pas la moitié de ce que les Dieux vous ont donné d'admirable : & trouuez, s'il se peut, en vne mesme Personne, vn homme qui vous connoisse, & qui vous adore. Voila donc, Seigneur, quelle fut la conuersation de Parthenie & de Callicrate : qui se retira fort satisfait, de l'heureux succés de son dessein. Et en effet, depuis ce iour là, Parthenie fit vn si grand effort sur elle mesme, qu'elle desgagea son cœur : & qu'elle se vit en estat de traiter Polydamas comme vn Amant qu'elle vouloit desesperer, ce qui donna vne ioye estrange à Callicrate : qui tout fier du malheur qu'il luy auoit causé, le traitoit d'vne maniere fort cruelle, toutes les fois qu'il le trouuoit chez Parthenie. Il est vray que Polydamas ne s'en pouuoit pas apercenoir: parce que ce n'étoit qu'en le loüãt, des choses par où il n'étoit pas à loüer: c'est à dire en admirant tout ce qu'il disoit, & faisant l'éloge de toutes ses paroles. La chose auroit mesme esté plus loin, si cette Princesse ne luy eust imposé silence, & ne luy eust deffendu d'en vser ainsi: car enfin Callicrate

en vint aux termes auec Parthenie, qu'elle le croyoit abſolument à elle, ſans le croire pourtant ſon Amant. Cependant le Prince de Salamis continuoit de la voir & de la ſeruir, quoy qu'il viſt bien qu'il ne faiſoit aucun progrés aupres d'elle : de ſorte que comme il remarqua que Callicrate y eſtoit fort bien, & qu'il ne le ſoupçonna pas d'en eſtre amoureux, quoy qu'il y en euſt deſia quelque bruit dans le monde ; il fit ce qu'il pût pour l'obliger, & luy confia meſme ſon deſſein. Mais Callicrate qui n'eſtoit pas d'humeur à parler pour vn autre, luy dit qu'il ne pouuoit rien pour luy: que Parthenie eſtoit vne Perſonne qui ne prenoit conſeil que d'elle meſme : & qu'ainſi il entreprendroit inutilement de le vouloir ſeruir. Mais comme il ne trouuoit pas encore que Polydemas fuſt aſſez mal auec Parthenie, il dit certaines choſes embroüillées, au Prince de Salamis, qui luy firent pourtant comprendre, que tant que Polydamas verroit Parthenie, perſonne n'y deuoit rien pretendre. Il luy fit toutesfois vn grand ſecret de cela: car dans le deſſein qu'il auoit, que le monde vinſt à croire qu'il eſtoit aimé de Parthenie ; il n'euſt pas voulu publier qu'elle euſt eu quelque diſpoſition à ne haïr pas Polydamas. Mais enfin il en dit autant qu'il en faloit pour faire que le Prince de Salamis haïſt ſon Riual, & priſt la reſolution de le quereller : eſperant par là ſe deffaire de deux Riuaux à la fois, ſoit qu'ils ſe tuaſſent tous deux, ou ſoit que la querelle qu'ils auroient enſemble les fiſt exiler de la Cour. En effet, ſon deſſein reüſſit : & ce qui l'auança encore, fut que le Prince de Salamis eſtant vn iour dans le Cabinet de Parthenie, elle en ſortit pour quelque choſe, & y laiſſa ce Prince auec quelques autres : qui eſtans ſortis vn moment

apres,le laisserent seul dans ce Cabinet,en attendant que Parthenie y reuinst. De sorte que se mettant à regarder diuerses choses qui estoient sur la Table, il vit des Tablettes ouuertes, que la Princesse y auoit laissées sans y penser : & qui se trouuerent estre les mesmes dans lesquelles Callicrate auoit escrit les responces de Parthenie à Polydamas, & de Polydamas à Parthenie. Car cette Princesse ne les auoit pas voulu brusler,afin de s'en seruir à acheuer de se guerir l'esprit en les relisant quelquesfois: de sorte que le Prince de Salamis voyant le nom de Polydamas, & celuy de Parthenie, prit ces Tablettes sans hesiter vn moment : auec intention de voir ce qui estoit dedans. Neantmoins comme il vit qu'il y auoit beaucoup à lire, il craignit que la Princesse ne reuinst deuant qu'il eust leu : si bien qu'emporté d'vne curiosité aussi forte que son amour estoit grande, il les prit & s'en alla, deuant que Parthenie r'entrast dans son Cabinet. Mais il fut estrangement surpris de voir ce que c'estoit: car il ne pouuoit comprendre, pourquoy on auoit escrit dans ces Tablettes tout ce qu'il y voyoit. Il ne pouuoit pas penser que Parthenie qui auoit tant d'esprit,pût auoir trouué fort beau tout ce que Polydamas auoit dit en sa presence:ny qu'elle l'eust fait écrire par Callicrate, dont il connoissoit l'escriture. Il ne pouuoit pas croire non plus,dans les soupçons qu'il auoit que Parthenie ne haïssoit pas Polydamas, qu'elle eust pris plaisir que Callicrate en eust raillé: de sorte que ne sçachant que penser, il se resolut de tascher de faire dire la verité à celuy qui auoit écrit ce bizarre Dialogue. Il enuoya chercher Callicrate, & le fut chercher luy-mesme : mais cõme cét homme,malgré la vanité qu'il trouuoit à estre amoureux de Parthenie, ne laissoit pas d'auoir plusieurs autres

passions moins esclatantes que celle-là, le Prince de Salamis ne le trouua pas aisément : & il fut en vingt Maisons differentes, sans le pouuoir rencontrer. Mais à la fin l'ayant fortuitement veu sortir d'vne, où il ne se fust iamais aduisé de l'aller chercher, il le mena chez luy, afin de l'entretenir plus commodément : & le coniura de luy vouloir dire quel dessein il auoit eu, en escriuant toutes ces réponces de Polydamas, en les donnant à Parthenie. Seigneur (luy dit il auec vne promptitude d'esprit estrange) ie m'estonne que vous ne comprenez pas mon dessein : & que vous ne voiyez pas que ie n'en puis auoir eu d'autre, que celuy de vous seruir : en faisant voir à la belle Parthenie, l'inégalité de son esprit, à celuy de vostre Riual. Ha Callicrate ; s'écria le Prince de Salamis, pourquoy m'auéz vous fait vn secret de l'obligation que ie vous ay ? & pourquoy ne m'auez vous pas fait sçauoir comment Parthenie a pû souffrir que vous ayez raillé de Polydamas ? Comme elle a beaucoup d'esprit, reprit Callicrate, quelque dépit qu'elle en ait eu, elle n'a eu garde de me le témoigner : quoy qu'il en soit, dit le Prince de Salamis, ie ne tiens pas possible, puis qu'apres cela elle vous voit encore, que Polydamas soit aussi bien auec elle que le craignois. Callicrate voyant que ce Prince perdoit vne partie de sa jalousie, la r'alluma par cent discours malicieux : de sorte que lors qu'il le quitta, il le laissa plus jaloux qu'il n'auoit iamais esté : mais auec plus d'esperance de se pouuoir vanger de son Riual : s'imaginant que puis que Parthenie auoit bien souffert par prudence, que Callicrate eust fait de luy vne raillerie si piquante, elle en auroit encore assez, pour dissimuler le ressentiment qu'elle auroit de ce qu'il l'auroit querellé. Le Prince de

Salamis s'estant donc mis cela dans la fantaisie, ne fut pas long temps sans executer son dessein : car comme il ne manque iamais de pretexte de querelle entre deux Riuaux ; à la premiere occasion qu'il en trouua, il se mit à contester tout ce que dit Polydamas, & à le contester opiniastrement : de sorte que passant bien tost de la simple contestation, à vne dispute fâcheuse ; ils en vinrent enfin aux mains, & firent vn combat assez sanglant. Car le Prince de Salamis qui auoit son dessein caché, auoit attendu Polydamas dans vne grande Place, qui est deuant le Palais où Parthenie logeoit : de sorte que cette Princesse vit ce combat de ses fenestres, qui fut finy deuant qu'on les pust separer. Il est vray que ce fut d'vne façon qui ne permit pas de pouuoir iuger lequel des deux auoit eu l'aduantage : car ils furent tous deux presques esgalement blessez : & leurs deux Espées se rompirent en tombant, lors qu'apres estre venus aux prises, ils faisoient chacun ce qu'ils pouuoient pour se vaincre. Ce combat fit vn grand bruit dans la Cour, & la partagea : mais pour Callicrate il s'en resioüit en secret. Il ne laissa pourtant pas d'aller chez la Princesse, pour s'en affliger auec elle : ou pour mieux dire, pour voir comment elle prenoit la chose. Mais comme elle le croyoit fort de ses Amis, elle ne luy dissimula point que ce combat faisoit vn effet dans son cœur, qui ne plut pas à Callicrate: car elle luy fit connoistre qu'elle en haïssoit le Prince de Salamis, & qu'elle en aimoit mieux Polydamas : ne trouuant nullement bon que le premier eust eu la hardiesse de quereller l'autre à sa consideration : n'ignorant pas que c'estoit luy qui l'auoit attaqué, & sçachant bien qu'ils ne pouuoient auoir d'autre démeslé ensemble que pour ses interests.

En verité, Madame, luy dit Callicrate, ie trouue que vous auez raiſon de vouloir mal au Prince de Salamis, de ce qu'il n'a pas eu aſſez de reſpect pour vous; & qu'ainſi vous eſtes fort équitable de le haïr : mais ie ne trouue pas que vous ayez ſuiet d'aimer mieux Polydamas : puis qu'enfin il n'a fait autre choſe en cette occaſion, ſinon qu'il ne s'eſt pas laiſſé tuer: car ie ne penſe pas, Madame, que vous puiſſiez croire qu'il n'ait eu deſſein en deffendant ſa vie, que de la conſeruer pour l'amour de vous : & ſi i'auois à prononcer ſur l'action de ces deux Riuaux, ie trouuerois que vous auez plus d'obligation au Prince de Salamis, que vous n'en auez à Polydamas : qui apres tout, n'aura pas plus d'eſprit qu'il en auoit. Car ie vous proteſte Madame, adiouſta t'il, que ſi vous luy entendiez raconter ſon combat auec cette éloquence que vous ſçauez qu'il a, vous auriez tous les regrets du monde que le Prince de Salamis ne l'euſt pas acheué. Ie vous aſſure, luy dit elle, qu'il faut que i'aye pour vous vne extréme bonté, de ne m'offencer pas de ce que vous raillez d'vne choſe qui m'afflige, & qui me donne de la colere: & en effet Seigneur, quoy que Parthenie n'euſt aucune affection liée auec Polydamas, elle ne laiſſa pas de ſentir tres fort le malheur qui luy eſtoit arriué. Et d'autant plus, que la fiévre luy ayant pris, il mourut de ſes bleſſures ſix iours apres ſon combat : de ſorte que Callicrate n'ayant plus à s'oppoſer dans le cœur de Parthenie à l'affection qu'il craignoit qu'elle euſt pour luy, il commença de le pleindre, lors qu'il eſtoit deuant elle, diſant que les grandes qualitez de ſon ame, & l'agréement de ſa perſonne, meritoient en effet que l'on excuſaſt les deffauts de ſon eſprit : voulant s'il eſtoit poſſible, faire en ſorte que le regret qu'elle auroit de la

mort de Polydamas, l'empeschast de souffrir iamais l'affection du Prince de Salamis : qui se fit porter hors de Paphos, iusques à ce que les choses fussent apaisées. Mais lors que Callicrate n'estoit point deuant Parthenie, il ne laissoit pas de railler de Polydamas mort, comme il auoit raillé de Polydamas viuant : car il disoit que toute la Cour estoit bien obligée au Prince de Salamis, d'auoir fait taire pour tousiours, vn homme qui parloit si mal. Cependant pour ne perdre point de temps à contenter sa vanité, durant qu'il n'y auoit point d'Amans declarez aupres de Parthenie, il se mit à n'en partir plus : il la voyoit à toutes les heures où elle estoit visible ; & quand il ne la voyoit pas, il affectoit non seulement de parler d'elle hors de propos, mais de la nommer tousiours au lieu d'vn autre : de sorte qu'il apelloit tout le monde Parthenie : feignant de se reprendre auec precipitation, & faisant semblant d'estre fasché que sa langue descouurist le secret de son cœur. En vn mot, il agit auec tant d'art, qu'il fit enfin soupçonner à toute la Cour qu'il aimoit Parthenie : personne n'osa pourtant en parler à cette Princesse : car le moyen, disoit on, qu'elle ne s'aperçoiue point de ce que toute la Terre s'aperçoit? & si elle s'en aperçoit, le moyen encore, si la chose luy desplaist, qu'elle ne bannisse pas Callicrate de chez elle? Si bien que ne sçachant que croire, on se contentoit de voir que Callicrate étoit amoureux, & d'en parler sans en rien dire pourtant à Parthenie, qui n'auoit garde de penser que Callicrate eust de l'amour pour elle : puis que pour l'ordinaire il ne l'entretenoit que de choses si indifferentes & si peu importantes, qu'elle n'en pouuoit pas auoir la pensée. Car pour luy, comme il aimoit mieux satisfaire sa vanité que son amour, la peur d'estre banny

faiſoit qu'il n'oſoit dire ſerieuſement qu'il aimaſt, afin d'auoir plus de ſuiet de faire ſoupçonner qu'il eſtoit aimé. Cependant le Prince de Salamis ayant terminé ſes affaires, & les Medecins ayant raporté que Polydamas eſtoit pluſtoſt mort par la mauuaiſe diſpoſition de ſes humeurs, & par la delicateſſe de ſon temperamment que par ſes bleſſures; il reuint à la Cour dés qu'il fut guery : & il ſçeut ſi bien ménager l'eſprit de tous les parēs de Parthenie, que ſon mariage fut conclud, deuant qu'elle en euſt entendu parler. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelle repugnance elle eut à obeïr au commandement qu'on luy fit, de regarder le Prince de Salamis comme vn homme qu'elle deuoit eſpouſer; ny combien Callicrate aporta de ſoin à entretenir & à augmenter l'auerſion qu'elle y auoit : mais ie vous aprendray qu'enfin la choſe n'ayant point de remede, il falut que Parthenie ſe reſoluſt à eſpouſer le Prince de Salamis, & que Callicrate le ſouffriſt. Il eſt vray qu'il trouua quelque conſolation, à penſer que Parthenie ne l'aimeroit point : & à eſperer qu'il pourroit eſtre le Confident, & le Conſolateur de tous ſes deſplaiſirs ſecrets. Ioint auſſi qu'il eſpera que tout le monde ſçachant que Parthenie n'aimeroit point ſon Mary, il luy ſeroit plus aiſé de faire croire qu'il n'en ſeroit pas haï : car pour en eſtre aimé, quelque orgueil qu'il pûſt auoir, & quelque mauuaiſe opinion qu'il euſt des Femmes en general, ie ſuis aſſuré qu'il n'a iamais pû croire luy meſme, que Parthenie, dont il connoiſſoit bien la vertu, peuſt auoir vn ſentiment criminel en toute ſa vie, quoy qu'il conneuſt bien qu'elle auoit l'ame paſſionnée. Enfin, Seigneur, le Prince de Salamis eſpouſa Parthenie malgré qu'elle en euſt : & luy teſmoigna tant d'amour au com-

mencement de ſon mariage, qu'il en adoucit ſes chagrins, & diminua de beaucoup l'auerſion qu'elle auoit pour luy : il luy donna meſme en propre, en cas qu'il mouruſt deuant elle, la Principauté de Salamis : luy rendant plus de ſoûmiſſion que perſonne n'en a iamais rendu. Mais Seigneur, apres vous auoir dépeint cette Princeſſe auſſi belle que ie vous l'ay repreſentée, pourriez vous croire que lors qu'elle viuoit le mieux aueque luy, les yeux de ce Prince s'accouſtumerent de telle ſorte à la beauté de Parthenie, qu'elle vint à luy donner moins de plaiſir à voir, que ne faiſoit vne beauté qui luy eſtoit nouuelle, & qui étoit mille degrez au deſſous de la ſienne? Il eſt pourtant vray que n'ayant aimé Parthenie que comme Belle, dés que ſes yeux furent accouſtumez à la voir, & à la voir à luy, ſa paſſion s'allentit: de la tiedeur, ſon ame paſſa inſenſiblement à l'indifference, & de l'indifference au mépris : car comme il auoit l'eſprit bizarre, l'humeur de Parthenie & la ſienne n'auoient aucun raport. Ie vous laiſſe donc à penſer, quelle fut la douleur de cette Princeſſe, lors qu'elle ſe vit meſpriſée : elle fut ſi forte, qu'elle en tomba malade : mais d'vne maladie languiſſante, qui ſans mettre ſa vie en hazard, luy fit perdre ſa beauté. Vous pouuez iuger, Seigneur, que celuy qui l'auoit meſpriſée lors qu'elle eſtoit la plus belle Perſonne de Chipre, ne l'aima pas lors que par ſa melancolie elle ne la fut preſque plus : auſſi commença t'il de la mal-traiter encore dauantage. Il eut vingt amours differentes, pour des Femmes, qui dans le plus grand eſclat de leur beauté, eſtoient moins belles que Parthenie ne l'eſtoit encore, quelque changée qu'elle fuſt. Le changement du Prince de Salamis eſtonna de telle ſorte tout le monde, qu'on ne pouuoit s'ima-

giner qu'il n'y euſt pas quelque cauſe ſecrette, qui fiſt la mauuaiſe intelligence de Parthenie & de luy; & chacun en parloit à ſa fantaiſie : de ſorte que le Prince de Salamis ſçachant cela, s'en fâcha : & commença de dire tout haut, qu'il ne pouuoit pas conceuoir comment on trouuoit eſtrange qu'il ne fuſt plus amoureux de ſa Femme : puis que ſelon ſon ſens, ſon procedé ne ſatisfaiſoit pas moins la bien-ſeance que la raiſon. Car enfin (me diſoit il vn iour, comme ie le ſupliois de me dire ce que ie deuois reſpondre à ceux qui me demandoient pourquoy il n'aimoit plus Parthenie, qui eſtoit encore alors la plus belle choſe du monde) ie ne trouue rien de plus extrauagant, que de voir vn Mary faire encore l'amoureux de ſa Femme : & ſi Parthenie vouloit que ie le fuſſe touſiours d'elle, il falloit qu'elle ne m'eſpouſaſt point. I'aduouë Seigneur, luy diſois-ie, qu'il doit y auoir de la difference en la façon d'agir d'vn Amant & d'vn Mary: & ie tombe d'accord aueque vous, qu'il y a cent choſes qui ſont galantes à faire lors qu'on eſt Amant, qui ſeroient ridicules quand on eſt marié: mais Seigneur, cette difference ne doit point aller iuſques au cœur : & il faut, ce me ſemble, aimer & honnorer comme auparauant, la Perſonne qu'on a eſpouſée. Il ne faut pas meſme bannir la ciuilité & le reſpect, afin de conſeruer plus long-temps l'amour : de peur qu'vne familiarité inciuile, ne la ruine entierement. Ha Megaſide, s'eſcria t'il, il paroiſt bien que vous n'auez iamais eſté marié, & que vous ne ſcauez pas trop bien quelle eſt la nature de l'amour ! Mais Seigneur, luy dis-ie, ie penſe que vous ne le ſçauez pas vous meſme : car enfin pourquoy n'aimez vous plus Parthenie, puis qu'elle eſt auſſi belle qu'elle eſtoit, quand vous

en estiez amoureux ? C'est parce, me dit il, qu'il est de la beauté qu'on possede, comme des Parfums, où l'on s'accoustume si facilement, qu'on ne les sens plus du tout. Et pour moy, poursuiuit il, ie suis persuadé, que comme on s'accoustume à la beauté, on peut s'accoustumer à la laideur : & qu'ainsi quiconque se veut marier, ne doit point se soucier d'espouser vne Femme qui ne soit point belle. Mais Seigneur, luy disois-ie, pourquoy espousiez vous donc Parthenie ? Ie l'espousois, dit il, parce que l'amour m'auoit fait perdre la raison : & que i'aimois encore mieux m'exposer à n'estre plus son Amant, que de me resoudre à ne la posseder iamais. Enfin, disoit il encore, il y a ie ne sçay quoy dans le Mariage, qui est si incompatible auec l'amour, que ie ne puis souffrir qu'on me blâme, de n'en auoir plus pour Parthenie. Ie suis pourtant bien embarrassé à conceuoir, repliquay-ie, comment vous en pouuez auoir pour des Femmes qui sont mille & mille fois moins belles qu'elle : si vous en auiez espousé quelqu'vne, respondit il, vous le connoistriez comme ie le connois. En effet, poursuiuit ce Prince, qui oste la grace de la nouueauté à l'amour, luy oste tout : & qui en bannit le desir & l'esperance, ne luy laisse rien d'ardent ny d'agreable. Iugez apres cela, quelle doit estre la passion d'vn homme, qui voit tous les iours la mesme Personne ; qui ne desire rien ; qui n'espere rien ; & qui ne voit dans l'aduenir, autre chose sinon que sa Femme sera vn iour vieille & laide. Mais, luy dis-ie, si vous auez la foiblesse de ne pouuoir estre capable d'vne amour constante, conseruez du moins de l'estime pour Parthenie : & faites que vostre amour deuienne amitié. Si ie n'auois point esté amoureux d'elle, reprit il,

& que ie l'eusse espousée par d'autres interests, ie pourrois faire ce que vous dittes : mais Megaside, passer de l'amour à l'amitié, est vne chose que ie ne croy pas possible, & dont ie ne suis point capable. Ce n'est pas que ie n'aye quelquesfois honte de voir que ie m'ennuye, lors que ie suis seulement vn quart d'heure auec Parthenie, aupres de laquelle i'ay passé des iournées entieres, auec vn plaisir extréme : mais qu'y ferois-ie ? comme ie ne pouuois pas cesser de l'aimer en ce temps-là, ie ne puis pas l'aimer en celuy-cy : & c'est à elle à conformer son esprit à sa fortune, & à me laisser viure comme il me plaist. Voila donc, Seigneur, quels estoient les sentimens du Prince de Salamis, lors qu'il commença de n'aimer plus Parthenie : mais il ne fut pas le seul, qui changea de sentimens pour elle : Callicrate mesme, trouuant moins de vanité à faire d'estre aimé de Parthenie, que lors qu'elle estoit l'Astre de la Cour, se desacoustuma de la voir si souuent. Toutes les Belles à qui elle auoit tant osté d'Amans à son arriuée à Paphos, furent rauies de son malheur : & tous les Amans qu'elle auoit mal-traitez en furent bien aises. De sorte que Parthenie voyant qu'elle perdoit tout ce que sa beauté luy auoit acquis, entra en vne telle indignation contre elle mesme, qu'elle quitta la Cour, & s'en alla à Salamis, où elle vescut dans vne fort grande Solitude. Ce fut pourtant là, Seigneur, où son esprit acquit de nouuelles lumieres : & où elle apprit cent choses pour charmer ses ennuis, qui l'ont renduë encore plus merueilleuse qu'elle n'étoit auparauant. Cependant quoy que la cause de ses chagrins ne parust point, la Solitude ne laissa pas d'auoir quelque douceur pour elle : car enfin si elle ne voyoit rien qui luy pleust, elle ne voyoit
aussi

auſſi rien qui la faſchaſt : & l'abſence de ſon Mary, & de tous ceux qui l'auoient abandonnée auec ſa beauté, faiſoit qu'elle auoit l'eſprit plus tranquille: ſi bien que s'accouſtumant peu à peu, à vne eſpece de melancholie qui occupe l'ame ſans la troubler, elle commença de ſe porter mieux, & elle recouura ſa beauté : mais de telle ſorte, que iamais elle n'en auoit tant eu. Les choſes eſtant en ces termes, il arriua que le Prince de Salamis mourut ſubitement à Paphos, au retour d'vne Chaſſe : & que ce fut Callicrate, comme ancien Amy de Parthenie, qui fut choiſi par le Roy, pour luy porter la nouuelle de cette mort. Ie penſe, Seigneur, que vous croirez bien ſans que ie vous le die, qu'il n'eſtoit pas poſſible que cette Princeſſe euſt vne violente douleur : de la perte d'vn Mary, qui l'auoit tant meſpriſée, & qu'il y auoit plus de ſix mois qu'elle n'auoit veu, ny reçeu de ſes nouuelles : elle ne laiſſa pourtant pas d'en eſtre plus touchée, que vray-ſemblablement elle ne le deuoit eſtre : car enfin, lors que Callicrate fut luy aprendre cette mort, elle en ietta quelques larmes. Il eſt vray qu'elles ne furent pas en ſi grande abondance, que Callicrate ne remarquaſt bien que ſes yeux auoient recouuré leur premier eſclat : elles coulerent meſme ſi doucement, à ce qu'il a dit depuis, qu'elles ne firent que l'embellir. Auſſi la trouua t'il ſi admirablement belle, qu'au lieu de luy dire tout ce qu'il auoit premedité, il ne fit que la regarder attentiuement : ſe contentant de luy auoir apris en deux mots la mort du Prince de Salamis. Il ne pût pourtant pas la voir long-temps ce iour là : car elle ſe retira, & ſe mit au lit, afin de receuoir toutes les viſites qu'elle preuoyoit qu'elle auroit bien-toſt : & en effet deux heures apres

que cette nouuelle fut ſçeuë, tout ce qu'il y auoit de Gens de qualité à Salamis furent chez elle. Cependant elle renuoya Callicrate dés le lendemain, quoy qu'il euſt bien voulu ne s'en aller pas ſi promptement : mais à ſon retour, il dit tant de choſes à la Cour, de la beauté de Parthenie, qu'on n'y parloit que de ce merueilleux changement. Ie ne m'amuſeray point à vous dire, que l'on reporta le corps du Prince de Salamis au lieu dont il portoit le nom, car cela ſeroit inutile : mais ie vous diray qu'apres que le temps du deüil fut paſſé; Parthenie fit vn voyage à la Cour, pour vne affaire qui regardoit la Principauté de Salamis : ioint auſſi que peut-eſtre ne fut elle pas marrie de faire voir qu'elle eſtoit plus belle, qu'elle ne l'auoit iamais eſté : & qu'elle n'auoit pas eu le mal-heur de ceſſer de l'eſtre, dans vn âge, où bien ſouuent les Femmes n'ont pas encore leur beauté parfaite : eſtant certain que Parthenie n'auoit pas plus de dix-huit ans. Quoy qu'il en ſoit, elle reuint à Paphos, où elle effaça tout ce qu'il y auoit de beau : & où elle ne gagna pas moins de cœurs, que la premiere fois qu'elle y auoit parû. Il eſt vray que le ſien eſtoit vn peu plus difficile à acquerir : & elle s'eſtoit ſi fort déterminée à ne s'aſſurer iamais à l'affection de perſonne, qu'elle ne ſe tenoit pas ſeulement obligée, de tous les ſoins qu'on luy rendoit. Et comme Callicrate luy faiſoit vn iour la guerre de cette grande indifference, qu'elle auoit pour l'affection qu'on auoit pour elle ; & qu'il luy reprochoit que la Solitude l'auoit renduë ſauuage & altiere ; elle luy ſouſtint, qu'elle auoit raiſon de n'eſtre point obligée à ceux qui ne l'aimoient que parce que ce qu'elle auoit de beauté leur plaiſoit : car enfin diſoit elle, ie ne puis plus me reſoudre à m'expoſer

au malheur que i'ay eu : & tant que ie croiray que l'on ne m'aimera que parce que ie ne choque pas les yeux, & que pour vne chose qu'vn petit mal me peut oster ; ie ne feray pas vn grand fondement sur cette espece d'affection. Mais Madame, reprit Callicrate, si vous ostez la beauté à l'Amour, vous ne luy laissez ny fléches ny flambeau, & vous le desarmez entierement. Ie ne veux pas luy oster la beauté, repliqua t'elle, au contraire ie veux qu'il s'en serue en effet, comme on se sert d'vn flambeau. Ne voyez vous pas, poursuiuit cette Princesse, que lors que l'on a mis le feu à vn Bûcher, il ne laisse pas de brusler, encore que le flambeau qui l'a allumé soit esteint ? de mesme ie veux bien que ce soit la beauté qui commence d'embrazer des cœurs ; mais ie veux qu'encore que cette beauté cesse, ils ne cessent pas de brusler. Ce que vous dites, reprit Callicrate, est sans doute plein de beaucoup d'esprit : cependant, Madame, il est certain que le feu qui doit durer long-temps, a besoin de quelque chose qui l'entretienne. Il est vray, dit elle, mais ce ne doit point estre la beauté : & c'est tout au plus à elle à le faire naistre, & non pas à le conseruer. En effet, ce seroit vne rare chose, si l'amour deuoit tousiours changer, selon le visage de celles que l'on aime : à ce conte là, vn rhume feroit quelquesfois mourir mille Amours ; vne fiévre lente dénoüieroit mille chaines, & donneroit la liberté à mille Esclaues. Non, non poursuiuit elle, la chose ne doit point aller ainsi : & quiconque n'aimera que la beauté de Parthenie, n'aquerra iamais son amitié. Ie veux qu'on aime Parthenie toute entiere, comme vous me le disiez autresfois, du temps que Polydamas viuoit : il est vray adiousta t'elle, que ie pense que ie fais là vn sou-

hait inutile : puis que non seulement i'ay veu que les Amans s'accoustument à la beauté,& la mesprisent: mais encore que les Amis abandonnent leurs Amies, quand elles cessent d'estre belles, & qu'elles perdent quelque chose de cette reputation de beauté, qui rendoit leur amitié glorieuse. Car enfin, luy dit elle, n'est il pas vray que vous changeastes vostre façon d'agir auecque moy, deuant que ie partisse pour aller à Salamis? Il est vray Madame, respondit il, mais c'estoit parce que ie ne pouuois me resoudre à vous voir malheureuse. Nõ non repriqua t'elle, vous ne me ferez pas croire ce que vous dites : & ie suis persuadée que vous me quitastes,ou parce qu'il y auoit moins de monde chez moy ; ou parce que mon amitié, comme ie l'ay desia dit, vous estoit moins glorieuse. Mais pour vous le rendre, dit elle en riant, sçachez que ie n'aime point Callicrate, mais seulemẽt l'esprit de Callicrate. I'aime qu'il écriue de belles Lettres; qu'il face d'agreables Vers;& qu'il dise de iolies choses:& du reste, que m'importe qu'il soit heureux ou malheureux? Ie pense mesme(poursuiuit elle,en raillant d'vne maniere qui faisoit voir qu'elle auoit quelque ressentiment du procedé de Callicrate) que les iours que vous ne ferez ny Lettres ny Vers, & que vous ne parlerez point, vous me serez insuportable, & que peu s'en faudra, que ie ne vous haïsse; car enfin, ie souffre encore moins l'inconstance en mes Amis qu'en mes Amans. Puis que cela est Madame, interrompit il, faites moy donc l'honneur de me mettre au rang des premiers, afin que ie ne vous paroisse pas si criminel. Comme ie ne puis pas reuoquer le passé, dit elle en riant, ie ne pourrois pas quand ie le voudrois, vous faire plus innocent que vous n'estes ; ioint qu'en vous iusti-

fiant d'vn costé, ie vous accuserois de l'autre. C'est pourquoy il vaut encore mieux que ie vous regarde comme vn Amy infidelle, que comme vn Amant inconstant : puis qu'enfin de quelque façon que vous fussiez le dernier, vous seriez tousiours criminel & tousiours mal-traité. Ie serois pourtant bien aise Madame, luy dit il, que vous me voulussiez faire la grace que ie vous demande : car ie vous aduouë que i'ay bien de la peine à souffrir de me voir deshonnoré. En effet, poursuiuit il, le moyen d'endurer qu'on m'accuse d'estre vn Amy infidelle, sçachant bien qu'on ne le peut estre sans estre lasche, & sans auoir renoncé à toute sorte de vertu & de generosité : ce qui n'est pas en vn Amant inconstant, que l'on ne peut tout au plus accuser que de legereté & de foiblesse. Ie pense pourtant, reprit elle, qu'on y pourroit ioindre la follie. Comme il en est d'vne espece qui ne deshonnore point, repliqua t'il, ce que vous dites n'est pas vn grand obstacle pour moy : & i'aimeray tousiours mieux, que vous croiyez que i'ay perdu la raison, que de croire que ie suis coupable. Quoy que Callicrate fust accoustumé de dire beaucoup de choses plus hardies que celle-là, sans qu'on le soupçonnast de parler serieusement, Parthenie ne laissa pas de trouuer mauuais qu'il luy parlast comme il faisoit ce iour-là : parce qu'il luy dit cela d'vn certain air audacieux qui luy desplut. De sorte que se taisant tout d'vn coup, Callicrate se teut aussi : & ils furent quelque temps à garder vn silence, que Parthenie eust bien voulu n'auoir pas commencé : car elle remarqua que Callicrate en tiroit auantage, & n'estoit pas marri de sa colere. Il est vray que cette inquietude ne luy dura pas longtemps, parce qu'il vint Compagnie : mais elle ne

fut pas pluſtoſt arriuée, que Callicrate s'en alla: bien aiſe que Parthenie l'euſt entendu. Il ſe reſolut pourtant de l'appaiſer, à quelque prix que ce fuſt: quand meſme il euſt deu luy iurer plus de cent fois, qu'il n'eſtoit point amoureux d'elle: & luy proteſter qu'il n'auoit parlé comme il auoit fait, que pour la mettre en peine durant vn quart d'heure. Cependant, Seigneur, il y eut vne telle fatalité à la beauté de Parthenie, qu'elle luy cauſa cent malheurs: ou par ceux qui l'aimoient; ou par celles qui luy portoient enuie; ou par Callicrate. Il y eut meſme encore vn homme de haute qualité, qui l'aima ſans l'aimer long-temps: de ſorte qu'elle vint à eſtre ſi rebutée du monde & de la Cour, qu'elle ne les pouuoit plus endurer: & d'autant moins, que le Prince Philoxipe, qui eſtoit reuenu d'vn voyage de guerre, pendant lequel toutes ces choſes s'eſtoient paſſées, voulut l'obliger à ſe remarier: de ſorte que pour ſe deliurer de tant d'importunitez à la fois, elle retourna chercher la Solitude. Elle ne voulut pas meſme aller à Salamis, mais à la Campagne: & comme elle aimoit tendrement vne Sœur que i'ay, qui s'apelle Amaxite, elle la pria de vouloir luy aller aider à s'accouſtumer au Deſert; ce qu'elle luy accorda ſans peine. Cependant comme Parthenie a naturellement l'ame paſſionnée, elle auoit quelque chagrin, de voir qu'elle ne connoiſſoit perſonne qu'elle puſt aimer: ioint auſſi que comme la couſtume de Chipre veut que toutes les Dames ſoient aimées, elle auoit quelque deſpit de ſçauoir que toutes celles qui eſtoient ſes ennemies, parce qu'elle eſtoit trop belle, triomphoient en ſon abſence. Mais ce qui l'affligea le plus, fut vne meſchanceté que Callicrate luy fit: il me ſemble Seigneur, que ie

ne vous ay point dit que depuis cette conuersation qui finit par vn si grand silence , il n'auoit iamais pû parler en particulier à Parthenie , qui luy en auoit osté toutes les occasions : & qui l'auoit traitté si froidement , que s'il n'eust trouué lieu de faire seruir cette froideur à sa vanité , il en seroit mort de douleur. Mais comme cela arriua peu de temps auant le départ de Parthenie , il fit croire à quelques vns , sans pourtant le dire precisément, que cette froideur estoit vne froideur feinte : & pour mieux confirmer la chose , apres que la Princesse de Salamis fut partie , il se mit à luy escrire tres souuent : sans luy escrire pourtant rien qui luy peust desplaire. Au contraire , il luy mandoit cent agreables choses : & les luy mandoit si plaisamment, qu'il luy eust esté difficile de refuser vn diuertissement qui luy estoit si necessaire , dans la Solitude où elle viuoit. De sorte que pour le faire durer , elle se resolut de luy respondre : mais quoy que les Lettres de cette Princesse fussent tres iolies; qu'elles ne fussent que de choses indifferentes ; & que bien souuent elle luy en escriuist auec dessein qu'il les monstrast; il n'en fit pourtant voir pas vne: si bien que tout le monde sçachant que Parthenie escriuoit à Callicrate , & voyant qu'il faisoit vn grand mistere de ses Lettres ; les ennemies de cette Princesse tascherent de faire croire que l'intelligence qu'elle auoit auec Callicrate , n'estoit pas vne intelligence de bel esprit seulement. Mais pour acheuer de contenter sa vanité , Callicrate feignit d'auoir vn voyage à faire , où il donnoit des pretextes si peu vray-semblables , qu'il eust donné de la curiosité aux Gens du monde les moins curieux des affaires d'autruy. Et pour faire que cette curiosité fust plus generale , il fut dire

adieu à toute la Cour : apres quoy il partit ſans mener perſonne aueque luy, & partit meſme le ſoir : diſant que parce qu'il faiſoit chaud, il vouloit aller de nuit. De plus, comme il ne doutoit point qu'il n'y euſt quelques perſonnes à Paphos, qui s'intereſſoient aſſez en luy pour l'obſeruer; auſſi toſt qu'il fut hors de la Ville, il prit le chemin qui alloit au lieu où demeuroit la Princeſſe de Salamis : & en effet il fut iuſques à cinquante ſtades de la Maiſon où elle eſtoit : puis tout d'vn coup prenant plus à gauche, il fut ſe cacher chez vn de ſes Amis, ſans luy en dire la veritable cauſe : où il fut quinze iours tous entiers. Apres quoy, il reuint à Paphos:où ceux qui l'auoient fait ſuiure, cõme il l'auoit bien preueu, auoient deſia publié qu'il eſtoit allé faire vne viſite à la Princeſſe de Salamis. De ſorte que lors qu'il reuint à la Cour, on ne manqua pas de luy demander pourquoy il auoit voulu cacher le lieu où il auoit eſté ? mais pour mieux faire croire la choſe, il feignit d'eſtre en vne ſi grande colere contre ceux qui la diſoient ; & s'empreſſa tellement à dire que cela n'eſtoit pas; qu'enfin on vint à le croire. La choſe fit vn ſi grand bruit, que ie l'eſcriuis à ma Sœur, afin qu'elle le fiſt ſçauoir à Parthenie : qui ne douta point du tout, que ce ne fuſt vne fourbe de Callicrate : de ſorte qu'elle ſe confirma de plus en plus, dans l'auerſion qu'elle auoit pour le monde. Cependant Parthenie fit ſçauoir ſi clairement à Paphos, que Callicrate n'auoit point eſté chez elle, que perſonne n'en douta plus : mais on ne pût pas pour cela conuaincre Callicrate de la fourbe qu'il auoit faite : à cauſe qu'il auoit touſiours dit qu'il n'auoit point eſté chez la Princeſſe de Salamis. Cela n'empeſcha pourtant pas, que Parthe-

nie ne rompiſt toute ſorte de commerce aueque luy : mais comme ſi les Dieux euſſent voulu que la mort euſt triomphé de tous ceux que les yeux de Parthenie auoient vaincus ; Callicrate mourut peu de temps apres cette fourbe : extrémement regretté de tous ceux qui l'auoient connû, & meſme de celles qu'il auoit le plus cruellement trompées.tant il eſt vray que les rares qualitez de ſon eſprit , faiſoient excuſer ie ne ſçay quelle maligne vanité dont ſon ame eſtoit remplie. La belle Parthenie le pleignit auſſi comme les autres , quelque ſuiet de pleinte qu'il luy euſt donné : ce fut alors , Seigneur , que le Prince Philoxipe deuint amoureux de Policrite : de ſorte que comme il eſtoit aſſez occupé de ſa propre paſſion , il laiſſa viure la Princeſſe de Salamis à ſa fantaiſie. Il la força pourtant quelquesfois de quiter ſa ſolitude ; il eſt vray que ce ne fut pas ſouuent : mais depuis qu'il fut marié, il recommença de preſſer Parthenie de ſe redonner à ſes Amis , & de ne paſſer pas le reſte de ſes iours comme elle faiſoit. Ce fut pourtant en vain qu'il la preſſa : car elle luy dit que tout ce qu'elle pouuoit faire pour ſa ſatisfaction , eſtoit de ne ſe croire non plus qu'elle le croyoit : & de remettre la conduitte de ſa vie aux Dieux.Pour cét effet,elle enuoya à Delphes conſulter l'Oracle , & luy demander ce qu'elle deuoit faire pour eſtre heureuſe: attendant cette reſponce auec beaucoup d'impatience. Elle n'en fut pourtant pas trop ſatisfaite:car l'Oracle luy reſpondit en termes exprés, *Que ſi elle vouloit eſtre heureuſe , il faloit qu'elle eſpouſaſt vn homme qui fuſt amoureux d'elle ſans le ſecours de ſa beauté : & qu'au contraire ſi elle en eſpouſoit quelqu'vn de ceux que ſes yeux luy aſſuiettiroient , elle ſeroit la plus infortunée perſonne de ſon Siecle.* Ie vous laiſſe à penſer , Seigneur , combien cette reſ-

ponce embaraſſa Parthenie : car de s'imaginer qu'on puſt eſtre amoureux d'elle ſans la voir, c'eſt ce qu'elle ne pouuoit comprendre : de croire auſſi qu'on la puſt voir ſans la trouuer belle , & qu'en la voyant on puſt ſeparer ſon eſprit de ſa perſonne, & adorer l'vn ſans aimer l'autre ; c'eſt encore ce qu'elle ne pouuoit pas conceuoir : de ſorte qu'elle creut qu'en effet les Dieux luy faiſoient entendre qu'ils ne vouloient pas qu'elle aimaſt iamais rien, & qu'ils vouloient qu'elle veſcuſt en ſolitude. Car enfin , diſoit elle , puis que les Dieux me diſent que ſi i'eſpouſe quelqu'vn de ceux que mes yeux m'aſſuiettiront, ie ſeray la plus infortunée Perſonne de mon Siecle : n'eſt-ce pas me dire tacitement, que ie ne dois iamais me remarier ? Mais (luy diſoit le Prince Philoxipe qui l'aimoit extrémement) quand vous voudriez prendre cette reſolution, ſeroit il neceſſaire de vous bannir de la ſocieté pour cela ? Il le ſeroit aſſurément,luy diſoit elle,car enfin pourquoy m'aller expoſer à ſouffrir que quelqu'vn s'attache à me ſeruir , & vienne peut-eſtre à bout de me perſuader de meſpriſer les aduertiſſemens des Dieux ? Pour moy, repliquoit Philoxipe, ie ne puis croire que nous entendions cét Oracle, comme il doit l'eſtre : & en effet le moyen que l'Oracle de Delphes vous conſeille vne choſe toute oppoſée aux Loix de la Deeſſe que nous adorons, qui veut que l'on aime , & que l'on ſoit aimé ? & pour moy ſi i'en eſtois creu , vous ſuplieriez cette Deeſſe, de vous eſclaircir d'vn doute qui me ſemble ſi bien fondé. Le ſentiment de Philoxipe parut ſi raiſonnable à Parthenie, qu'elle fut elle meſme à vn Temple qui eſt à l'extremité de l'Iſle , du coſté du Leuant, pour conſulter vn Oracle de Venus Vranie. La Princeſſe Policrite l'y mena : &

i'eus l'honneur d'y aller auſſi auec elle, & d'eſtre preſent l'ors qu'elle luy demanda, ſi elle deuoit entendre ce que l'Oracle de Delphes luy diſoit, de la façon qu'elle l'entendoit ? Mais Seigneur, elle fut extrémement ſurpriſe, & toute l'aſſiſtance auſſi, lors que cét Oracle luy reſpondit, *Qu'il n'eſtoit pas plus vray que vous eſtiez le plus Grand Prince du monde, & que vous feriez vn iour auſſi heureux, que vous eſtiez infortuné? qu'il eſtoit vray que ce que l'Oracle de Delphes luy auoit dit luy arriueroit.* La ioye de Philoxipe fut alors extrémement grande, Seigneur, de voir que vous eſtiez ſi cher aux Dieux, qu'ils vous donnoient des loüanges par leurs Oracles : eux, dis-ie, qui en reçoiuent de toute la Terre : auſſi peut-on dire que depuis Licurgue, qui receut autresfois vn pareil honneur à Delphes, cela n'eſt iamais arriué. Le Prince Philoxipe fut donc en quelque façon conſolé, du peu de ſatisfaction que la Princeſſe de Salamis auoit de cét Oracle : car enfin elle ne pouuoit conceuoir nul autre ſens à celuy de Delphes & à celuy là, ſinon que les Dieux vouloient qu'elle paſſaſt toute ſa vie ſans eſtre veuë de perſonne, ny ſans eſtre aimée : qui eſt vne eſpece de honte & de malediction en noſtre Iſle. Mais Seigneur, ce qui réjoüit encore plus le Prince Philoxipe, fut de voir que les Dieux ne ſe contentoient pas ſeulement de vous donner des loüanges, mais qu'ils diſoient encore que vos malheurs finiroient : de ſorte qu'il n'eut pas pluſtoſt remené la Princeſſe de Salamis dans ſa Solitude, qu'il fit embarquer vn des ſiens, pour vous venir aporter cette agreable nouuelle : mais par malheur, le Vaiſſeau dans lequel il s'étoit embarqué avant fait naufrage, cét homme perit ſans que le Prince Philoxipe en ait rien ſçeu que long-temps apres : ſi bien qu'il n'a pû vous

faire ſçauoir pluſtoſt le glorieux témoignage que les Dieux ont rendu de voſtre vertu. Il eſt vray que ſuis perſuadé, qu'ils ont permis que la choſe arriuaſt de cette façon, afin que vous ne ſçeuſſiez cét Oracle, qu'en aprenant en meſme temps qu'il s'eſt trouué tres veritable, pour ce qui regardoit la Princeſſe de Salamis : & qu'ainſi il y a lieu d'eſperer qu'il le ſera pour ce qui vous touche. Ie vous diray donc, Seigneur, que depuis que cette Princeſſe eut reçeu cette derniere reſponce de Venus Vranie, elle regarda ſa Solitude, comme vn lieu où elle deuoit viure & mourir, & aporta autant de ſoin à cacher ſa beauté, que les autres en aportent à monſtrer la leur. La lecture ; la promenade ; & la conuerſation de ma Sœur, qui ne la voulut point abandonner, furent ſes plus grands diuertiſſemens: le Prince Philoxipe, Policrite, & Doride, la viſitoient quelquesfois, mais c'eſtoit aſſez rarement : n'eſtant pas poſſible à ceux qui ſont engagez dans la Cour, de la pouuoir quitter ſouuent. Parthenie s'occupoit auſſi à rendre ſa priſon agreable, en faiſant peindre des Apartemens, & faire des Iardins : cependant on euſt dit que dans le meſme temps que les Dieux ſembloient luy interdire l'vſage de ſa beauté, ils augmentoient tous les iours : eſtant certain qu'il y auoit vne fraiſcheur toute nouuelle ſur ſon taint, & vn feu plus vif dans ſes yeux, qu'il n'y en auoit iamais eu. Et ce qu'il y auoit d'eſtrange, c'eſt qu'encore que Parthenie ne viſt perſonne, elle n'eſtoit iamais negligée: & elle auoit meſme autant de ſoin de ſa beauté, que ſi elle euſt eu deſſein d'en cõquerir mille cœurs. De ſorte que l'on peut dire, que croyant qu'il luy étoit deffendu d'aimer iamais perſonne, elle employa toute la diſpoſition qu'elle auoit à aimer, à s'aimer

elle mesme. Et certes, à dire vray, elle eust eu peine à trouuer vn objet plus aimable : estant certain que ie n'ay iamais veu Parthenie plus belle à la Cour, que ie la voyois dans sa Solitude, où elle souffroit que i'allasse quelquesfois visiter ma Sœur. Il y auoit pourtant certains iours, où le chagrin estoit plus fort, que la resolution qu'elle auoit prise de n'en auoir point : & où elle s'y abandonnoit de telle sorte, qu'elle venoit à haïr mesme sa propre beauté. Il est vray que ses chagrins n'estoient fascheux que pour elle : car ils luy faisoient dire cent plaisantes choses, pour ceux qui les entendoient. Ie me souuiens mesme d'vn iour que i'y fus, & que ie la trouuay dans vne de ses humeurs où elle se pleignoit de tout, & ne se loüoit de rien : de sorte qu'apres luy auoir entendu souhaitter de n'estre point d'vne condition si releuée, afin d'estre plus Maistresse d'elle mesme qu'elle n'estoit, & d'estre moins obseruée : & apres luy auoir entendu desirer d'estre d'vn autre Sexe que le sien : du moins, luy dis-ie, Madame, ne desirez vous pas de n'estre plus belle. Ha Megaside, s'écria t'elle, vous estes bien abusé ! car ie vous proteste qu'en l'humeur où ie suis auiourd'huy, ie pense que i'aimerois mieux estre comme on dit qu'est Esope, qu'on nous dépeint cõme vn des plus laids hommes du monde; que d'estre la plus belle Personne de la Terre. I'auouë Madame, repliqua Amaxite, que i'ay bien de la peine à vous croire: peut-estre auez vous raison (reprit elle agreablement en sousriant) de ne me croire pas tout à fait : mais il est tousiours certain, que ie tiens que la beauté n'est pas vn aussi grand bien qu'on se l'imagine : du moins n'est-ce pas vn de ses biens tous purs, & sans aucun meslange de mal. Pour moy Madame, luy dis-ie, ie ne suis pas de vostre

opinion : car ie ſuis perſuadé, que la beauté eſt vn des plus rares preſens des Dieux. En effet, ne voyez vous pas qu'elle agit plus ſouuerainement ſur les cœurs, que toutes les autres choſes ? Elle charme les plus groſſiers ; elle appriuoiſe les plus ſauuages ; elle adoucit les plus cruels : & ſoumet les plus rebelles & les plus ambitieux. Il eſt vray, interrompit Parthenie, mais elle n'arreſte pas les inconſtans : & par vn hazard capricieux, i'ay bien bien plus connu de perſonnes d'vne mediocre beauté, qui ont eſté conſtamment aimées, que ie n'en ay connu des autres. Comme le nombre eſt beaucoup plus grand des premieres que des dernieres, luy reſpondis-ie, il ne faut pas s'eſtonner de ce que vous dittes : & puis, Madame, l'inconſtance naiſt dans le cœur des Amans, & non pas dans les yeux de leurs Maiſtreſſes : car enfin de tous les dons de la Nature, celuy de la beauté eſt le plus grand. Ce n'eſt pas du moins le plus durable, repliqua t'elle, & ie ne puis preſques me reſoudre d'apeller bien, vne choſe ſi paſſagere, & dont la douceur eſt accompagnée de tant d'amertume. En effet, examinons vn peu, ie vous en coniure, quels ſont les plaiſirs de la beauté, à celles qui la poſſedent : dans l'enfance, elle n'eſt preſque pas ſenſible : dans la plus belle ieuneſſe, elle occupe pour le moins autant qu'elle diuertit : on eſt enuiée des autres Belles : ou ce qui eſt encore pis, on porte enuie à leur beauté. Si on eſt blonde, on ne peut ſouffrir les brunes : ſi on eſt brune, on ne peut ſouffrir les blondes : & tout ce qui eſt ſeulement auſſi beau que ſoy, déplaiſt & donne du chagrin. De plus, il ne faut autre choſe, ſinon qu'vne Dame ait le teint vn peu paſle, ou les yeux vn peu battus, pour faire dire

à toute vne Ville qu'elle eſt fort changée, & que c'eſt vne beauté détruite : mais quand meſme cela ne ſeroit pas, que reſulte t'il de cette beauté? Elle aquiert quelques Amans, de qui l'amour ne dure pas plus qu'elle ; elle attire indifferemment, les habiles & les ſtupides ; elle s'en va bien ſouuent deuant la ieuneſſe ; & s'en va touſiours infailliblement, auſſi toſt que la vieilleſſe aproche: ſi bien que ceux qui n'ont aimé vne Femme que parce qu'elle eſtoit belle, viennent à la mépriſer & à la haïr : iugez apres cela, ſi la beauté eſt vn bien ſi ſouhaitable. Quand tout ce que vous dites ſeroit vray, reprit Amaxite, encore aimerois-ie mieux eſtre belle, au hazard d'eſtre mépriſée dans ma vieilleſſe, que de ne l'eſtre pas, & de me voir expoſée à eſtre meſpriſée ieune. Car enfin, quand on n'eſt point belle, il faut auoir terriblement de l'eſprit, pour reparer en quelque ſorte ce manquement là : & comme il ſe trouue bien plus de gens capables de iuger de la beauté du viſage, que de celle de l'eſprit, ou de l'ame ; la multitude du monde ſuiura la belle & laiſſera l'autre. Quoy qu'il en ſoit, dit Parthenie, comme ie ſuis perſuadée que la ſupréme infortune eſt d'auoir eſté aimée & de ne l'eſtre plus : & que les belles ſont plus expoſées à ce malheur là que les autres, ie ne me repens point de ce que i'ay dit. Voila donc, Seigneur, dans quels ſentimens eſtoit Parthenie, durant ſes iours de chagrin : & quelle eſtoit la vie qu'elle menoit lors qu'vn homme de tres-grande qualité appellé Timante, arriua à Paphos, auec vn équipage proportionné à ſa haute naiſſance, à la magnificence de ſon humeur ; & à ſa richeſſe qui eſt auſſi grande que ſa condition. En effet, Seigneur, ce Timante dont ie parle, eſt deſcendu du

Roy Minos, qui regna ſi long temps en Crete : & quoy que la Couronne ne ſoit plus dans ſa Maiſon, & que la forme du Gouuernement ait changé dans cette Iſle, les Peuples n'ont pas laiſſé de continuer de reſpecter ceux qui ſont deſcendus de leurs anciens Rois : & iuſques au point, qu'ils ont toûjours eu les premiers honneurs, & la plus grande authorité parmi eux. De ſorte que l'on peut dire qu'encore que le Pere de Timante ne porte point le nom de Roy, il ne laiſſe pas d'en auoir preſques l'authorité, principalement pour les choſes de la guerre. Il eſt vray que comme il s'attache fort à obſeruer les Loix que fit cét illuſtre Roy dont i'ay parlé, & qui ont ſeruy de modelle à tous les Legiſlateurs de Grece ; il n'abuſe pas du credit que ces Peuples luy ont laiſſé, & il s'en fait extrémement aimer. Mais il ne faut pas s'en eſtonner : car ie ſuis perſuadé, que quiconque obeït aux Loix, ſe fait aiſément obeïr. Voila donc, Seigneur, quelle eſt la naiſſance de Timante, dont la perſonne eſt extrémement bien faite : & dont l'eſprit n'eſt pas ordinaire. La cauſe de ſon voyage, auoit meſme quelque choſe de particulier : car comme il eſt nay dans vne Iſle qui diſpute de reputation auec la noſtre, à cauſe des cent Villes qu'on y voit ; il eut la curioſité de voir en effet, ſi Chipre deuoit eſtre miſe deuant Crete ; ou ſi Crete deuoit eſtre preferée à Chipre. De ſorte que ſon voyage eſtant vn voyage de plaiſir & de curioſité ; il arriua à Paphos, comme ie l'ay deſia dit, auec vn équipage tres magnifique. On ne ſçeut pas pluſtoſt ſa condition, que le Roy luy fit tous les honneurs imaginables : & on ne connût pas pluſtoſt ſon merite, qu'on l'eſtima autant qu'on pouuoit l'eſtimer : de ſorte qu'en fort peu de iours, il ne fut preſque plus

plus Estranger dans nostre Cour. La Reine Aretaphile luy fit beaucoup d'honneur : le Prince Philoxipe fit vne amitié particuliere aueque luy ; Policrite l'estima extrémement : & toutes les Dames en general, luy donnerent mille loüanges. Comme c'est la coustume dans toutes les Cours de redoubler les diuertissemens, en faueur des Estrangers, on fit la mesme chose pour Timante : mais soit dans la conuersation; au Bal ; aux Ieux de prix; aux Promenades ; ou aux autres Festes publiques; Timante parut comme vn homme de beaucoup d'esprit, extrémement adroit, & extraordinairement magnifique : de sorte qu'on ne parloit que de luy à Paphos. Sa reputation fut mesme iusques à la Solitude de la Princesse de Salamis : & ie pense que ie fus le premier qui l'y portay: & qui le representay tel qu'il est, à la belle Parthenie. Elle fit pourtant tout ce qu'elle pût, pour m'empescher de luy en faire le Portrait : me disant qu'elle estoit bien aise de ne sçauoir point ce qui se passoit dans le monde qu'elle auoit quitté. Elle me demanda toutesfois vn moment apres, si ie ne sçauois point quelle estoit celle de toutes les Dames de la Cour, qui auoit le plus touché le cœur de Timante ? Ie vous assure, luy dis-ie, que iusques à cette heure sa ciuilité a esté assez égalle pour toutes:& il a mesme paru, adioustay-ie, qu'il n'est point amoureux; car à vne des Festes qu'on a faites, où il y eut vne espece de Combat extrémement agreable, & où tous ceux qui le faisoient, auoient des Deuises sur leurs Boucliers ; Timante fit representer sur le sien vn Phœnix auec ces mots,

I'ATTENS QVE LE SOLEIL M'EMBRAZE.

C'est assurément, dit Parthenie, que cét Estranger a voulu laisser l'esperance de conquerir son cœur

à toutes les belles: afin de n'estre haï de pas vne, durant qu'il sera à Paphos. Cependant poursuiuit elle, sçachez Megaside, que ce n'est pas estre bien obligeant, que de venir icy me raconter cent diuertissemens dont ie ne suis point: c'est pourquoy vne autrefois quand vous viendrez voir vostre Sœur, dittes moy tousiours que la Cour n'est plus ce qu'elle estoit quand i'y estois; qu'on ne s'y diuertit plus comme on faisoit; qu'il y a moins d'honnestes Gens qu'il n'y en auoit alors: & dittes moy enfin tout ce que disent ces vieilles personnes qui regrettent le temps de leur ieunesse: & qui pensent qu'on ne se diuertit plus, parce qu'elles n'ont plus de diuertissement. Voila donc, Seigneur, comment Parthenie entendit parler de Timante la premiere fois: il est vray que ie ne fus pas le seul qui luy en dis du bien: car le Prince Philoxipe qui la fut voir, luy en parla de la mesme façon, que ie luy en auois parlé. Policrite luy en escriuit, & Doride aussi: de sorte qu'elle se forma vne idée de Timante, extrémement auantageuse. Elle ne voulut pourtant iamais consentir que Philoxipe le luy menast, comme il le luy proposa; ce Prince luy disant qu'vn Estranger n'interromproit point sa solitude: mais elle luy dit si fortement qu'elle ne le vouloit pas, qu'en effet il n'osa le faire: ou pour mieux dire les Dieux ne le permirent point: estant certain qu'il a parû visiblement qu'ils vouloient que la connoissance de Timante & de Parthenie se fist d'vne autre maniere. Mais Seigneur, deuant que de vous raconter comment elle se fit, il faut que vous sçachiez qu'il y a vne Maison du Pere de Timoclée, qui n'est qu'à deux iournées de Paphos: & qui est iustement à moitié chemin de cette Ville, au lieu où demeuroit Parthe-

nie ; où il y a vn Labirinthe de Mirthe, dont les Palissades qui le forment sont si espaisses & si hautes, qu'on est aussi embarrassé pour en sortir, que si c'étoient des Murailles, comme à ce fameux Labirinthe d'Egypte, & comme à celuy de Crete. Mais il est fait auec vn tel artifice , que ceux mesme qui ont esté & en Egypte, & en Crete, n'en sçauēt pas encore trouuer les issuës : car comme celuy de Crete fut fait par l'ingenieux Dedale, du temps de Minos, qui y enferma le Minotaure ; & que Dedale en auoit pris le modelle sur celuy d'Egypte : de mesme celuy qui est aupres de Paphos, que i'ay sceu que vous ne vistes point en passāt à Chipre, a esté fait par vn hōme qui ayāt veu tous les deux, a pris vn peu de l'vn & vn peu de l'autre : & en a fait vne des plus agreables choses du monde. Les mesmes ornemens d'Architecture y paroissent en Mirthe, tels qu'ils sont en marbre aux deux autres Labirinthes: on passe de Salle en Salle; de Cabinet en Cabinet; & de Gallerie en Gallerie. En tous ces diuers lieux, il y a des Statuës d'Albastre & de Brōze, qui ne seruent pourtāt point à faire qu'on reconnoisse son chemin : parce qu'il y en a de toutes semblables en plusieurs endroits. Il y a aussi des Sieges de Gazon par tout, pour reposer ceux qui s'y égarēt & s'y lassēt, ou pour asseoir ceux qui veulent y resver agreablement. Le centre de ce Labirinthe, où tous les chemins aboutissent, est vn agreable Rōdeau: du milieu duquel part vn jet d'eau merueilleux, qui jalit beaucoup au dessus des Palissades, quelques hautes qu'elles soient. Voila donc, Seigneur, quel est ce Labirinthe que Timāte eut la curiosité de voir : & il l'eut d'autant plus grande, qu'étant de Crete , où il y en a vn qu'on va voir de par tout le monde ; il fut bien aise de pouuoir iuger de celuy de Chipre , quoy qu'il n'eust pas la ma-

gnificence de l'autre. Il parla donc à diuerses fois d'y aller, & le Prince Philoxipe fit vne partie pour cela : mais s'estant trouué mal, elle fut rompuë: de sorte que Timante en fit vne autre de Chasse, auec quelques Gens de qualité de Paphos. Mais par hazard en chassant, Timante s'esgara auec vn de ses Amis, qui l'auoit suiuy dans son voyage, & qui se nomme Antimaque : de sorte que ne sçachant où ils estoient, ils virent au sortir d'vn Bois, vne Maison assez magnifique,au milieu d'vne petite Plaine. Ils ne l'eurent pas plustost veuë, qu'ils y furent : & par curiosité ; & pour demander où ils estoient ; & pour s'informer aussi quel chemin ils deuoient tenir, pour retourner à Paphos. Timante auançant donc le premier, fut droit à la porte, qu'il trouua ouuerte ; & entra dans vne grande Basse-Court, où il ne vit personne. Il ne laissa pourtant pas de descendre de cheual, aussi bien qu'Antimaque : & d'entrer dans vn Iardin d'vne grandeur prodigieuse, dont il vit aussi la porte ouuerte : laissant leurs cheuaux à garder à vn Esclaue qui les auoit suiuis. Mais à peine Timante eut il fait deux pas dans ce Iardin, qu'il vit au delà du Parterre, vne si grosse Touffe de Palissades de Mirthe, qu'il ne douta point du tout que le hazard ne l'eust conduit au lieu où il auoit eu dessein d'aller : & que ce qu'il voyoit ne fust le Labirinthe qu'il auoit souhaitté de voir. De sorte qu'impatient de satisfaire sa curiosité, il se hasta de marcher, ne se souciant pas de n'auoir point de Guide : car comme il sçauoit admirablement les détours de celuy de Crete, il creut qu'il sçauroit bien aussi ceux de celuy là. Il entra donc auec Antimaque dans ce Labirinthe ; où il n'eut pas plustost trauersé cinq ou six Salles ou Cabinets,

qu'il vit qu'il n'en connoissoit plus les destours: & qu'il faloit qu'il fust different de celuy de Crete. Mais il trouua qu'il n'estoit plus temps de s'en aperceuoir : parce qu'il estoit desia tellement esgaré, que plus il pensoit chercher par où il en sortiroit, plus il s'enfonçoit auant. Il prenoit pourtant beaucoup de plaisir dans cét esgarement : car comme Antimaque & luy estoient en équipage de Chasse, Antimaque auoit vn Cor : de sorte qu'ils estoient sans inquietude : s'imaginant bien qu'on les entendroit quand ils voudroient. Comme ils parloient donc ensemble, & qu'Antimaque railloit Timante, de ce qu'il s'estoit esgaré; luy disant qu'il auroit eu besoin d'auoir le fil d'Ariadne, pour sortir de ce Labirinthe : & luy soutenant qu'estant de la Race de cette Princesse, il luy estoit plus honteux qu'à vn autre d'y estre embarrassé : tout d'vn coup il entendit vne Femme qui chantoit, & qui chantoit fort agreablement. De sorte que se taisant, & marchant vers la voix qu'ils entendoient, ils firent enfin si bien, qu'il ne pouuoit y auoir qu'vne Palissade entre eux & celle qui chantoit : mais elle estoit si espaisse & si pressée, qu'ils ne pouuoient trouuer moyen de voir celle qu'ils entendoient, ny mesme celuy de s'en approcher dauantage : car quand ils vouloient l'essayer, ils s'en esloignoient : si bien que ne pouuant du moins pas s'empescher de loüer vne Personne qui chantoit si agreablement, & Timante esperant que cela pourroit aussi peut-estre seruir à le dégager ; il commença de s'écrier auec vn ton de voix d'admiration, aussi tost qu'elle eut cessé de chanter ; Ha Antimaque, que nostre esgarement est heureux ! pourueu que nous n'ayons pas sur la Terre, le Destin qu'eut Vlisse sur la Mer : &

que la belle voix que nous entendons, ne nous ait pas attirez pour nous perdre. Mais Seigneur, pour vous faire auoir plus de diuertissement du recit de cette capricieuse rencontre, il faut que vous sçachiez que celle qui auoit chanté, estoit la Princesse de Salamis : qui ayant fait planter chez elle vn Labirinthe tout pareil à celuy là, sinon que les Palissades n'en estoient encore éleuées qu'à deux pieds de terre, en sçauoit tous les détours admirablement. De sorte qu'estant venuë ce iour là, pour resoudre auec ma Sœur si elle feroit mettre des Statuës au sien ; le hazard fit qu'elle entra dans ce Iardin par vne petite porte de derriere, où le Chariot qui l'auoit amenée l'attendoit : si bien que par ce moyen, Timante ne l'auoit pas veu. De plus, comme elle affectoit fort de paroistre tout à fait solitaire, elle auoit fait vn mistere de cette promenade : c'est pourquoy elle étoit mesme venuë dans vn Chariot qui n'auoit rien de remarquable, n'ayant pas vn de ses Gens auec elle. Mais ce qui l'obligeoit encore plus d'en vser ainsi, c'est que ce Iardin apartenoit au Pere d'vn homme qui auoit autresfois esté fort amoureux d'elle : & c'étoit principalement pour cette raison, qu'elle ne vouloit pas qu'on sçeust qu'elle y eust esté : de peur qu'on ne s'imaginast qu'elle vouloit rapeller celuy qu'elle auoit banny. Il luy auoit mesme esté facile de le cacher : parce que le Concierge de cette Maison, qui l'auoit fait entrer, auoit esté son Domestique, du temps que son Mary viuoit : si bien qu'il estoit plus à elle qu'à son Maistre : c'est pourquoy il n'auoit garde de dire ce qu'elle ne vouloit pas qu'on sceust. Et pour faire qu'elle fust mieux obeïe, il s'estoit tenu à la porte où étoit son Chariot : de peur que quelqu'vn ne fist dire à ceux qui estoient demeurez, à qui il apartenoit. Il auoit

mesme laissé vn Iardinier à l'autre porte du Iardin, auec ordre de ne laisser entrer personne : bien est il vray qu'il luy auoit pourtant mal obeï: car Timante l'auoit trouuée ouuerte, & estoit entré cõme ie l'ay desia dit. Mais Seigneur, il n'eut pas plûtost dit à Antimaque, la galãterie que ie vous ay dite, que Parthenie fort surprise d'entendre parler si prés d'elle, voulut s'esloigner de ce lieu là, par les détours du Labirinthe, qu'elle sçauoit admirablemẽt : mais Antimaque ayant répõdu à Timante, que bien loin de craindre qu'vne si belle voix les eust attirez pour les perdre, il esperoit qu'elle les feroit sortir heureusemẽt de l'esgarement où ils estoient : elle comprit par ce qu'ils disoiẽt, qu'en effet ils étoient esgarez, & qu'ils n'auoient point de Guide : & elle connut mesme, principalement à l'accẽt d'Antimaque, qu'ils étoiẽt Estrangers. De sorte que se r'assurant, & iugeant biẽ qu'ils ne pourroient iamais aller du lieu où ils étoiẽt à celuy où elle estoit, n'estant presque pas possible que le hazard tout seul les y pust conduire ; & sçachant bien aussi qu'ils ne la connoistroient pas, elle se resolut, pour se diuertir, de respondre à ceux qui parloient : de sorte que prenant la parole, elle dit qu'il paroissoit bien que la voix qu'ils venoient d'entendre ne les charmoit guere : puis qu'ils ne se réjoüissoient de l'auoir entenduë, que parce qu'ils esperoient qu'elle les feroit sortir heureusement du Labirinthe où ils s'estoient esgarez. Ha Madame, (interrompit Timante, qui connût bien au son de la voix, que celle qui parloit estoit la mesme qu'il auoit entenduë chanter) ne confondez pas l'innocent & le coupable ! & faites difference de ce que i'ay dit, à ce que m'a respondu vn plus honneste homme que moy ; mais qui pour cette fois a esté moins raisonnable. Car enfin ie me suis

réjoüy de mon égarement, ſans ſouhaiter comme luy d'en ſortir : au contraire, ie puis vous aſſurer, que bien loin d'en auoir le deſſein, & de chercher les iſſuës du Labirinthe, ie cherche par où ie pourrois aller au lieu où vous eſtes : afin de connoiſtre ſi vous auez autant de douceur dans les yeux que dans la voix. Il paroiſt par ce que vous dites, reprit Parthenie, que vous auez bien de l'eſprit, & bien de la ciuilité : mais ie ne ſçay, adjouſta t'elle en riant, ſi on ne vous pourroit point reprocher de manquer vn peu d'vne choſe plus importante: car enfin, à ce que ie voy vous vous eſtes engagé ſans Guide, dans vn lieu d'où on ne ſort pas ſans cela. Pendant que Parthenie parloit auec Timante, Amaxite & Antimaque, pouſſez d'vne meſme curioſité, faiſoient tous deux tout ce qu'ils pouuoient chacun de leur coſté pour entre-ouurir les branches des Mirthes : mais elles eſtoient tellement entrelaſſées, & la Palliſſade auoit tant d'épaiſſeur qu'Amaxite trauailla longtemps inutilement: toutesfois à la fin le hazard fit qu'elle aperceut vn petit rayon de Soleil, qui penetroit toute l'épaiſſeur de la Palliſſade ; ſi bien que portant les yeux à cét endroit, elle vit Timante qui parloit à Parthenie : & ne vit point Antimaque, qui eſtoit à quatre pas de là auſſi occupé qu'elle, mais moins auancé, car il ne voyoit encore rien. Amaxite n'eut donc pas pluſtoſt veu Timante, qu'elle fit ſigne à Parthenie : qui iugeant que puis qu'on pouuoit voir ceux qui eſtoient de l'autre coſté de la Paliſſade, ils la pourroient voir auſſi ; abaiſſa ſon Voile promptement, & fit faire la meſme choſe à toutes ſes Femmes. Elle releua pourtant vn peu le ſien, pour regarder cét homme qu'Amaxite auoit veu: & qu'elle connût aiſément pour eſtre vn homme

de haute qualité, non ſeulement par la magnificence de ſon habillement, mais encore par ie ne ſçay quel air de Grandeur, que Timante a ſur le viſage. Parthenie n'en demeura pas meſme là : car elle ne l'eut pas pluſtoſt veu, qu'elle ne douta poiut du tout que ce ne fuſt cét Eſtranger dont on luy auoit dit tant de merueilles : ſi bien que ſans en ſçauoir la raiſon, elle ſentit dans ſon cœur vne agitation extréme : où elle ne donna pourtant alors autre cauſe, que celle de la ſurpriſe d'vne rencontre ſi inopinée. Cependant comme Antimaque auoit les mains plus fortes qu'Amaxite, il fit tant qu'à la fin il trouua moyen d'entreuoir Parthenie : il eſt vray qu'il ne la vit que ſon Voile abaiſſé, non plus que Timante, à qui il la montra : de ſorte que pendant cela, il ſe fit vn aſſez grand ſilence. Car Timante qui ne ſçauoit pas que la Dame qu'il vouloit voir, ne vouloit pas eſtre veuë ; eſperoit toûjours qu'elle leueroit ſon Voile, ce qu'il ſouhaitoit paſſionnément. Et ce qui faiſoit ſa curioſité, eſtoit qu'il voyoit vne Perſonne de fort belle taille, & qui auoit les plus belles mains du monde : car Parthenie auoit pris Amaxite par ſa robe, pour la faire aprocher d'elle, afin de luy dire tout bas qu'elle croyoit que celuy qu'elle luy auoit monſtré, eſtoit cét Eſtranger que tout le monde loüoit tant : de ſorte que par ce moyen, Timante pouuoit iuger de la beauté de ſa voix ; de ſa taille ; de ſes bras ; & de ſes mains. Pour ſon habit il ne ſçauoit quelle coniecture en tirer, pour connoiſtre ſa qualité : car elle auoit ce iour là vn de ces habillemens ſimples & propres, dont les perſonnes de la plus haute condition portent quelquesfois, mais dont celles de la mediocre portent auſſi : ſi bien qu'il ne pouuoit raiſonner iuſte là deſſus. Ioint qu'il n'eut

pas le temps d'obseruer comme les Femmes qui estoient là viuoient auec elle : car comme il ne faut que changer vn peu de place, pour faire que ceux qui regardent à trauers vne Pallissade fort espaisse, & par vne ouuerture fort petite, ne voyent plus ce qu'ils voyoient ; Timante ayant laissé eschaper vne branche qu'il tenoit, & Parthenie ayant fait deux pas, il ne la vit plus : & ne pût iamais la reuoir, quelque soin qu'il y aportast. Cependant comme il entendit par le bruit que font les robes des Femmes lors qu'elles marchent plusieurs à la fois, que celle qu'il mouroit d'enuie de voir s'en alloit ; Eh de grace Madame, luy dit il, si vous ne voulez pas qu'on vous voye, souffrez du moins qu'on vous entende : & n'ayez pas s'il vous plaist, l'inhumanité de laisser vn malheureux Estranger esgaré, & esgaré pour l'amour de vous. Car enfin, Madame, ie suis persuadé que si ie n'eusse point oüy vostre belle voix, i'aurois peut-estre bien retrouué les chemins du Labirinthe : & pour vous monstrer que i'en ay veu d'autres, & qu'ainsi i'eusse pû les retrouuer, ie veux bien vous dire que ie suis de Crete : c'est pourquoy faites s'il vous plaist, que les Dames de Chipre ne soient pas moins pitoyables que celles de mon Païs : car vous sçauez sans doute qu'Ariadne retira Thesée du Labirinthe qu'on y voit. N'ayez donc pas la cruauté de laisser en celuy-cy, vn homme qui a l'honneur d'estre du Sang de cette charitable Princesse : & faites du moins en cette rencontre pour Timante, ce qu'Ariadne fit pour Thesée : car s'il ne faut, adiousta t'il en riant, qu'auoir pour vous la mesme passion qu'il auoit pour elle, ie m'y engage, quand mesme vous n'en deuriez iamais auoir vne pareille pour moy. Si vous estes si absolument Maistre

de vos paſſions, (repliqua Parthenie, bien aiſe de voir qu'elle ne s'eſtoit pas trompée) que vous puiſſiez aimer quand bon vous ſemblera, & qui il vous plaira ; il eſt fort à craindre que vous ne puiſſiez auſſi haïr, quand vous le voudriez : & que ſi ie faiſois pour vous ce qu'Ariadne fit pour Theſée, vous ne fiſſiez auſſi pour moy ce que Theſée fit pour Ariadne. C'eſt pourquoy Seigneur, ie n'ay garde de vous deliurer, à la condition que vous me propoſez : au contraire, vous ne pouuiez me rien dire qui fuſt plus propre à m'en empeſcher. Ioint auſſi, adiouſta t'elle, qu'apres m'auoir fait connoiſtre voſtre qualité, ie ne puis plus me reſoudre à me laiſſer voir à vous : car ie mourrois de confuſion de vous auoir rendu ſi peu de reſpect. Mais Madame, reprit il en ſouſriant, trouuez vous qu'il ſoit fort ciuil de me deffendre de vous voir, & de me laiſſer eſgaré en vn lieu d'où ie ne puis ſortir ſans voſtre aide, & ne craignez vous point que ie m'en pleigne ? Si vous pouuiez ſçauoir qui ie ſuis repliqua t'elle, ie le craindrois ſans doute, & ie n'en vſerois pas ainſi : dittes moy du moins, reſpondit il, pourquoy vous me traittez de cette ſorte ? C'eſt parce, repliqua t'elle en riant à ſon tour, que n'ayant iamais pû faire d'Eſclaues par mes propres charmes, ie ſuis bien aiſe de prendre l'occaſion qui ſe preſente, & de faire du moins vn Priſonnier. S'il ne faut que cela pour vous ſatisfaire, reſpondit Timante, ie vous promets d'eſtre & voſtre Eſclaue, & voſtre Priſonnier tout enſemble : ie conſens meſme de ne vous ſuiure point, & de demeurer dans ce Labirinthe : c'eſt pourquoy ayez la bonté de ne me refuſer pas le plaiſir de vous voir : & de m'enſeigner par quel lieu ie puis aller à celuy où vous eſtes. Quand ie

n'auroit eu que de l'inciuilité pour vous, reprit elle, ie ne pourrois me resoudre à me laisser voir: iugez si apres auoir eu de la cruauté, i'y pourrois consentir. La cruauté des Belles, reprit il, s'oublie absolument, dés qu'elles cessent d'en auoir: comment voudriez vous, repliqua Parthenie en riant encore, qu'on adioustast foy à vos paroles? vous, dis-ie, qui me mettez au rang des Belles sans m'auoir veuë? Ie sçay desia, repliqua t'il, que vous auez vne belle voix, non seulement en chantant, mais encore en parlant : & ie sçay de plus, que vous auez la plus belle taille du monde, & les plus belles mains : de sorte que si vous auez les yeux aussi beaux que ie me les imagine, vous estes la plus belle Personne de la Terre. Apres vous les estre imaginez si beaux, reprit Parthenie, ie n'ay garde de vous les monstrer : cependant pour vous faire voir que ie ne suis pas tout à fait inhumaine, ie vous promets de vous enuoyer dégager, aussi tost que ie seray hors d'icy. Timante connoissant par ce que disoit Parthenie, qu'elle se preparoit à s'en aller; du moins, luy dit il, Madame, dittes moy vostre Nom, comme ie vous ay dit le mien. I'aimerois encore mieux me monstrer à vous, répondit elle, que de vous dire mon Nom : mais ie ne feray ny l'vn n'y l'autre s'il vous plaist. Apres cela Parthenie s'en alla : & Timante n'entendit plus aucun bruit, que celuy que faisoient Parthenie & ses Femmes qui s'en alloient sans crainte d'estre suiuies. Elles ne laisserent pourtant pas de marcher viste, & de remonter dans leur Chariot auec beaucoup de diligence : Parthenie ordonnant au Concierge qu'elle connoissoit, d'aller dégager deux Estrangers qui estoient esgarez dans le Labirinthe : mais de n'y aller qu'vne heure apres qu'elle seroit partie;

leur commandant abſolument de ne leur dire point qui elle eſtoit, & de leur ſouſtenir touſiours, que celles qu'ils auoient entenduës eſtoient des Dames de Paphos, qu'il ne connoiſſoit point du tout. Apres cela, Parthenie partit : & ce Concierge luy obeïſſant comme à ſon ancienne Maiſtreſſe, attendit qu'il y euſt vne heure qu'elle fuſt partie pour aller dégager les Eſtrangers dont elle luy auoit parlé. Cependant Timante & Antimaque ne ſe furent pas pluſtoſt aperçeus que celle qu'ils auoient vne extréme enuie de voir s'en alloit, qu'ils firent tout ce qu'ils peurent pour la ſuiure : toutesfois ils y reüſſirent ſi mal, que bien loin de ſortir du Labirinthe : ils ſe trouuerent au milieu : c'eſt à dire au bord du Rondeau, où ils ſe reſolurent d'attendre qu'elle leur tinſt ſa parole. Mais comme les momens ſemblent des Siecles, à ceux qui attendent quelque choſe, Timante n'eut pas employé vn quart d'heure à teſmoigner à Antimaque le déplaiſir qu'il auoit de n'auoir point veu le viſage de celle qui auoit chanté, & l'extréme curioſité où il eſtoit de ſçauoir ſon Nom, que l'impatience le prit. Ce n'eſtoit pourtant pas tant par l'enuie qu'il auoit d'eſtre hors du Labirinthe, que par celle de taſcher d'aprendre qui eſtoit cette Inconnuë, dont la voix, la belle taille, les belles mains, & le bel eſprit, l'auoient ſi agreablement ſurpris, & ſi doucement charmé. De ſorte qu'Antimaque croyant que le ſon de ſon Cor feroit pluſtoſt venir quelqu'vn pour les dégager ſe mit à ſonner le plus fort qu'il pût, afin d'eſtre entendu de plus loin : mais il ſonna inutilement : parce que le Concierge qui ſe promenoit dans le Iardin, en attendant qu'il y euſt vne heure que Parthenie fuſt partie, empeſcha les Iardiniers d'y aller ; ſi bien qu'il falut qu'il ſe

reposast & qu'il se teust. Mais à la fin l'heure estant passée, celuy qui les deuoit deliurer, les deliura en effet : ils ne le virent pas plustost, que suiuant ce que Parthenie luy auoit ordonné, il dit à Timante (que cette Princesse luy auoit designé par son habillement) qu'vne Dame qu'il ne connoissoit point, l'auoit chargé de luy dire que c'étoit à sa priere qu'il le venoit desgager : & qu'il luy demandoit pardon de n'y estre pas venu plustost, à cause d'vn homme qu'il auoit rencontré. Ha mon Amy, respondit Timante, vous ne dites pas la verité ! & il n'est pas possible que vous ne connoissiez point vne personne qui connoist tous les destours de ce Labirinthe. Seigneur (reprit cét homme auec vne ingenuité aparente) comme il n'y a pas fort long temps que ie suis Concierge de cette Maison, il n'est pas estrange que ie ne connoisse pas cette Dame: car ie vous assure que mon Maistre a vne Fille que ie ne connois point encore. Timante ne le crût pourtant pas d'abord : & il le pressa tres long-temps de luy dire qui estoit celle qu'il vouloit connoistre. Il le pressa neantmoins inutilement : il luy promit mesme de luy faire vne liberalité considerable, s'il vouloit satisfaire sa curiosité : mais comme les promesses ne sont pas si puissantes sur l'esprit de pareilles gens, que les presens effectifs ; & que Timante n'auoit rien sur luy qu'il luy peust donner : il n'ébranla point sa fidelité, & il ne luy dit point qui estoit Parthenie. Comme Timante vit qu'il ne pouuoit l'obliger à dire ce qu'il vouloit, & qu'il creut en effet qu'il ne sçauoit point qui estoit cette Dame; du moins, luy dit il, me diras tu bien quel chemin elle a pris : ha pour cela, Seigneur (repliqua cét homme auec autant de malice que de finesse) il ne me sera pas diffi-

cìle!& alors il ſe mit à le conduire iuſques à la porte des champs, où il luy montra le grand chemin, qui conduiſoit de là à Paphos : par où il l'aſſura hardiment, que le Chariot de cette Dame eſtoit allé : quoy que ce fuſt vne route toute oppoſée à celle qu'elle auoit priſe : Et il le faiſoit auec d'autant plus de hardieſſe, que ce chemin eſt touſiours fort battu: & que Timante ne pouuoit mãquer de voir par ſes ornieres, qu'il y auoit paſſé des Chariots depuis peu. De ſorte que Timante adiouſtant foy à ſes paroles, mõta à cheual auec Antimaque, ſans ſe ſoucier d'aller chercher à reioindre la chaſſe ; & marcha auec diligence, pour tâcher de trouuer ce Chariot. Il demanda pourtant à l'Eſclaue qu'il auoit laiſſé à garder leurs cheuaux, s'il ne l'auoit point veu ? mais encore qu'il luy diſt que non, cela ne le détrõpa point. Car comme il l'auoit laiſſé dans la Baſſe-Court, il penſa en effet qu'il ne pouuoit pas auoir veu ce Chariot qui eſtoit à vne autre Porte : ſi bien qu'il fut iuſques à Paphos, dans l'eſperance de le ioindre. Le hazard fit meſme, qu'ayant demandé à des gens qui en venoient, s'ils n'auoient point rencontré vn Chariot? il y en eut qui dirent qu'ils en auoient trouué deux: ſi bien que Timante ne doutant point du tout que celuy de celle qu'il cherchoit n'en fuſt vn, il s'eſtima bien malheureux de ne l'auoir pû trouuer : & s'en pleignit à tous ceux qu'il vit ce iour là, & meſme le lendemain. Mais comme Timante diſoit affirmatiuement à ceux à qui il parloit, que la Dame qu'il auoit rencontrée au Labirinthe eſtoit de Paphos, perſõne n'alloit tourner les yeux du coſté de la Princeſſe de Salamis : ioint que comme on croyoit qu'elle ne quittoit iamais ſon Deſert, & qu'on ne l'euſt pas meſme ſoupçonnée d'aller en ce lieu là, à cauſe de la raiſõ que i'en ay dite, perſõne n'en eut la

pensée : & on chercha seulement à se souuenir de toutes celles qui chantoient bien à Paphos. Toutesfois comme il y en a grand nombre, cela ne donnoit pas grande lumiere : le Prince Philoxipe mesme, ne ietta pas les yeux du costé de la Princesse sa Sœur : au contraire, il pensa que celle que Timante auoit rencontrée, estoit vne Femme de mediocre qualité, qui auoit vne belle voix, mais qui estoit extrémement laide : & qui pour cette raison n'auoit point voulu se monstrer. Et en effet, on fut persuadé que c'estoit elle : si bien que tout le monde en faisoit la guerre à Timante: & de telle sorte, que pour s'en esclaircir, il la voulut voir & l'entendre chanter. Mais quoy qu'il iugeast apres l'auoir veuë & entenduë, que ce ne pouuoit estre celle là, & qu'il n'en eust pas seulement le moindre soupçon ; on ne le crût point : & on l'en railla si cruellement durant quelques iours, qu'il n'est rien qu'il n'eust fait pour pouuoir trouuer l'aimable Personne dont son imagination estoit remplie. La chose en vint mesme au point, qu'il n'osa plus tesmoigner sa curiosité ; ny parler de cette auanture : & certes ie pense que sans cette fausse imagination dont toute la Cour se trouua capable, il eust esté difficile, si on eust creu Timante : qu'on ne fust à la fin venu à soupçonner que c'estoit Parthenie qu'il auoit veuë. Cependant comme si les Dieux l'eussent desia voulu faire connoistre à Timante, il en eut quelque soupçon de luy mesme, sur le raport qu'il auoit entendu faire de cette Princesse : mais veu la guerre qu'on luy faisoit, il n'osa s'en declarer qu'à vne Femme qui estoit assez de ses Amies : & comme cette Personne estoit vne de celles à qui Parthenie auoit autresfois fait perdre quelques Adorateurs, elle la haïssoit.

haïssoit. Il ne luy eut donc pas plustost demandé si celle qu'il auoit rencontrée ne pourroit point bien estre la Princesse de Salamis, dont il auoit tant entendu loüer la beauté, l'esprit, & mesme la voix ? qu'elle fit vn grand cry : & luy respondit auec toute l'enuie & toute la preocupation d'vne Riuale, que si celle qu'il auoit rencontrée auoit la taille fort belle ; de belles mains ; & vne fort belle voix, comme il le disoit, ce ne pouuoit estre Parthenie : car enfin, luy dit elle, quoy qu'on l'ait tant loüée par le monde, il est pourtant vray qu'elle est grande sans estre bien faite ; que ses mains sont blanches sans estre belles ; & que sa voix est d'vne grande estenduë sans estre agreable. Vous pouuez donc iuger, Seigneur, qu'apres cela Timante perdit le leger soupçon qu'il auoit eu: car il sçauoit bien que la Personne qu'il auoit veuë, auoit la plus belle taille du monde ; les plus belles mains ; & la plus belle voix : de sorte que cette agreable idée remplissant tousiours son imagination, & augmentant sa curiosité, il cherchoit cette aimable Inconnuë par tout. Il alloit aux Temples; aux Promenades ; & à toutes ses visites ; auec vn dessein formé, de la chercher en tous lieux : mais quoy qu'il pust faire, il ne la trouuoit en nulle part: & il demeuroit tousiours auec cette curiosité inquiette, qui ne le quittoit point du tout. Cependant Parthenie apres estre retournée à sa Solitude, se mit à s'entretenir en particulier auec Amaxite, de la rencontre qu'elle auoit faite : loüant extrémement la bonne mine de Timante, & luy trouuant beaucoup d'agréemēt, & de galanterie dans l'esprit. Mais Madame, luy dit Amaxite, si Timante estoit celuy que les Dieux vous reseruent, nostre Promenade auroit esté bien heureuse. Pour moy à n'en

mentir pas, adiousta telle, ie pense que vostre voix & vostre esprit, l'ont touché plus que vous ne pensez : car il vous a parlé d'vne maniere plus obligeante, que la seule ciuilité ne le vouloit. Helas Amaxite, luy respondit Parthenie en riant, comment voudriez vous que i'eusse pû blesser Timante, à trauers vne Palissade si espaisse ? ie sçay bien qu'on donne des aisles à l'Amour, poursuiuit elle en raillant tousiours, mais ie ne pense pas qu'elles soient assez fortes pour le faire voler par dessus des Palissades si hautes : c'est pourquoy ne nous imaginons point, que Timante songe à moy. Sa curiosité aura peut-estre duré vn quart d'heure : & depuis cela, il n'y aura plus pensé, & mesme n'y aura plus deu penser : faisons la mesme chose ie vous en prie, & ne troublons pas nostre repos, par des propositions chimeriques, qui ne sçauroient auoir de suitte. Car enfin Timante ne m'aimera pas sans me voir : & s'il m'auoit veuë, & que le peu de beauté que i'ay luy eust donné quelque affection pour moy, ie n'oserois iamais m'y fier : non seulement par la cruelle experience que i'ay faite, que l'amour fondée sur la beauté n'est point durable: mais encore parce que les Dieux m'ont predit que ie seray tres malheureuse, si i'espouse quelqu'vn que mes yeux m'ayent assuietty. Voila donc, Seigneur, dans quels sentimens estoit alors Parthenie pour Timante, dont la personne & l'esprit luy plaisoient. Elle l'auroit pourtant facilement oublié sans vne visite que le Prince Philoxipe luy fit, qui luy en raffraichit la memoire, & voicy comment la chose arriua. Comme ce Prince eut esté quelque temps en conuersation auec elle, elle luy demanda s'il ne vouloit pas qu'elle luy fist voir les changemens qu'elle auoit faits à son Iardin ? de sorte que Philoxipe

voulant ce que vouloit Parthenie, elle le mena par tous les lieux qu'elle auoit fait accommoder, depuis qu'il n'y auoit esté: car il se connoist admirablement en de pareilles choses : sa belle Maison de Clarie l'y ayant rendu tres sçauant. Apres auoir donc fait vne longue conuersation de Fontaines; de Parterres; de Balustrades ; & de fleurs, tout d'vn coup Philoxipe tournant les yeux du costé de ce Labirinthe que ie vous ay dit qu'elle auoit fait faire , & dont les Palissades n'estoient encore guere esleuées ; Vostre Labirinthe, luy dit il, ne sera de longtemps en estat qu'il y puisse arriuer des auantures pareilles à celle qu'a euë cét Estranger , dont ie vous parlay la derniere fois que ie vous vy ; car les Pallissades en sont encore bien basses. Parthenie entendant parler Philoxipe de cette sorte , changea de couleur : il est vray qu'il n'y prit pas garde , parce qu'il auoit la teste tournée du costé du Labirinthe : si bien que Parthenie se remettant, elle commença de demander à Philoxipe, quelle estoit cette aduanture, qu'elle sçauoit bien mieux que luy ? & il le luy raconta d'vn bout à l'autre , luy exagerant de dessein premedité toutes les loüanges que Timante donnoit à cette inconnuë qu'il auoit rencontrée , afin de faire son recit plus agreable. Car apres auoir bien dit à Parthenie que Timante loüoit si fort cette Personne, qu'il ne connoissoit point , qu'il croyoit qu'il en estoit amoureux : il adiousta qu'il croyoit encore que celle qu'il loüoit auec tant d'excés estoit vne Personne qui n'est de nulle condition , & qui étoit fort laide : & alors Philoxipe nomma à Parthenie celle dont il entendoit parler , & dont il auoit tant fait la guerre à Timante. Il me semble , répondit Parthenie en riant , qu'il est bien aisé de s'en esclaircir : car il ne faut que faire voir &

entendre cette Perſonne à Timante. Cela eſt deſia fait, reprit il, mais il n'a iamais pû aduoüer que ce puſt eſtre celle là : au contraire il s'en met en colere quand on luy en parle ; & il iure auſſi hardiment, que s'il le ſçauoit auec certitude, que celle qu'il a rencontrée, eſt vne des plus belles Perſonnes du monde. Bien eſt il vray, qu'il s'eſt deſacouſtumé d'en parler, afin d'eſuiter la raillerie qu'on luy en faiſoit : mais tout le monde s'aperçoit pourtant bien qu'il cherche cette Inconnuë en tous lieux. Ie vous laiſſe à penſer, Seigneur, combien la Princeſſe de Salamis eut de plaiſir, de ſe faire conter ſi exactement vne aduanture où elle auoit tant de part, & où Philoxipe ne ſoupçonnoit pas qu'elle en pûſt auoir:ce ne fut toutesfois pas le plus grand: & la certitude qu'elle eut d'auoir fait quelque legere impreſſion dans l'eſprit de Timante, & d'occuper du moins quelque place dans ſa memoire, ſi elle n'en auoit pas dans ſon cœur, luy donna vne ſatisfaction ſi grande, que quelque plaiſir que luy cauſaſt la veuë de Philoxipe, pour qui elle auoit vne amitié fort tendre, elle eut neantmoins impatience qu'il fuſt party, afin de dire à Amaxite, tout ce qu'il luy auoit raconté. Elle fut meſme tentée cent & cent fois, de deſcouurir à ce Prince la verité de cette auanture : mais ie ne ſçay quel ſentiment ſecret, dont elle ne voyoit pas la raiſon bien claire, l'en empeſcha : ioint auſſi que comme la conuerſation de Timante & d'elle ne s'eſtoit faite qu'auec l'intention de n'eſtre iamais connuë ; elle croyoit qu'en effet elle ne deuoit pas l'aduoüer. Cependant elle demanda encore cent choſes de Timante, qui obligerent Philoxipe à luy dire qu'il le luy vouloit amener : mais elle s'en deffendit plus qu'elle n'auoit iamais fait : diſant à ce Prince, que

plus Timante estoit honneste homme, moins elle le vouloit voir : car enfin, disoit elle, quand on est dans la Solitude, on en redouble l'ennuy, lors qu'on y amene vne agreable Compagnie qui n'y tarde point : & qui laisse apres dans vn silence qui a quelque chose de si melancholique & de si sombre, qu'on est plus malheureux que si on n'auoit point esté heureux. En effet, poursuiuit elle toutes les fois que vous venez icy, ie suis deux iours, apres que vous en estes party, à ne prendre plus de plaisir, ny à mes Fontaines ; ny à mes Iardins: vous ne pouuiez pas me dire plus ciuilement que ie ne vous vienne pas voir souuent, que vous me le dittes, reprit Philoxipe ; car enfin ie sçay bien que de l'humeur dont vous estes, vous n'aimez pas les plaisirs qui sont suiuis par la douleur : & que c'est principalement pour cela, que vous ne voulez point estre aimée, de peur de vous voir exposée à ne l'estre plus. Il est vray, dit elle, que ie mets ce malheur là au rang des suprémes infortunes : & que selon moy, il n'en est point de plus grande. Mais luy dit Philoxipe, vous voyez bien que tous ceux qui aiment ne sont pas inconstans, comme le Prince de Salamis l'estoit, & comme tant d'autres qui vous ont aimée l'ont esté: & pour vous en montrer vn exemple, ie vous proteste que la possession de Policrite n'a point diminué mon amour. Ie la trouue aussi charmante que ie faisois, deuant que de l'espouser : & si la bien-seance souffroit que ie luy rendisse les mesmes soins que ie faisois autrefois, vous me verriez encore à ses pieds : estant certain que mon cœur n'est point changé, & que i'ay bien plus de peine à m'empescher de luy donner des marques de ma passion, qu'à continuer de luy faire voir que ie l'aime toû-

iours ardemment. Policrite eſt touſiours ſi admirablement belle, reprit Parthenie, que voſtre conſtance n'a pas encore eſté miſe à vne eſpreuue bien difficile : car ie tombe d'accord qu'il y a quelques Gens qui ne ſont pas comme ceux de qui l'amour s'en va deuant la beauté qui l'auoit fait naiſtre, & qui font du moins durer leur paſſion auſſi long temps qu'elle dure. Ha ma Sœur, interrompit Philoxipe, ne me faites pas ce tort là, de croire que quand Policrite ne ſeroit plus belle ie l'aimaſſe moins ! & ſoyez perſuadée, que ce que Policrite a de beau, n'eſt pas la veritable cauſe de ma conſtance. Son ame & ſon eſprit ont mille beautez effectiues, que le Temps ne ſçauroit deſtruire, & que i'aimeray eternellement : ie n'en veux pas dauantage, interrompit Parthenie, pour me confirmer dans l'opinion que i'ay, que ce n'eſt pas la beauté qui fait les amours conſtantes & fidelles : Philoxipe voulut alors deſbiaiſer ce qu'il auoit dit, mais il n'y eut pas moyen: & il conuint enfin auec Parthenie, que comme l'abſence du Soleil fait les tenebres, la perte de la beauté, à ceux qui n'aiment que pour cela, fait la tiedeur & l'inconſtance. Apres quoy il s'en retourna à la Cour : & laiſſa Parthenie auec la liberté d'entretenir Amaxite, à qui elle raconta tout ce que ce Prince luy auoit dit de Timante : prenant vn plaiſir extréme à s'en entretenir auec elle : ſouhaittant quelquesfois que Timante ſceuſt qui elle eſtoit, & quelquesfois auſſi l'aprehendant eſtrangement. Comme Amaxite euſt eſté bien aiſe que Parthenie euſt eſté moins ſolitaire, elle fit ce qu'elle pût pour l'obliger à ſouffrir que Philoxipe luy menaſt Timante ; mais elle ne l'y pût iamais reſoudre : & elle luy proteſta touſiours, qu'elle ne vouloit plus que ſa beauté fuſt la cauſe de ſes

malheurs : & qu'enfin ayant la raison, l'experience, & l'authorité des Dieux pour elle, il estoit iuste qu'elle ne changeast pas de sentimens. Depuis cela, Seigneur, Parthenie fut quelques iours sans entendre parler de Timante : de sorte qu'elle eust pû estre oubliée, si le hazard n'eust fait vne autre auanture que ie vous vay dire. Nous estions alors en la saison où l'on celebre la Feste des Adoniennes, en la Ville d'Amathonte, qui est si fameuse par le magnifique Temple qu'on y voit, & par cette Ceremonie qui s'y fait. Ie ne doute pas, Seigneur, que vous ne soyez en quelque façon surpris d'entendre parler de cette Feste, en vn lieu où Venus Anadiomene n'a presques plus d'Autels, & où Venus Vranie est adorée : mais il faut que vous sçachiez, que lors que cette illustre Reine, dont vous auez assez entendu parler, restablit les Temples de cette Grande Deesse, elle fut contrainte de tolerer quelques coustume qui ne choquoient ny les bonnes mœurs, ny la bien-seance : car comme les Peuples aiment bien souuent mieux les ceremonies des Religions, que les Religions mesmes ; elle creut qu'il ne faloit pas irriter les esprits de ceux qui estoient capables de murmurer d'vn changement si vniuersel. De sorte qu'elle fut en quelque façon forcée, de laisser la Feste des Adoniennes, pour satisfaire le Peuple d'Amathonte:si bien que depuis ce temps là cette Feste est toûjours demeurée,& s'est renduë si celebre, qu'on y va pour la voir de tous les endroits de l'Isle. Parthenie sçachant donc le iour qu'elle se deuoit faire, prit la resolution de s'y trouuer cette année là, pour la faire voir à ma Sœur qui en auoit vne extréme enuie ; car pour Parthenie elle y fut plustost pour cõtẽter la curiosité d'Amaxite qu'elle aimoit,

que pour satisfaire la sienne, bien qu'il n'eust point veu cette Feste. Quoy qu'il en soit, elle forma le dessein d'aller à Amathonte, mais d'y aller sans se faire connoistre : ne voulant pas qu'on dist qu'elle eust quitté sa Solitude, pour voir vne Feste de Venus Anadiomene. Comme elle connoissoit vne Personne à Amathonte, dont elle pouuoit disposer absolument, parce qu'elle auoit esté nourrie aupres de la Princesse sa Mere, elle fut loger chez elle : & comme elle estoit assez auancée en aage; qu'elle n'auoit ny Mary, ny Enfans, ny grand Train: elle y fut si bien cachée, que personne ne soupçonna qu'elle fust à Amathonte. Car comme elle y arriua de nuit ; que son Chariot n'auoit rien de remarquable ; & qu'elle n'auoit auec elle que ma Sœur, & deux Femmes pour la seruir ; il ne luy fut pas difficile d'estre dans cette Ville sans qu'on le sçeust : principalement en vn temps où il y auoit tant d'Estrangers. Mais Seigneur, pour vous faire entendre ce qui arriua à Parthenie à cette Feste, ie suis forcé de vous dire qu'elle elle est, car vous auriez peine à le comprendre, si ie ne le faisois pas. Ie vous diray donc, Seigneur, que cette Feste des Adoniennes, est vne Feste de larmes au commencement, & de réjoüissance à la fin, comme vous le sçaurez bien tost. Cependant il est de l'essence de la ceremonie du Deüil que l'on fait de la mort d'Adonis, de deffendre ce iour là à toutes les Femmes d'entrer dans le Temple où elle se fait, le Voile leué : n'estant permis qu'à celles qui sont destinées de pleurer à l'entour du vain Tombeau d'Adonis, d'auoir le visage découuert, tant que la Ceremonie dure. Car comme toutes les Dames ne pourroient pas pleurer, ils disent qu'il vaut mieux qu'elles soient voilées, que de faire voir de la ioye dans

leurs yeux, en vne Feste de larmes. La premiere chose qu'on voit ce iour là en entrant au Temple, qui n'est éclairé que par des Lampes, est vn grand Cercueil d'or, couuert de Roses, de Mirthes, & de Cyprés, esleué sur quatre Marches, couuertes d'vn grand Tapis noir semé de cœurs enflamez, & de larmes d'argent. Ces quatre Marches en quarré, sont au milieu d'vne grande Balustrade de Marbre blanc & noir, de vingt pas de Diamettre : à l'entour de laquelle sont tous ceux qui veulent voir la ceremonie : cette Balustrade estant à demy couuerte de riches Tapis de Sidon. A l'entour du Cercueil on voit à genoux cinquante des plus belles Filles de la Ville, habillées en Nimphes : mais en Nimphes en deüil, & en Nimphes desesperées : c'est à dire auec des robes volantes de Gaze noire meslée d'argent; les cheueux espars sur les espaules, sans estre pourtant negligez ; & tesmoignant par des larmes feintes, ou du moins par des souspirs redoublez, qu'elles ont vne extréme tristesse dans le cœur. On voit encore sur des Quarreaux, aupres du Cercueil, tout l'équipage d'vn Chasseur, mais d'vn Chasseur magnifique : c'est à dire vn Arc d'Ebene garny d'or ; vn Quarquois de mesme ; vn Cor d'Iuoire orné de Pierreries ; & vn Espieu si superbe, que la Hampe en est de Cedre, auec des cloux à teste de Rubis & d'Emeraudes. Voila donc, Seigneur, en quel estat sont les choses, durant que toute la Compagnie s'assemble : mais aussi tost que l'heure où la Ceremonie doit commencer est arriuée ; deux de ces belles affligées, qui sont à l'entour du Cercueil, commencent de reciter en Vers, les loüanges d'Adonis, en forme de Dialogue : & lors que son Panegirique est acheué, douze autres commencent de chanter d'autres Vers, pour plein-

dre ſa mort : & certes à dire vray le chant en eſt ſi lamentable,& les paroles en ſont ſi triſtes, que toute l'aſſiſtance en a le cœur attendry. Mais auparauant que d'acheuer de vous repreſenter tout ce qui ſe paſſe en cette belle Feſte, il faut que ie vous die que les Dieux qui auoient determiné que Timante aimaſt Parthenie, firent qu'ayant fort entendu parler de la Feſte des Adoniennes, il partit de Paphos exprés pour s'y trouuer, & il s'y trouua en effect : & non ſeulement il s'y trouua, mais le hazard tout ſeul fit encore qu'il ſe rencontra appuyé ſur cette Baluſtrade dont ie vous ay parlé : & qu'il s'y rencontra entre Parthenie & Amaxite : qui ſuiuant la couſtume, auoient leur Voile abaiſſé : & par conſequent la beauté de Parthenie, ne pouuoit pas attirer ſes regards non plus que celle des autres Dames,qui étoient toutes voilées, à la reſerue de celles qui eſtoient à l'entour du Cercueil. Mais comme Parthenie & Amaxite ne laiſſoient pas de voir, encore qu'on ne leur viſt point le viſage, elles reconnurent Timante dés qu'il approcha d'elles : & elles ſe firent vn certain ſigne de teſte lors qu'il arriua, qui leur fit connoiſtre à toutes deux, qu'elles étoiẽt dans vn meſme ſentiment. Parthenie a aduoüé depuis,qu'elle ne vit pas plûtoſt Timante que le cœur luy batit : elle penſa meſme changer de place : mais iugeant que peut-eſtre cela la feroit il remarquer, elle demeura où elle eſtoit. Pour Timante, comme il n'y auoit point de Femmes deſvoilées, que celles qui eſtoient dans la Baluſtrade ; & qu'il ne ſçauoit pas que cette Perſonne qu'il cherchoit par tout eſtoit ſi proche de luy, il regarda cette Ceremonie auec vne attention extréme : iuſques à ce qu'apres que ces douze Filles eurent chanté ces pleintes ſi lamentables, vne d'entre elles ſe tourna

vers toutes les Dames de l'Assemblée,pour les coniurer par le nom de Venus , de ioindre leurs pleintes aux siennes : & de chanter auec elle six Vers, qu'elle commença de reciter immediatemẽt apres: afin que le deüil que l'on faisoit pour la mort d'Adonis , fust effectiuement vn deüil public. Et en effet , elle n'eut pas plustost acheué de chanter ces six Vers (que tous ceux qui sont de Chipre sçauent) que tout ce qu'il y auoit de Dames dans le Temple , se mirent à les chanter en suitte : de sorte que Parthenie chanta comme les autres : ne croyant pas que dans vne si grande multitude de voix , Timante pust reconnoistre la sienne, qu'il auoit si peu entenduë. Elle n'a pourtant iamais pû nous dire depuis, si elle l'auoit esperé , ou si elle l'auoit craint: mais quoy qu'il en soit , Seigneur , elle n'eut pas plustost commencé de chanter , que malgré cette confusion de voix qui s'esleua tout d'vn coup, & qui fit vn si grand retentissement dans toutes les voûtes du Temple , il la distingúa de toutes les autres,& la reconnut. Il est vray que comme Parthenie le touchoit,il receut les premiers sons de sa voix tous purs , sans estre meslez à ceux des autres ; & comme elle l'a sans doute fort belle : & qu'elle y a mesme quelque chose de fort particulier & de fort éclatant , quoy qu'elle l'ait toutesfois fort douce; cette agreable voix ne frapa pas plustost les oreilles de Timante , qu'elle toucha son cœur : & luy fit connoistre qu'il auoit enfin trouué celle qu'il cherchoit depuis si longtemps.De sorte que sans se soucier plus de la ceremonie , il se tourna vers elle,afin de voir s'il y auoit autant de conformité à sa taille qu'à sa voix auec son aimable Inconnuë.Et comme elle craignoit que sõ Voile ne se leuast,elle le tenoit fort soigneusement auec sa main droite:si bien que

Timante voyant la mesme taille & la mesme belle main qu'il auoit veuë ; & entendant la mesme voix qu'il auoit entenduë, ne douta point du tout que ce ne fust la mesme Personne qu'il auoit rencontrée. Il attendit pourtant à luy parler, qu'elle eust acheué de chanter, pendant quoy il taschoit de découurir à trauers son Voile, si son visage estoit aussi beau que tout ce qu'il en connoissoit. Mais ce fut inutilement qu'il essaya de s'en esclaircir : car outre que ce Temple n'estoit esclairé que par des Lampes, il est encore certain, que le Voile de Parthenie estoit plus espais que celuy des autres : car comme elle auoit vn dessein particulier de se cacher, elle en auoit pris vn de ceux que nos Dames portent en voyage, pour se garantir du hasle & du Soleil. Timante ne pût donc voir que ce qu'il auoit desia veu : il ne s'en affligea pourtant pas : car il espera qu'apres la Ceremonie, il contenteroit sa curiosité : de sorte que Parthenie n'eut pas plustost acheué de chanter auec toutes les autres, que Timante la saluant, & luy parlant bas ; ie ne demande plus Madame, luy dit il, d'où m'est venu la curiosité que i'ay euë de voir cette Ceremonie: moy, dis-ie, qui n'ay pas trop accoustumé de les chercher : car c'est assurément vous, qui m'y auez attiré, sans que i'en sçeusse la raison. Seigneur, répondit Parthenie, si ie vous y ay attiré sans que vous le sçeussiez, ç'a esté aussi sans que ie le sçeusse; car comme ie n'ay pas l'honneur d'estre connuë de vous, ny de vous connoistre particulierement, il faut sans doute que nous nous soyons rencontrez sans dessein. Mais Seigneur, adiousta t'elle, comme la fin de la Ceremonie nous separera bientost, & que vous estes venu pour la voir, & non pas pour m'entretenir, acheuez s'il vous plaist de

la regarder, auec la mesme attention que vous auiez au commencement. Ha Madame, luy dit il, ie ne sçaurois plus faire ce que vous dittes ! & pour vous monstrer que ie ne le dois pas, sçachez que ie suis ce mesme Timante qui eut l'honneur de vous rencontrer dans le Labirinthe : & qui depuis cela, vous ay cherchée en tous lieux. Il n'estoit pas besoin (luy repliqua t'elle malicieusement pour l'embarrasser) que vous me dissiez qui vous estes, car ie vous ay veu ailleurs qu'icy : Timante fut fort surpris du discours de Parthenie : parce qu'il ne sçauoit pas qu'elle l'auoit veu à trauers de la Palissade ; & il s'imagina qu'elle l'auoit veu à Paphos. Cependant il n'y connoissoit personne qui chantast comme elle, ny qui parlast comme elle : de sorte que tout surpris de l'entendre parler ainsi, il ne sçauoit presque que luy dire ny que penser : ioint qu'elle luy imposa silence, pour tout le reste de la Ceremonie. Ce n'est pas, luy dit elle, que i'aye vne aussi grande deuotion à cette Feste que si c'en estoit vne de Venus Vranie : mais c'est qu'enfin il ne seroit pas iuste que vous fussiez venu de Paphos à Amathonte pour ne la point voir : & que ie m'y fusse trouuée, pour ne pouuoir dire ce que i'y aurois veu. Pour vous Madame, luy dit il, vous ferez ce qu'il vous plaira : mais pour moy, ie suis bien resolu de ne regarder plus que vous : car ie crains tellement de vous perdre parmy tant de Dames voilées, que ie ne veux pas me trouuer vne seconde fois dans la cruelle necessité de me separer de vous sans vous voir, & sans vous connoistre. Parthenie entendant parler Timante de cette sorte, ne voulut pas luy tesmoigner qu'elle ne vouloit point qu'il la vist, ny qu'il sçeust qui elle estoit, de peur d'augmenter sa curiosité : si bien que sans luy respondre,

elle luy imposa silence, en continuant de regarder attentiuement le reste de la Ceremonie. Son exemple ne seruit pourtant guere à Timante : qui ne vit plus rien de tout ce que l'on fit, depuis qu'il eut veu Parthenie. Cependant la Ceremonie continuant tousiours, il y eut vn Concert d'Instrumens de Chasse; vn autre de Musique de Bergers; & vn autre de Lires: apres quoy on mit des Parfums excellens dans des Cassolettes, qui firent vne espece de nuage, qui dura autant de temps qu'il en faloit, pour faire que par vne Machine qui agit presques imperceptiblement, le Cercueil d'or disparut, du milieu de cette Ballustrade, aussi bien que le Tapis couuert de cœurs enflamez, & de larmes d'argent: & au lieu d'vn obiet si funeste, on vit vn petit Parterre bordé de Rosiers & de Mirthes, dans des Vazes magnifiques: au milieu duquel on voyoit s'éleuer au dessus de toutes les autres Fleurs, cette belle Fleur en laquelle on dit que les Dieux ont changé Adonis à la priere de Venus. De sorte que ces agreables Parfums se dissipant peu à peu, firent que la Ceremonie changea tout d'vn coup de face: & que ces mesmes Filles qui auoient chanté des pleintes si lamentables, apres auoir ietté leurs Manteaux de deüil sur ce vain Tombeau qui disparut, parurent en suitte auec des Habits magnifiques & chanterent des Vers qui annoncerent l'immortalité d'Adonis à toute l'Assemblée : si bien que la Ceremonie finit par la ioye, & par vn Sacrifice de remerciment. Mais Seigneur, comme la coustume est que dés que le Parterre de Fleurs paroist, la plus grande partie des Dames se desvoilent, Parthenie qui ne l'ignoroit pas quoy qu'elle n'eust iamais veu cette Feste, fit signe à Amaxite qu'elle se vouloit retirer : & en effet dés que les Cassolet-

tes commencerent d'exhaler cette abondance de Parfums qui faisoit vne espece de tenebres dans le milieu du Temple; Parthenie feignant qu'elle ne les pouuoit souffrir, changea de place auec Amaxite & ses deux Femmes, & se retira auec des sentimens bien differens. Car elle craignoit que Timante ne la connust & ne la voulust suiure : & elle n'eust toutesfois pas esté bien aise qu'il ne se fust pas aperceu qu'elle changeoit de place, & qu'il ne l'eust pas suiuie. Elle ne se trouua pourtant pas dans la necessité de choisir : car Timante, qui ne l'auoit point perduë de veuë, depuis qu'il l'auoit reconnuë pour estre cette aimable Personne qu'il ne connoissoit point; changea de place aussi bien qu'elle : & la suiuit sous vne des Arcades du Temple, où elle se fut asseoir auec Amaxite : dans le dessein de sortir parmy la presse, quand la Ceremonie seroit acheuée : n'osant sortir à l'heure mesme, de peur que Timante ne la suiuist, iusques au lieu où elle logeoit, comme elle voyoit qu'il la suiuoit dans ce Temple. Cependant elle ne fut pas plustost assise (ayant fait mettre ma Sœur aupres d'elle sans aucune ceremonie, afin de se mieux déguiser) que Timante fut se mettre à genoux deuant elle : luy demandant pardon de la liberté qu'il prenoit, & la coniurant de ne vouloir pas luy estre aussi rigoureuse, qu'elle luy auoit esté au Labirinthe. Car enfin Madame, luy dit il, quelque respect que i'aye pour vostre Sexe en general, & pour vous en particulier, ie suis resolu auiourd'huy de perdre vne partie de celuy que ie vous dois : en vous supliant iusques à vous importuner, de me faire l'honneur de leuer ce Voile enuieux, qui me cache sans doute la plus grande Beauté qui soit en toute l'Isle de Chipre : ou de me dire du moins, en quel lieu, & en quel

temps, mes yeux pourront connoiſtre vne Perſonne que mon cœur connoiſt deſia ſi bien. Comme la Nature, reprit Parthenie, ne m'a pas donné autant de beauté que voſtre imagination m'en donne, ie ne veux pas moy meſme détruire cette agreable Image que vous vous eſtes formée de moy, & qui ne me reſſemble pourtant point: car enfin ſi vous veniez à me voir, & à me voir beaucoup au deſſous de ce que vous croiyez que ie ſuis, il arriueroit peut-eſtre qu'en chaſſant la curioſité de voſtre eſprit, ie mettrois de l'auerſion dans voſtre cœur. Ha Madame, interrompit il, quand vos yeux ne conuiendroient ny à voſtre taille; ny à voſtre voix; ny à vos belles mains; ny à voſtre eſprit; ie vous honnorerois encore infiniment: la beauté ne conſiſte pourtant à rien de ce que vous connoiſſez de moy, reprit elle, quand meſme ie tomberois d'accord d'auoir vne partie de ce que vous dittes que i'ay: car apres tout, adiouſta t'elle en riant, la plus belle taille du monde; les plus belles mains; la plus belle voix; & le plus bel eſprit; n'empeſcheront pas qu'on ne ſoit encore la plus laide Perſonne de la Terre: ſi on a le taint groſſier, tous les traits du viſage deſagreables, & la phiſionomie ſtupide ou ſauuage. Ha Madame, reſpondit Timante, tout ce que vous dittes acheue de me faire croire que vous eſtes telle que mon imagination vous repreſente! car enfin ſi vous n'eſtiez pas auſſi belle que ie croy que vous l'eſtes, vous ne feriez pas vne ſi agreable peinture de la laideur: & ie ſuis perſuadé, que pour faire bien voſtre Portrait, il ne faudroit que faire le contraire de ce que vous venez de dire. C'eſt pourquoy, Madame, au nom de la Deeſſe qu'on adore icy, ne vous obſtinez pas à vouloir que ie ne ſçache point qui

qui vous estes : car aussi bien suis-ie resolu de vous suiure opiniastrément, iusques à ce que ie vous connoisse. Parthenie voyant alors qu'en effet Timante parloit comme vn homme qui auoit vn dessein formé de la voir, & de sçauoir qui elle estoit, se trouua estrangement embarrassée : elle sçauoit bien que quād elle leueroit son Voile, il ne la connoistroit pas : mais elle n'ignoroit pas aussi, que sa veuë augmenteroit plustost sa curiosité, qu'elle ne la diminuëroit : & qu'il la suiuroit encore auec plus d'empressement quand il l'auroit veuë, que s'il ne la voyoit point. De se confier aussi à sa dicretion, en luy descouurant son visage & en luy disant son nom, elle ne le connoissoit pas assez, pour croire qu'il luy garderoit fidelité : ioint que dans les sentimens où elle estoit, de ne vouloir point souffrir que sa beauté luy fist des conquestes ; & estimant desia extrémement Timante, & par le raport qu'on luy en auoit fait, & par sa propre connoissance, elle ne vouloit pas qu'il la vist : ny se mettre en estat qu'elle fust obligée de le fuir. Neantmoins elle ne sçauoit pas trop bien quel auantage elle pourroit tirer de ce qu'il ne la verroit point, & de ce qu'il ne la connoistroit point : toutesfois elle ne laissa pas de croire qu'apres que les Dieux luy auoient fait entendre que si elle se pouuoit faire aimer sans le secours de sa beauté, elle seroit fort heureuse, il y auoit quelque chose d'extraordinaire en la rencontre de Timante & d'elle : & que par consequent elle deuoit agir conformément au sentiment de l'Oracle de Delphes, & de celuy de Venus Vranie. La voila donc fortement resoluë de ne se montrer point, & de ne se nommer pas à Timante : c'est pourquoy prenant la parole, Seigneur, luy dit elle, comme ie ne suis

pas iniuste, ie comprens bien que vous auez quelque suiet d'auoir quelque legere curiosité de sçauoir qui ie suis : & qu'ainsi ie ne dois pas trouuer estrange que vous m'ayez demandé si instamment de la satisfaire : & d'autant moins, que vous estes sans doute persuadé qu'en me pressant comme vous faites de leuer le Voile qui me cache le visage, vous croyez me faire vne ciuilité. Mais Seigneur, pour vous tesmoigner que ie veux agir aueque vous, comme auec vne personne de qui ie connois la vertu; ie veux bien me confier à vous de quelque chose : & vous dire qu'il m'importe de telle sorte que vous ne me connoissiez pas presentement, que peut-estre tout le repos de ma vie en dépend : c'est pourquoy ie vous coniure par tout ce qui vous est cher, de me laisser aller sans me suiure, & sans me demander mesme plus qui ie suis : Il paroist bien Madame, repliqua t'il, que vous ne vous fiez guere à cette vertu que vous dites que vous connoissez, puis que vous ne luy confiez rien : mais Madame, comme on n'est pas obligé aux choses impossibles, & que ie ne puis absolument me resoudre à vous perdre pour toûjours, ie vous declare que ie ne vous abandonneray point, que ie ne vous connoisse : mais en mesme temps ie vous assure de ne dire point qui vous estes, puis que vous ne voulez pas qu'on le sçache, si ie puis venir à bout de le sçauoir. Parthenie voyant alors l'opiniastreté de Timante, s'auisa enfin d'vn autre expedient, pour l'empescher de sçauoir qui elle estoit, qu'elle se hasta de luy proposer, parce qu'elle voyoit que la Ceremonie s'en alloit finir. De sorte que voyant que c'estoit en vain qu'elle s'opposoit à la curiosité qu'il auoit; Seigneur, luy dit elle, i'auouë que ie ne puis pas presentement

vous empescher de me suiure,& qu'ainsi vous pouuez venir à bout de sçauoir où ie loge, & peut-estre en suitte sçauoir qui ie suis : mais ie vous declare à mon tour, que si vous le faites, vous ne me verrez iamais, & ne me parlerez iamais. Où au contraire, si vous auez cette defference à ma volonté, de ne me suiure point; de ne vous informer point qui ie puis estre ; & de ne dire iamais à personne sans exception,que vous ayez rencontré vne seconde fois cette Inconnuë que vous trouuastes dans le Labirinthe; ie vous promets,dis-ie,de vous accorder ma conuersation, en vn lieu où i'auray plus de loisir de vous entretenir qu'icy. C'est donc à vous à choisir: mais auparauant souuenez vous poursuiuit elle,que ie viens de vous dire que si vous me suiuez auiourd'huy,ie vous fuiray toute ma vie : & de telle sorte, que vous ne me verrez iamais:& que si vous ne me suiuez point,& que vous faciez exactement tout ce que ie vous ay dit,ie vous tiendray ma parole.Mais ne pẽsez pas,adiousta t'elle,me promettre tout pour ne me tenir rien:car ie suis assurée qu'il n'y a personne à Paphos à qui vous puissiez faire confidence de cette petite aduanture, que ie ne le sçache à l'heure mesme:c'est pourquoy prenez garde à ce que vous me deuez dire : car encore vne fois, vous ne me verrez plus de vostre vie, si vous me voyez auiourd'huy, & si vous ne faites ponctuellement tout ce que ie veux.Madame,luy dit il,que voulez vous que vous responde vn homme qui meurt d'enuie de vous connoistre, & que vous voulez mettre au hazard de ne vous connoistre iamais? Nullement (luy dit elle auec precipitation, voyant que le monde commençoit desia de sortir du Temple)& pourueu que vous ne me suiuiez point, & que vous faciez ce que ie veux, vous me parlerez infailliblement

deuant qu'il ſoit huict iours. Iurez le moy donc en preſence de la Deeſſe qu'on adore icy, reſpondit Timante ; ie le veux, luy dit elle, mais apres cela ne faites pas ſeulement vn pas pour me ſuiure : & croyez fortement pour vous en empeſcher, que l'vnique moyen de me voir vn iour, eſt de ne me ſuiure point auiourd'huy. Mais Madame, reſpondit il, vous ne me dites point où ie vous retrouueray : ie vous le feray ſçauoir à Paphos, dit elle en s'en allant. Encore vne fois, dit Timante en la ſuiuant, me puis-ie fier à vos paroles ? ouy, reſpondit elle, pourueu que vous me laiſſiez aller ſans me ſuiure. Parthenie dit toutes ces choſes à Timante d'vne maniere ſi determinée, qu'il creut en effet qu'elle vouloit eſtre obeïe, & qu'il luy deuoit obeïr : cette creance ne demeura pourtant pas longtemps bien affermie dans ſon eſprit, par la peur qu'il eut que cette Inconnuë ne luy euſt promis de le reuoir, que pour ne le voir iamais: de ſorte que s'eſtant arreſté auſſi longtemps qu'il le faloit pour faire croire à Parthenie, qui tourna deux ou trois fois la teſte de ſon coſté, qu'il luy obeïſſoit; il la ſuiuit neantmoins des yeux le plus longtemps qu'il pût : auec intention de la ſuiure de loin malgré ſes promeſſes. Mais à peine fut elle meſlée dans cette foule prodigieuſe de Dames voilées qui ſortoient du Temple, qu'il ne la pût plus diſcerner, quelque ſoin qu'il y aportaſt. Il creut toutefois encore l'auoir veuë de loin, dans vne grande Ruë qui aboutiſſoit à la grande Porte du Temple, mais il s'eſtoit abuſé, car dés qu'elle auoit eſté ſortie, elle auoit tourné à droit : ayant fort bien remarqué que Timante auoit bien de la peine à luy obeïr, & qu'il ne luy obeïſſoit pas ponctuellement. Elle ne luy en voulut pourtant point de mal:& ie ne ſçay ſi

en cette occasion, elle eust souhaitté qu'il luy eust obeï sans repugnance, quoy qu'elle ne voulust pas qu'il la vist, ny qu'il la connust. Aussi fut elle bien aise de remarquer qu'il l'auoit perduë de veuë : & plus aise encore quand elle fut arriuée au lieu où elle logeoit, d'où elle ne sortit plus, que pour s'en retourner chez elle, le lendemain au matin. Pour Timante, il eust bien voulu demeurer quelques iours à Amathonte, pour s'informer qui pouuoit estre cette Inconnuë : mais comme elle luy auoit promis de ses nouuelles à Paphos, il s'y en retourna, apres auoir fait cent mille tours dans toutes le Ruës de cette belle Ville, pour tascher de retrouuer encore vne fois vne Personne qui touchoit son cœur d'vne si grande curiosité, qu'elle auoit presque toutes les inquietudes d'vne amour naissante. Mais apres auoir bien erré inutilement, il s'en retourna à Paphos : ayant fait ce petit voyage, sans auoir aueque luy qu'vn Escuyer, & deux Esclaues, Anaximaque n'en ayant pû estre pour quelque legere indisposition qu'il auoit euë. En s'y en retournant, il resva continuellement à l'aduanture qu'il venoit d'auoir : il se resolut pourtant de ne la dire à personne, suiuant ce qu'il auoit promis à l'aimable Inconnuë qu'il auoit retrouuée : si ce n'estoit qu'elle luy manquast de parole, & qu'elle ne luy donnast point le moyen de l'entretenir comme elle luy auoit fait esperer. Il chercha cent & cent fois à deuiner par quelle raison elle agissoit ainsi ; & il n'est rien que son imagination ne luy figurast. Quelquesfois il pensoit que peut-estre n'estoit elle point belle : mais il n'auoit pas plustost pensé cela, que les belles mains ; la belle taille ; la belle voix ; & le bel esprit de cette Personne, reuenans en son imagination, il ne pouuoit croire qu'elle ne fust du moins

fort agreable, si elle n'estoit pas fort belle. En suitte, il venoit à soupçonner que cette Femme estoit allée à Amathonte pour quelque galanterie secrette: puis vn moment apres, venant à considerer qu'elle s'estoit aussi bien cachée au Labirinthe qu'à Amathonte, & qu'il n'auoit point veu d'Hommes aupres d'elle, dans le Temple où il l'auoit rencontrée, il changeoit encore d'aduis, & ne pouuoit que penser. Il arriua donc à Paphos, sans sçauoir ce qu'il deuoit croire, ou ne croire pas : cependant cette auanture luy tint tellement au cœur; qu'il ne pensa iamais à autre chose, durant les huict iours que cette Inconnuë luy auoit demandez. Toutes les fois qu'il sortoit de chez luy, il laissoit ordre s'il venoit quelqu'vn qui eust à luy parler d'vne affaire, qu'on le luy menast: il ne r'entroit iamais sans demander s'il n'estoit venu personne pour luy dire quelque chose, ou si on ne luy auoit point aporté de Lettres? & il menoit vne vie si inquiette, & auoit vne curiosité si impatiente, que les heures luy sembloient des iours, & les iours des Siecles. Mais durant que Timante estoit en cét estat, Parthenie de son costé estoit en vne irresolution estrange : ses premiers sentimens furent pourtant tous à manquer de parole à Timante, & à ne le voir iamais : elle ne fut toutesfois pas longtemps dans cette opinion : car reuenant à songer que si elle manquoit de parole à Timante, il ne seroit pas obligé de luy tenir ce qu'elle luy auoit fait promettre; & qu'ainsi disant à tout le monde cette derniere rencontre, on pourroit enfin venir à deuiner la verité, sa premiere resolution ne fut plus si ferme: c'est pourquoy elle demanda conseil à ma Sœur. Ie vous prie, luy dit elle, dites moy ce que vous feriez, si vous estiez en ma place ; dois-ie manquer de parole à

Timante, ou la luy tenir; Pour moy Madame (repliqua Amaxite,qui faisoit ce qu'elle pouuoit pour luy oster son humeur solitaire) ie ne voy pas par quelle raison vous ne la luy voudriez pas tenir: car enfin quel mal vous peut-il arriuer de ne manquer point à ce que vous luy auez promis? S'il ne vous connoist pas, vous ne hazardez rien: & s'il vient à vous connoistre,ie suis assurée qu'il vous aimera,& que nous verrons l'Oracle accomply.En verité Madame,adiousta t'elle,ie suis si persuadée que Timante est celuy que les Dieux vous reseruent,que ie ne puis vous conseiller de luy manquer de parole: car enfin vous l'auez rencontré deux fois d'vne maniere si surprenante, que ie ne puis penser que cela ne soit pas comme ie le dis.Car ne voyez vous pas que toute inconnuë que vous luy estes, il a vne inquietude si grãde,& vne curiosité si respectueuse,que ie suis assurée que vous auez eu des Amans qui vous auoient veuë plus de cent fois, qui ne pensoient pas plus à vous qu'y pense Timante? Quand ce que vous dittes seroit vray, repliqua Parthenie, ie ne luy en aurois pas grande obligation: puis qu'enfin sa curiosité n'est pas vn effet de mon merite: mais c'est que naturellement on aime à sçauoir ce qu'on ignore: principalement en de certaines rencontres. Ie suis pourtant assurée, reprit Amaxite, que si vous eussiez mal chanté; que vous eussiez eu la taille mal faite; & que vous luy eussiez paru stupide quand vous luy parlastes; que sa curiosité ne luy eust pas duré vn quart d'heure. Ie ne vous dis pas, adiousta t'elle, que Timante soit amoureux de vous: mais i'ose vous assurer, que si vous le voulez il le deuiendra: car apres l'auoir entendu parler comme i'ay fait, ie suis certaine qu'il y a entre vous & luy, ie ne sçay quelle

diſpoſition tendre & paſſionnée qu'on dit qu'il faut qui ſe trouue entre les perſonnes qui ſe doiuent aimer. Mais, interrompit Parthenie, à ce conte là vous croiriez que cette diſpoſition ſeroit dans mon cœur, comme dans celuy de Timante? en verité Madame, repliqua t'elle en riant, ſi le reſpect que ie vous dois le peut ſouffrir, ie vous adouëray franchement, que ie croy que comme Timante a aſſurément quelque inclination à vous aimer, vous en auez auſſi à ſouffrir qu'il vous aime: c'eſt pourquoy examinez bien ie vous prie, ſi eſtant née dans vne Iſle où il eſt honteux de n'eſtre point aimée, & de ne rien aimer; vous eſtes reſoluë de paſſer le reſte de voſtre vie comme vous faites. Car ſi cela n'eſt pas, ie vous conſeille de taſcher de faire ce que n'ont point encore fait toutes les Belles de la Cour: ie veux dire d'aſſujettir le cœur de Timante, qu'elles n'ont pû prendre auec tous leurs charmes. Pour vous faire voir mon ame à découuert, luy dit Parthenie, ie vous aduoüeray que ſelon moy, toute la felicité de la vie ne conſiſte qu'à regner ſouuerainement dans le cœur de quelqu'vn, & qu'à faire vn agreable eſchange de plaiſirs & de douleurs auec vne perſonne raiſonnable. Cette liaiſon d'ame & d'eſprit, a ſans doute beaucoup de douceur, dans l'amitié toute pure: mais apres tout il y a trop d'égalité entre deux Amies, pour pouuoir tirer de cette amitié toute la ſatisfaction que l'on trouue en vne affection d'autre nature: car enfin on n'y trouue point d'obeïſſance aueugle; on eſt priué de mille petits ſoins qui plaiſent infiniment; les plaiſirs en ſont trop tranquilles; les ſecrets en ſont trop peu ſecrets; & ſi l'amitié a du feu auſſi bien que l'amour, on peut dire qu'elle a de la lumiere ſans auoir de la chaleur; & que l'autre bruſle &

esclaire tout ensemble. Enfin ma chere Fille, poursuiuit elle en rougissant, il faut aduoüer qu'vne amour innocente & toute pure, seroit la plus douce chose du monde, si elle pouuoit estre durable: mais la plus cruelle aussi, quand vne personne qui a l'ame ferme & constante, s'attache d'affection auec vn cœur infidelle. Et croyez vous Madame, reprit Amaxite, qu'il soit absolument impossible de trouuer vn Amant constant ? Ie ne veux pas le croire impossible, dit Parthenie, mais i'y crois bien de la difficulté : si ce n'est du moins de ceux qui n'aiment pas par la beauté, ny par nulle raison estrangere. En effet, pour faire que l'amour soit parfaite & durable, il faut que nul interest n'y soit meslé; il faut aimer parce qu'on y est forcé; il ne faut point que la raison y contribuë rien ; au contraire, il faut qu'elle soit de telle sorte assujettie & preocupée par cette passion, qu'elle ne voye que par elle. Enfin Amaxite, ie vous aduouë que si ie croyois trouuer en Timante vn homme qui fust capable de m'aimer, sans considerer ny ma condition, ny ma richesse : ny sans fonder mesme sa passion, sur le peu de beauté que i'ay ; il n'est rien que ie ne fisse, pour aquerir son affection. Ie ne ferois pourtant pas vn crime, comme vous pouuez penser, adiousta t'elle, mais ie veux dire que ie serois capable d'aller vn peu au delà de l'exacte prudence ; qui ne veut pas qu'on hazarde rien. Mais Madame, dit Amaxite, que hazardez vous, en l'occasion qui se presente? Vous sçauez que Timante est digne de vous par sa naissance ; par sa richesse; par sa Personne ; par son esprit ; & par sa vertu : vous sçauez de plus, que le Prince vostre Frere l'aime cherement ; & vous voyez que Timante vous cherche en tous lieux. De plus, il paroist encore que de la façon dont

vous l'auez rencontré, ce doit estre luy que les Dieux veulent que vous espousiez : car enfin ce n'est point par le pouuoir de vos yeux, que vous l'auez assujetty, ou du moins que vous luy auez donné de la curiosité : c'est pourquoy si vous m'en croyez, vous luy tiendrez vostre parole, sans vous faire connoistre à luy. S'il ne vous aime point, vous n'aurez rien hazardé, puis qu'il ne sçaura qui vous estes : & s'il vous aime, vous aurez trouué vn Timante, celuy qui vous doit rendre heureuse. Mais quand ie voudrois luy tenir ma parole, reprit elle, comment le pourrois-ie faire; à qui confierois-ie ce secret; & comment le verrois-ie auec bien-seance sans qu'il me vist? De plus, adiousta t'elle, comme ce ne doit point estre par le pouuoir du peu de beauté que i'ay, que ie dois assujettir celuy qui me doit rendre heureuse; ie pense qu'il faut que ce soit autant par ma vertu que par mon esprit, que ie fasse cette conqueste : c'est pourquoy ie doute si en accordant à Timante la permission de me voir en secret : ie ne luy rendrois point la mienne suspecte, auec beaucoup d'iniustice : toutesfois estant certain que i'ay vne auesion inuincible, pour tout ce qui choque tant soit peu la modestie. Amaxite voyant qu'il n'y auoit plus d'autre difficulté dans l'esprit de Parthenie, que celle de trouuer les moyens de conseruer la bien-seance ; se mit à songer comment elle pourroit imaginer la chose : & elle y songea si bien, qu'enfin elle trouua les voyes de satisfaire cette Princesse. Mais Seigneur, il faut ce me semble que ie vous die, que la principale raisõ qui faisoit qu'Amaxite portoit si fort Parthenie à souffrir que Timante luy parlast ; estoit que le Prince Philoxipe & Policrite, l'auoient priée mille & mille fois, de porter cette Princesse autant qu'elle

le pourroit, à quitter sa Solitude : & à ne s'attacher pas si ponctuellement aux paroles de l'Oracle, qu'ils croyoient qu'elle expliquoit mal. Aussi en auoit on fait vn secret : car excepté moy, personne n'auoit rien sçeu de ce qu'on luy auoit respondu : parce que cela eust semblé vne espece de malediction des Dieux, si la chose eust esté comme Parthenie se l'imaginoit. Voila donc, Seigneur, par quel motif Amaxite agissoit ; mais pour obliger Parthenie à se seruir d'vn moyen qu'elle luy proposa, elle luy fit relire l'Oracle de Delphes : qui luy disoit en termes exprés, comme ie l'ay desia dit ; *Que si elle vouloit estre heureuse ; il faloit qu'elle espousast vn homme que ses yeux ne luy eussent point assujetty* : & par consequent (luy dit Amaxite, apres qu'elle eust acheué de voir cét Oracle) il faut conclurre qu'il y a quelqu'vn au monde qui peut commencer de vous aimer, sans auoir veu vos yeux. Car les Dieux ne predisent pas des choses impossibles : si bien qu'il faut presque croire de necessité apres cela, que Timante est celuy dont les Dieux veulent se seruir à vous rendre heureuse : c'est pourquoy ne deliberez pas dauantage, si vous deuez luy tenir vostre parole, & souffrir qu'il vous parle. Mais encore vne fois, interrompit Parthenie, si ie voulois vous croire, comment pourrois-ie aller à Paphos sans qu'on le sçeust; voir Timante sans qu'il me vist le visage ; & l'entretenir sans qu'il pûst mesme deuiner qui ie suis ; Cependant soit scrupule ou raison, apres la cruelle experience que i'ay faite du peu de fermeté que l'on trouue dans le cœur de ceux qui aiment la beauté seulement ; ie ne veux point que Timante sçache si i'ay les eux beaux ou laids : ny qu'il sçache mesme precisément ma condition, que ie ne sçache qu'il m'aime assez pour m'aimer eternellemēt,

quand mesme ie ne serois point du tout belle. Car enfin, si i'ay à conquerir le cœur de Timante, ie ne veux point que ce soit auec vne beauté passagere, qui emporte son affection auec elle : & qui ne me laisse qu'vn desespoir que ie n'ay que trop esprouué. Amaxite entendant parler Parthenie de cette sorte, ne voulut point la contredire : parce qu'encore qu'elle ne creust pas trop qu'il fust possible que Timante pust deuenir amoureux d'elle sans luy voir le visage ; & qu'elle fust de l'opinion de ceux qui croyent que les yeux seuls donnent & reçoiuent de l'amour ; elle ne laissa pas de luy accorder qu'elle auoit raison de vouloir tout ce qu'elle vouloit. Mais apres cela Madame, luy dit elle, il faut aussi faire de vostre costé, ce qui dépend de vous: c'est pourquoy il faut suposer vn voyage de quinze iours : & au lieu d'aller où l'on dira que vous estes allée : il faut aller secrettement à Paphos, loger chez vne Amie de mon Frere, & y demeurer tout ce temps là : pendant lequel, sur quelque pretexte que nous inuenterons auec plus de loisir, ie feray en sorte que la Chambre qu'on vous donnera sera vne Chambre basse, qui donne sur le Iardin. Les Fenestres en sont grillées: & il y en a vne qui donne mesme au bout d'vn Berceau de Iasmin, qui fait qu'on y voit moins clair qu'aux autres. Cette Personne est vne Personne de qualité & de vertu : son Mary & vn Fils qu'elle a, sinon allez à Athenes, & elle a d'extrémes obligations à mon Frere, à qui seul il faut confier la chose. Mais, luy dit Parthenie, si on venoit à sçauoir que i'eusse esté à Paphos de cette sorte qu'en penseroit-on ; ou plustost que n'en penseroit on pas? Au pis aller, reprit Amaxite, on diroit que vous auriez voulu voir sans qu'on le sceust, vne Course de cheuaux qui s'y doit faire : &

en effet ce pretexte n'estoit pas mauuais : car il estoit vray qu'on en deuoit faire vne : & que la Maison de cette Dame, dont Amaxite parloit à Parthenie, répondoit sur la Place de l'Hipodrome, destinées à de semblables diuertissemens. Parthenie ne se rendit pourtant pas encore, & la chose demeura irresoluë dans son esprit, iusques au sixiéme iour, que i'arriuay chez elle. Ie n'y fus pas plûtost, qu'elle pria Amaxite de me parler de Timante, afin de sçauoir s'il auroit esté secret : iugeant bien, veu le grand bruit qu'auoit fait leur premiere rencontre du Labirinthe, que s'il auoit dit la seconde, i'en aurois entendu parler : car i'auois l'honneur de le voir assez souuent, chez le Prince Philoxipe. Amaxite obeïssant donc aux volontez de Parthenie, me demanda tout deuant elle, si cét Estranger dont on disoit tant de merueilles, estoit encore à Paphos : & s'il y diuertissoit autant là Cour, qu'il auoit fait au commencement? Timante, repliquay-ie, est sans doute tousiours vn des hommes du monde le plus accomply : mais depuis vn petit voyage qu'il a fait pour aller voir la Feste des Adoniennes à Amathonte, il est deuenu plus resveur & plus inquiet, qu'il n'estoit auparauant. Il faut pourtant, poursuiuit il, que ce soit vne resverie qui vienne de temperamment : car il ne luy est rien arriué que de fauorable. Il est peut-estre deuenu amoureux, dit Parthenie ; nullement repliquay-ie, car depuis son retour d'Amathonte, il n'a guere fait de visites de Dames. C'est donc (respondit elle en sousriant, & en regardant Amaxite) que cette Feste des Adoniennes où il a esté, luy a inspiré dans le cœur vne melancholie dont il ne se peut deffaire. Apres cela, passant d'vn discours à vn autre, ie me mis à luy raconter quelle deuoit estre la

course de cheuaux qu'on deuoit faire à Paphos: de sorte que Parthenie, qui dans le fonds de son cœur souhaitoit de voir Timante, prit cette occasion pour trouuer vn pretexte à ce qu'elle desiroit. Elle dit donc à ma Sœur, qu'elle ne vouloit pas la priuer eternellement de toutes sortes de plaisirs, & qu'elle vouloit qu'elle eust celuy là : c'est pourquoy, luy dit elle, ie vous donneray vn Chariot, & Megaside vous menera à Paphos, & vous ramenera icy apres la Feste, afin que vous me la racontiez. Amaxite entendant parler Parthenie de cette façon, connut bien qu'il faloit luy laisser vn pretexte de cacher la veritable cause de son voyage: de sorte que faisant semblant de croire qu'elle parloit tout de bon, elle luy dit qu'elle n'iroit point sans elle : & la chose alla enfin de telle maniere, que Parthenie fit comme si elle n'eust esté à Paphos que pour faire voir la Course de cheuaux à Amaxite. Ce n'est pas que Parthenie n'ait l'esprit tourné d'vne certaine façon, que bien souuent, pourueu qu'elle n'ait rien à se reprocher à elle mesme, elle ne se soucie pas trop si le monde pense bien ou mal de ce qu'elle fait: mais pour cette fois là, elle eut cent circonspections estranges, qui penserent rompre son voyage. Il fut toutesfois resolu, apres tant d'irresolutions aparentes : & elle me dit certaines raisons obscures & embroüillées, pour me faire comprendre qu'elle auoit suiet de ne vouloir pas qu'on sçeust qu'elle allast à Paphos: en suitte dequoy elle me fit faire mille sermens d'estre secret, quoy que ie ne sçeusse alors autre chose : sinon qu'elle alloit voir vne Course de Cheuaux. Apres quoy, ie fus deuant à Paphos, pour preparer celle qui deuoit receuoir Parthenie ; & pour donner ordre à tout ce qui pouuoit cacher ce

petit voyage. Ma Mere mesme ne sçeut point que ma Sœur estoit à Paphos : & la chose fut conduitte si adroitement, que personne n'en soupçõna iamais rien. Et certes il eust esté assez difficile : car comme Parthenie ne dit point chez elle où elle alloit; qu'elle arriua de nuit ; & que la Maison où elle logea, est assez prés de la Porte de la Ville par où elle entra il n'eust pas esté aisé qu'on en eust rien descouuert : principalement Parthenie n'ayant que des Femmes auec elle qui ne sortoient point du tout. Enfin, Seigneur, Parthenie fut à Paphos, croyant presques qu'elle n'y alloit point pour Timante : & en effet, quand elle y fut arriuée, & qu'Amaxite luy demanda si elle ne vouloit donc pas luy tenir sa parole ; elle luy repartit d'abord determinément, qu'elle n'y pouuoit consentir. Vn moment apres, elle n'en parla plus auec tant de certitude: mais elle n'eut pourtant pas la force de se resoudre à faire ce qu'Amaxite luy proposoit : & elle luy dit au contraire qu'elle ne le pouuoit pas; & qu'elle ne verroit Timante qu'à la Course de Cheuaux, qui se faisoit le lendemain. Ce fut en vain qu'Amaxite luy dit que le terme qu'elle luy auoit donné expiroit ce iour là : car elle demeura ferme dans sa resolution. Amaxite fut tentée cent fois, d'auertir Philoxipe de la verité de la chose: sçachant assez qu'il faut bien souuent pour seruir ses Amis, ne croire pas tousiours ce qu'ils disent, & ne faire pas tousiours ce qu'ils veulent : mais apres tout elle croyoit que les deux Oracles que Parthenie auoit receus, auoient fait vne si forte impression dans son esprit, qu'elle se fust estrangement offencée si elle eust esté cause que le Prince Philoxipe eust esté encore la presser de ne s'y attacher pas si exactement, qu'elle se priuast

de la societé pour tousiours. Si bien que craignant de l'irriter contre elle inutilement ; & croyant que si les Dieux vouloient que Timante espousast Parthenie , ils en trouueroient bien les moyens sans qu'elle s'en meslast ; elle ne resista plus à cette Princesse. Cependant la Course de Cheuaux se fit le iour suiuant , où toute la Cour se trouua : & comme celle chez qui estoit Parthenie , ne pouuoit pas refuser pour ce iour là vne partie des Fenestres de sa Maison , à des Dames à qui elle auoit accoustumé de les prester en de pareilles occasions, à moins que de faire soupçonner qu'il y auoit quelqu'vn chez elle qu'elle ne vouloit pas qu'on vist : Parthenie fut mise dans vn Cabinet dont les Fenestres auoient vne certaine espece de Grilles faites de joncs & de feüilles de Palmier , à trauers desquelles on pouuoit voir sans estre veuë : & par où elle vit en effet la Course de Cheuaux , qui se fit dans cette grande Place où elles donnoient. Ie ne m'amuseray point , Seigneur , à vous la descrire : & ie vous diray seulement que Timante y parut auec éclat , & qu'il emporta le Prix. Mais ce qu'il y eut de remarquable , fut que Timante s'estant imaginé que l'Inconnuë qui luy donnoit tant de curiosité, estoit quelqu'vne des Dames de Paphos , à qui il n'auoit iamais parlé , & qu'elle verroit la Course de Cheuaux dont il estoit ; auoit changé la Deuise qu'il auoit portée en vne autre occasion : c'est pourquoy au lieu de faire representer vn Phœnix sur vn Bûcher , auec ces mots ,

I'ATTENS QVE LE SOLEIL M'EMBRAZE.

Il fit que le Peintre representa le Bûcher desia embrazé : au dessus duquel paroissoit le Soleil à demy éclipsé , auec ces paroles pour ame :

IL

IL ME BRVSLE TOVT ECLIPSÉ QV'IL EST.

Ie vous laisse donc à penser, Seigneur, combien la veuë de cette Deuise surprit Parthenie : comme le Cabinet où elle estoit enfermée estoit fort bas, & que c'estoit de ce costé là que ceux qui couroient faisoient leur course, elle pût voir facilement cette deuise sur le Bouclier de Timante: car tous ceux qui estoient de cette Feste, auoient vne Iaueline & vn Bouclier. Parthenie n'eut donc pas plustost veu cette Deuise, qu'elle en fit l'application, telle que Timante l'eust pû souhaitter: elle la montra en suitte à Amaxite, qui se seruant de cette occasion, luy demanda en riant, si elle ne vouloit donc pas faire que ce Soleil qui brusloit Timante, ne fust pas tousiours éclipsé; Comme ma Sœur ne luy parloit pas tout à fait serieusement, elle luy respondit de la mesme sorte : mais Amaxite ne laissa pas de remarquer, que Parthenie estoit bien aise que Timante ne l'eust pas oubliée : si bien qu'encore que cette Deuise se deust plustost considerer comme vne simple galanterie, que comme vne veritable marque d'amour; elle ne laissa pas de toucher le cœur de Parthenie & de l'obliger. Il luy sembla mesme, que Timante auoit ce iour là l'air du visage plus melancholique : & elle crût que c'estoit peut-estre parce qu'elle luy auoit manqué de parole. Elle ne pouuoit pourtant se resoudre à luy enuoyer dire qu'il vinst dans le Iardin, par vne porte de derriere, qui donnoit vers les Murailles de la Ville, afin de luy parler au trauers des Grilles de ses Fenestres. Mais Seigneur, elle n'en fut pas à la peine : car ces mesmes Dieux qui auoient fait qu'ils s'estoient rencontrez deux fois, firent encore qu'ils se parlerent vne troisiesme; & voicy comment la

chose arriua. Le Logis de Timante estoit si pres de celuy où estoit Parthenie, que les Fenestres en donnoient sur le Iardin : de sorte que comme il n'y en auoit point chez luy, ceux chez qui il estoit logé, qui estoient Gens de qualité, & qui estoient Amis particuliers de cette Dame chez qui estoit Parthenie, auoient obtenu d'elle la liberté de s'y promener quelquesfois, & l'auoient aussi demandée pour Timante. Mais comme ils n'y alloient pas souuent, elle ne s'estoit point souuenuë d'auoir la precaution de les en empescher, pendant que Parthenie seroit chez elle, & de faire fermer vne Porte par où ils y entroient quand ils le vouloient: si bien que comme Timante fut retiré le soir, il voulut pour se délasser du trauail du iour, & pour se rafraischir du chaud qu'il auoit eu à la Course de Cheuaux, s'aller promener dans ce Iardin ; & il y fut en effet. Mais il y fut seul, & s'y promena assez longtemps: apres quoy il fut s'asseoir dans vn Cabinet de Iasmin, où donnoit vne des Fenestres de Parthenie, & y demeura prés d'vne heure : trouuant beaucoup de douceur à resver en vn lieu où l'air estoit si frais, & où l'on sentoit si bon. Le Soleil, estoit couché, & il ne faisoit plus assez de iour pour pouuoir discerner la diuersité des Fleurs du Parterre, lors que Parthenie ouurit sa Fenestre qui donnoit dans ce Cabinet de Iasmin, afin de iouïr de la fraischeur qui s'esleue tous les soirs d'Esté, principalement en Chipre : car quoy que cette Fenestre fust grillée, elle ne l'estoit pas comme celles qui donnoient du costé de la Place où la Course de Cheuaux s'estoit faite. Mais à peine l'eut elle ouuerte, qu'elle vit que la Lune se leuoit : si bien qu'adressant la parole à Amaxite sans la nommer ; cét Astre, luy dit elle, n'est pas éclipsé, comme celuy

de la Deuise de Timante : il ne tiendra qu'à vous, reprit Amaxite, que le Soleil de celuy que vous nommez ne le soit non plus que l'Astre que vous voyez. Vous pouuez penser, Seigneur, quelle surprise fut celle de Timante, qui estoit assis sur vn Siege de Gazon, à deux pas de cette Fenestre, & du mesme costé; de s'entendre nommer, & de croire mesme qu'il entendoit la voix de son aimable Inconnuë. Il n'en fut pourtant pas d'abord fort assuré : car comme Parthenie n'auoit pas parlé tout à fait haut, il ne sçauoit encore ce qu'il en deuoit croire : c'est pourquoy pour s'en esclaircir, il s'auança diligemment, & s'aprocha de cette Fenestre. Mais il n'y fut pas plustost, que Parthenie respondant à ce qu'Amaxite luy auoit dit ; comme il n'apartient qu'aux Dieux à faire que les Astres éclipsez ne le soient plus, dit elle, c'est à eux que Timante se doit adresser, s'il veut que celuy qui luy est caché ne le soit plus. Aussi ay-ie desia suiuy vostre conseil (reprit Timante, en prenant vn des Barreaux des Grilles de la Fenestre où estoit Parthenie) puis que ce sont sans doute les Dieux qui m'ont conduit icy, où il ne tiendra qu'à vous que le Soleil qui me brûle tout éclipsé qu'il est, n'acheue de me reduire en cendre en me descouurant toute sa lumiere. Lors que Timante approcha, Parthenie sans sçauoir qui c'estoit, abaissa son Voile; & se retira de la Fenestre: mais Amaxite qui n'eut pas tant de frayeur qu'elle, reconnut d'abord Timante à la voix : de sorte que se confirmant encore par cette rencontre en l'opinion qu'elle auoit, que les Dieux vouloient que Timante & Parthenie s'aimassent; elle luy fit vn compliment: & fut à l'autre costé de la Chambre requerir Parthenie qui fit quelque difficulté de r'approcher de la Fenestre, mais enfin elle en r'aprocha. Il

eſt vray qu'elle ne ſe fia pas à la nuict pour la cacher : car comme la Lune eſclairoit, elle ne parut à Timante que le Voile abaiſſé non plus qu'Amaxite : de ſorte que comme il vit qu'elle ne ſe diſpoſoit pas encore à le contenter ; il faut bien Madame, luy dit il, que vous ſoyez en effet ce que ie croy que vous eſtes, ie veux dire la plus belle Perſonne du monde : puis que vous ne croyez pas que la nuict auec tous ſes voiles, puiſſe cacher l'eſclat de vos yeux. Quoy qu'il en ſoit, adiouſta t'il, monſtrez moy du moins ce que ie connois deſia: faites qu'en vous entendant parler, ie reçoiue quelque conſolation : & dites moy enfin, pourquoy vous auez voulu que ie deuſſe au hazard, le bonheur de vous rencontrer, puis que vous m'auiez promis de m'accorder l'honneur de vous entretenir dans huit iours ? Lors que Timante commença de parler, Parthenie eſtoit en vne peine eſtrange, parce qu'elle ne conçeuoit point qu'il peuſt eſtre dans ce Iardin, ſans qu'il ſçeuſt qui elle eſtoit,& ſans que quelqu'vn l'euſt trahie : mais lors qu'elle entendit qu'il attribuoit cette rencontre au hazard, elle ſe raſſura, & ſe trouua l'eſprit en eſtat de luy reſpondre,auec plus de tranquilité. Elle voulut pourtant ſçauoir plus particulierement, comment il eſtoit entré dans ce Iardin : & elle luy dit enfin ſi fortement, qu'elle vouloit qu'il le luy diſt, qu'en effet il luy dit la choſe telle qu'elle eſtoit : il la luy dit d'autant pluſtoſt ſans aucun deſguiſement, qu'il ne douta point du tout qu'il ne ſçeuſt ſans peine qui eſtoit celle à qui il parloit, puis qu'il la trouuoit dans vne Maiſon ſi proche de la ſienne. Il ne ſçauoit pourtant point preciſément qui y demeuroit, c'eſt pourquoy il ne pouuoit encore que penſer: mais enfin apres que Timante eut dit à Par-

thenie ce qu'elle vouloit ſçauoir ; vous voyez, luy dit il, Madame, que ie vous dis tout ce que vous deſirez que ie vous die : faites la meſme choſe ie vous en coniure, & ne me cachez pas plus long-temps vos yeux. Comme ils portent ſans doute leur lumiere auec eux, l'obſcurité ne m'empeſchera pas de les voir: c'eſt pourquoy au nom des Dieux, Madame, ne me deſniez pas cette faueur, que ie ſouhaite auec plus de paſſion que ie n'ay iamais rien ſouhaité. Ie vous proteſte, adiouſta t'il, qu'apres auoir veu tout ce qu'il y a de belles Perſonnes en Chipre, il n'y en a pas vne dont i'aye deſiré vne ſeconde fois la veuë, comme ie deſire la voſtre : en effet vous auez pû voir qu'au milieu de tant de grandes Beautez, ie n'ay paru à vne Feſte publique, qu'auec toutes les marques qu'vn homme qui vous adore comme on adore les Dieux, c'eſt à dire ſans vous connoiſtre : c'eſt pourquoy, encore vne fois, Madame, ne me refuſez pas ce que ie vous demande. Ie voudrois Seigneur, luy reſpondit Parthenie, vous pouuoir accorder ce que vous teſmoignez peut eſtre deſirer plus ardemment que vous ne le deſirez en effet : mais il y a quelque choſe de ſi capricieux en ma deſtinée, que ie ne puis faire ce que vous ſouhaitez de moy, à moins que de former le deſſein de ne vous voir iamais apres cela. Ou au contraire, s'il eſt vray que ce que vous connoiſſez de moy ne vous rebute pas de ma conuerſation, il pourra eſtre qu'auec le temps, vous pourrez ſçauoir qui ie ſuis ſans me perdre: c'eſt pourquoy contentez vous s'il vous plaiſt, que ie vous permette de m'entretenir vne heure de choſes indifferentes. De choſes indifferentes; reprit bruſquement Timante; ha Madame, c'eſt ce que ie ne ſçaurois faire: & ie vous de-

clare que ie ne vous parleray iamais que de vous, iusques à ce que vous m'ayez accordé ce que i'en desire. Nostre conuersation ne sera donc pas fort diuertissante, repliqua Parthenie en riant, car vous sçauez si peu de chose de moy, qu'il faudra toûjours recommencer le mesme discours. Ie suis neantmoins bien assuré, reprit il, que ie ne m'ennuyeray pas : & qu'apres vous auoir dit mille & mille fois que ie suis charmé de la beauté de vostre voix, & plus encore des graces de vostre esprit, ie trouueray pourtant tousiours quelque douceur à vous le redire : pourueu que vous ne m'ostiez pas l'esperance de vous connoistre vn iour mieux que ie ne vous connois. Tant que vous ne me direz autre chose, respondit Parthenie, sinon que vous auez vne curiosité estrange de sçauoir qui ie suis, ie le croiray sans peine : mais de vouloir me persuader que tant que ie vous seray inconnuë, i'auray quelque pouuoir sur vostre ame, c'est ce que vous ne ferez pas facilement : & c'est pourtant ce qu'il faudroit qui fust pour m'obliger à vous dire qui ie suis. Car enfin aller confier tout le secret de ma vie, à vne Personne qui n'auroit nulle amitié pour moy: c'est ce que ie ne dois pas faire : & c'est pourquoy, comme il n'est pas possible que vous puissiez aimer ce que vous ne connoissez point ; & que vous ne pouuez aussi iamais me connoistre sans m'aimer auparauant ; il faut s'il vous plaist, qu'apres auoir desgagé auiourd'huy la parole que ie vous donnay à Amathonte, nous nous separions pour tousiours. Ha Madame, luy dit il, puis qu'il ne faut que vous aimer pour vous connoistre, ie vous connoistray infailliblement bientost : estant certain qu'il y a ie ne sçay quelle puissance superieure qui me force malgré moy ; à m'attacher plus à vous, qu'à toutes

les personnes que i'ay iamais connuës : Ie vous declare toutesfois, Madame, luy dit il, que si i'ay à vous aimer, il faut que ce soit d'amour, & non pas d'amitié : car pour mes Amis & pour mes Amies; c'est mon esprit qui les choisit : & ie les veux mesme connoistre longtemps, deuant que de leur donner part en ma confiance. Mais pour l'Amour, il n'en est pas de mesme : car il se vante d'estre au dessus de la raison; de naistre plustost dans le cœur que dans l'esprit ; & de naistre mesme sans le consentement de ceux dans le cœur desquels il naist : c'est pourquoy, Madame, comme ie sens pour vous ce que ie n'ay iamais senty pour personne, ie dois ce me semble croire, que ce que ie sens est amour. Pour moy, dit Parthenie, ie ne suis pas de vostre opinion : parce que ie suis persuadée, que si vous me parliez souuent, quoy que vous ne sçeussiez pas qui ie suis, & quoy que vous ne vissiez point si ie suis belle ou laide, vous ne laisseriez pas de pouuoir auoir de l'amitié pour moy. Car comme en de longues conuersations, on peut connoistre l'ame de la Personne auec qui on les a, quoy qu'on ne connoisse ny sa condition ny son visage ; il n'est pas impossible que l'amitié naisse de cette connoissance : mais pour l'amour, Seigneur, ce n'est pas la mesme chose : & comme vous auez dit vous mesme qu'il naist dans le cœur & non pas dans l'esprit, il paroist assez que l'esprit tout seul ne peut faire naistre l'amour : & que c'est à la beauté seulement que cét aduantage est reserué. Ha Madame, luy dit il, que vous connoissez peu l'amour, si vous croyez que la seule beauté la cause ! ne considerez vous point que si cela estoit, il n'y auroit que les grandes Beautez qui en pussent donner ? & que l'on verroit bien souuent qu'en toute vne grande

Cour, il n'y auroit que deux ou trois Belles qui eussent des Adorateurs? Mais au contraire, on voit des Femmes qui n'ont quelquesfois ny grande beauté, ny grand esprit, qui sont aimées par de fort honnestes Gens : & l'on voit quelquefois aussi en mesme temps, les plus belles personnes du monde, ne pouuoit attacher vn cœur fortement à leur seruice. Apres cela, Madame douterez vous encore que l'amour ne soit pas vn puissant effet de la simpathie qui agit malgré nous? Croyez donc s'il vous plaist, Madame, que puis qu'il se trouue des hommes, & mesme des hommes d'esprit, qui sont amoureux des Femmes qui ne sont point du tout belles, ie le puis bien estre de vous, de qui ie connois desia de grandes beautez, & que ie crois en effet estre fort belle. Quoy qu'il en soit Seigneur, dit elle, vous ne le sçaurez de longtemps : mais Madame, reprit il, seroit il bien possible qu'il pust y auoir de la raison à ce que vous faites? il y en a vne si pressante, répondit elle, que si vous vous rendez vn iour digne de la sçauoir, vous tomberez d'accord que i'auray fait ce que ie deuois. Mais Madame, reprit il encore, quand mesme il vous importeroit qu'on ne sçeust pas icy qui vous estes, pourquoy ne vous fiez vous point à ma discretion? Ie vous proteste que ie n'ay dit à qui que ce soit, ce que vous m'auiez deffendu de dire à Amathonte: ie le sçay bien (luy dit elle, afin de l'embarrasser) car ie m'en suis fait informer à tous vos Amis: c'est pourquoy connoissant que vous estes capable de garder vn secret, ie veux bien vous en confier encore vn: & vous aprendre quels sont les sentimens de mon ame, afin que ie ne vous sois pas absolument inconnuë. Sçachez donc, poursuiuit elle, que ie suis sincere; que i'ay le cœur assez tendre; que mon

amitié eſt vn peu tirannique ; que i'aime la vertu & la gloire;que ie ne veux point de cœur partagé; que ie ne donne iamais le mien , qu'apres qu'on m'a perſuadé par toutes les voyes imaginables , que ie regne ſouuerainement dans celuy qu'on veut que ie reçoiue ; que ie ſuis ennemie mortelle de l'inconſtance , & que c'eſt principalement pour éuiter vn ſemblable malheur , que ie ne veux ny aimer, ny eſtre aimée. Apres cela Seigneur,adiouſta t'elle, ne me demandez plus rien d'auiourd'huy : car ie vous aſſure que vous ne l'obtiendrez pas. Eh de grace Madame , luy dit il , ne renuerſez pas l'ordre vniuerſel du monde : i'ay connu le viſage de tous mes Amis , longtemps deuant que de connoiſtre leur cœur : & vous voulez que ie connoiſſe voſtre cœur , longtemps deuant que de connoiſtre voſtre viſage. Encore vne fois, Madame,ne faites pas vne choſe ſi peu ordinaire: & ne faites point de difficulté de me monſtrer vos yeux , apres m'auoir monſtré voſtre ame. Mais non (adiouſta t'il vn moment apres) ie ne veux que ce qu'il vous plaiſt : & ie dois eſtre ſi ſatisfait de ce que vous m'auez deſcouuert les plus beaux ſentimens du monde , que ie ne dois plus rien deſirer. Mais Madame , afin que vous connoiſſiez mon ame , comme vous connoiſſez ma condition , mon eſprit , & ma perſonne : ſçachez , s'il vous plaiſt , que ce que ie promets , ie le tiens touſiours : que ce que i'aime vne fois , ie l'aime iuſqu'à la mort, ſi ce n'eſt qu'on m'abandonne ou qu'on me trahiſſe : que ie ne ſuis point de ces Amans qui ne veulent ſeruir que pour regner ; puis qu'au contraire ie ne veux eſtre aimé que pour eſtre accablé de nouuelles chaines. Et pour vous monſtrer , adiouſta t'il , que ie ne ſuis pas inconſtant, & que meſme ie ne le puis pas eſtre;

c'est que ie ne suis point du tout de l'humeur de ceux qui ne considerent l'esprit aux Femmes, que comme vn ornement à leur beauté : puis qu'au contraire, ie regarde plustost leur beauté, comme vn ornement à leur esprit. De sorte que ne faisant pas le principal fondement de mon amour sur vn bien si peu durable ; & la fondant au contraire, sur des choses qui durent autant que la vie ; elle durera aussi iusques à la mort, comme ie l'ay desia dit. Si tout ce que vous dittes estoit vray, reprit Parthenie en sousriant, vous ne deuriez pas desesperer de sçauoir vn iour qui ie suis : quoy Madame, luy dit il, ie croy tout ce que vous dittes, & vous voulez douter de ce que ie dis ! vous qui pouuez vous informer de moy, à tous ceux qui me connoissent, & moy qui ne puis à qui demander de vos nouuelles. Vous pouuez encore adiouster, repliqua Parthenie, qu'il ne vous est pas mesme permis de vous en informer : mais du moins, luy dit il, Madame, ne me permettrez vous pas de vous entretenir icy, iusques à ce que vous ayez mis ma discretion à vne assez longue espreuue ? Parthenie fut alors quelque temps sans respondre : mais Timante la pressa si instamment, & luy dit tant de choses, qu'elle craignit qu'en effet il n'entreprist plus qu'elle ne vouloit, pour sçauoir qui elle estoit. C'est pourquoy prenant la parole, ie veux bien, luy dit elle, durant quelques iours, vous accorder la permission de me parler icy à la mesme heure : pourueu que vous me iuriez par Venus Vranie, que vous ne direz à qui que ce soit, sans exception, que vous ayez retrouué cette Personne inconnuë dont vous parlastes la premiere fois à toute la Terre. Car si vous le dites, ie le sçauray infailliblement: & ie ne le sçauray pas plustost, que ie prendray la

resolution de ne vous parler iamais , & de faire en sorte que vous ne me connoissiez iamais: c'est pourquoy voyez si vous pouuez vous satisfaire de ce que ie veux. Comme c'est à vous à faire les Loix, reprit il , & que c'est seulement à moy à les suiure , il faut bien que ie vous obeïsse : mais, Madame, quelle seureté puis-ie prendre à la promesse que vous me faites, que ie vous verray demain au mesme lieu, & à la mesme heure ? Ma parole, repliqua t'elle : mais Madame, respondit il, vous ne me l'auiez pas tenuë, car les huict iours estoient passez : & cependant ie n'auois point eu de vos nouuelles. Pour vous mettre l'esprit en repos , reprit-elle, ie vous permets de reueler tout ce que ie vous ay dit, si ie ne me trouue demain icy : pourueu que vous me soyez fidelle, & que vous vous en alliez tout à l'heure. Apres cela, il fallut qu'en effet Timante se retirast : car Parthenie ne voulut point fermer la Fenestre qu'il ne se fust retiré. Mais dés qu'il le fut , elle enuoya prier celle chez qui elle logeoit , de faire fermer la Porte de cette Maison voisine , qui donnoit dans son Iardin: de peur que Timante n'y reuinst , & n'escoutast ce que l'on diroit dans son Apartement. Elle voulut mesme le quitter, & elle le quitta en effet , en prenant vn plus haut, qui ne donnoit pas dans le Iardin: de plus elle recommanda de nouueau le secret ; à tous ceux qui sçauoient qu'elle estoit à Paphos : sans qu'il leur parust qu'il y eust pourtant d'autre raison, sinon que Parthenie ne vouloit pas que l'on sçeust qu'elle eust quitté sa Solitude , pour venir voir vn diuertissement public , principalement n'étant pas logée chez le Prince son Frere , où elle disoit n'auoir pas voulu aller, parce qu'il eust esté impossible que son voyage n'eust esté sçeu. Elle auoit mesme cét aduantage , que celle chez qui elle étoit

logée n'estoit pas difficile à tromper : mais apres que tous ces ordres eurent esté donnez, & qu'elle fut seule auec Amaxite, elle se mit à parler de l'auanture où elle se trouuoit : Tantost elle estoit rauie que Timante l'eust retrouuée, sans qu'elle l'eust fait aduertir : & tantost on eust dit qu'elle estoit faschée de s'estre engagée à le reuoir : apres elle s'imaginoit qu'Amaxite l'auoit fait aduertir qu'elle estoit dans cette Maison, & qu'elle auoit mesme fait dire à Timante quelle estoit son humeur. Car enfin, luy disoit elle, Il m'a dit tout ce que i'eusse pû souhaitter qu'il me dist : & tout ce qu'il m'eust pû dire, quand il auroit sçeu tout ce que ie pensois. C'est ce qui vous doit persuader Madame, luy repliqua Amaxite, que ce sont les Dieux qui le font parler : car pour moy, vous sçauez bien que vous ne m'auez point perdue de veuë, & que ie ne connois point Timante. Ie sçay bien ce que vous dittes, reprit Parthenie, mais ie sçay si peu comment Timante m'a trouuée tant de fois, & m'a tant dit de choses selon mon sens, que vous me deuez pardonner le leger soupçon que ie vous ay dit que i'auois, & que ie n'ay pourtant point eu. Et puis qu'il faut vous aduoüer la verité, comme à vn autre moy mesme ; ie pense que ie ne vous ay accusée, qu'afin que vous me persuadassiez plus fortement, que les Dieux veulent que Timante m'aime. Ie n'ay pourtant garde de croire positiuement tout ce qu'il m'a dit : mais apres tout, ie ne veux pas du moins m'imaginer que ce qu'il dit qui est, ne puisse point estre : car ie destruirois la seule veritable douceur dont i'ay ioüy depuis que ie me suis exilée : qui est d'esperer de trouuer quelqu'vn capable d'vne amour constante. Mais Madame, luy dit Amaxite, pourquoy auez vous donné tant d'ordres contrai-

tes à la promesse que vous auez faite à Timante de le reuoir ? c'est, dit elle, que ie veux bien luy parler, mais ie ne veux pas qu'il me connoisse : & que i'ay bien creû que vous trouueriez demain les voyes de faire r'ouurir la Porte du Iardin que i'ay fait fermer. Car enfin iusques à ce que ie sois assurée que Timante m'aime, & que i'en sois assurée par mille preuues d'affection, ie ne veux pas qu'il sçache qui ie suis, ne qu'il me voye : mais ce que ie voudrois bien sçauoir, seroit si Timante me sera fidelle, & s'il ne dira rien de nostre aduanture, ny au Prince mon Frere, ny à ses autres Amis. Apres que Parthenie eut acheué de parler, Amaxite qui sçauoit qu'Antimaque estoit deuenu amoureux de Doride, & que Doride me faisoit l'honneur d'auoir assez d'amitié pour moy, & de me confier presques toutes choses ; luy dit que si elle vouloit se fier en ma discretion, ie serois fort propre à descouurir ce qu'elle vouloit sçauoir. D'abord Parthenie fit quelque difficulté, sur ce que ma Sœur luy proposoit: mais elle luy respondit si fortement de ma fidelité, qu'enfin il fut resolu que ie serois du secret. Cependant Timante n'estoit pas sans inquietude : car apres qu'il fut r'entré dans la maison où il logeoit, il s'informa, sans dire la raison pourquoy il le demandoit, quelles Femmes estoient dans celle d'où il venoit de se promener ? Mais il fut estrangement surpris, d'apprendre qu'il n'y en auoit point d'autres que la Maistresse du Logis : qui estoit vne Femme fort auancée en aage, & les Esclaues qui la seruoient. Il sçauoit pourtant bien que celle à qui il auoit parlé, n'estoit ny Esclaue, ny vieille : car sa conuersation l'assuroit du premier, & ses belles mains, sa belle voix, & sa belle taille, l'assuroient de l'autre. Ioint que les deux premieres fois qu'il

l'auoit veuë, il auoit bien connû par la couleur de ſon habillement, qu'elle eſtoit aſſurément ieune, quoy qu'il n'euſt pû connoiſtre ſa condition : de ſorte qu'il eſtoit en vne peine eſtrange. Il voyoit que tout ce qu'il connoiſſoit de cette Perſonne eſtoit admirable: & qu'elle auoit vn charme dans le ſon de la voix, qui faiſoit que tout ce qu'elle diſoit, plaiſoit mille fois plus en ſa bouche, qu'il n'euſt fait en celle d'vne autre. Il trouuoit qu'elle auoit dans l'eſprit vn tour ſi galant & ſi aiſé, qu'il eſtoit rauy de ſa conuerſation : & il croyoit meſme qu'elle eſtoit d'vn naturel à aimer tendrement : fondant cette opinion ſur ce qu'elle haïſſoit tant l'inconſtance. Mais apres tout (diſoit il, lors qu'il eut examiné cette aduanture) il faut bien qu'il y ait quelque choſe d'eſtrange, ou en la condition, ou en la beauté de cette Perſonne : car pourquoy ſe cacheroit elle ſi ſoigneuſement, à vn homme dont elle ne reiette pourtant pas abſolument la connoiſſance? Il faut toutesfois, adiouſtoit il, que cette Perſonne ſoit belle : puis que ie luy ay oüy dire des choſes à Amathonte, que celles qui ne le ſont pas ne diſent iamais: il faut meſme qu'elle ſoit Femme de condition : ſon langage ; ſon eſprit ; & ſon port, me le prouuent aſſez, & font que ie n'en doute point. Quoy qu'il en ſoit, diſoit il, elle me plaiſt toute Inconnuë qu'elle m'eſt : & quand ce ne ſeroit que pour ſçauoir ſeulement ſon nom, il faut que ie luy obeïſſe. Car enfin, elle m'a dit que ſi ie fais ce qu'elle veut : ie ne dois pas deſeſperer de la connoiſtre vn iour : c'eſt pourtant vne bizarre voye de ſçauoir vne choſe, que de ne s'en informer point : mais apres tout, quand il venoit à penſer que cette Perſonne luy auoit dit ſi affirmatiuement, que s'il s'informoit d'elle à quelqu'vn,

elle le ſçauroit : & que ſi elle le ſçauoit,il ne la connoiſtroit iamais, & ne luy parleroit plus : la curioſité faiſoit cette fois là dans ſon cœur,ce qu'elle n'a iamais fait dans celuy de perſonne,puis qu'elle l'empeſchoit de s'informer de ce qu'il auoit tant d'enuie d'aprendre.En effet Timante mourant d'enuie, de demander à tous ceux qu'il connoiſſoit qui pouuoit eſtre cette aimable Inconnuë qu'il aimoit deſia ſans penſer l'aimer,n'oſoit ſeulemẽt en parler à Antimaque,de peur qu'il ne l'allaſt dire à Doride: de ſorte qu'il paſſa la nuit & tout le iour ſuiuant, auec vne impatience eſtrange. Cependant Amaxite m'ayant enuoyé querir, ie deuins l'Eſpion de Timante : ſi bien qu'ayant cherché à le rencontrer,ie fus tout le iour aux lieux où il eſtoit : & ie raportay le ſoir à ma Sœur, qu'il auoit parû fort reſveur, à tous ceux qui l'auoient veu : qu'il auoit refuſé de ſouper chez le Prince Philoxipe : & d'aller à vne Promenade,qui ſe deuoit faire le ſoir ſur la Mer, & où toute la Cour eſtoit, ſans en auoir voulu dire la raiſon : & qu'il s'eſtoit retiré chez luy de fort bonne heure. De ſorte qu'Amaxite ayant dit à Parthenie tout ce qu'elle auoit ſçeu par moy, cette Princeſſe en eut vne ioye extréme : & ſe reſolut plus facilement,à ne manquer pas de promeſſe à Timante. Si bien qu'ayant donné la commiſſion à Amaxite, de faire ouurir le ſoir la porte du Iardin;& Amaxite en ayant trouué le moyen,ſans que la Maiſtreſſe de la Maiſon compriſt qu'il y euſt rien de miſterieux à cela,tant la choſe fut bien cõduite;l'heure de l'aſſignation eſtant venuë,Timante ſe rendit à la Feneſtre du Cabinet de la Chambre baſſe, où Parthenie eſtoit, ſur le pretexte d'auoir à eſcrire. Mais afin que Parthenie ne fuſt pas obligée d'auoir vn Voile ſi eſpais pour la cacher, ce Cabinet n'eſtoit eſclairé que

par deux petites Lampes de Cristal, qui estoient disposées de telle sorte, que la lumiere ne s'estendoit pas iusques à la Fenestre, parce qu'elles étoient à vn endroit où il y auoit vne Corniche fort auancée, qui portoit ombre iusques là : si bien que lors que Timante arriua, il ne vit pas mieux Parthenie que le iour auparauant. Il est vray qu'il la trouua auec encore plus de disposition à le receuoir ciuilement : le raport que i'auois fait à ma Sœur, luy ayant donné beaucoup de satisfaction. Elle ne le vit donc pas plustost, que prenant la parole; ie vous demande pardon Seigneur, luy dit elle, d'estre peut-estre cause que vous perdez le diuertissement de la Promenade que l'on fait ce soir sur la Mer: ce qui m'en console vn peu, adiousta t'elle, c'est qu'à l'heure où on la fait, vous eussiez esté priué du plaisir de voir tant de belles Personnes qui y sont. Il paroist assez Madame, (luy dit il, apres l'auoir saluée tres respectueusement) que i'ay esperé plus de plaisir de vostre conuersation que de la veuë de toutes les Belles dont vous parlez, puis que ie les ay quittées pour vous : & qu'ainsi il n'est pas besoin de me faire vn compliment là dessus. Mais Madame, puisque vous sçauez tout ce qui se passe dans le monde, vous n'estes donc inconnuë que pour moy seulement : il est vray Seigneur, repliqua t'elle, mais c'est par vne raison qui vous est si auantageuse, que si ie vous la pouuois dire presentement, ie suis assurée que vous aduoüeriez que vous m'en deuez estre obligé. Quelque defference que ie sois resolu d'auoir pour vous, reprit il, i'aurois pourtant bien de la peine à croire que ie vous deusse remercier, de ce que vous me refusez vne chose, que ie desire auec la mesme violence que les Amans les plus ardens dans leur passion, peuuent desirer la possession

possession de leurs Maistresses. Il paroist pourtant, repliqua malicieusement Parthenie, que la conuersation que vous eustes hier icy, ne vous a pas donné grande satisfaction : car pour moy, quand i'ay passé vn soir agreablement, il demeure tout le lendemain vne impression de ioye sur mon visage: où au contraire ; quand ie me suis trouuée en vne conuersation ennuyeuse, le chagrin est dans mes yeux pour vingt-quatre heures : c'est pourquoy si vous estes de l'humeur dont ie suis, i'ay suiet de croire qu'il vous ennuya hier estrangement : car i'ay sçeu que vous auez esté assez resveur tout auiourd'huy. Il est vray Madame, reprit il, que i'ay resvé tout le iour ; mais ç'a esté par vne raison toute opposée à celle que vous dites : estant certain que ie ne suis iamais plus melancholique, qu'apres que i'ay eu vn fort grand plaisir. Et puis ; Madame ; celuy dont ie iouïs en vous entretenant, n'est pas vn plaisir tranquille : au contraire, il est si meslé d'inquietude, & de curiosité, que ie ne souffrirois guere dauantage que ie souffre, quand mesme vous m'auriez entierement osté l'esperance. Car enfin vous sçauez tout ce que ie fais ; & ie ne puis sçauoir qui vous estes : moy, dis-ie, qui le desire auec vne passion extréme, & qui ne puis iamais auoir de repos que cela ne soit. Mais Seigneur, luy dit Parthenie, ie ne voy pas que vous deuiés estre si inquieté de ne sçauoir point qui ie suis : puisque si ie vous suis en quelque consideration, il dépendra de vous de le sçauoir vn iour: & s'il est vray que vous n'ayez qu'vne simple curiosité pour moy, il vous sera sans doute aisé de la vaincre sans la satisfaire : puisque vous n'auez qu'à ne venir plus icy, & qu'à m'oublier. Et vous croyez Madame, interrompit Timante, qu'il

soit fort aisé de vous oublier ? ie pense en effet, dit elle, qu'il est bien plus difficile de se souuenir de moy, que d'en perdre la memoire. Non non, Madame, reprit il, ne vous y abusez pas : ie ne vous oublieray iamais;& ie ne seray iamais content, que ie n'aye obtenu de vous, deux choses fort precieuses : ie veux dire la veuë de vostre beauté, & vostre cœur. Si ie vous auois accordé la moitié de ce que vous me demandez, repliqua t'elle, vous n'auriez iamais de part à l'autre : c'est pourquoy pour vous aprendre du moins ce que vous deuez faire pour obtenir ce que vous desirez ; sçachez que deuant que de me voir, & de sçauoir qui ie suis, il faut auoir aquis mon cœur : iugez donc si sans me connoistre, vous pouuez faire tout ce que ie veux qu'on face, pour esperer seulement de le toucher. Comme ie suis fort sincere, adiousta t'elle, & que ie n'ay pas autant de desguisement en l'esprit qu'au visage, ie vous diray que diuerses raisons que ie ne puis dire presentement, m'ont mise en estat de ne receuoir iamais d'affection, qui soit fondée sur des choses passageres comme la beauté & la richesse : sur qui le Temps & la Fortune ont beaucoup de part. Ie veux donc qu'on m'aime seulement par inclination, & par la cõnoissance de mon ame, de mon esprit, & de mon humeur. De plus, ie veux qu'on me puisse aimer laide & pauure si ie la suis, ou si ie la deuiens : & ie veux enfin qu'on n'aime que moy: qu'on m'aime ardemment; qu'on m'aime tousiours ; qu'on ne face que ce que ie veux; qu'on ne desire que ce qui me plaist;& qu'on m'obeïsse aueuglément & sans repugnance. Iugez apres cela, Seigneur, s'il est aussi aisé que vous le pensez, de iouïr de ma veuë : puisque ie ne puis l'accorder, qu'à ceux qui auront gagné mon cœur:

& que mon cœur ne ſe peut gagner, que par la voye que i'ay ditte. Au reſte, dit elle encore, comme la naiſſance eſt vne choſe qui n'eſt pas paſſagere, puiſque le Temps & la Fortune ne peuuent empeſcher qu'on ne ſoit iuſques à la mort, ce qu'on a eſté le premier inſtant de ſa vie: ie veux bien vous aduoüer que dans la Maiſon dont ie ſuis, il n'y eut iamais d'Eſclaues: & que ſi ie ſuis auſſi belle que Noble, peu de Perſonnes en Chipre ſont ſans doute plus belles que moy. Mais apres cela, Seigneur, ne m'en demandez pas dauantage: car vous le demanderiez inutilement. Pendant que Parthenie parloit ainſi, Timante eſtoit dans vne inquietude eſtrange: car comme toute la Grece eſt pleine de certaines Femmes, qui font profeſſion ouuerte d'vne galanterie vniuerſelle, qui ne demeure pas exactement dans les termes de la modeſtie, & qui en terniſſant leur gloire les enrichit, & qu'il y en a auſſi aſſez en Chipre; il y auoit des inſtans, où il craignoit que celle auec qui il eſtoit n'en fuſt vne. Il y auoit toutesfois ie ne ſçay quoy dans l'air dont Parthenie parloit, qui luy perſuadoit le contraire vn moment apres: en effet, quand il venoit à conſiderer, qu'elle eſtoit dans vne Maiſon de qualité & d'honneur; que de plus, ce n'eſt pas la couſtume de cette eſpece de Perſonnes de cacher leur beauté, il ſe repentoit de la penſée qu'il auoit euë: & trouuoit cette auanture trop galante, pour ne la continuer pas. Il croyoit pourtant encore, n'auoir que de la curioſité: mais lors que Parthenie luy eut dit toutes les conditions qu'elle vouloit en vn Amant, il commença de s'aperceuoir qu'il étoit deſia le ſien: car ſans heſiter vn moment, il luy dit qu'il s'engageoit à tout ce qu'elle luy propoſoit: pourueu qu'elle luy promiſt qu'apres

qu'elle auroit aſſez eſprouué ſa conſtance, elle luy donneroit ſon cœur, & luy accorderoit ſa veuë. Ces promeſſes ſe faiſoient pourtant en apparence de part & d'autre, pluſtoſt comme vne ſimple galanterie, que comme de veritables promeſſes : ce n'eſt pas qu'il n'y euſt deſia dans le cœur de Timante, la plus violente inclination qui ſera iamais pour aimer Parthenie ; & qu'il n'y euſt auſſi dans celuy de Parthenie, vne tres forte diſpoſition à aimer Timante : mais comme ils auoient tous deux de l'eſprit, & de l'eſprit raiſonnable ; ils trouuoient qu'il y auoit quelque choſe de ſi bizarre en cette auanture, qu'ils ne pouuoient ſe reſoudre à parler ſerieuſement : & il leur falut quelques iours, auparauant que de connoiſtre aſſez leurs veritables ſentimens, pour ſe parler ſans railler. Cependant iamais Timante ne ſe ſeparoit de Parthenie, qu'elle ne luy fiſt iurer qu'il ne diroit rien de leur auanture ; qu'il ne s'informeroit point d'elle ; & qu'il attendroit qu'elle s'aſſuraſt aſſez en ſon affection, pour luy dire qui elle eſtoit, & pour luy faire voir ſi elle eſtoit belle ou laide. Mais enfin, Seigneur, comme Parthenie a le plus bel eſprit du monde, & le plus charmant;elle aquit vn pouuoir ſi abſolu ſur celuy de Timante, qu'en effet il n'oſa pas meſme dire à Antimaque quelle eſtoit ſon aduanture, de peur qu'il ne la diſt à quelqu'vn. Il luy fut meſme aiſé de la luy cacher: car comme Antimaque eſtoit amoureux de Doride, il paſſoit tous les ſoirs chez la Princeſſe Policrite : de ſorte que Timante auoit la liberté de ſe trouuer à ſon aſſignation ſans qu'il s'en aperçeuſt. Il fit pourtant tout ce qu'il pût par vn Eſcuyer qu'il auoit, pour faire ſuborner quelques Domeſtiques de la Dame chez qui Parthenie logeoit,pour ſçauoir qui eſtoit celle qui eſtoit chez

elle : mais comme la chose auoit esté conduite auec tant d'adresse, qu'ils ne sçauoient pas mesme qui estoit Parthenie, cela ne luy seruit de rien. Cependant comme il craignoit que si l'aimable Inconnuë venoit à sçauoir qu'il luy auroit manqué de parole, & qu'il se seroit informé d'elle, elle ne luy en manquast aussi ; il fit autant donner à ceux qui ne luy auoient rien apris, que s'ils luy eussent dit ce qu'il vouloit sçauoir : afin de les obliger du moins à ne dire pas qu'on leur eust rien demandé; & en effet Parthenie ne sçeut point alors, que Timante ne luy eust pas tenu exactement sa parole. Il est vray qu'il la luy tint si fidellement d'ailleurs, qu'elle eut suiet d'en estre contente : car quelque soin que i'aportasse à obseruer tout ce qu'il disoit ; & tout ce qu'il faisoit ; ie ne raportay iamais rien à ma Sœur, qui ne deust plaire à Parthenie: & qui ne deust luy persuader qu'elle occupoit fort l'esprit de Timante. En effet sa façon d'agir changea absolument dans le monde : car comme il n'auoit autre dessein que de chercher son aimable Inconnuë par tout, & qu'il estoit persuadé que c'étoit vne Personne de Paphos, qui venoit dans la Maison où il l'entretenoit, seulement pour luy parler, quoy que les Domestiques eussent assuré qu'elle y logeoit ; il alloit de visite en visite, sans tarder en nulle part : esperant tousiours de discerner à la voix, celle qu'il mouroit d'enuie de connoistre. Mais il auoit beau aller, il ne la trouuoit point : de sorte que comme la difficulté en amour est ce qui en fait toute l'ardeur, Timante vint à estre plus amoureux de Parthenie, que iamais nul autre de ses Amans ne l'auoit esté. Il vint mesme à estre beaucoup plus inquiet : car comme il auoit plus de choses à desirer, & qu'il y auoit tousiours

quelques inſtans, où la crainte d'eſtre trompé, meſloit de la douceur & du chagrin à ſes autres maux ; il ſouffroit aſſurément plus que les autres Amans n'ont accouſtumé de ſouffrir. Auſſi s'en plaignoit il quelquesfois ſi fortement à Parthenie qu'il en faiſoit pitié : & d'autresfois ſi plaiſamment, qu'il en faiſoit rire. Pour moy (luy diſoit il vn ſoir que la Lune eſtoit fort claire, & qu'il la preſſoit eſtrangement de leuer ſon Voile) ie ne puis plus ſouffrir que vous ne m'accordiez pas ce que ie vous demande : ce n'eſt pas, adiouſta t'il, que voſtre beauté ſoit neceſſaire, pour faire durer ma paſſion ; car puis qu'elle eſt née ſans elle, elle ſubſiſtera ſans elle. Mais ce qui fait que ie ne puis plus ſouffrir que vous me traitiez ainſi ; c'eſt que vous m'auez fait l'honneur de me dire vne fois, que vous m'accorderiez voſtre veuë, dés que i'aurois gagné voſtre cœur : de ſorte que voyant que vous vous cachez touſiours auſſi ſoigneuſement qu'à l'ordinaire, i'ay ſujet de croire que ie ſuis encore bien loin d'auoir fait cette illuſtre conqueſte. Elle vous auroit trop peu couſté, repliqua Parthenie, ſi vous l'auiez deſia faite : c'eſt pourquoy afin que vous l'eſtimiez dauantage, il faut que vous ne la faciez pas ſi toſt. Du moins Madame, luy diſoit il, formez moy donc vne Image par vos paroles, que ie puiſſe adorer : & qui paſſant de voſtre bouche dans mon cœur, y puiſſe demeurer iuſques à ce qu'en vous voyant, voſtre veritable Image l'en chaſſe. Car enfin, ie paſſe les iournées entieres, à aller de Palais en Palais; & de Temple en Temple pour vous chercher : mon imagination donne tous les iours à voſtre beauté cent figures differentes. Ie vous vois tantoſt le taint vif, & tantoſt paſle, tantoſt blonde, & tantoſt brune. Quelquesfois ie me perſuade que

vous auez les yeux doux, languiſſans, & paſſionnez: & quelquesfois auſſi, ie croy que vous les auez vifs & brillans, & tous remplis de certains eſprits lumineux & enflamez, qui portent le feu dans l'ame de tous ceux qui les voyent. Ie les crois tantoſt bleus, & tantoſt noirs, & ſans ſçauoir ce que vous eſtes, ie vous adore pourtant touſiours eſgalement. Mais apres tout, Madame, adiouſta t'il, ſi vous auez autant de bonté, que vous dites ſouuent que vous en auez, vous fixerez toutes ces imaginations: & vous me direz du moins, ſi vous eſtes blonde ou brune. Quand vous m'aurez dit (repliqua t'elle malicieuſement en riant) ſi vous ſouhaitez que ie ſois brune ou blonde, ie vous diray peut-eſtre ſi ie ſuis l'vne ou l'autre. Timante ſe trouua alors bien en peine: car comme il ne ſçauoit point ſi elle eſtoit ou blonde ou brune, il n'oſoit dire ſon veritable ſentiment, de peur de ne rencontrer pas la verité: ioint auſſi, que Parthenie ne luy promettoit pas poſitiuement, de luy dire ce qu'il vouloit ſçauoir: de ſorte que n'oſant reſpondre preciſément, il ſe mit à l'accuſer d'inhumanité. Il eſt vray qu'il ne ſe plaignit pas longtemps, parce qu'elle l'interrompit, pour l'accuſer de foibleſſe: car enfin, luy dit elle, ie connois par ce que vous me dittes, que vous voulez abſolument que ie ſois belle: puis que vous dittes que voſtre imagination me donne les plus beaux yeux du monde: & par conſequent i'ay ſujet de craindre, que ſi ie ne les ay pas tels, vous ne changiez de ſentimens pour moy. Ha Madame, interrompit il, ne me faites pas ce tort là, s'il vous plaiſt, que de croire que quand vous ne feriez point belle, ie puſſe vous aimer moins! mais apres tout, tant que vos yeux ne deſmentiront pas mon imagination, ie croiray touſiours que

vous estes la plus belle Personne du monde. En effet, le moyen que ie ne proportionne pas vostre beauté à vostre ame & à vostre esprit ? c'est pourquoy si vous voulez vous assurer de ma fidelité, monstrez vous à moy telle que vous estes : & si apres cela ie ne vous adore encore, quand mesme vous ressembleriez le Portrait que vous me fistes de la laideur, lors que i'eus l'honneur de vous rencontrer à Amathonte ; haïssez moy autant que ie vous aime. En verité, dit Parthenie, l'amour est vne capricieuse passion : en effet, luy dit elle, n'est il pas vray que pour l'ordinaire, ceux qui sont amoureux d'vne fort belle Personne, & qui la voyent autant qu'ils veulent, ne laissent pas pourtãt de s'estimer tres-malheureux, lors qu'ils croyent n'auoir point de part à son estime ; & que toute la beauté de ses yeux, ne les empesche pas de sentir auec vne douleur extréme, vne parole vn peu rude ? Ils disent alors, que ce ne sont que les sentimens du cœur qu'ils cherchent : il n'y en a pas vn qui ne proteste à la Personne qu'il aime, qu'il souhaite plus la possession de son cœur, que celle de sa beauté ; que c'est le terme de ses desirs, & la borne de ses esperances : cependant ie voy qu'à parler raisonnablement, l'Amour est de telle nature, qu'il méprise tout ce qu'il possede, & qu'il desire tout ce qu'il ne possede pas. En effet, si la chose n'étoit pas ainsi, bien loin de vous plaindre, vous me remercieriez : car enfin, i'ay commencé par où les autres acheuent ; ie vous ay aduoüé que ie vous estime ; ie vous ay dit que ie serois bien aise que vous m'aimassiez ; & ie ne vous ay pas deffendu d'esperer d'estre aimé. Vous auez consenty de ne fonder point vostre affection sur la beauté : ie vous ay montré mon ame à descouuert : ie vous ay enseigné

par quel chemin on pouuoit arriuer iusques à mon cœur : & ie ne vous ay pas dit qu'il fust inuincible : & apres cela vous vous plaignez encore : & vous vous amusez à me presser de vous monstrer mes yeux, qui peut-estre ne sont point beaux. Reuenez, Seigneur, reuenez dans les termes de nos conditions, si vous ne voulez que ie rompe aueque vous. Il y a tant d'esprit à tout ce que vous dittes, reprit Timante, que vous en augmentez encore & mon amour,& ma curiosité: c'est pourquoy ne me deffendez pas s'il vous plaist, de vous demander à genoux, la grace que ie desire. Contentez vous que ie n'entreprenne rien de plus violent, pour sçauoir qui vous estes : & que i'aye ce pouuoir là sur moy, de ne le demander pas à tout ce que ie connois de Gens dans la Cour. Mais Madame, pour faire que ie continuë de ne le demander point aux autres, il faut que ie vous le demande quelquesfois à vous mesme : ne vous offencez donc point, ie vous en coniure, de toutes mes prieres, & de toutes mes impatiences. Si ie ne vous aimois point, ie n'en vserois pas ainsi : mais vous aimant ardemment, malgré que i'en aye, il faut que ie vous prie, & que ie vous presse, de me faire connoistre ce que i'aime. Ie connois bien, poursuiuit il, que vous auez mille beautez dans l'esprit : tout ce qui me paroist de vostre personne est admirable ; ie voy des sentimens dans vostre cœur qui me rauissent: il y a dans vostre conuersation quelque charme particulier, que ie n'ay iamais trouué en nul autre: & vous attachez si fortement, & si agreablement mon esprit lors que vous parlez, que ie pense que ie pourrois vous voir sans que ie pusse m'apperceuoir si vous seriez belle, ou si vous ne le seriez pas. Vous ne prononcez pas vne parole, qui ne passe

de mon oreille dans mon cœur : & qui ne luy donne ie ne ſçay quelle eſmotion agreable, qui me plaiſt & me flatte tout à la fois. Mais apres tout, adiouſta t'il en ſouſriant, ie ne vous connois pas encore aſſez : & i'ay vne ſi violente curioſité de me voir du moins dans vos yeux, ſi ie ne me puis voir dans voſtre cœur ; que ie ne me laſſeray iamais de vous prier de m'accorder cette grace : vous proteſtant que vous auez tous les torts du monde, de vous deffier de mon amour & de ma diſcretion. Pendant que Timante parloit ainſi, Parthenie forma le deſſein d'eſprouuer ſa conſtance par vne aſſez bizarre voye : c'eſt pourquoy prenant la parole, & feignant de vouloir luy accorder vne partie de ce qu'il ſouhaitoit : ie veux bien, luy dit elle, puiſque vous en auez tant d'enuie, ne vous refuſer pas tout ce que vous me demandez : mais comme ie ſuis reſoluë de vous accorder grace apres grace, & de ne vous en accabler pas tout d'vn coup ; ie ne veux pas que vous ſçachiez encore qui ie ſuis : & ie veux ſeulement que vous me voyiez le viſage deſcouuert en plein iour. Mais à condition, que vous ne me parlerez point au lieu où ie vous verray : qui ſera s'il vous plaiſt, demain au matin à vn petit Temple qui eſt aupres du Port. Ie m'y tiendray iuſtement deux heures apres que le Soleil ſera leué : n'y voulant pas aller plus tard, pour diuerſes conſiderations. I'auray le meſme habit que i'auois, le iour que vous me viſtes à la Feſte des Adoniennes: ie me mettray à la ſeconde Colomne de la main droite : & ie leueray mon Voile, dés que ie vous verray, afin de contenter vne partie de voſtre curioſité. Mais Madame, luy dit il, en attendant que ie reçoiue vn plaiſir que ie ſouhaite ſi ardemment, pourquoy ne me monſtrez vous pas vos yeux

tout à l'heure ? ie sçay bien qu'il fait assez obscur pour ne les voir pas comme ie les voudrois voir : mais cela n'empeschera pas que ie ne les voye mieux demain. Ie voy bien, dit elle, que vous auez oublié qu'vne de nos conditions est, que vous ne veüilliez iamais que ce que ie veux, & que vous ne desiriez rien que ce qui me plaist. Quelque grand que soit vostre pouuoir, luy dit il, Madame, il ne sçauroit s'estendre iusques à regler mes desirs : & tout ce que ie puis, est assurément de vous les cacher. Apres cela Parthenie congedia Timante sans luy accorder ce qu'il luy demandoit : luy disant que s'il entreprenoit de luy parler, ou de la suiure le lendemain, qu'il ne la verroit plus iamais. De sorte que Timante luy promettant tout ce qu'elle vouloit qu'il luy promist, il se retira auec l'esperance de voir le iour suiuant cette aimable Inconnuë, qui luy auoit donné tant de curiosité & tant d'amour. Mais comme l'esperance que l'amour fait naistre est inquiette, il ne pût dormir de toute la nuict : & il se leua si matin, que ses Gens en estoient estonnez: & ils l'étoient d'autant plus, qu'ils voyoiēt qu'il se paroit comme pour aller au Bal, quoy qu'il n'allast qu'à vn petit Temple, où peu de personnes de condition alloient : & à vne heure encore, où les Femmes de qualité n'estoient pas esueillées. Mais si Timante auoit de l'impatience, Parthenie auoit de l'occupation : car elle songeoit à faire qu'elle pûst s'assurer du cœur de Timante, & que rien ne le luy pust iamais oster. C'est pourquoy elle auoit pris la resolution de luy faire vne tromperie : afin de voir s'il la pourroit aimer dans la croyance qu'elle ne fust point belle. Pour cét effet, elle fit prendre le lendemain au matin, à vne Fille qu'elle auoit, qui auoit la taille fort bien faite,

& qui estoit à peu prés de mesme grandeur qu'elle, le mesme habit qu'elle auoit porté à la Feste des Adoniennes ; car comme cette Fille estoit de Salamis, & qu'il n'y auoit pas longtemps qu'elle estoit à son seruice, elle ne pouuoit pas estre connuë à Paphos. Mais Seigneur, il faut que vous sçachiez, que cette Fille est vne des plus laides Personnes du monde, car enfin tous les traits de son visage ont vne si grande disproportion entre eux, qu'on diroit qu'ils n'ont point esté faits l'vn pour l'autre. Aussi en resulte t'il vne laideur si excessiue, que ie n'ay iamais veu vn obiet si desagreable, que le visage de cette Fille. Cependant afin que Timante fust mieux trompé, Amaxite suiuit cette feinte Parthenie auec vn Voile fort espais, comme si elle eust esté à elle : & elles furent au Temple, dans vn Chariot de la Dame chez qui Parthenie logeoit. Mais pour plus grande seureté, Parthenie voulut que ma Sœur m'enuoyast querir, & me donnast commission de me trouuer à ce Temple, & de ioindre Timante, dés qu'il y seroit entré ; afin de luy oster la liberté de pouuoir parler à celle dont la veuë le deuoit tant surprendre : me donnant ordre d'agir selon que l'occasion le requerroit : & de faire & de dire tout ce que ie iugerois à propos, pour empescher Timante de descouurir qu'on luy faisoit vne tromperie. Parthenie n'auoit pourtant pas le dessein de laisser croire longtemps à Timante qu'elle fust celle qu'il auoit veuë : au contraire, elle auoit resolu, lors qu'elle auroit veu comment il luy parleroit apres cette fourbe innocente, de luy faire voir dés le soir cette mesme Fille aupres d'elle, afin qu'il connust son erreur, & que cette image terrible, ne demeurast pas dans son esprit. Enfin Seigneur, si cela fut bizarrement & plaisamment pensé : il fut

adroitement executé. Cette Fille fut au Temple, plus matin que Parthenie ne l'auoit dit à Timante, pour faire qu'elle y arriuaſt deuant luy. Ce ne fut pourtant que d'vn quart d'heure : car il auoit vne ſi grande impatiēce de voir la Perſonne qu'il aimoit, qu'il fut à l'aſſignation deuant l'heure quon luy auoit donnée. Mais comme i'y eſtois encore deuant luy, & que ie ſçauois la choſe, ie le vy entrer dans ce Temple, auec precipitation & empreſſement. Il n'y fut pas pluſtoſt, qu'il regarda vers le lieu où Parthenie luy auoit aſſuré qu'elle ſeroit : mais à peine y eut il ietté les yeux, qu'il vit en effet vne Perſonne de fort belle taille, ſuiuie d'vne autre qui eſtoit effectiuement la meſme qu'il auoit veuë à Amathonte. De plus, il vit que cette Perſonne eſtoit au meſme lieu qu'on luy auoit marqué, & qu'elle auoit le meſme habit qu'il auoit deſia veu: de ſorte qu'il ne douta point du tout, que celle qu'il voyoit ne fuſt ſon aimable Inconnuë. Car encore qu'il y euſt quelque peu de difference de la taille de cette Fille à celle de Parthenie ; la preoccupation de Timante fut ſi grande, qu'il ne la remarqua point. Il aduança donc diligemment vers l'endroit où elle eſtoit : mais comme il eſtoit conuenu auec Parthenie qu'il ne luy parleroit point en ce lieu là, il ſe mit vn peu à ſa gauche, deux ou trois pas plus auancé qu'elle vers le fonds du Temple : afin de la voir mieux. Il n'y fut pas pluſtoſt, qu'Amaxite aduertit tout doucement cette feinte Parthenie, qui ne connoiſſoit point Timante, de leuer ſon Voile, ce qu'elle fit à l'inſtant : le leuant meſme ſi adroitement, que Timante ne vit point ſes mains, car Parthenie le luy auoit ordonné ainſi. Mais Seigneur, imaginez vous vn peu, ie vous ſuplie, quelle fut la ſurpriſe de Timante, qui s'eſtoit formé

vne idée admirable de la beauté de ſon inconnuë, de voir l'horrible laideur de cette Fille : elle fut ſi grande, Seigneur, qu'elle parut en ſon viſage, & en toutes ſes actions. Il changea vingt fois de couleur preſques en vn moment : il la ſalüa en deſtournant les yeux malgré luy ; & fut ſi eſpouuenté par vn objet ſi ſurprenant, qu'il ne ſongea pas ſeulement à cacher ſa ſurpriſe. Il n'euſt pas meſme le moindre ſoupçon de la tromperie qu'on luy faiſoit : ſi bien qu'eſtant fort affligé de cette aduanture ; iuſtes Dieux (diſoit il en luy meſme, comme il l'a raconté depuis) comment auez vous pû vous reſoudre de mettre vne ſi belle voix, & vn ſi bel eſprit, en vne ſi effroyable Perſonne? & de ioindre vne ſi belle taille, & de ſi belles mains, à vn viſage ſi terrible. Mais comment ſe peut il faire(adiouſtoit il vn moment apres) que cette Perſonne connoiſſe toutes les delicateſſes de l'amour comme elle les connoiſt ? Quelqu'vn peut il l'auoir aimée, ou les peut elle ſçauoir ſans cela ? Pour moy, pourſuiuoit il en ſouſpirant, ſi i'auois veu ſon viſage deuant que de connoiſtre ſon eſprit, ie n'aurois pas voulu ſeulement en faire ma Confidente, bien loin d'en faire ma Maiſtreſſe : & ie penſe que tout ce que ie pourray faire, ſera de ne paſſer pas de l'amour à l'auerſion. Encore ſi elle n'auoit qu'vne laideur ordinaire ; qu'elle fut de ces Femmes qui n'attirent ny ne rebutent ; qu'elle euſt quelque choſe dans la phiſionomie qui peuſt faire croire qu'elle euſt de l'eſprit ou de la bonté ; ie ſens vne ſi forte diſpoſition à l'aimer, que ie l'adorerois encore auec la meſme ardeur. Mais que dis-ie ? reprenoit il vn moment apres; il ſemble donc que ie veüille déterminément abandonner la Perſonné du monde qui a le plus de charmes dans l'eſprit, & qui

a le plus ſenſiblement touché mon cœur ! Comme Timante s'entretenoit de cette ſorte , auec autant de chagrin qu'Amaxite & moy auions de plaiſir à à l'obſeruer ; & de temps en temps il regardoit celle qu'il croyoit eſtre Parthenie , comme s'il euſt voulu voir ſi les Dieux ne la changeroient point à ſa priere : tout d'vn coup cette Fille oubliant l'ordre qu'on luy auoit donné , de ne monſtrer point ſes mains ; ſe mit à rabaiſſer ſon Voile , ſans ſe mettre en peine de les cacher : de ſorte que comme Timante auoit alors fortuitement les yeux ſur elle, & qu'il eſtoit peut-eſtre tout preſt à prendre la reſolution de rompre auec Parthenie ; quoy qu'il n'ait iamais voulu l'aduoüer ; il vit que celle qu'il prenoit pour ſon aimable inconnuë , au lieu d'auoir les mains admirablement belles comme il les luy auoit veuës , & au Labirinthe , & à Amathonte : & meſme à la Feneſtre grillée , où il l'entretenoit , & où il les pouuoit entreuoir quand la Lune eſtoit claire : il vit , dis-ie , qu'elle les auoit courtes , larges ; & point du tout blanches : ſi bien que reuenant à luy , il connut qu'il s'eſtoit trompé : & en eut vne ſi grande ioye , qu'elle parut ſur ſon viſage, comme le chagrin y auoit paru vn peu auparauant. Il fut alors bien faſché d'auoir ſi peu caché ſa premiere ſurpriſe : mais pour la reparer , il prit du moins la reſolution d'aller parler à celle qui n'auoit que l'habit de ſon aimable Inconnuë : diſant que ce n'eſtoit pas à elle qu'il auoit promis de ne parler pas à celle qu'il trouueroit au Temple,& de ne la ſuiure pas : & que puis qu'on luy manquoit de parole , il n'eſtoit pas obligé de tenir la ſienne.Mais iuſtement comme il prenoit cette reſolution,cette feinte Parthenie s'en alla auec ma Sœur , & acheua de le deſabuſer en marchant : eſtant certain qu'elle n'auoit

pas le port d'vne Personne de qualité, comme Parthenie l'a, quoy qu'elle euſt la taille fort belle. Cependant comme ie vy qu'il la ſuiuoit, ie m'auançay vers luy, & le ioignis deuant qu'il l'euſt pû ioindre : & afin de l'embarraſſer dauantage ; Seigneur, luy dis-ie en l'abordant, cette Dame que ie voy que vous auez ſalüée, eſt elle de Crete ? Nullement (repliqua Timante, bien faſché que i'euſſe rompu ſon deſſein)& ie la croyois de Paphos : c'eſt pourquoy comme ie l'ay creuë Femme de qualité, ie l'ay ſalüée ſans la connoiſtre. Ie penſois Seigneur, luy dis-ie en ſouſriant, qu'on ne ſalüaſt les Dames qu'on ne connoiſſoit pas, que lors qu'elles eſtoient belles : mais à ce que ie voy, voſtre ciuilité va plus loin que la noſtre. I'ay encore quelque choſe de plus que vous, reſpondit il en marchant touſiours, car ie ſuis ſans doute plus curieux que vous n'eſtes : eſtant certain que ie voudrois bien ſçauoir qui eſt cette Dame. C'eſt aſſurément (repliquay-ie, ſans faire ſemblant de connoiſtre que ie l'importunois) que la curioſité que vous auez en cette rencontre, eſt de la nature de celle qu'ont ceux qui cherchent à voir des Monſtres : & qui ne croiroiẽt pas auoir veu toute l'Egipte, s'ils n'auoient veu ces dangereux Animaux, qui attirent les Paſſans pour les deuorer. Quoy qu'il en ſoit, adiouſta t'il, ie voudrois ſçauoir qui eſt cette Dame : Seigneur (luy dis-ie, pour l'empeſcher de s'obſtiner à la ſuiure) ie penſe qu'il me ſera aiſé de vous l'aprendre : car ie connois le Chariot dans lequel elle eſt venuë à ce Temple. Ie le connois bien auſſi, me dit il, mais ie ne connois pas pour cela celle qni s'en ſert. Ie vous promets de m'en informer, luy repliquay ie, & de vous en rendre conte. Cependant la feinte Parthenie & ma Sœur, remonterent

rent dans le Chariot, ſans que Timante oſaſt leur parler en ma preſence, comme il en auoit eu le deſſein, tant il auoit de peur d'irriter ſon aimable Inconnuë : mais apres qu'elles furent parties, & que Timante les eut ſaluëes en partant, il me ſomma de ma parole, & me pria de la luy tenir : me donnant de ſi mauuais pretextes pour m'obliger à ſatisfaire ſa curioſité, que i'auois aſſez de peine à m'empeſcher de rire. Ie connoiſſois pourtant bien qu'il ne vouloit connoiſtre cette Perſonne, que pour taſcher de connoiſtre celle qui la faiſoit agir: vous pouuez penſer Seigneur, que ie luy promis tout ce qu'il voulut : en ſuitte de quoy, ie le remenay chez luy, & fus quelque temps apres rendre conte à ma Sœur de ce qui s'eſtoit paſſé. Mais comme elle ſçauoit que Parthenie n'agiſſoit comme elle faiſoit, que pour eſprouuer la fidelité de Timante, elle ne luy dit pas l'horrible douleur qui auoit paru dans ſes yeux, lors qu'il auoit veu le viſage de cette deſagreable Fille, qu'il croyoit eſtre celle qu'il aimoit : & elle luy dit ſeulement qu'il en auoit paru ſurpris. Que neantmoins il n'auoit pas laiſſé de la ſalüer tres ciuilement, & de la ſuiure lors qu'elle eſtoit ſortie du Temple : ne luy diſant point que cette Fille auoit deſabuſé Timante en montrant ſes mains : de ſorte que Parthenie croyant que Timante ſe l'imaginoit auſſi laide que cette Fille, commença de ſe repentir de la tromperie qu'elle luy auoit faite, craignant qu'il ne reuinſt plus à ſon aſſignation ordinaire. Car encore qu'elle n'euſt fait la choſe que pour luy faire croire qu'elle n'eſtoit point belle, elle ne pouuoit toutesfois ſouffrir ſans impatience, que Timante ſe la figuraſt ſi horrible : de ſorte qu'elle attendit le ſoir auec vne inquietude eſtrange. Tantoſt elle s'entre-

tenoit de la ioye qu'elle auroit si Timante reuenoit, puis que ce seroit vne marque que la laideur ne pourroit changer son affection : tantost elle aprehendoit aussi qu'il ne reuinst pas : si bien que passant continuellement d'vn sentiment dans vn autre, elle passa tout le iour auec autant d'inquietude, qu'Amaxite auoit de plaisir, à se souuenir de tout ce qu'elle auoit veu dans l'esprit de Timante : à qui Parthenie m'obligea de dire, que ie n'auois pû aprendre qui estoit cette Dame que i'auois veuë au Temple. Cependant le soir estant venu, Timante ne manqua pas d'aller trouuer Parthenie selon sa coustume : mais à peine luy eut on ouuert la Fenestre du Cabinet où elle estoit, que cette Princesse prenant la parole ; & bien Seigneur, luy dit elle, estes vous satisfait ; & pourrez vous aimer vne Personne telle que celle que vous auez veuë ce matin au Temple où vous auez esté ? Pour vous monstrer Madame, dit-il en sousriant, que ie suis capable de trouuer tousiours vn extréme plaisir à vous voir, leuez ce Voile qui vous cache : car si ie vous ay veuë ce matin, il ne doit plus estre abaissé, & vous ne vous deuez plus cacher. Quoy Seigneur, interrompit elle, il semble que vous ne croyez pas m'auoir veuë? ie ne le croy pas en effet, luy dit il, & c'est pour cela que ie me viens pleindre à vous : car enfin vous m'auez manqué de parole : & vous m'auez mis en estat de n'estre plus obligé à vous rien tenir. Non non Madame, poursuiuit il, ne me niez pas la verité : car si vous me vouliez tromper, il ne faloit pas seulement donner vostre habit à celle qui vous a si mal representée, il faloit encore luy donner vos mains ; vostre air ; & vostre port. I'aduouë toutesfois, que d'abord la confiance que i'auois en vostre sincerité

m'a trompé,&que mes yeux m'ont trahy:mais mon cœur a pourtant bien toſt connu que ce ne pouuoit eſtre vous. Du moins(luy dit elle en luy aduoüant la tromperie qu'elle luy auoit faite) dites moy iuſques à quel point vous m'auez haïe,quand vous auez crû que i'eſtois celle que vous voiyez: ie vous proteſte Madame, luy dit il, que ie n'ay point eu de penſée, qui vous doiue offencer:& que i'ay plus offencé les Dieux que vous. Mais encore, reprit Parthenie, quels ſentimens auez vous eus? qu'auez vous fait? & qu'auez vous penſé? Ie vous aduoüeray,puis que vous le voulez,repliqua t'il,que i'ay murmuré contre les Dieux, d'auoir mis tant de choſes oppoſées, en vne meſme Perſonne:mais ie n'en ay murmuré, que pour l'amour de vous ſeulement. Ie regardois voſtre gloire & non pas la mienne : & ie n'auois preſque point d'intereſt, aux ſouhaits que ie faiſois à voſtre auantage. Ha Seigneur,interrōpit Parthenie, vous n'eſtes point ſincere! cependant ie veux que vous le ſoyez, & que vous me diſiez effectiuement, ſi vous ne m'abandonneriez pas, ſi i'eſtois à peu prés comme celle que ie vous ay fait voir?Puiſque vous voulez abſolument que ie vous montre mon cœur à découuert,reſpondit Timante,ie vous diray que ſi vous eſtiez telle que vous dittes, & que vous ne parlaſſiez iamais, ie penſe que i'aurois bien de la peine à continuer de vous aimer : mais ſi au contraire, vous eſtiez cōme celle que i'ay veuë, & que vous parlaſſiez touſiours comme vous parlez,ie vous ſuiurois eternellement. Mais,reprit Parthenie, ie ne veux pas que vous me reſpondiez en raillant, & ie veux que vous parliez ſerieuſement: i'y conſens Madame, luy dit il, & pour vous obeïr exactement, ie vous proteſte deuant les Dieux qui m'eſcoutent, que ce que ie m'en vay

vous dire est absolument vray. Ie vous assure donc, que mon cœur est si fort attaché à vous, que ie ne veux iamais songer à le desgager : i'auouë toutesfois, Madame, que si vous estes aussi belle que ie croy que vous l'estes, ie pense que i'auray la foiblesse de vous en aimer peut-estre encore vn peu dauantage que ie ne fais : mais tousiours vous puis-ie asseurer, que si vous ne l'estes pas, ie ne vous en aimeray pas moins. Ha Seigneur, reprit elle, cela ne sçauroit iamais estre ! & puis qu'il est vray que vous m'aimerez dauantage si ie ne suis pas laide, il est encore plus vray que vous m'aimerez moins si ie la suis. Cependant Seigneur, il est constamment vray, que si ie ne la suis, ie la deuiendray: c'est pourquoy si vous ne pouuez m'aimer sans que ie sois belle, cessez de m'aimer dés auiourd'huy: car enfin ie vous l'ay dit dés le commencement de nostre connoissance ; ie ne veux point de cœur qui puisse changer. Ie veux qu'on m'aime tousiours esgallement : & que si i'ay à vous aimer vn iour, ie puisse vous aimer iusques à la fin de ma vie: ce qui ne seroit point du tout, si vous m'aimiez moins. En effet, le moyen de souffrir sans colere & sans ressentiment, de voir passer tout d'vn coup de l'amour à l'indifference ; de se voir mespriser, lors qu'on doit estre la plus estimée ; & apres s'estre veuë adorée en vn temps où on ne faisoit rien pour se faire aimer ? Cependant, Seigneur, ce que ie dis est arriué mille & mille fois, & arriuera encore autant. Ce qu'il y a de plus cruel en ces occasions, est qu'on se deuient esgallement insupportable : & s'il y a de la difference, entre celuy qui cesse d'aimer, & celle qui aime encore, il est certain que celuy qui mesprise est bien moins à pleindre, que celle qui est mesprisée. Cét inconstant perd sans

doute vn plaisir, en perdant son affection, mais il en recouure d'autres facilement : où au contraire, vne personne constante, en perdant la douceur qu'il y a d'estre aimée, perd en mesme temps toute celle de sa vie, & se voit accablée de toutes sortes de chagrins. En effet le moyen apres cela, de souffrir tout ce qu'on apelle diuertissement ; & le moyen de se resoudre seulement à viure, si ce n'est pour se vanger ? C'est pourquoy, Seigneur ; songez bien serieusement, s'il est vray que vous puissiez estre capable d'vne passion constante : & ne me rendez pas plus malheureuse que ie ne la suis, en me faisant esperer vn bien dont ie me trouuerois priuée. Ie vous proteste, Madame, luy dit il, que dans les sentimens où ie me trouue, ie tiens si absolument impossible que ie puisse vous aimer moins, que ie ne puis seulement conceuoir que cela puisse iamais estre. Ce qui m'embarrasse le plus, repliqua Parthenie, lors que ie vous demande des assurances d'vne affection eternelle, est que les plus inconstans du monde, croyent qu'en effet ils ne le deuiendront pas : c'est pourquoy tant que leur passion dure, ils s'imaginent qu'elle durera tousiours : & disent les mesmes choses, que les plus fidelles peuuent dire. Mais Madame, dit alors Timante, puis qu'on n'a pû encore trouuer le moyen de s'assurer de l'aduenir que par le passé, & par le present, ie ne dois pas estre puny comme inconstant, encore que i'exprime mes veritables sentimens auec les mesmes paroles, que les Amants infidelles expriment les leurs : c'est pourquoy contentez vous d'esprouuer ma constance, par toutes le voyes que vostre esprit vous pourra suggerer : & apres cela, resoluez vous de me rendre heureux, en m'aprenant que ie ne suis pas mal dans vostre esprit. Mais

pour me le prouuer, Madame, il faut me dire qui vous estes : & il faut me descouurir vos yeux, & non pas remplir mon imagination d'vne image qui vous conuient si peu. Apres cela, Seigneur, Parthenie craignant que Timante ne fust pas encore assez desabusé de l'opinion qu'il auoit euë, que celle qu'il auoit veuë au Temple estoit effectiuement elle, voulut que cette Fille vinst luy parler le Voile leué : de sorte que par ce moyen Timante les voyant toutes deux en mesme temps, ne pouuoit pas douter que celle qui auoit le Voile abaissé ne fust pas vne autre Personne, que celle qu'il auoit veuë au Temple : car encore qu'il ne la vist pas bien distinctement, il la reconnut pourtant. Mais ne l'eut pas plustost veuë, & elle ne se fust pas plûtost retirée, que prenant la parole ; non non Madame, dit il à Parthenie, il ne falloit point me faire voir vne seconde fois cette Fille, pour me desabuser : mon erreur n'a duré qu'vn moment : & mon cœur n'a pas gardé longtemps vne Image si indigne de vous, & que i'aurois pourtant conseruée, si c'eust esté la vostre. Vous m'en dittes trop pour estre creu, reprit Parthenie ; & certes à dire vray, adiousta t'elle en riant, ie ne veux pas tout à fait vous blasmer, quand vous ne direz pas exactement la verité en cette occasion : car enfin tout ce que ie puis faire est de souffrir que cette Fille me serue : c'est pourquoy ie ne dois pas trouuer si estrange, qu'on eust peu de peine à se resoudre de seruir vne Personne qui seroit faite comme elle. Apres celà, le reste de la conuersation fut tantost meslé de protestations sinceres d'vne affection eternelle, & tantost d'vn agreable enjouëment d'esprit, qui ne laissoit pas de faire connoistre à Timante & à Parthenie, qu'ils estoient dignes

l'vn de l'autre,& qu'ils s'aimoient plus encore qu'ils ne se le disoient. Cependant comme la chose du monde la plus difficile à vn Amant, est de r'enfermer dans son cœur tout ce qui luy arriue, & de n'en rien dire à personne; Timante ne pût plus viure sans auoir la consolation de raconter son auanture à quelqu'vn: c'est pourquoy changeant le dessein qu'il auoit eu de la cacher à Antimaque, de peur qu'il ne la dist à Doride; il creut au contraire qu'il seroit aisé à vn Amant, de cacher le secret d'vn autre Amant: si bien qu'apres auoir quitté Parthenie, & estre retourné chez luy, il attendit qu'Antimaque reuinst de chez Policrite, afin de luy dire tout ce qui luy estoit aduenu, & de luy demander conseil de ce qu'il deuoit faire, pour contenter tout ensemble, & sa passion, & sa curiosité. Il ne se descouurit pourtant pas à Antimaque, sans luy faire promettre plus d'vne fois, de ne dire iamais à qui que ce fust, ce qu'il alloit luy aprendre: en suitte dequoy, il luy dit tout ce qui luy estoit arriué. D'abord Antimaque escouta tout ce que Timante luy disoit, comme vne fort plaisante chose, & comme vne auanture fort bizarre & fort diuertissante, sans croire que son Amy fust veritablement amoureux d'une Personne qu'il ne connoissoit point: mais lors qu'il l'entendit exagerer toutes ses inquietudes, il connut que sa curiosité estoit vne curiosité amoureuse, dont il cõmença de luy faire la guerre. Mais comme il vit que Timante luy parloit serieusement,& ne trouuoit pas trop bõ qu'il le pleignist si peu,& qu'il l'écoutast en riãt: Antimaque quittant son enjoüement, luy dit qu'il deuoit luy pardonner, si la nouueauté de cette aduanture l'auoit surpris: & luy auoit persuadé, que ce ne pouuoit estre qu'vne simple galanterie, & non

pas vne veritable passion. Mais poursuiuit Antimaque, puis que vous estes effectiuement amoureux, ie vous pleins infiniment ; & ie vous pleins d'autant plus, que ie suis persuadé, qu'il faut de trois choses l'vne : ou que la Personne que vous aimez soit fort bizarre; ou qu'elle ne soit point belle; ou qu'elle ne soit point de qualité : & veüillent les Dieux qu'elle ne soit pas quelque chose de pis, que tout ce que ie dis qu'elle n'est point : & que vous ne soyez pas trompé. Ha cruel & iniuste Amy, reprit Timante, il paroist bien que vous ne connoissez pas celle que i'adore ! ie la connois autant que vous, respondit Antimaque, car ce fut moy qui vous la fis voir au Labirinthe. Il est vray, dit Timante, mais quoy que vous vissiez alors & sa belle taille, & ses belles mains ; que vous entendissiez sa voix, & que vous pussiez mesme connoistre son esprit, ce n'est pourtant rien en comparaison de ce que i'en connois. Car enfin il y a ie ne sçay quel charme dans sa conuersation qui me rauit : & sans me dire qui elle est, elle ne dit pourtant pas vne parole qui ne m'assure de la grandeur de son esprit ; de la noblesse de sa Naissance; de la generosité de son ame; & mesme de la beauté de ses yeux : car elle a quelquesfois ie ne sçay quoy de galant dans ses façons de parler, qu'vne Personne qui ne sçauroit pas qu'elle est belle, n'auroit point. Ha Seigneur, s'escria Antimaque, que ie vous pleins, de voir iusques à quel point l'amour a preocupé vostre ame!& ie vous pleins d'antant plus, luy dit il, que ie ne voy pas par où vous pouuoir seruir : puis que vous me deffendez de dire à persõne, ce que vous venez de me dire : & que par consequent, ie ne puis ny m'informer qui est celle que vous aimez, ny la porter à vous estre fauorable. Ie

penſe pourtant, adiouſta t'il, que ſi vous voulez ſuiure mon conſeil, vous pourrez du moins tirer quelque lumiere de ce que vous voulez ſçauoir. Timante pria alors Antimaque de luy dire donc ce qu'il luy conſeilloit de faire : ie voy bien, repliqua t'il, par tout ce que vous m'auez dit, que vous auez employé toute voſtre diligence, à perſuader à celle que vous aimez, de ſe faire connoiſtre à vous: vous luy auez aporté de preſſantes raiſons ; vous l'auez priée ardemment; vous luy auez dit de belles & d'agreables choſes ; vous auez meſme adiouſté les pleintes aux raiſons & aux prieres : mais ie ne voy pas que vous ayez eſſayé la liberalité. Cependant, l'Amour veut des Sacrifices & des Offrandes, auſſi bien que les autres Dieux : c'eſt pourquoy, ſi vous m'en croyez, vous chercherez les voyes de trouuer vn pretexte de faire vn preſent aſſez magnifique à cette Perſonne. Si elle eſt telle que vous la croyez, elle le refuſera, & ne ſe monſtrera pas dauantage à vous pour cela : ou ſi elle ne l'eſt pas, & qu'elle ſoit belle, elle le prendra, & vous la verrez. Si c'eſt le premier, vous aurez deſcouuert vne nouuelle beauté en ſon ame ; & ſi c'eſt la ſeconde, vous aurez du moins le plaiſir de contenter voſtre curioſité. Quoy qu'il en ſoit, dit Antimaque, ſi elle reſiſte à vos perſuaſions; à vos ſouſpirs; & à vos preſens; vous aurez touſiours la ſatisfaction de voir que ie ne condamneray plus voſtre paſſion. Encore que ie ſçache bien, reprit Timante, que la liberalité doit eſtre inſeparable de l'amour, ie ne laiſſe pas de craindre d'irriter la Perſonne que i'aime, en luy voulant faire vn preſent: mais ſi ie ſuy voſtre conſeil, il faut du moins que ce que ie luy offriray ſoit ſi magnifique, qu'elle puiſſe connoiſtre par là quelle eſt l'opinion que i'ay de ſa qualité : & qu'elle

puiſſe iuger de la grandeur de mon amour, par la richeſſe de mon preſent. Car enfin, ſelon mon ſens, vn Amant ne peut raiſonnablement paſſer pour liberal, s'il n'eſt prodigue : & certes Timante teſmoigna bien en cette occaſion, qu'il eſtoit de ce ſentiment là : puis qu'apres auoir abſolument reſolu de ſuiure le conſeil d'Antimaque, il choiſit parmy les Pierreries qu'il auoit, tout ce qu'il y auoit de plus riche & de plus rare. Il ne le choiſit pas meſme ſur vn petit nombre: car comme les Perſonnes de ſa condition en portent touſiours beaucoup lors qu'ils voyagent, & que Timante eſtoit auſſi riche que magnifique, il auoit vne fort grande quantité de Pierreries. Mais apres auoir mis dans vn petit Coffre d'Orfevrerie, garny d'Onices, tout ce qu'il iugea digne de la Perſonne qu'il aimoit : & qu'il eut veu enfin que ce preſent pourroit l'eſtre d'vne Reine : il y mit encore vne Lettre, & le porta le lendemain au ſoir à ſon aſſignation : reſolu de chercher quelque voye de pouuoir faire vne liberalité de bonne grace, & de tourner la conuerſation de façon que la choſe ſe fiſt auec bien-ſeance. Apres auoir donc parlé quelque temps ſelon leur couſtume Parthenie & luy, c'eſt à dire de cent choſes agreables, & en auoir parlé agreablement : Timante qui eſtoit touſiours accouſtumé à ſe pleindre, & qui ſçauoit en effet que rien n'eſt plus doux aux Belles, que d'entendre qu'on ſe pleigne touſiours de quelque choſe; ſe mit à luy faire vne pleinte dont il ne s'eſtoit point encore aduiſé. Iuſques à quand Madame, luy dit il, voulez vous que ie ne vous puiſſe donner nulle marque de mon amour ? & iuſques à quand auez vous reſolu que i'aime, ſans pouuoir obtenir la liberté de faire rien de tout ce que l'amour a

accoustumé d'inspirer à ceux qu'il met sous son Empire ? Car enfin si ie sçauois qui vous estes, & qu'il me fust permis de faire esclatter ma passion, i'aurois desia fait pour vous, tout ce que peuuent faire les Amans les plus passionnez ; les plus soigneux, & les plus magnifiques. Vous auriez eu autant de Serenades, qu'il y a de iours que i'ay l'honneur de vous connoistre : i'aurois desia fait trois ou quatre Festes publiques : vous auriez desia donné diuers Prix : le Bal vous auroit lassée : & vous auriez veu si on sçait traitter en Crette comme en Chipre. De plus, comme ie suis persuadé que i'ay des Riuaux, ie vous aurois peut-estre fait voir qu'ils ne me doiuent point estre preferez ? ie vous aurois suiuie en tous lieux : i'aurois cherché à estre Amy de tous vos Amis, & ennemy de tous vos ennemis : ie n'aurois veu que les Gens que vous voyez : & i'aurois enfin trouué mille voyes de vous faire connoistre la grandeur de ma passion. Mais au point où est la chose, que fais-ie, qui vous puisse faire voir mon amour telle qu'elle est? Vous m'obeïssez, interrompit Parthenie, & cela suffit : car pourueu que vous continuyez de le faire, ie croiray vous deuoir autant, que si vous auiez fait tout ce que vous venez de dire que vous feriez, si vous sçauiez qui ie suis. Ie fais toutesfois si peu de chose, reprit il, que i'ay bien de la peine à croire que vous puissiez m'auoir grande obligation, ny mesme que vous me puissiez estimer : car apres tout, vous ne sçauez si ie suis genereux ou non; vous ignorez si ie suis auare ou liberal ; & ie suis enfin en termes aueque vous, que ie puis auoir mille vertus que vous ne connoissez pas, ou mille deffauts qui vous sont cachez. C'est pourquoy faites s'il vous plaist, que ie ne sois pas renfermé dans des bornes

si estroites : & souffrez que mon amour esclate de quelque maniere que ce soit. Pour esclatter à mes yeux, respondit Parthenie, il faut qu'elle soit cachée à ceux de tout le reste du monde : du moins, luy dit il, Madame, souffrez donc que ie regle toute ma vie par vos conseils : & que ie vous demande aduis de tout ce que ie feray. Ha pour cela, reprit Parthenie, ie le veux bien ! car comme ie ne cherche qu'à vous connoistre parfaitement, ie seray rauie de sçauoir tout ce qu'il y a dans vostre cœur. Faites moy donc s'il vous plaist, l'honneur (luy dit il, en luy presentant ce petit Coffre d'Orfevrerie, dans lequel estoient ces magnifiques Pierreries qu'il luy vouloit donner) de me dire si ce que ie remets entre vos mains, pourroit estre offert à vne Grande Princesse : & demain vous me direz ce qu'il vous en aura semblé : car ie le destine à vne Personne, qui merite sans doute d'estre Reine. D'abord Parthenie ne creut point que ce present fust pour elle : & elle pensa que c'estoit pour Policrite, ou peut-estre mesme pour Aretaphile, quoy que ce que disoit Timante n'y conuinst pas tout à fait. C'est pourquoy elle prit ce qu'il luy presentoit, sans en faire de difficulté : mais elle ne le tint pas plustost, qu'elle changea de sentiment : & ne douta point que ce present ne fust pour elle. Cette pensée excita vn assez grand trouble dans son cœur : car elle eut du dépit & de la curiosité. Le premier, parce qu'elle creut que Timante ne pensoit pas d'elle ce qu'elle vouloit qu'il en pensast : & l'autre parce qu'en effet elle voulut voir ce que Timante luy auoit baillé. C'est pourquoy sans faire semblant qu'elle creust auoir part à cette liberalité, elle luy dit qu'elle ne vouloit point remettre au lendemain à luy donner son aduis sur

ce qu'il luy demandoit, & qu'elle le coniuroit de se donner vn moment de patience : afin qu'elle pûst aller voir aupres d'vne Lampe qui estoit allumée en vn coin du Cabinet, si ce qu'il vouloit donner estoit digne de luy : estant certain, adiousta t'elle obligeamment, que s'il est digne de vous, il est digne de celle à qui vous le destinez, quelle qu'elle puisse estre. En disant cela, Parthenie s'en alla effectiuement, pour voir ce que Timante auoit remis en ses mains, auec intention de le luy rendre tout à l'heure : mais il s'en alla aussi bien qu'elle, afin de luy mieux témoigner qu'il ne vouloit pas le reprendre. Si bien que comme Parthenie l'entendit marcher, elle retourna à la Fenestre pour le rapeller, mais il estoit desia sorty du Cabinet de Iasmin, sur lequel cette Fenestre respondoit. De sorte qu'elle fut contrainte, apres auoir attendu quelque temps, pour voir s'il ne reuiendroit point, de refermer la Fenestre, & de regarder aueque loisir, ce que Timante luy auoit laissé. Il est vray qu'elle ne le regarda pas seule, car elle le fit voir à Amaxite : qui ne fut pas peu surprise, du prodigieux esclat des Pierreries qu'elle vit dans ce petit Coffre : qui étoit remply de tout ce que nos Dames portent de plus magnifique lors qu'elles se parent. Parthenie regarda pourtant moins toutes ces Perles, & tous ces Diamans, qu'vne Lettre qui estoit au dessus, qu'elle trouua estre telle.

TIMANTE A SON ADMIRABLE INCONNVE.

PVIS qu'il n'y a point de Roy, qui ne tire Tribut de ses Sujets, souffrez qu'estant non seulement vostre Sujet mais vostre Esclaue, ie vous donne ce que ie puis, si ce n'est pas ce que ie dois. Comme Deesse, il vous faut des Offrandes & des Sacrifices : & comme Reine de mon cœur, il vous faut vn Tribut : c'est pourquoy ie vous coniure de receuoir celuy que ie vous offre : non pas pour vous faire voir que ie suis liberal, mais seulement pour vous monstrer que ie ne suis pas auare. Au reste, ne pensez pas que ie pretende acheter vostre cœur, car outre que ie sçay qu'il est d'vn prix inestimable, & que tout ce que le Soleil a formé d'Or, de Perles, & de Pierreries, depuis qu'il esclaire l'Vniuers, ne le pourroient pas payer : il est encore constant, que si i'ay à le posseder vn iour, ie veux le deuoir à mes larmes & à mes souspirs, & non pas à des Perles & à des Diamans. Cependant, n'ayez pas l'inhumanité de vous offencer de ma hardiesse : & de trouuer mauuais qu'vne Personne qui vous a donné

son cœur tout entier , vous donne ce qu'elle estime bien moins. C'est pourquoy ie vous coniure de ne m'en haïr pas : & de ne m'en receuoir pas demain plus froidement , si vous ne voulez accabler de douleur , le plus amoureux de tous les hommes.

TIMANTE.

Apres que Parthenie eut acheué de lire cette Lettre , elle la fit lire à Amaxite : qui ne pouuant assez admirer la liberalité de Timante , prit la parole , apres auoir leu sa Lettre, pour dire à Parthenie, que pour donner autant que Timante , il faloit aimer plus que personne n'auoit iamais aimé. Ie ne sçay pas si Timante m'aime autant que vous le dittes , reprit Parthenie , mais ie sçay bien tousiours qu'il ne m'estime pas assez , & qu'il ne me connoist point du tout. Car puis qu'il a pensé esbloüir mes yeux & toucher mon cœur par des Diamans , il a creu qu'il y auoit de la foiblesse dans mon esprit; que i'auois l'ame mercenaire ; & il n'a enfin rien pensé de moy , qui me soit aduantageux. Il est vray , adiousta t'elle , que Timante est excusable: car ma façon d'agir aueque luy , est si bizarre & si extraordinaire , que ie ne dois trouuer son procedé estrange. Aussi suis-ie resoluë de ne le traitter pas rigoureusement : & de me contenter de luy faire voir qu'il s'est abusé , lors qu'il a creu que ie serois capable de receuoir vn present de l'importance du sien. Et pour faire , adiousta t'elle , qu'il ne puisse douter de ma generosité , ie ne veux pas seulement refuser ce qu'il m'offre , mais ie veux encore luy faire vn present , & mesme vn present si magnifique , qu'il puisse en tirer quelque

coniecture de ma condition & de ma richesse : car les Dieux ne m'ont pas menacée d'estre malheureuse, quand celuy qui m'espousera sçaura que ma naissance n'est pas basse. Et en effet, Parthenie fit ce qu'elle dit ; car non seulement elle remit dans ce petit Coffre tout ce que Timante luy auoit voulu donner, mais elle y mit encore vne Boiste de Portrait, couuerte de Diamans : mais de Diamans admirables, & d'vne grandeur fort considerable. Elle ne craignoit pas mesme qu'elle peust estre reconnuë pour estre à elle, quand Timante l'auroit montrée à tout ce qu'il y auoit de monde à Paphos : car elle l'auoit fait faire à Salamis, il n'y auoit pas longtemps, pour y mettre le Portrait de Policrite, qu'elle osta auparauant que de l'enuoyer à Timante. Il est vray qu'elle y escriuit quelque chose auec vn Crayon : elle respondit aussi à la Lettre de Timante, en déguisant son escriture : apres quoy ie fus chargé de faire porter ce petit Coffre le lendemain au matin par vne Personne fidelle. Et en effet, ie m'aquitay de cette commission si heureusement, que ce petit Coffre fut donné à vn Escuyer de Timante, à qui il se fioit extrémement, pour le rendre à son Maistre : ne voulant pas le luy faire donner à luy mesme, de peur qu'il ne retinst celuy qui le luy eust rendu, & ne luy fist dire qu'il le tenoit de ma main : & qu'ainsi il n'eust lieu de me presser de luy dire qui estoit la Personne qu'il aimoit, & qu'il ne peust mesme peut-estre le deuiner, à cause de ma Sœur qui estoit auec Parthenie. La chose se fit donc aussi bien que cette Princesse l'eust pû desirer : car l'Escuyer de Timante ne connoissoit point celuy qui luy parla, & n'auoit mesme garde de le connoistre, ny mesme de le rencontrer sans vn grand hazard : car c'estoit vn homme

homme qui n'estoit pas de Paphos, & qui en partoit ce iour là : de sorte que Timante en s'esueillant, fut estrangement estonné de voir sur sa Table ce qu'il croyoit estre dans les mains de son Inconnuë. D'abord il creut que ses yeux le trompoient, ou qu'il n'estoit pas bien esueillé : mais son Escuyer luy ayant dit qu'vn homme qu'il ne connoissoit point ; qui ne s'estoit point voulu nommer ; & qui n'auoit pas voulu attendre qu'il fust esueillé; l'auoit chargé de luy rendre ce qu'il voyoit, il ne douta plus que ce qu'il voyoit ne fust effectiuement vray. Mais comme il crût bien que puis que l'aimable Inconnuë luy renuoyoit son present, il ne la verroit pas, il s'en affligea beaucoup : & d'autant plus, qu'il crût que puis que cette Personne estoit assez genereuse pour refuser vne liberalité si considerable, elle s'en seroit peut-estre offencée. C'est pourquoy il ouurit le petit Coffre auec beaucoup d'impatience ; non pas pour sçauoir si on luy renuoyoit toutes ses Pierreries, mais pour voir s'il n'y auoit point de responce à sa Lettre. Mais il fut estrangement estonné, de voir droit au dessus de toutes les Pierreries qui estoient dedans cette belle & riche Boiste que Parthenie y auoit mise, & qu'il connut d'abord pour n'estre pas à luy: il ne l'eut pas plustost veuë, qu'esperant que peut-estre le Portrait de celle qu'il mourroit d'enuie de voir estoit dedans, qu'il l'ouurit auec precipitation, sans s'amuser à en considerer la beauté & la richesse. Mais au lieu de voir ce qu'il souhaitoit, il vit ces paroles escrites à la place de la Peinture.

Cette Boiste seruira vn iour à mettre mon Portrait si vous vous en rendez digne.

Ha cruelle Personne (s'escria t'il, à ce qu'il a raconté depuis) ne serez vous iamais lasse d'esprou-

tier ma patience, & ne vous resoudrez vous iamais de me faire voir ce que i'adore? Apres cela voyant des Tablettes, il les ouurit, & y vit cette Lettre.



AV TROP CVRIEVX TIMANTE.

IE suis si fortement persuadée que la liberalité est vne vertu, & mesme vne vertu Heroique; que ie n'ay garde de rien faire, qui vous puisse donner lieu de me soupçonner du vice qui luy est opposé. C'est pourquoy ie vous rennoye vostre magnifique Present : & ie le vous renuoye mesme sans me pleindre aigrement : car comme vous ne me connoissez pas pour ce que ie suis, ie ne dois pas m'offencer d'vn procedé qui me seroit iniurieux si vous me connoissiez. Ie me plains pourtant vn peu, de ce qu'apres tant de conuersations, où ie ne vous ay pas caché mon cœur comme mon visage, vous n'ayez pas eu assez bonne opinion de moy, pour croire que ie n'accepterois pas ce que vous m'auez offert. Ie ne veux pourtant pas rompre aueque vous pour cela : quand ce ne seroit que pour vous donner lieu de me connoistre mieux. Cependant pour reparer vostre faute, ie vous ordonne de garder la Boiste que ie vous enuoye, sans la monstrer à personne : car si vous la monstrez, vous n'y verrez iamais ma Peinture, & ne me verrez iamais moy mesme.

Comme Timante acheuoit de lire cette Lettre, Antimaque entra : qui trouua son Amy bien occupé, à raisonner sur la nouueauté de cette derniere auanture, qu'il luy raconta, malgré la deffence de Parthenie : ne luy estant pas possible de s'en empescher, & croyant qu'en effet ce n'estoit pas la trahir, que de faire son Confident d'vn homme qu'il aimoit comme vn autre luy mesme. Mais si Timante fut estonné ; Antimaque le fut encore dauantage; n'y ayant pas moyen apres cela, de douter ny de la condition, ny de la generosité de cette Inconnuë. Car enfin le Present de Timante estoit si riche, qu'il faloit auoir l'ame bien grande pour le refuser; & la Boiste que Parthenie luy donnoit estoit si magnifique ; qu'il faloit estre tres riche & tres liberale pour la donner : si bien qu'Antimaque apres cela, aduoüa à Timante qu'il auoit raison de continuer son auanture ; & de voir iusques où elle pourroit aller. Il voulut l'obliger à monstrer cette Boiste à quelqu'vn qui s'y conneust, pour sçauoir où elle auoit esté faite : & il voulut aussi l'obliger à luy confier sa Lettre ; pour en faire voir quelques lignes à Doride ; afin de tascher d'en connoistre l'escriture : mais comme Timante auoit remarqué en plusieurs conuersations, que son Inconnuë sçauoit tout ce qui se passoit dans le monde, il n'osa hazarder la chose : & il pria mille & mille fois Antimaque de ne reueler iamais son secret à personne. Il auoit pourtant quelquesfois vne enuie estrange de parler luy mesme à la Dame chez qui estoit celle qu'il aimoit : mais Parthenie luy disoit tousiours si fortement que s'il s'informoit d'elle il ne la verroit plus, qu'il n'osoit le faire. Cependant il attendit le soir auec beaucoup d'impatience : il se trouuoit pourtant fort embarrassé à

determiner ce qu'il deuoit faire de la Boiſte que Parthenie luy auoit donnée : car parce qu'elle auoit touché les mains de la Perſonne qu'il aimoit, & qu'elle y auoit eſcrit quelque choſe , il ne pouuoit ſe reſoudre de la luy rendre : d'autre coſté elle eſtoit ſi riche, qu'il croyoit que c'eſtoit eſtre moins genereux qu'elle, de ne la luy rendre pas : de ſorte que ſans ſçauoir ce qu'il en vouloit faire, il la porta en allant à ſon aſſignation. Il ne fut pourtant pas ſi heureux qu'il le penſoit eſtre : car Parthenie pour l'embarraſſer dauantage, luy fit dire par Amaxite qu'elle ne pouuoit le voir ce ſoir là : & comme Timante luy en demanda la cauſe, elle luy donna lieu de croire par la reſponce (ſans pourtant le luy dire preciſément) que c'eſtoit parce qu'elle ſe preparoit à aller à vn Bal general, qui ſe faiſoit le lendemain chez la Princeſſe Policrite. De ſorte que Timante rauy de ce qu'il creut qu'Amaxite auoit dit ſans y penſer , ſe forma le deſſein de ne manquer pas d'aller à cette Aſſemblée : & d'y parler à tant de Dames, qu'enfin il peuſt trouuer celle qu'il cherchoit. Mais comme il eſpera qu'en faiſant parler Amaxite, il aprendroit peut-eſtre quelque choſe de ce qu'il vouloit ſçauoir, il l'entretint aſſez longtemps : & comme il connut par ce qu'elle diſoit , qu'elle eſtoit abſolument du ſecret de Parthenie, il luy dit cent choſes pour luy dire : & ſe mit à exagerer la peine où il eſtoit, de ce qu'il ne pouuoit ſe reſoudre à rendre la Boiſte qu'on luy auoit enuoyée, & de ce qu'il la trouuoit trop riche pour la garder. Toutesfois (luy dit il à la fin de leur conuerſation) le milieu que ie veux prendre, eſt de vous coniurer de dire à l'aimable Perſonne que i'adore, que ie luy rendray la Boiſte qu'elle m'a donnée, le iour qu'elle me donnera ſa

Peinture : mais afin qu'elle ne me ſoupçonne pas de la garder par vn ſentiment auare, ie feray dans quatre iours vne autre Courſe de Cheuaux, où ie donneray pour Prix tout ce que i'auois eu la hardieſſe de luy offrir : ainſi ie pourray conſeruer en repos, vn Preſent qui pourroit faire ſoupçonner d'intereſt le plus deſintereſſé de tous les hommes. Amaxite fit alors tout ce qu'elle pût pour luy faire changer de reſolution, mais il n'y eut pas moyen: cependant ils ſe ſeparerent, demeurant d'accord que le iour ſuiuant au ſortir du Bal, il viendroit à l'aſſignation. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelle fut l'inquietude de Timante ce iour là: elle fut pourtant meſlée de beaucoup d'eſperance, & de beaucoup de ioye : car il crût qu'il connoiſtroit ſon Inconnuë à la voix, ou que du moins il auroit des Eſpions à l'entour de la Maiſon où elle deuoit retourner apres le Bal, qui luy pourroient dire qui elle eſtoit. Il ſe para donc auec le plus de ſoin qu'il luy fut poſſible, & fut au Bal de ſi bonne heure, que la Salle n'eſtoit pas encore acheuée d'eſclairer lors qu'il y arriua. Car comme il ne doutoit point que la Perſonne qu'il aimoit n'y deuſt venir, il eſtoit bien aiſe qu'elle l'y trouuaſt. Cependant i'auois eſté aduerty par Amaxite d'obſeruer tres ſoigneuſement Timante, & de luy aller rendre conte de mes obſeruations, vn peu deuant que le Bal fuſt finy : de ſorte que comme i'eſtois rauy de rendre office à la Princeſſe de Salamis, & que ie n'ignorois pas qu'en la ſeruant en cette occaſion, ie ſeruois auſſi Timante, & meſme le Prince Philoxipe, que ie ſçauois qui deſiroit ce Mariage ; ie fus preſques auſſi toſt que luy au lieu de l'aſſemblée, qui commença de ſe former bientoſt apres. Pour moy ie n'eus iamais guere plus de plaiſir en ma vie, que i'en eus ce

soir là à regarder Timante : car il n'arriuoit pas vne belle Femme, que ie ne visse dans ses yeux qu'il souhaitoit que ce fust son Inconnuë. Il n'en voyoit pas aussi entrer vne qui ne le fust point, que ie ne remarquasse qu'il craignoit que ce ne fust celle là : & ie vy enfin tant de diuers mouuemens dans son visage, qu'il m'en fit pitié apres m'auoir fait rire. Ce qui l'embarrassoit vn peu, estoit qu'il y auoit trois ou quatre Femmes à Paphos extrémement riches, & extrémement laides : & qu'excepté la Reine, Policrite, Timoclée, & encore vne autre, il n'y en auoit point de belles qui pussent vray-semblablement faire vn Present comme celuy qu'il auoit reçeu. Cependant il sçauoit bien que ce n'estoit pas vne de ces quatre Personnes : car il en connoissoit le son de la voix, & sçauoit de plus que ce ne pouuoit estre les deux premieres, qui estoient mariées & vertueuses : il voyoit bien encore que ce n'estoit pas vne des deux autres: car elles auoient toutes deux des Amans declarez, & des Amans qui n'estoient pas haïs. Ainsi ne pouuant que penser, il alloit de place en place, parlant à toutes les Belles, & à toutes celles qui ne l'estoient pas, les vnes apres les autres, sans trouuer ce qu'il cherchoit. Comme il estoit donc dans cette Assemblée, & qu'il passoit & repassoit par tous les coins de la Salle, il vit arriuer vne Dame d'Amathonte extrémement belle, que Policrite reçeut comme vne Personne de qualité : & comme sa beauté est extraordinaire, & que Timante ne l'auoit point encore veuë, quoy qu'il y eust trois iours qu'elle fust à Paphos, il la regarda en souhaitant que ce pust estre celle qu'il aimoit : mais il ne l'eut pas plustost souhaité que l'entendant parler, il creut entendre quelque chose dans le son de sa voix, qui

ressembloit à celle de son aimable Inconnuë : de sorte que tout rauy de ioye, de pouuoir esperer de connoistre bientost ce qu'il aimoit, il attendit impatiemment que le compliment que Policrite luy faisoit fust acheué, & qu'elle luy eust fait prendre place. Elle ne fut pas plustost assise, que Timante suiuant la liberté de nostre Cour, fut luy parler, afin de l'obliger à luy respondre: mais comme cette Dame estoit vne Personne de Prouince, qui n'estoit pas accoustumée à l'air du monde, & qui ne sçauoit que dire à ceux qu'elle ne connoissoit point, à peine répondit elle à ce que luy disoit Timante. Elle luy répondit mesme assez mal à propos, car elle est aussi stupide que belle : joint qu'elle parla si peu, & si confusément, que Timante n'entendit presque pas ce qu'elle luy dit. Cependant comme son imagination estoit preocupée, il creut que la stupidité & le silence de cette Personne estoient affectez, & que c'étoit peut-estre son Inconnuë, qui se vouloit déguiser : c'est pourquoy il s'obstina à demeurer aupres d'elle, esperant tousiours qu'elle luy parleroit dauantage : mais il eut beau faire, elle ne luy dit iamais que ouy ou non. Il fut pourtant à la fin desabusé de son erreur : car vn homme d'Amathonte qu'elle connoissoit fort, s'étant venu mettre deuant cette Dame, elle se mit à luy parler autant qu'elle auoit peu parlé iusques alors: & à luy dire cent fausses galanteries de Prouince, qui firent bien connoistre à Timante qu'il s'estoit abusé. Cependant cõme il n'y auoit pas vne Femme vn peu considerable dãs cette Assemblée à qui il n'eust parlé, ou que du moins il n'eust assez entendu parler, pour croire qu'elle n'estoit pas celle qu'il cherchoit, il demeura à la place où il estoit : mais il y demeura si affligé, qu'il ne fut pas en estat de remarquer rien de

ce qui se passoit dans la Compagnie. On le força pourtant à dancer : il est vray qu'il le fit si negligeamment, quoy qu'il eust accoustumé de s'en acquitter fort bien, que Policrite ne pût s'empescher de luy en faire la guerre : & de luy dire qu'elle ne comprenoit pas comment il s'estoit tant paré, pour prendre si peu d'interest au Bal. Cependant comme ie iugeay qu'il finiroit bientost, i'en sortis & fus rendre conte à ma Sœur de ce que i'auois veu, & de tout ce qu'auoit fait Timante, iusques aux actions les moins remarquables : luy disant mesme precisément, en quel lieu estoient les principales Dames de l'Assemblée : luy nommant aussi toutes celles à qui Timante auoit parlé : & n'oubliant pas la Dame d'Amathonte, qu'il auoit plus entretenuë que toutes les autres, quoy que ie n'en sçeusse pas alors la veritable raison. Ie luy dis aussi qu'il m'auoit semblé qu'il y auoit des Gens à l'entour de la Maison où estoit Parthenie, qui prenoient garde qui y entroit : mais que ie ne croyois pas qu'ils pussent m'auoir connu, parce qu'il faisoit fort obscur. Apres auoir donc dit tout ce que i'auois à dire, ie sortis par vne autre porte, que celle par où i'estois entré : mais à peine Amaxite eut elle bien instruit Parthenie de tout ce qui s'estoit passé, que Timante vint à son assignation accoustumée. Cependant Parthenie pour l'abuser mieux, auoit mis ce soir là beaucoup de Pierreries : car encore que la Fenestre où elle luy parloit ne fust presques pas esclairée, elle l'estoit pourtant assez par vne sombre lueur qui venoit de la Lune, dés Estoilles, & des Lampes qui estoient en vn coin du Cabinet, pour faire qu'il pust entreuoir des Diamans. De sorte que Timante connoissant bien que Parthenie estoit plus parée qu'à l'ordinaire, creut qu'elle

auoit donc esté au Bal : quoy qu'il sceust bien qu'il auoit parlé à toutes les Dames, & qu'il sceust encore mieux que toutes celles qu'il auoit entretenuës chez Policrite, n'estoient pas celle qu'il entretenoit alors. De plus, comme il auoit sceu par ses Espions, qu'il n'estoit entré qu'vn homme dans la Maison où elle estoit, il n'auoit pas plustost creu qu'elle auoit esté au Bal, qu'il ne le croyoit plus, & qu'il se trouuoit dans la cruelle necessité de ne sçauoir plus que croire. Mais pour acheuer de le mettre en inquietude, Parthenie ne le vit pas plûtost, que sans luy donner loisir de parler ; & bien Seigneur, luy dit elle, que vous semble de l'esprit de cette Dame d'Amathonte, aupres de qui vous auez esté plus longtemps qu'aupres de toutes celles de Paphos ? Ne craignez vous point que toutes les Dames de nostre Cour ne vous haïssent, de ce que vous leur auez preferé vne Personne de Prouince; & n'aprehendez vous point encore de m'auoir donné de la ialousie ? Plust aux Dieux Madame, interrompit il, que ce dernier malheur me fust arriué! car comme cette passion ne pourroit estre dans vostre cœur, sans auoir esté precedée par vne autre, ie serois plus heureux que ie ne suis : puis que vous m'aimeriez, & que ie vous verrois : & que par consequent ie ne serois pas dans la cruelle necessité de vous chercher par tout, & de ne vous trouuer en nulle part, si ce n'est icy, où ie ne vous voy pas comme ie voudrois vous voir, pour estre parfaitement content. Mais Madame, adiousta t'il, faites moy l'honneur de me dire sincerement si vous auez esté au Bal : ou si vous n'y estiez pas ? ne suffit il pas pour vous respondre, dit elle, que ie vous die tout ce qui s'est passé dans l'Assemblée ; & alors elle luy dit effectiuement tout ce que i'auois dit à Amaxite:

& l'embarrassa de telle sorte, qu'il ne sçauoit que penser. Mais encore, luy dit elle, qui voudriez vous que ie fusse, de toutes celles que vous auez veuës chez Policrite ? ie ne veux rien, luy repliqua t'il, sinon que vous soyez vous mesme, & que ie vous connoisse pour ce que vous estes : car enfin pour peu que vous continuyez de me traiter comme vous faites, ie perdray infailliblement la raison. Tout à bon, respondit Parthenie en sousriant, ie commence de l'aprehender : & ce qui me le fait craindre, est qu'en effet il ne faloit pas que vostre raison fust bien libre, lors que vous pristes la resolution de me faire vn Present si magnifique, qu'on n'oseroit l'accepter sans choquer la bien-seance & la vertu. Vous en pouuez encore tirer vne autre coniecture, adiousta t'il, car Madame, apres m'auoir montré vn si bel exemple de generosité, vous me faites vn present plus riche que le mien : & cependant ie le garde, & le garde mesme sans vous en rendre grace. I'espere toutesfois, que la Personne que vous m'enuoyâtes hier au soir, vous aura dit que ie ne pretens garder cette belle Boiste, que iusques à ce que vous m'ayez fait l'honneur de me donner la Peinture que vous ne me deffendez pas d'esperer. Elle s'est sans doute aquitée de sa commission, reprit Parthenie, mais i'ay à vous dire qu'il y a encore bien des choses à faire auparauant que ie vous donne mon Portrait: car enfin ie veux estre assurée de vostre cœur pour toute ma vie. Mais en attendant, dittes moy ie vous prie à qui vous donnez le prix de la beauté, de tout ce que vous auez veu de beau en Chipre ? vous m'auez si bien accoustumé, luy dit il, à ne me seruir point de mes yeux, que ie suis persuadé qu'ils sont presentement mauuais iuges de la beauté : car comme ie ne

ſonge qu'à celle de voſtre ame & de voſtre eſprit, & que ie ne voy pas la voſtre, ie ne ſçay plus ſi i'aime les blondes ou les brunes. Parthenie le preſſa alors eſtrangement, de luy dire s'il aimoit mieux la beauté de Policrite, que celle d'Aretaphile, afin de tirer vn preiugé de ce qu'il trouueroit vn iour de la ſienne : car il y a ſans doute des Gens qui n'aiment pas toutes ſortes de beautez, les vns les voulant delicates, & les autres non. Mais quoy qu'elle puſt faire, il ne voulut iamais s'expliquer nettement : parce qu'il ne ſçauoit pas quelle eſtoit la beauté de la Perſonne à qui il parloit : de ſorte que comme il ne cherchoit qu'à changer de diſcours, il ſe mit à dire que ce qui l'eſtonnoit, eſtoit de voir que tout ce qu'il connoiſſoit de Gens en Chipre (à la reſerue d'vne Femme de ſes Amies qui auoit vn ſentiment tout oppoſé à celuy des autres) luy diſoient que tout ce qu'il y voyoit de beau n'eſtoit rien, en comparaiſon de la Princeſſe de Salamis. Parthenie s'entendant nommer, creut d'abord que peut-eſtre Timante ſçauoit qui elle eſtoit, mais elle fut bientoſt deſabuſée : car Timante pourſuiuant ſon diſcours ; il eſt vray, dit il, que ie croy bien autant cette Femme que tous les autres : parce qu'elle a beaucoup d'eſprit. Il ne faut pas auoir ſeulement de l'eſprit, reprit elle, pour iuger de la beauté : il faut encore auoir de l'équité, & n'eſtre point enuieuſe de la gloire d'autruy. Mais encore, luy dit Parthenie, quelle eſt cette Dame qui vous a parlé au deſauantage de la Princeſſe de Salamis ? ce n'eſt pas, adiouſta t'elle, que ie ne trouue qu'on a trop loüé ſa beauté : mais auſſi ne ſuis-ie pas tout à fait de l'opinion de celle qui vous l'a tant blaſmée. Timante ne iugeant pas qu'il y euſt d'inconuenient de nommer cette Dame, ne s'en fit pas preſſer :

mais il ne l'eust pas plustost nommée, que Parthenie ne s'estonna plus de l'iniustice qu'elle luy auoit faite. C'est pourquoy prenant la parole ; eh de grace Seigneur, luy dit elle, ne iugez pas de la Princesse de Salamis, sur le raport de cette Personne qui la haït auec fort peu de raison. Mais si elle est aussi aimable qu'on le dit, repliqua Timante, comment la peut elle haïr ayant autant d'esprit qu'elle en a ! Non non Seigneur, reprit Parthenie, ne vous y abusez pas : ce n'est point sur le raport d'vne Belle, qu'il faut iuger d'vne autre Belle : car ie suis persuadée, que de cent il n'y en aura pas deux équitables : ayant presques toutes la foiblesse de croire qu'elles se donnent la gloire qu'elles ostent aux autres. Il est vray dit Timante, que ie fus estrangement surpris, lors que ie parlay de la Princesse de Salamis à cette Personne : & qu'elle m'en parla d'vne maniere si opposée à tout ce qu'on m'en auoit dit. Mais encore, dit Parthenie ; que vous en dit elle precisément ! car ie prends le plus grand plaisir du monde, à voir ce que fait l'enuie & la ialousie, dans l'esprit de ceux qu'elle possede. Puis que vous le voulez, luy dit il, Madame, ie vous aduoüeray qu'apres que i'eus eu l'honneur de vous rencontrer la premiere fois au Labirinthe, & que ie vy que ie ne vous trouuois en nulle part, & que personne ne me pouuoit dire qui vous estiez ; ie m'imaginay qu'il faloit que vous fussiez cette Princesse de Salamis dont i'entendois tant parler. Ie n'osay pourtant iamais dire ma pensée à personne, excepté à cette Dame, qui est assez de mes Amies: mais ellle ne me laissa pas longtemps dans cette erreur : car elle me dit que cette Princesse a la voix d'assez grande estenduë sans l'auoir agreable, qu'elle est grande sans estre bien faite ; & qu'elle a les mains

blanches sans les auoir belles. Sans mentir, dit Parthenie, en riant, ie pense que ceux qui ne se fient ny à autruy, ny à eux mesmes, ont raison, & qu'il n'y a rien sur quoy on doiue porter vn iugement decisif. Car enfin comme i'aime fort Parthenie, & que ie n'aime pas trop celle qui vous a parlé à son desauantage, il peut estre que ie fais grace à l'vne, & iniustice à l'autre: c'est pourquoy ie voudrois biẽ que vous eussiez veu cette Princesse pour en iuger par vous mesme. Cependant ie vous suis bien obligée, d'auoir pû seulement soupçonner vn instant que ie pusse estre elle : car quand mesme, elle ne seroit pas ce qu'on dit : ie ne vous en aurois pas moins d'obligation : puisque vostre imagination vous figuroit que i'estois telle qu'on vous l'auoit representée, & non pas telle que cette Dame vous l'a despeinte. Il est vray Madame, reprit Timante, que ie me suis formé vne Image de vous, que celle de la beauté de la Princesse de Salamis auroit bien de la peine à effacer, quelque belle qu'elle puisse estre; mais de grace (luy dit Parthenie qui mouroit d'enuie de sçauoir ce que Timante penseroit de sa beauté) voyez cette Princesse : mais Madame, repliqua t'il, où la peut on voir ! Le Prince Philoxipe luy a demandé la permission de me mener à son Desert, sans qu'elle ait voulu m'accorder cét honneur, dont ie ne me soucie plus guere : car enfin, Madame, toute ma curiosité est renfermée en vous seule, & ie ne veux plus voir que vous. Ie vous seray pourtant bien obligée, respondit elle, si vous voulez auoir celle de voir la Princesse de Salamis; mais encore vne fois Madame, luy dit il, comment la pourrois-ie voir ? vous le pourrez bien aisément, dit Parthenie, car ie sçay qu'elle va presques tous les ans à pareil iour que demain, à vn petit Temple

de Venus Vranie ; qui n'est qu'à trente stades d'icy, du costé qu'on va à Amathonte. Ie sçay bien où est ce Temple, dit il, car on me le montra en allant à la Feste des Adoniennes. Puisque cela est, dit elle, ie vous prie allez y demain : car ie vous aduoüe que ie seray rauie que la beauté de cette Princesse vous plaise : afin qu'vne Personne que ie n'aime pas, vous soit suspecte à l'aduenir, & ne soit plus tant de vos Amies. Ha Madame, interrompit Timante ; il n'est nullement necessaire que ie voye la Princesse de Salamis, & que ie connoisse que celle qui l'a blasmée est vne enuieuse, pour m'obliger à n'estre plus de ses Amis ! car puis qu'elle ne vous plaist pas, ie ne la verray iamais. Non, dit elle, ie ne veux point que ce soit par complaisance, mais par raison : c'est pourquoy faites ce que ie veux, ie vous en coniure. Mais Madame, dit il, si cette Princesse est aussi belle qu'on le dit, il me semble que vous ne vous souciez guere de mon cœur, puis que vous voulez l'exposer à vn si grand danger ; & que vous devriez du moins me monstrer vos yeux, afin de me deffendre des siens. Au contraire, dit elle, comme ie pretens ne vous donner mon affection toute entiere, qu'apres que ie seray assurée de la vostre ; ie voudrois que la Princesse de Salamis fust encore mille fois plus belle qu'elle n'est, afin de tirer vne plus grande preuue de vostre constance. Car comme ie ne veux point de cœur infidelle ; que ie ne veux point estre aimée comme Belle, quand il seroit vray que ie la serois : & que ie veux m'asseurer contre tous les maux que la beauté peut faire ; ie seray bien aise que vous voiyez tout ce qu'il y a de beau en Chipre, afin qu'apres cela ie n'aye plus rien à craindre. Enfin Seigneur, Parthenie conduisit la chose auec

tant d'art, que Timante luy promit d'aller le lendemain voir si la Princesse de Salamis seroit à ce Temple sans qu'il soupçonnast rien de la verité, ny sans qu'il creust qu'il y eust nul autre suiet au commandement qu'elle luy faisoit; sinon qu'elle aimoit à estre obeïe ponctuellement en toutes choses: de sorte qu'ils se separerent ainsi. Au sortir de ce Iardin, Timante se souuenant que son Inconnuë auoit tesmoigné n'estre pas Amie de celle qui auoit parlé au desauantage de la Princesse de Salamis, espera venir à la connoistre, en s'informant auec qui elle auoit eu quelque démeslé, mais il fut trompé, car il sçeut que cette Personne en auoit eu auec toutes celles qui l'auoient pratiquée: & qu'ainsi il ne le pouuoit distinguer. Apres que Timante eut quitté Parthenie, elle commença de donner ordre à tout ce qui estoit necessaire pour le petit voyage qu'elle deuoit faire le lendemain: Amaxite m'écriuit vn Billet, afin que ie luy enuoyasse vn Chariot à la pointe du iour, Parthenie ne voulant pas se seruir de celuy de la Dame chez qui elle estoit, parce que Timante l'auroit connu. De sorte que ne mãquant plus rien pour executer son dessein, elle se leua tres matin, & s'habilla auec vne magnificence extréme: se coiffant aueque soin, & n'oubliant rien de tout ce qui pouuoit luy estre auantageux. Mais apres qu'elle fut acheuée d'habiller, & qu'elle eut consulté son Miroir pour la derniere fois, Amaxite luy demanda quel dessein elle auoit? n'estant pas encore bien satisfaite de toutes les raisons qu'elle luy auoit dittes. Ie veux, luy dit elle, sçauoir precisément ce que Timante pensera de moy : & c'est ce que ie ne sçaurois iamais, si ie me montrois à luy en me descouurant pour ce que ie suis. Mais Madame, luy dit Amaxite, puis que

vous ne craignez donc plus que vostre beauté gagne le cœur de Timante, que ne vous resoluez vous à luy dire la verité? Non non, reprit Parthenie, ie n'ay point changé de sentimens : ie crains tousiours les menaces des Dieux : & ce n'est que par cette crainte, que i'agis bizarrement comme ie fais. Mais apres tout, Madame, dit Amaxite, ie suis assurée que Timante va vous trouuer la plus belle Personne qu'il ait iamais veuë : & selon mon sens, toute la beauté de vostre esprit; de vostre ame; de vos mains; de vostre taille; & de vostre voix; aura bien de la peine à tenir contre celle de vos yeux. C'est pourquoy, poursuiuit Amaxite, si vous croyez estre capable de ne vouloir point espouser Timante, si par hazard il deuient aussi amoureux de vostre beauté que de vostre esprit, ne l'exposez point à ce danger : & cherchez quelque autre voye, d'esprouuer sa fidelité. Amaxite eut pourtant beau dire; Parthenie ne voulut point s'examiner elle mesme; & sans sçauoir bien precisément ce qu'elle penseroit si Timante la loüoit trop ou trop peu, elle fut à ce Temple si matin, qu'elle ne fut pas exposée à estre connuë dans la Ville: joint que comme ie l'ay desia dit, elle logeoit tout contre vne des Portes. Elle fut mesme par vn chemin destourné, afin d'y arriuer comme si elle fust venuë du costé de Salamis, qui estoit celuy de son Desert : mais comme elle craignit que si Timante la voyoit dans le Temple, il ne vinst à la connoistre à la taille; dés qu'elle fut arriuée, elle fit offrir vn Sacrifice : apres quoy voyant que Timante n'estoit pas encore venu, elle fut sur le pretexte de se vouloir reposer : chez le Sacrificateur, dont le logement estoit opposé au grand chemin qui venoit de Paphos. De sorte qu'estant entrée dans vne Salle
basse,

basse, elle s'apuya contre vne des Fenestres qui estoit ouuerte, s'entretenant auec Amaxite, de qui le Voile estoit leué aussi bien que le sien ; car pour fauoriser son dessein, le Soleil estoit couuert, & elle pouuoit estre à cette Fenestre sans incommodité. Elle n'y eut pas esté vn quart d'heure, qu'Amaxite aperçeut Timante qui venoit droit vers le lieu où elles estoient, n'ayant aueque luy qu'vn Escuyer seulement : & elle ne l'eut pas plûtost veu, qu'elle le montra à Parthenie : iustement dans le mesme temps que Timante tournoit les yeux vers elle. Il en estoit pourtant encore assez esloigné : c'est pourquoy ne pouuant pas bien iuger de sa beauté, il s'en aprocha sans empressement. Mais lors qu'il fut assez prés de Parthenie, pour distinguer les traits de son visage ; il ne douta point que ce ne fust la Princesse de Salamis : & il fut si surpris du prodigieux esclat de sa beauté, qu'il en changea de couleur ; & aduoüa en luy mesme, que l'Image qu'il s'estoit formée de son aimable Inconnuë, n'estoit pas si belle que cette Princesse. Il marcha donc le plus lentement qu'il pût ; il la regarda auec vne attention pleine de transport ; il la salüa auec vn profond respect ; & il n'entra dans le Temple, qu'apres l'auoir considerée auec assez de loisir. Car ayant trouué vn des Sacrificateurs dans la Place qui estoit entre le Temple & la Maison où estoit cette Princesse ; il s'y arresta aueque luy : afin d'auoir vn pretexte de la voir plus long temps. D'abord il eut dessein d'aller luy faire vne visite, sçachant qu'elle n'ignoroit pas qu'il estoit Amy du Prince son Frere : mais comme il n'auoit qu'vn Escuyer aueque luy, & qu'il estoit mesme assez negligé, il ne pût resoudre d'aller se faire voir de plus prés, à vne Personne de qui la beauté luy

auoit desia donné tant d'admiration & tant de respect. C'est pourquoy n'osant demeurer au lieu où il estoit; apres que le Sacrificateur à qui il auoit parlé fut entré dans le Temple, il y entra aussi : esperant toutesfois qu'il la reuerroit encore quand il en sortiroit. Mais Parthenie qui n'auoit pas dessein qu'il luy parlast, ny qu'il la suiuist, ne le vit pas plustost entré dans ce Temple, qu'elle mõta dans son Chariot, & prit le chemin de sa belle Solitude. Elle le quitta pourtant aussi tost qu'elle fut dans vn Bois qui n'étoit qu'à deux stades du Temple : mais comme elle ne vouloit arriuer à Paphos que de nuit, & qu'elle ne vouloit pas rencontrer Timante, elle fit prendre vne route fort détournée dãs la Forest, qui la mena à vne Maison de la connoissance de ma Sœur, où elle passa le milieu du iour : & d'où elle ne partit qu'à l'heure qu'il faloit pour arriuer tard à Paphos. Cependant, Seigneur, comme Parthenie auoit bien remarqué que sa beauté n'auoit pas manqué de produire son effet accoustumé dans l'esprit de Timante, c'est à dire de luy donner de l'admiration, & de luy en donner mesme d'vne maniere qui luy faisoit voir que quoy qu'il en eust attẽdu, il en auoit pourtant esté surpris; elle ne sçauoit si elle en deuoit estre ou bien aise, ou faschée. Elle auoit pourtant desiré de plaire à Timante : mais apres tout, quand elle se souuenoit des menaces des Dieux, elle estoit presques marrie de voir que la beauté touchoit si fort l'esprit de son Amant : & elle craignoit enfin, puis qu'il y estoit si sensible, qu'il ne fust pas aussi constant qu'elle le souhaitoit, & qu'elle l'auoit esperé. Mais, luy disoit Amaxite en riant, si Timante change l'obiet de sa passion en cette rencontre, il ne sera pas inconstant pour cela, puis qu'il vous aimera tousiours : ie vous assure, luy respondit elle, que ie

pense que ie ne serois guere moins ialouse de moy que d'vne autre. Ha Madame, interrompit Amaxite, il n'est pas possible que vous vous attachiez si scrupuleusement à l'Oracle, que vous pussiez auoir vn pareil sentimẽt, & estre ialouse de vous mesme? Car enfin voudriez vous que Timante n'eust point d'yeux, ou qu'en ayant il les eust mauuais; & mauuais iusques au point que de vous trouuer desagreable? En verité Amaxite, reprit elle, vous m'embarrassez fort : car ie vous aduouë que ie ne serois point bien aise de desplaire à Timante : mais apres tout, ie ne veux point qu'il ait l'ame extraordinairement sensible à la beauté : & ie vous declare que si ie remarque ce soir qu'il soit capable de preferer la Princesse de Salamis à cette Inconnuë qu'il entretiendra, i'en auray vne douleur extréme. En verité Madame, repliqua Amaxite, ie ne vous puis croire, & ie suis persuadée, que malgré toutes les menaces des Dieux, vous ne pensez point à ce que vous dittes : n'estant assurément pas possible, qu'vne belle Personne puisse estre ennemie de ses propres charmes. Mais Seigneur, pendant que Parthenie & Amaxite s'entretenoient de cette sorte, Timante s'entretenoit luy mesme fort agreablement, de la prodigieuse beauté qu'il auoit veuë. Helas, disoit il, que n'est il possible de ioindre l'esprit de mon aimable Inconnuë, à la beauté que ie viens de voir? afin de me rendre le plus heureux de tous les hommes, par la possession de la Personne du monde la plus accomplie. Il est vray qu'elle la seroit trop: & s'il y auoit vne Femme au monde aussi belle que la Princesse de Salamis, & de qui l'esprit fust aussi grand & aussi plein d'agréement que celuy de la Personne que i'aime, on luy esleueroit plus d'Autels qu'à Venus Anadiomene, ny qu'à

Venus Vranie. Contentons nous donc de ce que les Dieux ont donné à celle que i'adore, & souhaitons seulement, qu'elle ne soit qu'vn peu moins belle que la Princesse de Salamis. Timante ne s'entretint pourtant pas longtemps : car l'enuie qu'il auoit de reuoir encore vne fois l'admirable beauté qui auoit si agreablement surpris ses yeux, & si doucement touché son cœur, fit qu'il sortit du Temple bientost apres y estre entré. Mais il fut fort affligé, de ne voir plus ce qu'il auoit desiré de reuoir encore vne fois : & d'apprendre par ceux qui gardoient ses Cheuaux, que la Princesse de Salamis estoit partie, vn moment apres qu'il estoit entré dans le Temple. Il se fit mesme monstrer le chemin qu'elle auoit pris, & le suiuit quelque temps: mais comme elle estoit desia dans le Bois, deuant qu'il peust estre monté à cheual, il ne s'y obstina pas: & s'en retourna à Paphos, si rauy de la beauté de cette Princesse, qu'il s'en falloit peu qu'il ne craignist d'en estre amoureux. Cependant comme son Inconnuë ne luy auoit pas ordonné de faire vn secret de ce petit voyage, il le dit à tout le monde ce iour là, & se contenta d'en cacher la cause: & ce qui l'y obligea, fut qu'effectiuement il ne pouuoit s'empescher de loüer la beauté de la Princesse de Salamis : qu'il sçauoit bien qu'il n'oseroit loüer auec excés, en parlãt le soir à son Inconnuë: n'ignoroit pas qu'il ne faut iamais qu'vn Amant louë vne belle Personne auec empressement deuant sa Maistresse. Il le deuoit mesme d'autant moins faire qu'il sçauoit que la sienne ne vouloit pas qu'on fust aussi sensible à la beauté du corps qu'à celle de l'esprit: de sorte qu'il ne fit que loüer la beauté de la Princesse de Salamis, à tout ce qu'il vit de Gens ce iour là. Il en parla à Philoxipe, à Policrite, à Doride ; & fut

mesme faire vne derniere visite à cette Dame qui luy auoit dit autresfois qu'elle n'estoit pas si belle qu'on la disoit, afin de luy dire qu'elle ne se connoissoit pas en beauté. Il ne luy vint pourtant aucun soupçon que cette Princesse fust son Inconnuë, comme il en auoit eu autre fois : presuposant qu'il seroit absolument impossible qu'vne Femme qui seroit aussi belle que l'estoit cette Princesse, peust se resoudre de cacher sa beauté, à vn homme qui seroit amoureux d'elle pour son esprit seulement; & à vn homme encore qu'elle ne haïssoit pas, & dont elle souhaitoit d'estre eternellement aimée: car comme il ne sçauoit pas les Oracles que cette Princesse auoit reçeus, il n'auoit garde de deuiner la veritable cause d'vn procedé si bizarre & si extraordinaire. Personne ne trouua mesme estrange que la Princesse de Salamis fust venuë si prés de Paphos sans y entrer, car on sçauoit son humeur : mais Philoxipe & Policrite murmurerent vn peu de ce qu'elle n'auoit pas enuoyé sçauoir de leurs nouuelles, sans en imaginer autre cause, sinon qu'elle n'auoit pas voulu qu'on sçeust qu'elle fust si prés de Paphos, de peur qu'on ne l'obligeast d'y aller. Cependant le soir estant venu, Timante fut à son assignation accoustumée: resolu de loüer la beauté de la Princesse de Salamis, mais de ne la loüer pas trop, pour les raisons que i'ay dittes: & il prit d'autant plustost cette resolution, qu'il sentoit dans son cœur vne si grãde disposition à la loüer fortement, qu'il songea à s'obseruer luy mesme autant qu'il pût. A peine fut il aupres de Parthenie, qu'elle luy demanda ce qu'il luy sembloit de la Princesse de Salamis? Elle me sẽble sans doute fort belle, reprit il, & ie trouue que celle qui m'en auoit parlé froidement, luy faisoit vne grande iniustice : car enfin si cette Princesse a

l'esprit aussi brillant que les yeux, & l'ame aussi belle que le visage, elle est sans doute fort accomplie. Mais quand elle ne seroit que belle, reprit Parthenie, ne trouuez vous pas qu'on la pourroit aimer? ouy, repliqua t'il en sousriant, si on n'auoit que des yeux, & qu'on n'eust point d'esprit. Non non, interrompit Parthenie, ie ne veux point qu'on se desguise : & cependant ie voy bien que vous ne songez pas tant à me respondre selon vos sentimens, que selon les miens : & que vous cherchez pour le moins autant à dire ce que ie veux que vous disiez, que ce que vous pensez. Quand cela seroit Madame, reprit il, serois-ie criminel d'estre complaisant? la complaisance, dit-elle, ne doit point s'estendre iusques à desguiser ses sentimens : il suffit qu'on les soumette, & il ne les faut pas cacher : ioint que le veritable plaisir consiste en la conformité des pensées, & non pas des paroles seulement. En effet, i'ay plus de ioye de voir qu'vne Personne que i'aime, pense iustement ce que ie pense moy mesme, que si à ma consideration elle se contraignoit en toutes choses: & il y a ie ne sçay quoy de si doux, dans cette rencontre d'esprits; de pensées; & de sentimens; qu'on s'en aime la moitié dauantage: c'est pourquoy ne vous amusez point à chercher ce que ie souhaite que vous me disiez, car vous ne m'y sçauriez tromper. Mais Madame, reprit Timante, ie vous parle tousiours sincerement: vous me demandez si la Princesse de Salamis est belle: ie vous respons qu'elle l'est beaucoup; m'esloignez-ie de la verité? Parthenie estant alors en colere de ce qu'elle creut en effet, que sa beauté n'auoit pas autant touché Timante qu'elle l'auoit pensé, prit la parole auec vn ton de voix vn peu esleué: vous loüez si froidement la Princesse de Salamis,

luy dit elle, qu'il eſt aiſé de voir que vous ne la loüez que par complaiſance : ou que vous ne vous empeſchez de la loüer que par fineſſe, & que pour me perſuader que vous n'auez point le cœur ſenſible à la beauté. Il eſt vray Madame, repliqua t'il, que ie ne l'ay preſentement qu'à celle de voſtre eſprit, & qu'à tout ce que ie connois de vous : c'eſt pourquoy ne vous eſtonnez pas (luy dit il, croyant qu'il ne pouuoit luy rien dire qui luy pluſt dauantage) ſi ie ne ſuis pas auſſi charmé de la beauté de la Princeſſe de Salamis que ie le ſerois, ſi ie n'eſtois pas amoureux de vous : car enfin i'auois vne telle impatience de reuenir icy, que ie ne l'ay pas conſiderée longtemps. Voila donc, Seigneur, à peu prés, de quelle façon ſe paſſa la conuerſation de Timante & de Parthenie ce ſoir là : Timante n'oſant preſques loüer la beauté de la Princeſſe de Salamis, quoy que Parthenie teſmoignaſt le ſouhaiter : & Parthenie ne ſçachant preciſément ſi elle vouloit qu'il la loüaſt fort, ou qu'il ne la loüaſt guere. Mais apres qu'il fut party, elle ſe determina pourtant ; & s'imagina qu'en effet ſa beauté n'auoit point de charmes pour luy : & qu'elle s'eſtoit abuſée, lors qu'elle auoit creu voir & en ſon viſage, & en ſes actions des marques de ſurpriſe & d'admiration. Non non, diſoit elle à Amaxite, ie me ſuis aſſurément trompée : & tout ce que ie croyois eſtre admiration, n'a eſté qu'eſtonnement. Timante a ſans doute eſté ſurpris : mais ç'a eſté de voir qu'on m'ait tant loüée, auec ſi peu de ſuiet. Il aime aſſurément la beauté ſous vne autre forme que celle que les Dieux m'ont donnée : il y a quelque choſe en mon viſage qui choque ſes yeux, & qui me fera ſans doute perdre vn iour, tout ce que mon eſprit m'a aquis. Mais Madame, luy diſoit Ama-

xite, vous ne voulez pas que Timante vous aime pour voſtre beauté : il eſt vray, dit elle, mais ie ne veux pas auſſi qu'il me haïſſe, parce que i'auray quelque choſe dans les yeux qui ne luy plaira pas. Ie ſçay bien pourſuiuit cette Princeſſe, que tout ce que ie dis vous paroiſt déraiſonnable : mais Amaxite ie n'y ſçaurois que faire. Car enfin ſi vous auiez eſprouué comme moy, quel malheur eſt celuy de ſe voir meſpriſée, par la meſme Perſonne de qui on a eſté adorée, vous excuſeriez toutes mes foibleſſes, & vous trouueriez que i'ay raiſon de faire toutes choſes poſſibles pour m'aſſurer du cœur de Timante. Cependant, Seigneur, Parthenie ne fut pas longtemps à s'affliger, de ce qu'elle croyoit que ſa beauté ne plaiſoit point à ſon Amant : car comme ie m'eſtois trouué en trois ou quatre lieux où il l'auoit loüée auec tant d'empreſſement, qu'on luy auoit fait la guerre d'en eſtre amoureux ; ie fus le lendemain le dire à Amaxite, & meſme à Parthenie. Et comme ie ne pouuois pas me perſuader, qu'il pûſt iamais y auoir de danger de dire à vne belle Perſonne qu'on auoit extraordinairement loüé ſa beauté, i'exageray la choſe autant que ie pûs. Ie joignis meſme le raiſonnement à mon recit : & ie dis enfin que ie croyois en effet que Timante eſtoit auſſi amoureux de ſa beauté que de ſon eſprit. Ainſi Madame, luy dit Amaxite, on peut aſſurer ſans menſonge, que Timante a deux paſſions ſans eſtre inconſtant : puis qu'il n'aime qu'vne meſme perſonne ; qu'en donnant ſon cœur d'vn coſté, il ne l'oſte point de l'autre ; & qu'on peut auſſi adiouſter, que vous auez vne Riuale ; que vous ne ſçauriez haïr : car enfin, ie ne penſe pas que voſtre eſprit puiſſe enuier le pouuoir de vos yeux : ny que vos yeux s'oppoſent auſſi aux

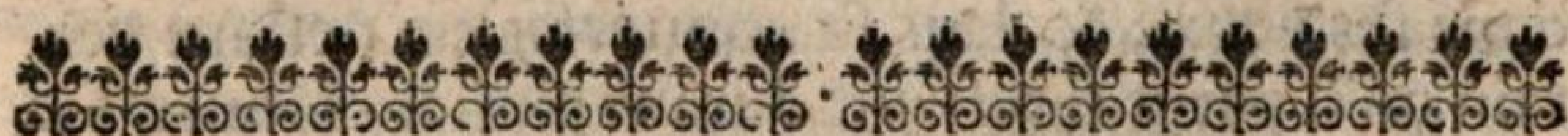
conqueſtes de voſtre eſprit. Parthenie eſcouta ce qu'Amaxite luy diſoit, preſques ſans luy répondre: mais apres que ie fus party ; & qu'elle m'eut encore ordonné de continuer à luy aprendre tout ce que faiſoit Timante ; elle commença de ſe pleindre preſques autant des loüanges qu'il donnoit à ſa beauté, en parlant aux autres, qu'elle auoit fait le ſoir auparauant, de ce qu'il luy en auoit trop peu donné en parlant à elle. Ioint que voyant qu'il ne luy en auoit pas parlé ſincerement, elle s'en affligea : ce fut pourtant vn peu moins fortement qu'elle n'auoit fait, lors qu'elle croyoit qu'elle ne luy plaiſoit pas : & comme Amaxite la preſſoit, & luy demandoit quel terme elle prenoit pour acheuer de s'aſſurer du cœur de Timante ? elle luy dit qu'elle ne le ſçauoit pas elle meſme. Cependant Madame, luy dit Amaxite, il ne me ſemble pas que vous ayez plus rien à attendre ny à éprouuer, pour vous mettre l'eſprit en repos : & pour eſtre perſuadée, que Timante eſt celuy que les Dieux veulent que vous eſpouſiez. Car enfin il a commencé de vous aimer, ſans le pouuoir de voſtre beauté : & ſans ſçauoir meſme ſi vous eſtiez ny noble, ny riche. Il vous aime encore, ſans ſçauoir ſi vous eſtes belle : & il vous aime en vn lieu, où il y a mille beautez eſclatantes, qui font ce qu'elles peuuent pour gagner ſon cœur. Vous luy auez voulu perſuader que vous eſtiez laide, & il a en effet ſujet de le ſoupçonner : neantmoins il continuë de vous aimer. Vous auez meſme employé voſtre propre beauté, pour eſprouuer ſa conſtance : & vous voyez qu'il vous eſt ſi fidelle, qu'il n'oſe la loüer en parlant à vous : de peur aſſurément de vous donner ſujet de croire qu'il puiſſe eſtre trop ſenſible à la beauté. Tout ce que vous dittes eſt vray,

reprit Parthenie, mais apres tout, si Timante pouuoit estre capable de laisser toucher son cœur aux yeux de la Princesse de Salamis, au preiudice de son Inconnuë; quoy que cette Inconnuë & cette Princesse ne soient qu'vne mesme chose, i'aurois pourtant lieu de craindre que s'il quittoit mon esprit pour ma beauté, il ne quittast encore apres & ma beauté, & mon esprit, pour quelque autre Personne, à qui la grace de la nouueauté donneroit beaucoup d'auantage. Si bien que pour m'asseurer absolument du cœur de Timante, ie veux encore esprouuer l'absence, qui est sans doute la plus forte espreuue de toutes: c'est pourquoy ie veux m'en retourner à ma Solitude, & m'en retourner mesme sans luy dire adieu: de peur que s'il sçauoit que ie deusse sortir de Paphos, il ne mist tant d'Espions à l'entour de cette Maison, qu'il pust me faire suiure. Amaxite voulut s'opposer à son dessein, & luy persuader de se faire connoistre à Timante, mais il n'y eut pas moyen: elle ne pût pourtant partir le lendemain, parce qu'il y auoit encore quelques ordres à donner pour son despart: afin qu'il pûst estre secret: si bien qu'elle vit encore vne fois Timante, à qui elle fit fort la guerre des loüanges excessiues qu'il auoit données à la Princesse de Salamis, & de ce qu'il n'auoit pas parlé en mesmes termes, lors qu'il luy en auoit dit son sentiment. C'est pourquoy, adiousta t'elle, il me semble que i'ay lieu de croire que ceux qui vous ont accusé d'en estre amoureux ont raison: mais de grace si cela est (poursuiuit cette Princesse, sans sçauoir si elle vouloit qu'il luy dist ouy ou non) aduoüez le moy ie vous en coniure: afin que ie ne m'engage pas dauantage d'affection, & que ie ne vous empesche pas de faire cette conqueste. Mais Seigneur, ne

vous y trompez pas: vous ne la trouuerez pas ſi aiſée à faire que vous penſez : ie connois Parthenie, elle eſt auſſi difficile à contenter que moy, & auſſi delicate : ſi bien que ſelon toutes les apparences, ſi vous me quittez pour elle, vous me perdrez ſans la gagner. Timante entendant parler Parthenie de cette ſorte, ſe mit à luy proteſter qu'il n'étoit point amoureux de la Princeſſe de Salamis, & qu'il ne le ſeroit iamais : vous m'en promettez plus que ie n'en demande, reprit elle en ſouſriant ; & il ſuffit que vous m'aſſuriez ſeulement que vous ne l'eſtes point preſentement: car pour l'aduenir, vous ſeriez bien hardy, ſi vous en reſpondiez auec autant de certitude que du preſent : c'eſt pourquoy ne confondons pas les choſes. Mais Madame, dit Timante, puis que ie ne ſuis point amoureux de la Princeſſe de Salamis, il s'en ſuit de neceſſité que ie ne le ſeray iamais: car enfin outre que ie ne chercheray point à la voir, il eſt encore vray que quand ie le voudrois, ie ne la verrois pas, puis qu'elle m'a deſia refuſé cét honneur : ainſi vous deuez eſtre en ſeureté de ce coſté là. I'aduouë bien, puis que vous ſçauez ce que i'en ay dit ailleurs, que la Princeſſe de Salamis eſt la plus belle Perſonne que ie vy iamais : mais comme voſtre eſprit eſt encore plus beau que ſes yeux ; que ie vous ſeruiray toute ma vie ; & que ie ne la verray plus; il s'enſuit de neceſſité, que ie ne l'aimeray point, & que ie vous aimeray touſiours. Encore vne fois, dit Parthenie, laiſſons l'aduenir à la prouidence des Dieux : mais Madame, dit il, vous m'auez dit cent fois, que vous ne voulez point receuoir d'affection, ſi vous n'eſtes aſſurée qu'elle ſera eternelle : il faut donc bien que vous regardiez l'aduenir : & que vous conceuiez qu'il ſoit poſſible de s'en aſſurer, & par les

choses passées, & par les choses presentes. Quoy qu'il en soit, dit Parthenie, ie ne veux point qu'on m'asseure également le present & l'aduenir, de peur qu'on ne me les rende tous deux suspects. Apres plusieurs semblables discours, Timante se retira: & le lendemain Parthenie partit pour s'en retourner à sa Solitude: me laissant vne Lettre pour Timante, que i'eus ordre de luy faire tenir secrettement, sans qu'il pust soupçonner d'où elle venoit. Mais comme la difficulté estoit, de faire que Timante pûst respondre sans qu'il sçeust par quelle voye ses Lettres seroient renduës, ie fus quelque temps sans en trouuer l'inuention: neantmoins à la fin ie resvay tant que ie trouuay moyen de faire rendre la Lettre de Parthenie à Timante: & de luy en faire auoir responce, sans l'exposer à estre connuë de luy pour ce qu'elle estoit: & voicy comment i'agis en cette occasion. I'enuoyay la premiere Lettre de Parthenie à Timante, comme ie luy auois renuoyé ses Pierreries: c'est à dire par vne personne inconnuë, qui la donna à son Escuyer. Mais ie ioignis vn Billet à cette Lettre, par lequel je luy disois en déguisant mon escriture, comme Parthenie déguisoit la sienne, que s'il vouloit répondre il le pouuoit faire seurement: n'ayant qu'à ordonner qu'on donnast sa Lettre à vne personne qui seroit le lendemain tout le matin au pied d'vne Statuë de Venus, dans le plus grand Temple de Paphos. Mais afin que la chose se fist sans rien hazarder ie fis vne fausse confidence à vn de mes Amis: & ie luy fis croire qu'il m'importoit extrémement, pour vn dessein que ie luy dirois vn iour, quand i'en aurois eu la permission d'vne Personne qui pouuoit tout sur moy, de receuoir des Lettres sans qu'on sçeust par qui ie les receuois, ny pour

qui ie les receuois : & i'embroüillay tellement la chose, qu'il ne pût iamais démesler si i'agissois pour moy ou pour vn autre, & si c'estoit vne affaire d'Estat ou de galanterie. Si bien que sans sçauoir si i'agissois par amour ou par ambition, il fit ce que ie voulois qu'il fist : car comme ie l'auois instruit exactement, & qu'il estoit fidelle & hardy, ie creus bien qu'il me seruiroit comme ie voulois l'estre : & en effet la chose alla comme ie l'auois pensé. Ie fis donc rendre la Lettre que Parthenie auoit laissée en partant, qui surprit extrémement Timante : elle estoit à peu prés conceuë aux mesmes termes que ie vous diray bientost : car comme l'auanture de Parthenie a esté fort extraordinaire, il n'y a personne à Paphos presentement, qui n'en sçache toutes les particularitez. Et puis comme i'en ay esté en quelque façon le Confident, ie pense pouuoir dire que ie sçay aussi bien tout ce qui s'est passé entre ces deux illustres Personnes qu'elles mesmes. Voicy donc comment estoit la Lettre de la Princesse de Salamis.



A TIMANTE.

DANS la resolution que i'ay prise, de voir si l'affection que vous dittes auoir pour moy, pourra resister à l'absence & la surmonter ; il me semble que vous me deuez auoir quelque obligation, de vous auoir espargné la peine de me dire adieu. Croyez encore si vous le voulez, que ie me la suis voulu espargner à moy mesme ; car comme ie

vous cache mon visage, il est ce me semble iuste de vous dire ce que vous pourriez deuiner dans mes yeux si vous les voyez, & ce que ie ne vous dirois sans doute pas si vous les pouuiez voir. Si durant cette absence, i'aprens que vous me soyez fidelle, & qu'effectiuement vous n'aimiez point la beauté de la Princesse de Salamis à mon preiudice, il pourra estre qu'à nostre premiere conuersation, vous sçaurez veritablement qui ie suis. Cependant souuenez vous qu'il ne vous est non plus permis de vous informer qui vous rend mes Lettres, ny qui reçoit les vostres, que de moy mesme : il y va de tout vostre repos si vous m'aimez, & de tout le mien aussi, adieu.

La lecture de cette Lettre, ne surprit pas seulement Timante, elle l'affligea : & l'affligea mesme sensiblement. Aussi fut-ce veritablement alors, qu'il connut qu'il aimoit passionnément celle qu'il ne connoissoit point : car il fut si touché de son absence, que la melancholie qu'il en eut, se fit voir & dans ses yeux, & dans sa conuersation : estant certain qu'il parut si resveur durant plusieurs iours. Ce qui augmentoit son inquietude, estoit de voir qu'il ne luy estoit pas permis de s'informer de la chose du monde qu'il souhaitoit le plus de sçauoir : aussi ne pût il pas demeurer exactement dans les bornes qu'on luy auoit prescrites. Il fut luy mesme porter sa responce, à celuy de mes Amis qui l'attendoit, precisément au lieu que ie luy auois marqué : mais il fut fort estonné de voir que c'estoit vn homme qu'il connoissoit, & vn homme de qualité. Que ne fit il point alors, pour l'obliger à luy dire à qui il deuoit rendre la Lettre qu'il luy donnoit ! mais il

n'y eut pas moyen : & Timante ſe vit dans la neceſſité de le coniurer de ne dire pas du moins qu'il luy euſt rien demandé : de ſorte que mon Amy m'ayant rendu cette Lettre qui ne pouuoit auoir de ſuſcription determinée, ie l'enuoyay à Parthenie, qui trouua qu'elle eſtoit telle.



LE MALHEVREVX TIMANTE, A SA CRVELLE INCONNVE.

EN penſant m'eſpargner la douleur de vous dire adieu, vous m'en auez accablé : car enfin, Madame, que penſez vous que deuienne vn homme qui vous adore ; qui ne ſçait qui vous eſtes ; qui ne ſçait où vous allez ; ny meſme ſi vous changez de lieu : & qui ignore eſgallement quand vous reuiendrez pour luy, ou ſi vous ne reuiendrez iamais ? Au nom des Dieux, Madame, ayez quelque compaſſion de ma conſtance : & ne craignez pas que la beauté de la Princeſſe de Salamis vous chaſſe de mon cœur. Ie l'admireray ſans doute, mais, ie ne l'aimeray pas : & comme ie vous l'ay deſia dit, ie ne la verray point. Mais auſſi ne pouſſez pas ma patience iuſqu'au bout, ſi vous ne voulez me deſeſperer:

& si vous ne me voulez faire mourir, non seulement d'amour, mais encore de curiosité. Reuenez donc si vous estes partie, ou montrez vous à moy si vous ne l'estes pas : car en verité ie ne puis seulement imaginer où vous estes, ny où vous pouuez estre : & ie suis persuadé que pour peu que vostre inhumanité dure encore, ie ne sçauray plus moy mesme qui ie suis. Ie sçay pourtant que rien ne sçauroit m'empescher d'estre le plus fidelle de vos Amans, & le plus passionné de vos Adorateurs.

TIMANTE.

Voila donc, Seigneur, quelle fut la responce que i'enuoyay à Parthenie : qui escriuit plusieurs fois à Timante, & Timante à elle. Cependant comme la beauté de cette Princesse qu'il auoit veuë à ce Temple qui est sur le chemin d'Amathonte, auoit fait vne forte impression dans le cœur de Timante, il en parla encore plusieurs fois : de sorte que comme Antimaque, à cause de l'amour qu'il auoit pour Doride, eust esté rauy que Timante eust espousé Parthenie, il se mit à luy dire que c'estoit veritablement de cette Princesse qu'il pouuoit deuenir amoureux auec honneur : & non pas d'vne Personne inconnuë, qui peut-estre n'auoit aucune beauté : & qui du moins auoit quelque chose de bien particulier & de bien bizarre dans l'esprit. Timante voulut alors le faire souuenir qu'il luy auoit dit qu'il ne condamneroit plus sa passion, si l'Inconnuë refusoit ses presens : mais Antimaque luy répondit, que quand il auoit dit cela, il ne pensoit pas qu'il peust y auoir en Chipre vn Party si auantageux pour luy ; mais qu'auiourd'huy qu'il sçauoit

que

que le Prince Philoxipe euſt en effet ſouhaité qu'il euſt eſpouſé ſa Sœur, il ne pouuoit pas demeurer dans ſes premiers ſentimens. Car enfin, luy dit il, faites vn peu comparaiſon de voſtre Inconnuë à Parthenie : pour la condition, il eſt toûjours certain qu'elle ne ſçauroit eſtre plus haute, ny meſme ſi haute ; car il n'y en a point en toute cette Iſle. Pour la beauté, de la façon dont vous parlez vous meſme de celle de cette Princeſſe, il n'y en ſçauroit auoir de plus grande. Pour la vertu, vous ſçauez quelle eſt ſa reputation : & pour l'eſprit, tout le monde confeſſe que perſonne ne l'a iamais eu ny ſi grand, ny ſi beau : & apres cela vous voudriez luy preferer voſtre Inconnuë ! Ie le voudray ſans doute, reprit Timante, car ie l'aime, & elle ne me hait pas : & pour la Princeſſe de Salamis, quand meſme ie la pourrois aimer, & que ſa prodigieuſe beauté me forceroit à eſtre infidelle, il ſeroit fort douteux ſi elle m'aimeroit. Car enfin i'ay oüy dire qu'elle a l'eſprit delicat & difficile ; que peu de Gens luy plaiſent ; & que beaucoup l'importunent, quoy qu'ils ne ſoient pas tout à fait ſans merite : c'eſt pourquoy ne me parlez plus de cette Princeſſe dont l'Image n'eſt que trop profondément demeurée empreinte dans mon imagination. Cependant Doride qui par l'intereſt qu'elle prenoit à Antimaque, deſiroit que Timante s'arreſtaſt en Chipre ; perſuadoit autant qu'elle pouuoit à Policrite, de forcer la Princeſſe de Salamis à quitter ſa Solitude: ſi biẽ que ſans que Parthenie en ſçeuſt rien, Philoxipe, Policrite, Doride, & Antimaque ſongeoient à la marier à Timante. Et certes il fut à propos que la choſe allaſt ainſi : eſtant certain que ie ne penſe pas que iamais Parthenie euſt pû ſe reſoudre à ſe deſ-

couurir à Timante pour ce qu'elle estoit. Car comme sa raison n'estoit pas tout à fait preocupée: il y auoit des iours où elle trouuoit son procedé si bizarre, qu'elle croyoit que Timante, ne la pouuoit effectiuement estimer : & lors qu'elle estoit dans ces sentimens là, elle prenoit vne si ferme resolution de ne se faire iamais cõnoistre, & de rompre absolument auec Timante, qu'Amaxite desesperoit de pouuoir rien gagner sur son esprit. Cependant Philoxipe sçachant que Timante trouuoit la Princesse sa Sœur fort belle, qu'elle croyoit que s'il pouuoit faire qu'il luy pleust autant qu'elle luy plaisoit, ce seroit vn grand acheminement à faire reüssir ce qu'il desiroit auec tant d'ardeur: mais comme Timante ne pouuoit pas luy plaire s'il n'en estoit veu, & que Philoxipe ne sçauoit pas qu'elle le connoissoit aussi bien que luy ; il prit la resolution de le mener chez cette Princesse, sans qu'elle en sçeust rien, & de la surprendre malgré qu'elle en eust. Mais Timante s'excusa d'y aller: disant qu'il la respectoit trop, pour la vouloir forcer à voir vn homme qu'elle ne iugeoit pas digne de cét honneur, puis qu'elle le luy auoit refusé: adioustant que ce seroit le moyen de l'en faire haïr. Ainsi refusant la chose si ciuilement, Philoxipe ne sçauoit ce qu'il en deuoit penser : mais comme Antimaque sçeut ce qui s'estoit passé, il dit à Doride, afin qu'elle le dist à Policrite, que ce qui faisoit que Timante ne vouloit point aller voir la Princesse de Salamis, estoit qu'il sentoit vne si forte disposition à en deuenir amoureux, qu'il ne vouloit pas s'exposer à prendre de l'amour pour vne Personne qui peut-estre seroit insensible pour luy. De sorte que Doride mesnageant l'esprit de Policrite, & Policrite celuy du Prince Philoxipe, il fut resolu

qu'ils feroient vne partie de Promenade dont Timante feroit : & qu'au lieu de le mener où on luy auroit dit qu'on alloit, on le meneroit chez la Princesse de Salamis. Mais comme le Prince Philoxipe connoissoit l'humeur de Parthenie, il creut que du moins il faloit gagner Amaxite : c'est pourquoy il fut faire vne visite à cette Princesse, & mena la chose si adroitement, qu'il trouua moyen (pendant que Parthenie acheuoit de s'habiller, le lendemain au matin qu'il fut arriué chez elle) d'entretenir Amaxite à sa Chambre : & de luy confier le dessein qu'il auoit de tascher de marier la Princesse sa Sœur auec Timante. Nous luy dirons, disoit il, pour la satisfaire touchant les Oracles qu'elle a reçeus, que Timante est deuenu amoureux de sa reputation, & des loüanges qu'on donne à son esprit : afin qu'elle ne face point d'obstacle à ce que ie desire. D'abord Amaxite creut que le Prince Philoxipe sçauoit quelque chose de ce qui s'étoit passé entre Timante & Parthenie, & qu'il ne luy parloit ainsi qu'afin de la faire parler : mais elle fut bien tost desabusée, par toutes les choses qu'il luy dit. De sorte que connoissant qu'effectiuement Philoxipe souhaitoit ce Mariage auec vne passion démesurée, elle se resolut de luy reueler le secret de la Princesse de Salamis : sçachant bien que si elle ne le faisoit pas, il pourroit estre que le Prince Philoxipe voyant la surprise qu'auroit Timante, lors qu'il connoistroit en voyant Parthenie, & en l'entendant parler, que son Inconnuë & elle n'étoient qu'vne mesme Personne ; ne sçauroit qu'en penser : & en penseroit peut-estre quelque chose de desauantageux à Parthenie. C'est pourquoy apres auoit suplié le Prince Philoxipe de croire qu'elle luy alloit parler auec toute sorte de sinceri-

té; & l'auoir coniuré de bien vſer de ce qu'elle luy alloit deſcouurir; elle luy raconta tout ce que ie vous viens de dire : luy exagerant auec tant d'excés, le ſcrupule que Parthenie faiſoit d'eſpouſer vn homme qui fuſt amoureux de ſa beauté, que Philoxipe croyant aiſément tout ce que ma Sœur luy diſoit, fut ſi puiſſamment confirmé dans le deſſein de faire reüſſir celuy qu'il auoit deſia pris, qu'il ne ſongea plus à autre choſe. Il conuint donc auec Amaxite, du iour qu'il meneroit Timante chez Parthenie : afin que ſans que cette Princeſſe s'en aperçeuſt, elle trouuaſt pourtant lieu de faire qu'elle ne fuſt pas negligée. Apres quoy, il s'en retourna à Paphos, où Timante menoit vne vie aſſez melancholique; car enfin il eſtoit fort amoureux de ſon Inconnuë, & ne pouuoit pourtant oublier la beauté de la Princeſſe de Salamis, de qui il receuoit tres ſouuent des Lettres, ſans ſçauoir quelles fuſſent d'elle. Cependant le lendemain que Philoxipe fut party, Parthenie ſe reſolut preſque entierement à ſe dégager de l'affection de Timante: parce qu'elle auoit ie ne ſçay quelle gloire qui faiſoit qu'elle ne pouuoit ſe reſoudre à ſe faire connoiſtre à luy, apres toute cette bizarre galanterie. Et en effet, elle luy eſcriuit comme ſi ç'euſt eſté pour la derniere fois : ie penſe pourtant que ce ne fut pas tout à fait ſon intention : & qu'elle n'en eut point d'autre que celle de ſçauoir par moy, quelle ſeroit ſa douleur, apres cette facheuſe nouuelle, afin de mieux ſçauoir quelle eſtoit ſon amour. Quoy qu'il en ſoit, la choſe alla ainſi : & Timante receut cette cruelle Lettre, apres s'eſtre engagé auec Policrite & Philoxipe, d'aller le lendemain auec eux, en vn lieu où il n'auoit point encore eſté : ne croyant pas que ce fuſt chez la Princeſſe de Sala-

mis. Mais comme la Lettre de Parthenie l'affligea auec excés, il fit ce qu'il pût pour ne tenir pas ce qu'il auoit promis:neantmoins il n'y eut pas moyen: car encore qu'il employast tous les pretextes qu'il pût imaginer luy deuoir seruir d'excuse, Philoxipe ne s'en contenta pas : & il fut luy mesme chez Timante, pour l'obliger à faire cette promenade. Policrite y enuoya plusieurs fois,& luy manda qu'elle n'iroit point sans luy:de sorte qu'il falut que tout triste qu'il estoit,il allast auec eux. Il est vray qu'il y fut auec tant de repugnance, & tant de tristesse, qu'elle paroissoit & sur son visage, & en toutes ses paroles, & mesme en ses habillemens, car il voulut estre negligé. Ce n'est pas qu'il ne fist ce qu'il pouuoit pour se contraindre : mais sa douleur estoit plus forte que luy. Philoxipe en eust esté bien en peine, s'il n'en eust pas sceu la cause: mais ma Sœur la luy auoit escrite, afin qu'il se hastast d'executer son dessein. I'oubliois de vous dire, que Timante respondit à la Lettre de Parthenie dés le soir : de sorte que faisant donner sa responce à celuy de mes Amis qui auoit accoustumé de la receuoir, il me la donna tout à l'heure : si bien que faisant partir au mesme instant, celuy qui la deuoit porter, Parthenie la receut plus de deux heures deuant que Philoxipe, Policrite, & Timante arriuassent chez elle. Iamais il n'a esté vne Lettre si touchante que celle là, aussi obligea t'elle Parthenie à se repentir de ce qu'elle auoit escrit à Timante. Cependant Amaxite qui sçauoit quelle estoit la Compagnie qui deuoit arriuer ce iour là dans cette belle Solitude, s'estoit trouuée bien embarrassée,à faire que Parthenie ne fust pas negligée: mais lors qu'elle vit que cette Lettre l'auoit satisfaite, elle s'aduisa d'vn artifice pour l'obliger à se

parer. Il y auoit desia fort longtemps que cette Princesse auoit promis à ma Sœur de souffrir qu'on fist son Portrait pour le luy donner: c'est pourquoy Amaxite luy dit que ie luy auois mandé, par celuy qui luy auoit rendu la Lettre de Timante, que ie luy enuoyerois vn Peintre ce iour là, & qu'infailliblement il arriueroit dans deux heures: si bien qu'Amaxite apres cela se mit à coniurer Parthenie de souffrir qu'on la coiffast vn peu mieux qu'elle n'estoit. D'abord cette Princesse luy dit qu'il suffiroit d'attendre au lendemain : mais Amaxite luy repliqua, que ce Peintre estoit fort occupé : qu'il n'auoit pas loisir de tarder tant : & qu'il n'y auoit point de temps à perdre. De sorte que Parthenie aimant ma Sœur, ne luy resista plus : & se laissa coiffer & habiller par ses Femmes, comme si elle eust deu aller à vne Feste publique : Amaxite disant qu'encore que le Peintre ne deust pas trauailler à l'habillement ce jour là, il ne falloit pas laisser de se parer en pareilles occasions : parce que le visage paroissoit plus beau, & donnoit vne plus belle imagination à celuy qui peignoit : ioint qu'il estoit necessaire qu'il vist aussi l'habillement de Parthenie, afin de pouuoir esbaucher tout son Portrait. Mais durant qu'Amaxite choisissoit des Pierreries, & donnoit ses auis à celles qui habilloient la Princesse de Salamis, Timante sans sçauoir où on le menoit, se laissa conduire au Prince Philoxipe, & à la Princesse Policrite. Antimaque fut de ce voyage, aussi bien que Doride : & i'eus aussi l'honneur d'en estre : Philoxipe ayant sçeu par ma Sœur, que i'auois eu part à la confidence. Mais Seigneur, plus Timante paroissoit chagrin, plus Philoxipe & Policrite auoient de disposition à se diuertir : & plus ils estoient en effet persuadez qu'il estoit ce-

luy que les Dieux auoient reserué, pour faire le bonheur de la Princesse de Salamis : n'estant pas possible que sans vn ordre particulier de leur prouidence, Timante eust pû venir à aimer Parthenie, par vne si bizarre voye. Cependant cette belle Compagnie aduançant tousiours, arriua si prés de la Solitude de la Princesse de Salamis, qu'enfin Timante reuenant de la profonde resverie qui l'auoit occupé pendant tout le chemin ; demanda à qui estoit cette Maison qu'il voyoit, & si c'estoit celle où ils alloient ? c'est assurément celle où nous allons, dit Philoxipe, mais vous ne sçaurez point à qui elle est, que vous n'ayez veu celle qui en fait les honneurs, & qui nous y recevra. Timante estoit si occupé de son chagrin, que cette responce si peu precise, ne le mit point en peine, & ne le fit entrer en nul soupçon. Nous arriuasmes donc dans la basse Court du Chasteau où nous mismes pied à terre : Timante donna la main à Policrite, & Antimaque à Doride : & pour Philoxipe, il dit à la Princesse sa Femme & à Timante, qu'il alloit aduertir qu'ils venoient : si bien que prenant le deuant, & m'ayant ordonné de le suiure, nous fusmes dans la Chambre de Parthenie, qui ne faisoit que d'acheuer d'estre parée : & qui venant d'estre aduertie par quelqu'vn des siens, que le Prince son Frere & la Princesse sa Sœur venoient d'arriuer, se mettoit en estat de les aller receuoir. De sorte que Philoxipe luy donnant la main, apres l'auoir saluée, ne s'opposa point à la ciuilité qu'elle vouloit rendre à Policrite : & la conduisit iusques au milieu de son Antichambre, où elle la rencontra. De vous dire, Seigneur, quelle fut la surprise de Timante, lors qu'il vit paroistre la Princesse de Salamis, qu'il reconnût à l'heure mesme,

quoy qu'il ne l'eust veuë qu'vne fois ; & qu'elle fut aussi celle de la Princesse de Salamis, lors qu'elle apperceut Timante, & qu'elle comprit que dés qu'elle parleroit : il connoistroit bien que son Inconnuë & elles n'estoient qu'vne mesme chose, il ne seroit pas aisé : estant certain qu'il n'est peut-estre iamais rien arriué de plus surprenant que cette aduanture. D'abord Parthenie changea de couleur, & au lieu d'auancer vers Policrite, elle pensa s'arrester. Timante de son costé, fit la mesme chose : & l'on n'a iamais veu deux Personnes de tant d'esprit que celles-là, paroistre si interdites. Timante fut pourtant vn instant, où dans sa surprise il eut de la ioye aussi bien que de l'inquietude : la premiere, parce que la beauté de Parthenie auoit fait assez d'impression en son cœur, pour n'estre pas marry de voir encore vne fois vne si belle Personne : & la seconde, parce qu'en l'estat où il estoit auec son Inconnuë, il craignist que cette visite n'acheuast de le destruire aupres d'elle. Mais lors que Parthenie fut vn peu reuenuë de son premier estonnement, & qu'elle se fut fait assez de violence, pour pouuoir dire à Policrite qu'elle estoit bien aise de la voir : Timante r'entra dans vn second estonnement, qui fut beaucoup plus grand que l'autre qu'il auoit desia eu. Car Parthenie n'eut pas plustost prononcé quatre paroles, qu'il reconneut sa voix : & qu'il ne douta point du tout, que ce ne fut son aimable Inconnuë. Il est vray que cette derniere surprise fut bien differente de la premiere : car il eut vne ioye extréme, de voir que ce qu'il auoit creu aimer en deux Personnes, se trouuoit en vne seule : & que son Inconnuë & Parthenie, estoient vne mesme chose. L'émotion de son cœur parut dans ses yeux ; la ioye s'épandit sur son

visage ; & il eut vne peine estrange, à s'empescher d'esclatter. Principalement lors que Policrite ayant acheué son compliment, le presenta à Parthenie : qui le salüa fort ciuilement, mais pourtant auec vn peu de froideur : car comme elle ne sçauoit pas quelle estoit la violence qu'on auoit faite à Timante pour l'amener chez elle ; cette Princesse croyoit que puis qu'il estoit assez gay pour se promener, apres auoir receu la Lettre qu'elle luy auoit escrite, il ne l'aimoit pas assez. De sorte qu'encore qu'elle ne luy fist pas d'inciuilité, il ne laissa pas de remarquer qu'elle auoit de la colere : joint aussi qu'elle auoit vne si grande confusion, de voir que Timante la connoissoit ; qu'elle n'estoit plus en pouuoir de se cacher ; qu'il ne luy pouuoit plus auoir d'obligation de se faire connoistre à luy ; que tous ses sentimens estoient si broüillez & si confus, qu'elle ne sçauoit ce qu'elle pensoit. Elle creut pourtant bien qu'il y auoit quelque chose de caché à cette visite : & elle soupçonna Amaxite de l'auoir sceuë, & d'auoir reuelé son secret. Aussi la chercha t'elle des yeux, pour trouuer dans les siens la confirmation de ses soupçons : mais elle ne les pût rencontrer. Cependant Philoxipe prenant alors la parole, se mit à reprocher en riant, à la Princesse sa Sœur, qu'elle n'auoit point assez de ioye de voir Policrite : & qu'elle auoit de l'inciuilité, de ne le remercier pas de ce qu'il luy amenoit le plus honneste homme du monde, en luy amenant Timante. Il me semble, luy dit elle, que la Princesse ma Sœur doit estre si persuadée de mon amitié, qu'elle ne sçauroit douter que ie ne sois rauie de la voir, & qu'ainsi il n'est pas necessaire de le luy dire : & pour cét illustre Estranger, adiousta t'elle en rougissant, ie pense qu'il aura si peu de suiet de vous remercier

de l'auoir amené icy, que ie n'entrerois pas assez dans ses interests, si ie vous en remerciois moy-mesme. Ie vous assure Madame (reprit Timante, en la regardant auec autant d'amour que de ioye) que ie me tiens si heureux d'auoir l'honneur de vous voir auiourd'huy, que s'il estoit vray que vous pussiez prendre quelque part à mes interests, vous seriez obligée de faire vn grand remerciment pour moy au Prince Philoxipe. Et d'autant plus (adioûta til pour se iustifier enuers son Inconnuë, sans croire que la Compagnie y prist garde) que le Prince Philoxipe m'a forcé à estre heureux en me forçant de venir icy, où ie craignois de troubler vostre Solitude. Apres cela, Parthenie fit entrer toute cette agreable Compagnie dans sa Chambre : ayant l'esprit si remply de diuerses pensées, aussi bien que Timante, qu'il n'y a peut-estre iamais eu de conuersation comme celle qui se fit d'abord entre ces quatre Personnes. Timante regardoit tousiours Parthenie : & Parthenie au contraire n'osoit regarder Timante, & éuitoit ses regards autant qu'elle pouuoit. Cependant Philoxipe & Policrite, qui estoient bien aises de donner vn peu d'inquietude à Parthenie, luy demanderent d'où venoit qu'elle estoit si parée dans son Desert? En suitte ils luy firent la guerre d'estre allée si prés de Paphos, sans leur enuoyer faire vn compliment : & la chose alla de cette sorte iusques apres le disner. Mais comme Timante mouroit d'enuie de pouuoir dire à son adorable Inconnuë qu'il la connoissoit malgré elle ; il fit si bien, que durant que Philoxipe & Policrite parloient ensemble, pour conuenir du biais qu'il faloit prendre pour faire consentir Parthenie à ce qu'ils souhaitoient, il trouua moyen de s'aprocher d'elle:& de la pouuoir entretenir vn moment,

ſans eſtre entendu de perſonne. Quoy Madame, luy dit il, vous m'auez pû cacher ſi longtemps, la plus grande beauté du monde ! & vous m auez aſſez haï, pour aimer mieux que ie deuſſe l'honneur de vous voir au hazard, qu'à vous ! La derniere Lettre que cette Inconnuë vous a eſcrite, luy dit elle, vous a ſi peu touché que ie ne ſçay ſi la connoiſſance vous ſera auſſi agreable que vous le penſez : & ſi la conſolation que vous eſtes venu chercher chez la Princeſſe de Salamis, ſera auſſi grande que vous l'auez eſperé. Car enfin ce n'eſt point cette Perſonne que vous viſtes au Temple, que ie veux que vous aimiez : & c'eſt celle que vous ne voyez point à Paphos, que ie pretendois que vous deuiez aimer. Timante entendant Parthenie parler ainſi, ſe mit à luy proteſter qu'il n'auoit point creu la venir voir : que Philoxipe l'auoit trompé, & l'auoit forcé de luy tenir la parole qu'il luy auoit donnée, deuant que d'auoir receu la cruelle Lettre qu'elle luy auoit eſcrite : luy faiſant remarquer qu'il n'eſtoit pas en vn habit qui pûſt faire ſoupçonner qu'il euſt eu deſſein de ne déplaire pas. Enfin Seigneur, il luy dit pour l'apaiſer, & pour luy perſuader qu'il n'auoit point eu intention de voir la Princeſſe de Salamis, tout ce qu'il luy euſt pû dire, s'il euſt voulu ſe iuſtifier d'auoir eu deſſein de faire vne viſite à ſa plus mortelle ennemie ; & que la Princeſſe de Salamis, & ſon Inconnuë, n'euſſent pas eſté vne meſme Perſonne. Il eſt vray qu'il reüſſit aſſez bien à faire ſa paix : & il y a lieu de croire que Parthenie ne fut pas trop faſchée, que le hazard euſt fait que Timante euſt ſçeu qui elle eſtoit. Cependant comme ils s'alloient demander s'ils croyoient que Philoxipe ſçeuſt quelque choſe de la verité, ce Prince ſe raprocha d'eux auec

Policrite : ce fut toutesfois pour les reparer ; car Philoxipe prit Parthenie pour l'entretenir en particulier, & Policrite demeura auec Timante. Mais Seigneur, pourquoy tarder plus longtemps à vous annoncer le bonheur de ces deux Amans, afin de vous faire plustost auoir vn bon presage du vostre? ie vous diray donc, sans m'amuser à vous particulariser les choses, que Philoxipe fit connoistre à la Princesse de Salamis qu'il sçauoit la passion que Timante auoit pour elle : & qu'il la fit si bien souuenir de celle qu'il auoit euë pour Policrite, & qu'il auoit encore ; qu'elle ne fit point de difficulté de luy aduoüer, qu'elle ne le haïssoit pas. Qu'en suitte ce Prince luy fit voir que les Oracles estoient accomplis : puisque Timante l'auoit aimée sans le secours de sa beauté : & qu'en fin il persuada ; de ne s'amuser plus à vouloir de nouuelles preuues de la fidelité de Timante : l'assurant pour conclusion, qu'il respondoit de sa constance. D'autre part, Policrite aprit à Timante, que Philoxipe sçauoit sa passion, & l'aprouuoit : si bien que les choses s'aduancerent tellement, qu'il fut resolu, deuant que Philoxipe s'en retournast à Paphos, qu'Antimaque retourneroit en Crete, pour auoir le consentement du Pere de Timante. Cependant, de peur que la Solitude ne remist quelques bizarres sentimens, & quelques nouueaux scrupules dans l'ame de Parthenie, Philoxipe voulut aussi que la Princesse Policrite la menast à la belle Maison de Clarie, où elle seroit quelques iours auec elle, deuant que de la ramener à la Cour. Enfin Seigneur, la chose fut si heureusement terminée : Parthenie pardonna à Amaxite, d'auoir reuelé son secret : Timante rendit mille graces au Prince Philoxipe, & deuint encore mille fois plus amoureux qu'il n'estoit aupara-

uant, ſans oſer pourtant le dire à Parthenie: de peur qu'elle ne l'accuſaſt d'aimer plus la beauté que ſon eſprit. Antimaque partit, & reuint auec le conſentement du Pere de Timante: il eſt vray que pour le recompẽſer de la peine, il obtint Doride qu'il aimoit, & qu'il l'eſpouſa huit iours apres que Timante eut eſpouſé Parthenie. Ie ne vous diray point quelles ont eſté les réjoüiſſances que l'on a faites à Paphos, car vous n'y auez point d'intereſt : mais ie vous diray que iamais il n'y a eu deux Perſonnes ſi heureuſes, que Timante & Parthenie le ſont. Et afin de faire voir à cette Princeſſe, qu'il l'aime plus que tout le reſte du monde, & qu'elle luy tient lieu de Parens, & de Patrie : bien loin de l'obliger à aller demeurer en Crete, il a pris la reſolution de demeurer en Chipre auec la permiſſion de ſon Pere. Le Roy, à la conſideration de Philoxipe luy a donné le Gouuernement d'vne des principales parties de l'Iſle : de ſorte que Parthenie voit ſa ioye ſi accomplie ; que vous auez ſujet d'eſperer que ces meſmes Dieux qui luy ont annoncé ſon bonheur, vous ayant annoncé le voſtre en vn meſme temps, ne feront pas moins veritables pour ce qui vous regarde, qu'ils l'ont eſté pour ce qui la touche. Auſſi le Prince Philoxipe a t'il voulu que ie vous fiſſe ſçauoir l'heureuſe fin de cette aduanture, pour vous obliger d'attendre auec plus d'eſperance la fin de tous vos malheurs, & l'accompliſſement de voſtre felicité, qu'il deſire comme la ſienne propre.

Megaſide ayant ceſſé de parler, Cyrus luy donna mille teſmoignages de reconnoiſſance, du ſoin que le Prince Philoxipe prenoit, de vouloir luy donner du moins la conſolation de pouuoir eſperer quelque tréue à ſes malheurs : le remerciant en ſon particulier, de luy auoir ſi exactement apris vne

si agreable auanture : & de luy auoir en effet donné lieu de croire, que puis que les Dieux auoient rendu Parthenie heureuse par vne si bizarre voye ; ils pourroient bien aussi le rendre heureux apres l'auoir rendu si miserable. En suite Cyrus s'informa de Leontidas, en quel lieu Megaside & luy s'étoient trouuez : & il sçeut que ç'auoit esté à Milet. Apres quoy, il les congedia : assurant Megaside & Leontidas, qu'il leur donneroit leur dépesche, aussi tost qu'ils auroient eu loisir de se reposer. Mais ils le suplierent tous deux, de leur permettre de voir la fin du Siege de Sardis : Leontidas coniurant Cyrus d'enuoyer ses ordres à Thrasibule, par vn autre que par luy : & Megaside le priant de vouloir qu'il ne s'en retournast en Chipre, qu'auec la nouuelle de la victoire : afin que comme il luy en auoit aporté vne agreable, il en pûst aussi reporter vne à Philoxipe qui luy donnast de la ioye. Cyrus accordant donc vne si genereuse priere à ceux qui la luy faisoient ; les loüa en les remerciant, & leur ordonna de s'aller reposer : demeurant auec plus de quietude d'esprit qu'il n'en auoit eu le iour auparauant. Car encore que les Dieux l'eussent menacé à Babilone, & que la Sibille ne luy eust rien annoncé que de funeste ; il sembloit pourtant que puis que l'Oracle de Venus Vranie, disoit des choses qui luy estoient aussi auantageuses, que les autres sembloient luy deuoir estre funestes ; il deuoit du moins croire qu'il n'entendoit pas mieux les vnes que les autres, & ne se desesperer pas tout à fait. Ainsi reprenant vne nouuelle vigueur dans ses souffrances, il espera vn heureux succez du Siege de Sardis : & espera aussi que l'iniuste ialousie de Mandane finiroit bientost. De sorte qu'apres auoir encore donné quelques ordres militaires, il dormit

deux ou trois heures, auec aſſez de tranquilité. Ses ſonges meſme qui auoient accouſtumé de le tourmenter, le flatterent, & luy firent voir Mandane: mais Mandane ſans ialouſie & ſans colere. Il luy ſembloit qu'il la voyoit aſſiſe dans vne Prairie toute ſemée de Fleurs: & qu'elle l'appelloit, auec autant de douceur dans la voix que dans les yeux. Mais comme il voulut aller à elle, & qu'il eſtoit preſt de ſe mettre à genoux aupres de cette Princeſſe, il luy ſembla qu'il entendit vn grand bruit, & qu'il la vit diſparoiſtre, de ſorte qu'il s'éueilla en ſurſaut: bien marry d'auoir joüy ſi peu de temps d'vne ſi belle & ſi agreable apparition.

Fin du Premier Liure.






F.C. in et fe.



ARTAMENE OV LE GRAND CYRVS.

SIXIESME PARTIE.

LIVRE SECOND.



Yrvs ne fut pas pluſtoſt eſueillé, qu'il donna toutes ſes penſées à chercher par quelle voye il pourroit ſe mettre en eſtat de n'auoir plus beſoin de la faueur du ſommeil & des ſonges, pour joüir de la veuë de Mandane : mais comme il ne le pouuoit ſans prendre Sardis, la priſe de cette fameuſe Ville fut l'obiet de tous ſes ſouhaits.

Iamais ce Prince n'auoit si ardāment desiré de vaincre qu'en cette occasion : aussi n'oublia t'il rien de tout ce qui pouuoit auancer son dessein : & il exposa tant de fois sa vie durant ce Siege, que si la Fortune n'eust eu autant de soin de le conseruer qu'il en auoit peu, ses Riuaux eussent triomphé de son malheur, & n'eussent plus eu qu'à se combatre entre eux. Mais ce Prince estoit trop puissamment protegé du Ciel, pour succomber en vne guerre si iuste : quoy qu'il en parust souuent estre abandonné à ceux qui iugeoient des choses par les aparences:& qui ne consideroient pas, que les secrets de la Puissance Souueraine sont impenetrables. Cependant cette petite Tréue, que l'on auoit faite pour retirer les morts de tous les deux Partis, estant finie, les attaquans & les attaquez, recommencerent chacun de leur costé, à faire tous leurs efforts, pour arriuer à leur fin. Cyrus entreprit de faire vn autre Logement sur la Contr'escarpe du Fossé, à l'opposite de celuy qu'il y auoit desia fait, le iour de l'assaut qu'il auoit donné à cette Place : afin que lors qu'il en donneroit vn second, cela facilitast son dessein ; qu'il eust deux endroits du Fossé, dont il fust desia le Maistre ; & qu'ainsi il pust aller d'abord à l'escalade par deux lieux differens, sans perdre beaucoup de monde. Il ne fit pourtant pas la chose sans tenir Conseil de Guerre: mais comme ce Prince ne proposoit iamais rien qui ne fust tres iudicieusement pensé, & tres auantageux à la cause commune ; ses Amis & ses Riuaux estoient contraints d'approuuer tousiours tout ce qu'il disoit. Le Roy d'Assirie disputoit neantmoins quelques-fois par pure opiniastreté: & si la sagesse de Mazare n'eust en quelque façon temperé la violence du Roy d'Assirie, peut-estre que le combat de Cyrus

& de luy se fust fait deuant la fin de la guerre : & par conséquent deuant que Mandane fust en liberté : qui estoit le terme où Cyrus, du temps qu'il n'estoit qu'Artamene, auoit promis à ce Roy de remettre encore au hazard par vn combat singulier, ce qu'il auoit si bien aquis, & si iustement merité par tant de Combats generaux ; par tant de prises de Villes ; par tant de Prouinces conquises, & de Royaumes ; & par le gain de tant de Batailles. Il est vray que tous les Amis de Cyrus, auoient vn soin extréme de les obseruer soigneusement : & plus vray encore, que Cyrus luy mesme auoit quelquesfois pitié de ce Prince, qui auoit sans doute d'excellentes qualitez. Car lors qu'il venoit à penser, que le Roy d'Assirie auoit perdu vn grand Royaume, & la premiere Ville du monde ; qu'il estoit contraint par sa passion, de seruir dans l'Armée de son Vainqueur, de son Riual, & de son ennemy tout ensemble ; & qu'il estoit dans la certitude d'estre haï de Mandane ; il excusoit vne partie de ses chagrins : remettant à se vanger de luy, lors qu'il le pourroit faire équitablement & auec honneur, apres auoir deliuré cette Princesse. Il voulut toutesfois luy donner vne nouuelle inquietude, en faisant qu'il sceust ce que l'Oracle de Venus Vranie auoit dit à son aduantage : afin qu'il n'esperast plus tant en celuy de Iupiter Belus, qu'il auoit reçeu à Babilone. L'enuie d'oster l'esperance à vn Riual, ne fut pourtant pas la seule raison qui porta Cyrus à vouloir que cét Oracle fust publié : car comme il n'auoit pas voulu qu'on fist sçauoir à personne la funeste responce que la Sibille luy auoit enuoyé par Ortalque, de peur que les Soldats ne s'en espouuentassent : il voulut au contraire, qu'ils sçeussent ce que l'Oracle auoit dit de luy, afin

qu'ils priſſent vne nouuelle confiance & vn nouueau cœur, & qu'ils en combattiſſent mieux : ſçachant bien que l'eſperance de la victoire, parmy les Gens de guerre, eſt vn grand acheminement à la r'emporter. Mais comme il eſtoit tres modeſte, s'il euſt creu pouuoir ſans prophanation changer quelque choſe à l'Oracle des Dieux, il auroit prié Megaſide & Leontidas, d'oſter de celuy de Venus Vranie, les loüanges qui s'y trouuoient pour luy: & de ne dire que ce qui regardoit la fin de ſes malheurs. Car encore que cét Oracle ne diſt pas poſitiuement que Cyrus prendroit Sardis ; deliureroit Mandane ; & vaincroit tous ſes Riuaux ; il eſtoit pourtant aiſé de conceuoir, que puis qu'il deuoit eſtre heureux, il falloit que toutes ces choſes arriuaſſent : eſtant certain qu'il ne le pouuoit iamais eſtre ſans Mandane,& qu'il ne pouuoit auoir Mandane, ſans auoir vaincu ſes Riuaux & ſes Ennemis : Ioint auſſi qu'il falloit de neceſſité, auoir r'emporté la victoire, deuant que de poſſeder cette Princeſſe. Cét Oracle ne fut donc pas pluſtoſt publié, & par Megaſide, & principalement par Leontidas, qui connoiſſoit tous les Chefs de l'Armée, qu'il produiſit l'effet que Cyrus en auoit attendu ; vne nouuelle allegreſſe ſe reſpandit dans toutes ſes Troupes, & vn nouueau chagrin s'empara du cœur du Roy d'Aſſirie. Cette grande eſperance qu'il auoit touſiours euë aux promeſſes de Iupiter Belus, commença de diminuer, par la crainte qu'il eut que Venus Vranie ne ſe fuſt expliquée plus preciſément en Chipre, que Iupiter n'auoit fait à Babilone : mais comme il croyoit bien que les murmures faits contre les Dieux qu'il adoroit, n'euſſent fait que les irriter, il ne s'en priſt point à eux : & il s'en prit à Cyrus, pour qui il eut encore plus de

haine, quoy qu'il n'euſt pas moins d'eſtime. Pour Mazare, comme il s'eſtoit determiné abſolument, à eſtre malheureux; & qu'excepté quelques inſtans, où ſon amour faiſoit encore quelques efforts pour ſurmonter ſa raiſon, il n'auoit aucune eſperance, que celle de partager auec Cyrus le peril & la gloire qu'il auroit à deliurer Mandane; les promeſſes que les Dieux auoient faites à Cyrus, ou au Roy d'Aſſirie, ne faiſoient pas extrémement redoubler ſes maux. Il eſt vray qu'il eſtoit touſiours ſi malheureux, qu'il euſt eſté difficile que la Fortune euſt pû eſtre aſſez ingenieuſe pour les pouuoir accroiſtre: mais comme il n'eſtoit pas moins ſage qu'il eſtoit affligé; & qu'il n'auoit pas moins de generoſité que de ſageſſe; Cyrus vint à l'eſtimer extraordinairement, & à lier meſme quelque eſpece de ſocieté aueque luy. Ils ſe pleignoient eſgalement l'vn à l'autre, de l'humeur violente du Roy d'Aſſirie: & s'accouſtumerent enfin ſi bien à auoir de la ciuilité & de la defference l'vn pour l'autre, qu'ils virent non ſeulement à s'eſtimer (car ils ne ſe pouuoient pas connoiſtre ſans cela) mais encore à ſe pleindre, & à ſe iuger tous deux dignes de Mandane. Ils n'en parloient pourtant iamais qu'en ſouſpirant: & lors qu'ils alloient enſemble de Quartier en Quartier, viſiter tous les diuers Poſtes que Cyrus faiſoit garder ſur les aduenuës de Sardis, Mandane eſtoit l'objet de tous leurs diſcours: ſi ce n'eſtoit lors qu'ils eſtoient obligez de parler de ce qui regardoit le Siege. Que vous eſtes heureux! luy diſoit quelquesfois Mazare, non ſeulement de ce que vous eſtes aimé de la plus admirable Princeſſe du monde; mais encore de ce que vous n'auez iamais rien fait qui luy ait pû deſplaire: & qu'au contraire vous l'auez ſeruie, & ſeruie importam-

ment en mille & mille rencontres. Eh pluſt aux Dieux, s'eſcrioit il, que puis que mon deſtin eſtoit que i'en deuſſe eſtre haï, ie le fuſſe du moins auec iniuſtice ! & que ie n'euſſe pas à me reprocher à moy meſme, d'auoir merité ſa haine, par la tromperie que ie luy fis, en l'enleuant de Sinope. Il y a quelque choſe de ſi amoureux ; de ſi ſage ; & de ſi genereux tout enſemble, à ce que vous dittes, repliqua Cyrus, que ie ne voudrois pas que ma Princeſſe l'euſt entendu. Non non, Seigneur, reprenoit triſtement Mazare, ne craignez rien du coſté de la Princeſſe Mandane: car puis qu'elle a meſpriſé le Roy d'Aſſirie pour vous ; qu'elle a mieux aimé voir toute l'Aſie en armes, que de vous eſtre infidelle ; qu'elle a eſté inſenſible aux ſoumiſſions du Roy de Pont ; & qu'elle m'a meſme aſſez haï, pour refuſer la liberté que i'ay voulu luy rendre ; vous deuez eſtre perſuadé, que rien ne changera iamais le cœur de cette Princeſſe. Pendant que Mazare parloit ainſi, Cyrus l'écoutoit en ſouſpirant, voyant qu'il eſtoit bien moins heureux qu'il ne le croyoit: il ne voulut pourtant pas luy dire en quels termes il en eſtoit auec Mandane : de peur de faire renaiſtre l'eſperance dans le cœur de ce genereux Riual, & de r'allumer vn feu, qui n'eſtoit pas tout à fait eſteint. Cependant Cyrus ſe mit en eſtat de faire le Logement qui auoit eſté reſolu au Conſeil de guerre : mais il ne le fit pas ſans peine : car le Roy de Pont, qui en connoiſſoit l'importance, s'y oppoſa par trois ſorties qu'il fit faire en meſme temps. Neantmoins comme Cyrus ſçauoit bien qu'vn des grands ſecrets de la guerre, eſt de n'abandonner pas ſon premier deſſein pour en prendre vn autre ; parce que les ordres d'improuiſte ne ſont iamais ſi ſagement donnez, ny ſi ponctuelle-

ment executez, que ceux qui ont esté donnez auecque loisir ; il voulut que tout ce qu'il auoit commandé pour faire ce Logement s'executast, comme s'il n'y eut point eu de cõbat ailleurs. Car comme son Armée estoit fort nombreuse, il iugeoit bien que quelques sorties que pussent faire les Ennemis, il luy seroit aisé de les repousser : & comme il iugeoit bien encore que le grand effort des assiegez se feroit au lieu où il vouloit faire ce Logement, ce fut là qu'il voulut estre. Les Rois d'Assirie, de Phrigie, & d'Hircanie, & tous les autres Princes, estant chacun à leur Poste, l'Inconnu Anaxaris, combatit encore ce iour là aupres de Cyrus : luy semblant que sa valeur estoit assez dignement recompensée, quand cét illustre Heros en auoit esté le tesmoin. Aussi faut il aduoüer, que si les loüanges de Cyrus estoient vn digne prix des actions d'Anaxaris, les actions d'Anaxaris, estoient aussi dignes des loüanges de Cyrus. Mais entre toutes les occasions où il se signala durant ce Siege, celle de ce Logement fut vne des plus remarquables : car il y fit des choses qui ne pouuoient estre surpassées, que par la valeur de Cyrus seulement : qui fit sans doute en cette rencontre, ce qu'on ne sçauroit redire, sans se rendre suspect du mensonge. Vingt fois il fut repoussé par les Ennemis, & vingt fois il les repoussa, & les mena battant iusques dans leurs Postes. Il perdit & regagna pour le moins autant, l'endroit du fossé où il vouloit faire son Logement : mais à la fin il lassa les Ennemis, & vint heureusement à bout de son dessein. Les sorties que les Assiegez auoient faites par les autres costez, ne leur auoient guere mieux reüssi : ce n'est pas que Cyrus n'eust perdu quelques Soldats, mais ce n'estoit rien en comparaison

de ceux que les Ennemis auoient perdus. Il eſt vray qu'Araſpe, qui depuis la mort de Panthée, n'auoit fait que ſe plaindre & ſouſpirer, fut bleſſé en cette occaſion : où il combatit pluſtoſt pour mourir que pour vaincre. Son deſſein ne reüſſit pourtant pas : car la bleſſure qu'il receut n'eſtoit pas dangereuſe : & ſeruit pluſtoſt à conſeruer ſa vie qu'à la mettre en danger : eſtant certain qu'il fut à propos qu'il ne ſe trouuaſt point en eſtat de combatre vne ſeconde fois, que ſa douleur ne fuſt vn peu diminuée, & que le temps ne l'euſt conſolé. Le Roy d'Aſſirie auoit auſſi penſé eſtre tué en cette occaſion : mais enfin l'aduantage tout entier eſtoit demeuré à Cyrus : qui auoit fait le Logement qu'il vouloit faire ; qui auoit tué beaucoup de Lydiens ; & fait aſſez bon nombre de Priſonniers. Il ſçeut par quelques vns d'entr'eux, apres le combat finy, & lors qu'il fut retourné à ſa Tente, où il ſe les fit amener ; que le Roy de Pont, pour amuſer le Peuple, auoit fait dire qu'il venoit vn grand ſecours de Thrace : que ceux de la Bactriane leur enuoyoient auſſi des Troupes : & que dans peu de temps il faudroit que Cyrus leuaſt le Siege. Il ſçeut encore, auec plus de certitude qu'auparauant, que Creſus n'auoit plus nul pouuoir dans la Citadelle : & que le Roy de Pont auoit ſi bien fait, qu'il eſtoit Maiſtre de tous les Gens de Guerre. Ces Priſonniers luy dirent auſſi, que depuis quelques iours, il eſtoit entré vne Dame dans la Citadelle, à qui le Roy de Pont auoit obligé Creſus de donner protection. Mais, interrompit Cyrus, vne Dame peut elle eſtre entrée dans Sardis, depuis qu'il eſt enuironné de deux cens mille hommes ? Nullement Seigneur, reprit vn de ces Priſonniers, mais c'eſt qu'il y auoit quelque temps qu'elle y eſtoit ſans

estre connuë pour ce qu'elle est : car on assure qu'elle est d'vne fort grande condition. Il y a aussi vn homme appellé Heracleon (qui est celuy qui l'a fait connoistre au Roy de Pont) que l'on dit estre fort braue, & de grande qualité : qui promet qu'il fera venir du secours pour Cresus. On dit aussi, poursuiuit il, qu'il y a desia quelque temps qu'il estoit caché dans Sardis, mais ie ne puis vous bien esclaircir toute cette aduanture:ie sçay toutesfois que ce sont des Gens de grãde qualité. En suitte de cela, Cyrus leur demãda toutes les choses qu'il creut necessaires de sçauoir : apres quoy il les fit retirer : la pluspart d'entre eux ayant pris party dans l'Armée de ce Prince. Le iour suiuant les Deputez dont Leontidas luy auoit parlé, arriuerent au Camp, pour luy iurer vne fidelité inuiolable, de la part des Peuples qui les enuoyoient. Il y en auoit de Gnide ; de Carie ; du Territoire de Xanthe ; & de Licie. Les Cauniens en auoient encore enuoyé, aussi bien que les Milesiens, que Thrasibule voulut qui deputassent vers Cyrus, & en son nom, & au leur : de sorte qu'il sembloit que de tous costez la Fortune le voulut fauoriser. Et en effet, s'il n'eust eu que de l'ambition, & qu'il n'eust aimé que la gloire, il auroit eu suiet d'estre content : mais comme il auoit de l'amour, il ne sentoit pas tout ce qui ne luy faisoit point deliurer la Princesse. Aussi eust il donné sans repugnance toutes ses Conquestes, pour la seule liberté de Mandane ; cependant il reçeut tous ces Deputez auec beaucoup de douceur : & les traita auec vne magnificence extréme. Il les assura de les proteger contre leurs ennemis : & de faire en sorte que Ciaxare les traiteroit comme s'ils estoient ses plus anciens & ses plus fidelles Suiets.

Enfin ils furent tellement charmez de la douceur de Cyrus, qu'il ne se rendit pas moins Maistre de leurs cœurs par sa bonté, qu'il s'estoit rendu Maistre de leur Païs par la force de ses Armes. Ce qui les surprit extrémement, fut de voir qu'vn Prince de l'âge de Cyrus, fust instruit de toutes leurs Coustumes, & de toutes leurs Loix : & qu'il leur donnast des aduis pour la conduite des affaires publiques, comme s'il eust tousiours esté parmy eux, & qu'il n'eust eu autre chose à faire qu'à les gouuerner. Il leur parla à tous chacun en leur langue: & leur donna enfin tant d'admiration, qu'ils s'en retournerent non seulement charmez de sa bonne mine; de son esprit ; de sa vertu ; & de sa bonté en particulier; mais encore chargez de ses presens : & ce qui est le plus remarquable ; ils s'en allerent resolus d'obliger leurs Concitoyens, de faire vne chose fort glorieuse à Cyrus, mais fort extraordinaire. Car au lieu qu'on voyoit certains Peuples qui faisoient tous les ans des Sacrifices pour remercier les Dieux de les auoir deliurez de quelque Domination estrangere: ils firent dessein, quãd ils seroient retournez en leur Païs, de faire tous les ans à perpetuité, vn Sacrifice de Remerciment, pour rendre graces aux Dieux, de les auoir mis sous la puissance de Cyrus. Cependant ce Prince pour donner plus de marques de confiance à des Peuples qui luy tesmoignoient tant d'affection, les confirma dans tous leurs Priuileges; ne les obligea à nul Tribut; & ne demãda d'eux, que des assurances de fidelité : r'apellant l'Armée que Thrasibule & Harpage auoient commandée ensemble ; enuoyant ordre à ce dernier de la luy r'amener ; & laissant l'autre dans la possession de sa chere Alcionide. Ce n'est pas que Cyrus ne sceust assez bien la Politique, pour n'ignorer pas que ce

n'eſt point la couſtume de retirer ſi promptement les Armeés des Païs qu'on a nouuellement conquis: mais comme la guerre importante & deciſiue pour luy, eſtoit celle de Lydie ; & qu'il donnoit ordre qu'on laiſſaſt des Garniſons en tous les lieux forts; il ne creut pas rien hazarder : & il aima mieux fortifier encore ſes Troupes, ne ſçachant pas combien le Siege pourroit durer : & n'ignorant pas que bien ſouuent la priſe d'vne Ville, couſte vne Armée toute entiere à celuy qui la prend. Cependant comme Cyrus n'oublioit iamais rien, il enuoya ſçauoir des nouuelles de la ſanté de Seſoſtris : qui ſe trouua eſtre ſi bonne, qu'il manda à Cyrus qu'il eſperoit eſtre dans peu de iours en eſtat d'aller hazarder pour ſon ſeruice, la vie qu'il luy auoit conſeruée. Cyrus fit auſſi faire vn compliment à la Princeſſe Araminte, à qui il tint ſa parole : ne voulant pas permettre à Phraarte, de l'aller voir pendant ce Siege. Il n'oublia pas meſme, ny Cleonice, ny Doraliſe, ny toutes les autres Dames priſonnieres, qu'il ſçeut eſtre en ſanté parfaite, par le retour de celuy qu'il auoit enuoyé vers elles. Mais durant que Cyrus s'aquitoit ſi dignement de tout ce qu'il eſtoit obligé de faire, ou comme Amant; ou comme Amy; ou comme Ennemy; ou comme Prince ; ou comme General d'Armée ; ou comme Conquerant ; il ne laiſſoit pas d'auoir dans le fond de ſon cœur vn chagrin extréme, de l'iniuſtice que Mandane luy faiſoit, en l'accuſant d'eſtre infidelle: & toutes les fois que cette faſcheuſe penſée luy venoit, il trouuoit qu'il auoit lieu de craindre qu'elle ne peuſt la deuenir : puis que pour l'ordinaire, on ne ſoupçonne pas legerement les autres, d'vne choſe dont on ſe ſent incapable. Il ſe repentoit pourtant bien toſt d'vn ſentiment qui l'euſt eſtrange-

ment affligé, s'il fust demeuré longtemps dans son cœur : mais pour le consoler dans ses chagrins, il sçeut que le Peuple de Sardis, commençoit de ne trouuer plus à viure que par l'assistance des riches: & qu'ainsi il y auoit lieu d'esperer, que la sedition recommenceroit bien tost parmy eux : & qu'il en prendroit leur Ville plus facilement. Et en effet, il y auoit grande aparence que la chose seroit ainsi: ce n'est pas que Cresus & le Roy de Pont, ne fissent tout ce qu'ils pouuoient, l'vn pour sauuer sa Couronne, & l'autre pour conseruer sa Maistresse ; mais ils ne laissoient pas de voir qu'ils estoient perdus. Cependant ils cachoient le mieux qu'ils pouuoient, le peu d'esperance qu'ils auoient l'vn & l'autre, afin de n'auancer pas leur ruine, en desesperant le Peuple : au contraire, ils publioient qu'ils alloient estre secourus ; que l'Armée de Cyrus se destruisoit tous les iours ; qu'il seroit contraint de leuer le Siege dans peu de temps ; que les Peuples qu'il auoit vaincus se reuoltoient ; & qu'ainsi il ne seroit pas en estat de faire de nouuelles conquestes. De plus, le Roy de Pont fit encore dire adroitement par les siens, que Cyrus ne se soucioit plus de Mandane, qui estoit la cause de la guerre : qu'il estoit deuenu amoureux de la Princesse Araminte : & qu'ainsi ces deux Princes s'alloient accommoder dans peu de iours. De sorte que ce bruit s'espandant par tout, faisoit que le Peuple souffroit ses maux plus patiemment, par l'esperance de les voir bientost finir. Ioint aussi que le Roy de Pont en attendit vn autre aduantage, qui en effet ne luy manqua pas : car ce bruit fut si general, qu'il passa de la Ville dans la Citadelle, & de la bouche du Peuple, en celle des Soldats : si bien que les Fem-

mes de Mandane ſçeurent par leurs Gardes, ce que l'on diſoit dans Sardis. Ils leur dirent meſme, penſant leur donner vne agreable nouuelle pour elles en particulier, qu'elles ſortiroient bientoſt de priſon: parce que la Paix s'alloit faire entre le Roy de Pont & Cyrus: adiouſtant que ce premier eſpouſeroit Mandane, & Cyrus Araminte. Ce diſcours ne fut point creu de Marteſie, quoy qu'il ſemblaſt confirmer l'opinion qu'auoit Mandane, que Cyrus fuſt infidelle: mais s'il ne fit pas d'impreſſion dans l'eſprit de cette Fille, il en fit dans celuy d'Arianite: qui ne pût s'empeſcher de raconter ce qu'elle auoit apris à vne des Femmes de la Princeſſe Palmis: & de le luy raconter meſme ſi haut, que Mandane dans la Chambre de qui elles eſtoient l'entendit, & l'entendit auec vn redoublement de douleur eſtrange. Auſſi en parut elle ſi ſurpriſe que la Princeſſe de Lydie, auec qui elle eſtoit, luy demanda la cauſe du changement de ſon viſage. Comme Mandane eſtoit vne Perſonne qui n'aimoit pas à aduoüer qu'elle fuſt capable de foibleſſe; quelque confiance qu'elle euſt en l'amitié & en la diſcretion de la Princeſſe Palmis, elle luy auoit fait vn ſecret de ſa ialouſie: mais voyant que la cauſe en eſtoit ſi publique, elle ſe reſolut de la luy auoüer: luy demandant toutesfois auparauant la permiſſion de commander à Arianite, de luy dire de qui elle tenoit la nouuelle qu'elle venoit d'aprendre à celle qu'elle entretenoit. Arianite ſurpriſe de voir que Mandane auoit oüy ce qu'elle auoit dit, voulut d'abord débiaiſer ce qu'elle venoit de dire: mais Mandane luy dit ſi abſolument qu'elle vouloit ſçauoir la verité, qu'à la fin elle dit la choſe telle qu'on la luy auoit racontée: apres quoy s'eſtant retirée,

ces deux Princesses demeurerent dans la liberté de s'entretenir de leurs disgraces. Pour moy, disoit la Princesse Palmis, ie ne trouue pas que vous ayez suiet de craindre que ce que ces Gardes ont dit soit vray : car enfin quelle apparence y a t'il, que le plus Grand Prince du Monde, peust estre capable d'vne lascheté comme celle là ? Quand mesme il seroit infidelle, adioustoit elle, il ne deuroit pas disposer de vous par vn Traité de Paix : & il deuroit tousiours vous rendre la liberté, s'il ne pouuoit vous conseruer son cœur. Il pourroit redonner le Royaume de Pont, au Frere de sa nouuelle Maistresse, s'il pouuoit le luy reconquerir : mais non pas luy laisser la Fille du Roy des Medes, dont il commande les Armées. Encore vne fois, poursuiuoit Palmis, ie crois que Cyrus est innocent : & que ce que ces Gardes on dit à vos Femmes, est vne de ces nouuelles Populaires qui n'ont ny aparence, ny verité. Non non Madame, reprit tristement Mandane, cette nouuelle n'est pas absolument fausse : ie croy bien aussi, adiousta t'elle, qu'elle n'est pas tout à fait veritable, & que l'infidelité de Cyrus, ne produira pas la Paix : mais ce qu'il y a de certain, est qu'il ne m'aime plus, & qu'il aime la Princesse Araminte. Car enfin il faut que ie vous auoüe, que i'ay des coniectures de son crime, qui ne me permettent pas d'en douter ; & si ie ne vous les ay pas dites, c'est que ie vous les ay cachées, afin de vous cacher la foiblesse que i'ay de n'auoir encore pû chasser de mon cœur, vn Prince qui a eu l'iniustice de m'oster le sien. Ie croyois mesme aussi, que ie ne deuois pas si tost deshonorer dans vostre esprit, vn homme à qui i'ay donné mille loüanges : & qui, à l'infidelité prés, est sans doute digne de toutes celles qu'on luy peut donner. Mais encore,

encore, interrompit la Princeſſe Palmis, quelle preuue pouuez vous auoir de l'inconſtance de Cyrus, qui vous a donné tant de marques d'vne fidelité inuiolable ; & qui a plus fait pour vous, que iamais qui que ce ſoit n'a fait pour perſonne ? Puis qu'il faut que ie vous le die, pourſuiuit elle, ſçachez que quelques iours deuant que le Roy de Pont partit d'icy, pour aller donner la Bataille qu'il a perduë ; il entra dans ma Chambre, auec plus de marques de ioye ſur le viſage, qu'il n'auoit accouſtumé d'en auoir. Il n'y fut pas pluſtoſt, que prenant la parole : Madame, me dit il, ie vous demande pardon, ſi ie viens vous aprendre vne choſe, qui ſans doute ne vous plaira pas : mais comme elle ne vous importe pas moins qu'à moy, i'ay pẽſé que ie deuois vous la faire ſçauoir. Seigneur, luy dis-ie en ſoupirant, vous m'auez tellement accouſtumée à ne receuoir que de faſcheuſes nouuelles, depuis que vous me retenez ſous voſtre puiſſance, que du moins ne ſeray-ie pas ſurpriſe, quand vous m'aprendrez quelque choſe, qui ne me ſera pas agreable. Ie penſe pourtant Madame, luy dit il, que vous la ſerez vn peu, lors que ie vous aprendray que Cyrus que vous auez preferé aux plus Grands Princes du monde, & qui merite en effet toute la gloire dont il eſt couuert, vous prefere vne Perſonne qui vous eſt inferieure en toutes choſes. Mais Madame, me dit il, ne m'en croyez pas s'il vous plaiſt : & croyez-en vos yeux ſeulement. Apres cela, il me donna vne Lettre, qu'il me dit eſtre de la Princeſſe ſa Sœur, & qui en eſt en effet : adiouſtant en ſuitte, que cette Lettre auoit eſté priſe entre les mains d'vn homme, que des Coureurs auoient fait priſonnier, auec vn des Eſclaues que Cyrus auoit donnez à la Princeſſe Araminte:

me disant en suitte, que ie les examinasse moy mesme. Mais Madame, adjousta Mandane, afin que vous puissiez iuger de ce qui a causé la plus aigre douleur de toute ma vie, lisez s'il vous plaist vous mesme cette Lettre de la Princesse Araminte, que le Roy de Pont me laissa. Ie ne vous dis point que cette Princesse est aimée du Prince Spitridate, Fils d'Arsamone, Roy de Bithinie : & que Spitridate ressemble prodigieusement à Cyrus : car il me semble que les Personnes de vostre condition, sçauent toutes les auantures remarquables de celle de la leur. Apres cela, Mandane donna effectiuement la Lettre de la Princesse Araminte à la Princesse Palmis : qui en effet auoit esté trouuée par ceux qui auoient fait prisonnier celuy qui la portoit. Si bien que le Roy de Pont l'ayant ouuerte, & connu qu'elle pourroit donner de la ialousie à Mandane, n'auoit pas manqué de prendre la resolution de s'en seruir à destruire Cyrus dans son esprit. Cependant Palmis ayant pris cette Lettre des mains de Mandane, y trouua ces paroles.



ARAMINTE A SPITRIDATE.

IE pense que vous aurez lieu d'estre surpris, de voir qu'vne personne que vous auez mise dans la necessité de se iustifier, vous aduouë presques toutes les choses dont vous l'accusez. Cepen-

dant il est certain que ie ne puis nier, que ie n'aye beaucoup d'obligation à l'illustre Cyrus : qu'il n'ait des defferences pour moy, que iamais Vainqueur n'a euës pour Captiue : que ie n'en aye aussi beaucoup pour luy : & qu'il ne soit vn des plus Grands Princes du monde : & vn des plus heureux Conquerans. Ie ne puis encore nier, qu'il ne vous ressemble admirablement, & que sa veuë ne me soit agreable : mais apres cela, ie ne laisse pas de trouuer estrange, que vous m'escriuiez qu'on vous dit tous les iours que i'ay vaincu le Vainqueur de toute l'Asie : & que mon cœur est sa plus illustre conqueste, & mesme la plus assurée : car enfin apres ce que i'ay fait pour vous, c'est estre extrémement iniuste. Il n'estoit point necessaire, d'adiouster que deuant que vous fussiez en Prison, vous auiez entendu parler de la déference que ce Prince a pour moy, & de celle que i'ay pour luy, car ie vous l'aduouë : & moins encore de m'escrire qu'on vous a dit cent particularitez de ce qui se passe entre luy & moy, puis que vous ne le pouuiez sans me faire outrage. Reuenez donc à vous Spitridate : & pour vous rendre digne que i'aporte plus de soin à me iustifier, repentez vous de m'auoir accusée. Il est vray que ie n'ay que faire de m'en mettre en peine : puis que la prise de Sardis, vous fera bientost sçauoir quels sont les desseins de Cyrus & les miens. Ie ne vous dis point que ce Prince m'a promis de vous remettre en liberté : car vous croiriez peut-estre qu'il voudroit ne vous la rendre que pour vous recompenser, de ce qu'il vous a osté le cœur d'vne Personne

rus : & qu'elle luy enuoya sa Lettre, pour sçauoir ce qu'il vouloit qu'elle y respondist. Apres tout, interrompit la Princesse Palmis, il paroist pourtant bien que la Princesse Araminte songe à se iustifier, puis qu'elle n'aduouë pas que Spitridate ait suiet d'estre ialoux. Ha Madame, repliqua Mandane, ie voy bien plus le crime de Cyrus, que l'innocence d'Araminte dans cette Lettre! car enfin elle s'y iustifie si foiblement, qu'elle semble plustost vouloir preparer Spitridate à son inconstance, qu'à le guerir de sa ialousie. Elle luy aduouë presque tout ce dont il l'accuse : elle remet sa iustification apres la prise de Sardis, sans luy dire precisément qu'elle sera tousiours à luy, & qu'elle ne sera iamais à Cyrus. Elle commence de luy faire esperer sa liberté : & elle se contente de dire qu'elle aimera iusques à la mort, ce qu'elle aime presentement: sans luy dire positiuement, que ce soit de luy qu'elle entend parler. Ce n'est pas, adiousta-t'elle, que ie croye que la Princesse Araminte soit inconstante, seulement parce qu'elle aura trouué Cyrus plus aimable que Spitridate : mais c'est que Cyrus est plus heureux ; c'est que l'ambition se trouue iointe à l'amour ; c'est qu'en receuant la passion de ce Prince, elle remettra la Couronne dans sa Maison; & se mettra sur la teste, tous les Lauriers dont Cyrus est couuert. Enfin Madame, poursuiuit elle, il n'est pas estrange que le Vainqueur de toute l'Asie, ait vaincu le cœur d'Araminte : & s'il l'estoit aussi peu, que Cyrus se soit laissé vaincre à vne Princesse Captiue, qu'il l'est qu'elle se soit laissé toucher aux larmes d'vn Conquerant, ie n'en murmurerois pas. Mais i'aduouë que c'est vne fort iniuste chose, de voir qu'il m'abandonne, apres auoir fait ce que i'ay fait pour luy : apres qu'il a causé tous les

malheurs de ma vie : apres que i'ay mesprisé à sa consideration, les plus Grands Princes du monde: & apres m'estre enfin determinée à vaincre dans mon esprit ie ne sçay quelle gloire, qui ne vouloit pas que i'aduoüasse iamais que mon cœur n'étoit pas insensible. Cependant il n'est que trop vray, que Cyrus me quitte, & qu'il aime peut-estre mieux perdre tous les seruices qu'il m'a rendus, que de demeurer fidelle. En verité Madame, luy dit la Princesse Palmis, il me semble que vous condamnez bien legerement Cyrus : car encore qu'il y ait quelques aparences contre luy : ie trouue qu'il ne faut pas le traiter tout à fait en criminel. Ie pẽse, adiousta t'elle en souspirant, que la prise de Sardis vous esclaircira bientost de son crime : car pour cette pretenduë Paix dont on a parlé à Arianite, ie suis assurée que c'est vn bruit sans fondement. Remettez donc à la fin du Siege, à iuger de l'innocence ou du crime de Cyrus : puis que ce sera veritablement en ce temps là, que vous pourrez iuger de ce qu'il est : & luy faire des remercimens de vostre liberté, ou des reproches de son inconstance. Eh veüillent les Dieux, que vous soyez en estat d'auoir assez de credit pour l'obliger à estre aussi doux aux vaincus, qu'il l'a esté iusques icy ! Quand ie n'y aurois plus de credit, reprit Mandane, ie suis assurée qu'il ne laisseroit pas de bien traiter le Roy vostre Pere : mais pour des reproches, adiousta t'elle, ie luy en ay desia fait : & alors Mandane raconta à Palmis, comment elle auoit escrit à Cyrus, & par qui : exagerant la prodigieuse rencontre de celuy qui auoit porté sa Lettre : qui auoit autrefois esté vn de ceux qui auoient voulu assassiner Cyrus, à la solicitatiõ du lasche Artane ; & à qui Cyrus auoit depuis si genereusement

pardonné, lors qu'il estoit tombé en sa puissance. Cependant, disoit elle, il ne me respond pas : quoy que cét homme eust promis à Martesie de mourir ou de reuenir. Mais c'estoit en vain que Mandane l'attendoit : car quelque adresse qu'il eust, il s'estoit rendu suspect par son absence, quoy qu'il eust demandé permission d'aller au Camp, sur quelque pretexte qu'il auoit inuenté. De sorte que lors qu'il auoit pensé reuenir dans la Citadelle, on l'auoit arresté : & on s'estoit non seulement informé de ce qu'il auoit fait depuis la bataille, parce qu'il estoit party de Sardis le iour qu'on l'auoit donnée : mais encore on auoit cherché s'il n'auoit point de Lettre : si bien qu'on auoit trouué celle de Cyrus, quoy qu'il l'eust tres soigneusement cachée. De sorte que Pactias à qui on la porta la donna à l'heure mesme au Roy de Pont : à qui il defferoit plus alors qu'au Roy de Lydie. Ainsi la malheureuse Mandane, fut priuée de la consolation de receuoir vne Lettre de Cyrus ; qui l'eust assurément desabusée de l'erreur où elle estoit. Bien heureuse encore d'auoir vne Personne aussi pleine d'esprit & de bonté qu'estoit la Princesse Palmis, pour la soulager dans ses disgraces. Il est vray que si la Princesse de Lydie la soulageoit dans ses malheurs, Mandane luy rendoit aussi consolation pour consolation : elles eurent mesme encore vn petit renouuellement de douleur : car le Roy de Pont iugeant qu'il y auoit vn autre Apartement dans la Citadelle, où il faudroit moins de Gardes, & que par consequent il seroit moins difficile d'en trouuer vn petit nombre fidelle qu'vn grand, il voulut qu'on les y mist, mais comme elles ne purent y aller, sans passer par vne grande & large Terrasse, d'où elles pouuoient descouurir toute la Ville ;

& toute la Plaine; elles n'y furent pas pluſtoſt qu'elles deſcouurirent en effet toute l'Armée de Cyrus à l'entour de cette ſuperbe Ville. Toutefois comme les attachemens les plus ſenſibles de leur cœur eſtoient differens , elles ne tournerent pas d'abord la teſte d'vn meſme coſté : car Mandane regarda tout à l'heure vers les Aſſiegeans, où elle ſçauoit qu'eſtoit Cyrus , qui tout infidelle qu'elle le croyoit , occupoit encore toutes ſes penſées : & la Princeſſe Palmis , regarda vers l'endroit de la Ville où elle ſçauoit que le Prince Artamas eſtoit Priſonnier. Si bien que Mandane cherchoit à deuiner de quel coſté pouuoit eſtre Cyrus : & Palmis vouloit connoiſtre à quel Apartement on auoit mis Artamas. Mais comme cette Princeſſe auoit plus d'vne douleur dans l'ame ; que l'amour de la Patrie, & la tendreſſe qu'elle auoit pour le Roy ſon Pere,& pour le Prince Myrſile,faiſoient qu'elle ne pouuoit donner toutes ſes larmes au Prince Artamas ; apres auoir regardé d'abord ce qui cauſoit ſa plus viue douleur : elle regarda en ſuitte cette grande & nombreuſe Armée , qui couuroit toute la Campagne , depuis le bord du Foſſé de Sardis, iuſques auſſi loing que la veuë ſe pouuoit eſtendre. Mais apres l'auoir conſiderée,du moins (dit elle,en ſe tournant triſtement vers Mandane) auez vous la conſolation de pouuoir croire que parmy cette multitude d'hommes que vous voyez, vous voyez peut-eſtre voſtre Liberateur. Ha Madame , luy repliqua Mandane , vn Prince infidelle , qui a rompu les chaines qui deuoient l'attacher pour toute ſa vie , ne ſera peut-eſtre pas mon Liberateur ! & ie trouue que vous deuez auoir plus de conſolation de voir Artamas dans les fers , puis qu'il vous aime, que ie n'en ay de voir Cyrus victorieux , puis qu'il

ne m'aime pas. La conuerſation de ces deux Grandes Princeſſes, qui ſe faiſoit tout bas, ne fut pas longue : car leurs Gardes ne leur permirent pas d'eſtre longtemps en ce lieu là. De ſorte que leur faiſant connoiſtre que leur ordre eſtoit de ne les y laiſſer pas dauantage, elles entrerent dans leur nouuel Apartement. Il eſt vray qu'elles y entrerent en ſouſpirant : celle qui en auoit le moins de ſujet, fut pourtant celle qui le fit auec le plus de malancolie: mais l'erreur où elle eſtoit, la deuoit rendre excuſable : eſtant certain que s'il euſt eſté vray qu'elle euſt perdu le cœur de l'illuſtre Cyrus, elle euſt fait la plus grande perte du monde. Or durant que cette belle & malheureuſe Princeſſe ſe pleignoit auec tant d'iniuſtice ; que Creſus s'affligeoit auec tant de raiſon ; que le Roy de Pont ſe deſeſperoit auec tant de ſujet ; & que le Prince Artamas ſouffroit ſa priſon auec tant de patience;Cyrus ne ſongeoit qu'à deliurer Mandane. Il ſe pleignoit de ſa ialouſie : mais c'eſtoit auec tant de reſpect, qu'elle en euſt eſté ſatisfaite, ſi elle l'euſt pû ſçauoir. Cependant il eſtoit au deſeſpoir, de voir que Sardis luy reſiſtoit plus qu'il n'auoit penſé : & il ſe reſoluoit à perdre beaucoup de gens, pluſtoſt que de ne l'emporter pas au premier Aſſaut qu'il donneroit. Mais comme il ne vouloit pas le donner en vain, il ſe reſolut d'attendre encore quelques iours, que les Eſchelles dont il auoit beſoin fuſſent toutes faites : & en attendant, il ne laiſſoit pas d'auancer touſiours ſon deſſein : ſoit en empeſchant les viures d'entrer dans la Ville, ſoit en gagnant quelques Dehors, que les Ennemis auoient encore gardez du coſté du Fleuue, ou ſoit en repouſſant les ſorties qu'ils faiſoient preſques tous les iours. Ce qui obligeoit le Roy de Pont à hazarder tant

d'hommes par ces frequentes ſorties, eſtoit que par ce moyen, il remarquoit mieux quel eſtoit le campement des Ennemis : afin de taſcher de voir ſi en cas de beſoin,il n'y auroit point moyen d'entreprendre de faire ſortir la Princeſſe Mandane de cette Ville. Ioint auſſi que par cette voye, il enuoyoit plus facilement quelques vns des ſiens, ou pour Eſpions dans l'Armée de Cyrus ; ou pour aller ſolliciter du ſecours; ou pour donner lieu à ceux qu'il auoit deſia enuoyez, de r'entrer dans la Ville, en ſe meſlant parmy les ſiens. Les choſes eſtant donc en ces termes, le Roy de Pont fit faire vne ſortie la nuit, du coſté où Cyrus commandoit en perſonne: & elle fut faite ſi à propos, que d'abord ils tuerent beaucoup de monde, nettoyerent toute la Teſte de la Tranchée ; firent main baſſe ſur tous les premiers qu'ils trouuerent;& mirent l'allarme par tout le Camp. Mais Cyrus arreſta bientoſt leur impetuoſité par ſa preſence : car à peine ſa voix eut elle eſté entenduë des ſiens ; & entenduë au milieu des Ennemis, où il s'eſtoit jetté d'abord auec vne ardeur heroïque ; que ſe ralliant à l'entour de luy, ils firent fuir ceux qui ne les auoient batus, que parce qu'ils les auoient ſurpris : & les pouſſerent ſi viuement, que ceux qui les ſuiuoient penſerent entrer dans la Ville auec eux. Ils y retournerent meſme en ſi petit nombre, que depuis cela, il ne prit plus enuie aux ennemis de faire des ſorties, du coſté où Cyrus eſtoit en perſonne. Les Egyptiens & les Medes, eſtant de garde cette nuit là, eurent leur part à la gloire de cette action, qui eſtoit pourtant preſques toute deuë à la valeur de Cyrus ; qui n'eſtant pas moins doux apres la victoire, que vaillant au combat, ne manquoit iamais de commander,lors qu'il auoit vaincu, que l'on euſt ſoin des bleſſez, ſoit

qu'ils fussent Amis ou Ennemis. Et il le fit cette fois là d'autant plustost, qu'il sçeut qu'il y auoit parmy les prisonniers qu'on auoit faits, vn homme de qualité Egiptien : qui deuant que de se rendre, auoit disputé opiniastrément sa liberté, & s'estoit fait blesser en plusieurs lieux : iusques à ce qu'estant tombé de cheual, il eust esté contraint de ceder. Cyrus entendant ce qu'on luy disoit, demanda si on ne sçauoit point le nom de ce vaillant homme; & le demanda en presence de plusieurs Chefs Egiptiens, qui estoient à l'entour de luy : & qui auoient aussi beaucoup d'impatience, de sçauoir qui pouuoit estre cét homme de qualité de leur Nation : car ils n'auoient pas sçeu ce qu'on auoit dit à Cyrus quelques iours auparauant. Mais lors qu'ils entendirent que ceux à qui ce Prince demandoit le nom de ce Prisonnier, luy dirent qu'il leur sembloit qu'il se nommoit Heracleon : ils ne purent s'empescher d'en murmurer entr'eux, & d'en paroistre estonnez. Principalement quand ils oüirent en suite, que Cyrus commandoit qu'on en eust vn soin particulier, & qu'on le mist dans vne de ses Tentes: aussi vn de ces Chefs Egiptiens nômé Miris, ne pût il s'empescher de s'opposer aux soins que Cyrus vouloit prendre de ce Prisonnier. Ha Seigneur, s'écria t'il, ne soyez pas si soigneux de conseruer la vie du plus meschant de tous les hommes, & du plus indigne d'estre protegé par vn Prince aussi vertueux que vous? S'il est tel que vous dittes, repliqua Cyrus, les Dieux le puniront sans que ie m'en mesle : c'est pourquoy il ne faut pas laisser de le secourir pour l'amour de moy mesme, quand ie ne le deurois pas pour l'amour de luy. Mais encore, poursuiuit il, qui est cét Heracleon ? c'est Seigneur, repliqua Miris, vn homme indigne de sa

naissance, qui est assez illustre : c'est vn Riual du genereux Sesostris : c'est vn ennemy de sa Patrie: c'est vn assassinateur de Rois:& c'est enfin vn homme que l'amour & l'ambition, ont noircy de tous les crimes imaginables. C'est pourquoy ie vous coniure par l'interest du Prince Sesostris mon Maistre, de commander qu'on le garde du moins soigneusement : de peur qu'il ne s'enfuye, s'il est en estat de le pouuoir faire : ou qu'il n'acheue de se tuer, s'il iuge qu'il soit connu pour ce qu'il est: car Seigneur, il importe de tout à Sesostris, puis qu'Heracleon est en vostre puissance, que ce méchant ne meure pas sans luy aprendre ce que luy seul peut luy faire sçauoir. Apres tout ce que vous venez de me dire d'Heracleon, reprit Cyrus, ie suis bien aise d'auoir vne raison qui regarde Sesostris, pour me porter à continuer de prendre soin de luy; afin de ne me repentir pas de ce que i'ay dit : & en effet, Cyrus qui auoit bien remarqué que Miris estoit fort aimé du Prince Sesostris, fit ce qu'il souhaitoit de luy : c'est à dire qu'il commanda qu'on gardast soigneusement Heracleon, & qu'on obseruast mesme ce qu'il diroit : commandant aussi, à la priere de Miris, qu'on luy vinst rendre conte de l'estat de ses blessures, afin de iuger s'il faudroit bientost tascher de luy faire dire ce qui importoit tant au Prince Sesostris. Cependant Seigneur, adjousta Miris, ie vous suplieray par l'interest de ce Grand Prince, de vouloir me donner deux heures d'audience, le plustost que vous le pourrez ; afin que vous puissiez sçauoir combien il importe à Sesostris, de n'ignorer pas ce qu'Heracleon seulement peut luy aprendre : & que vous sçachiez aussi, quelle difference vous deuez faire entre ces deux Riuaux. Car comme ie sçay precisément tout ce

qui s'est passé entre eux ; & que le Prince Sesostris m'a commandé quand i'en trouuerois l'occasion fauorable, de vous faire connoistre ce qu'il est ; ie seray bien aise auiourd'huy que ie vois son ennemy entre vos mains, de vous informer de ses aduantures : Vous me ferez vn plaisir signalé, reprit Cyrus, estant certain que depuis le premier instant que ie vis Sesostris, i'ay tousiours eu enuie de le connoistre vn peu plus que ie ne fais : c'est pourquoy ie vous promets de mesnager auiourd'huy si adroitement toutes mes heures, que i'en trouueray quelqu'vne pour vous escouter. Et en effet, Cyrus ne manqua pas à sa parole : car apres auoir employé tout le reste du iour, & le commencement de la nuit, aux ordres qu'il auoit à donner ; il se retira vn peu plustost qu'il n'auoit accoustumé. Il sçeut pourtant auparauant, qu'Heracleon auoit d'abord fait grande difficulté de se laisser penser, & qu'il auoit agy comme vn furieux : mais qu'à la fin il auoit toutesfois souffert qu'on pensast ses blessures, qui estoient fort dangereuses. Que neantmoins, il n'estoit pas impossible qu'il guerist : & que quand mesme il auroit à mourir, il y auoit aparence que ce ne seroit pas si tost. Apres quoy, Cyrus enuoya querir Miris, pour luy donner audience ; le coniurant de vouloir luy dire bien exactement, toute la vie de Sesostris. Car outre, poursuiuit Cyrus, que tout ce que vous auez dit d'Heracleon, me fait connoistre qu'il y a de grandes choses à sçauoir : il est encore certain, qu'il y a ie ne sçay quelle puissãte inclinatiõ, qui fait que ie m'interesse si fort à tout ce qui touche Sesostris, que vous m'obligerez extrémement, de ne me cacher rien de sa vie. Aussi bien suis-ie persuadé, que vous en aurez le loisir : & que les Ennemis, apres leur aduan-

ture de la nuit paſſée, ne ſeront pas en eſtat de nous interrompre celle-cy. Ie vous aſſure Seigneur, repliqua Miris, que vous ne ſçauriez auoir tant d'enuie d'aprendre les aduantures du Prince Seſoſtris, que i'en ay preſentement de vous les dire : c'eſt pourquoy, interrompit Cyrus, ne me dites plus rien autre choſe : afin de ne perdre pas des momens, dont ie ne ſuis pas abſolument le Maiſtre. Miris obeïſſant alors à Cyrus, commença ſon diſcours de cette ſorte.



HISTOIRE DE SESOSTRIS ET DE TIMARETE.

POVR vous faire bien connoiſtre Seſoſtris, & vous faire ſçauoir la cauſe de ſes malheurs ; il ne faut pas ſeulement vous raconter ſa vie : il faut encore vous aprendre celle de ſes Peres, & ne vous dire guere moins exactement l'Hiſtoire de toute l'Egipte en general, que la ſienne particuliere : tant il eſt vray que ſes infortunes ont vne ſource eſloignée. Ne trouuez donc pas eſtrange, ſi ie commence mon diſcours, par des choſes qui d'abord vous sembleront en quelque façon détachées de mon ſujet, & preſques inutiles à mon recit : mais que vous connoiſtrez pourtant par la ſuitte en eſtre eſſentiellement. Il faut meſme, Seigneur, que ie vous die particulierement beaucoup de choſes, dont

la Renommée vous aura ſans doute apris vne partie : mais que vous ne pouuez pas ſçauoir aſſez parfaitement, pour entendre les auantures qui en dépendent : n'eſtant pas croyable que dans voſtre enfance vous les ayez aſſez bien ſçeuës pour cela:& n'eſtant pas poſſible, que dans vn âge plus auancé, le Conquerant de toute l'Aſie ait eu aſſez de loiſir, pendant qu'il faiſoit tant d'illuſtres Conqueſtes, de s'informer ſi exactement, de ce qui ſe paſſoit en Afrique. Il faut donc, Seigneur, que ie vous die que Seſoſtris eſt Fils d'Apriez, cét illuſtre & malheureux Roy, qui apres auoir regné ſi malheureuſement durant ſi longtemps, & remporté tant de glorieux aduantages, à la guerre qu'il eut contre ceux de Tir & de Sidon ; ſe vit à la fin renuerſé du Throſne. De cét Apriez, dis-ie, qui ſe vantoit d'eſtre ſorty de la Race du premier Seſoſtris, ſi fameux par ſes vertus & par ſes Conqueſtes, car Pſammethicus ſon biſayeul en eſtoit.Il eſt vray que ce Prince dont Apriez eſtoit ſorty,eſtoit aſſez couuert de gloire par luy meſme, ſans auoir beſoin de celle de ſes Predeceſſeurs : puis que ce fut luy,comme vous le ſçauez,qui eut celle de vaincre ces onze Rois, ou pluſtoſt ces onze Tirans, qui auoient partagé tout le Royaume pendant vn interregne, & de reünir en vne ſeule Puiſſance comme auparauant, tant de Puiſſances illegitimes. Voila donc, Seigneur, quelle eſt la naiſſance de Seſoſtris : ie voy bien que ce que ie vous dis vous ſurprend : & que ſçachant que c'eſt auiourd'huy Amaſis qui regne en Egipte, vous auez peine à croire qu'il y ait vn Fils d'Apriez : & vn Fils d'Apriez qui commande des Troupes d'Amaſis, vainqueur du feu Roy ſon Pere. Mais, Seigneur, pourueu que vous vueilliez auoir la patience de m'eſcouter, voſtre

eſtonnement

estonnement cessera : & tout ce qui vous paroist incroyable, ne vous le semblera plus. Pour retourner donc à la source des malheurs de Sesostris; il faut, comme ie vous l'ay desia dit, vous aprendre les dernieres infortunes du Roy son Pere : & vous dire en suitte comment Amasis est monté au Thrône : car c'est principalement sur cela, que porte toute la suitte de cette Histoire. Ie vous ay desia dit, Seigneur, qu'Apriez auoit regné heureusement, & qu'il auoit esté heureux en Guerre, & heureux en Paix : mais il faut encore que ie vous die, qu'il auoit aussi esté heureux en son Mariage: non seulement parce qu'il auoit espousé vne Princesse admirable en beauté & en vertu, mais encore parce que les Dieux luy donnerẽt vn Fils, dés la premiere année qu'il fut marié. Et vn Fils qui tesmoigna dés le Berceau, deuoit estre ce que vous le voyez auiourd'huy : estant certain que iamais enfance n'a esté plus agreable que la sienne. Voila donc Apriez le plus heureux de tous les Rois du monde : le voila Maistre d'vn des plus abondans & des plus riches Royaumes de toute la Terre : iamais l'Egipte n'auoit esté plus tranquile : iamais le desbordement du Nil, n'auoit rendu nos Campagnes plus fertiles : & iamais enfin cette Monarchie n'auoit esté plus solidement establie, qu'elle paroissoit l'estre en ce temps là. Cependant, Seigneur, ce bonheur fut bien tost renuersé : mais afin que vous sçachiez mieux de quelle voye les Dieux se seruirent pour cela, il faut que vous sçachiez qu'Amasis qui regne auiourd'huy, & dont la naissance est sans doute plus grande que ses ennemis ne la disent, estoit alors dans la Cour : mais il y estoit auec vne ambition cachée dans le cœur, qui faisoit qu'il n'auoit point de repos. En ce mesme temps, il y

auoit auſſi à la Cour, vne Princeſſe nommée Ladice, qui auoit eſté mariée : & qui eſtant veufue, poſſedoit toute la faueur de la Reine, & par conſequent celle du Roy. Car outre qu'en Egypte toutes les Femmes en general ſont extrémement conſiderées pas leurs Maris ; les Reines en particulier, le ſont extrémement par les Rois : ſe fondant ſur l'exemple d'Oſiris, qu'on aſſure auoir fort reſpecté Iſis. De ſorte que par ce moyen, comme ie l'ay deſia dit, Ladice en poſſedant le cœur de la Reine,auoit beaucoup de credit aupres du Roy : & comme ceux qui ſont en faueur, n'y ſont pas longtemps ſans qu'on le ſçache ; Amaſis, de qui l'eſprit eſtoit auſſi grand que l'ambition, s'aperceuant le premier du pouuoir que Ladice auoit ſur les volontez de la Reine, ſe haſta de s'attacher à la voir plus qu'vne autre, deuant que ſa faueur euſt fait beaucoup d'eſclat dans le monde:afin de perſuader à cette Princeſſe, que ce n'eſtoit pas par cette raiſõ qu'il la voyoit plus ſouuent qu'il n'auoit accouſtumé. Car comme Amaſis auoit vn eſprit penetrant ; qu'il connoiſſoit l'humeur de la Reine, & l'adreſſe de Ladice ; quoy que les commencemens de la faueur de cette Princeſſe fuſſent petits en aparence, il ne laiſſa pas de preuoir qu'elle augmenteroit infailliblement bientoſt. C'eſt pourquoy pour faire que le prix de tous ſes ſeruices fuſt plus grand, il ſe haſta, comme ie l'ay deſia dit, de ſe declarer pour eſtre Amy particulier de Ladice. Et en effet, cette Princeſſe à qui l'eſprit d'Amaſis plaiſoit extrémement, ne fut pas longtemps ſans eſtre autant de ſes Amies, qu'il eſtoit de ſes Amis, & meſme dauantage : car enfin, il aimoit Ladice, & la faueur de Ladice:& cette Princeſſe aimoit ſeulement le merite & la Perſonne d'Amaſis. Cepen-

dant afin de cacher mieux ſon ambition, quand Amaſis vit qu'il ne s'eſtoit pas trompé en ſes cõiectures, & que la faueur de Ladice augmentoit; il fit ſi bien que cette Princeſſe crût qu'il auoit de l'amour pour elle, & qu'elle le crût ſans s'en faſcher. Ie ne vous diray point, Seigneur, ny par quelle voye il luy fit connoiſtre ſa paſſion; ny par quels ſentimens Ladice la ſouffrit enfin agreablement, car ce n'eſt pas l'Hiſtoire d'Amaſis que ie vous raconte: mais ie vous diray ſeulement, que comme Ladice eſtoit belle, & de plus, Fauorite de la Reine, tout ce qu'il y eut de Gens de qualité dans la Cour, s'attacherent à la ſeruir. Si bien que par ce moyen, n'en deſeſperant ny n'en fauoriſant pas vn, elle eſtoit Maiſtreſſe abſoluë du cœur de tous les Grands d'Egipte: de ſorte que comme cette Princeſſe aimoit l'Eſtat, elle ſe reſolut de ſe ſeruir de l'amour que ſa beauté & ſa faueur auoient donné à tant de Gens d'importance, pour les empeſcher de remuer dans le Royaume: & pour les vnir inſeparablement aux intereſts du Roy. Et en effet elle agit auec tant de generoſité, & tant d'adreſſe en ces occaſiõs, qu'elle en a merité vne gloire eternelle: car enfin elle diſſipa pluſieurs Factions; elle rompit pluſieurs Cabales; & elle perſuada ſi bien à tous ceux qui la ſeruoient, qu'ils ne le pouuoient mieux faire qu'en ſeruant le Roy; qu'en effet elle les retint durant tres longtẽps dans l'obeïſſance. Cependant Amaſis, qui aux yeux de tout le monde ne paroiſſoit eſtre qu'Amy de Ladice, eſtoit effectiuement deuenu Amant, & vn Amant encore, qui deuint enfin vn Amant aimé: principalement parce qu'elle croyoit qu'il eſtoit le ſeul qui aimoit effectiuement ſa Perſonne, ſans conſiderer ſa faueur: ne ſçachant pas qu'il auoit vne ambition cachée dans l'ame, encore plus forte que

son amour. Elle se trouua pourtant fort embarrassée : car Amasis n'estoit pas alors en vne posture, où il pûst y auoir de proportion entre luy & ses Riuaux, ny entre luy & Ladice. Neantmoins comme elle auoit l'ame passionnée; qu'elle croyoit auoir de l'obligation à Amasis; qu'il la seruoit auec vn respect sans esgal ; qu'il auoit seruy le Roy en diuerses occasions auec beaucoup de fidelité ; qu'il s'estoit signalé à la guerre de Tir de & Sidon ; que son inclination la portoit puissammēt à le preferer à tout le reste du monde;& qu'elle auoit l'ame fort desinteressée, elle se seroit resoluë assez facilement à l'espouser, si elle n'eust iugé qu'infailliblement tous ceux qui la seruoient alors, & qu'elle empeschoit de brouïller l'Estat, recommenceroient toutes leurs factions : principalement en vn temps, où le Roy se trouuoit obligé de faire la guerre aux Cyreneens. Mais comme Amasis estoit alors assez bien auec elle pour sçauoir toutes ses pensées, & les obstacles qu'elle mettoit à son bonheur, il redoubla ses soins & ses prieres, afin qu'elle luy donnast quelques assurances plus particulieres de son affection. Car comme il sçauoit qu'il faudroit qu'il allast à la guerre auec le Roy ; & qu'il y auoit quelques vns de ses Riuaux qui demeuroient aupres de la Reine : il craignoit que durant son absence Ladice ne changeast de sentiment. De sorte que faisant le desesperé, il luy dit qu'absolument il n'*iroit* point à l'Armée : qu'il aimoit mieux perdre son honneur, que de s'exposer à perdre son affection: & il luy dit cela si déterminément, qu'en effet elle creut qu'il n'iroit pas : & qu'ainsi on viendroit à sçauoir peut-estre la cause d'vn procedé si peu ordinaire à Amasis, qui estoit extrémement braue. Quoy qu'il en soit, Seigneur, comme Ladice aimoit

effectiuement Amasis,& qu'elle auoit resolu de l'espouser quand cette guerre seroit terminée;il ne fut pas si difficile à cét ambitieux Amant de persuader à cette Princesse de l'espouser en secret. Et en effet, l'amour estant aussi forte dans le cœur de Ladice, que l'ambition l'estoit dans celuy de cét Amant caché; quelques iours deuant le départ du Roy, Amasis espousa Ladice secrettement dans vn petit Temple:sans autres tesmoins que ceux qui en faisoient la Ceremonie, & qui estoient absolument à elle : à la reserue d'vne de ses Femmes,en qui elle se confioit de toutes choses. Et par ce moyen, Amasis se vit en estat de pouuoir vn iour posseder toute l'vtilité de la faueur de Ladice : qu'il souhaitoit pour le moins autant, que la possession de sa beauté. Quoy qu'il en soit, Amasis partit pour aller à la guerre, & partit Mary de la belle Ladice: durant que tous ses Amans luy disoient adieu auec des larmes. Mais pour commencer à le mettre en estat de pouuoir declarer son Mariage apres la fin de la guerre, elle obligea la Reine à faire que le Roy le fist vn de ses Lieutenans Geneaux : pretextant la chose de sa fidelité & de son courage : & quoy que cela parust vn peu extraordinaire à la Reine, lors que Ladice luy fit cette proposition, elle ne laissa pas de la contenter. Cependant cette guerre où alloit le Roy, n'auoit pas vn pretexte extrémement plausible : & l'on eust dit qu'Apriez ne la faisoit que pour occuper les Grands de son Estat, de peur qu'ils ne fissent vne guerre ciuille. Les commencemens en furent assez heureux : & Amasis y rendit des seruices considerables, & s'aquit de telle sorte le cœur des Soldats, qu'il estoit Maistre de l'Armée. Toutes les fois qu'Apriez auoit rencontré les Ennemis, il les auoit batus : de

sorte qu'encore qu'il n'eust pas donné de Bataille, il ne laissoit pas d'auoir beaucoup fait, d'auoir estably la reputation de ses Armes, & d'auoir porté la terreur dans le Païs Ennemy. Les choses estant en ces termes, Apriez détacha dix milles hommes de son Armée, & les donna à commander à Amasis : afin qu'il fit semblant d'aller attaquer les Ennemis par vn autre costé, pour les obliger à separer leurs Forces : & pour les contraindre apres à combatre malgré qu'ils en eussent, esperant les vaincre plus facilement. Mais la chose ne reüssit pas cõme il l'auoit pensé : car les Cyreneens ne separerent point leurs Troupes : & aimerent mieux s'exposer à estre vaincus en quelque part, qu'à l'estre par tout. Si bien que ne diuisant point leur Armée, ils firent ce qu'Apriez vouloit faire : c'est à dire qu'ils le forcerent à combatre, & le vainquirent. Mais de telle sorte, que son Armée ayant esté entierement deffaite, il fut contraint de s'en retourner à Says, où il auoit laissé la Reine ; & de s'y en retourner couuert de honte, & accablé de douleur. Car non seulement il auoit perdu la Bataille, mais elle auoit esté si sanglante, que cette funeste Iournée, mit le deüil dans toute l'Egipte. Apriez en partant pour retourner à Says, enuoya commander à Amasis de l'y aller trouuer ; de retirer les Troupes qu'il auoit du Païs Ennemy, & de les laisser sur la Frontiere : laissant ordre aux autres Lieutenans Generaux de r'allier ce qu'ils pourroient du débris de son Armée. En effet Amasis obeïssant au Roy, fut le trouuer où il étoit : bien aise de n'auoir point eu de part à la honte de sa deffaite, & de pouuoir dire à Ladice qu'il n'auoit rien fait indigne de l'honneur qu'elle luy auoit accordé. Cependant comme la perte de cette Bataille auoit causé vne consternation generale dans toute

l'Egipte, le Peuple & les Soldats commencerent de murmurer : & il s'épandit vn bruit vniuersel, qu'Apriez auoit cherché à estre vaincu : qu'il n'auoit separé son Armée que pour faire perir quelques grands de son Estat qui pouuoient le troubler: esperant apres cela regner sur eux, auec plus d'empire : & passer d'vne Puissance legitime, à vne Puissance tirannique. Enfin, Seigneur, soit que les Soldats parlassent ainsi de leur propre mouuement, ou qu'Amasis les entretinst sourdement dans cette disposition ; il est tousiours certain, que toutes ces Troupes r'alliées, jointes à celles qu'Amasis auoit ramenées sur la Frontiere, parurent auoir intention de se reuolter : & agirent en effet comme ayant dessein de faire la guerre à leur Prince. Apriez ne sçeut pas plustost la chose, qu'il resolut pour calmer cét orage, d'enuoyer Amasis vers cette Armée, qui sembloit vouloir estre rebelle : ce Prince le considerant comme vn homme qui estoit agreable aux Soldats, & qu'il croyoit luy estre fidelle. Amasis acceptant donc cette commission, partit, pour s'en aller à l'Armée : mais deuant que de partir, que ne luy dit point Ladice, pour l'obliger à seruir bien le Roy en cette occasion, & à bien seruir sa Patrie ! adjoustant à toutes ses prieres, que s'il pouuoit restablir le calme dans l'Armée, & par consequent dans toute l'Egipte : elle declareroit aussitost son Mariage, & au Roy, & à la Reine : qui n'oseroient pas le desaprouer, apres qu'il leur auroit rendu vn seruice si considerable. Mais Seigneur, comme Amasis auoit plustost espousé Ladice par ambition, que par amour, quoy qu'il en fust pourtant deuenu amoureux, il ne demeura pas dans les bornes que cette genereuse Princesse luy prescriuit. Neantmoins, quand il arriua à l'Armée,

il commença d'agir en fidelle Sujet : & ie suis persuadé , quoy que ses ennemis en ayent dit , qu'il n'auoit alors que de bonnes intentions : & que tout ambitieux qu'il estoit , il ne vouloit faire sa fortune que par la belle voye. Il fit donc mettre toutes les Troupes en Bataille : & assemblant tous les Chefs, il se mit à leur remonstrer leur faute , & l'iniustice de leur procedé. Mais durant qu'il parloit , vn Soldat Egiptien prit vn Armet , & le luy mettant sur la teste , comme on fait à la Ceremonie du Couronnement de nos Rois ; Souffre Amasis , luy dit il, que ie te mette en possession du Royaume d'Egypte : & cesse de nous parler d'obeïr à Apriez, car nous ne voulons point de Roy qui ait esté vaincu. Le discours insolent de ce Soldat , qui n'auoit pas esté fait sans estre concerté auec beaucoup d'autres, fut suiuy d'vne acclamation presque vniuerselle : qui fit connoistre à Amasis , qu'il estoit peut-estre à son choix d'estre Roy , ou de ne l'estre pas. De sorte que toute l'ambition de son ame se réueillant; il n'écouta ny la generosité ; ny la raison ; ny mesme la veritable gloire ; qui ne se trouue pas à regner par vne iniuste voye : & se laissa emporter aueuglément , à l'ambition toute seule. Il voulut pourtant d'abord , rejetter la proposition qu'on luy faisoit , afin de ne se declarer pas trop tost: mais il la rejetta foiblement , & d'vne maniere qui ne fit que redoubler les cris des Soldats : qui disoiēt tous qu'il faloit qu'Amasis fust leur Souuerain. Enfin Seigneur , vous le sçauez, & toute la terre l'a sçeu : Amasis ne pût refuser d'estre Roy: & il commença de parler comme vn homme qui vouloit estre forcé , à receuoir la Puissance Souueraine. Il n'accepta pourtant pas precisément la qualité de Roy, afin d'auoir loisir de iuger s'il pourroit effecti-

uement le deuenir : il leur dit donc ſeulement, que pour reconnoiſtre la confiãce qu'ils auoient en luy, il vouloit eſtre leur Protecteur : qu'il leur permettoit de ne les quitter point, qu'il ne leur euſt fait obtenir leur diſgrace, & meſme de nouueaux Priuileges : mais plus Amaſis agiſſoit ainſi, plus les Chefs & les Soldats perſiſtoient à dire qu'ils vouloient qu'il fuſt leur Roy. Cependant Amaſis dépeſcha à la Cour, faiſant dire à Apriez qu'il eſtoit au deſeſpoir de ce qui eſtoit arriué : & qu'il l'aſſuroit qu'il ne faiſoit ſemblant d'accepter vne partie du pouuoir que les Soldats luy auoient donné, que pour les ramener dans l'obeïſſance. Mais en meſme temps, il dépeſcha vn des ſiens ſecrettement à la Princeſſe Ladice, pour la coniurer de ſe retirer de la Cour; & de venir receuoir la Couronne que les Dieux luy offroient par ſa main. Cependant comme le Roy fut aduerty fidellement par quelques Officiers de cette Armée, comment la choſe ſe paſſoit, il entra én vne telle colere contre Amaſis, qu'au lieu de diſſimuler vne partie de ſon reſſentiment, & de taſcher de meſnager les choſes; il éclatta contre ce rebelle, & dépeſcha vers luy vn homme de la plus haute conſideration, nommé Patarbenis : auec ordre d'agir conioinctement auec ce peu d'Officiers qui luy eſtoient fidelles : & de taſcher de ſe ſaiſir de la perſonne d'Amaſis, ou meſme de le tuer, s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour le prendre. D'autre part, Ladice qui eſtoit effectiuement genereuſe, deſaprouua de telle ſorte ce que faiſoit Amaſis; qu'encore qu'elle l'aimaſt auec vne paſſion extréme, elle luy manda que bien loing de ſe dérober de la Cour, & de prendre part à ſon crime; elle luy declaroit, que s'il ne rentroit bientoſt dans ſon deuoir, elle ſeroit ſa plus mortelle enne-

mie. Elle ne laiſſa pas toutesfois de taſcher d'adoucir les choſes à la Cour autant qu'elle pût: mais ce fut inutilement, parce que Patarbenis auoit déja reçeu les ordres du Roy : Apriez n'ayant pas deliberé vn moment ſur ce qu'il deuoit faire. La choſe ne luy reüſſit pourtant pas : car comme cét ordre n'auoit pas eſté bien ſecret, Amaſis le ſçeut deuant que de voir celuy à qui on l'auoit donné: de ſorte que lors que Patarbenis arriua au Camp, il trouua qu'il eſtoit deſia aduerty du ſuiet de ſon voyage: celuy que ſes Amis de la Cour luy auoient enuoyé, ayant eſté plus diligent que Patarbenis, qui eſtoit deſia aſſez auancé en âge. En effet, lors qu'il arriua aupres de luy, il le trouua qui haranguoit ſes Soldats, qu'il auoit fait ranger en Bataille pour les exhorter à deffendre ſa vie, qu'il ſçauoit qu'Apriez vouloit luy faire oſter par quelques vns d'entre eux. Patarbenis arriuant donc, comme Amaſis eſtoit en cette occupation ; il voulut d'abord luy parler, comme ſi le Roy euſt creu poſitiuement, tout ce qu'il luy auoit mandé ; & qu'ainſi ſa fidelité ne luy euſt pas eſté ſuſpecte : afin d'auoir le temps de negocier auec ceux des Chefs de cette Armée qui auoient aduerty Apriez de la verité. Mais Amaſis qui ſçauoit la veritable cauſe de ſon voyage, ne luy donna pas le loiſir de parler plus longtemps. Non non, luy dit il, Patarbenis, ne me deſguiſez point vne choſe que ie ſçay auſſi bien que vous: vous venez auec intention de porter ma teſte à Apriez : mais ie ne penſe pas, dit il en ſe tournant vers ſes Troupes, que ces meſmes Soldats qui l'ont couronnée, veüillent vous la liurer. C'eſt pourquoy vous n'auez qu'à vous en retourner à l'heure meſme : pour dire au Prince qui vous enuoye, que s'il deffend auſſi bien ſa Couronne,

que ie deffendray ma teste, ie ne seray de long-temps Roy. Patarbenis voulut repartir quelque chose à vn discours si hardy : mais il se fit vne telle acclamation parmy les Soldats, pour aprouuer le discours d'Amasis, que cét Enuoyé conneut bien que le mieux qu'il pouuoit faire, estoit de s'en retourner : car de par tout il n'entendoit que menaces insolentes contre luy. Patarbenis s'en retourna donc à Says, où Apriez estoit alors dans le superbe Palais qu'il y auoit fait bastir : mais il n'y fut pas bien reçeu ; car ce malheureux Roy, aprenant le peu de succez de son voyage, creut qu'il s'entendoit auec Amasis : si bien qu'il le fit non seulement arrester, mais mourir : sur le raport de quelques Soldats qui l'auoient suiui, & qui dirent que s'il se fust obstiné à demeurer au Camp, il auroit pû faire reuolter vne partie des Troupes contre Amasis. Cette mort precipitée & violente, acheua de détruire les affaires d'Apriez : car comme Patarbenis estoit d'vne probité reconnuë de tout le monde, le Peuple de Says en murmura fort. Tous les Amis d'Amasis craignant quelque mauuais traitement du Roy, puis qu'il estoit capable d'vne telle iniustice, s'allerent jetter dans le party de leur Amy, & entre les autres le Pere d'Heracleon : de sorte qu'en moins d'vn mois, Amasis se trouua auec vne Armée tres puissante, qui se fortifiant tous les iours, de toutes les Prouinces d'Egipte, se vit bientost en estat de l'assujettir. Cependant le cœur d'Amasis n'estoit pas sans inquietude : l'amour qu'il auoit pour Ladice, combatoit son ambition, & la combatoit fortement : toutesfois il n'y auoit pas moyen que cette passion pûst vaincre l'autre : & d'autant moins, que comme son Mariage n'étoit point sçeu, il voyoit qu'il n'exposoit pas

Ladice à la violence d'Apriez. Mais helas, cette malheureuse Princesse estoit estrangement à pleindre ! car non seulement elle se voyoit forcée à se separer d'Amasis, qu'elle auoit tant aimée; mais elle s'aperçeut encore qu'elle estoit grosse : & qu'ainsi il faudroit à la fin declarer à la Reine (qu'elle aimoit si cherement, & de qui elle estoit si tendrement aimée) qu'elle estoit Femme d'vn homme qui la vouloit faire tomber du Throsne. Estant donc en cette extremité, elle s'aduisa encore d'vn moyen, pour tascher de faire qu'Amasis pûst se repentir: pour cét effet, elle luy manda l'estat où elle se trouuoit : & apres luy auoir dit les choses du monde les plus tendres & les plus touchãtes; elle luy dit que s'il ne se resoluoit à ce qu'elle souhaittoit de luy ; qui estoit d'entendre à quelque negociation ; elle alloit apprendre au Roy qu'elle estoit sa Femme, & s'accuser mesme d'auoir eu part à son crime: & qu'ainsi la premiere nouuelle qu'il receuroit, seroit sans doute qu'il auroit perdu & sa Femme, & son Enfant : n'estant pas croyable, puis qu'Apriez auoit fait mourir vn innocent, qu'il pûst pardonner à la Femme d'vn Vsurpateur, qui se declareroit coupable. Ce fut pourtant en vain que Ladice employa toutes ses persuasions : car Amasis creut tousiours que la Reine l'aimoit trop pour la perdre : & que Ladice estoit trop sage, pour s'accuser elle mesme inutilement, & pour l'Estat & pour elle. C'est pourquoy, apres luy auoir mandé qu'il se croyoit indigne de l'honneur qu'elle luy auoit fait ; & que c'étoit pour cela qu'il vouloit monter au Thrône ; il poursuiuit son dessein. Pour cét effet il fit publier qu'il estoit de la Race des premiers Rois d'Egipte, sur qui les Predecesseurs d'Apriez auoient vsurpé la Souueraine Puissance : si bien que donnant quel-

que leger pretexte de iustice à son Party ; il le fortifia encore dauantage. Apriez se voyant donc abandonné de ses propres Sujets, & particulierement du Pere d'Heracleon qui estoit tres puissant, se seruit de Troupes Auxiliaires : les Ioniens, les Cariens & quelques autres Peuples Asiatiques, luy fournirent trente mille hommes : de sorte que se mettant à la teste de cette Armée, il partit de Says, resolu d'aller combatre, & par ce moyen, on vit vne chose qui ne s'est peut-estre iamais veuë. Car enfin, le veritable Roy d'Egipte, n'auoit presques point d'Egiptiens dans son Armée, qui n'estoit composée que d'Estrangers : & au contraire, les Troupes de l'Vsurpateur, estoient toutes de Sujets naturels du Roy son Maistre, à qui il faisoit la guerre. Cependant la malheureuse Ladice, n'ayant pas la force d'executer ce qu'elle auoit mandé à Amasis, esperant de luy toucher le cœur, demeura auec vne douleur inconceuable : car elle sçauoit bien que sans elle, Amasis n'auroit pas esté en termes de faire ce qu'il faisoit. Si bien que se regardant comme la cause de son crime; de la desolation de sa Patrie; & du renuersement de l'Estat ; il n'y auoit point de iour, qu'elle ne se desirast la mort. Elle ne sçauoit mesme ce qu'elle deuoit demander aux Dieux : de sorte que se resignant à leur volonté, elle attendit le succés de la guerre auec vne inquietude plus grande que celle de la Reine, quoy que cette Princesse fust la plus malheureuse du monde. Sesostris son Fils vnique, pouuoit alors auoir quatre ou cinq ans : ainsi il y auoit lieu de croire que son innocence deuoit apparemment garantir le Roy son Pere du malheur qui luy arriua. Cependant le Party le plus iuste, fut le plus infortuné : mais Seigneur, pour ne m'estendre pas dauantage sur cét endroit

de mon recit, ie vous diray en peu de mots, que l'Armée d'Apriez & celle d'Amasis s'estans rencontrées aupres de Memphis, assez proche de ces superbes Piramides qui surpassent toutes les autres qui sont en diuers endroits de l'Egipte, la Bataille fut perduë, par le malheureux Apriez. D'abord que les Troupes se meslerent, il fut blessé : quelque temps apres il fut pris : & pris d'vne maniere si estrange, qu'il luy en cousta la vie. Car ceux entre les mains de qui il tomba, ne pouuant demeurer d'accord qui d'entr'eux le presenteroit à Amasis, se querellerent : & firent vn combat particulier, au milieu d'vne Bataille. Mais auec tant de rage & tant de fureur, qu'vn des deux Partis qui s'estoient formez entre ces furieux, se trouuant le plus foible, vn de ces desesperez s'auança vers ce malheureux Roy qui estoit au milieu d'eux, & le tua auec vne inhumanité qui n'a point d'exemple, afin d'empescher ses compagnons de iouïr d'vn auantage où il voyoit qu'il ne deuoit plus auoir de part. Voila donc, Seigneur, commẽt finit ce malheureux Roy, & comment Amasis le deuint : vous pouuez iuger quelle fut la douleur de la Reine, lors qu'elle aprit que le Roy auoit perdu la Bataille & la vie : & que par consequent, le ieune Sesostris auoit perdu la Couronne. Mais quelque grande que fust sa douleur, elle estoit encore moindre que celle de la genereuse Ladice ; qui ne pût iamais se consoler, d'estre Femme d'vn Vsurpateur. Cette Reine affligée fit d'abord ce qu'elle pût, pour obliger le Peuple de Says d'estre fidelle à son ieune Prince, & de vouloir s'opposer à Amasis : mais la haine que les Habitans de cette Ville auoient conceuë dans les derniers temps contre Apriez, estoit si forte, & ils se voyoient si despourueus de gens de guerre,

pour s'oppoſer à Amaſis ; que bien loin de faire ce qu'elle vouloit, & de luy accorder ce qu'elle leur demandoit les larmes aux yeux, & en leur montrant leur ieune Roy ; ils ſe mutinerent de nouueau : & agirent comme des gens qui vouloient ſe ranger du Parti le plus fort. De ſorte que cette déplorable Reine, craignant qu'ils ne ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne & de celle de ſon Fils, ſe vit contrainte de ſortir de nuit de la Ville : & de ſe retirer auec vn tres petit nombre des ſiens, à vn Chaſteau aſſez fort, qui eſtoit à trente ſtades de Says, iuſques à ce qu'elle euſt reſolu ce qu'elle deuoit faire. Comme elle eſtoit preſte de partir, accompagnée de ſa chere Ladice, il vint vn Enuoyé d'Amaſis, vers la Princeſſe ſa Femme, pour luy annoncer ſa victoire : & pour luy dire qu'elle ne s'obſtinaſt pas à s'engager dans le malheur de la Reine : & que tout ce qu'il pouuoit faire en ſa conſideration, eſtoit de luy laiſſer vne des Prouinces d'Egipte, pourueu qu'elle remiſt en ſes mains le ieune Seſoſtris. A peine Ladice eut elle entendu cette propoſition, qu'elle éclatta contre Amaſis: & dit à celuy qu'il luy auoit enuoyé, tout ce que la Reine euſt pû ſouhaiter qu'elle diſt ſi elle euſt ſçeu ſon mariage,& qu'elle l'euſt veuë dans les premiers tranſports de ſa douleur : Allez,luy dit elle,allez; & dittes à Amaſis, que ie ſuis née Sujette du Roy, deuant que d'eſtre ſa Femme : que ce premier deuoir me ſepare de luy pour iamais:ſi ce n'eſt qu'il veüille rendre au ieune Seſoſtris, la Couronne qu'il vient d'arracher au malheureux Apriez.En ſuite dequoy, ſans vouloir ſouffrir qu'il luy parlaſt dauantage,elle fut retrouuer la Reine qui l'attendoit pour partir: ſans luy dire encore toute la cauſe de ſa douleur. Iamais fuitte ne fut faite plus à propos que celle

là : car à peine la Reine fut elle hors de la Ville ; que le Peuple fut à son Palais, pour executer l'ordre qu'Amasis auoit enuoyé par celuy qui auoit parlé à Ladice : car comme ce nouueau Roy sçauoit bien quelle estoit la disposition des Habitans de Says, il auoit enuoyé commander aux Chefs de la Police de faire prendre les Armes au Peuple : & de s'assurer de la Personne de la Reine ; de celle de Sesostris ; & de celle de Ladice. Mais les Dieux qui vouloient sans doute conseruer Sesostris, firent que cét Enuoyé d'Amasis, suiuant le commandement qu'il en auoit eu, fut parler à Ladice, deuant que d'aller parler aux Habitans de la Ville : ainsi ce ieune Prince & ces deux malheureuses Princesses, eschaperent à la victoire d'Amasis. Cette grande Reine fut mesme si heureuse dans sa fuitte ; qu'on ne sçeut point d'abord où elle estoit allée : mais comme on ne l'eust pû ignorer longtemps, Ladice qui ne vouloit pas liurer le reste de la Maison Royale entre les mains d'Amasis, luy conseilla de n'y tarder pas : & d'aller à vn autre lieu plus esloigné, & où selon les apparences, on ne la chercheroit pas si tost. Et en effet la chose s'executa heureusement : mais helas ! à peine ces deux Princesses eurent elles eu loisir de connoistre leurs premiers malheurs, & de les pleurer quelques iours ; qu'elles sçeurent que tout suiuoit le Party du Vainqueur : que la haute & basse Egipte reconnoissoient sa Puissance ; que toutes les Prouinces & toutes les Villes, luy enuoyoient des Deputez, pour l'assurer de leur fidelité ; que Says, Thebes, Memphis, Bubastis, Siene, Busiris, Canope, & Anisis se soumettoient : & qu'à la reserue d'Elephantine, qui deliberoit encore sur ce qu'elle auoit à faire, Amasis estoit Maistre de toute l'Egipte. Elles sçeurent que tous les Calasires & les

& les Hermotibies (c'est ainsi qu'on apelle les Nobles parmy nous) obeïssoient sans murmurer : parce qu'ils esperoient qu'Amasis leur laisseroit plus de pouuoir, qu'ils n'en auoient eu sous Apriez. De sorte que ne voyant nul secours à esperer de nulle part, la Reine se trouua au plus deplorable estat du monde : car enfin ce qui fait la force de l'Egipte, faisoit son malheur particulier : puis que comme vous le sçauez, elle ne pouuoit pas aisément estre secouruë par les Estrangers. En effet du costé de l'Occident, comme l'Egipte est bornée des steriles Deserts de Lydie, elle ne pouuoit pas en attendre du secours ; du costé du Midy, les Cataractes du Nil, & les Montagnes qui nous seruent de Barriere faisoient qu'elle n'auoit rien à en esperer : du costé de l'Orient, vous sçauez sans doute Seigneur, que ce grand & espouuentable Marescage, qui regne le long du Nil en cét endroit, dans vne partie de cette Prouïnce, qui s'appelle Barathra, qui separe la Sirie de l'Egipte, fait qu'il n'y a pas moyen d'y faire passer des Troupes. De sorte que n'y ayant presque que le costé du Septentrion par où ce Royaume soit accessible ; & la Reine ne pouuant esperer de secours ny des Ioniens, ny des Cariens, qui venoient de perdre leurs Troupes à la derniere Bataille ; elle ne vit rien à faire pour elle, qu'à se resoudre à la fuitte ou à la mort. Cette Grande Reine auoit auec elle vn homme appellé Amenophis, Frere de ma Mere, qui auoit esté esleué dans la Maison du feu Roy, & de qui l'esprit & la vertu sont extraordinaires : de qui la fidellité estoit connuë à la Reine & à Ladice ; & dont il estoit aussi Amy particulier. De sorte qu'Amenophis fortifiant le courage de cette Reine, & luy persuadant de soumettre son esprit à sa fortune, en attendant

qu'il pleuſt aux Dieux de la rendre meilleure : il luy conſeilla en l'eſtat où eſtoient les choſes, de ne ſonger qu'à cacher le Prince Seſoſtris, & qu'à ſe cacher elle meſme: afin de voir ſi dans la ſuitte du temps,les affaires ne chãgeroient point de face. La Reine ayant donc remis ſa conduitte au ſage Amenophis, il reſolut de prendre la route d'Elephantine, d'où il eſtoit, qu'on diſoit n'eſtre pas encore en eſtat de ſe ſoumettre ſi toſt. Mais Seigneur, il faut que vous ſçachiez, que lors que la Bataille fut donnée, le Nil commençoit deſia à croiſtre: de ſorte que lors que cette Reine prit la reſolution de quitter le lieu où elle eſtoit, pour aller chercher vn Azile plus eſloigné; ce Fleuue ſuiuant ſa couſtume,innondoit toute la Campagne.Si bien qu'il falut non ſeulement que la Reine changeaſt de lieu par raiſon, mais encore par neceſſité : car durant que ce deſbordement eſt en ſon plein, on ne voit rien de deſcouuert en toute l'Egipte, que les Montagnes, les Villes, & les Villages baſtis ſur des Collines, qui paroiſſent comme des Iſles dans ce grand Fleuue, dont la vaſte eſtenduë le fait reſſembler à la Mer en cette ſaiſon. Il falut donc qu'Amenophis priſt ſoin d'auoir vn Bateau pour embarquer cette déplorable Troupe : il eſt vray que ce meſme deſbordement du Nil, qui d'vn coſté les incommodoit, fut ce qui les empeſcha de tomber ſous la puiſſance d'Amaſis : qui à cauſe de cette innondation, ne pût ny enuoyer des Troupes à Says, ny faire chercher cette Princeſſe ſi exactement. Mais de grace, Seigneur, imaginez vous vn peu, non ſeulement le pitoyable eſtat où eſtoit la Reine, & le ieune Prince ſon Fils, mais encore celuy où ſe trouuoit la malheureuſe Ladice. Car enfin, comme ſa groſſeſſe eſtoit aſſez auancée, quoy qu'il

n'y paruſt pas ; elle voyoit bien que s'en allant auec la Reine, il faudroit pour ſe iuſtifier, qu'elle luy fiſt ſçauoir qu'elle eſtoit Femme d'Amaſis. Cependant elle ne la vouloit point abandonner : & elle ne l'abandonna pas en effet. Amenophis ayant donc pris dans cette Maiſon, qui auoit ſeruy de retraite à la Reine, toutes les prouiſions dont il auoit beſoin, durant vne nauigation de plus de quinze iours, ils s'embarquerent dés le lieu où ils eſtoient, quoy que cette Maiſon ne fuſt pas au bord du Fleuue ; lors qu'il eſtoit r'enfermé dans ſon Canal ordinaire. Leur Bateau auoit vers la Poupe vne Cabane couuerte d'vne Voile, ſous laquelle eſtoient Seſoſtris, & la Reine ſa Mere, Ladice, & deux des Femmes de la Reine : Amenophis & deux Eſclaues du Prince eſtans à l'autre bout du Bateau auec ceux qui le conduiſoient. Imaginez vous, Seigneur, en quel eſtat eſtoit la Reine, qui de tout vn grand Royaume, ne ſe voyoit plus qu'vn meſchant Eſquif, s'il faut ainſi dire, & qui ſe voyoit encore expoſée, à perir par l'impetuoſité du Nil, qu'il falloit remonter en biaiſant : & meſme par les Hipopothames, par les Cinocephales, par les Crocodiles, & par tant d'autres horribles monſtres dont il eſt tout remply. De quelque coſté qu'elle iettaſt les yeux, elle ne voyoit que le Fleuue eſpanché par toute la Campagne, qui l'alloit rendre fertile pour ſes Ennemis. Si elle tournoit vers le ieune Seſoſtris, elle trouuoit encore vn redoublement de douleur, en voyant ſur ſon viſage tant de marques de Grandeur en vne fortune ſi lamentable : & en remarquant meſme deſia beaucoup de ſignes d'vn Grand cœur en vn âge ſi tendre : car il ne s'eſtonnoit ny de l'émotion des vagues, ny de l'agitation du Bateau. Ainſi cette

malheureuſe Reine , ne ſçachant que regarder pour trouuer de la conſolation , ſe tournoit vers ſa chere Ladice: mais au lieu de trouuer dans ſes yeux ce qu'elle y cherchoit, elle y voyoit tant de larmes , & tant de melancolie, que la ſienne augmentoit encore. Le ſeul Amenophis eſtoit celuy qui luy donnoit quelque conſolation : cependant l'innondation du Nil ne les incommoda pas autant, que la Reine l'auoit apprehendé : parce qu'elle n'eſt pas ſi grande aux lieux qu'il leur faloit trauerſer, qu'elle l'eſt en la Prouince de Delta, dont la ſcituation eſt fort baſſe : & qui eſt toute enuirõnée par ce Fleuue, qui ſemble ne ſe diuiſer, & ne ſe reünir, que pour en former cette Lettre Greque, dont elle porte le nom. De ſorte qu'apres auoir nauigé huit ou dix iours,ils trouuerent qu'il y auoit quelques Villages où l'on pouuoit aborder, & ſe repoſer la nuit. Mais Seigneur , i'auois oublié de vous dire, que la Reine , Seſoſtris, & Ladice , n'auoient gardé nulle marque de Grandeur en leurs habillemens, afin de ne pouuoir eſtre reconnus : & certes ie penſe qu'il n'euſt pas eſté aiſé : car outre que l'habit d'vne Bergere, eſt bien different de celuy d'vne Reine ; il eſt encore vray que la douleur auoit tellement changé cette Princeſſe, auſſi bien que Ladice, qu'elles n'eſtoient pas connoiſſables. Elles auoient ſeulement pris toutes leurs Pierreries, en cas de beſoin : mais enfin Seigneur, comme i'ay beaucoup de choſes à vous aprendre , ie ne veux point m'arreſter à vous dire qu'ils penſerent faire deux fois naufrage : par certains vents qui ſoufflent touſiours quand le Nil croiſt , & que quelques vns apellent vents Eteſiens : car i'ay tant d'autres ſuiets d'eſmouuoir voſtre pitié, que ie n'ay que faire de m'amuſer à celuy là. Ie vous diray donc, Seigneur,

qu'apres auoir souffert toutes les incommoditez imaginables, durant cette dangereuse nauigation; ils aborderent à vn Village, scitué sur vn lieu assez haut, & r'emparé d'vne Chaussée assez forte pour resister au Fleuue, qui n'est qu'à deux Parasanges d'Elephantine, qui sont enuiron soixante stades: & qu'en ce lieu là, Amenophis aprit que cette Ville s'estoit enfin determinée d'obeïr à Amasis; que la resolution en auoit esté prise: & que les Deputez estoient choisis, pour aller faire le Serment de fidelité au nouueau Roy. Ainsi apres auoir fait inutilement vn long voyage, esperant trouuer vn Azile, la Reine se trouua encore auec vne nouuelle surcharge de douleur: de sorte qu'il n'y eut donc plus rien à faire qu'à se cacher. Mais pour le pouuoir, il ne faloit pas aller à Elephantine; c'est pourquoy la Reine consulta Amenophis, qui sçauoit admirablement ce Païs là: & apres y auoir bien songé, il se souuint qu'il connoissoit vn Berger, dont le Pere auoit autrefois seruy le sien: & qui demeuroit en vn lieu fort solitaire, & fort agreable, où la Reine pourroit estre assez seurement, & mesme assez commodément. De sorte que sans hesiter dauantage, ils en prirent le chemin: & aborderent enfin le lendemain à vne petite Isle, que les Dieux sembloient sans doute auoir faite exprés, pour seruir d'Azile & de retraite à cette Grande Princesse. Car Seigneur, ie ne pense pas qu'il y ait en toute la Nature vn lieu comme celuy là: cette Isle peut auoir enuiron quinze ou seize stades de largeur: sa forme est ouale: le milieu a vne Coline assez esleuée, où l'on peut se retirer, quand le Nil est desbordé, & où les Pasteurs de l'Isle, qui n'est habitée que par des Bergers, ont des Cabanes pour se loger durant ce

temps là. Cette petite Coline est couuerte d'vne espece de Cicomores, dont l'ombrage est fort agreable : & depuis le pied de cette petite Montagne iusques au bord du Fleuue, ce sont des Prairies, dont l'herbe est si espaisse, si fraiche, & si belle, qu'il paroist bien que la Terre qui la produit est extrémement fertile. Mille Arbres aquatiques ombragent ces agreables Prairies en diuers endroits: & comme si les Dieux auoient eu dessein de faire que ceux qui habitent cette Isle, ne soient pas veus de ceux qui sont dans les Bateaux qui la costoyent, elle est toute bordée d'vne espaisse Pallissade d'Alisiers & de Roseaux, qui croissant assez auant dans le Fleuue, semblent en l'embellissant, en vouloir deffendre l'entrée, à ceux qui y voudroient aborder. Tous ces Roseaux sont entremeslez d'vne espece de Lis sauuages, qui croissent le long du Nil : & dont l'odeur parfume toute l'Isle, tant il y en a en ce lieu là. Voila donc, Seigneur, quel est l'aimable Desert qui seruit de retraitte & d'Azile à la Reine : Amenophis n'y fut pas plustost abordé, qu'il fut chercher si celuy qu'il connoissoit viuoit encore: si bien que l'ayant troué, & l'ayant disposé à receuoir quelques Personnes qui fuyoient la persecution du nouueau Roy sans luy dire toutesfois qui elles estoient, quoy qu'il luy recommandast pourtant fort le secret; ils furent dans sa Maison : qui se trouua estre la plus grande & la plus commode de toute l'Isle, où il n'y en a pas plus de dix ou douze qui sont mesme si separées les vnes des autres, qu'il est aisé d'y entrer & d'en sortir, sans qu'on sçache ce qu'on y fait. Il se rencontra mesme que ce Berger auoit assez d'esprit : il est vray qu'il l'auoit interressé : mais ce deffaut là sembla d'abord extrémement commode à

Amenophis:qui ayant dequoy satisfaire l'auarice de cét homme, crût qu'il seroit tres fidelle à la Reine. Et en effet,on ne peut pas l'estre dauantage qu'il le fut alors:car il ne dit iamais rien aux autres Pasteurs de l'Isle, que ce qu'Amenophis vouloit qu'il leur dist. Comme ils estoient arriuez tard,il n'y auoit eu personne qui les eust veus aborder:tous les Bergers estans occupez,à remener leurs Troupeaux à leurs Bergeries. Si bien qu'Amenophis eut tout le soir à instruire son Pasteur, qui se nommoit Traseas; qui estoit marié;& dont la Femme se nõmoit Nicetis. Il leur dit donc(apres leur auoir fait vn present considerable,& leur auoir promis de grandes recompenses s'ils estoient fidelles)qu'il falloit qu'ils dissent aux autres Pasteurs de l'Isle, que les Gens qu'ils voyoiẽt dans sa Maison, auoient esté contraint de quitter leur demeure ordinaire,à cause du débordement du Nil:disant qu'ils habitoient aupres de ce grand Lac que le Fleuue trauerse au dessus d'Elephantine : & qu'en suitte quand le débordement seroit passé, ils diroient qu'ils se trouuoiẽt si bien en leur Isle, qu'ils y vouloient demeurer. Comme ils estoient desia déguisez, il n'y eut point d'habillemens à changer: les gens qui conduisoiẽt leur Bateau furent retenus, pour mener à la Ville les deux Esclaues qu'ils auoiẽt, pour y aller querir toutes les choses dont il auoiẽt besoin. De sorte que cette petite Retraitte par sa trãquilité, eut d'abord tãt de douceur pour la Reine qu'elle espera que peut estre les Dieux voudroient y conseruer Sesostris,pour le reseruer à vne meilleure fortune. Mais si les larmes de la Reine coulerẽt vn peu plus lentement,celles de Ladice redoublerent encore : car enfin sentant qu'il faudroit bien tost malgré elle faire sçauoir son Mariage à la Reine, si elle ne vouloit estre deshonorée dans son

esprit ; elle s'y resolut dés le troisiesme iour qu'elle fut dans cette Isle. Comme elle estoit donc vn matin aupres de cette Princesse, qui n'auoit point sorty de la Cabanne depuis qu'elle y estoit ; elle se mit à la coniurer, le visage tout couuert de larmes, de luy promettre de ne la haïr pas, apres ce qu'elle auoit à luy dire. Vn discours si extraordinaire, surprit extrémement la Reine : neantmoins comme elle ne pouuoit pas conceuoir qu'il fust possible qu'elle pûst iamais auoir sujet de haïr Ladice, elle luy promit ce qu'elle voulut : & le luy promit auec vne tendresse estrange, en presence d'Amenophis, à qui ie l'ay oüy raconter longtemps depuis. Apres donc que la Reine eut protesté à Ladice, qu'elle l'aimeroit toute sa vie, quoy qu'elle luy pûst dire: cette malheureuse Princesse luy aprit auec peu de paroles & beaucoup de soupirs, son Mariage auec Amasis, & l'estat où elle se trouuoit : mais d'vne maniere si touchante, qu'elle eust inspiré de la compassion, à l'ame la plus barbare. Non non, Madame (luy disoit elle, apres luy auoir raconté tout ce qui luy estoit arriué) vous n'estes point obligée de tenir vostre parole à la Femme d'vn Vsurpateur: & ie me repens mesme de ce que ie vous ay demandé. Haïssez moy, puis que vous le deuez : & que vous ne pouuez aimer Ladice, sans aimer la Femme de vostre ennemy. Ce n'est pas, adjoustoit elle, que ie ne sois presentement sa plus mortelle ennemie : aussi n'ay-ie pas voulu vous descouurir mon malheur, que ie ne fusse en lieu à vous faire connoistre, que ie ne pretends pas partager la Grandeur qu'Amasis a acquise par vne si iniuste voye. Au contraire, i'ay vne telle horreur de ce qu'il a fait : que ie ne l'en haïs pas seulement, ie m'en haïs aussi. Cependant, Madame, si vostre douleur peut

trouuer quelque consolation, à vous vanger en ma personne de celle d'Amasis, faites le ie vous en coniure. Il est vray que puis qu'il a si peu consideré mes prieres, ie pense qu'il ne se sonciera guere de ma vie : ie ne laisse pourtant pas, adiousta t'elle, de la remettre en vostre disposition : ne vous demandant autre grace, que celle de croire que ie suis innocente : & que si ie pouuois arracher le Sceptre des mains d'Amasis ie le ferois, pour le mettre dans celles du Prince Sesostris son Maistre, quand mesme ie deurois estre Esclaue le reste de mes iours. Ladice ayant cessé de parler, parce que l'excez de sa douleur luy coupa la parole, la Reine aussi genereuse qu'elle, commença sa responce en l'embrassant ; ne luy estant pas possible d'exprimer si tost, ny la surprise qu'elle auoit, d'aprendre ce que Ladice luy venoit de raconter; ny l'admiration qu'elle auoit encore de la vertu de cette Princesse: qui s'estoit volontairement exilée, plustost que de regner iniustement. Mais apres que le calme fut remis dans son esprit, elle la consola : & la coniura de croire, qu'elle ne confondroit iamais l'innocence & le crime : & qu'ainsi elle ne laisseroit pas de l'aimer comme auparauant, & de l'estimer mesme dauantage. Amenophis se joignant à la Reine, la consola aussi autant qu'il pût : & luy donna autant de loüanges qu'elle en meritoit. Il est vray qu'elle ne les pouuoit souffrir : & qu'elle les rejettoit d'vne maniere si genereuse, que la Reine en auoit encore le cœur plus attendry. Cependant cette Princesse se donna vne si grande émotion ce iour là, en r'appellant tous ses malheurs dans sa memoire, qu'elle en tõba malade, & malade iusques au point, qu'elle perdit la vie le troisiesme iour. Il est vray qu'en la perdant, elle la donna à vne Fille, qui est

vn miracle de beauté & d'esprit : mais Seigneur, comme la mort de Ladice ne fut pas moins genereuse que sa vie, il faut que ie vous en raconte les particularitez en peu de mots. Apres qu'elle eut donc fait voir la lumiere à cette Fille, de qui la suite de la vie a esté aussi extraordinaire que sa naissance ; & qu'elle vit qu'elle n'auoit plus de part au iour qu'elle venoit de luy donner, veu la foiblesse où elle se sentoit, pour ne perdre pas des momens si precieux, elle se fit aporter dequoy escrire : & escriuit en effet vn Billet à Amasis, tel que vous l'allez entendre.



LADICE MOVRANTE, AV TROP AMBITIEVX AMASIS.

COMME ie n'ay peut-estre plus qu'vn quart-d'heure à viure, ie n'ay guere de temps à vous entretenir : sçachez donc que ie vous laisse vne Fille que vous ne verrez iamais, si vous ne rendez la Couronne au ieune Sesostris : trop heureuse encore, de pouuoir en mourant luy laisser vn gage de seureté entre ses mains. Pleust aux Dieux que vous pussiez me voir expirer : car ie ne doute point qu'en me voyant perdre la vie, l'ambition ne sortist de vostre cœur : quand ce ne seroit que pour,

n'y conseruer plus vne passion, qui cause la mort de LADICE.

Apres que cette Princesse eut escrit ce Billet, elle le remit entre les mains d'Amenophis : le priant de le garder soigneusement, & de s'en seruir quand il le iugeroit à propos. En suitte elle se tourna vers la Reine, pour la coniurer de luy pardonner, si elle la suplioit de prendre quelque soin de la vie d'vne Fille d'Amasis : puis que peut-estre pourroit elle seruir à l'empescher d'aller aussi loin qu'il le pourroit, si elle n'estoit pas en sa puissance. Enfin, Seigneur, cette malheureuse Princesse parla à la Reine, comme si elle n'eust souhaité la vie de cette Fille que pour l'amour d'elle : aportant vn soin estrange, à cacher le sentiment que la Nature donne à toutes les Meres : qui est de souhaiter la vie de leurs Enfans pour l'amour d'eux mesmes: & on eust dit qu'il ne luy estoit pas permis de desirer que sa Fille vescust. La Reine qui estoit extrémement touchée, de voir cette Princesse en cét estat, & par la tendresse qu'elle auoit pour elle, & parce qu'en effet elle perdoit beaucoup en la perdant ; l'assura qu'elle ne regarderoit pas cette Fille, comme Fille d'Amasis, mais comme Fille de Ladice seulement : & qu'ainsi elle en auroit autãt de soin, que si elle estoit la sienne. Apres cette assurance, Ladice remercia la Reine les yeux tous couuerts de larmes : & perdant le souuenir de toutes les choses de la Terre, elle ne sõgea plus qu'à prier les Dieux. Ce ne fut toutesfois ny pour Amasis, ny mesme pour sa Fille, mais seulement pour la Reine, & pour Sesostris : en suite dequoy elle mourut. Vous pouuez iuger que sa Pompe funebre ne fut pas fort magnifique : en effet on n'y fit point plus de Ceremonie, que si elle eust esté

Femme de quelqu'vn des Bergers de l'Isle : de peur de faire soupçonner quelque chose de la verité. Cependant Nicetis prit soin de faire nourrir la Fille de Ladice, qu'on nomme Timarete : les premiers iours qui suiuirent la mort de cette genereuse Princesse, ne furent employez par la Reine qu'à regretter sa perte : mais enfin conformant son esprit à vn accident qui n'auoit plus de remede, elle se mit à aduiser auec Amenophis, ce qu'ils deuoient faire de ce Billet de Ladice. Pour Amenophis, il ne creut point qu'en l'estat où estoient les choses, Amasis rendist la Couronne à Sesostris, à la priere de Ladice mourante : luy qui n'auoit pû moderer son ambition, lors qu'elle l'en auoit coniuré : & lors qu'il estoit encore en termes, de ne sçauoir si son ambition luy succederoit bien ou mal. Ioint *qu'il n'étoit* pas croyable, que pour retirer des mains de la Reine, vne petite Fille qui ne faisoit que de naistre, il se resolust à quitter le Sceptre qu'il tenoit : que de plus il pourroit estre, qu'aprenant la mort de Ladice, il entreroit en vne nouuelle fureur, & qu'il joindroit la vangeance à l'ambition, s'imaginant peut-estre qu'on auroit causé cette mort : & qu'enfin il seroit fort à craindre, qu'en luy voulant faire rendre ce Billet, on ne vinst à luy faire sçauoir où étoit le Prince Sesostris. Qu'ainsi son aduis étoit, qu'il faloit garder ce Billet iusques à ce que l'on eust trouué moyen de pouuoir former vn *Party* dans l'Estat. La Reine aprouuant donc ce qu'*Amenophis* luy disoit, ne songea plus qu'à se bien cacher : il est vray qu'elle n'eut pas ce soin *là* longtemps : car Seigneur, comme le Nil fut entierement retiré dans son Canal ordinaire, il s'esleua certaines vapeurs, qui causerent cette année là vne maladie contagieuse dans la Ville d'Elephantine,

qui la dépeupla presques entierement : & qui fut portée dans cette petite Isle, par ces deux hommes qui menoient le Bateau qui seruoit à aller querir à la Ville les choses dont ils auoient besoin. Mais ils ne furent pas les seuls qui en moururent: presques tous les Habitans de l'Isle en perdirent la vie, & ceux qui resterent s'enfuirent : & Amenophis eust fuy comme les autres, si la Reine ne fust pas tombée malade : & si elle ne fust pas morte, aussi bien que les Femmes qui estoient à elle. Des qu'Amenophis vit que la Reine se trouuoit mal, il se resolut de demeurer aupres d'elle, & d'enuoyer Sesostris auec vn Esclaue; la Femme du Berger; la ieune Timarete & sa Nourrice, dans vne des Cabanes qui estoient sur la Coline : qui n'estant point habitée alors, n'estoient point infectée de ce mauuais air : & par ce moyen, il sauua la vie au Prince Sesostris. Cét espouuentable mal, ne pût pas durer longtemps en cette Isle : car il y auoit si peu de Gens, qu'il l'eut bien tost dépeuplée, ou par la mort, ou par la fuite des Habitans. Mais ce qui y eut de pitoyable, fut que la Reine, & ses Femmes, moururent en quatre iours ; de sorte qu'Amenophis se trouua seul dans cette Isle, auec Sesostris; Traseas ; Nicetis ; Timarete ; sa Nourrice ; & vn Esclaue du Prince. Voyant donc les choses en cét estat, il creut qu'il ne deuoit point quitter cette Isle: qui estoit deuenuë plus seure par cét accident, qu'elle n'estoit auparauant : estant bien plus aisé de cacher le ieune Sesostris, en vn lieu tout à fait desert, que non pas quand l'Isle estoit peuplée. Il arriua mesme, que ceux que le mal auoit fait fuir, furent si espouuentez, qu'ils n'y reuinrent point : & que ce furent d'autres Bergers, à qui ils vendirent leurs Cabanes : & qui creurent tousiours que le

ieune Prince estoit Fils d'Amenophis qu'ils croyoient Berger : & que Timarete estoit Fille de Traseas & de Nicetis. Cependant Amenophis voyant qu'en l'estat où estoient les choses, il ne pouuoit pas esperer de pouuoir rien entreprendre ouuertement contre Amasis, se resolut d'attendre quelque conioncture fauorable, pour faire paroistre Sesostris aux yeux de ses Peuples. Et pour faire qu'ils pussent le reconnoistre pour leur Prince, quand il en trouueroit l'occasion ; il songea à l'esleuer auec autant de soin, que la solitude où il estoit le luy pouuoit permetre. Mais quelque soin qu'il aportast à le cacher, iusques à ce qu'il eust troué le temps de le montrer à propos, il ne déguisa point son nom non plus que le sien : parce qu'ils sont tous deux si communs en Egipte qu'il n'y en a point qui le soient tant. Comme Sesostris estoit fort ieune, il ne sentit pas la mort de la Reine : & ne se souuint mesme pas qu'il eust eu d'autre Pere qu'Amenophis. Mais afin qu'il pûst se diuertir, & aprendre mieux les choses qu'Amenophis se resolut de luy enseigner luy mesme, comme estant vn des plus sçauans hommes de toute l'Egipte; il chercha à luy donner quelque diuertissement. Pour cét effet, il fut secretement à Elephantine, où i'estois alors, âgé d'enuiron huit ans : & comme ie n'auois point de Pere : & que i'estois sous la conduite de ma Mere, qui estoit Sœur d'Amenophis, il fit si bien que me demandant à elle, pour le consoler dans son exil, elle me permit de le suiure. Car comme elle auoit beaucoup d'autres Enfans : & qu'Amenophis estoit fort riche, elle ne le contredit pas : de sorte que ie fus mené par luy en cette Solitude, où au commencement ie m'ennuyay fort : mais ie m'y accoustumay bien tost apres : car encore que i'eusse quatre ans

plus que Sesostris,il auoit pourtãt vn esprit si auancé,que ie vins à l'aimer estrangement. Amenophis n'ayant autre occupation,ny autre plaisir,que celuy de nous enseigner toutes les choses dont nostre âge nous rendoit capables, Traseas & sa Femme auoiẽt soin de l'œconomie de la Famille, & des Troupeaux: & l'Esclaue alloit & venoit à Elephantine, pour sçauoir ce qui se passoit dans le monde, par le moyen de ma Mere: qui ne sçauoit pourtant point precisément où estoit son Frere. Mais il n'aprit iamais rien qui luy peust plaire: car enfin Seigneur, comme vous le sçauez, Amasis se vit Maistre absolu de toute l'Egipte, comme s'il fust nay sur le Thrône. Il eut pourtant vne sensible douleur,de ce que la Reine & Sesostris n'estoient pas en sa puissance: & il s'affligea aussi extrémement, de ce que Ladice les auoit suiuis. Mais enfin voyant que toutes les perquisitions qu'il en faisoit estoient inutiles, & qu'il n'en sçauoit autre chose, sinon qu'elles s'étoient embarquées sur le Nil: il creut qu'il faloit faire courir le bruit par toute l'Egypte, que Sesostris & la Reine auoient fait naufrage: afin que les Peuples croyant qu'il n'y eust plus de Successeur d'Apriez, se portassent encore plus facilement à l'obeïssance. Et pour en confirmer mieux la croyance, il fit faire des obseques à Ladice: comme sçachant, disoit il, auec certitude, qu'elle auoit pery auec la Reine & Sesostris. Cependant il ne laissoit pas de les faire chercher secretement auec vn soin extraordinaire: ce qui persuada à Amenophis lors qu'il le sçeut, que ce ne pouuoit estre qu'auec vn mauuais dessein:de sorte que voyant que toute l'Egipte estoit tranquile, il ne pensa plus qu'à l'education de Sesostris: Ioint aussi que comme l'Astrologie est vne Science originaire d'Egipte,dont toutes

les personnes curieuses ont quelque connoissance; Amenophis la sçauoit assez bien : & auoit connu par elle que Sesostris ne deuoit estre heureux que dans vn âge plus auancé. Il y eut pourtant vn temps, où Amenophis songea à quitter son Desert, malgré toute son Astrologie, pour aller faire sçauoir au Peuple que son veritable Prince viuoit: car il sceut qu'Amasis s'estant bientost consolé de la perte de Ladice; & voulant iouïr de tous les plaisirs, s'y estoit abandonné : mais de telle sorte, que les Peuples en murmuroient. Ioint aussi, que sçachant qu'il n'estoit pas de Naissance Royale, ils commencerent de le mespriser : & ne luy rendirent pas le mesme honneur qu'ils faisoient auparauant. Au contraire, ils disoient qu'ils ne pouuoient oublier qu'ils l'auoient veu en autre posture qu'il n'estoit : que s'ils ne luy rendoient pas assez d'honneur comme à leur Roy ; ils luy en rendoient trop comme à Amasis : & que puis qu'Amasis & le Roy n'estoient qu'vne mesme chose, il ne faloit pas qu'il se pleignist d'eux. Ce Prince ayant sçeu ce que le Peuple disoit, s'aduisa d'vne chose vn peu bizarre, pour faire cesser ces murmures : mais qui produisit pourtant son effet, & qui força Amenophis, à demeurer dans son Desert. Il y auoit au superbe Palais que le feu Roy auoit fait bastir, de grandes Cuues d'or, qui seruoient lors qu'en certaines occasions, on faisoit des *Festins* publics : Amasis fit donc prendre ces magnifiques Cuues ; & de ce mesme Metal, il en fit faire vne Statuë d'Osiris, qu'il fit mettre dans la grande Place qui est deuant son Palais. Mais à peine y fut elle, que tout le Peuple s'amassa à l'entour, & la regarda auec vn profond respect : luy rendant autant d'honneur, que si Osiris luy eust apparu. Car parmy

parmy nous, les Repreſentations des choſes que nous adorons, nous ſont ſacrées : iuſques aux Figures des Animaux, qui nous ſont en veneration. Amaſis voyant donc d'vn Balcon de ſon Palais, qui ſe iette hors d'œuure ſur cette magnifique place, tous les reſpects que le Peuple rendoit à cette Statuë d'Oſiris ; leur fit dire qu'il s'eſtonnoit de l'honneur qu'ils rendoient à cette Statuë : veu qu'elle eſtoit faite de l'or de ces grandes Cuues qui leur auoient tant ſeruy aux Feſtins publics. Mais ils reſpondirent, comme il l'auoit préueu, que ce n'eſtoit pas au Metal qu'ils rendoient cét honneur, mais à la repreſentation d'Oſiris : en ſuitte dequoy il leur dit luy meſme, qu'ils ne deuoient donc plus le regarder comme Amaſis ſeulement, mais comme leur Roy, puis qu'il en tenoit la place : & n'auoir pas plus de difficulté à le reſpecter, qu'à honorer cette Statuë : puis qu'il repreſentoit bien plus parfaitement Apriez que cette figure ne repreſentoit Oſiris. Le Peuple touché par vn exemple qui ne luy laiſſoit rien à reſpondre, commença de reuerer Amaſis : & d'autant plus, que ce Prince publia des Loix qu'il auoit faites qui ſemblerent fort équitables, & qui firent beaucoup eſperer de ſa ſageſſe. Car il commanda qu'en toute l'eſtenduë de ſon Royaume, il n'y euſt pas vn de ſes Sujets, qui ne fuſt obligé de faire ſçauoir au Gouuerneur ou au Iuge d'où il dépendoit, de quoy il auoit veſcu durant l'année : afin de bannir tout à la fois, & l'iniuſtice, & l'oyſiueté. De ſorte qu'Amenophis n'eut pas pluſtoſt ſçeu dans noſtre Deſert, la diſpoſition qu'il y auoit à murmurer contre Amaſis, qu'il ſçeut qu'il eſtoit plus puiſſant que iamais : ſi bien qu'on euſt dit en cette occaſion, que les Dieux auoient oublié le ſoin de l'Vniuers : puis

qu'on voyoit l'Vſurpateur ſur le Thrône, & le veritable Roy dans l'exil, & nourry dans vne Iſle deſerte, auec les habits d'vn Berger. Mais Seigneur, il n'eſt pas temps de s'amuſer à faire des reflections, ayant tant de choſes importantes à vous dire : cependant comme Amenophis iugea que pour tirer vn iour quelque auantage de la ieune Timarete, il falloit la mettre en eſtat de pouuoir eſtre reconnuë par Amaſis ſans repugnance; il fit ſi bien par le moyen de ma Mere & des grandes recompenſes qu'il promit, qu'elle luy enuoya vne Femme, pour eſleuer cette ieune Princeſſe. Cette Femme eſtoit de Thebes, & la plus habile qui ſera iamais, pour l'education d'vne ieune Perſonne de cette qualité : diuerſes auantures auoient deſtruit ſa Maiſon, & l'auoient miſe en eſtat de s'eſtimer heureuſe, de trouuer vne occaſion de ſeruitude auſſi vtile, & auſſi cachée que celle là. Elle ſe nommoit Edeſie : ainſi voila Timarete ſous ſa conduite, lors qu'elle n'eut plus beſoin de celle de ſa Nourrice, qui auoit eſchapé auſſi bien qu'elle, de ce mal contagieux. Mais Seigneur, il faut que vous ſçachiez, que ſi Seſoſtris fut vn prodige, Timarete fut vn miracle, & de beauté & d'eſprit, & d'agréement : car tous les traits de ſon viſage eſtoient admirables ; ſon teint, quoy qu'vn peu brun, laiſſoit pas d'eſtre beau ; ſes cheueux eſtoient du plus beau noir qui ſera iamais ; & ſa grace auoit ie ne ſçay quoy de ſi charmant & de ſi Grand, meſme dans ſa plus tendre enfance, qu'on ne pouuoit pas s'empeſcher d'auoir de l'admiration pour elle, & de l'aimer. Ainſi on peut dire, que iamais on n'a veu enſemble, deux Enfans ſi aimables que le ieune Seſoſtris, & la ieune Timarete : principalement lors que les char-

mes de leur esprit, commencerent de se ioindre à celuy de leur beauté : c'est à dire lors que Timarete eut huit ans, & Sesostris douze. Car Seigneur, ie pense pouuoir assurer, qu'ils ne faisoient pas vne action, ny ne disoient pas vne parole, qui ne plûst, & qui ne surpassast leur âge. Comme naturellemēt ie n'estois pas mal adroit, & que i'auois desia apris quelque chose à Elephantine, deuant que de venir à cette Isle, il n'y auoit point d'exercice du corps que ie ne luy enseignasse, & dont Sesostris ne s'aquittast admirablement : c'est à dire la Course; la Lutte; tirer de l'Arc; & d'autres semblables choses. Et pour les Sciences, Amenophis luy aprit tout ce qu'vn Prince, & vn habile Prince doit sçauoir. Il sçauoit diuerses Langues, & particulierement la Grecque : car comme Amenophis auoit en sa disposition toutes les Pierreries de la Reine, & toutes celles de L'adice, il ne manquoit pas d'auoir des Liures, & toutes les choses dont nous auions besoin. Nous ne laissions pourtant pas d'estre habillez en Bergers ; & nous allions mesme quelquesfois aupres des Troupeaux, aux heures où Amenophis nous le permettoit. D'autre part, Edesie nourrissoit Timarete, comme si elle eust esté à la Cour : quoy qu'elle ne laissast pas de luy laisser aprendre à faire diuers ouurages que les Bergeres font : comme des Corbeilles de Ioncs, & des Tissus de Cotton de diuerses couleurs : car comme toute l'Egipte est pleine des Arbrisseaux qui le portent, c'est vn des ouurages le plus ordinaire aux Femmes. Mais comme Edesie n'estoit pas vne Personne du commun, Timarete n'aprit pas seulement toutes ces choses, mais encore la Langue Grecque, qu'Edesie sçauoit admirablement, & que Timarete voulut aprendre, parce que Sesostris la sçauoit. Mais ce qu'il y

auoit de merueilleux, estoit de voir la prodigieuse inclination que Sesostris auoit pour Timarete. Il ne pouuoit durer sans la voir: iamais il ne luy disputoit rien : au contraire, il luy cedoit toutes choses, quoy qu'il fust en vn âge où la complaisance ne se trouue guere. S'il remarquoit qu'elle n'eust pas assez de Ioncs, pour faire ces jolies Corbeilles, dont elle se seruoit à mettre des Fruits, il alloit en diligence luy en cueillir : si elle tesmoignoit vouloir des Fleurs, il n'auoit point de repos qu'il ne luy eust aporté des Bouquets : & il songeoit tellement à la contenter, qu'il ne pensoit à autre chose. De son costé, la ieune Timarete, quoy que tres douce pour tous ceux qu'elle voyoit, faisoit vne si notable difference de Sesostris aux autres, qu'il estoit aisé de la remarquer. Elle aprouuoit tout ce qu'il disoit : & si nous luy presentions tous deux vne mesme chose, elle acceptoit plustost ce que luy offroit Sesostris, que ce que ie luy presentois: quoy que nous ne fussions pas esleuez comme estans de condition differente : car ie ne sçauois point alors que Sesostris fust ce qu'il estoit. Voila donc, Seigneur, comment nous vescumes, iusques à ce que Sesostris eust seize ans, & Timarete douze. Mais Seigneur, s'ils auoient esté aimables dans leur premiere enfance, ils furent admirables dans le commencement de cette belle ieunesse, où l'esprit commence d'animer la beauté : & où l'on vient à estre capable de s'aimer, & d'aimer les autres. Car enfin, quand Timarete eust eu dessein de plaire à toute vne grande Cour, elle n'eust pas eu plus de soin d'elle qu'elle en auoit : & quand Sesostris eust aussi eu dessein de faire voller la reputatiõ de son esprit par tout le monde, il n'eust pas songé plus exactement à luy qu'il y pensoit, quand il parloit deuant Tima-

rete. Cependant comme Amenophis iugeoit que si Sesostris & Timarete auoient vn iour à paroistre dans le monde, pour y estre connus pour ce qu'ils estoient , il seroit auantageux que Timarete aimast Sesostris, il ne s'opposa point à cette affection naissante, non plus qu'Edesie, qui suiuoit tous les sentimens d'Amenophis, sans en penetrer la cause. Et elle les suiuit d'autant plustost en cette occasion, qu'elle connoissoit que toutes les inclinations de Timarete estoient vertueuses ; & que de plus , elle ne l'abandonnoit presque iamais. Cependant comme nous auions leu toutes sortes de Liures, & principalement l'Histoire d'Egipte, il y auoit des iours, où Sesostris & moy allans seuls à la Chasse nous entretenions de diuerses choses: mais principalement du dessein que pouuoit auoir Amenophis. Car, me disoit Sesostris, ie voy par l'Histoire d'Egipte, qu'elle est diuisée en six professions differentes : que les Prestres sont destinez aux choses sacrées : que les Grands conseillent les Rois ; commandent les Armées ; & gouuernent les Prouinces. Que les Calasires en general, ne songent qu'à la guerre : que les Marchands ne s'occupent qu'au trafic: que les Laboureurs ne sçauent que l'Agriculture : que les Artisans n'aprennent que ce qui les peut rendre plus sçauans en leur Art : & que les Bergers ne doiuent sçauoir que ce qui regarde leurs Troupeaux & leurs Pasturages. Cependant, adiousta t'il, quoy que nous soyons Bergers, ie voy qu'Amenophis nous fait aprendre cent choses que la Loy leur deffend : & ie sens de plus dans mon cœur, ie ne sçay quoy qui fait que cette Isle me semble trop petite pour y estre toûjours r'enfermé. Aussi y a t'il desia long temps, poursuiuit il, que ie vous aurois proposé de la quit-

ter, si ce n'estoit..... à ces mots Sesostris s'arresta; & quoy que ie le pressasse extraordinairement d'acheuer ce qu'il m'auoit voulu dire, ie ne pûs l'y obliger : & ie fus contraint de respondre à ce qu'il m'auoit dit, sans penetrer plus auant dans ce qu'il ne me disoit pas. De sorte que tombant d'accord de tout ce qu'il me disoit, ie voulus en effet luy persuader, de nous dérober de cette Isle : luy racontant cent choses de la Ville d'Elephantine, dont ie me souuenois fort bien, qui luy donnerent beaucoup de curiosité. Mais apres tout, il ne nous eust pas esté trop aisé : car Amenophis nous obseruoit estrangement. Ioint que Sesostris auoit quelque chose qui l'y retenoit malgré luy : estant certain qu'il estoit desia fort amoureux de la ieune Timarete. Estans donc assez resveurs & l'vn & l'autre, nous nous separasmes : Sesostris me disant qu'il vouloit encore se promener, & moy luy disant aussi que ie voulois m'en retourner à la Cabane. Comme nous estions partis auec le dessein de chasser, Sesostris auoit vn Arc, vn Quarquois garny de Fleches, & vne Houlette à la main : mais vne Houlette telle que les portent les Bergers à l'entour d'Elephantine : c'est à dire garnie d'vn fer tranchant & pointu, dont on se peut presques aussi bien deffendre que d'vne Espée. Car comme dans la Prouince d'Elephantine, les Crocodiles ne sont pas en veneration comme en celle de Thebes, où il n'est pas permis d'en tuer : & qu'au contraire, on croit en celle là, que c'est faire vne chose agreable aux Dieux, que de purger le Nil de ces terribles Animaux; tous les Bergers de cette Prouince, ne vont iamais sans cette espece de Houlette, pour s'en pouuoir garantir. En cét estat Sesostris prenant le long du Fleuue,

ſans autre deſſein que celuy de s'entretenir agreablement luy meſme, il marcha aſſez longtemps, ſans trouuer rien qui interrompiſt ſa reſverie. Mais enfin eſtant arriué en vn endroit, où vne pointe de Terre s'auance dans le Nil, & fait comme vn petit Cap, il aperceut Timarete, qui pour joüir mieux de la fraicheur du ſoir, & de la veuë du Fleuue, auoit quitté Edeſie : & s'eſtoit allée mettre tout au bout de cette pointe de Terre : qui comme ie l'ay deſia dit, s'auance dans la Riuiere. De ſorte que pour joüir mieux de la beauté de la veuë, elle entr'ouuroit auec ſes belles mains, les Rozeaux & les Aliſiers, qui bordent cette Iſle : & qui eſtans moins eſpais à l'extremité de cette pointe de Terre que par tout ailleurs, faiſoient qu'elle deſcouuroit auſſi loin que ſa veuë ſe pouuoit eſtendre. Seſoſtris ne l'eut pas pluſtoſt aperceuë, que rauy de ioye de l'auoir rencontrée, il ſe mit en eſtat d'aller où elle eſtoit : mais à peine eut il fait quatre pas vers elle, qu'il entreuit à ſa droite, à trauers l'eſpaiſſeur des Rozeaux & des Aliſiers, vn de ces terribles Monſtres du Nil: qui fendant l'eau auec vne viſteſſe incroyable, étoit preſt de s'élancer ſur la belle Timarete: & de l'entraiſner dans le Fleuue, auec vne de ces griffes épouuentables, dont les Crocodiles ſont ſi terriblement armez. Seſoſtris n'eut pas plûtoſt veu ce fier Animal, qu'il fit vn grãd cry: & qu'il courut auec vne precipitation eſtrange: pour ſe mettre entre le Crocodile & Timarete. Car encore qu'il euſt vn Arc & des Fleches, il ne s'amuſa pas inutilement à s'en ſeruir : parce qu'outre que les Rozeaux & les Aliſiers en euſſent empeſché l'effet, il ſcauoit bien encore que les Crocodiles ont les écailles du dos ſi dures, qu'il eſt impoſſible de les percer. Ainſi raiſonnant iuſte en vn moment, il fut auec ſa Houlette ferrée à la main droite, &

son Arc à la gauche, pour se ietter entre le Monstre & Timarete. Cependant comme la voix de Sesostris le deuança, & qu'elle arriua aux oreilles de cette ieune Personne, deuant qu'il pûst arriuer aupres d'elle, Timarete tournant la teste, pour connoistre ce qui faisoit crier Sesostris; & la tournant du mesme costé que le Crocodile venoit vers elle; cette belle Fille fut saisie d'vne si grande frayeur, qu'elle en perdit la parole. Mais l'excés de sa crainte luy donnant pourtant de la force, quoy que la frayeur ne produise pas tousiours cét effet, elle se mit à fuir vers Sesostris: & comme le Crocodile attaque bien auec plus de fureur ceux qui le fuyent que ceux qui l'attendent; ce fier Animal craignant que sa proye ne luy eschapast, bondit d'vn plein saut sur le riuage: où il ne fut pas plustost, que faisant retentir toutes ses escailles, en secoüant l'escume du Fleuue dont il estoit couuert, il s'eslança apres la belle Timarete: qui tournant quelquesfois la Teste vers ce Monstre, pour voir s'il estoit proche, ou s'il estoit loin; ne laissoit pas de fuir auec vne vitesse incroyable vers Sesostris, qui couroit à son secours, auec vne precipitation qui n'eut iamais d'esgale. Imaginez vous donc, Seigneur, quel objet c'estoit pour Edésie, qui voyoit de loin vn si estrange spectacle: cependant Sesostris prenant vn peu plus à droit, afin de n'arrester pas la fuite de Timarete, la laissa passer: & se ietta entre elle & le Crocodile qui la suiuoit, pour arrester sa fureur, ou du moins pour l'assouuir, s'il ne pouuoit le vaincre. Ce Monstre qui n'auoit point veu Sesostris, parce qu'il n'auoit regardé que cette belle proye qu'il poursuiuoit, demeura surpris, & s'arresta vn moment: mais encore que le naturel des Crocodiles ne soit pas, comme ie l'ay desia dit, d'estre aussi

furieux à ceux qui tiennent ferme qu'à ceux qui fuyent : comme celuy là se vit vn peu loin de son Azile, c'est à dire vn peu esloigné du bord du Nil, le desespoir irrita sa fureur naturelle, & fit qu'il se resolut de combatre Sesostris. Il recula pourtant d'abord, de deux ou trois pas : il est vray que ce ne fut que pour s'eslancer sur luy auec plus de violence : mais comme Sesostris auoit vne hardiesse extréme, il ne perdit point le iugement : de sorte que iettant son Arc, & prenant sa Houlette auec ses deux mains, afin de la tenir plus ferme ; il se fit vn combat admirable entre ce Monstre & luy, dont la belle Timarete, qui estoit tombée de lassitude & de frayeur à vingt pas de là, fut tesmoin aussi bien qu'Edesie, que l'estonnement empeschoit de pouuoir ny auancer, ny reculer. Cependant comme les Crocodiles voyent bien mieux à terre que dans l'eau, celuy là éuitoit auec tant de iustesse la pointe de la Houlette de Sesostris, qu'il ne le pouuoit toucher, si ce n'estoit par des endroits où il ne pouuoit estre blessé : car il n'y en a qu'vn seul en tout le corps de cét Animal, par où l'on puisse luy faire perdre la vie. Tantost il feignoit d'estre las, & de se vouloir retirer, afin de surprendre Sesostris : puis tout d'vn coup alongeant ses griffes, & entr'ouurant cette horrible gueule, dont toutes les dents sont enuenimées ; il se iettoit sur luy auec tant de violence, que Timarete creût plus d'vne fois que son cher Liberateur en alloit estre deuoré. Toutes les écailles du Monstre faisoient vn bruit éclatant, & se herissoient en diuers endroits de son corps : la couleur mesme en paroissoit changée : leur gris estoit deuenu rougeastre : ses yeux, quoy qu'à demy couuerts de deux especes de tayes, iettoient pourtant vn feu sombre, qui auoit quelque

chose d'affreux : ses dents paroissoient encore toutes sanglantes, de la derniere proye qu'il auoit deuorée : vne escume iaune & verte, luy sortoit à gros boüillons des deux costez de la gueule : & vne espaisse fumée s'exhallant de ses naseaux, faisoit que Sesostris auoit encore plus de peine à se deffendre de ces longues Griffes, parce qu'elle luy en desroboit quelquesfois la veuë. Neantmoins son grand cœur faisoit qu'il ne s'estonnoit ny ne se lassoit : il esquiuoit auec vne legereté incroyable, toutes les attaques du Monstre:il bondissoit à droit & à gauche, & luy portoit tousiours quelque coup : mais à son grand regret, c'estoit inutilement. Cependant ce fier Animal ne se rendoit pas: d'vn coup de Griffe il luy arracha toutes les Fleches de son Quarquois : & d'vn autre coup il luy arracha en tournant le Quarquois tout entier, pensant l'atterrer: mais par bonheur ce Quarquois se destacha, & Sesostris eschapa à la fureur du Monstre. Il commençoit pourtant de croire qu'il succomberoit à la fin : & il ne trouuoit plus rien à esperer, sinon que du moins il auroit la gloire d'auoir sauué Timarete : lors que ce furieux Crocodile s'esleuant presque tout droit sur les pieds de derriere, afin de faire vn plus grand effort, & de retomber en s'eslançant, sur la teste de Sesostris ; donna lieu à ce ieune Heros, de luy porter sa Houlette dans le ventre, & de luy en enfoncer le fer iusques aupres du cœur:Sesostris estant si heureux,que de rencontrer iustement cét endroit dont les escailles ne sont pas impenetrables. Cét Animal se sentant blessé, fit vn grand effort en l'air pour vanger du moins sa mort en mourant : mais Sesostris rauy de sentir qu'il auoit blessé son superbe ennemy, & de voir couler son sang sur l'Herbe ; tint sa Houlette

si ferme auec ses deux mains, que ce Monstre ne pouuant s'en desgager, fut contraint au lieu de tomber sur Sesostris, de tomber sur le costé, se débatant mesme assez foiblement. Car comme Sesostris n'auoit point voulu retirer le fer dont il l'auoit blessé, il est croyable qu'en l'enfonçant tousjours dauantage, il luy perça enfin le cœur : du moins ne fut il plus en estat de se releuer. Si bien que Sesostris sentant que son fier ennemy estoit vaincu, & qu'il alloit expirer; retira ce fer sanglant du corps de ce Monstre : & acheua d'en faire sortir la vie, auec le ruisseau de sang qui sortit de sa blessure, en retirant sa Houlette. Aprés quoy, il fut tout glorieux de sa victoire, se ietter aux pieds de la belle Timarete : qui ne pouuant passer si subitement d'vne extréme douleur à vne extréme ioye, auoit encore toutes les marques de la frayeur sur le visage. Ie vous demande pardon, luy dit il en l'abordant, de n'auoir pû vaincre plus promptement cét horrible Monstre, qui auoit eu la cruauté de vouloir attaquer la plus belle Personne du monde. Ha Sesostris, interrompit Timarete en se leuant, comment pouuez vous auoir l'esprit assez tranquile, pour me parler comme vous faites ? car pour moy (dit elle en marchant vers Edesie qui venoit à eux) ie croy tousiours que ce Monstre se va releuer. Sesostris souriant de la frayeur de Timarete, auec autant de tranquilité que s'il n'eust point esté en peril, l'assura qu'elle n'auoit rien à craindre, & se mit à luy aider à marcher. Mais comme Edesie les eut ioints, elle demanda à Timarete, si elle auoit rendu grace à son Liberateur ? Helas, luy dit elle, ie suis encore si peu persuadée que ce Monstre soit mort, & que ie sois en seureté, que ie ne pense pas que ie puisse remercier

Sesostris de tout le iour ? & tout ce que ie puis dire pour le satisfaire, est de l'asseurer que ce terrible Animal m'a fait autant de peur pour luy, que pour moy mesme, durant qu'il le combatoit. Ha aimable Timarete, s'escria Sesostris, vous m'en dittes plus que ie n'en merite, & plus que ie n'en sçaurois croire ! Comme Timarete alloit respondre à Sesostris, & luy dire auec autant d'innocence que d'esprit & de sincerité, qu'elle n'auoit dit que ce qu'elle auoit senty, Amenophis & moy arriuasmes où ils estoient : si bien qu'Edesie nous ayant conté le combat de Sesostris & sa victoire, nous forçasmes Timarete à retourner sur ses pas, pour aller voir le Monstre que Sesostris auoit vaincu. Ie dis que nous la forçasmes : car en effet elle ne pouuoit se resoudre à voir ce Crocodile, tout mort qu'il estoit. Il falut pourtant qu'elle obeïst : mais lors que nous fusmes arriuez au lieu où il estoit estendu sur l'herbe soüillée de son sang, & qu'elle connut enfin qu'il n'y auoit plus rien à craindre ; elle commença alors de raconter à Amenophis, auec vne grace nompareille, comment la chose c'estoit passée, & comment ce combat c'estoit fait. Car Sesostris, qui est nay fort modeste, se contentoit de dire qu'il auoit vaincu, sans dire precisément comment il l'auoit pû faire : mais la ieune Timarete supleant à son deffaut, se mit à exagerer la chose : comme si en publiant la gloire de Sesostris, elle eust augmenté la sienne. Durant qu'elle parloit ainsi, Amenophis, comme il me l'a dit depuis, ne pouuoit assez s'estonner de la prodigieuse rencontre de cette auanture : car enfin il voyoit la Fille d'vn Vsurpateur, secouruë par le Fils de celuy à qui le Pere de cette Fille auoit osté la Couronne : & il voyoit naistre entre eux autant d'amitié, qu'il y auoit eu de

haine entre leurs Peres, durant les derniers iours de la vie d'Apriez. Cependant apres qu'Amenophis eut bien fait des reflections sur cette auanture, durant que Timarete la racontoit auec vne grace sans esgale ; il loüa hautement le courage de Sesostris : & luy dit que cette qualité heroïque, deuoit estre le partage de tous les hommes. Que les Bergers la deuoient auoir aussi bien que les Rois : qu'ils estoient obligez de deffendre leurs Troupeaux, comme les autres leurs Peuples : & qu'ainsi il l'exhortoit à fortifier sa valeur. Enfin, luy dit il, comme il y a vn merueilleux rapport, entre les Rois & les Bergers ; vous ne deuez pas trouuer estrange, si ie vous donne quelquesfois les mesmes leçons que ie vous donnerois, si vous estiez Fils de Roy. Et en effet Seigneur, Amenophis aprit la Morale & la Politique à Sesostris, en termes de Bergerie & de Pasturage ; mais auec tant d'Art, que les mesmes preceptes qu'il luy donnoit pour la conduite des Troupeaux, pouuoient seruir pour la conduite des Peuples. C'est pourquoy demeurant dans les termes qu'il s'estoit prescripts, il dit en cette occasion à Sesostris, qu'il y auoit lieu de croire, que puis qu'il auoit si genereusement deffendu Timarete contre vn Monstre ; il deffendroit bien aussi ses Troupeaux contre les Loups. Ha mon Pere, luy dit il auec precipitation, ie n'aime pas tant vos Troupeaux, que i'aime la belle Timarete ! Amenophis sourit de ce discours aussi bien qu'Edesie : mais Timarete en rougit & en baissa les yeux, disant mesme quelque chose à demy bas, que personne ne pût entendre ; & que l'on connut pourtant bien qui ne deuoit pas estre desauantageux à Sesostris. Cependant comme il estoit desia tard, nous retournasmes à la Cabane, en parlant tou-

jours de la peur de Timarete, & du courage de son Liberateur. Le lendemain au matin Amenophis pour exciter ce ieune Prince à aimer la gloire; ayant fait sçauoir au peu de Bergers qui estoient dans l'Isle, la courageuse action de Sesostris : il en receut des loüanges, qui toutes rustiques qu'elles estoient, ne laisserent pas de commencer de luy faire connoistre qu'elles sont le plus doux fruit de la victoire. Ces Bergers furent non seulement voir le Monstre; mais l'ayant mis sur vne Claye de Roseaux entrelassez, soustenus par des Houlettes croisées, ils le trainerent deuant la Porte d'vn petit Temple champestre qui estoit à l'extremité de l'Isle, du costé de l'Orient : afin de rendre grace aux Dieux d'auoir sauué Timarete & Sesostris de la fureur de ce Crocodile. Cette Ceremonie fut mesme faite comme vne espece de petit Triomphe : car tous les Bergers auec des Hautbois, alloient deux à deux en ioüant des airs de réjoüissance & de victoire. En suite quatre Bergers trainoient le Monstre sur la Claye de Roseaux, qui estoit attachée à deux gros cordons de Cotton : & immediatement apres ce terrible Animal, marchoit Sesostris, couronné de branches de Palmier, dont il y a abondance en diuers lieux de l'Egipte : ce Prince ayant à la main la mesme Houlette dont il auoit vaincu le Monstre, & qui estoit ornée de Fleurs. Mais ce qui luy donnoit le plus de ioye; estoit que la Couronne qu'il portoit auoit esté faite par la ieune Timarete, qui suiuoit Sesostris auec toutes les Bergeres : & qui le suiuoit auec tant de ioye sur le visage, qu'on peut assurer sans mensonge, qu'elle fut le plus bel ornement de ce petit Triomphe rustique. Aussi Sesostris ne regardoit il pas tant le fier Animal dont il auoit esté vainqueur,

quoy qu'en cette occasion ce fust la cause de sa gloire : que Timarete qui l'auoit vaincu, & qui le chargea encore de nouuelles chaines ce iour là : estant certain qu'elle n'auoit iamais paru si belle. En effet elle le parut tant, principalement aux yeux de Sesostris, & son amour augmenta de telle sorte, qu'il ne pût cacher plus longtemps, l'innocente flame qui brusloit son cœur. Si bien qu'apres auoir remercié les Dieux, & apres que tous ces Bergers eurent remené Sesostris à nostre Cabane, il n'y fut pas plustost retourné, qu'apres s'estre osté cette Couronne qu'il auoit sur la teste, il entra dans vne petite Chambre extrémement propre, où couchoit Timarete, & où elle estoit alors : pendant qu'Amenophis remercioit encore quelques Bergers, & qu'Edesie parloit aussi à quelques Bergeres. Sesostris se seruant donc de cette occasion, aborda Timarete auec sa Couronne à la main: il est bien iuste, luy dit il, que ie vous rende ce que vous meritez mieux que moy : aussi vous puis-ie assurer que ie n'aurois pas voulu porter cette Couronne, si ce n'estoit que ie n'ay pû refuser d'auoir la gloire d'auoir esté couronné de la plus belle main du monde. Mais pour vous monstrer que ie ne suis pas iniuste, ie viens mettre à vos pieds, cette mesme Couronne que vous m'auiez mise sur la teste : car encore vne fois,vous meritez tout l'honneur de ma victoire. En verité (dit la ieune Timarete, auec autant de grace que d'innocence) ie ne sçay pas comment vous l'entendez:mais ie sçay bien que c'est vous qui auez combatu le Monstre, & qui l'auez vaincu. Veritablement, adiousta t'elle, s'il y auoit vn Prix à la crainte, comme on en donne à la valeur, ce seroit moy qui aurois deu triompher : mais comme cela n'est pas, gardez Sesostris,

gardez la Couronne que ie vous ay faite : puis qu'apres tout, c'est vous qui auez combatu, & que c'est vous qui auez vaincu. Il est vray, adiousta t'il, mais aimable Timarete, c'est vous qui m'auez fait vaincre : car si ie n'eusse pas eu vne extréme enuie de vous sauuer, i'aurois esté moins vaillant, & i'aurois peut-estre esté vaincu : ainsi, bien loin de m'estre obligée, c'est moy qui vous suis obligé. Vous m'en direz ce qu'il vous plaira, repliqua t'elle, mais ie sçay que ie vous dois la vie, & que vous ne me deuez rien : car enfin ie ne vous ay iamais rendu aucun seruice, ny ne vous ay mesme iamais rien donné que cette seule Couronne que vous me voulez rendre. Ha Timarete, s'escria t'il, vous estes plus liberale que vous ne pensez ! car vous m'auez donné vne chose, que ie ne vous rendray iamais : & que ie ne pourrois mesme pas vous rendre quand ie le voudrois. Timarete entendant parler Sesostris de cette sorte, se mit innocemment à tascher de se souuenir de ce qu'elle pouuoit auoir donné à Sesostris : mais apres y auoir bien pensé ; pour moy, dit elle, ie croy que vous prenez plaisir à me mettre en peine : car enfin ie me souuiens bien que vous m'auez mille & mille fois donné des Fruits ; des Oyseaux ; des Ioncs à faire mes Corbeilles ; & des Bouquets ; mais ie ne me souuiens point que ie vous aye iamais fait aucune liberalité. Vous m'auez pourtant donné vne chose, repliqua t'il, que ie conserueray toute ma vie : il faut donc, adiousta t'elle, que ie vous l'aye donnée au sortir du Berceau : & en vn temps où il ne m'en puisse pas souuenir : nullement, reprit Sesostris, & ç'a esté dans vn âge plus auancé. Eh de grace, interrompit Timarete, dites moy donc ce que ie vous ay donné : puisque vous voulez que ie vous le die (luy repliqua t'il

qua t'il en sousriant à demy, & en changeant de couleur) vous m'auez donné de l'amour. Ha Sesostris (interrompit Timarete toute confuse, sans sçauoir si elle deuoit se fascher ou estre bien aise) vous me recompensez mal de la peine que i'ay pris à vous faire vne Couronne, de railler si cruellement de ma simplicité ! Ha Timarete, s'escria Sesostris à son tour, vous me recompensez bien plus cruellement, puis qu'en disant que ie vous ay conserué la vie, vous vous preparez à me donner la mort! Car enfin ie vous le dis tres serieusement, si vous ne croyez que ie vous aime mille fois plus que moy mesme, & si vous ne le croyez sans vous en fascher, ie mourray infailliblement. Timarete ayant eu le loisir de reuenir à elle durant que Sesostris parloit, prit enfin la resolution de continuer de railler : c'est pourquoy prenant la parole ; quoy qu'il en soit (dit elle en riant, auec vne viuacité d'esprit admirable) ie vous declare que s'il est vray que sans y penser, ie vous aye donné ce que vous dites, ie ne veux pas que vous me rendiez iamais liberalité pour liberalité, en me donnant vne pareille chose. Comme Sesostris alloit respondre, on les apella pour disner ; mais tant que le repas dura, Timarete n'osa regarder Sesostris. Il luy demeura mesme vn certain incarnat sur le visage, qui la mit dans la necessité de dire pour le pretexter, qu'elle auoit eu tant de chaud à aller au Temple, qu'elle ne croyoit pas qu'elle peust se raffraischir de tout le iour. Mais enfin Seigneur, sans vous amuser dauantage à escouter les premieres conuersations de ces ieunes & illustres Amans ; ie vous diray seulement que depuis que Sesostris aima Timarete, & depuis que Timarete sceut que Sesostris l'aimoit, ils en deuinrent infiniment plus aima-

bles. Ce fut alors, Seigneur, que ie deuins le Confident de ce Prince : qui n'auoit pourtant point d'autres secrets à me confier, que la violence de sa passion : estant certain que Timarete toute ieune qu'elle estoit, agit tousiours en cette rencontre auec vne retenuë estrange : de sorte qu'on peut dire qu'elle a esté sage, deuant que d'auoir l'âge où on le doit estre. De plus, comme Edesie estoit fort habile, elle l'obseruoit soigneusement : il est vray que la seule vertu de Timarete, fut bien tost vne garde assez fidelle de sa beauté : car ie ne pense pas qu'il y ait iamais eu vne Personne, dont les inclinations ayent esté plus grandes. Cependant apres auoir esprouué la passion de Sesostris, par mille petites rigueurs, il est certain que Timarete eut pour cét aimable Berger toute l'estime, toute la reconnoissance, & toute la tendresse dont elle pouuoit estre capable. Elle luy en donna mesme mille preuues innocentes en cent occasiōs : soit par de fauorables regards ; par certaines rougeurs obligeantes ; ou par quelques flateuses paroles, & par mille autres petites choses, qui donnerent de grands plaisirs à Sesostris durant quelque temps : mais qui luy causerent en suitte de longues douleurs. Ce qui augmentoit encore l'affection entre ces deux ieunes Personnes, estoit qu'elles n'imaginoient point qu'il pûst y auoir d'obstacle à leur Mariage : la condition de leurs Peres leur sembloit esgale : leur âge estoit proportionné : il n'y auoit pas vne Bergere en toute l'Isle à qui Sesostris pûst parler vn quart d'heure : il n'y auoit pas non plus vn Berger que Timarete pûst souffrir qui la regardast : ainsi leur raison leur disant à tous deux en particulier, qu'Amenophis & Traseas voudroient bien qu'ils s'épousassent, ils abandonnerent leur cœur sans resistan-

ce ; à l'amour que leur merite y faisoit naistre. Les choses estant donc en ces termes, nous fusmes vn soir Amenophis , Edesie , Timarete, Sesostris, & moy, nous promener à l'endroit par où l'on peut aborder à cette Isle : car depuis l'aduanture du Crocodile , Timarete n'aimoit point à aller le long du Fleuue, si ce n'estoit aupres du Port. Ce n'est pas qu'assurément il n'y ait moins de ces dangereux Animaux en cette Isle qu'ailleurs: parce qu'il y a vne abondance estrange de ces petits Oyseaux que la Prouidence des Dieux a faits, pour aller tout le long des riues du Nil, afin de faire par vne adresse admirable , dont vous auez sans doute entendu parler , qu'il y ait moins de ces Crocodiles , & que les hommes n'en soient pas incommodez. Mais enfin comme Timarete n'auoit iamais pû se guerir de sa frayeur, toutes ses promenades se faisoient du costé du Port, où l'on n'en auoit iamais veu. Comme nous estions donc vn soir assis sur vn Gazon fort espais , & tout parsemé de Fleurs, Timarete demanda à Sesostris qui estoit aupres d'elle , s'il ne voyoit pas vn Bateau qui sembloit venir vers l'Isle où ils estoient ? D'abord il luy respondit qu'elle auoit tort de luy demander vne pareille chose : parce qu'il ne regardoit iamais qu'elle, quand il estoit en lieu où il la pouuoit voir. Mais Timarete luy ayant dit qu'elle vouloit qu'il luy respondit serieusement , & l'ayant forcé à regarder vers le lieu qu'elle luy marqua ; il vit en effet aussi bien qu'elle , qu'il paroissoit vn Bateau, dont la Proue estoit tournée vers leur Isle. De sorte que monstrant à Amenophis & à Edesie , ce que Timarete luy auoit monstré;nous regardasmes tous cette petite Barque qui s'aprochoit tousiours de nous : mais comme il estoit desia assez tard,

& que la nuit approchoit, nous ne pouuions pas discerner les personnes qui estoient dedans. Ce qui estonnoit Amenophis, estoit qu'il n'estoit pas trop ordinaire de voir venir des Estrangers à cette Isle : mais enfin cette Barque ayant abordé, nous vismes sur la Poupe vn homme d'vne phisionomie graue & serieuse ; mais pourtant extrémement agreable: qui sans nous regarder, & sans se mesler de rien de ce que ceux de sa Compagnie faisoient, regardoit la Lune qui se leuoit, & qui sembloit sortir du Fleuue pour venir esclairer le monde. Le reste des Gens qui estoient dans ce Bateau, estoient des Rameurs : vn desquels s'estant ietté à terre, vint demander à Amenophis, qu'il iugea deuoir estre le Maistre de la Troupe ; s'il n'y auoit point moyen de loger pour cette nuit seulement, vn Estranger qui auoit eu dessein d'aller coucher à Elephantine? adjoustant que la nuit les ayans surpris plustost qu'ils ne pensoient, ils auoient esté contraints de venir prendre terre à cette Isle : parce qu'il est assez dangereux, d'aborder de nuit à ce Port. Amenophis entendãt parler cét homme, & connoissant effectiuement à la mine & à l'habit, que celuy qu'il voyoit estoit Estranger ; il ne luy accorda pas seulement la liberté de passer la nuit dans l'Isle, mais il offrit mesme sa Cabane pour receuoir cét Hoste, dont la phisionomie estoit si belle. Et il s'y porta d'autant plustost, que s'estant informé de quel Païs il estoit, il sceut qu'il estoit de Samos : car encore que la coustume des Egiptiens en general, ne soit pas de vouloir rien aprendre des autres Nations ; Amenophis en son particulier n'estoit pas de ce sentiment là : & il croyoit au contraire, qu'il n'y en auoit point de qui on ne peust receuoir quelques enseignemens vtiles. Mais lors qu'apres auoir sçeu

ſon Païs, il demanda encore ſon Nom, & qu'on luy eut dit qu'il ſe nommoit Pythagore ; la ioye s'empara tout à fait de ſon eſprit, & il prit la reſolution de le receuor le mieux qu'il pourroit. Car comme Amenophis eſtoit Amy particulier du Grand Preſtre de Memphis, & que par le moyen de ma Mere, il entretenoit vn commerce ſecret auec ſes Amis intimes, pour ſe ſeruir d'eux quand il le iugeroit à propos ; il auoit reçeu vne Lettre de ſon Amy, il n'y auoit pas longtemps : qui luy mandoit que Pythagore eſtoit arriué à Memphis, & qui luy faiſoit vne Peinture de ce Philoſophe, la plus belle & la plus auantageuſe du monde. Ie vous laiſſe donc à iuger, Seigneur, quelle fut la ioye d'Amenophis: luy qui eſtoit extrémement ſçauant, & qui depuis qu'il eſtoit exilé, n'auoit pû auoir de conuerſation qu'auec Seſoſtris, Edeſie, Timarete, & moy. Et il en eut d'autant plus, qu'ayant ſçeu par ce Grand Preſtre de Memphis que Pythagore ne retourneroit point à la Cour d'Amaſis ; il vit bien qu'il n'y auoit aucun danger à le receuoir. Auſſi le fit il de bonne grace : de ſorte que s'auançant aupres du Bateau, il preſenta la main à Pythagore, pour luy aider à deſcendre : & luy adreſſant la parole ; Ie rends graces aux Dieux, luy dit il en Grec, d'auoir amené dans ce Deſert, vn homme dont la reputation ſurpaſſe celle de ces ſept Sages, que la Grece ſe vante d'auoir preſentement. Ce philoſophe ſurpris de ce qu'Amenophis luy diſoit, & d'entendre qu'il parloit Grec ; le ſalüa auec vne ciuilité maieſtueuſe: & pour luy monſtrer qu'il eſtimoit fort noſtre Nation, il ne ſe ſeruit pas de la Langue Greque pour luy reſpondre, mais de l'Egyptienne. Ainſi ces deux hommes illuſtres, ne parlerent point leur Langues naturelle à leur

premiere rencontre : chacun ſe rendant vne eſgale ciuilité. Il eſt vray que le compliment de Pythagore fut en peu de paroles : car comme vous le ſçauez ſans doute, Seigneur, ce Philoſophe eſt ſi grand Amy du ſilence, qu'il veut que ſes Diſciples eſtudient cinq ans ſans parler : ſa maxime eſtant que pour parler bien, il faut s'eſtre teu, & auoir eſcouté longtemps. Mais ce peu qu'il parla, ne laiſſa pas de charmer Amenophis qui le mena dans ſa Cabane, apres luy auoir preſenté Seſoſtris comme ſon Fils, & tout le reſte de la Famille comme eſtant la ſienne. Il eſt vray, Seigneur, que les ſoins que prit Amenophis de le bien traitter, furent mal employez : car ce Philoſophe ne mange iamais rien qui ait eu vie : de ſorte que pourueu qu'on luy donne des Legumes & des Fruits, on luy fait vn Feſtin magnifique. Cependant apres ce leger repas, Amenophis ſe mit à l'entretenir des Sciences les plus ſublimes : & il le fit ſi admirablement, que ce Philoſophe charmé de ſon ſçauoir, luy dit que comme il n'eſtoit venu en Egypte que pour y apprendre,& que pour y connoiſtre les Grands hommes dont elle eſtoit remplie ; il faloit qu'il tardaſt quelque temps aupres de luy, comme il auoit fait aupres de tous ceux qu'il auoit rencontrez : & qu'il n'allaſt pas ſi toſt à Elephantine, où il ne pourroit trouuer mieux. Amenophis receut ce diſcours auec beaucoup de modeſtie : & ſe mit à coniurer ce Philoſophe, de vouloir qu'il deuinſt ſon Diſciple : & de ſouffrir qu'il luy en donnaſt deux autres, parlant de Seſoſtris & de moy. Enfin Seigneur, ſans vous dire preciſément la conuerſation qu'ils eurent enſemble, Pythagore ſe reſolut de tarder quelque temps dans noſtre Deſert : de ſorte qu'il renuoya le Bateau qui l'auoit conduit : & il ſe

trouua si bien dans cette Solitude, qu'il y fut quatre mois : pendant lesquels il instruisit Sesostris auec vn plaisir extréme : ce Grand homme estant rauy, de trouuer en l'esprit de ce ieune Prince, vne si merueilleuse disposition à aprendre les choses les plus esleuées. Il eut aussi beaucoup d'admiration, pour la ieune Timarete : & d'autant plus, disoit il, qu'il n'auoit iamais connu personne de son Sexe, qui sçeust se taire si à propos ; ny qui parlast auec si peu d'empressement, quand il n'en estoit pas besoin; ny qui laissast parler les autres auecque plus de patience. Ie ne vous diray rien, Seigneur, de ce qui regarde la Science de ce Grand homme, car ce n'est pas de cela dont il s'agit. Mais il faut que ie vous die, que d'abord il fit vn sensible desplaisir à la ieune Timarete : car dans l'opinion qu'il a, que toutes les Ames ne font que passer continuellement d'vn corps en vn autre, soit des Hommes ou des Animaux, (ce que les Grecs apellent Metampsicose) il a vne compassion vniuerselle pour les vns & pour les autres. Et en en effet, toutes les fois qu'il trouue des Pescheurs qui ont des Filets pleins de Poissons, il achete tout ce qu'ils en ont pris, pour leur redonner la liberté. De sorte que quelque temps apres qu'il fut à nôtre Isle, il prit garde que la ieune Timarete auoit dans vne petite Voliere faite de Ioncs, quantité de petits Oyseaux, dont le chant estoit admirable ; & qu'elle aimoit principalement, parce que Sesostris les luy auoit donnez. Si bien que Pythagore suiuant son opinion, & la pitié qu'il auoit de leur prison, leur redonna la liberté : & causa vne sensible affliction, & à Timarete, pour la perte de ses Oyseaux, & à Sesostris, pour l'affliction de Timarete. Ils souffrirent pourtant cette petite disgrace

ſans en murmurer qu'en ſecret : car encore que Seſoſtris receuſt quelques enſeignemens de Pythagore, il ne l'aſſuiettiſſoit pas au ſilence qu'il a fait garder depuis à ſes Diſciples. Seſoſtris entretenant donc Timarete, apres la perte de ſes Oyſeaux ; l'aſſuroit pour la conſoler, que du moins luy promettoit il que Pythagore tout pitoyable qu'il eſtoit, ne le pourroit pas mettre en liberté, comme il les y auoit mis. Mais Timarete luy repliqua, que pour elle, elle n'en reſpondoit pas : & en effet, adiouſta t'elle, ie trouue qu'il eſt plus iuſte de deliurer des hommes que des Oyſeaux. Mais, luy dit Seſoſtris, il y à vne notable difference à faire en cette occaſion ; car ceux qu'il a deliurez, ont eſté rauis de l'eſtre : & ie ſerois au deſeſpoir, ſi on vouloit rompre mes chaines. Ainſi comme il n'a deſſein que de faire du bien à tout ce qui reſpire en toute la Nature ; quand il ſçauroit que ie ſerois voſtre Captif, il ne me deliureroit pas. Mais pour vous, belle Timarete, adiouſta Seſoſtris, que n'aprenez vous par l'exemple de ce Grand homme, à deuenir pitoyable ? Eſt-ce que vous voulez que ie vous mette en liberté, reprit elle, comme il y a mis mes Oyſeaux ? Nullement, repliqua t'il, mais ie voudrois que vous me rendiſſiez heureux dans ma priſon. Et que faudroit il faire pour cela ? repartit Timarete ; Il faudroit, reſpondit il, que voſtre belle main priſt la peine de ſerrer encore plus eſtroitement les liens qui m'attachent à vous : il faudroit charmer mes ſouffrances par mille faueurs innocentes : il faudroit auoir plus de ioye de voir augmenter mon amour, que toute l'Egipte n'en a lors qu'elle voit croiſtre le Nil : & ſi ie l'oſe dire ſans vous fâcher, il faudroit pour me rendre heureux dans ma captiuité, que vous m'aidaſſiez à porter vne partie de mes

chaines. Ha Sesostris, s'escria t'elle en riant, vous voulez que ie sois pitoyable, & vous auez l'inhumanité de me vouloir enchainer! non non, adioûta t'elle, cela ne seroit pas iuste: c'est pourquoy tout ce que ie puis pour vous, est de vous dire qu'il ne tiendra pas à moy que vous ne soyez libre. Vous ne m'aimez donc point du tout? (repliqua t'il en la regardant finement;) ie ne voy pas, reprit elle, que vous ayez raison de tirer cette consequence de ce que ie dis: car quel plus grand bien peut on faire, que de mettre vn Prisonnier en liberté? Vous n'y auriez pourtant iamais mis ces aimables Oyseaux dont le chant vous diuertissoit? reprit Sesostris; Ie l'aduouë, dit elle, car leur prison me donnoit plus de plaisir que leur liberté ne m'en donne. Et pourquoy, repliqua Sesostris, ma captiuité ne vous plaist elle pas, puis que ie ne porte des chaines, que pour estre eternellement Esclaue de vostre beauté? Comme Timarete alloit respondre, Amenophis les interrompit: mais enfin Seigneur, voila quelles estoient en ce temps là, les conuersations de Sesostris, & de sa belle & ieune Maistresse: qui ne pouuoient se seruir en leurs conuersations, que des choses de leur connoissance. Cependant les Leçons de Pythagore, n'empescherent pas que l'Amour n'enseignast tous les iours à Sesostris mille innocentes voyes de se faire aimer, & de se rendre aimable: & que sa passion ne s'accreust mesme auec tant de violence, qu'enfin apres en auoir demandé permission à la ieune Timarete, il n'en parlast à Amenophis; pour le coniurer de vouloir faire en sorte qu'il la pûst espouser. Cette priere le surprit: car il ne iugeoit pas qu'il deust de son authorité marier Sesostris auec vne Fille d'Amasis. Il vouloit pourtant bien que Timarete aimast Seso-

ſtris : afin que quand les intelligences qu'il entretenoit en diuers lieux, auroient mis les choſes en l'eſtat qu'il les vouloit;elle pûſt lors qu'il auroit formé vn Party dans le Royaume, non ſeulement ſeruir à quelque negociation entre ſon Pere & ſon Amant, & eſtre le lien de la Paix, entre le Roy legitime & l'Vſurpateur;mais encore tenir lieu d'Otage. Car Amenophis ſçauoit qu'Amaſis quoy qu'il ſe fuſt remarié, n'auoit point d'Enfans, & n'en pouuoit auoir:parce qu'il auoit repudié cette ſeconde Femme. Auſſi la demande de Seſoſtris l'ayant ſurpris, il luy dit que le choix qu'il auoit fait de Timarete, eſtoit digne de ſon eſprit & de ſon iugement : mais qu'il n'eſtoit pas en vn âge, où il fuſt à propos de ſe marier. Que c'eſtoit vne choſe plus importante qu'il ne penſoit : & qu'enfin Timarete eſtoit vn bien qu'il faloit eſperer longtemps, deuãt que de le poſſeder. Cette reſponce peu preciſe, ne ſatisfaiſant pas Seſoſtris, il ioignit les prieres aux raiſons, mais ce fut inutilement : de ſorte qu'il entra en vn chagrin ſi grand, qu'il n'en eſtoit pas connoiſſable. Ce fut en vain qu'Amenophis employa les conſeils de Pythagore : car ce ieune Prince ſe ſeruant contre luy de ſa propre doctrine ; luy dit que puis que le Deſtin gouuernoit l'Vniuers, & que les hommes n'eſtoient pas Maiſtres de leurs actions, il ne deuoit pas eſtre accuſé de ce qu'il aimoit Timarete auec trop de violence : puis qu'il ne faiſoit, que ce qu'il ne pouuoit s'empeſcher de faire. Enfin, Seigneur, ce Prince fut tellement irrité du refus qu'Amenophis luy faiſoit, qu'il ne voulut plus ny eſtudier ; ny ſe promener ; ny ſe diuertir; ny s'occuper à rien qu'à ſe pleindre. Et ce qui augmenta ſon deſeſpoir, fut qu'Amenophis croyant que la veuë de Timarete entretenoit ſon chagrin,

se resolut de l'enuoyer quelque temps à Elephantine chez ma Mere : si bien que sans que Sesostris en sceust rien, Edesie partit vn matin à la premiere pointe du iour, auec la ieune Timarete: portant ordre à ma Mere, de la faire passer pour vne de ses Parentes : & de luy donner vn habit proportionné à cette condition. La chose fut si finement executée, que Sesostris n'en sceut rien : & que Timarete ne pût luy faire rien dire en partant. Cependant le iour estant venu, Amenophis fit si bien, que Sesostris ne sceut point que Timarete estoit partie, qu'il ne fust desia assez tard: mais enfin ayant sceu la chose, il en fut si affligé, qu'on ne pouuoit pas l'estre dauantage. Neantmoins comme il croyoit qu'Amenophis estoit son Pere, il ne s'emporta point contre luy : & ce fut auecques moy seulement qu'il se plaignit de son infortune, mais il s'en pleignit d'vne maniere, à faire pitié à l'ame la plus dure. Pythagore ayant sceu par Amenophis la cause de l'exil de Timarete, & de la douleur de Sesostris, employa tous les remedes que la Philosophie peut donner, pour le guerir ou pour le soulager, mais ce fut inutilement. Cependant Amenophis auoit tellement deffendu à celuy qui auoit conduit le Bateau dans lequel on auoit méné Timarete à Elephantine, de dire à Sesostris en quel endroit il l'auoit conduite, qu'il luy obeït : de sorte qu'au lieu de luy dire qu'il l'auoit menée à Elephantine, il l'assura au contraire, qu'il n'auoit fait que la mettre à terre de l'autre costé du Fleuue: ainsi ne sçachant point où estoit Timarete, ny mesme où elle pouuoit estre, il souffroit vne peine estrange. Cependant Pythagore estant apellé ailleurs, se disposa à partir: & comme il le deuoit faire tres matin, il dit adieu dés le soir à Amenophis

qui ſe trouuoit mal, & qui n'eſtoit pas en eſtat de le pouuoir mener au Bateau. Seſoſtris ſçachant cela, prit la reſolution de quitter vne Iſle qui luy eſtoit deuenuë inſuportable, & de s'en aller chercher Timarete : ou du moins de faire connoiſtre à Amenophis, qu'il auoit eu tort de luy refuſer ce qu'il auoit ſouhaité. Il me communiqua ſon deſſein, que i'approuuay ; pourueu qu'il me permiſt de le ſuiure : car i'aduouë que i'auois vne enuie eſtrange, de n'eſtre plus enfermé dans cette Iſle, où ie n'auois point eu de paſſion qui m'euſt attaché. Mais apres eſtre conuenus qu'il faloit partir, la difficulté fut d'executer la choſe : pour moy il ne m'euſt pas eſté difficile ; mais pour Seſoſtris, on l'obſeruoit fort ſoigneuſement. Il s'aduiſa pourtant d'vne inuention, qui fit reüſſir ſon deſſein : car voyant qu'Amenophis ſe trouuoit mal, & qu'il ne pourroit aller conduire Pythagore, il feignit de s'eſtre bleſſé à vne iambe, & de ne ſe pouuoir ſoûtenir. Ainſi Amenophis ne croyant pas qu'il fuſt en eſtat de pouuoir ſortir, non ſeulement de ſa Cabane, mais meſme de ſon Lit ; n'aprehenda pas qu'il puſt s'en aller hors de l'Iſle, & ne donna point d'ordre particulier de l'obſeruer. Ioint que comme il ſe fioit extrémement à moy, il ſe contenta de me recommander touſiours, de ſonger bien à prendre garde à Seſoſtris. Cependant Pythagore ayant comme ie l'ay deſia dit, pris congé d'Amenophis dés le ſoir, apres luy auoir promis de ne reueler à perſonne qu'il fuſt dans cette Iſle, pour des raiſons qu'il ſupoſa, il fut encore dire adieu à Seſoſtris : & ce fut moy qui eus ordre de l'aller accompagner, le lendemain au matin. Mais Seigneur, comme nous ſçauions qu'il y auoit deux Bergeres qui deuoient aller le iour ſuiuant à Elephantine, ie

fis si bien que ie les gagnay : & que ie les obligeay à me donner vn de leurs Habits, que ie fis porter secretement dans la Chambre de Sesostris. Et comme la coustume des Villageoises d'Egipte, est de porter lors qu'elles vont à la Ville, de grands Manteaux blancs plissez, qui les couurent depuis le haut de la teste iusques aux pieds ; Sesostris se contenta d'en prendre vn : & de le mettre pour cacher ses habillemens de Berger, & pour se couurir mesme à demy le visage, comme nos Bergeres font quelquesfois. Ainsi estant sorty de la Cabane sans estre aperceu, il fut attendre sur le bord de l'eau, comme font celles qui doiuent aller à la Ville : de sorte que lors que Pythagore fut s'embarquer, Sesostris couuert de son grand Manteau, entra auec ces deux Femmes qui estoient de l'intelligence : & à qui ie persuaday, qu'il n'y auoit point d'autre mistere à ce dessein, sinon que Sesostris estoit amoureux de Timarete, & qu'il la vouloit aller voir au lieu où elle estoit. De sorte que comme ces Femmes auoient fort murmuré, de ce qu'Amenophis s'estoit opposé à ce Mariage, elles contribuerent à faire reüssir nostre fourbe : ioint que Pythagore estant ordinairement aussi abstrait qu'il l'estoit, ne songea pas à ces Bergeres, non plus que ceux qui conduisoient le Bateau. Mais pour moy, qui n'auois ordre de conduire Pythagore que iusques au bord du Fleuue, il ne m'estoit pas si aisé de trouuer moyen d'eschaper : neantmoins ie le trouuay à la fin : car comme ie fus au bord de l'eau, ie dis hardiment à Pythagore, qu'Amenophis m'auoit chargé de le conduire iusqu'à Elephantine : si bien que comme ie dis la chose auec beaucoup d'assurance, ce Philosophe ne la contesta point : & il ne fit difficulté de me le permettre, que par ciuilité seule-

ment. Neantmoins comme il faisoit beau; & qu'il sçauoit bien que les Gens de l'âge où i'estois alors, ne haïssent pas à changer de lieu, il le souffrit à la fin : ainsi ie m'embarquay aueque luy, regardant de temps en temps, si Sesostris estoit assez bien desguisé. Mais Seigneur, pour ne vous amuser pas dauantage à entendre des choses de peu de consideration, vous sçaurez que nous arriuasmes à Elephantine; que ie me separay de Pythagore sur le bord du Fleuue; & que ie suiuis des yeux la feinte Bergere, qui fut m'attendre à vingt pas de là, auec ces autres Femmes à qui elle rendit l'habit qu'elles luy auoient presté : n'ayant autre chose à faire pour cela, qu'à détacher le grand Manteau qui la couuroit. Ainsi en vn instant cette feinte Bergere estant redeuenuë Berger, nous nous separasmes d'elles : apres les auoir chargées d'vne Lettre pour Amenophis, que Sesostris auoit escrite auant que de partir de la Cabane : & si ma memoire ne m'abuse, elle estoit à peu prés en ces termes.



SESOSTRIS A AMENOPHIS.

IE vous demande pardon, de ce que i'obeïs plustost à l'Amour qui me possede qu'à vous : mais comme i'y suis forcé, ie merite assurément quelque excuse. Ne trouuez donc pas estrange, si ne pouuant viure sans Timarete, ie vay la chercher

par toute la Terre. Ie suis bien fasché de vous enleuer Miris : mais l'amitié l'obligeant à faire presques autant pour moy, que ie fais pour Timarete, il vous quitte pour s'attacher à ma fortune, que vous auriez pû rendre heureuse si vous eussiez voulu. Ie souhaite que la vostre soit meilleure : & que ie puisse vn iour vous reuoir, en me faisant reuoir Timarete.

SESOSTRIS.

Apres auoir donné cette Lettre à ces Femmes, ie les chargeay de dire à ceux qui conduisoient le Bateau, de ne m'attendre point, parce que ie ne retournerois pas à l'Isle ce iour là : leur disant que Timarete demeuroit assez loin au delà d'Elephantine. Mais Seigneur, nous nous trouuasmes bien embarrassez : car on auoit assuré à Sesostris qu'on auoit mis Timarete à terre au bord du Fleuue, & non pas à Elephantine. Cependant, apres auoir bien regardé d'vn endroit d'où nous découurions fort loin, nous ne voyions point de Village assez proche où elle pûst auoir esté: ainsi nous connoissions bien qu'il faloit qu'elle fust à la Ville où nous estions. Cette connoissance ne faisoit toutesfois pas que nous en fussions moins en peine : puisque Sesostris n'auoit iamais esté à Elephantine, & que ie ne m'en souuenois pas assez bien, pour en sçauoir toutes les Ruës. D'autre part, ie n'osois aller chez ma Mere : car ie sçauois bien que me voyant sans ordre d'Amenophis, elle m'auroit arresté. Mais enfin m'estant souuenu que dans ma premiere Enfance, i'auois fait amitié particuliere auec vn autre Enfant comme moy, qui estoit Fils vnique, & extrémement riche : ie m'aduisay de demander des nouuelles de son Pere, à vn Marchand qui se

promenoit sur le Port ; sçachant bien que son nom estoit connu de tout le monde. I'apris donc par ce Marchand , que le Pere de mon amy estoit mort aussi bien que sa Mere : & qu'il estoit Maistre de son bien & de sa Maison. A l'instant mesme ie me la fis enseigner ; & nous y fusmes : ie demanday à parler à luy , & à luy parler en particulier : de sorte que m'ayant fait entrer , apres m'auoir fait attendre longtemps , d'abord il ne me reconnut point : tant à cause de l'habit de Berger que ie portois, que pour le changement que le temps auoit aporté à ma taille & à mon visage. Mais enfin apres luy auoir parlé , & l'auoir fait souuenir de nostre ancienne amitié , il m'embrassa aueque ioye , & me reconnut parfaitement. Ie luy dis alors , apres l'auoir obligé à me garder vn secret inuiolable, *qu'A*menophis depuis la mort d'Apriez , auoit renoncé au monde : & s'estoit exilé dans vn Desert , où il m'auoit voulu auoir. Mais qu'enfin m'estant ennuyé de cette sorte de vie , ie m'estois resolu de m'eschaper : en suite dequoy , ie luy presentay Sesostris, que ie luy dis estre Fils d'Amenophis. Enfin Seigneur, ie menay la chose si adroitement, & mon Amy fut si genereux , qu'il nous logea chez luy , & nous donna dequoy nous faire habiller. Cependant nous ne sçauions où trouuer Timarete, ny comment la chercher , dans vne aussi grande Ville que celle là : de sorte que ne sçachant que faire *ny* que deuenir , apres auoir cherché Timarete *non* seulement aux lieux où elle pouuoit estre , *mais* mesme en mille endroits où vray-semblablement elle n'estoit pas , & où elle ne pouuoit pas estre. La veuë d'vne si belle Ville , mit dans le cœur de Sesostris quelques sentimens d'ambition ; qui luy firent prendre le dessein , pour donner temps à Amenophis

phis de faire retourner Timarete à noſtre Iſle, de s'en aller à la guerre: afin de ſatisfaire du moins ſon ambition, s'il ne pouuoit contenter ſon amour: & d'aquerir de la gloire, s'il ne pouuoit poſſeder Timarete. Il n'eut pas pluſtoſt formé ce deſſein, qu'il me le communiqua: & il ne me l'euſt pas pluſtoſt communiqué, que ie voulus ce qu'il vouloit: & d'autant plus, qu'il couroit bruit, qu'il y auoit quelque ſouſleuement contre Amaſis, dans vne Prouince d'Egypte. De ſorte que ſans differer dauantage, ie dis noſtre intention à mon Amy: qui eſtant touſiours genereux, nous donna dequoy nous mettre en eſquipage, pour ce voyage de guerre. Ainſi quittant la Houlette pour prendre l'Eſpée, nous partiſmes d'Elephantine, ſans auoir pû rien aprendre de Timarete: car le moyen d'eſperer d'auoir des nouuelles d'vne ſimple Bergere, en vn lieu comme celuy-là? Cependant comme Seſoſtris vouloit que ſa Bergere ſceuſt que c'eſtoit pour l'amour d'elle qu'il s'eſtoit banny de noſtre Iſle; i'auois oublié de vous dire qu'il auoit graué quelques paroles ſur vn Sicomore qui eſt au haut de la Coline qui s'eſleue au milieu de l'Iſle, & où Timarete aymoit fort à s'aller aſſoir, quand elle vouloit iouïr de la belle veuë. C'eſt pourquoy il eſpera qu'elle iroit encore, ſi elle y reuenoit iamais: car ils y auoient eu quelques conuerſations aſſez agreables, pour croire qu'elle y retourneroit, ſi on la remenoit dans cette Iſle. Ces paroles eſtoient telles.

Seſoſtris ne pouuant viure où la belle Timarete n'eſt pas; s'en va auec le deſſein de mourir, dés qu'il aura perdu l'eſperance de la trouuer.

Mais Seigneur, deuant que de vous dire comment noſtre voyage de guerre ſe fit, & où nous fuſ-

mes; il faut que ie vous die en peu de mots, quel fut l'estonnement d'Amenophis, lors qu'il aprit deux heures apres le despart de Pythagore, que ie l'estois allé conduire à Elephantine. Neantmoins comme il croyoit que Sesostris n'estoit pas en estat de se pouuoir soustenir, il ne soupçonna pas d'abord qu'il fust party : de sorte qu'enuoyant à sa Chambre, pour luy demander s'il sçauoit mon dessein ? il fut estrangement estonné d'aprendre qu'il n'y estoit plus. On ne luy eut pas plustost dit qu'on ne trouuoit point Sesostris, qu'il creust qu'il auoit feint de s'estre blessé, & qu'il estoit party aussi bien que moy. Il fit venir alors ceux qui auoient veu embarquer Pythagore, qui dirent qu'il n'y auoit personne dans le Bateau que trois Bergeres; cet Estranger; & moy. Comme le nombre des Femmes qui estoit dans cette Isle n'estoit pas fort grand, Amenophis enuoya sçauoir par l'Esclaue du Prince, par Traseas, & par Nicetis, combien il y en auoit de chaque Cabane, qui fussent allées à Elephantine. Mais apres vne exacte recherche, ils trouuerent qu'il n'y en estoit allé que deux : de sorte qu'Amenophis ne doutant point que Sesostris ne se fust déguisé en Fille pour sortir de l'Isle, entra en vn desespoir extréme, sans sçauoir quel remede y aporter. Car il n'y auoit point alors d'autre Bateau en toute l'Isle, pour pouuoir enuoyer apres : les autres estant allez assez loin à la Pesche : ainsi il falut qu'il eust patience iusques au soir, que le Bateau reuinst d'Elephantine sans ramener ny Sesostris, ny moy. Mais afin qu'il ne pûst douter ny de nostre fuite, ny de la cause de celle de Sesostris, ces deux Femmes luy rendirent la Lettre qu'il leur auoit donnée : disant qu'elles auoient esté bien surprises, de voir que celle qu'elles auoient creu estre

vne Bergere, tant qu'elles auoient esté dans le Bateau, estoit Sesostris. Amenophis ne creust pourtant pas ce qu'elles luy disoient : & il leur tesmoigna auoir toute l'indignation qu'vn homme aussi sage que luy pouuoit auoir pour des Femmes, qui auoient plustost failly par simplicité que par malice. Cependant sans perdre temps, il enuoya à Elephantine, & Traseas, & Nicetis, & l'Esclaue du Prince : auec ordre d'y tarder deux ou trois iours, sans faire autre chose que se promener par les Ruës ; par les Temples ; & par les Places publiques, pour voir s'ils ne nous rencontreroient point : ne pouuant ny n'osant y aller luy mesme, de peur d'étre reconnu. Mais ils eurent beau se promener, ils ne nous rencontrerent pas : de sorte qu'Amenophis demeura le plus affligé de tous les hommes. Neantmoins comme il voyoit que l'amour de Sesostris pour Timarete estoit fort violente, il espera que la mesme passion qui l'auoit banny le rapelleroit, & le feroit reuenir à cette Isle. Il n'osa pourtant encore rapeller Timarete, de peur que Sesostris n'eust fait dessein de l'enleuer, quand elle seroit retournée : & qu'ainsi il ne se mist en estat de le perdre pour toûjours : n'ayant plus en sa puissance celle qui pouuoit l'obliger à reuenir. Il n'osa non plus quitter cette Isle, de peur que Sesostris n'y reuinst quand il n'y seroit point : si bien qu'il se vit contraint de demeurer seul à pleindre sa disgrace. Il auoit pourtant tousiours quelque espoir : car la connoissance qu'il auoit de l'Astrologie, luy faisoit voir dans les Astres tant d'heureux presages pour Sesostris ; que malgré toutes les trauerses de la Fortune, il croyoit plus à ce que le Ciel luy monstroit, qu'à ce qu'il voyoit sur la Terre. Il eut neantmoins vn grand redoublement de douleur de l'absence de Sesostris,

quelques iours apres noſtre depart: car enfin il ſceut que tous les ſoins qu'il auoit aportez à former vn Party contre l'Vſurpateur, n'auoient pas eſté inutiles : & que les Amis particuliers qu'il auoit dans Thebes, & dans Heliopolis, auoient ſi bien fait, que non ſeulement les Peuples commençoient de ſe ſouſleuer ; mais qu'il y auoit meſme deſia quelques Gens de qualité qui ſe declaroient, principalement à Thebes : où il auoit eſté aiſé de mettre vn eſprit de reuolte parmy ce Peuple : parce que lors qu'Amaſis eſtoit monté au Thrône, il auoit fait dire aux Habitans de Thebes, pour les obliger à ſe declarer pour luy, qu'il vouloit remettre leur Ville en ſon ancien luſtre. Car Seigneur, vous ſçauez bien, que c'eſtoit autresfois la premiere Ville d'Egipte : deuant que l'illuſtre Menez, euſt fait baſtir Memphis, qui depuis cela a eſté la demeure ordinaire de beaucoup de Rois, à cauſe de ſa ſcituation, qui eſt la plus belle du monde. Il eſt donc arriué par là, qu'à meſure qu'elle s'eſt augmentée, Thebes a commencé de déchoir : c'eſt pourquoy ſçachant bien que la richeſſe, la grandeur, & la magnificence des Villes, viennent de la preſence des Rois ; les Habitans de Thebes auoient ardamment deſiré qu'Amaſis, ſuiuant les promeſſes qu'il leur en auoit faites, fiſt pluſtoſt ſon ſeiour dans leur Ville que dans Memphis. Auſſi Thebes ne s'eſtoit elle declarée ſi promptement pour luy que par cette eſperance : mais voyant qu'au contraire, bien loin de tenir ſa parole apres tant d'années ; ou d'auoir ſeulement deſſein de la tenir vn iour, il faiſoit luy meſme baſtir ſon Tombeau à Memphis, comme à vn lieu où il vouloit viure & mourir : il fut aiſé aux Amis d'Amenophis, de ſe ſeruir de ce pretexte pour faire vn ſouleuement : &

pour engager Heliopolis, dans les interests de Thebes, à cause du grand trafic qu'il y a entre ces deux Villes. Ainsi Amenophis voyoit que s'il eust eu Sesostris en sa puissance il eust esté en estat d'aller le faire reconnoistre à ces Peuples, & causer peut-estre vne reuolution vniuerselle dans toute l'Egipte. Car la reconnoissance de ce Prince estoit aisée à faire, ayant la Lettre de Ladice entre ses mains : & ayant aussi auecque luy Traseas, & Nicetis, qui sçauoient bien que Sesostris estoit ce mesme Enfant qui auoit esté amené à cette Isle, à l'âge de quatre ou cinq ans : ioint aussi qu'il auoit encore vn des Esclaues du Prince. Cependant comme Amenophis n'auoit pû tramer tout ce dessein, sans se confier à quelqu'vn, il y auoit vn homme de qualité à Thebes, qui sçauoit que le Fils d'Apriez n'estoit pas mort, sans qu'il sçeust pourtant où il estoit : Amenophis n'ayant point voulu faire sçauoir le lieu de sa retraite à personne, afin de ne rien hazarder. Il ne pût donc faire autre chose, que mander à celuy qui luy disoit qu'il estoit temps qu'il amenast le Fils d'Apriez, que ce Prince estoit malade : & qu'aussi tost qu'il seroit en estat de pouuoir aller à Thebes, il l'y meneroit. D'autre part Timarete, quoy que bien aise de voir vne aussi belle Ville qu'Elephantine, & de ne se voir plus auec l'habit d'vne Bergere, regrettoit pourtant sensiblement Sesostris : mais elle le regrettoit en secret, n'osant en faire ses pleintes à personne. Or durant qu'Amenophis & Timarete se pleignoient, Sesostris se pleignoit encore plus qu'eux: en effet tant que dura le chemin que nous fismes, pour aller chercher la Guerre, il ne parla que de Timarete. Il estoit deuenu si chagrin, que nous pensasmes auoir vne petite dispute ensemble, nous

qui n'auions iamais rien eu à démesler : car Seigneur il faut que vous sçachiez, qu'ayant sçeu, comme ie l'ay desia dit, qu'il y auoit vne Prouince qui se reuoltoit contre Amasis ; il fut question de sçauoir, si dans le dessein que nous auions d'aller à l'Armée, nous prendrions le Party de ceux qui se souleuoient contre le Roy Vsurpateur, ou le Party de l'Vsurpateur, contre les Peuples sousleuez. Pour moy qui estois vn peu plus âgé que Sesostris, & qui me souuenois d'auoir tant entendu faire d'imprecations à tous mes proches contre ce Prince, lors qu'il estoit monté au Thrône ; mon inclination alloit à faire la guerre contre luy : mais pour Sesostris, il vouloit au contraire aller dans l'Armée qu'Amasis enuoyoit contre ces Peuples reuoltez. Ie luy disois, pour apuyer mon dessein, qu'Amasis estoit vn Vsurpateur : qu'il ne faloit pas le regarder auec le respect qu'on doit à vn Roy legitime : que ceux de Thebes n'étoient point des rebelles, mais de legitimes ennemis du Tiran : & qu'ainsi ie trouuois qu'il faloit aller combatre pour eux. Cependant Sesostris ne fut pas de mon aduis : au contraire, il me soustint qu'encore qu'Amasis fust vn Vsurpateur, ceux de Thebes ne laissoient pas d'estre indignes d'estre assistez. Car enfin disoit il, s'ils estoient fidelles à leur Prince, pourquoy reconnoissoient il Amasis? & puis qu'ils l'ont reconnu, pourquoy l'abandonnent ils ? S'il y auoit vn Prince du Sang de nos Rois, à qui il falust redonner la Couronne, ie serois assurément pour eux : s'ils auoient seulement dessein de vanger la mort d'Apriez, ie serois encore de leur Party : mais puis qu'on dit qu'ils ne cherchent que la Grandeur de leur Ville, & que c'est pour cela qu'ils troublent tout le Royaume,

il eſt iuſte qu'ils periſſent. Auſſi bien croy-ie auoir entendu dire à Amenophis, qu'il vaut mieux n'auoir qu'vn Maiſtre, que d'en auoir pluſieurs : & qu'vn bon Tiran en Paix, vaut mieux pour les Peuples qu'vne iuſte guerre. De plus, adjouſtoit il, ſans m'amuſer à chercher la raiſon pourquoy ie ſens dans mon cœur vne ſi forte enuie de me ietter dans le Parti d'Amaſis, il ſuffit que ie vous die que ie n'en ſçaurois ſuiure d'autre. Apres cela, Seigneur, ie ceday à Seſoſtris : mais ie luy ceday auec peine, ne ſçachant pas par quelle voye les Dieux vouloient le coduire dans vne autre condition, que celle dont ie le croyois. Nous voila donc en chemin d'aller à l'Armée d'Amaſis : qui marchoit deſia ſous la conduite d'Heracleon, qui eſt preſentement voſtre priſonnier, & qui eſtoit alors Fauori du Roy : non ſeulement parce qu'il eſtoit Fils d'vn homme qui auoit fort aidé à mettre ce Prince dans le Throſne, mais encore parce que ſa perſonne luy plaiſoit. Ce n'eſt pas que cette guerre ne fuſt d'vne aſſez grande importance, pour obliger Amaſis d'y aller luy meſme: mais il y auoit deſia quelque temps, que ce Prince eſtoit preſques touſiours malade, & qu'il eſtoit menacé de perdre la veuë. Enfin Seigneur, nous arriuaſmes au Camp: & nous y paruſmes comme des gens qui vouloient ſeruir comme Volontaires, & en effet la choſe alla ainſi. Mais Seigneur, ſi Seſoſtris auoit eu bonne grace à porter vne Houlette, il l'eut encore meilleure à ſe ſeruir d'vne Eſpée: car iamais on n'auoit veu en toute l'Egipte vn homme de ſi bonne mine que luy, auec vn habillement de guerre. Auſſi attiroit il les yeux de tous les Chefs & de tous les Soldats: mais s'il les attiroit par ſa bonne mine, lors qu'ils le voyoient au Camp, il les attira bien dauantage,

lors qu'ils le virent combatre : estant certain que Sesostris fit des choses qui surpassent tout ce qu'on sçauroit penser de sa valeur. Heracleon n'en fut pourtant pas le tesmoin : car à la premiere rencontre des Ennemis, il fut extrémement blessé : mais de telle sorte, qu'il falut le porter hors du Camp ; si bien que durant toute cette Campagne, il ne pût reuenir à l'Armée, qui fut commandée par son Lieutenant general, nommé Simandius. Ainsi la valeur de Sesostris, ne fut alors connuë d'Heracleon que par la Renommée : car Seigneur, il faut que vous sçachiez, qu'encore que nous fussions arriuez au Camp sans y estre connus de personne, & comme de simples Volontaires, nous le fusmes bientost de toute l'Armée par la valeur de Sesostris: qui se signala si hautement,& si heureusement tout ensemble, qu'il sauua la vie à Simandius à vne Bataille : de sorte que sa reputation fut iusques à Heracleon, & iusques à Amasis. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'admirable en cette rencontre, fut que Sesostris qui ne vouloit pas qu'on pûst sçauoir qu'il n'estoit qu'vn Berger, voulut que nous changeassions de nom, quoy que celuy de Sesostris qu'il portoit, & celuy de Miris que ie porte, fussent tres communs en Egypte, & qu'il n'y eust pas d'aparence que n'estant que ce que nous estions, on nous pust connoistre. Mais enfin il auoit tant de peur d'estre reconnu pour estre Berger, qu'il fit tout ce qu'il eust deu faire, pour empescher qu'on ne découurist qu'il estoit Fils de Roy, s'il eust sçeu sa veritable naissance : si bien que prenant le nom de Psammetite, tant qu'il fut à l'Armée, ce fut sous ce nom là, & non pas sous celuy de Sesostris, que sa reputation s'épandit, & dans l'Armée d'Amasis, & dans celle des Ennemis : car enfin il fit des cho-

ses si remarquables en vingt occasions differentes, qu'on le regardoit comme vn homme extraordinaire. Simandius en reconnoissance de ce que Sesostris luy auoit sauué la vie, voulut luy donner vn employ considerable : mais comme il auoit resolu de retourner à la fin de la Campagne à Elephantine, pour tascher d'aprendre si Timarete, qu'il aimoit tousiours ardamment, seroit retournée à l'Isle, il ne le voulut point accepter. Cependant quoy que Sesostris fist des merueilles sous le nom de Psammetite, & qu'en sauuant la vie de Simandius, il eust empesché luy seul la deffaite de son Armée, le Party des Ennemis ne laissoit pas d'estre tousiours assez fort : & de paroistre extrémement resolu à soustenir opiniastrement leur reuolte. On se moquoit pourtant dans l'Armée où nous estions, du bruit qui couroit à Thebes, qu'il y auoit vn Fils d'Apriez qui deuoit bien tost se mettre à la Teste de leurs Troupes : Sesostris estant le premier à soûtenir, que les Ennemis ne disoient cela, que pour faire sembler leur reuolte iuste : & qu'enfin s'il estoit vray qu'il y eust vn Fils d'Apriez, il se seroit desia signalé en quelqu'vn des Combats qu'ils auoient faits. Mais apres tout, Seigneur, la fin de la Campagne estant venuë, & Simandius estant contraint de retirer ses Troupes, parce que le Nil commençoit de croistre, il voulut obliger celuy qui s'estoit rendu si fameux sous le nom de Psammetite, d'aller à la Cour auecque luy : afin de receuoir du Roy, la recompence deuë à son courage. Mais Sesostris pour pouuoir s'excuser d'y aller auec plus de ciuilité, luy dit qu'il se rendroit à la Cour, aussi tost qu'il seroit en estat d'y paroistre sans luy faire honte : & qu'ainsi il le supplioit de luy permettre d'aller chez luy auparauant. Simandius s'infor-

ma alors precisément d'où il estoit : & Sesostris luy respondit suiuant ce que nous auions concerté ensemble, qu'il estoit d'vne Ville appellée Canope, qui donne le nom à vne des sept bouches du Nil, qui en est tout proche. Ainsi Simandius se contentant de sçauoir quelle Terre auoit veu naistre celuy qui luy auoit sauué la vie,ne s'obstina pas à le presser dauantage de le suiure : se contentant de la promesse qu'il luy faisoit,de l'aller trouuer à la Cour. Il força pourtant Sesostris à receuoir vn present de Pierreries tres magnifique : mais entre les autres choses qu'il luy donna, il y auoit vne grande Medaille d'or, dont Amasis luy en auoit donné plusieurs, pour de semblables occasions : où d'vn costé estoit le Portrait de ce Roy, & de l'autre celuy de Ladice, dont la memoire luy estoit toûjours fort chere : non seulement parce qu'en effet il auoit eu de l'amour pour elle, mais principalement parce qu'elle auoit esté cause qu'il estoit deuenu Roy, quoy que ce n'eust pas esté son intention. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'admirable, fut que comme Timarete, à ce que i'ay sçeu depuis, ressembloit fort à la Princesse Ladice sa Mere, cette Medaille ressembloit aussi fort à Timarete. De sorte qu'apres que nous eusmes pris congé de Simandius, & que nous la regardasmes auec plus de loisir, Sesostris eut vne ioye de cette heureuse rencontre, que ie ne vous puis exprimer. Il ne soupçonna pourtant rien de la verité : car comme cette ressemblance n'estoit pas parfaite, & qu'il croyoit fortement que Timarete estoit Fille d'vn Berger, il creut que c'estoit vn simple cas fortuit, dont il deuoit rendre graces aux Dieux. La veuë de cette Medaille, fit que nous nous en retournasmes à Elephantine auec plus de diligence, & mesme

auec plus de ioye que nous n'en estions partis : car apres cette heureuse auanture, Sesostris ne douta point du tout, qu'il ne retrouuast Timarete dans l'Isle. Mais enfin Seigneur, nous arriuasmes à Elephantine : & nous fusmes chez celuy qui nous y auoit desia receus, qui fut fort estonné de voir que nous y retournions en vn esquipage plus magnifique que celuy où nous estions partis. Cependant comme Sesostris n'estoit reuenu que pour Timarete, à peine fusmes nous arriuez à Elephantine, qu'il ne songea qu'à tascher de sçauoir si elle estoit retournée à l'Isle : de sorte que comme il se souuenoit fort bien quel estoit le iour que le Bateau des Bergers qui y sont, venoit le plus ordinairement à la Ville, il fut se promener le long du Port : & il le fit si heureusement, qu'il vit aborder ce Bateau plein de Bergeres & de Bergers. Il ne voulut pourtant pas se monstrer à eux : mais il enuoya vn Esclaue qu'il auoit pris durant le voyage, leur demander si vne Fille appellée Timarete estoit presentement dans leur Isle ? de sorte que ces Bergeres ayant respondu qu'il y auoit desia quelques iours qu'elle y estoit retournée ; Sesostris sans hesiter vn moment, prit la resolution d'y retourner aussi bien qu'elle. Mais comme il iugea que tous les autres Bergers s'étonneroient de le voir en l'habit où il estoit alors, & s'en moqueroiẽt peut-estre; il reprit son habit de Berger qu'il auoit quitté en allant à l'Armée. Pour moy lors qu'il m'en parla, ie luy voulus persuader de paroistre deuãt les yeux de Timarete, en l'habit où il estoit, mais il ne le voulut pas : & ie suis persuadé, que s'il eust esté effectiuement Berger, il n'eust pas fait ce qu'il fit. Mais comme il estoit Roy sans qu'il le creust estre, son ame se trouua au dessus de cette espece de

vanité : & il creust qu'il suffisoit, pour faire voir que son voyage de guerre auoit esté heureux, de donner à Timarete les Presens qu'il auoit receus de Simandius : à la reserue de la Medaille qui ressembloit à cette belle Personne. Enfin Sesostris suiuant son dessein, & moy suiuant Sesostris, nous laissasmes nos Gens & tout nostre équipage de guerre chez mon Amy : & nous allasmes au Bateau, attendre les Bergers & les Bergeres qui estoient allez à la Ville : & qui eurent vne ioye extréme, lors qu'ils reuirent Sesostris. Il se trouua mesme qu'vne de ces deux Femmes qui luy auoient aidé à sortir de l'Isle, en luy prestant vn habit de Bergere, se trouuant dans ce Bateau, luy dit qu'elle auoit la plus grande ioye du monde de pouuoir le remener à l'Isle, puis que c'estoit elle qui l'en auoit fait sortir. Apres quoy, Sesostris s'informant de Timarete, d'Amenophis, & d'Edesie, mais principalement de Timarete ; il sçeut que cette belle Fille estoit retournée à l'Isle auec Edesie, mais encore mille fois plus belle qu'il ne l'auoit veuë : & que deux iours apres qu'elle y auoit esté, Amenophis en estoit party, auec vn Esclaue qu'il y auoit si long temps qui estoit à luy. Quoy que Sesostris eust toûjours beaucoup d'amitié pour Amenophis, malgré la rigueur qu'il luy auoit tenuë, il fut pourtant bien aise de son absence : & comme il ne pouuoit parler que de Timarete, tant que cette petite nauigation dura, il ne parla iamais que d'elle, ou à moy, ou à cette Bergere, qui sçauoit qu'il en estoit amoureux. Comme nous vinsmes à aprocher de nostre Desert, il luy sembla qu'il voyoit quelqu'vn au haut de la Coline qui est au milieu de l'Isle, & iustement aupres du Sicomore où il auoit graué quelques paroles : mais comme il y auoit trop loin pour pou-

uoir diſcerner ſi c'eſtoit vn Berger ou vne Bergere, il ſe mit ſeulement à me demander ſi ie ne voyois pas quelqu'vn au pied de cet Arbre qu'il me montroit,& qui eſt planté à la cime de la Coline? A peine eut il dit cela, que cette meſme Bergere qui luy auoit dit des nouuelles de la Perſonne qu'il aimoit, prenant la parole; ie ſuis aſſurée, luy dit elle, que c'eſt Timarete: car depuis qu'elle eſt reuenuë, elle y va tous les iours ſans y manquer. Seſoſtris entendant parler cette Femme, ne douta plus que ce qu'il voyoit ne fut ſa Bergere: de ſorte que ſon imagination ſupleant au deffaut de ſes yeux, il creût en effet qu'il diſcernoit ſa taille & ſon habit: de ſorte que s'imaginant qu'elle n'eſtoit en ce lieu là que pour penſer à luy, il en eut vne ioye eſtrange. Il n'eut meſme preſques pas le loiſir d'attendre que nous fuſſions abordez: car il ſe ietta à terre le premier, deuant que le Bateau fuſt arreſté, tant il auoit d'enuie de voir Timarete. Cependant Seigneur, pour vous faire connoiſtre parfaitement, combien les ſecrets des Dieux ſont impenetrables, & combien la prudence humaine eſt bornée; il faut que ie vous die comment le départ d'Amenophis s'eſtoit fait,& pourquoy il eſtoit party. Vous ſçaurez donc, Seigneur, que ceux qui auoient commencé de faire le ſouſleuement dans Thebes & dans Heliopolis, ne voyant point paroiſtre Seſoſtris, commencerent fort d'en murmurer contre Amenophis: qui leur auoit durant ſi longtemps donné de ſi grandes eſperances de le faire bien toſt paroiſtre. De ſorte que luy ayant eſcrit, pour luy teſmoigner la crainte où ils eſtoient, qu'apres auoir aſſuré aux Peuples, & publié par toute l'Egypte, qu'il y auoit vn Fils d'Apriez viuant, ils ne fuſſent contraints de dire qu'ils auoient eſté trompez, & qu'il n'y en auoit

point ; Amenophis ſe vit forcé, de peur qu'ils ne s'accommodaſſent, & qu'ils ne creuſſent qu'il les auoit voulu tromper, d'aller luy meſme en vn lieu dont ils conuinrent, pour ſe iuſtifier, & pour leur dire la choſe comme elle s'eſtoit paſſée, n'oſant la confier à vne Lettre. Cependant, pour ne hazarder rien, il fit reuenir Edeſie & Timarete à l'Iſle, afin que ſi Seſoſtris y reuenoit, cette belle Bergere l'y arreſtaſt : ordonnant à Traſeas & à Edeſie de luy dire, afin de l'empeſcher de rien entreprendre durant ſon abſence, qu'il auoit changé d'aduis depuis ſon départ : & qu'à ſon retour, il luy donneroit toute ſorte de ſatisfaction : coniurant auſſi Edeſie de faire en ſorte que Timarete retinſt Seſoſtris s'il reuenoit : en ſuitte dequoy, Amenophis partit déguiſé, & mena aueque luy l'Eſclaue du Prince. Voila donc, Seigneur, pourquoy nous ne trouuaſmes point Amenophis à l'Iſle, & pourquoy nous y trouuaſmes Timarete. Mais pour retourner à Seſoſtris, que i'ay quitté lors qu'il s'eſtoit ietté hors du Bateau auec precipitation, pour aller pluſtoſt voir ſa Bergere, ie vous diray qu'il la rencontra qui venoit effectiuement du haut de la Coline, & du pied du Sicomore, où Seſoſtris auoit eſcrit quelque choſe : & où elle auoit eſté tous les iours depuis qu'elle eſtoit reuenuë à l'Iſle. Cette belle Fille reuenoit en reſvant, ayant les yeux bas, & marchant aſſez lentement : lors que Seſoſtris l'aperceuant, s'auança vers elle, auec vne diligence qui teſmoignoit aſſez l'enuie qu'il auoit d'eſtre veu de Timarete : qui reuenant de ſa reſverie, fut bien agreablement ſurpriſe, de voir ſon cher Seſoſtris : & de le voir auec tant de marques de ioye ſur le viſage, qu'elle eut lieu de croire qu'il auoit toûjours beaucoup d'amour dans le cœur. L'aiſe

qu'ils auoient de se reuoir estoit si forte, qu'ils ne pouuoient se la tesmoigner par leurs paroles : ou s'ils se la tesmoignerent, ce fut imparfaitement. Ils parlerent pourtant à la fin : mais ce fut tous deux à la fois. Ils ne laisserent neantmoins pas de s'entendre : car en de pareilles occasions, les ciuilitez les plus regulieres, ne sont pas les plus obligeantes: & il y a vn certain desordre d'esprit, & vne certaine confusion de paroles, qui plaist bien dauantage, que ne feroit vn compliment plus iuste & plus estudié. Mais apres s'estre dit ce que leur premier transport leur permit de se dire, Timarete me salüa, & Sesostris fut salüer Edesie, qui suiuoit Timarete de dix ou douze pas. Ces deux Amans furent si esgalement troublez, d'vne si douce surprise, que Timarete m'apella Sesostris en parlant à moy, & que Sesostris nomma Edesie Timarete en parlant à elle. Cette petite erreur reciproque, fit deux effets differens : car Sesostris fut bien aise de voir que Timarete auoit dit son nom au lieu du mien, & ne fut pas marry d'auoir dit celuy de Timarete, au lieu de celuy d'Edesie : luy semblant qu'elle connoistroit par là qu'il pensoit à elle, mesme en voulant penser aux autres : mais pour Timarete, elle eut quelque despit contre elle mesme de s'estre mesprise, aussi en rougit elle de confusion. Cette agreable erreur, ne fut pas la seule ioye qu'eut Sesostris, à cette premiere entreueuë : puis qu'il eut encore celle de voir que Timarete estoit mille fois plus belle, & mille fois plus charmante, qu'elle n'estoit lors qu'il estoit party. Elle estoit deuenuë plus grande ; sa gorge s'estoit formée ; son embonpoint s'estoit augmenté ; son taint s'estoit embelly ; ses yeux estoient deuenus plus brillans ; & sa grace estant plus assurée

& plus libre, faisoit qu'elle en estoit infiniment plus aimable. Au reste, la beauté de son esprit s'estoit encore plus augmentée que celle de son corps : & le seiour qu'elle auoit fait à Elephantine, luy auoit tellement donné l'air du monde, qu'elle sembloit estre ce qu'elle estoit en effet, ie veux dire vne Princesse déguisée en Bergere. Sesostris de son costé, estoit aussi deuenu incomparablement plus aimable : sa mine estoit plus haute ; & son esprit estoit & plus hardy, & plus poly tout ensemble. Ainsi ces deux Personnes se trouuant toutes deux dignes d'vne nouuelle admiration, il ne faut pas s'estonner si leur affection se lia encore plus estroitement qu'auparauant. Il y eut toutesfois quelque changement au procedé de Timarete, qui donna quelques mauuaises heures à Sesostris : qui fut qu'encore que cette belle Fille l'aimast assurément plus qu'elle ne l'auoit iamais aimé, elle le luy témoigna pourtant moins : de sorte qu'à la premiere conuersation particuliere qu'ils eurent ensemble, qui fut deux iours apres le retour de Sesostris, il se mit à se pleindre de ce cruel changement qu'il voyoit au procedé de Timarete : qui s'obseruant plus soigneusement qu'elle ne faisoit quand elle estoit plus ieune, ne songeoit pas tant à dire ce qu'elle pensoit, qu'à ne dire pas tout ce qu'elle auoit dans le cœur. De grace, luy disoit il, belle Timarete, aprenez moy vn peu d'où vient le changement que ie voy en vous ? & pourquoy vous me traitez plus serieusement, & mesme plus froidement, que vous ne faisiez autrefois ? Vous pouuez, reprit elle en souriant, oster de vostre discours vne des dernieres paroles dont vous vous estes seruy : estant certain que ie n'ay rien fait qui puisse vous obliger à croire que ie vous traite froidement. I'auouë bien que i'ay perdu
vne

vne partie de la simplicité, & de l'enioüement de l'Enfance : ha Timarete, interrompit il, ne m'allez point oster par vne cruelle parole, toutes les bontez que vous auez eües autrefois pour moy! & souffrez du moins que ie cherche quelque consolation dans les choses passées, puis que ie n'en puis trouuer dans les choses presentes. Pour vous monstrer, luy dit Timarete, que ie ne suis pas rigoureuse, ie vous promets de n'oublier iamais que ie vous dois la vie: mais en mesme temps ie vous coniure d'oublier toutes les innocences de ma premiere ieunesse : & de ne pretendre pas regler la suitte de ma vie, par celle que i'ay passée. Car enfin Sesostris, ie vous ay dit cent mille choses, qui me font rougir quand i'y pense, & que ie ne vous diray plus iamais. Quoy, interrompit Sesostris, vous trouuez qu'il soit iuste que parce que vous auez plus d'esprit que vous n'en auiez, ie dois estre plus mal traité ! & que parce que vous estes plus belle, & que ie suis plus amoureux, vous deuez m'estre plus rigoureuse ! Ie croy, dit elle en sousriant, auiourd'huy que ie l'ay apris, qu'il est vne bien-seance qu'il faut suiure: & qu'ainsi quand ie vous aimerois, ie ne deurois pas vous le dire ; & ce seroit à vous à le deuiner. Il faut aduoüer, dit Sesostris, que l'vsage a quelque chose de bien tirannique & de bien iniuste: & que ceux qui s'en peuuent affranchir aux choses innocentes, doiuent estre loüez de toutes les personnes raisonnables. Car enfin, ne suis ie pas celuy que i'estois, lors que vous viuiez aueque moy auec plus de franchise que vous ne faites? Nullement, luy dit elle, car vous estes plus honneste homme. Mais si cela est, reprit il, pourquoy m'en traitez vous plus mal ? c'est afin d'auoir plus de part à vostre estime ; repliqua t'elle. Ha Tima-

rete, respondit Sesostris, la rigueur est vn mauuais moyen de se faire estimer par vn Amant ? Ie vous assure, adiousta t'elle, que ie croy qu'il est encore meilleur que l'indulgence. Vous auez pourtant beau estre rigoureuse (luy dit il, en luy monstrant la Medaille que Simandius luy auoit donnée) car vous ne me sçauriez empescher d'auoir vostre Portrait. Il est vray, dit il, qu'il n'est pas tout à fait ressemblant : mais du moins n'est il pas plus different de ce que vous estes, que vous estes differente de ce que vous estiez pour moy, dans cét âge où vous me permettiez de regader vos yeux sans les destourner. Timarete prenant cette Medaille & la regardant, fut extrémement surprise, de voir que la figure de Femme qui estoit d'vn costé, auoit extrémement de son air: de sorte qu'ayant beaucoup de curiosité de sçauoir comment il auoit eu cette Medaille & comment elle luy pouuoit ressembler, elle se mit à le presser de le luy dire. Il voulut alors, suiuant son dessein, luy donner tout ce que Simandius luy auoit donné, mais elle ne le voulut pas : & elle continua de le presser de luy dire par quelle voye il auoit pû aquerir tant de richesses : luy demandant encore comment il auoit pû se resoudre apres cela, à redeuenir Berger ? Vous me permettrez,luy dit il,de commencer à vous respondre,par la derniere chose que vous me demandez : & de vous dire que ie suis Berger, parce que vous estes Bergere : & que ie cesseray de porter la Houlette, dés que vous ne la porterez plus. Et pour l'autre (dit il en me voyant arriuer aupres d'eux) vous la sçaurez s'il vous plaist, de la bouche de Miris. Comme i'entendis ces dernieres paroles, ie demanday à Timarete, apres l'auoir saluée, ce que ie luy deuois aprendre ? de sorte que me l'ayant dit,ie com-

mençay à luy faire le recit de nostre voyage. Mais comme ie voulus raconter à Timarete, quelle estoit la valeur de Sesostris, il voulut m'imposer silence: toutesfois voyant qu'il ne le pouuoit ; du moins, me dit il, me permettrez vous, pour m'empescher de vous contredire, de m'en aller : afin que ie puisse tirer quelque aduantage de vos flatteries ; & que Timarete en puisse croire vne partie. Et en effet Sesostris s'estant leué, pour aller au deuant d'Edesie qui venoit à nous, ie me mis à dire exactement à Timarete, tout ce qu'il auoit fait ; quelle estoit la reputation qu'il auoit acquise ; sous le nom de Psammetite; & comment il auoit eu la Medaille qui luy donnoit tant de curiosité. Mais en luy faisant ce recit, ie voyois tant de ioye dans les yeux de Timarete, qu'il estoit aisé de connoistre, que Sesostris ne luy estoit pas indifferent. Cependant, Seigneur, quelques asseurances qu'Edesie donnast à cét amoureux Berger qu'Amenophis auoit changé de sentiment, & qu'il luy auoit promis en partant, qu'à son retour il luy donneroit toute sorte de satisfaction : il fut plusieurs iours à ne pouuoir s'asseurer en ses paroles : & si Timarete n'eust pas esté aussi sage que belle, Sesostris l'eust asseurément enleuée de cette Isle sans attendre le retour d'Amenophis. Mais elle luy tesmoigna auoir tant de colere, à la premiere proposition qu'il luy en fit, qu'il n'osa plus en conceuoir la pensée: car enfin elle fut trois iours entiers sans luy vouloir parler: quoy qu'il la luy eust faite auec toutes les precautions imaginables. Neantmoins apres auoir demandé mille fois pardon, & auoir promis à Timarete de ne vouloir iamais que ce qu'elle voudroit, Sesostris fit sa paix auec elle : & se resolut, par les ordres de cette belle Fille, d'attendre en

repos qu'Amenophis reuinst. De sorte que depuis ce petit accommodement, dont ie fus le Mediateur, ils vescurent ensemble sans auoir plus aucun despit l'vn contre l'autre : si ce n'estoit de ceux qui sont essentiellement attachez à la passion qu'ils auoient dans l'ame: & qui naissent & meurent tous les iours, sans qu'on puisse presque dire ce qui les fait naistre & mourir. La douceur de leur vie fut pourtant bientost troublée par la mort d'Edesie, qui toucha extrémement Timarete, qui la croyoit Sœur de Traseas : & qui par cét accident, se trouua sans autre conuersation raisonnable, que celle de Sesostris. Traseas estoit sans doute nay auec beaucoup d'esprit : il l'auoit mesme en quelque façon ciuilisé, par la longue communication d'Amenophis : Nicetis sa Femme estoit aussi deuenuë vn peu plus sociable, par la frequentation d'Edesie: mais apres tout, ce qu'ils auoient aquis d'esprit, ne seruoit qu'à les rendre moins incommodes, & ne suffisoit pas à les rendre agreables. Ainsi Timarete n'ayant plus que Sesostris, qui pûst la satisfaire par son entretien, elle luy accorda encore le sien auec plus de ioye. Ce fut pourtant tousiours auec beaucoup de retenuë: luy semblant que puis qu'elle n'auoit plus Edesie, qui auoit tousiours eu plus de soin de sa conduite que Nicetis, elle deuoit luy faire voir qu'elle ne se donneroit pas plus de liberté qu'on luy en auoit donné. Cette retenuë n'auoit toutesfois que de la modestie, & ne tenoit rien de la seuerité ny de la rigueur : de sorte qu'apres que les premieres larmes de Timarete furent essuyées, Sesostris se trouua sans autre inquietude, que celle de voir qu'Amenophis ne reuenoit point : & de ce qu'il croyoit que plus son absence estoit longue, plus son bonheur estoit differé. Mais Seigneur,

c'estoit en vain qu'il attendoit Amenophis, qui se trouuoit en vne fâcheuse extremité: car il faut que vous sçachiez, que s'en allant au lieu dont il estoit conuenu auec les Chefs du Party qu'il auoit formé; il fut si malheureux qu'en trauersāt la Ville de Ne;, qui est de la Prouince de Thebes, il s'y fit vne Sedition: de sorte qu'Amenophis & son Esclaue, se trouuerent au milieu du tumulte malgré qu'ils en eussent. Cependant le malheur voulut qu'vn des principaux de la Ville fut blessé:& qu'il le fut si prés d'Amenophis, & de l'Esclaue qui estoit aueque luy, qu'ils furent pris auec beaucoup d'autres, comme autheurs de cette sedition; le Party dont estoit le blessé ayant preualu sur celuy qui luy estoit opposé. Ainsi voila Amenophis & son Esclaue prisonniers pour longtemps: car comme ils estoient Estrangers, ils n'auoient point de suport: Amenophis n'osant s'apuyer de celuy qu'il pouuoit auoir à Thebes: parce que ceux qui estoient demeurez Maistres de la Ville estoient pour Amasis. De sorte qu'il estoit contraint de se fier à son innocence seulement: mais comme elle n'estoit deffenduë par personne, & que ceux qui estoient veritablement criminels, & qui auoient esté pris aueque luy, auoient des Parens & des Amis dans la Ville; les coupables furent absous, & les innocents furent resserrez plus estroitement dans leur prison. On ne pût pourtant pas les iuger si tost: parce que la blessure de celuy qui les poursuiuoit estant à la teste, on fut tres longtemps sans qu'on peust asseurer s'il mourroit, ou s'il ne mourroit pas, si bien que cõme le chastiment deuoit estre plus ou moins rigoureux selon l'euenement, Amenophis & son Esclaue demeurerent prisonniers, sans pouuoir, ny mesme sans oser quand ils l'eussent pû, donner de

leurs nouuelles à personne. Amenophis eut encore vne sensible douleur : car il s'aperçeut qu'il auoit perdu dans ce tumulte où il s'estoit trouué, la Lettre de Ladice pour Amasis : par le moyen de laquelle, il esperoit faire vn iour reconnoistre & Sesostris, & Timarete : & qu'il auoit voulu porter aueque luy, non seulement pour la faire voir à ceux aupres de qui il se vouloit iustifier, mais encore parce qu'il ne la vouloit confier à personne. Mais pendant qu'il estoit en ce pitoyable estat, le Nil s'estant acreu, & en suitte retourné dans ses bornes ordinaires, comme il fait tousiours lors que l'Hyuer aproche: au contraire de tous les autres Fleuues du Monde, qui sont plus petits l'Esté que l'Hyuer : il arriua qu'Heracleon, ayant retiré ses Troupes de Garnisons où on les auoit mises, surprit ceux qui s'estoiēt soufleuez, & les défit presques entierement : de sorte qu'ils furent contraints de se renfermer dans Thebes. Heracleon ne pût pourtant pas entreprendre alors de l'assieger : & il fut contraint de se contenter de s'estre rendu Maistre de la Campagne : & d'auoir par cette action, acquis vn nouueau credit sur l'esprit du Roy. Cét heureux succez ayant persuadé à Amasis, que pour retenir les Peuples dans leur deuoir, il faloit qu'il allast se montrer dans toutes ses Prouinces, & faire le tour de son Royaume ; il commença en effet d'aller de Ville en Ville r'asseurer tous les esprits, & leur imprimer vn nouueau respect. Mais afin que ce voyage n'eust que des marques de paix, le Roy voulut que toute la Cour y allast : enfin, Seigneur, sans m'amuser à vous dire quelle fut la suitte que le Roy auoit à son départ de Memphis, ie vous diray seulement, qu'il vint à Elephantine. Il n'y fut pas plustost que la foiblesse de sa veuë s'augmenta de telle sorte, qu'il

creut qu'il l'alloit perdre entierement ; ce qui l'espouuenta d'autant plus, qu'il eut en ce mesme temps vne apparition fort terrible. Il est vray que ie pense que ce fut plustost vn de ces songes misterieux, qui aduertissent quelquesfois les hommes de ce qui leur doit arriuer, que non pas vne apparition effectiue. Quoy qu'il en soit, Amasis dit que s'estant esueillé vne nuit vn peu deuant le iour, il vit, ou du moins il luy sembla qu'il voyoit vne sombre lumiere, à la faueur de laquelle il aperçeut le corps d'Apriez: & vit distinctement les blessures qu'il auoit receuës, lors qu'il auoit esté si inhumainement massacré. Ce corps estoit tout sanglant & tout deffiguré : mais ce qui l'estonna bien dauantage, fut de voir aupres de ce Roy mort, la Princesse Ladice, couuerte d'vn grand Manteau de deüil, qui le regardant auec vne action menaçante, & des yeux où l'on voyoit bien que la vie n'estoit qu'empruntée, commença de luy parler en ces termes : sa voix ayant vn son si lamentable, si penetrant, & si terrible tout ensemble, qu'Amasis en pensa perdre la raison. Sçache (luy dit elle, en luy montrant cét infortuné Roy) que ce malheureux Prince que tu as fait perir a laissé vn Fils: & que si tu ne luy rends la Couronne que tu as arrachée à son Pere, tu ne verras iamais d'autre objet que celuy que tu vois, & que tu le verras tousiours. Ouy trop ambitieux Amasis, poursuiuit cette Ombre, tu ne verras plus ny tes Suiets, ny le Sceptre que tu tiens ; ny l'Enfant que ie t'ay laissé ; ny mesme la lumiere : mais tu me verras tousiours, pour te reprocher ton crime, iusques à ce que tu entres au Tõbeau. Apres cela, mille éclairs dont les flammes ondoyantes estoient meslées de rouge, de bleu, & de noir, luy déroberẽt la veuë du corps d'Apriez, & celle de Ladice,

Ces esclairs furent accompagnez d'vn bruit si grand, à ce qu'il luy sembla, que tout son Apartement luy en parut esbranlé : de sorte que passant tout d'vn coup de cette funeste lumiere, dans vne grande obscurité ; & de ce grand bruit, dans vn profond silence : Amasis en demeura si troublé, qu'il ne sçauoit quelle resolution prendre. Son estonnement redoubla pourtant encore, lors que le iour estant venu, il sçeut qu'on auoit veu pleuuoir durant vne heure ; car, Seigneur, comme il ne pleut iamais en cette partie de l'Egipte, ce prodige acheua de l'effrayer. Mais il eut encore vn autre suiet de frayeur: car il luy vint nouuelle qu'Apis, dont la naissance auoit resioüy toute l'Egipte quelque temps auparauant, estoit mort d'vn coup de Tonnerre. Ie ne vous explique point, Seigneur, ce que c'est qu'Apis parmy nous, parce que ie sçay bien que vous ne pouuez rien ignorer. Ainsi il vous est aisé de connoistre par ce que ie dis, qu'Amasis eut lieu d'estre fort estonné : & d'autant plus, qu'il sceut encore que la Statuë d'Osiris qu'il auoit fait esleuer deuant son Palais, estoit tombée en vne nuit. Ce Prince voulut pourtant cacher son estonnement : mais il ne laissa pas d'enuoyer consulter l'Oracle de Latone, à la Ville de Butte: qui est le plus renommé, de tous ceux qui sont en Egipte. Il est vray que cét Oracle ne le satisfit pas: car il respondit en termes obscurs, *que s'il vouloit que sa Posterité regnast apres luy, il faloit qu'il rendist le Sceptre qu'il auoit vsurpé à celuy à qui il apartenoit : qu'autrement il perdroit non seulement la veuë, mais encore la vie.*

Amasis se voyant donc si cruellement menacé, & sentant en effet que sa veuë s'affoiblissoit tous les iours, commença de combatre son ambition & de la vouloir vaincre, mais il ne pût toutesfois

iamais en venir à bout. De ſorte que faiſant tous ſes efforts pour ſe r'aſſurer, & pour r'aſſurer les autres; il recommença d'agir comme s'il n'euſt rien aprehendé : quoy que dans le fonds de ſon cœur, il fuſt dans vne aprehenſion continuelle. Les choſes eſtant donc en cét eſtat, il arriua qu'on aporta à Amaſis la Lettre de Ladice, qu'Amenophis auoit perduë au milieu de ce tumulte : & qui auoit eſté trouuée par vn Officier d'Amaſis, qui eſtoit de cette Ville là : & qui eſtant preſt de s'en retourner aupres du Roy, la prit auec le deſſein de la luy rendre, ſans ſçauoir pourtant qui l'auoit perduë. Mais à ſon arriuée à Elephantine, il perdit cette Lettre, qui fut trouuée par vn des Gardes d'Amaſis, qui la donna à ce Prince: celuy qui l'auoit aportée ne ſçachant point alors ce qu'elle eſtoit deuenuë. Ce qui l'en empeſcha, fut que ſes Amis l'aduertirent de ne ſe montrer point au Roy, & de ſortir de la Ville: parce que ce Prince eſtoit perſuadé, qu'il auoit eſté en partie cauſe de la ſedition qui eſtoit arriuée à la Ville d'où il eſtoit. Ainſi il s'en alla ſans ſçauoir que la Lettre qu'il auoit aportée, & qu'il auoit perduë, euſt eſté retrouuée : laiſſant ordre à ſes Amis de le iuſtifier aupres du Roy. Il n'oſa pas meſme luy faire rien dire de cette Lettre : car comme il ne l'auoit plus, il iugeoit bien qu'il n'auroit pas eſté crû. Cependant eſtant dans les mains d'Amaſis, par la voye que ie viens de dire, il ne la vit pas plûtoſt, que malgré la foibleſſe de ſa veuë, il en reconnut le caractere, dés qu'il ietta les yeux deſſus. Vous pouuez iuger qu'il la lût auec eſtonnement, & auec application : & d'autant plus qu'il eut vne grande ioye d'aprendre que Ladice auoit laiſſé vn Enfant. Mais Seigneur, il y eut vn cas fortuit merueilleux en cette rencontre, qui merite d'eſtre

remarqué : car il faut que vous ſçachiez, que les Tablettes dans leſquelles la Lettre de Ladice mourante eſtoit eſcrite, eſtoient faites d'vne certaine compoſition de Cire gommée, vn peu ſujette à s'eſcailler : de ſorte que lors que cet Officier du Roy la porta à Elephantine, il y eut vn petit morceau de ces Tablettes qui ſe leua, iuſtement à l'endroit où Ladice diſoit à Amaſis qu'elle luy laiſſoit vne fille : de ſorte que ce mot de Fille, & la derniere Lettre de celuy qui le precede, ſe leua ſans ſe briſer, & s'attacha dans d'autres Tablettes, que cet Officier auoit dans ſa poche, ſans qu'il s'en apperceuſt alors. Si bien que par ce moyen, Amaſis receut cette Lettre ſans pouuoir iuger auec certitude, ſi Ladice luy diſoit qu'elle luy laiſſoit vne Fille ou vn Fils. Neantmoins il y auoit beaucoup d'aparence, veu comme il voyoit la choſe, qu'elle auoit eſcrit vn Fils, & non pas vne Fille : car enfin il voyoit qu'à l'endroit où elle luy parloit de l'Enfant qu'elle luy laiſſoit, il y auoit,

Sçachez donc que ie vous laiſſe vn.... que vous ne verrez iamais ſi vous ne rendez le Sceptre au ieune Seſoſtris.

De ſorte Seigneur, que manquant vne Lettre au mot qui precedoit celuy de Fille qui n'y eſtoit plus, il y auoit plus d'aparence de croire que c'étoit vn Fils, qu'vne Fille : car ſi ce mot fuſt demeuré entier, la choſe n'auroit pas eſté douteuſe, quoy que celuy de Fille n'y euſt pas eſté. Ioint que Ladice luy aparoiſſant, luy auoit dit vn Enfant en general, & non pas vne Fille : de ſorte qu'encore que ce mot conuinſt à tous les deux Sexes, il ne laiſſa pas d'incliner pluſtoſt à croire que c'eſtoit vn Fils qu'vne Fille. Cependant encore qu'il connuſt par cette

mesme Lettre, que lors que Ladice l'auoit escrite, le ieune Sesostris viuoit, il ne songea pourtant plus à luy rendre le Sceptre : & il n'eut autre dessein, que de faire regner l'Enfant que Ladice luy auoit laissé, soit que ce fust vn Fils ou vne Fille. Il creût mesme que peut-estre Ladice n'estoit elle pas morte : & l'ambition l'aueugla de telle façon, qu'il commença de disposer de cét Enfant, qui n'estoit pas en sa puissance ; qu'il ne sçauoit où chercher ; & dont la vie estoit mesme incertaine. Il dit donc à Heracleon, que comme il deuoit la Couronne à feu son Pere, il estoit iuste qu'elle passast dans sa Maison : qu'ainsi il luy promettoit, que s'il pouuoit retrouuer l'Enfant que les Dieux luy auoient donné, il s'aquiteroit des obligations qu'il auoit à sa Maison en general, & à sa valeur en particulier. Ce Prince luy engageant sa parole, que s'il auoit vne Fille, il la luy feroit espouser : & que s'il auoit vn Fils, il espouseroit la Princesse sa Sœur nommée Liserine : qui sçachant que son Frere estoit à Elephantine l'y estoit venu voir : cette Princesse estant alors à trois Parasanges de cette Ville. Cependant comme cette Lettre auoit esté trouuée dans vne place publique, on ne sçauoit qui l'auoit perduë, si bien qu'Amasis se trouuoit fort embarrassé, à chercher quelque lumiere de ce qu'il vouloit sçauoir. Ce qui l'inquietoit le plus, estoit qu'il paroissoit par cette Lettre, que le Fils d'Apriez viuoit, lors qu'elle auoit esté écrite : mais en mesme temps il estoit persuadé qu'il faloit qu'il fust mort, puis qu'on ne le voyoit point à Thebes, & à la teste des Troupes des reuoltez. Cependant il ne sçauoit que faire pour s'esclaircir : toutesfois comme il se souuenoit qu'Amenophis estoit party de Says auec la Reine, lors qu'elle auoit esté contrainte

d'auoir recours à la fuitte ; & qu'il sçauoit qu'il estoit d'Elephantine ; il s'imagina que peut-estre pourroit il tirer quelque connoissance de ce qu'il vouloit sçauoir, en faisant faire vne exacte recherche dans cette grande Ville, & à tous les lieux d'alentour. Il voulut mesme qu'on arrestast tous ceux qui se trouuerent estre Parens d'Amenophis : mais comme ma Mere sçeut la chose, elle sortit promptement d'Elephantine : de sorte que comme elle estoit seule qui eust pû dire quelque nouuelle d'Amenophis, cette recherche ne luy seruit de rien. Il n'en demeura pourtant pas encore là : car il se seruit de la Loy qu'il auoit faite, qui portoit que chacun rendroit conte dequoy il auoit vescu durant l'année, pour faire faire vne exacte reueuë dans toutes les Maisons d'Elephantine. Mais enfin comme il ne trouuoit nulle lumiere de ce qu'il cherchoit, le Gouuerneur de cette grande Ville sçeut qu'on n'auoit encore iamais fait cette recherche dans nostre Isle : parce qu'on disoit qu'elle estoit si peu peuplée, que cela ne valoit pas la peine de s'y transporter. Le Roy ne sçeut pas plustost cela, que poussé par vn puissant instinct, il commanda qu'on y allast, & qu'on luy fist le raport de ce qu'on y auroit trouué. Il est vray qu'il faut regarder la chose comme ayant esté conduite par les Dieux : car enfin si cet Officier du Roy qui auoit trouué la Lettre de Ladice mourante dans la Ville de Nea, l'eust renduë à Amasis, ç'auroit esté à l'entour de cette Ville, qu'il auroit fait chercher des nouuelles de cette Princesse, & non pas à l'entour d'Elephantine : ainsi il paroist clairement qu'ils permirent qu'elle fust perduë vne seconde fois, afin de faire retrouuer Sesostris. En effet le commandement du Roy ayant esté executé à l'heure mesme, nous

ſmes fort eſtonnez de voir arriuer vn matin à
oſtre Iſle, diuers Officiers d'Elephantine, qui al-
rent de Cabane en Cabane; demander qui y de-
neuroit, & dequoy viuoient ceux qui y demeu-
oient. De ſorte que comme la noſtre eſtoit la
lus grande de l'Iſle, ils ne manquerent pas d'y ve-
ir: & d'y demander ce qu'ils demandoient à tou-
es les autres. Traſeas fut celuy qui leur reſpondit
our toute la Famille qu'ils voulurent voir: ſi bien
que Timarete, Seſoſtris, & moy, paruſmes deuant
ces Gens là: qui ne nous eurent pas pluſtoſt veus,
qu'ils recommencerent de s'informer tres ſoi-
gneuſement qui nous eſtions. Mais Seigneur, de-
uant que de vous dire preciſément ce que Traſeas
reſpondit, il faut que ie vous die que quelques
iours deuant qu'Amenophis partiſt de l'Iſle, l'Eſ-
claue du Prince qui ſçauoit qu'il deuoit partir;
& qui auoit vne paſſion demeſurée pour Seſo-
ſtris, ſe mit à recommander à Traſeas, auec vn
empreſſement eſtrange, d'en auoir vn ſoin extreme
s'il reuenoit à l'Iſle, & de ne l'en laiſſer plus ſor-
tir. Comme Traſeas auoit de l'eſprit, il ne pou-
uoit pas manquer d'auoir de la curioſité, & de s'i-
maginer qu'il faloit que Seſoſtris fuſt d'vne gran-
de Naiſſance, auſſi bien que Timarete: car outre
qu'Amenophis luy auoit aduoüé en effet, en abor-
dant à cette Iſle, que la Reine & Ladice eſtoient
deux Perſonnes de condition, qui fuyoient la per-
ſecution du nouueau Roy; il auoit encore en-
treueu les Pierreries de ces deux Princeſſes, que
Amenophis auoit fait cacher par cet Eſclaue, de-
uant que de partir de l'Iſle. Cent & cent fois Tra-
ſeas auoit fait tout ce qu'il auoit pû, pour ſçauoir
de luy qui eſtoient Seſoſtris & Timarete, mais
il n'auoit pû le luy faire dire: de ſorte que luy

ſemblant auoir trouué vn moyen de l'obliger à luy reueler le ſecret qu'il vouloit ſçauoir ; il luy dit donc, comme il le preſſoit de ſonger bien à garder Seſoſtris, s'il reuenoit à cette Iſle, qu'il ne feroit rien de ce qu'il luy diſoit, s'il ne luy aduoüoit la verité. D'abord l'Eſclaue reſiſta, comme il auoit reſiſté tant d'autres fois : mais enfin il luy promit ſi fortement de luy garder vne fidelité inuiolable ; que cet Eſclaue, qui voyoit en effet que Traſeas paroiſſoit fort fidelle & fort affectionné, creuſt qu'il le ſeroit encore dauantage, s'il ſçauoit que Seſoſtris eſtoit Fils d'Apriez, & legitime Roy d'Egipte. Apres donc l'auoir fait iurer par Oſiris, & par Iſis, qu'il ne le trahiroit point ; ſçache, luy dit il, Traſeas, que tu es en eſtat d'eſtre bien toſt au deſſus de ta condition : car enfin cette Princeſſe que tu vis aborder icy, eſtoit Femme d'Apriez, & Mere de Seſoſtris : & celle qui mourut en donnant la vie à Timarete, eſtoit Femme d'Amaſis. Ainſi, Traſeas, tu tiens en ton pouuoir le Fils du legitime Roy, & la Fille de l'Vſurpateur : iuge apres cela, ſi tu n'es pas le plus heureux de tous les hommes : puis que de quelque coſté que la Fortune tourne, tu as en ta puiſſance la Perſonne qui doit porter la Couronne d'Egipte. Cet Eſclaue ayant donc dit tout ce qu'il ſçauoit, Traſeas eut vne ioye extréme : & luy promit vne fidelité inuiolable. Apres cela, Seigneur, vous pouuez iuger que lors que Traſeas vit dans ſa Cabane ces Gens qui s'informoient ſi particulierement qui eſtoit Seſoſtris ; qui eſtoit Timarete ; & qui i'eſtois ; il euſt lieu d'eſtre vn peu eſtonné. Mais afin d'auoir moins de choſes à reſpondre, & d'eſtre moins expoſé à ſe contredire, il dit que nous eſtions ſes Enfans, & que Nicetis eſtoit noſtre Mere, ne

oulant point nommer Amenophis. D'abord la
esponce de Traſeas nous ſurprit Seſoſtris & moy :
outesfois croyant que c'eſtoit pour quelque rai-
on que nous ignorions, nous ne le contrediſmes
oint. Cependant ceux qui s'informoient ſi cu-
eusement regarderent Seſoſtris & Timarete auec
dmiration : & firent encore pluſieurs queſtions à
Traſeas, où il reſpondit aſſez iuſte. Mais il n'en
ut pas autant de Nicetis : car encore qu'elle euſt
ntendu que ſon Mary auoit dit que nous eſtions
es Enfans : quand ils vinrent à l'interroger, & à
uy demander dequoy ils faiſoient ſubſiſter leur
Famille ? au lieu de reſpondre preciſément, elle
eſpondit que n'ayant qu'vne Fille, il leur eſtoit
iſé de ſubſiſter. De ſorte que ces Gens voyant de
a contradiction, entre le Mary & la Femme,
creurent qu'il y auoit quelque choſe de caché là
deſſous : & ils le creurent d'autant plus, que
Traſeas voulant reparer ce que ſa Femme auoit
dit, repliqua que Nicetis ne nous apelloit pas ſes
Enfans Seſoſtris & moy, parce qu'il nous auoit
eus d'vne autre Femme : mais que cela n'empeſ-
choit pas, que nous ne fuſſions ſes Enfans. Cepen-
dant Nicetis ne pouuant ſouffrir ce que diſoit Tra-
ſeas, ſe mit à dire en s'en allant, que quand Ame-
nophis reuiendroit, elle ne penſoit pas qu'il trou-
uaſt bon qu'on luy euſt oſté ſon Fils. Ce nom d'A-
menophis, ne fut pas pluſtoſt prononcé, qu'vn des
Officiers d'Amaſis, qui eſtoit auec ceux qui fai-
ſoient cette recherche, ne douta point qu'il n'euſt
peut-eſtre trouué ce que le Roy cherchoit. Car il
ſçauoit bien qu'on auoit fait arreſter à Elephantine,
tous les Parens d'Amenophis : & il ſçauoit de plus,
que c'eſtoit luy qui auoit ſuiuy la Reine, & la
Princeſſe Ladice. De ſorte que tirant ceux auec

qui il estoit à part, il les laissa dans cette Isle : & s'en retourna dire au Roy, ce qu'il auoit descouuert. Amasis ne sçeut pas plustost toutes les coniectures qui donnoient lieu de croire qu'il trouueroit dans cette Isle des nouuelles de ce qu'il cherchoit ; qu'il voulut aller luy-mesme s'informer d'vne chose qui luy estoit de si grande importance. Mais comme il estoit alors dans la Chambre de la Princesse Liserine, & qu'Heracleon y estoit aussi ; il voulut qu'ils y allassent auecque luy. Car enfin, leur dit il à tous deux, vous auez autant d'interest que moy, en la chose dont il s'agit : puis que comme ie vous l'ay desia dit, si i'ay vn Fils, la Princesse Liserine l'espousera : & si i'ay vne Fille, Heracleon sera son Mary. Enfin, Seigneur, cet Officier d'Amasis qui ne cherchoit qu'à s'empresser, & à luy donner vne agreable nouuelle, fortifia toutes les conionctures effectiues qu'il auoit par tant de choses qu'il inuenta ; qu'en effet Amasis creut qu'il trouueroit ce qu'il cherchoit. Il s'embarqua donc auec la Princesse Liserine, Heracleon, & cinq ou six personnes de qualité : ne voulant pas estre suiuy d'vn plus grand nombre en cette occasion. Ainsi n'ayant qu'vne partie de ses Gardes qui le suiuoient dans vn autre Bateau, ils aborderent à cette Isle : mais en y abordant ; vous pouuez iuger combien l'ambitieux Heracleon fit de vœux, afin qu'Amasis peust trouuer qu'il eust vne Fille, & vous pouuez iuger aussi, combien en fit Liserine, afin que ce peust estre vn Fils. Cependant Traseas qui auoit bien remarqué que cet Officier du Roy estoit retourné à Elephantine ; ne sçeut pas plustost qu'Amasis abordoit à cette Isle ; qu'il crût bien qu'il n'y venoit que pour s'informer ce qu'estoient deuenus la Reyne, Sesostris, & Ladice : de sorte que Traseas

eas raisonnant à sa mode, & n'ayant pas le temps
l'instruire Sesostris, parce qu'ils estoient obseruez
le ceux qui estoient demeurez dans l'Isle ; il s'a-
rocha seulement de luy, pour luy dire en passant,
qu'il ne le contredist pas, & qu'il y alloit de toute
a fortune. Mais à peine luy eut il dit cela, que
ans faire l'estonné ny l'empressé, il s'assit deuant
a Cabane : Sesostris estant debout, appuyé sur sa
Houlette, vis à vis de sa Maistresse, qui estoit assise
ur vn siege de Gazon. Mais Seigneur, comme
ceux qui ont dessein de plaire, n'ont guere de ces
iours negligez, où les personnes les mieux faites,
perdent quelque chose de leur agréement ; Seso-
stris & Timarete estoient si propres ce iour là, &
si galamment habillez (quoy qu'ils ne le fussent
qu'auec la simplicité de Berger & de Bergere) qu'on
ne pouuoit pas les voir sans les admirer. Cepen-
dant le Roy aprochant de cette Cabane, Traseas
se leua, & fut au deuant de luy comme pour le
voir : ne faisant pas semblant de croire, qu'il pen-
sast que le Roy eust rien à luy dire. Sesostris, Ti-
marete, & moy, le suiuions : d'autre part, le Roy
venant droit à nous, estoit appuyé sur Heracleon:
cét Officier qui nous auoit desia veus, estant de
l'autre costé, nous monstroit de la main en parlant
au Roy. La Princesse Liserine, suiuie de ses Fem-
mes, estoit conduite par vn homme de qualité:
mais Seigneur, à peine Heracleon eut il ietté les
yeux sur Timarete, qu'il fit mille vœux secrets, qu'el-
le se pûst trouuer Fille d'Amasis : & à peine Liseri-
ne eut elle veu Sesostris, qu'elle desira aussi ardam-
ment qu'il pûst se trouuer estre Fils du Roy. Pour
Amasis il desiroit passionnément, s'il auoit à auoir
vn Enfant, que ce fust vn Successeur, & non pas
vne Fille : apres auoir donc regardé, & Sesostris,

& Timarete, il prit Traſeas à part : & ſans autre teſmoin qu'Heracleon, il ſe mit d'abord à luy dire qu'il vouloit qu'il luy diſt la verité : en ſuitte dequoy, il luy demanda où eſtoit Amenophis, & ce qu'eſtoient deuenus la Reine, le ieune Seſoſtris, & la Princeſſe Ladice ; car enfin (luy dit le Roy, encore qu'il ne le ſçeuſt que par des coniectures) ie ſçay affirmatiuement qu'ils ont eſté en cette Iſle. Traſeas connoiſſant par la maniere dont le Roy parloit, qu'il n'eſtoit pas ſi bien informé de la verité qu'il le diſoit eſtre, ſe reſolut à ſuiure le deſſein qu'il auoit formé, dés qu'il auoit ſçeu que cét Officier du Roy eſtoit retourné à Elephantine. C'eſt à dire, Seigneur, à n'aduoüer point que Seſoſtris eſtoit Fils d'Apriez, de peur de le liurer entre les mains de ſon ennemy : & à luy dire au contraire, qu'il eſtoit Fils de Ladice, & de luy. Car enfin, diſoit il en luy meſme, pourueu que Seſoſtris regne, qu'importe à Amenophis, ſi c'eſt comme Fils d'Apriez, ou comme Fils d'Amaſis ? Traſeas eſtant donc dans ce ſentiment là, ne s'amuſa point à nier au Roy que la Reine euſt eſté à cette Iſle : mais pour faire reüſſir ſon deſſein plus finement, il ne fit pas ſemblant d'auoir ſçeu que celle qui eſtoit venuë auec la Reine fuſt ſa Femme. Il luy aduoüa donc, que la Reine & Seſoſtris eſtoient venus à cette Iſle, auec vne autre Princeſſe, qui eſtoit morte trois iours apres y eſtre arriuée : & morte en donnant la vie à vn Fils. Adiouſtant que quelque iours apres, vne maladie contagieuſe ayant pris dans l'Iſle, la Reine & le ieune Seſoſtris en eſtoient morts : & que depuis cela, Amenophis auoit fait donner le nom de Seſoſtris au Fils de cette Princeſſe, qui eſtoit morte en luy donnant la vie. Mais où eſt cét Enfant? interrompit le Roy; Seigneur (repli-

qua Traſeas, en luy monſtrant Seſoſtris) voila celuy dont ie parle, qui croit qu'Amenophis eſt ſon Pere : & que i'ay tantoſt dit eſtre mon Fils, parce qu'Amenophis a touſiours aporté grand ſoin à le cacher, ſans que i'en ſçache la raiſon : mais dés que vous auez parlé, ie n'ay pas eu la hardieſſe de vous dire vn menſonge. Mais où eſt Amenophis? reprit le Roy ; Seigneur, repliqua Traſeas, ie n'en ſçay rien : & ie ſçay ſeulement qu'il m'a fort recommandé Seſoſtris. Ha Heracleon, s'eſcria le Roy, il ne faut point douter que le Traiſtre qui enleua de Says & la Reine, & Ladice, n'euſt deſſein d'armer mon propre Fils contre moy ! en perſuadant aux Peuples qu'il eſtoit Fils d'Apriez. Ouy, Heracleon, pourſuiuit ce Prince, c'eſt luy qui a fait croire à ceux de Thebes qu'il viuoit encore, & il a ſans doute effectiuement eu deſſein de ſuppoſer mon Fils pour celuy de ce Prince. Mais enfin, Traſeas (dit le Roy qui auoit ſçeu ſon Nom) me puis-je fier à tes paroles, & celuy que tu monſtres, doit il porter la Couronne que ie porte? Oüy, Seigneur, reprit Traſeas, ſi la Princeſſe Ladice eſtoit voſtre Femme. Au reſte, Seigneur, adiouſta t'il, ne penſez pas que ie vous cache le Fils d'Apriez : commandez, Seigneur, qu'on me mette en Priſon : & s'il ſe trouue vn autre Seſoſtris, que celuy que ie vous monſtre, faites moy perdre la vie. Mais interrompit Heracleon, qui n'eſtoit pas bien aiſe qu'Amaſis euſt vn Fils, apres les promeſſes qu'il luy auoit faites, le danger n'eſt pas que vous cachiez vn autre Seſoſtris : mais l'importance eſt de ſçauoir preciſément, ſi celuy-cy n'eſt point le Seſoſtris fils d'Apriez : & ſi ce n'eſt point l'Enfant de la Princeſſe Ladice qui eſt mort, & non pas celuy qui vint de Says icy. Traſeas entendant parler

Heracleon de cette ſorte, ſe mit à faire mille ſermens eſpouuentables, qu'il diſoit la verité : mais pendant cette conteſtation, qui ſe faiſoit entre Heracleon & Traſeas, le Roy agitant la choſe en luy meſme, & ſe ſouuenant de l'apparition de Ladice, & de tous les prodiges qui eſtoient arriuez, il ſentit dans ſon cœur vne eſmotion extraordinaire. Le remords de ſon crime luy donna meſme alors vne ſi aigre douleur, qu'il ſouhaitta quaſi qu'il puſt y auoir vn Fils d'Apriez, pour luy pouuoir rendre le Sceptre : de ſorte que n'inſiſtant pas auſſi fortement qu'Heracleon, à contredire Traſeas: il creut enfin que Seſoſtris eſtoit ou ſon Fils, ou celuy d'Apriez : ſi bien que iugeant que lequel que ce fuſt des deux il meritoit de regner, il ſe reſolut à le reconnoiſtre : apres auoir toutesfois interrogé pluſieurs Bergers de l'Iſle, qui ne dirent rien qui contrediſt ce que diſoit Traſeas car ils eſtoient tous arriuez dans cette Iſle depuis Amenophis. Cependant comme tout ce qu'il y auoit de ieunes Bergers en ce lieu-là, s'eſtoient aſſemblez pour regarder le Roy ; & que n'oſant pas s'approcher ſi prés, ils eſtoient contraints de s'eſleuer pour le voir mieux, ils monterent cinq ou ſix ſur vn petit Toict de Rozeaux, d'vne Bergerie de Traſeas : mais comme ce qui le ſouſtenoit n'étoit pas aſſez fort pour les ſouſtenir, le Toict & les Bergers tomberent : & tomberent ſi prés de la Princeſſe Liſerine (qui eſtant charmée de la beauté de Timarete, l'auoit fait approcher pour luy parler) qu'elle pût voir le merueilleux cas fortuit de ce petit deſordre. Car, Seigneur, il faut que vous ſçachiez, que c'eſtoit en cet endroit qu'Amenophis auoit fait cacher deuant que de partir, toutes les Pierreries de la Reine, & toutes celles de

Ladice : de ſorte que les deux petits Coffres dans quoy elles eſtoient, s'eſtant ouuerts en tombant, on vit eſclatter mille Pierres precieuſes, parmy le débris de cette petite Bergerie. La Princeſſe Liſerine n'eut pas pluſtoſt veu toutes ces Pierreries, qu'elle fit vn grand cry : n'eſtant pas moins eſtonnée que ces Bergers, de tout ce qu'elle voyoit. Le cry qu'elle fit, ayant fait tourner la teſte au Roy, & cette Princeſſe luy ayant dit ce que c'eſtoit, il s'aprocha, & vit luy-meſme ce qui cauſoit ſon eſtonnement : ſi bien qu'ayant commandé qu'on recueilliſt ces Pierreries, & qu'on les luy apportaſt; on ne luy eut pas pluſtoſt obeï, qu'il reconnut vne Boiſte de Portrait qu'auoit eu Ladice, qui eſtoit extrémement remarquable : & pluſieurs autres choſes, qu'il auoit veuës, ou à Ladice, ou à la Reyne. Ainſi ne pouuant pas douter apres cela, que ces deux Princeſſes n'euſſent eſté en cette Iſle, il adiouſta encore plus de foy au diſcours de Traſeas : & ne douta preſques plus, que Seſoſtris ne fuſt ſon Fils. Heracleon voulut pourtant encore s'oppoſer à cette croyance : en faiſant remarquer à Amaſis, que Seſoſtris eſtoit trop grand & trop auancé, pour n'auoir que l'âge qu'il falloit qu'il euſt pour eſtre ſon Fils : mais Traſeas ayant reſpondu à cela, que l'on voyoit tous les iours de ieunes gens de ſeize ou dix ſept ans, paroiſtre comme s'ils en auoient vingt ; le Roy ſe rangea de l'aduis de Traſeas. Enfin, Seigneur, ce Prince croyant de certitude dans le fonds de ſon cœur, que Seſoſtris eſtoit ou ſon Fils, ou celuy d'Apriez ; il ne s'amuſa point à examiner la choſe de ſi prés : ſçachant bien qu'il alloit encore deuenir plus puiſſant, ayant vn Succeſſeur, qu'il ne l'eſtoit n'en ayant pas. Il a depuis aduoüé, que ſi en ce temps là il euſt parû clair

aux yeux du monde, que Sesostris estoit Fils d'Apriez, il ne l'auroit pas traitté comme il fit : mais voyant que s'il n'estoit point son Fils, il pouuoit du moins le faire passer pour tel, & luy rendre le Sceptre, sans que cela parust vne restitution, il ne voulut pas autant aprofondir la chose qu'il eust peut-estre fait, s'il n'eust pas eu ce sentiment là. Ainsi il s'en informa autant qu'il faloit, pour sçauoir que Sesostris estoit ou son Fils, ou celuy d'Apriez : mais non pas autant qu'il eust falu, pour sçauoir bien precisément lequel c'estoit des deux. Durant que ce Prince acheuoit de s'esclaircir de ce qu'il vouloit sçauoir, Simandius qui estoit venu auec le Roy, & qui s'estoit arresté derriere, à parler auec quelqu'vn de ses Amis, s'estant aproché, se mit d'abord à regarder Timarete, dont la merueilleuse beauté arrestoit les yeux de tout le monde : mais en suitte les ayant tournez vers Sesostris, qui ne l'auoit pas aperçeu, il le reconnut aussi tost, pour estre ce vaillant Psammetite, à qui il deuoit la vie : & qui auoit fait de si belles & de si grandes actions. De sorte que s'estant aproché de luy, durant que le Roy parloit encore à Traseas, à Heracleon, & à Liserine, qu'il auoit apellée ; & comment est il possible, luy dit il, que le vaillant Psammetite, qui sçait se seruir si glorieusement d'vne Espée, ait mieux aimé venir prendre vne Houlette en cette Isle, que de venir à la Cour, où l'on preparoit de si grandes recompences à sa vertu ? Sesostris reconnoissant alors Simandius, eut vne confusion estrange, d'estre veu auec l'habit qu'il portoit : aussi en changea t'il de couleur : ce ne fut pourtant pas vne confusion stupide que la sienne, au contraire, faisant vn grand effort sur luy mesme, pour vaincre la honte qu'il auoit

d'estre veu auec vne Houlette à la main ; Seigneur, luy dit il en sousriant, il me semble que pour vostre honneur autant que pour le mien, vous pouuiez ne faire pas semblant de me connoistre. Non non, dit Simandius, ie ne suis point capable d'vne fausse gloire: & quand vous ne seriez qu'vn simple Berger, vous meritez si bien d'estre Roy, que ie ne veux pas laisser de publier que ie vous dois la vie, & que le Roy vous doit la victoire. Et en effet, Amasis s'estant retourné, auec intention d'appeller Sesostris, & de le reconnoistre pour son Fils; Simandius prenant ce mesme Sesostris par le bras, le presenta à Amasis. Voyez, Seigneur, luy dit il, voyez en la personne de cet aimable Berger, ce vaillant Psammetite, dont ie vous ay tant parlé, & qui seul fut la cause du gain de la Bataille. Le Roy surpris du discours de Simandius, luy dit d'abord qu'il s'abusoit : car, luy dit-il, vous appellez ce Berger Psammetite, & tout le monde m'assure icy qu'il se nomme Sesostris. Ie ne sçay pas, Seigneur, reprit Simandius, comment on appelle mon Liberateur en cette Isle : mais ie sçay bien que celuy que ie voy se faisoit nommer Psammetite, lors que ie le vis à l'Armée. Sesostris voyāt que ce changement de Nom embarassoit extrémement le Roy, Simandius, & Traseas, qui n'auoient point sçeu qu'il eust quitté le sien durant son voyage de Guerre, prit enfin la parole, pour les tirer d'inquietude. Puis que Simandius a voulu, dit il, auec vne grace admirable, que i'eusse l'honneur d'estre connu de vostre Majesté, il faut que ie luy aduouë ; que changeant de profession, ie changeay de Nom : & que tant que i'ay esté à la Guerre, i'ay porté celuy de Psammetite. Mais pourquoy (reprit le Roy rauy de sçauoir que celuy

qu'il reconnoissoit pour estre son Fils estoit digne de l'estre) estes vous reuenu prendre la Houlette, au lieu de venir à la Cour? Sesostris se trouuant alors bien embarrassé, ne voulut pas dire que c'étoit parce qu'il estoit amoureux de Timarete : de sorte que pour pretexter son retour, il dit qu'étant party de l'Isle sans le consentement de son Pere, il s'en estoit repenty, & auoit voulu reuenir. Quoy qu'il en soit Seigneur, interrompit Simandius en parlant au Roy, ce Berger est le plus vaillant homme de vostre Royaume; & ie doute si le grand Sesostris, ny le vaillant Psammetite, dont il a porté les Noms ont esté plus vaillans que luy. Du moins (reprit Amasis, sans donner loisir à Sesostris de respondre) n'ont-ils pas esté plus Grands qu'il le va estre: car ie vous declare (dit il en parlant à tous ceux qui estoient à l'entour de luy) que *Sesostris* que vous voyez est mon Fils. En disant cela, Amasis le voulut embrasser: mais Sesostris s'estant ietté à ses pieds, luy dit auec beaucoup de surprise, qu'il n'estoit pas digne de cet honneur. Il falut pourtant qu'il se releuast: car le Roy le luy commanda, ordonnant à tous ceux qui estoient aupres de luy, de le regarder comme son Successeur. Vous pouuez iuger, Seigneur, qu'Heracleon ne fut pas bien aise de cette declaration d'Amasis: mais en eschange, la Princesse Liserine en eut vn transport de ioye estrange. D'autre part, la belle Timarete voyant son cher Sesostris estre prest de quitter la Houlette, auec la certitude de porter vn iour vn Sceptre, ne pût s'empescher d'en estre rauie: mais à peine la ioye auoit-elle pû passer de son cœur dans ses yeux, que venant à considerer qu'elle alloit perdre Sesostris, & le perdre pour tousiours, elle en souspira en secret. Sesostris de son costé, dont le grand cœur

e pouuoit pas manquer d'estre sensible à la gloire, e pût s'empescher d'estre bien aise d'apprendre u'il n'estoit pas Berger : mais comme dans le plus ort de sa ioye, il tourna les yeux sur Timarete, & u'il vint à penser qu'il falloit l'abandonner ; la douleur se messa à cette ioye, & la modera de telle sore, que le Roy ne pouuoit assez admirer la grandeur de l'ame de Sesostris, qui apprenoit vne chose si surprenante, & si auantageuse pour luy, auec si peu d'esmotion, & si peu d'empressement. Cependant Heracleon, qui estoit destiné à auoir l'ame tirannisée, par les passions les plus violentes ; au milieu de la douleur qu'il auoit, de voir que la Princesse Liserine auoit esté plus heureuse que luy, ne laissoit pas de regarder Timarete, auec vne attention estrange. Cent fois il voulut ne la regarder point : & cent fois il la regarda malgré luy. Cependant le Roy trouuant qu'il auoit lieu de croire que Sesostris estoit son Fils, puis qu'il auoit pris son Party, contre les Rebelles de Thebes, n'hesita plus sur ce qu'il auoit à faire, & sur ce qu'il auoit fait : si bien qu'apres qu'il eut donné à la Princesse Liserine toutes les Pierreries qu'on auoit trouuées dans cette Isle ; qu'il disoit luy apartenir, ou comme successeur d'Apriez, ou cōme Mary de Ladice ; qu'il eut assuré aux Bergers, qu'il leur donneroit plus qu'elles ne valoient ; & qu'il eut encore assuré Traseas, de le rendre heureux ; il se tourna vers Sesostris : & luy demanda s'il ne vouloit pas venir aueque luy à Elephantine ? Sesostris entendant parler le Roy de cette sorte, le suplia de ne vouloir pas le couurir de confusion, en le menant en l'habit où il estoit : le coniurant de vouloir souffrir qu'il demeurast en cette Isle, iusques à ce qu'il fust en vn autre esquipage. Aussi bien Seigneur, luy dit il, est il à propos

de me laisser vn iour pour m'accoustumer à l'esclat de la Grandeur, de peur qu'elle ne m'esbloüisse. Non non, mon Fils, repliqua Amasis, il ne faut point apprehender que celuy qui a pû surpasser en valeur, tout ce que l'Egipte a de vaillans Hommes, ait besoin de temps pour s'accoustumer à soustenir la condition où il est nay. Sesostris ne se rendit pourtant pas : & il parla auec tant d'adresse, qu'Amasis eut enfin cette complaisance pour luy : croyant mesme en effet, qu'il estoit à propos que les Peuples qui se laissent fort toucher par les apparences, ne le vissent pas en cet estat. Ainsi il se resolut de le laisser tout le iour suiuant dans cette Isle, ne pouuant pas en moins de temps, luy faire preparer vn Esquipage proportionné à sa condition. Le Roy ne voulut pourtant pas le laisser, *sans* quelques-vns des siens : c'est pourquoy il commanda au Capitaine de ses Gardes de demeurer dans cette Isle, auec douze de ses Compagnons : Amasis ne prenant pas garde à la ressemblance que Timarete auoit auec Ladice, à cause de sa mauuaise veuë, & que d'ailleurs il auoit l'esprit fort occupé. Et pour Heracleon & Liserine, ils ne l'auoient iamais veuë : le premier ayant esté nourry dans vne Prouince, & Liserine n'estant pas née, lors que Ladice auoit quitté Says. Cependant Amasis se retira apres auoir fait vn compliment à la Princesse Liserine, que Sesostris ne comprit pas, & qu'elle entendit fort bien : de sorte que regardant cet aimable Berger comme vn grand Prince; & ce grand Prince comme deuant estre Roy, & la deuant faire Reyne ; elle eut pour luy toute la ciuilité, & tout l'agréement, dont elle pouuoit estre capable. Comme elle estoit tres-belle, elle ne douta point que le cœur de Sesostris ne fust bien tost sa conqueste:

elle ne craignit pas mesme qu'il fust amoureux de Timarete : car comme elle estoit ambitieuse, elle iugea des sentimens de Sesostris par les siens : & ne douta point qu'en quittant la Houlette, il ne quittast aussi sa passion s'il en auoit vne, ainsi Liserine s'en alla auec beaucoup de ioye, aussi bien que le Roy, qui estoit rauy de se voir vn Successeur. Il n'en estoit pas de mesme d'Heracleon, qui apres auoir esperé en voyant Timarete, de se voir en estat de posseder la plus grande Beauté du monde, & vne des premieres Couronnes de l'Vniuers ; se voyoit bien esloigné de pouuoir satisfaire son ambition. Mais apres que le Roy fut party de l'Isle, il fallut que Sesostris receust tous les complimens que luy vouloient faire tous les Bergers : car comme naturellement il a l'ame douce & ciuile, il ne voulut pas se seruir si tost du priuilege que sa condition luy donnoit. De sorte qu'il luy fut impossible de trouuer moyen le reste du iour, de parler en particulier à Timarete : & il luy fut d'autant plus difficile, que ce Capitaine des Gardes voulant estre le premier à s'acquerir l'amitié du nouueau Prince, ne le quittoit point du tout. I'eus mesme bien de la peine à luy pouuoir tesmoigner combien son bonheur me touchoit : ie fis pourtant si bien que ie pûs luy aduoüer que i'auois quelquesfois eu enuie de luy dire que ie sçauois bien qu'Amenophis n'estoit pas nay Berger, & de luy demander pardon de ne l'auoir pas fait : m'excusant sur les menaces qu'Amenophis m'auoit faites, si ie luy en disois quelque chose. Ioint aussi, Seigneur, qu'ayant tousiours creu que Sesostris estoit son Fils, ie n'en imaginois rien, sinon qu'il se vouloit cacher luy-mesme. Mais enfin, Seigneur, pour reuenir où i'en estois, il faut que ie vous die

que Sesostris & Timarete ne se parlerent que des yeux ; encore ne fut-ce pas comme à l'ordinaire : car le respect que Timarete commençoit de vouloir auoir pour luy, mettoit ie ne sçay quelle contrainte dans ses regards, qui en troubloit toute la douceur, & qui faisoit que Sesostris n'entendoit point bien leur langage, luy qui auoit accoustumé de connoistre les sentimens les plus cachez du cœur de sa Bergere, dés qu'il auoit rencontré ses yeux dans les siens. Mais enfin le lendemain estant venu, & sçachant que le iour suiuant on le meneroit à Elephantine, il se resolut d'entretenir Timarete: pour cet effet, l'Amour luy fit faire le premier commandement qu'il fit, à ceux qu'on auoit laissez auprés de luy : quoy qu'il eust resolu de ne commencer d'agir en Prince, que lors qu'il auroit quitté les habillemens de Berger. Mais voyant que s'il n'agissoit autrement, il ne pourroit entretenir Timarete ; sçachant que cette belle Fille estoit allée au haut de la Colline, sans estre suiuie que d'vne Bergere qui alloit souuent auec elle, il y fut aussi : & commanda à ce Capitaine des Gardes de ne l'y suiure point. Ce qu'il fit d'autant plustost, que ce n'estoit pas vn lieu où il y eust rien à craindre : joint que n'y ayant qu'vn Port en toute l'Isle, où il auoit posé des Gardes, il suiuoit bien plus Sesostris pour luy faire la Cour que pour le garder. Ce Prince s'estant donc deffait de tous ceux qui pouuoient l'empescher d'entretenir Timarete, monta la Coline : & comme il fut arriué au haut, il vit sur le penchant opposé au costé par où il y estoit monté, la belle Timarete, assise au pied d'vn Arbre, qui essuyoit ses yeux, comme si elle eust pleuré : durant que la Bergere qui l'auoit suiuie cueilloit à dix ou douze pas d'elle des herbes dont elle auoit besoin

pour ſon Troupeau. Seſoſtris voyant ſa Bergere en cet eſtat, en ſouſpira : mais auec vne ſi veritable douleur, que ie ſuis perſuadé, que ſi la choſe euſt deſpendu de ſon choix, il euſt alors preferé la Houlette au Sceptre, & la conduite des Troupeaux à celle des Peuples. Apres auoir donc raiſonné vn moment ſur la cruauté de ſa bonne fortune, il s'auança vers Timarete, auec intention de ſe ietter à ſes pieds, auec le meſme reſpect qu'il auoit accouſtumé d'auoir pour elle : mais cette belle Fille ayant tourné la teſte au bruit qu'il fit en marchant, & apperceu Seſoſtris ; elle acheua d'eſſuyer ſes larmes en ſe cachant à demy. Apres quoy, taſchant de remettre la ioye dans ſes yeux, elle ſe leua : & ſalüant Seſoſtris auec vne ciuilité plus reſpectueuſe qu'à l'ordinaire ; que direz-vous de moy Seigneur, luy dit-elle, de n'auoir encore pû trouuer moyen de vous dire que ie prends toute la part que ie puis prendre, à la Grandeur où vous eſtes eſleué ? mais comme ie ne ſuis accouſtumée qu'à viure auec des Bergers, & que ie ne ſçay pas comment il faut agir auec vn Grand Prince, ie n'ay oſé entreprendre de vous dire ce que ie penſe. Ha cruelle Timarete, luy dit il, quel plaiſir prenez vous à me parler comme vous faites ? & pourriez vous bien croire, que le changement de ma condition en euſt apporté à mon cœur ? Non non Timarete, ne vous y abuſez pas : ie ſuis pour vous auiourd'huy, ce que ie i'étois il y a deux iours : & ie ſeray ſur le Thrône, ſi la Fortune m'y met, ce que ie ſuis dans cette Iſle. Ne m'appellez donc point Seigneur, ie vous en coniure : car ie vous declare, que vous regnerez eternellement dans mon ame. Au reſte, aimable Timarete, ne vous efforcez point de peindre la ioye dans vos yeux, pour le bonheur qui m'eſt ar-

riué : & ſçachez au contraire, que vous ne pouuez faire vn plus ſenſible outrage à mon affection, que de vous réjoüir d'vne choſe qui m'eſloigne de vous. Ne vous intereſſez donc pas plus que moy à ma bonne fortune : & ſi vous voulez m'obliger, adpoüez moy que i'auois quelque part aux larmes que vous reſpandiez quand ie ſuis arriué. Puis que vous auez eſté teſmoin de ma foibleſſe, reprit Timarete en rougiſſant, ie veux bien vous aduoüer que vous eſtiez la cauſe de ma douleur : mais ie ne vous aduoüeray pas que ie pleure pour voſtre bonne fortune : puis qu'il eſt vray que c'eſt ſeulement la perte que ie fais qui m'afflige, & qui m'afflige d'autant plus, que ie voy qu'en effet il eſt iuſte que ie vous perde. Car enfin, quand il ſeroit vray que par vn miracle, vous pourriez vous ſouuenir d'vne malheureuſe Bergere, au milieu de la Grandeur dont vous allez eſtre enuironné ; il eſt toûjours certain, que vous ſeriez obligé en honneur, de cacher le ſouuenir que vous auriez de moy : & de ne me donner iamais nulle marque d'affection. Vous voyez donc bien, Seigneur, que c'eſt la perte de mon propre bonheur que ie regrette, & non pas le voſtre qui m'afflige : car ie vous puis proteſter, que toutes les fois qu'en faiſant effort ſur moy-meſme, ie ne regarde que vous en cette occaſion : & que ie conſidere que voſtre condition eſt proportionnée à voſtre vertu, i'ay vne ioye que ie ne vous puis exprimer. En effet, quand ie penſe qu'en quittant la Houlette, vous gagnez vne Couronne, i'en ay vne ſatisfaction extréme : mais cela n'empeſche pas, que ie ne me ſouuienne en ſuite, que ie perds Seſoſtris : & que ie demeureray dans cette Iſle, ſans y auoir plus de Liberateur : cependant ſouuenez-vous s'il vous

plaist, que la douleur que i'ay, ne vous est pas iniurieuse. Pendant que Timarete parloit ainsi, Sesostris la regardoit, & la regardoit auec tant de douleur & d'amour tout ensemble, qu'il en pensa perdre ou la vie, ou la raison. Mais enfin apres l'auoir escoutée auec vne attention extréme, quoy que ce fust en souspirant plusieurs fois; il commença de s'affliger tout de bon de son bonheur. Quoy, Timarete, luy dit il auec vne melancolie estrange, il est donc bien vray que ie ne suis plus ce que i'estois, & qu'on m'arrachera demain d'auprés de vous! & plus vray encore, adiousta t'elle, que vous me deuez arracher de vostre cœur: & peut-estre aussi vray, que vous m'en arracherez en effet. Ha Timarete, s'escria t'il, n'adjoustez rien à mon déplaisir! il est assez grand, sans que vous l'augmentiez encore. Non non, Seigneur, luy dit elle, ce que ie dis n'est pas aussi desraisonnable que vous le dites: & pour vous monstrer que l'affection que i'ay pour vous ne m'aueugle point, & que ie ne prefere pas ma satisfaction à vostre gloire; ie vous declare que ie connois bien que la raison veut que vous fassiez tous vos efforts, pour oublier Timarete: & que la bien-seance ne souffre pas, qu'vn Grand Prince continuë d'aimer vne simple Bergere. Ha Timarete, interrompit Sesostris, cette simple Bergere dont vous parlez, sera tousiours dans mon esprit, au dessus de toutes les Reynes du monde! Cependant, adjousta t'elle, demain à l'heure où ie vous parle, vous serez dans vne grande & magnifique Cour, & ie seray dans vne pauure Cabane à me resioüyr de vostre bonheur, & à m'affliger de mon infortune. Ainsi faisant vn meslange continuel de larmes de douleur, & de larmes de joye; la malheureuse Timarete

paſſera le reſte de ſes iours dans ce Deſert, ſans auoir meſme eſperance de vous voir iamais. Eh de grace (interrompit Seſoſtris, tranſporté d'amour & de douleur) voyez-moy toute voſtre vie ! ouy Timarete, adiouſta t'il en ſe mettant à genoux, ie ſuis preſt de quitter la Couronne qui m'attend, ſi vous voulez quitter cette Iſle pour l'amour de moy, où vous iugez bien que ie ne puis plus demeurer. Allons, ma chere Timarete, allons chercher quelque autre Deſert, où ſans ambition, & ſans Couronne, ie puiſſe ſeulement regner dans voſtre ame, comme vous regnez dans la mienne. Eſſayons de nous eſchaper la nuit prochaine : ie trouueray peut-eſtre bien moyen de ſuborner mes Gardes. Ie vous promets, adiouſta t'il, de ne vouloir que ce qu'il vous plaira : & de vous eſpouſer au premier lieu où nous aborderons. Ie vous promets meſme, de ne me ſouuenir iamais, que ie ſuis Fils d'Amaſis : & de ne pretendre iamais à d'autre gloire, qu'à celle d'eſtre aimé de vous. Ce que vous me dites, reprit Timarete, eſt infiniment obligeant : mais apres tout, Seigneur, comme voſtre gloire ny la mienne, ne ſouffrent pas que i'eſcoute cette propoſition, ie dois vous remercier de me l'auoir faite ; mais ie ne dois pas l'accepter. Helas, diſoit elle encore, qui m'euſt dit il y a trois iours, que i'euſſe pû ſouhaitter de faire tout le tourment de voſtre vie, ie ne l'aurois pas creu ! Cependant il eſt certain, qu'apres auoir deſiré que voſtre gloire s'eſpande par toute la Terre; que vous ſoyez l'admiratiõ de tous les Peuples, ſur qui vous deuez vn iour regner ; & que vous ſoyez heureux en Paix, & heureux en Guerre ; ie ne laiſſe pourtant pas de deſirer malgré moy, d'eſtre aſſez bien dans voſtre cœur, pour troubler quelquesfois voſtre felicité.

Ie sçay bien Seigneur, que c'est estre iniuste que de desirer ce que ie desire : mais ie n'y sçaurois que faire. Ie sçay de plus, que ie fais vn souhait inutile : car enfin l'ambition est vne passion aussi forte que l'amour:& il y a grande apparence,qu'en montant seulement sur les premiers degrez du Thrône où vous serez quelque iour, vous me perdrez bien tost de veuë. Eh de grace, interrompit Sesostris, ne me dites point tant de choses contraires les vnes aux autres ! & resoluez-vous à vous asseurer de mon affection, par la voye que ie vous ay proposée, ou à n'en douter iamais. Ie ne sçaurois faire ny l'vn ny l'autre, reprit elle, car ie ne veux pas qu'il vous en couste vne Couronne, ny qu'il m'en couste ma gloire : & ie ne puis pas non plus esperer, que le Prince Sesostris soit aussi fidelle que le Berger Sesostris : ioint aussi que quand il le seroit, ie n'en serois plus heureuse, que parce qu'il en seroit plus malheureux. Quoy qu'il en soit, repliqua Sesostris, ie suis tousiours bien asseuré que ie n'aimeray iamais que Timarete : ie ne puis pas l'asseurer, reprit il en souspirant, de luy mettre la Couronne d'Egypte sur la teste : car elle ne sera peut-estre pas en ma puissance. Mais ie luy iureray trois choses esgallement veritables : la premiere,que ie ne puis iamais estre heureux sans elle: la seconde, que si ie le puis, ie la couronneray : & la derniere, qu'elle regnera tousiours dans mon coeur. Ie voudrois vous pouuoir croire, reprit Timarete ; mais i'aduouë qu'il m'est impossible: car enfin quelques marques d'affection que vous m'ayez données, ie ne trouue pas que ie m'y doiue asseurer, puis qu'apres tout, ce n'est point au Prince Sesostris, à tenir les promesses du Berger Sesostris. C'est pourquoy, dit il, aimable Timarete,

auiourd'huy que ie ne suis plus Berger, quoy que i'en aye encore les habits, ie vous iure par tout ce qui m'est de plus sacré, que ie vous adoreray eternellement, & que ie n'adoreray iamais que vous. Ainsi ce n'est plus le Berger Sesostris qui vous engage sa parole, c'est le Fils d'Amasis qui tout prest de passer de ce Desert à la Cour, & d'vne extréme bassesse, à vne extréme Grandeur ; vous proteste qu'il aimeroit mieux mourir d'amour à vos pieds, que de viure sans vous sur le Throsne. De grace Seigneur, interrompit Timarete, n'augmentez point la cause de ma douleur : en me disant des choses si obligeantes : & qui me font encore mieux voir quelle est la perte que ie fais en vous perdant. Mais aimable Timarete, repliqua t'il, vous ne perdrez iamais mon cœur : ie le souhaite Seigneur, repliqua t'elle, mais ie ne l'espere pas. Dites moy donc, luy dit il, ce qu'il faut que ie face, pour vous persuader que ie dis vray ? en verité Seigneur, respondit Timarete en soupirant, ie serois assez embarrassée à dire ce que ie voudrois. Car enfin ie suis rauie que vous soyez Roy ; ie suis faschée que vous ne soyez plus Berger; & ie pense des choses si contraires les vnes aux autres, que i'ay de la confusion de ma propre foiblesse: & i'en ay d'autant plus, que ie ne vous la sçaurois cacher. N'apellez point foiblesse, luy disoit Sesostris, vne chose qui me donne vne si belle marque de la fermeté de vostre affection : mais comme ie vous rends iustice, ayez la mesme équité pour moy, ie vous en conjure, & croyez fortement que le temps, l'absence, ny l'ambition, ne me feront point changer de sentimens. Ie ne vous dis point ce que ie feray pour vous, poursuiuit cét amoureux Prince, car ie ne sçay pas ce que ie pourray faire : mais ie

vous dis (& ie vous le dis auec certitude) que ie ne feray iamais riẽ,qui puiſſe offencer noſtre affectiõ. Apres cela, Seigneur, Seſoſtris ſe teut, la douleur ne luy permettant pas de parler dauantage : Timarete de ſon coſté, n'eut pas la force de luy reſpondre : il eſt vray qu'ils ſe regarderent, & qu'ils virent ſi bien dans leurs yeux tous les ſentimens de leurs cœurs, qu'ils eurent ſujet d'eſtre ſatisfaits l'vn de l'autre. Il fallut pourtant ſe ſeparer : car comme la nuit aprochoit, & qu'ils iugerent bien que le lendemain ils n'auroient pas la liberté de ſe parler ſans teſmoins; ce fut là, qu'apres auoir gardé quelque temps vn triſte ſilence, qui n'eſtoit interrompu que par des ſouſpirs; ils ſe dirent le dernier adieu : mais ce fut vn adieu ſi touchant, que Seſoſtris en me le racontant le ſoir, me communiqua vne partie de ſa douleur. Mais enfin eſtans contraints de ſe ſeparer, Seſoſtris deſcendit de la Coline par vn coſté, & Timarete s'en alla reioindre par vn autre, la Bergere qui l'attendoit, à dix ou douze pas du lieu où Seſoſtris luy auoit parlé. Cependant le Roy croyant faire honneur à Heracleon, voulut que ce fuſt luy qui allaſt querir Seſoſtris : & en effet le lendemain au matin, apres que ceux qu'on deſtina au ſeruice du Prince,luy eurent apporté de magnifiques habillemens, Heracleon arriua, ſuiuy d'vne grande partie de la Cour, pour venir prendre Seſoſtris,de qui la mine parut ſi haute,auec les habits qu'on luy auoit apportez,que Timarete en redoubla encore ſa douleur. Elle euſt bien voulu, ſi elle euſt pû, ſe reſoudre à ne ſortir point de ſa Cabane, mais il luy fut pourtant impoſſible : & elle voulut voir Seſoſtris, le plus longtemps qu'elle pourroit. Mais pour eſtre moins remarquée, elle ſe meſla parmy les autres Bergeres,

qui ſe tinrent ſous des Arbres aupres du Port, afin de le voir embarquer. Cependant Heracleon en deſcendant dans cette Iſle, rencontra Timarete qui s'en alloit ſe mettre au lieu que ie viẽs de dire: mais il la vit ſi belle, toute triſte qu'elle eſtoit, qu'il fut encore plus charmé de ſa beauté cette ſeconde fois là que la premiere. De ſorte que pour auoir plus de loiſir de la conſiderer, il l'aborda : & luy demanda ſi elle n'auoit point de regret de voir que ſon Iſle perdoit vn ſi aimable Berger que Seſoſtris? Comme toute l'Egipte y gagnera vn Grand Prince, reprit elle, il faut tâcher de ſe conſoler de cette perte, qui luy eſt ſi auantageuſe : apres quoy Timarete ayant ſalüé Heracleon fort reſpectueuſement, continua ſon chemin, ſans luy donner loiſir de luy faire de nouuelles demandes Heracleon fut ſi ſurpris de la reſponce de Timarete, & de la grace auec laquelle elle l'auoit faite, qu'il la ſuiuit des yeux auſſi longtemps qu'il le pût : & ie ne ſçay s'il ne l'auroit effectiuement pas ſuiuie pour l'entretenir dauantage, s'il n'euſt point ſçeu qu'il eſtoit temps de faire partir Seſoſtris. Ie ne m'amuſeray point, Seigneur, à vous dire la magnificence de cette iournée : & ce ſera aſſez que ie vous die en general, que cinquante Bateaux couuerts de Tapis de Tir, dont les Rames eſtoient peintes, & dont les Rameurs eſtoient tous habillez d'vne meſme façon, furent deſtinez à porter toute la ſuitte du Prince, qui ſe mit auec les principaux de la Cour, dans vn Bateau plus grand & plus beau que les autres, orné de cent Banderolles ondoyantes. Mais apres cela: Seigneur, il faut que ie vous die, que lors que Seſoſtris vint à paſſer deuant ces Bergeres, entre leſquelles Timarete s'eſtoit miſe, il la chercha des yeux, & la trouua : & comme Heracleon la cher-

cha aussi bien que luy, il la vit encore pour la troisiesme fois. Il est vray qu'il n'en fut pas aperçeu: car Timarete regardoit si attentiuement Sesostris, qu'elle ne voyoit rien que luy. Elle eut mesme la consolation, de voir qu'au milieu de cette magnificence, il auoit de la tristesse sur le visage : & de remarquer que lors qu'il fut dans le Bateau, il eut tousiours la teste tournée vers elle, tant qu'il la pût voir. Mais enfin voyant qu'il falloit se contraindre, il fit vn grand effort sur luy-mesme : pour renfermer sa douleur dans son cœur, qui estoit sans doute aussi forte que celle de Timarete. I'oubliois, Seigneur, de vous dire que Sesostris & moy conuinsmes que ie demeurerois encore quelque temps à l'Isle, pour voir si Amenophis n'y reuiendroit pas, afin de sçauoir de luy ce qu'il voudroit que ie fisse : ce Prince m'asseurant que dés qu'il seroit estably dans la Cour d'Amasis, il me tesmoigneroit l'affection qu'il auoit pour moy. Ce qui m'embarrassoit vn peu, estoit de ne pouuoir comprendre pourquoy Amenophis auoit pris vn si grand soin d'vn Fils d'Amasis : mais enfin n'en pouuant deuiner la raison, ie m'en mis l'esprit en repos. Sesostris me coniura encore, auec les paroles du monde les plus tendres, de vouloir parler tous les iours de luy auec sa Bergere : & en effet ie luy tins bien ma parole : car dés qu'il se fut embarqué, & que nous l'eusmes perdu de veuë, ie m'approchay de Timarete, que ie suiuis à sa Chambre. Mais helas, Seigneur, que cette conuersation fut touchante! car enfin Timarete croyant qu'elle ne reuerroit iamais Sesostris, ou que du moins elle ne luy parleroit de sa vie, s'abandonna tellement à la douleur, que ie ne pense pas que personne en ayt iamais tant senty. Cependant Sesostris en abordant au Port

d'Elephantine,y trouua vn des plus beaux Cheuaux du monde, ſur lequel il monta : y en ayant auſſi pour tous ceux qui l'eſtoient allé querir. Tout le peuple de cette grande ville eſtant dans les Ruës à le voir paſſer, il en receut mille & mille loüanges : toutes les Dames eſtoient auſſi aux Feneſtres pour le voir, & la Princeſſe Liſerine entre les autres : qui pretendoit bien auoir vn droit particulier de s'intereſſer à la gloire de ce Prince. Ie ne vous dis point, Seigneur, qu'Amaſis le receut bien : car vous pouuez vous imaginer, que puis qu'il s'eſtoit reſolu à le reconnoiſtre pour ſon Fils, il ne manqua pas de luy donner beaucoup de témoignages de tendreſſe : qui s'augmenta encore dauantage, par l'admiration que Seſoſtris donna à toute la Cour. Car comme d'abord on y auoit dit que Seſoſtris auoit eſté trouué parmy des Bergers, & qu'on ne ſçauoit pas que ce Berger auoit eſté mieux inſtruit que la pluſpart des Gens de la Cour ne l'eſtoient; ils furent ſi eſtonnez de voir agir Seſoſtris, & de l'entendre parler, qu'on ne faiſoit autre choſe que l'admirer. Auſſi le Peuple ne parloit il que de ſa bonne mine : toutes les Dames que de ſon eſprit, & de ſa ciuilité : & Simandius que de ſon courage : de ſorte que huiꝺ iours apres que Seſoſtris fut à la Cour, il y fut auſſi eſtimé,que s'il y euſt eſté toute ſa vie. Amaſis eſtant donc charmé d'auoir vn tel Succeſſeur, n'oublia pas les promeſſes qu'il auoit faites aux Bergers de l'Iſle : car outre qu'il leur enuoya dequoy eſtre riches dans leur condition, il les affranchit de tout Tribut, & leur donna de grands Priuileges. Mais pour Traſeas en ſon particulier, & pour ſa Famille, il ne creuſt pas que ce fuſt aſſez, c'eſt pourquoy il voulut, pour marque de ſa reconnoiſſance, que Traſeas allaſt demeurer dans vn Chaſteau qui eſt à

luy, à cinquante ſtades d'Elephantine : ſcitué entre vn grand Eſtang, & vn aſſez grand Bois : le logeant dans vn Pauillon qui eſt au bord de l'Eſtang. Et comme Traſeas ne voulut point changer ſa profeſſion, quoy qu'Amaſis vouluſt le diſpenſer de ſuiure la Loy du Pays, qui ne permet pas d'en changer; il luy donna dequoy auoir les plus beaux Troupeaux de toute l'Egypte : ainſi il fallut que Timarete quittaſt l'Iſle, & que ie la quittaſſe auſſi. Mais en la quittant nous laiſſaſmes ordre aux Bergers qui y demeurerent, de dire à Amenophis s'il y reuenoit, en quel lieu nous eſtions. Cependant Seſoſtris, pour témoigner à Timarete qu'il ne l'oublioit pas, & que l'éclat de la Grandeur ne l'éblouiſſoit point, m'enuoya ſecrettement vn Eſclaue, le troiſieſme iour qu'il fut à Elephantine; auec vn Billet pour Timarete, où il n'y auoit que ces paroles.



SESOSTRIS A TIMARETE.

I'AY deſia veu tout ce que la Cour a de beau: mais ie n'y ay rien veu qui ne ſoit au deſſous de vous. Ne craignez donc pas que ie change de ſentimens : & croyez que ie ſuis à Elephantine, ce que i'eſtois dans noſtre Deſert : & ce que ie ſeray iuſques à la mort.

SESOSTRIS,

Vous pouuez iuger, Seigneur, combien Timarete eut de ioye de receuoir cette marque de fidelité de Sesostris : mais ie ne sçay si ie vous pourray faire comprendre l'excés de la douleur qui suiuit ce premier transport de plaisir. Car enfin, me disoit elle, à quoy me seruira que Sesostris soit fidelle, puis que de la condition dont il est, & de celle dont ie suis, il ne peut continuer de m'aimer, sans faire vne chose indigne de luy, selon l'opinion ordinaire du monde ? N'est-ce pas estre bien infortunée, adioustoit-elle, d'estre reduite en ce malheureux estat, que l'amour que Sesostris a pour moy, luy puisse estre reprochée ? & que sans qu'il soit arriué nul changement effectif, ny en sa personne, ny en la mienne, ce qui luy estoit glorieux il n'y a que fort peu de iours, luy soit auiourd'huy honteux ? La constance, qui est vne vertu, deuient presentement vne foiblesse en Sesostris, s'il continuë de m'aimer : il est vray, adioustoit-elle, que ie deurois souhaiter qu'il ne le fit plus : car enfin si nous ne nous voyons iamais, quelle douceur tirerons-nous de cette amitié ? & sera-il bien possible, que l'absence qui est vn des grands supplices de l'amour, cesse d'estre rigoureuse pour nous ? Si nous nous voyons, adioustoit elle, ie hazarde ma reputation, & Sesostris fait tort à la sienne : on dira qu'il a le cœur d'vn Berger, quoy qu'il ait l'habit d'vn Prince : c'est pourquoy, mon cher Miris, me disoit cette triste Bergere, ie deurois souhaitter que Sesostris m'oubliast, & que ie l'oubliasse. Mais il ne m'est pas possible : ainsi ie fais continuellement des souhaits desauantageux, & à Sesostris & à moy. Cependant, Seigneur, Timarete desguisa ses sentimens, en respondant à ce Prince en ces termes.



TIMARETE AV PRINCE SESOSTRIS.

IE ne puis ce me semble reconnoistre plus dignement l'honneur que vous me faites de vous souuenir de moy, qu'en vous coniurant de m'oublier, & de me priuer pour toûjours de la seule chose qui me peut plaire. Le sacrifice que ie vous fais est grand, mais que ne doit point au Prince Sesostris, la Bergere *TIMARETE.*

Cette Lettre ne donna pas tant de ioye au Prince, que celle du Prince en auoit donné à Timarete: aussi ne fut il pas longtemps sans luy respondre, & sans l'obliger à luy escrire plus sincerement, & plus obligeamment tout ensemble. Timarete le fit pourtant tousiours auec tant de retenuë, que Sesostris en se plaignant, l'en estima toutesfois dauantage. Cependant quelques iours s'estant passez en Festes publiques, Amasis, qui depuis qu'il auoit reconnu Sesostris pour son Fils, auoit miraculeusement senty fortifier sa veuë, l'appella vn iour pour luy dire que luy ayant destiné la Princesse Liserine pour Femme, il auoit bien voulu l'en aduertir, afin qu'il songeast à gagner son cœur, comme il auoit desia acquis son estime. Sesostris escouta le Roy

auecque respect, mais ce fut auec tant de douleur, qu'il eut beaucoup de peine à le cacher : car encore qu'il connust bien qu'en l'estat où il estoit, il ne laissa pas d'estre fort touché, de voir qu'on le vouloit forcer à se marier auec vne autre : la violente amour qu'il auoit dans l'ame luy persuadant qu'il ne le deuoit pas faire. Il ne s'opposa pourtant pas à ce qu'Amasis luy disoit : & il se contenta pour differer du moins ce Mariage qui l'affligeoit si sensiblement, de dire au Roy qu'il falloit donner loisir à la Princesse Liserine d'auoir oublié qu'elle l'eust veu Berger : & il parla auec tant de iugement, & tant d'adresse, qu'Amasis creut en effet que Sesostris vouloit estre assuré de l'affection de Liserine, deuant que de l'espouser : quoy que ce ne soit pas la coustume des Personnes de cette qualité, de se marier auec cette consideration. Mais enfin le Roy croyant que c'estoit vn petit reste des inclinations d'vn Berger, luy dit qu'il ne falloit pas que les Princes se mariassent comme les autres hommes : qu'ils se marioient plus pour leurs Peuples que pour eux mesmes : & qu'ainsi ils n'estoient pas tousiours en liberté de choisir. Enfin Amasis parla auec tant d'authorité, que Sesostris ne pût plus s'opposer ouuertement à ses volontez : mais comme le Roy vit qu'il luy cedoit, il luy dit alors qu'il luy donnoit encore quelques iours, deuant que de publier la chose. Au sortir de chez le Roy, vous pouuez iuger que Sesostris se retira chez luy : mais il s'y retira auec vn desespoir sans esgal. Iusques là ; il auoit regardé Liserine auec beaucoup d'indifference : mais depuis ce que le Roy luy auoit dit, il la regarda auec vne auersion inuincible : & toutes les fois qu'il songeoit qu'Amasis vouloit qu'il l'espousast, il estoit en termes de perdre la rai-

ſon. Car enfin comme l'Amour fait bien ſouuent non ſeulement eſperer des choſes difficiles, mais meſme des choſes impoſſibles; Seſoſtris auoit quelquesfois eſperé, que peut-eſtre Amaſis ne le forceroit point à ſe marier : & que quand il plairoit aux Dieux de le retirer du monde, il eſpouſeroit ſa belle Bergere : y ayant meſme eu pluſieurs Roys en Egipte, qui auoient eſpouſé des Eſclaues Grecques. Enfin, Seigneur, apres que Seſoſtris ſe fut plaint,& plaint inutilement; il ſe reſolut d'employer tous ſes ſoins, à differer ce Mariage : laiſſant le reſte à la conduitte des Dieux. Cependant Heracleon n'eſtoit pas moins inquiet que luy, quoy que ce fuſt par des ſentimens differens : eſtant certain que l'ambition faiſoit alors ſon plus grand ſupplice. Mais comme il ne pouuoit pas changer l'ordre des choſes comme il luy plaiſoit, quelque deſpit qu'il euſt de voir Seſoſtris ſi prés du Thrône, il agiſſoit pourtant auec luy, comme auec vn Prince, dont il vouloit gagner l'amitié, puis qu'il deuoit vn iour regner : ſi bien qu'il cherchoit à le diuertir autant qu'il pouuoit. Seſoſtris n'aimoit pourtant pas trop la conuerſation d'Heracleon : car outre qu'il a l'humeur imperieuſe, il le conſideroit encore comme vn Frere de Liſerine : qu'il croyoit ſouhaiter extrémement ſon Mariage auec cette Princeſſe : de ſorte qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il l'aimaſt fort. Cependant la bien-ſeance ne ſouffrant pas qu'il veſcuſt mal aueque luy, ils eſtoient continuellement enſemble : de ſorte que comme Heracleon croyoit ne luy pouuoir donner de diuertiſſement plus proportionné au commencement de ſa vie que celuy de la Chaſſe, il en fit pluſieurs parties pour l'amour de luy; où Seſoſtris teſmoignoit en effet prendre plaiſir : aimant beaucoup

mieux eſtre dans des Campagnes & dans des Bois, où il peuſt quelquesfois s'entretenir luy meſme, que d'eſtre à Elephantine, où il eſtoit bien ſouuent contraint d'entretenir Liſerine. Mais Seigneur, il faut que vous ſçachiez, qu'eſtant vn iour à la Chaſſe Heracleon & luy, la Beſte qu'ils pourſuiuoient, les mena auprés du Chaſteau où demeuroit Traſeas : ſi bien que paſſant le long de l'Eſtang, au bord duquel eſt le Pauillon où Amaſis auoit voulu qu'il fuſt logé, ils trouuerent la belle Timarete, qui ſe promenant au bord de l'eau, eſtoit ſi pofondement occupée de ſa reſverie, qu'à peine le bruit des Chiens & le ſon des Cors, pût il luy faire tourner la teſte, pour voir ceux qui paſſoient ſi prez d'elle. Neantmoins à la fin le bruit eſtant ſi grand & ſi proche, elle ſe tourna languiſſamment vers eux, comme vne Perſonne qui eſtoit marrie que ſa reſuerie fuſt interrompuë : mais à peine eut-elle tourné la teſte, que Seſoſtris & Heracleon qui ſe trouuerent alors vis à vis delle, la reconnurent & s'arreſterent tous deux, laiſſant aller la Chaſſe ſans la ſuiure. Timarete ne les vit pas pluſtoſt arreſtez, qu'elle les reconnut auſſi : ſi bien que ne pouuant s'empeſcher de rougir en les ſalüant, elle en parut encore plus belle : & elle charma de telle ſorte les yeux d'Heracleon, qu'il ne pût s'empeſcher de la loüer, en parlant à Seſoſtris : qui eſtoit au deſeſpoir, de n'oſer s'aller ietter aux pieds de ſa Bergere, pour qui il auoit touſiours autant de reſpect, que du temps qu'il eſtoit Berger. Toutefois la preſence d'Heracleon le retint, & il fut quelque temps à ſe contenter, apres l'auoir ſalüée, de la regarder auſſi bien que luy. Mais enfin ſon amour l'emportant ſur toute autre conſidération; quand ie deurois encore paroiſtre Berger ſous l'habit d'vn Prince, dit

il en riant, comme Achille parut Garçon sous celuy d'vne Fille, lors qu'il ne pût s'empescher de prendre vne Espée ; il faut que ie m'arreste vn moment à parler à cette belle Bergere : quand ce ne seroit que pour luy demander des nouuelles de celuy, qui m'a esleué. Pour moy, dit Heracleon, i'y consents auecque ioye : par le seul plaisir qu'elle donne à la regarder. Apres cela, ces deux Princes descendirent de Cheual, & furent apres Timarete: qui continuant sa promenade, prenoit le chemin d'aller reioindre Nicetis qui n'estoit pas loin de là. Mais elle en fut empeschée par ces deux Princes: qui, proportionnant plustost leur ciuilité à sa beauté qu'à sa condition, l'aborderent presque comme si elle eust esté de la leur. La conuersation qu'ils eurent auec elle fut mesme assez longue, quoy qu'elle ne fust ny de choses particulieres, ny de choses importantes : elle ne la sembla pourtant pas ny à Sesostris, ny à Heracleon : car Timarete leur parla auec tant d'esprit & tant de grace, que lors qu'ils s'en separerent, Heracleon n'en estoit pas moins amoureux que Sesostris. De sorte qu'étant sorty d'Elephantine, sans auoir d'autre passion dans le cœur que l'ambition ; il s'y en retourna auecque trois : estant certain que dans le mesme temps qu'il eut de l'amour, il eut de la ialousie. Car encore que Sesostris en parlant à Timarete, eust songé estrangement à s'obseruer, & que Timarete de son costé eust examiné toutes ses paroles,& pensé à regler mesme tous ses regards:neantmoins, malgré toute leur precaution, Heracleon auoit veu briller dans leurs yeux quelques bluettes du beau feu dont leurs cœurs estoient embrasez: si bien que dés le premier instant qu'il fut Amant, il fut ialoux. Mais pour s'en esclaircir mieux, en

s'en retournant à Elephantine, il demanda au Prince Sesostris, s'il estoit bien possible qu'il eust pû voir si longtemps Timarete sans en estre amoureux ? Sesostris qui ne vouloit pas pour plus d'vne raison, qu'on creust qu'il aimast cette Bergere, luy dit adroitement, qu'il estoit de la beauté qu'on voyoit tousiours, comme de celle du Soleil, qu'on voyoit bien souuent sans admiration : & qu'ainsi ayant veu Timarete dés le Berceau, il l'auoit trouuée belle sans l'adorer. Mais comme Sesostris ne pût dire cela, sans que son visage contredist ses paroles ; Heracleon se confirma en l'opinion qu'il auoit. Et comme il est violent en toutes choses, & qu'il estoit possedé par les trois plus violentes passions dont les hommes puissent estre capables ; il ne fut pas longtemps sans chercher les voyes de les satisfaire toutes. Mais cõme l'amour estoit alors la plus forte, il retourna seul plusieurs fois chercher Timarete : non seulement au bord de l'Estang, mais dans le Pauillon où elle logeoit quoy qu'elle le supliast, auec autant de sagesse que de modestie, de ne se donner pas cette peine. Mais en toutes ces diuerses visites, il en deuint si amoureux, qu'il auoit encore plus d'amour que d'ambition : & il en eut d'autant plus, qu'il trouua en cette Personne, vne vertu aussi grande que sa beauté, & vne resistance inuincible. Pour Sesostris, comme il estoit plus obserué qu'Heracleon, il ne pouuoit pas aller voir Timarete si facilement : & ce ne fut qu'vne seule fois, qu'il trouua moyen de se desrober, & de la pouuoir entretenir : encore eut il le malheur, que la chose fut sceuë par Heracleon qui en pensa desesper. Cependant Amasis croyant auoir assez donné de temps à Sesostris, commença de publier à tout le monde, qu'il alloit

le marier auec la Princesse Liserine : les premieres Ceremonies en furent mesme faites : de sorte que comme les Mariages des Personnes de cette condition sont bientost sçeus de tous les Peuples qui s'y interessent ; tout le monde le sçeut non seulement à Elephantine, mais la nouuelle en fut mesme portée au lieu où estoit Timarete, & où i'estois. Mais quoy que cette sage Fille eust bien preueu, dés que Sesostris auoit cessé d'estre Berger, qu'infailliblement le Roy l'obligeroit à se marier bien tost, elle ne laissa pas de s'en affliger. Elle fit pourtant tout ce qu'elle pût, pour me cacher sa douleur : il n'y eut toutesfois pas moyen & nous eusmes vne conuersation ensemble sur ce sujet, là où Timarete me dit des choses si genereuses, si sages, & pourtant si passionnées, & si obligeantes pour Sesostris ; que ie connus plus ce iour là, la grandeur de l'esprit de Timarete, que ie n'auois fait en toute ma vie. Cependant Sesostris n'estoit pas moins triste qu'elle : & la seule Liserine qui cherchoit plus la Couronne que l'affection de Sesostris, auoit de la ioye. Ce n'est pas qu'elle ne trouuast fort estrange que ce Prince si plein d'esprit, n'eust que de la ciuilité pour elle : mais la passion dominante de son cœur estant satisfaite, elle se consoloit aysément du reste : principalement voyant que selon les apparences, rien ne pouuoit empescher son Mariage : dont le bruit estoit si generalement espandu, que personne n'en doutoit plus. Les choses sembloient mesme estre disposées à en faire la Ceremonie à Elephantine, où le Roy se plaisoit extrémement : ainsi son bon heur luy paroissoit si proche, qu'elle ne craignoit pas que rien le peust troubler. Mais ce qu'elle appelloit bon heur, Sesostris l'apelloit infortune : en effet son ame

estoit si fort attachée à l'affection de Timarete, qu'elle ne s'en pouuoit déprendre ; & tout l'esclat dont il estoit enuironné, ne luy pouuoit faire oublier celuy des beaux yeux de sa Bergere. Comme il sçauoit bien que le bruit de son Mariage estoit si grand, qu'il ne pouuoit manquer d'auoir esté iusqu'à elle ; il n'eut point de repos, qu'il n'eust trouué moyen de se desrober, pour luy aller faire vne visite. Pour cét effet, il se retira vn soir de fort bonne heure : & montant à cheual au mesme instant, il sortit par vne Porte des Iardins du Palais, & fut au lieu où demeuroit Timarete, où il arriua deuant qu'elle fust retirée. Car il sçauoit bien qu'en cette saison Traseas ne se couchoit pas si tost qu'aux autres : parce que les Troupeaux estoient fort tard aux Champs. Nous fusmes donc extrémement estonnez, de voir arriuer ce Prince, sans autre compagnie que celle de l'Esclaue qui auoit accoustumé d'aporter ses Lettres à Timarete : cette belle Fille estoit alors dans vne Allée qui conduit au bord de l'Estang, dont les Arbres n'estant pas fort espais, n'empeschoient pas que la Lune ne l'esclairast. Vne ieune Bergere qui seruoit Nicetis, estoit dans cette mesme Allée, où le Prince la fut trouuer : apres m'auoir donné commission d'empescher Traseas de l'aller interrompre. Si i'entreprenois, Seigneur, de vous raconter toute cette conuersation, ie vous ferois sans doute connoistre que l'amour de Sesostris luy fit dire en cette rencontre, les choses du monde les plus tendres : & ie vous ferois voir aussi, que tout ce que la sagesse & la vertu peuuent faire dire, Timarete le dit à Sesostris. Cent fois ce Prince luy offrit ce qu'il luy auoit desia offert à l'Isle où leur amour auoit pris naissance : c'est à dire de renoncer à la

Grandeur

Grandeur & à la Couronne, pourueu qu'elle voulust suiure sa fortune : & cent fois cette genereuse Bergere, le coniura de ne faire rien indigne de la Grandeur où il estoit esleué : & de ne luy proposer aussi iamais de faire rien indigne de sa vertu. Mais quoy qu'elle luy pûst dire, il luy dit tousiours qu'il n'espouseroit iamais Liserine: la coniurant de ne se laisser point abuser aux apparences, & de croire constamment, qu'il ne seroit iamais qu'à elle. Timarete s'opposoit encore à cette derniere chose, que luy disoit Sesostris, mais c'estoit plus foiblement : ne pouuant pas auoir assez de force sur elle mesme, pour luy conseiller sans repugnance qu'il espousast Liserine. Elle luy disoit bien fortement, qu'elle ne vouloit pas qu'il quittast la Cour, ny qu'il l'enleuast; mais lors qu'elle vouloit luy dire en suitte, qu'il se resolust à estre Mary de Liserine, sa bouche ne pouuoit trahir son cœur; toutes ses expressions estoient foibles; & son eloquence peu persuasiue. Au reste, comme Timarete estoit fort prudente, elle ne creut pas qu'il fust à propos de dire à Sesostris toutes les visites qu'Heracleon luy auoit faites : car comme elle sçauoit qu'il estoit fort bien auec Amasis, elle creut qu'il ne faloit pas mettre de diuision entre eux: Mais elle ne pensa pas aussi, qu'elle ne luy en deust rien dire : c'est pourquoy elle luy aprit qu'il auoit quelquesfois passé à ce Chasteau en allant à la Chasse : mais comme Sesostris auoit bien remarqué qu'Heracleon auoit esté fort touché de la beauté de Timarete ; quoy qu'elle ne luy dist que cela, il ne laissa pas de croire qu'il en estoit amoureux. Il ne craignit pourtant pas qu'il le chassast du cœur de cette aimable Bergere: de sorte qu'il se separa aussi satisfait d'elle, qu'elle le fut de luy : & qu'ils l'estoient peu tous deux, de

l'estat present de leur fortune. Cependant Heracleon ayant le cœur déchiré par trois passions violentes, & ne pouuant plus faire vn secret des tourmens qu'il souffroit, les découurit enfin à vn Amy qu'il auoit, nommé Tanisis : dont l'esprit n'estoit pas seulement fin, & capable de toutes sortes de fourbes ; mais encore tres meschant : ne respectant ny les Loix diuines, ny les Loix humaines : & qui n'auoit point d'autre regle pour la conduite de sa vie, que celle de faire indifferemment tout ce qui luy estoit agreable ou vtile. Il ne paroissoit pourtant pas tel qu'il estoit, aux yeux de tout le monde : car comme il auoit de l'esprit, il iugeoit bien qu'il faloit cacher vne partie de sa meschanceté, s'il vouloit qu'elle luy seruist à quelque chose. Il n'auoit toutesfois iamais pû auoir d'Amy particulier qu'Heracleon seulement : il est vray qu'il l'estoit aussi à vn tel point, qu'on ne pouuoit pas voir vne liaison plus estroite, que celle qui estoit entre eux. Cependant Heracleon, comme ie l'ay desia dit, commença de raconter à Tanisis l'estat present de son ame: luy exagerant de telle sorte la grandeur de son amour, de sa ialousie, & de son ambition ; qu'il luy fit aysément connoistre, que les maux qu'il auoit, demandoient d'extrémes remedes : & qu'il n'y en auoit point dont il ne fust capable de se seruir, quels qu'ils pussent estre. D'abord Tanisis, qui songeoit plus à satisfaire l'ambition de son Amy que son amour, parce qu'il auoit plus d'interest à cette passion là qu'à l'autre, luy dit qu'il faloit à quelque prix que ce fust, empescher le Mariage de Sesostris & de la Princesse Liserine : & que pour le pouuoir faire, il faloit le tirer tellement en longueur, qu'Amasis qui ne se portoit pas bien pust mourir deuant qu'il fust acheué : y ayant apparence qu'il ne viuroit

pas longtemps. On a mesme creu, qu'il luy proposa d'empoisonner ce Prince: afin qu'apres sa mort il empeschast que Sesostris ne fust reconnu pour son Successeur, & qu'il taschast de le deuenir: & pour ce qui regardoit son amour, comme Tanisis ne croyoit pas que le cœur d'vne Bergere pust resister à vn homme de la qualité d'Heracleon; il luy conseilla d'abord, d'auoir recours aux presens, & en suitte de la faire enleuer. Comme ils estoient en cette occupation, & qu'Heracleon ne trouuoit point d'autre difficulté aux choses que Tanisis luy proposoit, que celle de l'execution: vn de ses gens luy vint dire, que cét Officier du Roy qui auoit esté accusé iniustement d'auoir esmeu la Sedition qui s'estoit faite en vne Ville de la Prouince de Thebes, demandoit à luy parler. Mais Seigneur, deuant que de vous dire ce que cét Officier dit à Heracleon, il faut que ie vous face souuenir, que c'estoit le mesme qui auoit trouué la Lettre de Ladice mourante, au lieu où Amenophis l'auoit perduë: & qui depuis l'auoit laissée tomber à Elephantine, d'où il auoit esté contraint de se retirer, iusques à ce que ses Amis l'eussent iustifié. Mais apres cela, il faut que vous sçachiez encore que lors qu'il fut arriué à deux iournées d'Elephantine, chez vn de ses Amis, il y tomba malade d'affliction: ne pouuant se consoler de se voir exilé de la Cour. Il fut mesme malade auec tant d'excez, que la violence de la fiévre luy fit perdre la raison durant plusieurs iours. Mais apres qu'elle luy fut reuenuë, & qu'il fust assez bien pour s'informer de ce qui se passoit dans le monde; il fut fort estonné d'aprendre, que le Roy auoit entre ses mains la Lettre qu'il auoit perduë: & plus surpris encore, de sçauoir qu'Amasis auoit reconnu Sesostris pour son Fils:

Car comme cette Lettre de Ladice n'estoit pas cachetée, cét Officier l'auoit leuë, aussi tost apres l'auoir trouuée : & il se souuenoit fort bien, que Ladice disoit au Roy qu'elle luy laissoit vne Fille, & non pas vn Fils: de sorte que ne sçachãt que penser, il estoit fort embarrassé, comment il estoit possible qu'Amasis qu'on disoit auoir reconnu l'escriture de la Princesse sa Femme, n'adjoustast point de foy à ses paroles. Car ceux chez qui il estoit, n'auoient pas sçeu qu'il y auoit vn petit endroit des Tablettes, où la Lettre de Ladice estoit escrite, qui s'estoit escaillé : de sorte que pour s'esclaircir mieux si ce qu'on luy disoit estoit vray, il se resolut d'escrire à quelqu'vn de ses Amis à Elephantine. Pour cét effet, il se mit à chercher des Tablettes qu'il sçauoit bien qu'il auoit, lors *qu'il estoit* tombé malade : mais apres les auoir trouuées, comme il voulut commencer d'escrire, il trouua dedans ce petit morceau qui manquoit à la Lettre de Ladice mourante : qui comme ie l'ay tantost dit, s'y estoit attaché, & conserué miraculeusement : & qui faisoit voir clairement, que Ladice auoit laissé vne Fille & non pas vn Fils. Cét Officier ne l'eut pas plustost aperçeu, que le regardant de plus prés, il vit que ce mot de Fille, auec la Lettre qui le precedoit, estoit escrite de la main d'vne Femme : si bien que le regardant encore plus attentiuement, il connut sans en pouuoir douter, que ce mot qu'il voyoit faisoit partie de la Lettre de Ladice, dont il connoissoit bien le carractere. De sorte que iugeant alors, qu'Amasis n'auoit pû estre esclaircy de la verité; & sçachant que ce Prince auoit dit que s'il auoit vne Fille, Heracleon l'espouseroit : il creut auoir trouué vn moyen infaillible de desabuser le Roy de l'erreur où il estoit ; de rendre Hera-

cleon heureux ; & de faire ſa fortune. C'eſt pourquoy il ſerra ſoigneuſement ce petit morceau de Tablette : & tout foible qu'il eſtoit de ſa maladie, il ſe mit en chemin pour aller à Elephantine, où il arriua de nuict : allant droit chez Heracleon, qu'il trouua en conuerſation auec Taniſis, comme ie viens de le dire. Dabord il le ſupplia qu'il luy pûſt parler en particulier : mais Heracleon luy ayant dit qu'il n'auoit rien de caché pour Taniſis, il ſe mit à luy raconter comment il auoit trouué la Lettre de Ladice ; comment il l'auoit perduë, & comment il auoit retrouué ce qui pouuoit faire connoiſtre à Amaſis qu'il s'eſtoit abuſé, lors qu'il auoit creu que Ladice luy auoit laiſſé vn Fils : puis qu'il eſtoit vray que la Lettre de cette Princeſſe marquoit, qu'elle luy laiſſoit vne Fille. Adjouſtant qu'il ſeroit aiſé de le prouuer au Roy, en luy monſtrant ce petit morceau de Tablette, où le mot de Fille eſtoit: & qui ſe trouueroit ſi iuſte, à l'endroit qui manquoit à cette Lettre, qu'il ne pourroit pas croire que ce fuſt vne fourbe : & qu'ainſi quand ce morceau de Tablette ſeroit à ſa place, Amaſis verroit bien qu'on l'auoit trompé. Enfin, Seigneur, cét Officier fit ſi bien connoiſtre à Heracleon, qu'il luy eſtoit aiſé de rendre du moins la naiſſance de Seſoſtris douteuſe, qu'il en eut vne ioye eſtrange: cependant comme c'eſtoit vne affaire qui luy importoit de tout, il voulut l'examiner auec vn peu plus de loiſir : & pour agir ſeurement, il fit que cét Officier demeura caché chez luy : le coniurant de conſeruer auec vn ſoin extréme, ce qui deuoit oſter la Couronne à ſa Sœur & à Seſoſtris, & la luy donner. Car il ne douta point que puis qu'il demeuroit pour conſtant, que la Reine, Ladice, Seſoſtris, & Amenophis, auoient eſté à l'Iſle où le

Roy croyoit auoir trouué son Fils, Timarete ne fût Fille d'Amasis: il ne comprenoit pourtant pas trop bien, pourquoy Traseas auoit déguisé la verité: mais enfin puis qu'il paroissoit que Ladice auoit laissé vne Fille; il y auoit tousiours certitude, qu'il y auoit de la fourbe à ce que Traseas auoit dit. Si bien que pour tascher de sçauoir la verité, deuant que de parler au Roy, Heracleon & Tanisis resolurent d'aller trouuer Traseas: & de l'obliger ou par promesses, ou par menaces, à dire ce qu'il sçauoit. Ce qui porta d'autant plûtost Heracleon à agir ainsi, fut que comme il auoit veu la Lettre de Ladice entre les mains du Roy, il connoissoit bien que cét Officier ne luy imposoit rien: & que ce mot de Fille, estoit assurément celuy qui manquoit à cette Lettre. Cette resolution estant prise, Heracleon ne songea plus qu'à l'executer: & en effet sans differer dauantage, il partit auec Tanisis deuant le iour, & arriua au lieu où estoit Traseas deuant que le Soleil fust leué, & deuant que Timarete fust esueillée. Il ne voulut pas mesme luy parler dans le Pauillon où il logeoit, & il l'enuoya querir par Tanisis, & le fit venir au bord de l'Estang: mais afin de l'obliger plûtost à aduoüer la verité, Heracleon voulut luy tesmoigner d'abord qu'il la sçauoit. Traseas ne fust donc pas plustost aupres de luy, que prenant la parole; ie ne viens pas icy, luy dit il, pour vous faire dire la verité d'vne chose que vous sçauez, car ie la sçay aussi bien que vous: mais pour vous demander pour quelle raison vous auez dit vn mensonge au Roy, qui luy a fait faire vne iniustice estrange, en reconnoissant Sesostris pour son Fils; & en laissant dans la bassesse, la Fille que la Princesse Ladice luy a laissée. Parlez donc Traseas, ad-

jousta-t'il, par quel motif auez vous agy ainsi ? mais ne pensez pas vouloir soûtenir que Sesostris est Fils de Ladice & d'Amasis : car il faut que vous sçachiez que le Roy doit voir deuant qu'il soit deux iours, ce qui manque à vne Lettre de la Reine sa Femme ; qui luy prouuera si clairement, qu'il s'est abusé, & que Sesostris n'est pas son Fils ; qu'il n'est point de suplice qu'on ne vous fasse souffrir, & pour vous faire dire la verité, & pour vous punir de la fourbe que vous auez faite. Cependant, poursuiuit il, si vous voulez vous confier à moy, & me dire precisément pourquoy vous auez fait cette fourbe, & en quel lieu est la Fille d'Amasis; ie vous promets non seulement de vous proteger, & de vous empescher d'estre mal traité par le Roy ; mais encore de vous recompenser si magnifiquement, que tout ce qu'Amasis vous a donné, pour luy auoir persuadé que Sesostris est son Fils, n'aprochera point de ce que ie vous donneray, si vous m'aduoüez que Timarete est sa Fille: & que vous faciez en suitte, tout ce que ie vous diray. Pendant qu'Heracleon parloit, Traseas se trouuoit estrangement embarrassé ; car il voyoit bien, veu la maniere dont il affirmoit ce qu'il luy disoit, qu'il sçauoit la chose auec certitude : de sorte que la crainte s'emparant de son esprit, il n'estoit pas en estat de raisonner fort iuste. Il voyoit bien encore qu'Heracleon sçauoit que Sesostris n'estoit pas Fils d'Amasis ; mais il ne sçauoit pas si Heracleon sçauoit qu'il fust Fils d'Apriez. Il iugeoit pourtant qu'il l'ignoroit: s'imagnant que s'il en eust sçeu quelque chose, il eust esté impossible qu'il ne luy en eust rien dit. De sorte que ne ne sçachant que faire; apres auoir bien examiné la chose en luy mesme, il se resolut d'auoüer à Heracleon, que Ti-

marete estoit Fille d'Amasis: iugeāt bien que c'estoit principalement ce qu'il desiroit : car cōme Traseas auoit assez d'esprit, & qu'il auoit sçeu que le Roy auoit dit à ce Prince deuant que d'aller à l'Isle, que s'il auoit vne Fille, il la luy feroit espouser : il ne doutoit pas que son interest ne le fist autant parler que celuy de l'Estat. Mais en prenant la resolution d'aduoüer la verité, pour ce qui regardoit Timarete, & de dire enfin qu'elle estoit Fille d'Amasis; il prit aussi celle de ne descouurir pas que Sesostris estoit Fils d'Apriez : non seulement parce qu'il auoit quelque horreur de liurer le Fils de son Roy legitime entre les mains d'vn Vsurpateur, qui le feroit peut-estre mourir; mais encore parce *qu'il* craignoit qu'Amasis ne fust bien plus irrité, *qu'il* eust voulu supposer le Fils d'Apriez que le *Fils d'vn* Berger. Ainsi apres auoir bien agité la chose en luy mesme; & voyant qu'Heracleon redoubloit ses promesses & ses menaces; Seigneur, luy dit il, si vous me iurez solemnellement que vous me sauuerez la vie, ie vous aduoüeray tout ce que ie sçay, de ce que vous voulez sçauoir de moy. Heracleon ayant alors reïteré ses sermens, & Tanisis ayant joint ses persuasions aux siennes, Traseas leur adoüa que Timarete estoit veritablement Fille du Roy : adjoustant que Sesostris estoit son Fils : & que l'amour paternelle l'auoit aueuglé iusques au point, que de vouloir le faire regner, au preiudice de Timarete : luy ayant mesme semblé, qu'il seroit bien plus recompensé, de donner vn Fils au Roy qu'vne Fille. Mais, luy dit Heracleon, il a paru, par ce que i'entendis dire à vostre Isle, que Sesostris a tousiours passé pour estre Fils d'Amenophis, & non pas pour estre le vostre, & vous l'aduoüastes vous mesme au Roy. Il est vray, Seigneur, (reprit

hardiment Trafeas, pour mieux authorifer fon menfonge) mais c'eft que cette maladie contagieufe qui dépeupla noftre Ifle, & qui fit mourir & la Reine, & le Prince Sefoftris fon Fils, efpargna ce Sefoftris que vous connoiffez : de forte qu'Amenophis, apres m'auoir fait mille promeffes de recompence, me pria de fouffrir que mon Fils paffaft pour eftre le fien, fans m'en dire la raifon. Et en effet i'y confentis : fçachant qu'il feroit bien plus riche paffant pour fon Fils que pour le mien; de forte que les Bergers qui depuis cela font venus habiter noftre Ifle, ont toufiours creu que Sefoftris n'eftoit pas mon Fils. Apres cela, Heracleon & Tanifis fe mirent à parler bas entre eux, & à examiner ce que leur difoit Trafeas touchant Sefoftris : car enfin ils voyoient bien qu'il faloit qu'Amenophis euft eu deffein de faire paffer vn iour Sefoftris pour le Fils d'Apriez, veu comme il l'auoit efleué : & ils vinrent mefme à foupçonner, que peut-eftre Trafeas ne difoit il pas toute la verité, & que Sefoftris eftoit en effet Fils d'Apriez. Ils ne iugerent pourtant pas à propos d'approfondir la chofe : car comme ils fçauoient qu'Amafis depuis quelque temps, auoit eu de grands remords de toutes les chofes paffées ; ils craignirent que s'il venoit à fçauoir que Sefoftris fuft veritablement Fils d'Apriez ; & à aprendre en fuitte l'affection qui eftoit entre Sefoftris & Timarete ; il ne fe refoluft, pour ofter tout pretexte de guerre, & pour mettre fon efprit en repos, de les marier enfemble. C'eft pourquoy, quelques foupçons qu'euft Heracleon, que Sefoftris fuft le veritable Sefoftris, il n'en tefmoigna rien à Trafeas : & il prit la refolution, par les confeils de Tanifis, de le faire d'abord redeuenir Berger : & quelque temps apres, de s'en deffaire

abſolument. Mais enfin, Seigneur, apres auoir conſideré exactement toutes les ſuittes de cette affaire, ils inſtruiſirent Traſeas, de tout ce qu'ils vouloient qu'il fit : Heracleon commençant deſia à luy donner des marques de ſa liberalité. Et afin que Traſeas n'euſt pas le temps de ſe repentir, ou de s'en fuir, ou d'aduertir Seſoſtris ou Timarete ; il l'obligea d'aller à l'heure meſme à Elephantine: laiſſant deux Eſclaues qui l'auoient ſuiuy pour le conduire : leur ordonnant de ne marcher pourtant pas enſemble, de peur que cela ne luy nuiſiſt: c'eſt pourquoy ces deux Eſclaues eurent ordre de ſuiure Traſeas de trente pas loin, le faiſant marcher deuant eux. Mais enfin, Seigneur, Heracleon, ſuiuant ce qu'il auoit concerté auec Traſeas, ſe trouua aupres du Roy, comme il reuenoit du Temple: & comme il vouloit monter dans ſon Palais, & qu'il eſtoit deſia ſur le haut du Perron, Traſeas trauerſant ſes Gardes, fut ſe mettre à genoux ſur la derniere Marche : coniurant le Roy de luy donner audience. Amaſis s'eſtant tourné, & l'ayant reconnu, creut qu'on luy auoit fait quelque outrage, dont il vouloit demander Iuſtice, ou qu'on ne luy auoit pas bien payé ce qu'il auoit commandé qu'on luy donnaſt : de ſorte que ſe tournant vers luy, il eſt bien iuſte, luy dit il, que celuy qui m'a donné vn Succeſſeur, obtienne l'adience qu'il demande. Ha Seigneur (interrompit Traſeas auec des larmes) ie ne viens pas vous demander iuſtice; mais ie vous viens demander grace, comme eſtant le plus Criminel de tous les hommes. Amaſis eſtant aſſez eſtonné du diſcours de Traſeas, ſur le viſage duquel on voyoit la peur empreinte, luy commanda de le ſuiure, ne voulant pas l'eſcouter deuant tant de monde. Et en effet, ce Prince

estant entré dans sa Chambre, où il ne voulut estre suiuy que d'Heracleon, & de Traseas; ce Berger n'y fut pas plustost entré que se iettant à genoux; Seigneur, dit il à Amasis, vous voyez à vos pieds vn malheureux Berger, que l'ambition de faire son Fils Roy, a rendu le plus coupable de tous les hommes : car enfin, Seigneur, Sesostris est mon Fils, & n'est point le vostre : & Timarete, dont la beauté attira les yeux de tous ceux qui vous suiuirent à nostre Isle, est veritablemẽt vostre Fille. Amasis infiniment troublé du discours de Traseas, se mit à le regarder auec beaucoup de colere : & comment veux tu, luy dit il, que ie te puisse croire apres ce que tu me dis dans ton Isle ? qui m'assurera, poursuiuit ce Prince, que ce que tu dis presentement soit la verité ? car puis que tu es capable d'vne telle imposture, ne dois-je pas aussi tost croire que tu veux faire regner ta Fille, au preiudice de mon Fils, que de penser que tu ayes voulu faire regner ton Fils, au preiudice de ma Fille ? Et puis, d'où vient ce remords qui te force à t'exposer à ma fureur ? Osiris t'a t'il apparu, & que t'est t'il arriué qui t'ait pû obliger à te repentir ? Seigneur (repliqua Traseas, suiuant l'instruction qu'il auoit receuë) ie n'ay pas plustost ouy dire que vostre Majesté alloit marier Sesostris à la Princesse Liserine, que le repentir de ma faute m'a si cruellement tourmenté, que i'ay mieux aimé m'exposer à souffrir le suplice que i'ay merité, que de laisser plus longtemps vn malheureux Berger à vn rang dont il est indigne. Au reste Seigneur, poursuiuit Traseas, si la foiblesse de vostre veuë ne vous auoit pas empesché de voir la merueilleuse ressemblance qu'il y a de Timarete à la Princesse sa Mere, vous auriez connu d'abord qu'elle est vostre Fille ;

aussi fust-ce principalement pour cela, que i'eus la hardiesse d'abuser vostre Majesté. Heracleon voulut alors dire quelque chose, en faueur du repentir de Traseas : mais Amasis sans l'escouter, se mit à faire cent questions à ce Berger : où il respondit si à propos, que ce Prince ne sçauoit plus ce qu'il deuoit croire ou ne croire pas. Neantmoins il auoit desia tant d'amitié pour Sesostris, que son inclination le portoit à le vouloir maintenir au rang où il estoit, & à vouloir faire punir Traseas comme vn imposteur. Mais comme il en estoit là, cét Officier qui auoit esté caché chez Heracleon, & instruit par luy, fit dire au Roy, par le Capitaine de ses Gardes, qu'il auoit vn aduis à luy donner, d'où dependoit tout le repos de sa vie : & qu'il importoit extrémement qu'il sceust, le plustost qu'il luy seroit possible. Amasis qui auoit l'esprit fort esmeu, commanda qu'on le fist entrer : & il le commanda d'autant plustost, qu'il auoit sceu que cét homme n'auoit en effet rien contribué à la Sedition dont on l'auoit accusé. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelles furent les paroles dont cét homme se seruit, pour aprendre au Roy que c'estoit luy qui auoit trouué la Lettre de Ladice dans la Ville de Nea; qu'il l'auoit leuë aussi tost apres l'auoir trouuée; qu'il auoit veu qu'elle luy disoit qu'elle luy laissoit vne Fille; qu'en suitte il l'auoit perduë dans Elephantine; & qu'apres il auoit retrouué ce qui pouuoit le tirer de l'erreur où on l'auoit mis : car enfin, Seigneur, quand ie vous redirois les mesmes paroles dont cet homme se seruit, ie ne ferois que vous ennuyer par vn long discours. Cependant Amasis n'eut pas plustost entendu ce qu'il luy disoit, qu'impatient de voir ce qu'il luy aportoit, il prit ce petit morceau de Ta-

blette, qui s'estoit tellement conserué, qu'il ne s'estoit brisé en nulle part. De sorte que le Roy le prenant, & le mettant à l'endroit de la Lettre de Ladice qui estoit escaillé, & où il manquoit quelque chose, il le remplit entierement, & trouua sa place si iuste, qu'il n'y auoit pas moyen de pouuoir seulement soupçonner qu'il pûst y auoir de fourbe: car il joignoit si bien de par tout, qu'à peine en voyoit-on la jointure. Mais si le Roy fut surpris de voir que ce petit morceau de Tablette trouuoit sa place si iuste ; il le fut bien dauantage, lors que voyant ce vuide remply, il vit qu'au lieu qu'il auoit creu que Ladice luy eust voulu dire, *Ie vous laisse vn Fils*, il y auoit, *Ie vous laisse vne Fille*. Cependant il ne pût plus douter qu'il ne se fust trompé, & que ce mot de Fille, n'eust esté escrit de la main de Ladice, comme tout le reste de la Lettre. Amasis ne doutant donc plus que Sesostris n'estoit point son Fils, demanda à Traseas de qui il l'estoit: mais il luy respondit ce qu'il auoit desia respondu à Heracleon: c'est à dire qu'il estoit Pere de Sesostris. Et en effet, il sceut si bien respondre à toutes les obiections que le Roy luy fit, qu'il ne pût iamais le faire contrarier: mais comme Heracleon auoit plus d'vne passion dans l'ame, & qu'il ne cherchoit pas moins à se vanger de Sesostris comme son Riual, qu'à espouser Timarete par amour & par ambition tout ensemble: il dit tout bas au Roy, qu'il croyoit qu'Amenophis auoit esleué le Fils de Traseas, auec intention de le faire passer pour le Fils d'Apriez, & que selon son sens, il seroit à propos de l'obseruer, de peur qu'il n'allast se ietter dans Thebes, & persuader aux Peuples qu'il estoit le veritable Sesostris. Mais Amasis qui aimoit tendrement Sesostris, quel qu'il pust estre, non seulement parce qu'il luy de-

uoit vne victoire ſignalée, mais par vn puiſſant inſtinct, ne pût ſouffrir cette propoſition. C'eſt bien aſſez, luy dit il, que i'oſte la qualité de Prince à Seſoſtris; ſans luy oſter encore la liberté : ioint que ſa veritable naiſſance va faire vn ſi grand eſclat dans le monde, qu'il ne pourra pas la rendre douteuſe : & s'il y a quelqu'vn à arreſter, il faut que ce ſoit Traſeas & non pas luy. Et en effet, le Roy luy donna des Gardes : ordonnant que deux Femmes de qualité d'Elephantine, allaſſent querir Timarete. Mais comme Heracleon vouloit eſtre le premier à annoncer cette nouuelle à cette belle Bergere, il ſupplia le Roy de luy permettre d'y mener ces Dames, ce qu'il luy accorda : commandant expreſſément & à luy & à celuy qui *auoit* trouué la Lettre de Ladice, & à Traſeas, *de ne* rien dire ſans ſa permiſſion, de ce qui ſe *paſſoit* entre eux. Ainſi le Prince Seſoſtris ignorant ce qu'on faiſoit contre luy, ne ſongeoit qu'au malheur que la Grandeur où il eſtoit luy cauſoit, ne ſçachant pas qu'il l'alloit bien toſt perdre. Cependant Heracleon fut au lieu où eſtoit Timarete, qu'il trouua aſſez en peine de Traſeas, auſſi bien que Nicetis : mais elle la fut bien dauantage, lors qu'elle vit vn Chariot plein de Dames : & que ces Dames luy dirent qu'elles auoient ordre du Roy, de la luy mener. D'abord Timarete reſpondit, qu'il n'eſtoit pas croyable qu'vn Grand Prince vouluſt voir vne ſimple Bergere comme elle : toutesfois comme elle vit qu'elles inſiſtoient à la vouloir mener, elle commença de craindre, voyant Heracleon auec elles, que ce ne fuſt vne tromperie qu'on luy vouluſt faire. Mais comme il connut ſa penſée, il la tira à part auec la permiſſion de ces Dames : qui ne ſçauoient que penſer, du com-

mandement qu'elles auoient reçeu. Heracleon ayant donc ſeparé Timarete de quelques pas de la Compagnie, luy dit qu'il la coniuroit de ne teſmoigner pas au Roy, qu'il luy euſt reuelé ſon Secret. En verité Seigneur, luy dit elle, ie penſe que vous croyez que ie ne me connois point : & que parce que i'ay eſté eſleuée auec le Prince Seſoſtris, cela me doit donner quelque familiarité aupres du Roy ſon Pere. Nullement Madame, luy dit il ; ha Seigneur, interrompit elle, ne me raillez point ſi cruellement ! & ne me donnez pas vne qualité, que les Bergeres ne peuuent iamais auoir. Ie ne vous regarde pas auſſi, repliqua t'il, comme vne Bergere, mais comme vne Princeſſe : car enfin il n'eſt pas plus vray que Seſoſtris n'eſt qu'vn Berger, qu'il eſt vray que vous eſtes Fille d'Amaſis. Non non (pourſuiuit Heracleon, voyant par ſon viſage qu'elle ne croyoit pas ce qu'il diſoit) ce que ie vous dis eſt vray : & deuant qu'il ſoit demain au ſoir, vous vous verrez au deſſus de tout ce qu'il y a de Grand en Egipte : & Seſoſtris ſe verra au deſſous de tout ce qu'elle a de plus bas. Ha Seigneur, reprit Timarete toute ſurpriſe, la Fortune n'eſt pas aſſez aueugle ny aſſez iniuſte, pour faire vn tel renuerſement ! quoy qu'il en ſoit, dit il, ces Dames ont ordre de vous mener à Elephantine, & moy de vous y eſcorter ; m'eſtimant infiniment heureux, d'auoir pû vous annoncer le premier vne nouuelle qui vous doit eſtre ſi agreable. Ce que vous me dites paroiſt ſi impoſſible, repliqua t'elle, que ie ne vous ſçaurois croire : mais quand la choſe ſeroit vraye, ie me trouuerois ſi fort indigne d'vn ſi grand honneur, que ie ne m'en réjouyrois pas. Apres cela, il falut que Timarete obeïſt, & qu'elle entraſt dans le Chariot : il eſt vray

qu'elle ne voulut point aller seule : & on fut contraint de souffrir que Nicetis l'accompagnast. Cependant comme elle est naturellement propre, & qu'elle ne sçauoit iamais precisément si peut-estre Sesostris n'iroit point à la Chasse, vers le lieu où elle demeuroit, elle n'estoit iamais negligée : de sorte qu'elle parut si belle aux Dames qui la menerent, qu'elles ne pouuoient se lasser d'admirer sa beauté. Pour Heracleon, il n'a iamais esté vn homme plus heureux qu'il estoit alors : car il se voyoit, à ce qu'il croyoit, à la veille d'espouser la plus belle Personne de toute l'Egipte : & vne Personne encore qui le feroit Roy. De plus, il auoit la satisfaction, d'oster à son Riual la possession de sa Maistresse, & de le renuerser du Throsne : si bien que trouuant en vn mesme temps, dequoy satisfaire son amour, son ambition, sa ialousie, & sa vangeance, il estoit aussi heureux, qu'il eust pû souhaiter de l'estre. Il n'en estoit pas autant de Timarete, qui estoit si surprise & si estonnée, que son ame n'estoit capable ny de douleur ny de ioye. Elle pencha pourtant plus vers la premiere que vers l'autre, cependant lors qu'elle fut arriuée au Palais, Heracleon en fit aduertir le Roy, qui commanda qu'on la fist entrer. Mais à peine eut elle fait vn pas dans la Chambre où il estoit, que ce Prince voyant tout d'vn coup aussi clair qu'il auoit iamais veu, vit sur le visage de Timarete, vne si grande & si prodigieuse ressemblance, auec la Princesse Ladice sa Femme; qu'il ne douta plus du tout, que Timarete ne fust sa Fille. De sorte que l'embrassant auec tendresse, il la reconnut aussi pour la sienne : & il la reconnut auec d'autant plus de ioye, que le merueilleux changement qui estoit arriué en ses yeux ; le rendant capable de reconnoistre parfaitement Timarete,

rete; le confirmoit encore dans l'opinion qu'il estoit protegé par les Dieux. Timarete voyant l'honneur que le Roy luy faisoit, ne sçauoit comment le receuoir : elle luy disoit pourtant, auec autant de grace que de modestie, qu'elle n'estoit qu'vne simple Bergere; indigne de la bonté qu'vn si Grand Roy auoit pour elle : car comme elle sçauoit bien qu'elle ne pouuoit estre reconnuë pour Princesse, que Sesostris ne redeuinst Berger, elle ne respondoit point au Roy comme estant sa Fille: luy semblant quasi qu'elle ne le pouuoit estre, si elle n'y consentoit. Cependant comme le Roy ne douta plus que Timarete ne fust effectiuement ce que Traseas disoit qu'elle estoit, il arriua encore qu'il creut en suitte, tout ce qu'il luy disoit de Sesostris : de sorte que croyant que son repentir deuoit effacer son crime, il luy fit oster ses Gardes, & le mit en liberté, le faisant venir deuant luy. Mais Traseas ne vit pas plustost Timarete, qu'il luy demanda pardon, de luy auoir voulu oster la Couronne, pour la donner à Sesostris. Timarete entendant parler Traseas; rougit & baissa les yeux, ce ne fut pourtant pas de despit de l'iniure qu'il luy auoit voulu faire : mais ce fut de la douleur qu'elle eut d'estre cause que Sesostris redeuinst Berger. Cependant le Roy fit entrer les Dames qui auoient esté querir Timarete, & leur aprit qui elle estoit: de sorte que cette belle Bergere deuenant Princesse en vn instant, s'il faut ainsi dire, eut besoin d'auoir l'ame aussi Grande qu'elle l'auoit, pour ne donner point de marques de l'agitation de son esprit. Cependant comme Amasis ne vouloit pas que ce bruit s'épandist, qu'il n'eust fait sçauoir à Sesostris le changement qui estoit arriué à sa fortune; il fit passer Timarete, auec les Dames qui la

luy auoient amenée, dans vn autre Apartement, & commanda qu'on luy fist venir Sesostris. Mais comme Timarete fut preste de sortir de la Chambre du Roy ; poussée par vn sentiment qu'elle ne pût retenir ; Seigneur, luy dit elle, souffrez s'il vous plaist, que deuant que de vous quitter, ie vous demande si Traseas que i'auois tousiours creu estre mon Pere, vous a apris que ie dois la vie à Sesostris? & qu'ainsi si i'ay l'honneur d'estre vostre Fille, vostre Majesté est obligée de le recompencer pour moy, de l'obligation que ie luy ay. Comme Timarete ne put dire cela sans vne esmotion qui parut sur son visage, Heracleon qui estoit present en eut le cœur fort agité : & d'autant plus, que le Roy voulant sçauoir comment Sesostris auoit *sauué* la vie à Timarete, cette belle Princesse *le luy* raconta, auec toute l'exageration d'vne Personne qui vouloit du moins en ostant la Couronne à Sesostris, luy aquerir l'amitié du Roy. Il est vray qu'il auoit vne grande disposition, à escouter fauorablement, tout ce qui estoit auantageux à Sesostris : c'est pourquoy, lors que Timarete eut finy son recit, le Roy l'assura qu'il se souuiendroit que Sesostris estoit son Liberateur : se separant d'elle aussi tost qu'il eut commandé aux Dames, entre les mains de qui il la remit, de luy faire changer les habits qu'elle auoit, en d'autres plus proportionnez à sa condition presente, Heracleon l'allant conduire à son Apartement. Pour Nicetis, *qui* auoit suiuy Timarete, elle reioignit son Mary dans l'Antichambre : cependant Amasis ayant enuoyé querir Sesostris, il s'aperçeut bien en allant chez le Roy, qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire : car quelque soin qu'on eust aporté à cacher ce qu'il se passoit, il s'en estoit espandu

quelque bruit. Mais quoy qu'il vist de l'estonnement sur le visage de tous ceux qu'il rencontroit, il ne deuinoit pas ce que c'estoit : il est vray qu'il ne l'ignora pas longtemps : car dés qu'il fut aupres du Roy, ce Prince, apres luy auoir dit tout ce qu'il creut luy deuoir faire receuoir la nouuelle qu'il auoit à luy annoncer auec moins de douleur, luy aprit enfin qu'il auoit esté abusé, qu'il n'estoit point son Fils ; & que Timarete estoit sa Fille : luy disant toutes les preuues qu'il en auoit. Au reste (luy dit il, sans luy donner loisir de l'interrompre) ne pensez pas que ie veüille qu'vn homme que i'ay iugé digne d'estre mon Fils, & qui en effet est digne de l'estre, redeuienne Berger. Non Sesostris, ie ne le pretends pas : au contraire, ie veux par vne declaration publique, vous mettre au rang le plus esleué des Calasires : & vous approcher si prés du Throsne, que vous n'aurez presques pas lieu de vous aperçeuoir d'en estre tombé. Seigneur (reprit Sesostris, qui auoit eu loisir de se remettre de son estonnement, pendant que le Roy auoit parlé) comme i'auois reçeu sans orgueil, & sans emportement, l'honneur que vous m'auiez fait de me reconnoistre pour vostre Fils ; ie reçois aussi sans bassesse & sans desespoir, la nouuelle que vous me donnez du changement de ma condition. I'aduoüe toutesfois, reprit il, que si ie quittois la place que vous m'auiez donnée, à vn autre qu'à Timarete, i'aurois quelque peine à la quitter : mais sa vertu est si digne de sa naissance, que ie n'ay pas besoin de toute la mienne, pour me consoler de la perte d'vne chose qu'elle gagne. Au reste, Seigneur, poursuiuit il, ie suis bien obligé à vostre Majesté, de l'honneur qu'elle me veut faire, & que ie n'accepte pourtant

point : car enfin, Seigneur, si i'ay à estre vn iour au rang des Calasires, il faut que ie doiue cét honneur à mon Espée, & non pas à vostre bonté seulement. Ioint aussi, qu'en l'estat où est mon ame presentement, ie ne sçay pas encore si ie me seruiray d'vne Houlette ou d'vne Espée : car i'ay besoin d'vn peu plus de temps, pour examiner si i'ay trouué plus ou moins de malheur, en me seruant de l'vne que de l'autre. Cependant ie vous suplieray de croire, que ie n'ay rien contribué à l'erreur de vostre Majesté : estant certaint que ie n'ay iamais sçeu que i'estois Fils de Traseas, & que i'ay tousiours creu l'estre d'Amenophis. Quoy qu'il en soit, Seigneur, poursuiuit il, ie seray *toûjours* tres affectionné à vostre seruice *: mais* auant que de m'esloigner de la Cour, ie *vous de*mande la permission de dire adieu à la Princesse Timarete. Ie vous accorde celle de la voir, reprit obligeamment le Roy, mais non pas celle de luy dire adieu. Sesostris respondit à la bonté de ce Prince, auec beaucoup de respect : & quoy qu'Amasis ne voulust pas qu'il deslogeast du Palais, il ne voulut point y demeurer : & il s'en alla passer le reste du iour, chez celuy de mes Amis, dont ie luy auois donné la connoissance, & où il retrouua encore tout nostre Esquipage. Il n'y fut pas si tost, qu'il m'enuoya querir en diligence, pour m'aprendre le renuersement de sa fortune : ie ne les *sçeus* pourtant pas par luy, car ie l'apris de Traseas & de Nicetis, qui s'en retournoient chez eux. Mais enfin, lors que i'entray dans la Chambre où Sesostris estoit ; & bien mon cher Miris, me dit il, ma fortune n'est elle pas bien bizarre ; & ne faut il pas estre insensible, ou immortel, pour ne mourir pas de douleur, apres ce qui m'est arriué?

Ce n'eſt pas, adiouſta t'il, que ie regrette autant la Grandeur, que vous pourriez vous l'imaginer : car graces aux Dieux, ie me trouue l'ame au deſſus de toute ſorte d'ambition. Mais ce qui me fait deſeſperer, eſt que ie me trouue touſiours eſgalement eſloigné de Timarete, ſoit que ie ſois Prince ou Berger : & ie penſe meſme qu'encore qu'elle occupe auiourd'huy la place que ie tenois hier, & que ie ſois à celle qu'elle a quittée ; i'en ſuis encore plus eſloigné que ie n'eſtois. Car enfin en deuenant Roy, ie pouuois peut-eſtre la faire Reine : mais Timarete en deuenant Princeſſe, ne pourra iamais me faire Roy. Ainſi mon cher Miris, ſi ie regrete le Sceptre, ce n'eſt point par ambition, mais par amour ſeulement. Au reſte, pourſuiuit il, ie ne ſçaurois me reſoudre à regarder Traſeas comme mon Pere, qu'Amenophis ne ſoit reuenu, & ne m'ait aſſuré que ie ne ſuis point ſon Fils : mais puis que nous n'auons plus de meſure à prendre pour nous cacher, ie vous conſeille, me dit il, de paroiſtre dans le monde pour ce que vous eſtes, afin que vous m'en puiſſiez dire des nouuelles : car pour moy ; quand i'auray veu Timarete, ie ne veux plus qu'on m'y voye. Ce n'eſt pas, adiouſta t'il, que ie puiſſe me reſoudre à partir ſi toſt d'Elephantine: car enfin Heracleon eſt amoureux de Timarete: & tout Berger que ie ſuis, ou qu'on me dit eſtre, ie ne pretens pourtant pas que l'Egipte ait vn Roy qui ſoit mon Riual. Ie voulus alors repreſenter à Seſoſtris, qu'il ne faloit pas qu'il ſe perdiſt : & que peut-eſtre pourroit il arriuer encore quelque changement, qui luy ſeroit auantageux. Que le retour d'Amenophis, nous inſtruiroit mieux que nous ne l'eſtions : & qu'enfin i'eſtois perſuadé,apres tout ce

que ie sçauois; que Traseas & Amenophis ne luy auoient point donné la vie. En pensant me consoler, reprit il, vous me mettez en vn nouueau desespoir : car si ie suis ce que ie voy bien que vous pensez que ie sois, ie suis le plus malheureux hõme du monde : & si ie ne le suis pas, ie suis encore bien infortuné. Cependant Sesostris ne fut pas seul à se pleindre:la Princesse Liserine eut sa part de la douleur en cette rencontre: & l'ambition toute seule ne la tourmenta guere moins, que l'amour tourmentoit Sesostris. Elle dit à tout le monde, que c'estoit vne supposition de son Frere, qui vouloit estre Roy:adjoustant qu'assurément Sesostris estoit effectiuement Fils d'Amasis, & que Timarete *estoit* Bergere. Enfin, elle parla auec tant de *hardiesse*, qu'Heracleon fit en sorte que le Roy luy enuoya commander de se taire : car de l'humeur dont est Heracleon, il n'est rien qu'il ne soit capable de sacrifier à son ambition. Cependant quelque enuie qu'eust Sesostris de voir Timarete, sa douleur fut si forte tout ce iour là, qu'il fut contraint d'attendre au lendemain au matin : passant la nuit auec des inquietudes si extraordinaires, qu'il ne pût iamais fermer les yeux. Timarete de son costé, ne ioüissoit pas auec plaisir de la Grandeur où elle estoit : & receuoit auec assez de negligence tous les soins qu'on prenoit de la parer, & de la diuertir. Quelque magnifique que fust l'Apartement où on l'auoit mise, elle se souuenoit d'auoir eu plus de plaisir d'entretenir Sesostris dans sa *Cabane*, qu'elle n'en receuoit dans le Palais où elle estoit alors : & quand elle venoit à considerer, qu'elle l'alloit perdre pour tousiours, elle eust voulu perdre la Grandeur qui luy causoit cette infortune : & il y auoit des instans, où elle estoit encore plus affligée

de voir qu'elle estoit Princesse, & Sesostris Berger, qu'elle ne l'auoit esté lors qu'elle se croyoit Bergere, & Sesostris Fils de Roy. Il n'y auoit donc qu'Heracleon,& Tanisis, qui eussent vne ioye tranquile : car pour Amasis, quelque satisfaction qu'il eust, de voir vne Image viuante de sa chere Ladice; il sentoit pourtant dans son cœur,vne inquietude qui le troubloit, & qui faisoit qu'il ne trouuoit repos en nulle part. Mais enfin, Seigneur, le lendemain estãt arriué,Sesostris fut,suiuant la permission qu'il en auoit euë du Roy, pour voir Timarete : & il entra dans sa Chambre, comme on venoit de l'habiller pour la premiere fois en Personne de sa condition. Pour Sesostris, il y fut auec vn habillement propre, mais sans ornement : & tel que les Gens de qualité en portent d'ordinaire, lors qu'ils ne se parent point. Mais il y fut auec vne melancolie dans le cœur, qu'il eut bien de la peine à s'empescher de faire paroistre sur son visage : il est vray qu'il eut quelque suiet de consolation : car lors qu'il entra dans la Chambre de Timarete, il vit qu'au milieu de toute la magnificence qui l'enuironnoit, elle auoit vne tristesse si grande sur le visage, qu'il ne douta point qu'il n'en fust la cause. Cette pensée luy fut si agreable, qu'elle le mit en estat de pouuoir cacher vne partie de sa douleur : mais au contraire, Timarete voyant tant de fermeté dans l'ame de Sesostris, sentit qu'elle s'en attendrissoit dauantage, & que les larmes luy en venoient aux yeux. De sorte que voulant cacher ce petit desordre de son cœur, aux Femmes qu'on luy auoit données; apres que Sesostris l'eut saluée, auec vn profond respect ; elle se mit à sa Ruelle où il la suiuit : & où elle ne fut pas plustost, que Sesostris prenant la parole; Madame,luy dit il,ne trou-

uerez vous point mauuais, que le Berger Sesostris, prenne la liberté de vous suplier de luy vouloir du moins donner la Houlette dont vous auiez accoû-tumé de vous seruir ? vous assurant qu'il la receura auec plus de consolation, qu'il ne reçeut de ioye lors qu'on luy fit esperer qu'il porteroit vn iour le Sceptre d'Egipte. Ha Sesostris, luy dit elle en l'in-terrompant, ie ie ne trouue nullement bon que vous ayez l'esprit assez libre, apres ce qui nous vient d'arriuer, pour me dire vne pareille chose ! & ie me souuiens que la premiere fois que vous me vistes, apres que le Roy vous eut reconnu pour son Fils ; vous me vistes les yeux couuerts de larmes. Il est vray Madame, dit il ; mais i'ay si fort apprehen-dé que ma tristesse ne pût estre mal expliquée ; & que vous ne creussiez que i'auois quelque regret à vous laisser la Grandeur qu'on m'auoit donnée; que i'ay esté contraint de faire vn grand effort sur moy mesme, pour vous cacher vne partie de mon desespoir. Toutesfois si vous me faites l'honneur de m'assurer, que vous ne croirez pas que l'ambi-tion soit la cause de ma douleur, ie vous la monstre-ray toute entiere : mais pour m'en donner la liber-té, soyez s'il vous plaist, encore auiourd'huy la Ber-gere Timarete. Vous serez Princesse tout le reste de vostre vie : & ce n'est que pour vne heure seule-ment, que i'ay besoin de ne vous considerer pas comme ce que vous estes. Ie vous assure, reprit Timarete en soupirant, que ie seray tousiours pour vous ce que i'ay esté : ie ne m'engage pas, poursui-uit elle, à viure aueque vous comme i'y ay vescu, car vous sçauez que la bien-seance ne le veut pas: mais ie vous promets que tous les sentimens de mon cœur, ne changeront point auec ma fortu-ne : & que ie me trouueray tousiours tres malheu-

reuse dans ma condition, parce qu'elle sera differente de la vostre. Ie ne pense pas, poursuiuit elle, que vous puissiez vous pleindre de moy. Ie ne m'en pleins pas aussi, reprit il, mais ie me pleins estrangement de ma malheureuse destinée, qui ne m'esleue que pour me precipiter : & qui ne vous esleue en suitte, que pour vous empescher de me rendre heureux. Mais Madame, ne me refusez du moins pas ce qui dépend absolument de vous : & ce qui ne choque ny la vertu, ny la bien-seance. Il me semble, reprit Timarete, qu'apres ce que ie vous ay dit, il n'est pas necessaire que ie vous die que ie vous accorde ce que vous me demandez auec des conditions si iustes. Cela estant Madame, repliqua Sesostris, vous ne vous offencerez dõc pas, si ie vous coniure de croire, que vostre cõdition n'a rien augmenté au respect que i'auois pour vous: & que celle où i'estois il y a vn iour, n'auoit rien diminué de la passion que i'ay dans l'ame. Au reste, Madame, pour vous empescher de trouuer mauuais que ie conserue cette passion dans mon cœur, souuenez vous, s'il vous plaist, que puis qu'elle n'a pû estre changée en deuenant Fils de Roy, elle ne sçauroit changer aussi, en redeuenant Berger : de sorte que vous adorant auec vne necessité absoluë, à laquelle ie ne puis resister; vous seriez fort iniuste, si vous vous en offenciez. Au reste, Madame, comme en perdant tout mon bonheur, ie n'ay pas perdu toute ma raison ; ie sçay bien que ie n'ay plus rien à esperer : que ie vous dois mesme adorer sans vous voir : & qu'il n'y a que la seule mort, qui puisse faire cesser mes peines. Ie sçay, dis ie, que tout ce que ie dois raisonnablement vous demander, est d'auoir quelque douleur que la Fortune n'ait pas voulu mettre quelque esgalité en nostre condition;

comme elle en auoit mis en nos inclinations. Cependant, puis que vous m'auez accordé la permission de vous parler auiourd'huy, comme à la Bergere Timarete, il faut que ie vous die, qu'il y a encore vne chose que vous pouuez faire pour moy, qui m'empescheroit de mourir desesperé. Si elle est en ma puissance, reprit elle, & qu'elle ne choque ny la vertu, ny la bien-seance, ie vous l'accorderay sans doute. Ie vous respecte si fort, repliqua Sesostris, que ie n'ay pas la hardiesse de vous dire ce que ie pense : mais enfin, poursuiuit il, il faut se confier à vostre bonté: & vous dire, Madame, que toute la grace que ie vous demande, est de n'espouser iamais Heracleon. Quand i'estois à la place où vous estes ; i'auois fortement resolu de n'espouser iamais que vous : mais Madame, comme les Loix ne doiuent pas estre esgalles entre nous, quand mesme vous ne seriez que Bergere, ie ne vous demande pas tant: & ie ne vous excepte qu'Heracleon, de tout ce qu'il y a de Princes au monde. Ce n'est pas que ie ne sois persuadé, que le iour de vostre Mariage, sera celuy de ma mort, quel que puisse estre celuy que vous espouserez: mais apres tout cette mort me sera moins rigoureuse, que ne seroit celle que me donneroit la felicité d'Heracleon. Si vous ne m'auiez pas permis, adjousta t'il, de vous parler encore auiourd'huy, comme ie vous parlois autresfois, ie ne dirois pas ce que ie dis : & puis Madame, si vous vous souuenez que le Prince Sesostris vous offrit d'abandonner la Couronne si vous le vouliez, & d'aller chercher vne Isle deserte, pour y viure aueque vous ; ie m'assure que vous ne trouuerez pas le Berger Sesostris trop insolent. Ie le trouue si malheureux, reprit elle, que quand mesme il seroit

vray qu'il ſeroit vn peu trop hardy, ie ne m'en offencerois pas. Mais pour reſpondre preciſément à ce que vous dites, pourſuiuit elle, ie vous promettray de faire tout ce que la bien-ſeance me permettra pour n'eſpouſer iamais Heracleon. Et ie vous promets de plus, que dés que ie ne pourray plus m'oppoſer à la volonté du Roy, i'auray recours à la mort. Ie ne prétends pourtant pas, adiouſta t'elle, que vous m'ayez vne grande obligation de ce que ie vous dis : car i'ay vne auerſion ſi forte pour Heracleon, que ie m'oppoſeray à ſes intentions, autant pour l'amour de moy, que pour l'amour de vous. Mais ce que ie veux que vous contiez pour quelque choſe, eſt que ie vous aſſure que ie ne ſeray iamais heureuſe : & que ſi les Dieux euſſent laiſſé ma fortune à mon choix, i'aurois mieux aimé eſtre Bergere aueque vous, que d'eſtre Reine de toute l'Egipte ſans vous. Ha Madame, interrompit Seſoſtris, que ie vous ſuis redeuable, de me dire des choſes qui haſteront infailliblement ma mort, & qui m'empeſcheront de trainer plus longtemps vne malheureuſe vie ! Car enfin, apres ce que vous venez de me dire, ie dois mourir de douleur & de regret, de me voir dans la neceſſité de perdre vne Perſonne ſi genereuſe. Non non, Seſoſtris, luy dit elle, ie n'entends pas que ce que ie vous dis pour vous conſoler, ſerue à accroiſtre voſtre douleur : au contraire, ſi i'ay encore quelque pouuoir ſur vous, ie veux que vous viuiez, & que vous m'aimiez : afin que ie puiſſe auoir la conſolation, de penſer qu'en quelque lieu que vous ſoyez, vous me conſeruerez voſtre affection. Ce qui vous doit aſſurer de la mienne, pourſuiuit elle, eſt que lors que vous eſtiez le Prince Seſoſtris, & que i'eſtois la Bergere Timarete, quelque ineſgalité qui fuſt alors

entre nous, ie n'eusse nullement trouué bon que vous m'eussiez oubliée, quoy que ie vous priasse de le faire. De sorte que comme vous n'estes pas plus esloigné de ma condition, que ie l'estois de la vostre ; vous ne deuez pas craindre que ie vous oublie, quoy que ie ne vous voye plus. Mais apres cela, ne me demandez rien dauantage : ie fais sans doute peu, pour la Bergere Timarete : mais ie fais peut-estre vn peu trop, pour la Princesse d'Egipte. Comme ils en estoient là, on vint dire à Timarete, auec beaucoup d'empressement, que le Roy la demandoit : de sorte qu'il falut qu'elle se separast de Sesostris auec precipitation. Toutesfois ; elle luy dit le dernier adieu, comme la Bergere Timarete : & quoy que ce fust en tumulte, ce fut pourtant auec tendresse : & d'vne maniere si obligeante, que la passion de Sesostris, toute violente qu'elle estoit, ne trouua pas lieu de s'en pleindre. Il se retira donc au logis qu'il auoit choisi pour sa retraite : où il me raconta cette triste conuersation, comme il auoit accoustumé de me raconter toutes les autres. Cependant Timarete en arriuant dans la Chambre du Roy, aprit qu'il ne l'auoit mandée, que pour luy dire que s'estant engagé à Heracleon, de luy faire espouser sa Fille, s'il en auoit vne, il l'en auoit voulu aduertir : afin qu'elle commençast de le considerer, comme deuant estre son Mary. Il y a encore si peu que ie sçay que i'ay l'honneur d'estre vostre Fille, repliqua Timarete, que c'est ce me semble me faire vne iniure, que de me parler si tost de reconnoistre vne autre authorité que la vostre, & de vouloir m'obliger à partager mes soins & mes respects : c'est pourquoy, Seigneur, i'ose vous suplier de me laisser ioüir quelque temps, de l'honneur que vous m'auez fait. Com-

me le Roy alloit respondre à Timarete, pour luy dire qu'il vouloit estre obeï, il tomba en foiblesse, & fut prés d'vne heure sans reuenir ; mais au retour de cette pamoison, il trouua qu'il auoit tout à fait perdu la veuë : & que tant qu'il auoit esté éuanoüy, il n'auoit eu l'imagination remplie que de cette mesme apparition, qu'il auoit desia euë vne fois. Mais auec cette difference, que les menaces de Ladice, auoient encor esté plus espouuentables : de sorte qu'il ne se trouua pas en estat de continuer de parler à Timarete du Mariage d'Heracleon : car ce Prince estoit si troublé & si affligé, qu'il ne sçauoit quelle resolution prendre, n'osant mesme dire toute sa douleur. Car comme il n'ignoroit pas qu'Heracleon auoit vne ambition extréme, & qu'il connoissoit bien dequoy cette passion est capable ; il ne croyoit pas qu'il deust luy tesmoigner combien il estoit touché des menaces que les Dieux luy faisoient, s'il ne rendoit pas le Sceptre qu'il auoit vsurpé. De sorte que renfermant toute sa douleur en luy mesme ; iustes Dieux (disoit il, comme il l'a raconté depuis) qui me punissez auec tant de seuerité, quoy que ce soit sans iniustice ; comment voulez-vous que ie rende le Sceptre que i'ay vsurpé, si le Fils d'Apriez est mort aussi bien que luy, & s'il ne reste personne de son Sang ? vous me faites entendre par des apparitions terribles, que l'Enfant de ce malheureux Roy n'est pas mort : mais vous ne me faites pas connoistre où il est. I'auois eu quelques soupçons que Sesostris fust le veritable Sesostris : & vous sçauez bien, vous qui penetrez dans le plus profond des cœurs, que lors que ie le declaray mon Successeur, ie ne le croyois pas plûtost mon Fils que le Fils d'Apriez. I'auouë toutesfois que s'il eust alors esté reconnu

pour Enfant de ce malheureux Roy, ie ne luy aurois pas rendu le Sceptre : parce que i'aurois eu trop de peine à me démettre de l'authorité Soueraine : & à faire vne restitution de cette sorte, aux yeux de toute la Terre. Mais auiourd'huy que i'ay changé de sentimens, ie ne suis plus en pouuoir de croire que Sesostris soit Fils d'Apriez : car enfin pourquoy Traseas voudroit il faire descendre du Thrône le Fils de son Roy legitime, qu'il y auoit luy mesme esleué? quelle apparence y a t'il, qu'il voulust faire redeuenir Berger, vn des plus Grands Princes du Monde? Ainsi il y a plus de raison à croire, qu'Amenophis auoit esleué le Fils de ce Berger, auec dessein de le faire passer pour Fils d'Apriez : & de l'enuoyer à Thebes, quand il le iugeroit à propos. Cependant, disoit il encore, *les Dieux me disent par leurs Oracles, qu'il faut que ie rende le Sceptre que i'ay vsurpé : & par des apparitions espouuentables, ils m'assurent encore que Sesostris est viuant. Que dois-ie donc faire, & que puis-ie resoudre?* Comme ce Prince estoit dans de si cruelles inquietudes, Heracleon arriua aupres de luy : Timarete estant alors retournée à son Apartement. Et comme cét homme se mocquoit esgallement & des prodiges, & des aduertissemens des Dieux, il regarda l'accident arriué au Roy, comme vne chose qui luy deuoit estre aduantageuse : & qui deuoit haster son Mariage auec Timarete, & luy assurer encore plus la Couronne. Il n'osa pourtant pas ce iour là, en parler au Roy : qui de son costé, n'osa pas aussi tesmoigner à Heracleon, toute l'inquietude de son ame. Cependant, Seigneur, il faut que vous sçachiez, qu'enfin Amenophis & l'Esclaue du Prince dont les Dieux n'auoient pas abandonné l'innocence,

furent si heureux, que celuy qu'on les auoit accusez d'auoir blessé mortellement, ne mourut point de ses blessures : & il arriua mesme, que durant qu'il estoit malade, les affaires de cette Ville changerent de face : si bien que le Party le plus foible, estant deuenu le plus fort, il quitta celuy dont il estoit pour prendre l'autre. Ainsi dans cette reuolution generale, Amenophis trouua sa seureté : car celuy qui l'auoit tousiours poursuiuy, ayant changé de Party, ne le poursuiuit plus, & souffrit qu'il fust deliuré. Cependant Amenophis, apres auoir conferé auec les Chefs des souleuez, qui auoient refait de nouuelles Troupes ; & leur auoir fortement assuré, qu'il y auoit vn Fils d'Apriez viuant, & qu'infailliblement il le leur meneroit bien tost ; se mit en chemin, pour venir en effet à nostre Isle, où il esperoit trouuer Sesostris de retour. Mais, Seigneur, vous pouuez iuger, quel estonnement fut le sien, d'entendre dire par tous les lieux où il passoit, qu'Amasis auoit sçeu par vne Lettre de Ladice, qu'il auoit vn Fils ; qu'il auoit trouué ce Fils dans vne Isle proche d'Elephantine, & qu'il se nommoit Sesostris. Amenophis creut d'abord que tout ce qu'on luy disoit estoit vn mensonge : mais voyant que plus il approchoit d'Elephantine, plus cette verité se confirmoit, il ne sçauoit que penser. L'embarras où il se trouua alors, ne fut pourtant rien en comparaison de celuy où il fut, lors que n'estant plus qu'à vne iournée de cette grande Ville, il sçeut qu'on disoit que celuy qu'Amasis auoit reconnu pour son Fils, n'estoit que le Fils d'vn Berger, qui estoit retourné à sa premiere condition : & qu'il auoit enfin reconnu pour sa Fille, vne Bergere appellée Timarete. Vous pouuez iuger, Seigneur, combien toutes

ces choses surprirent Amenophis : cependant il creut que deuant que dentreprendre d'aller à l'Isle, il estoit à propos de bien sçauoir la verité : de sorte qu'il se resolut d'arriuer de nuit à Elephantine, & d'aller loger chez sa Sœur. Mais il fut bien surpris, d'aprendre qu'elle n'estoit pas à la Ville, & de sçauoir la cause qui l'en auoit fait partir: de sorte qu'Amenophis ne voulant pas se confier aux Domestiques de cette Maison, qui d'ailleurs ne le connoissoient point; le hazard fit que le Pere de celuy chez qui Sesostris & moy estions logez, ayant esté le plus cher de ses Amis, du temps qu'il estoit dans la Prouince ; il se resolut de demander retraite à son Fils, durant qu'il s'informeroit de ce qu'il vouloit sçauoir. Si bien que nous ne fusmes pas peu estonnez, lors que mon Amy, qui n'ignoroit point combien Amenophis nous estoit cher, nous l'amena dans la chambre où nous estions : Sesostris acheuant alors de me raconter la conuersation qu'il auoit euë le matin auec la Princesse Timarete. De vous dire, Seigneur, quelle fut nostre ioye, & quelle fut la sienne, il ne seroit pas aisé : il nous demanda cent choses: mais au lieu de luy respondre, nous luy faisions d'autres questions. Cependant le Maistre du logis nous ayant laissez dans la liberté de nous entretenir ; de grace (luy dit Sesostris, qui auoit vne enuie estrange de sçauoir ce qu'il estoit) dites-moy, ie vous en conjure, ce que ie suis veritablement : suis-je Fils d'Amasis ou de Traseas, ou de vous ? vous n'estes, reprit Amenophis rien de tout ce que vous dites : & qui suis-je donc ? repliqua Sesostris ; vous estes (respondit Amenophis, puis qu'il est temps de vous le dire) le Fils d'Apriez, & le legitime Roy d'Egypte : c'est pourquoy ie viens vous querir, pour acheuer heureusement vn des-
sein

ſein qu'il y a ſi long-temps que ie trame. Seſoſtris fut ſi ſurpris d'ouyr ce qu'il oyoit, qu'il doutoit preſques s'il auoit bien entendu : auſſi interrompit il Amenophis, pour ſe le faire redire vne ſeconde fois : & alors Amenophis luy ayant rendu conte du deſſein qu'il auoit eu, en luy cachant ſa naiſſance: & luy ayant appris que c'eſtoit luy qui auoit cauſé les remuëmens qui eſtoient à Thebes & à Heliopolis; Seſoſtris & moy luy contaſmes à noſtre tour, tout ce qui eſtoit arriué, & à Timarete, & à luy: ce qui ne ſurprit pas moins Amenophis, que ce qu'il nous auoit dit nous auoit ſurpris. Ce qui l'eſpouuentoit le plus, eſtoit qu'il ne démeſloit pas parfaitement, pourquoy Traſeas auoit agy comme il auoit fait, ny au commencement, ny à la fin de cette grande affaire, qu'il auoit euë à démeſler auec le Roy : car il ne croyoit pas que l'Eſclaue du Prince luy euſt reuelé ſon ſecret. Quoy qu'il en ſoit, dit Amenophis, il ne s'agit plus de ſçauoir pourquoy Traſeas a fait ce qu'il a fait : mais, luy dit alors Seſoſtris, eſt il bien vray que Timarete ſoit Fille d'Amaſis, comme Traſeas l'aſſure ? Oüy Seigneur, reprit-il, & nous verrons bien toſt ſi cette Princeſſe ſe ſouuiendra qu'elle vous doit la vie. I'auois eu deſſein, pourſuiuit il, de la mener à Thebes auſſi bien que vous, & d'aprendre en meſme temps à Amaſis qu'Apriez auoit laiſſé vn Fils, & Ladice vne Fille : afin que ſçachant que nous auions en noſtre puiſſance, vne Perſonne qui luy doit eſtre ſi chere, il pûſt entendre à quelque accommodement raiſonnable. Mais les choſes n'eſtant plus en ces termes-là, venez, Seigneur, venez vous ietter dans Thebes, où ie vous conduiray : afin de faire voir à l'iniuſte Amaſis, que vous n'eſtes en effet pas ſon Fils, mais ſon ennemy, s'il ne vous rend la

Couronne qui vous appartient. Ie ſçay bien, Seigneur, adiouſta t'il, que lors que vous partiſtes de noſtre Iſle, vous auiez vne paſſion tres-violente pour Timarete : mais quand meſme l'abſence ne vous auroit pû guerir, & que ſçachant qu'elle eſt Fille de l'Vſurpateur de voſtre Eſtat, vous la pourriez encore aimer ; il faudroit meſme faire la guerre pour la conquerir : & pour poſſeder tout à la fois, & voſtre Royaume, & voſtre Maiſtreſſe. Souuenez vous en cette occaſion, que vous portez vn Nom qui vous oblige à de grandes choſes : & que les Dieux vous ont donné & aſſez d'eſprit, & aſſez de cœur, pour eſgaller, & peut-eſtre meſme pour ſurpaſſer, les plus illuſtres de vos Predeceſſeurs. Vous ſçauez, adjouſta t'il, qu'en vous enſeignant le deuoir d'vn fidelle & d'vn courageux Paſteur, ie vous ay enſeigné tout ce que doit faire vn Grand & genereux Roy ; commencez donc à prendre la conduite des peuples, que les Dieux vous ont legitimement aſſujettis : & croyez que la guerre que vous allez entreprendre eſt ſi iuſte, que vous ne ſçauriez manquer de les auoir propices. Il s'agit de chaſſer vn Vſurpateur ; il s'agit de vanger le Roy voſtre Pere, inhumainement maſſacré ; il s'agit de vanger encore la mort de la Reyne voſtre Mere, que la ſeule douleur fit mourir ; & il s'agit enfin de vous couurir de gloire, aux yeux de toutes les Nations. Ha mon Pere, s'eſcria Seſoſtris, (car ie ne puis vous nommer autrement) que vous auez eſté cruel, puis que vous ſçauiez qui eſtoit Timarete, de me la faire voir, & de ſouffrir que nous véculſions enſemble ! Mais que dis-ie, reprit il, ie vous accuſe d'vne choſe, dont ie vous dois remercier ; car enfin ie vous le dis, & ie vous le dis ſans baſſeſſe ; ie ne puis,

ny ne veux iamais cesser d'aimer Timarete, toute Fille d'Vsurpateur qu'elle est. Ne pensez pas, adjousta t'il, que ie ne sente dans mon cœur, tout ce que vous pouuez desirer qui y soit : i'aime la gloire, & ie ne crains pas le peril : mais en mesme temps i'aime Timarete, & ie crains de l'offencer. Timarete, reprit Amenophis, est sans doute digne de vostre estime : non seulement par sa grande beauté, par son merueilleux esprit, & par sa vertu; mais encore pour la generosité de sa Mere, qui ne fut pas moins fidelle Sujette, qu'Amasis fut infidelle Sujet. Aussi est-ce pour cette raison, que ie ne me suis point opposé à l'affection que vous auez pour elle : & que ie tombe d'accord, que vous pouuez, si Amasis y consent, espouser cette Princesse. Mais pour en venir là, & pour obliger ce Prince à vous la donner, il faut estre à la Teste d'vne Armée : il la luy faut demander en Fils d'Apriez; & luy faire connoistre enfin, que le Berger Sesostris, & le Prince Sesostris ne sont qu'vne mesme chose. Ha mon Pere, interrompit il, qu'il s'en faut que ce que vous dites ne soit vray ! car enfin ce Prince, & ce Berger que vous dites qui ne sont qu'vne mesme Personne, veulent des choses toutes differentes : & les veulent si fortement, que ie doute si l'vn pourra ceder à l'autre. C'est pourtant au Berger à ceder au Prince, repliqua Amenophis; la raison le voudroit sans doute, reprit il, mais l'Amour n'y consentira pas. Si vous considerez bien l'estat present de vostre fortune, respondit Amenophis, vous trouuerez que l'amour aussi bien que la raison, veulent que vous suiuiez mes aduis : car enfin le Berger Sesostris, n'a rien à pretendre à la Princesse Timarete. Il est vray, repliqua t'il, mais le Prince Sesostris, ne doit

auſſi rien pretendre à la Fille de ſon ennemy.
Pour ceſſer d'eſtre ſon ennemy, reſpondit Amenophis, il faut deuenir ſon Maiſtre, il faut le combatre, & le vaincre ; & redonner à Timarete, la Couronne que vous luy aurez oſtée auec iuſtice. Voila donc, Seigneur, comment Amenophis meſloit vn intereſt d'amour, en parlant à Seſoſtris, pour eſſayer de le porter à le ſuiure à Thebes : mais la paſſion que ce Prince auoit dans l'ame eſtoit trop forte, pour luy permettre de ſe reſoudre ſi promptement, ſur vne choſe ſi difficile. Il demanda donc deux iours à Amenophis, pour aduiſer à ce qu'il auoit à faire : mais ce fut en effet pour taſcher de trouuer les voyes de faire ſçauoir à Timarete, ſa veritable naiſſance, & pour trouuer celles d'empeſcher Heracleon d'eſpouſer cette Princeſſe. Il ne luy fut pourtant pas poſſible de trouuer ny l'vn ny l'autre ! car comme c'eſt la couſtume que tout change auec la Fortune, lors que Seſoſtris voulut retourner voir Timarete, ceux qui eſtoient à la porte du Palais, qui auoient eſté gagnez par Heracleon, le traitterent en Berger, & ne le voulurent point laiſſer entrer. Ce faſcheux traittement l'irrita de telle ſorte, que ſa fureur en redoubla encore pour Heracleon : quoy qu'il ne ſçeuſt pas que cette petite diſgrace, luy eſtoit cauſée directement par luy. Ce qui le deſeſperoit, eſtoit de ne conceuoir pas comment il pourroit perdre Heracleon : car il eſtoit trop genereux, pour s'en vouloir deffaire par vne laſche voye : & il n'eſtoit pas fort aiſé de l'obliger à ſe battre contre vn Berger, ny de l'y contraindre, parce qu'il alloit touſiours accompagné : ioint que depuis que Timarete eſtoit reconnuë pour Princeſſe, il ne partoit plus du Palais. Cependant comme Seſoſtris ne pouuoit ſe reſoudre à

ſortir d'Elephantine, ſans auoir mis Heracleon en eſtat de n'eſpouſer point Timarete; & qu'il ne vouloit point aller à Thebes, ſans demander à ſa chere Princeſſe ce qu'elle vouloit qu'il fiſt : Lors que les deux iours qu'Amenophis luy auoit accordez pour ſe reſoudre furent expirez, il fallut qu'il luy en accordaſt pluſieurs autres : car comme le bruit du mariage d'Heracleon & de Timarete augmentoit touſiours, la ialouſie de Seſoſtris augmentoit encore : & elle augmentoit d'autant plus, qu'il voyoit touſiours moins d'eſperance de ſe vanger de tous ſes malheurs ſur ſon Riual. Cependant Amenophis eſtoit au deſeſpoir, de ne pouuoir forcer Seſoſtris à ſortir d'Elephantine : mais pour faire que du moins ſon ſeiour en cette Ville ne luy fuſt pas inutile, il ſe mit à voir ſecretement la nuit, diuerſes Perſonnes de ſa connoiſſance, qu'il ſçauoit bien qui ne le deſcouuriroient pas : afin de les diſpoſer à le ſeruir à vn grand deſſein, quand il en ſeroit temps. Mais durant que Timarete regrettoit Seſoſtris, au milieu de toute ſa Grandeur; que Liſerine ſe deſeſperoit, de la perte d'vne Couronne; qu'Heracleon ne ſongeoit qu'à deuenir bien toſt Roy; qu'à faire aſſaſſiner Seſoſtris; & qu'à eſpouſer Timarete. Que Seſoſtris de ſon coſté, auoit l'eſprit remply de mille fâcheuſes penſées, & de cent deſſeins oppoſez les vns aux autres; Amaſis eſtoit cruellement perſecuté : non ſeulement de la douleur qu'il auoit de ſon aueuglement, mais par de continuelles agitations d'eſprit, & par vn remords qui ne luy donnoit point de relaſche. Il luy ſembloit qu'il entendoit touſiours la voix de Ladice qui le menaçoit : de plus, il remarquoit qu'Heracleon commençoit deſia de prendre beaucoup d'authorité : & d'agir dans les affaires, comme vn

homme qui pretendoit bien-tost auoir toute la Puissance en ses mains. Mais ce qui acheua de l'espouuanter, fut vne chose qui arriua, qui en effet estoit assez extraordinaire. Il faut donc que vous sçachiez, qu'il y a vne Feste generale par toute l'Egypte, qu'on appelle la Feste des Lampes: qu'on celebre à la gloire d'Isis, & qui est la seule Feste parmy nous, dont la Ceremonie soit esgale dans toutes les Villes, & dans tous les Villages. Vous sçaurez donc, Seigneur, que le iour où on la commence estant arriué, on orne tous les Temples de mille Festons qui pendent de toutes parts: on ionche toutes les Ruës de Fleurs: & on pare tout le deuant des maisons de ce que ceux qui les habitent ont de plus rare. Mais ce qu'il y a de plus particulier, est que lors que le Soleil est couché, & que la nuit commence; on allume non seulement vn nombre infini de Lampes magnifiques dans chaque Temple; mais encore dans toutes les Ruës; à toutes les Places publiques; à toutes les Portes; à toutes les Fenestres; sur toutes les Tours; tout à l'entour des Murailles de toutes les Villes; au haut des Mats; sur la Prouë & sur la Poupe des Vaisseaux qui sont aux Ports; & que la mesme chose se fait à tous les Villages, & iusques aux moindres Cabanes des plus solitaires Bergers: de sorte qu'en vne mesme heure, l'Egipte toute entiere est esclairée par des Lampes, qui font la plus belle & la plus lumineuse nuit du monde. Mais comme parmy nous, on croit que rien n'est plus agreable aux Dieux que les Parfums, & rien si propre à la santé: & à purifier l'air; chacun adjouste à toutes ces lumieres, vn feu de bois aromatique deuant sa porte: si bien qu'en vn instant, il s'esleue tant d'agreables vapeurs en l'air, que toutes les Campagnes qui

enuironnent les Villes, en ſont parfumées. Ie ne m'amuſeray point à vous dire qu'on chante diuerſes choſes à la loüange d'Iſis,& dans les Temples,& dans les Ruës, car cela ne ſert de rien à mon ſuiet: mais ie vous diray que cette Feſte s'eſtant rencontrée iuſtement au temps où nous eſtions alors, la preſence du Roy fit qu'on eſpera qu'elle ſeroit encore plus belle : quoy que l'accident qui luy eſtoit arriué affligeaſt tous ceux qui aimoient le repos & la paix : & qui iugeoient bien que le Regne d'Heracleon ne ſeroit pas ſi doux que le ſien. Mais enfin, Seigneur, l'heure eſtant venuë, où la Ceremonie commence ; toute cette grande Ville parut en feu, tant il y eut de lumiere. La choſe eſtant en cét eſtat, Amaſis ſuiuant la couſtume, fut au Temple dans vn Chariot, faiſant mettre Timarete aupres de luy : Heracleon marchant à cheual, immediatement apres le Chariot du Roy, & toute la Cour les ſuiuant. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'étrange, fut que dans toutes les Ruës où le Roy paſſa, toutes les Lampes ſemblerent vouloir s'éteindre : leur lumiere deuint ſombre & blaffarde: les feux s'eſteignirent: & les Parfums ſe changerent en odeurs deſagreables. Les cris de mille Oyſeaux funeſtes furent entendus : & la choſe ſurprit tellement tous les Habitans d'Elephantine, qu'ils en ietterent des cris d'eſtonnement & de frayeur : qui firent que le Roy voulant ſçauoir ce que c'eſtoit, on fut contraint de le luy dire. Heracleon faiſoit pourtant ce qu'il pouuoit pour trouuer vne cauſe naturelle à ce prodige, afin de raſſurer le Roy : mais Timarete en eſtoit ſi effrayée, qu'elle communiqua ſa peur au Roy ſon Pere. Il voulut pourtant aller iuſques au Temple : mais la meſme choſe arriua touſiours, & dans le Temple auſſi bien

que dans les Ruës. De sorte que ce Prince, sans voir ce que les autres voyoient, n'entendant à l'entour de luy que des murmures de voix qui luy faisoient connoistre que le Peuple estoit espouuanté; il suplia les Dieux de luy aprendre precisément, ce qu'ils vouloient qu'il fist pour les apaiser : apres quoy il s'en retourna au Palais, encore plus affligé qu'il n'en estoit sorty. Pour Sesostris, il eut la consolation d'auoir veu Timarete dans le Temple : mais il n'eut pas celle d'en auoir esté veu: quoy que malgré sa frayeur, elle le cherchast des yeux,& que Sesostris le remarquast bien. Les choses estant en ces termes, il arriua qu'vn vieil Esclaue d'Amasis, qui estoit aupres de luy deuant qu'il fust Roy, reconnut dans les Ruës cét Esclaue qui estoit auec Amenophis, & qui n'auoit pû s'empescher, malgré la deffence qu'on luy en auoit faite, de vouloir voir passer le Roy. De sorte que comme ils s'estoient fort connus autrefois, il fut fort surpris de remarquer qu'il esuitoit ses yeux : & qu'il faisoit semblant de ne le connoistre pas. D'abord, il creut que peut-estre il se trompoit : mais le soin que l'autre prenoit à le fuir, fut ce qui le confirma en son opinion : ioint qu'il auoit vne marque particuliere au visage,qui le rendoit fort connoissable. Il ne pût pourtant luy parler, car la presse les separa : & l'Esclaue d'Amenophis, estant enfin arriué deuant la Porte de la Maison où nous logions, y entra : & se desroba à la veuë de celuy du Roy, qui ne pût pas alors s'arrester, pour s'esclaircir de ce qu'il vouloit sçauoir : parce que son deuoir l'appelloit au Palais, où le Roy s'en retournoit : car comme cét Esclaue estoit vn de ceux qui le seruoient au Bain,il falut qu'il s'en allast preparer celuy de son Maistre. Cependant il sçauoit bien que celuy qu'il

auoit veu, eſtoit autrefois party de Says, auec la Reine, le ieune Seſoſtris, Ladice, & Amenophis: de ſorte que raiſonnant là deſſus, il creut qu'il en deuoit aduertir le Roy: & en effet il n'y manqua pas, auſſi-toſt qu'il en trouua l'occaſion. Et comme cét Eſclaue luy dit quelle eſtoit la Maiſon où il auoit veu entrer celuy dont il parloit; le Roy fut eſtrangement eſtonné: car il auoit enfin ſçeu où Seſoſtris logeoit. Si bien qu'aprenant qu'vn Eſclaue de la feuë Reine d'Egipte eſtoit en meſme lieu que Seſoſtris, qu'il auoit ſoupçonné deuoir eſtre Fils d'Apriez; il commença de croire, que peut-eſtre ne s'eſtoit il pas trompé, lors qu'il auoit eu cette penſée. Mais comme il eſtoit ſur le point de commander à celuy qui luy auoit donné cét aduis, de s'informer plus preciſément de la verité; il fut encore aduerty par vn autre des ſiens, qu'Amenophis eſtoit à Elephantine, qui tramoit quelque grand deſſein: y ayant apparence que quelques Domeſtiques des Maiſons où il auoit eſté, l'auoient apris à quelqu'vn de chez le Roy. Quoy qu'il en ſoit, Seigneur, Amaſis ne ſçeut pas pluſtoſt le lieu où eſtoit Amenophis, & cét Eſclaue dont ie vous ay parlé, qu'il enuoya le Lieutenant de ſes Gardes auec main forte, pour le luy amener: ordonnant auſſi qu'on luy fiſt venir Seſoſtris: & commandant expreſſément qu'on n'en parlaſt pas à Heracleon. En effet, cét ordre fut donné ſi ſecrettement, & ſi diligemment executé, qu'il ne le ſçeut que le ſoir: car il tenoit ce iour-là Conſeil auec Taniſis, & trois ou quatre autres, ſur ce qu'il auoit à faire, pour haſter ſon Mariage auec Timàrete. Mais durant qu'il deliberoit ſur vne choſe qu'il croyoit certaine, & qu'il n'eſtoit occupé qu'à chercher les voyes de la faire plus promptement rëüſſir, Amenophis,

Sesostris, son Esclaue, & moy, fusmes conduits au Palais. Il vous est aisé de comprendre, qu'Amenophis auoit l'esprit bien en peine : car comme il ne sçauoit pas quel estoit le remords & le repentir du Roy, il craignoit estrangement que Sesostris ne perist, ou ne fust du moins arresté prisonnier, s'il estoit reconnu pour Fils d'Apriez. Il voulut donc se preparer à le nier, & à instruire Sesostris de ce qu'il iugeoit à propos qu'il dist, pour persuader à Amasis que cela n'estoit pas, en cas que ce Prince en eust quelques soupçons. Mais Sesostris l'arrestant tout court ; non non, luy dit il, ie ne veux plus passer pour ce que ie ne suis point ; ie veux que Timarete & Heracleon me connoissent pour ce que ie suis : & i'aime bien mieux qu'Amasis sçache que ie suis Fils de son ennemy, que de voir que Timarete ne me regarde que comme vn Berger, & Heracleon comme vn homme qui le deshonoreroit, s'il auoit mesuré son Espée auec la sienne. Il en eust dit dauantage, mais il en fut empesché, par ce Lieutenant des Gardes qui nous conduisoit, qui rompit leur conuersation. Enfin, Seigneur, quand nous fusmes arriuez au Palais, Amasis voulut parler à Amenophis en particulier : de sorte que l'ayant fait entrer dans son Cabinet, nous demeurasmes dans sa Chambre. Mais Amenophis fut bien estonné, lors qu'il entendit parler Amasis: car ce Prince ne sçeut pas plustost qu'il estoit seul aueque luy, que luy adressant la parole ; & bien Amenophis, luy dit il, m'apprendrez vous des nouuelles de ce que ie veux sçauoir? Ie ne vous demande pas, adjousta ce Prince, ce qu'est deuenu le Fils d'Apriez, pour m'asseurer contre ses desseins, car ie ne suis plus ce que i'ay esté : i'ay perdu mon ambition, en perdant la veuë : & la Iustice des

Dieux, qui s'estend si rigoureusement sur moy, m'a enfin apris qu'il faut estre iuste : c'est pourquoy ie veux sçauoir de vous, puis que vous le sçauez parfaitement, si le Fils d'Apriez est viuant, & en quel lieu de la Terre il est ? Amenophis entendant parler le Roy de cette sorte, ne sçauoit s'il deuoit s'y confier : mais ce Prince connoissant par le temps qu'il tardoit à luy respondre, qu'il ne le croyoit pas fortement; reprit la parole, & l'assura auec serment, que si le Fils d'Apriez estoit viuant, il luy rendroit le Sceptre, & luy donneroit sa Fille. Amenophis se laissant donc enfin persuader, commença apres auoir hautement loüé le Roy, de la genereuse resolution qu'il prenoit, de luy dire la verité toute pure : luy racontant exactement, tout ce qui estoit arriué, & à la Reine ; & à Ladice ; & à Sesostris ; & à Timarete ; depuis qu'il estoit party de Says. Luy exagerant auec adresse, le combat que Sesostris auoit fait contre le Crocodile, pour sauuer la Princesse sa Fille : & luy donnant mesme lieu de deuiner la passion que Sesostris auoit pour Timarete : en suite dequoy, il adjousta vn fort beau discours, pour le persuader à demeurer ferme, dans la resolution qu'il auoit prise : luy representant qu'il ne pouuoit iamais mieux regner, qu'en faisant regner Sesostris : ny assurer la Couronne à sa Posterité, qu'en faisant le Mariage de Timarete & de ce Prince. De sorte, luy dit il, que par ce moyen, vous restituerez vn Sceptre sans le perdre : & establirez la Paix par toute l'Egipte. Mais Seigneur, afin que vostre Majesté ne me soupçonne pas de luy vouloir faire vne supposition, il faut qu'elle face venir Traseas, Nicetis, & la Nourrisse de Timarete qui vit encore: & qu'elle cõfronte ces trois Personnes, à vn Esclaue qui suiuit

la Reine, & à moy. De plus, comme il eschapa de cette maladie contagieuse dont cette Princesse mourut, quelques Bergers, qui estoient à l'Isle lors que i'y arriuay, qui demeurent encore aupres d'vn grand Lac, qui n'est pas esloigné d'icy, vostre Maiesté peut sçauoir par eux, aussi bien que par ceux que i'ay nommez, que Traseas n'auoit point de Fils : & que le Sesostris que ie vous asſure estre Fils d'Apriez, est le mesme qu'ils virent aborder à leur Isle. Car encore que l'âge doiue l'auoir changé, & l'ait changé en effet, il reste encore beaucoup de ressemblance de ce qu'il estoit, à ce qu'il est : principalement dans ses yeux. Amasis estoit si bien persuadé de ce qu'Amenophis luy disoit, qu'il n'auoit presques pas besoin de s'en esclaircir dauantage : tant il est vray que les Dieux luy disoient fortement en secret dans le fond de son cœur, que ce qu'on luy disoit estoit veritable. Neantmoins pour ne se tromper pas, en vne chose de si grande importance, il enuoya querir tous ceux dont Amenophis luy auoit parlé : qui la dirent tous comme il l'auoit dite au Roy. Car Traseas ne fut pas plûtost deuant Amenophis, qu'il luy declara qu'il vouloit qu'il parlast sans déguisement ; qu'en effet il dit la verité : ne pensant pas mesme nuire à Heracleon, qu'il croyoit n'auoir point d'autre interest en cette affaire, sinon que Timarete fust tousiours reconnuë pour Fille d'Amasis. Ainsi ne manquant plus rien à la reconnoissance de Sesostris, puis que Traseas ; Nicetis ; la Nourrice de Timarete ; l'Esclaue de Sesostris ; & les Bergers, disoient vne mesme chose ; ce Prince le fit entrer : & luy parla d'vne maniere si genereuse, que tous ceux qui l'entendirent, en eurent le cœur attendry. Sesostris voyant cét heureux changement en sa fortune, respondit

à Amasis, auec vne sagesse admirable, & vne generosité merueilleuse : de sorte qu'Amenophis se meslant à cette conuersation, elle fut esgallement raisonnable entre ces trois Personnes. Il est vray que la generosité de Sesostris, esclatoit encore dauantage que celle du Roy : car comme l'amour qu'il auoit pour Timarete, se mesloit dans tous ses sentimens ; il parloit à Amasis auec le mesme respect, que lors qu'il auoit creu qu'il estoit son Pere. Cependant comme ce Prince sçauoit bien qu'Heracleon ne receuroit pas cette nouuelle sans douleur, il voulut qu'on ne publiast point la chose, iusques à ce qui l'eust aprise à celuy seul qui la pouuoit desaprouuer, & qu'il eust tasché de l'empescher de s'y opposer : ainsi nous retournasmes passer la nuit où nous auions passé la precedente. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'admirable, & ce qui acheua de confirmer le Roy dans la resolution qu'il auoit prise ; fut qu'apres qu'il eut enuoyé querir Heracleon ; qu'il luy eut apris auec le plus d'adresse qu'il luy fut possible, ce qui l'obligeoit à luy manquer de parole ; & qu'il eut remarqué qu'il receuoit ce qu'il luy disoit, d'vne façon qui luy faisoit assez connoistre qu'il n'auoit pas enuie de ceder Timarete : au lieu de craindre quelque remuëment dans son Estat, & d'aprehender le ressentiment d'Heracleon ; il sentit au contraire dans son cœur, ie ne sçay quel repos, dont il y auoit longtemps qu'il n'auoit joüy. De sorte que congediant Heracleon, il luy dit pour derniere raison, qu'il n'auoit pû disposer de ce qui n'estoit pas à luy : qu'ainsi il n'auoit pû luy promettre ny le Sceptre, ny Timarete, qu'en cas que Sesostris ne vescust pas : mais qu'auiourd'huy qu'il sçauoit qu'il viuoit, ses promesses estoient nulles. Heracleon aussi iniuste

qu'insolent : luy dit, auec vne hardiesse insupportable, qu'il y auoit beaucoup plus de honte à rendre vne Couronne, qu'il n'y auoit de gloire à l'auoir conquise. Mais enfin, Amasis luy ayant imposé silence, il fut contraint de se retirer : ce Prince demeurant aussi tranquile, que l'autre s'en alla inquieté. Il donna pourtant diuers ordres, afin qu'on obseruast Heracleon : car comme il l'aimoit, il eust esté bien aise qu'il ne se fust pas perdu : & qu'il ne l'eust pas obligé à l'esloigner de luy. Apres cela il se coucha, & s'endormit : mais au lieu d'auoir des songes affreux, & des apparitions terribles, comme à l'ordinaire ; il n'eut l'imagination remplie que de choses agreables. Ladice luy apparut : mais ce fut auec tout l'esclat de la beauté qu'il auoit autresfois adorée : ce fut en le loüant autant, qu'elle l'auoit menacé : & en l'exhortant à acheuer, ce qu'il auoit si bien commencé. Et pour augmenter encore la merueille ; soit que la ioye & l'agitation de son esprit, eussent dissipé quelques vapeurs melancoliques, qui causoient son aueuglement : ou qu'en effet les Dieux l'eussent voulu punir & recompenser, selon les diuers sentimens de son ame : comme il vint à s'éueiller, il trouua qu'il auoit recouuré la veuë. De sorte que transporté de plaisir, il enuoya querir Sesostris & Timarete : & fut auec eux au Temple, remercier les Dieux de la grace qu'ils luy auoient faite : disant luy-mesme à tout le monde, que Sesostris estoit le Fils d'Apriez : & disant à Timarete ; qu'elle estoit bien obligée à vn Prince, qui toute Fille d'Vsurpateur qu'elle estoit, vouloit bien luy donner la Couronne d'Egipte. Sesostris luy declara pourtant publiquement, qu'il ne la vouloit porter qu'apres sa mort : & qu'ainsi il deuoit seulement le regarder, comme le

premier de ſes Sujets. Vous pouuez iuger, Seigneur, quelle ioye fut celle de Seſoſtris & de Timarete : lors qu'eſtans retournez au Palais, ce Prince eut la liberté de la conduire à ſon Apartement, & de l'y entretenir vn moment, deuant que de retourner à celuy du Roy, où ce Prince luy auoit ordonné de l'aller retrouuer : afin d'aduiſer à ce qu'il eſtoit à propos de faire, pour publier la choſe en toute l'eſtenduë de ſon Royaume, & principalement dans Thebes, & dans Heliopolis, afin de faire ceſſer la guerre. Vous me diſpenſerez, Seigneur, de vous redire cette conuerſation de ioye & de plaiſir : car Seſoſtris & Timarete furent ſi peu de temps heureux, qu'il n'eſt pas iuſte de m'arreſter à vous la dire, apres vous auoir fait vn ſi long diſcours. Ie ne vous diray pas meſme, toutes les reſolutions que le Roy prit auec Seſoſtris, Simandius, & Amenophis, pour toutes les choſes qu'il eſtoit à propos de faire : ny quelle fut la joye des peuples, de ſçauoir qu'il y auoit vn Prince ſorty de leurs anciens Roys, qui ſuccederoit à Amaſis, dont la domination ne leur ſembloit faſcheuſe, que parce qu'il n'en eſtoit pas. Mais ie vous diray qu'en conſideration de l'heureux euenement de cette auanture, le Roy pardonna à Traſeas les menſonges qu'il luy auoit dits ; que Seſoſtris fit la meſme choſe, & qu'Amenophis imita leur exemple. Pour la Princeſſe Liſerine elle eut quelque conſolation, de voir que ſon Frere ne ſeroit point vn Roy, car elle s'eſtoit imaginée, que luy ſeul l'auoit empeſchée d'eſtre Reyne : mais pour Heracleon, les mouuemens de ſon cœur eſtoient bien plus violens : & comme Taniſis les irritoit encore par ſes mauuais conſeils ; il n'eſt point de propoſition abominable, qu'ils ne ſe fiſſent l'vn à l'autre, & qu'ils n'eſcou-

tassent sans horreur & sans repugnance. Mais enfin, apres auoir proposé crime apres crime, ils resolurent qu'en l'estat où estoient les choses, il ne falloit pas seulement songer à se deffaire de Sesostris, mais encore du Roy. Que cependant il faloit publier, qu'Amenophis estoit vn imposteur, qui suposoit vn Fils d'Apriez : & pour pouuoir mieux faire reüssir leur dessein, ils resolurent de faire en sorte que l'assassinat du Roy, deuançast celuy de Sesostris : afin de publier que c'estoit luy qui l'auroit fait, & d'auoir vn pretexte d'exciter à l'heure mesme vn tumulte : durant lequel Tanisis iroit tuer Sesostris, accompagné des Gens qu'il auroit preparez pour cela. Cét effroyable dessein ayant esté resolu, ils ne songerent plus qu'à l'executer promptement. Tanisis qui estoit accoustumé à auoir des affaires fâcheuses, ne manquoit pas d'auoir tousiours en sa disposition, quantité de ces Gens qui ne s'informent que de la recompense qu'on leur doit donner, & qui ne demandent point si ce qu'on veut qu'ils facent est iuste ou iniuste. Mais la difficulté estoit, d'auoir entrée au Palais du Roy, à l'heure où il faloit executer la chose : neantmoins comme Heracleon auoit esté assez longtemps bien aupres d'Amasis, pour auoir plusieurs Creatures dans sa Maison ; il chercha dans sa memoire, s'il n'auoit point obligé quelqu'vn de ses Officiers, qui ne fust ny riche, ny vertueux : & il se trouua qu'il y en auoit vn, qui estoit tel qu'il le luy faloit, car cét homme n'auoit ny richesse, ny vertu. De plus, il auoit vne fois esté chassé par Amasis, & en suitte restably à la priere d'Heracleon, qui en auoit esté solicité par Tanisis : & c'estoit luy qui estoit ordinairement de garde, du costé d'vn petit Escalier, qui faisoit la communication de l'Apartement où

l'on

l'on auoit logé Sesostris, à celuy du Roy, qui donnoit dans vne grande Cour de derriere. De sorte qu'ayant iugé que cét homme estoit fort propre à donner entrée à ceux qu'ils voudroient employer pour assassiner le Roy, & qu'il le seroit d'autant plus, qu'il y auroit plus de facilité de faire croire que cét assassinat auroit esté fait par Sesostris, veu le lieu où il estoit en garde ; Heracleon donna charge à Tanisis de le suborner. Mais, Seigneur, souffrez, s'il vous plaist, que ie ne m'arreste pas plus long temps à vous raconter les particularitez d'vne entreprise qui fait horreur : il suffira donc que ie vous die, que Tanisis suborna cét Officier du Roy, qui promit de faire entrer ceux qu'on voudroit, iusques à la porte de la Chambre de ce Prince : & qu'en effet il mena la chose iusqu'au point de l'execution, y ayant des Gens preparez à crier, dés que le Roy seroit mort, que c'estoit Sesostris qui l'auoit fait tuer, afin d'aller le tuer luy-mesme : Heracleon s'estant assuré d'autant de Gens qu'il auoit pû, sans faire esclater la chose. Mais comme il n'y a point d'entreprise qui ne puisse manquer, il auoit fait preparer vn Bateau, qui estoit au bas des Iardins que le Nil arrose d'vn costé, afin de se sauuer s'il en estoit besoin : ayant aussi enuoyé des Cheuaux à trente stades d'Elephantine, du costé que le Fleuue descend. Enfin, Seigneur, les choses estant en ces termes, le Roy fut aduerty par quelques-vns de ceux à qui il auoit ordonné d'obseruer Heracleon, qu'assurément il tramoit quelque chose, sans qu'ils sceussent pourtant ce que c'estoit : Amasis apprenant cela, craignit qu'Heracleon n'eust quelque mauuais dessein contre Sesostris : ne croyant nullement qu'il en voulust à sa personne. De sorte que

pour empeſcher ce malheur, il fit redoubler la Garde, du coſté que logeoit Seſoſtris : & par conſequent il l'affoiblit du ſien : ce qui fauoriſoit encore le deſſein d'Heracleon. Mais comme les Dieux ſont iuſtes, ils ne le fauoriſerent que pour le détruire : car il arriua que Seſoſtris ſçachant qu'on auoit redoublé la Garde à ſon Apartement, voulut ſçauoir ce que c'eſtoit : & fit venir vn de ceux qu'on auoit commandé pour cela, qui d'abord luy dit qu'il n'en ſçauoit autre choſe, ſinon qu'on auoit affoibly la Garde d'vn coſté, & fortifié de l'autre. Mais comme il ſembla à Seſoſtris que ce Soldat en ſçauoit plus qu'il n'en diſoit, il le preſſa eſtrangement : & à la fin il le preſſa tant, qu'il luy dit *que* ce qui l'empeſchoit de parler, eſtoit qu'il n'*auoit que* des coniectures : mais que puis qu'il *vouloit* qu'il parlaſt, il eſtoit obligé de luy dire, *que* ſelon les apparences, Heracleon auoit quelque mauuais deſſein : parce qu'il l'auoit veu le ſoir dans le Palais, parler à l'Officier qui eſtoit en garde, du coſté du petit Eſcalier : adjouſtant qu'il luy ſembloit auoir oüy qu'il luy promettoit de grandes recompenſes : ce Soldat diſant pour excuſer ſon ſilence, qu'il n'auoit oſé le dire, de peur de n'eſtre pas creu, & d'eſtre expoſé à la haine d'Heracleon. Seſoſtris n'eut pas pluſtoſt oüy ce que ce Soldat luy diſoit, qu'apres luy auoir promis de le recompenſer de ſa fidelité, il voulut aller aduertir le Roy de ce *qu'il* ſçauoit, quoy qu'il fuſt deſia fort tard, & qu'il *ſçeuſt* bien qu'il deuoit eſtre retiré : mais c'eſtoit ſans doute que les Dieux l'inſpiroient. Quoy *qu'il* en ſoit, Seigneur, Seſoſtris y voulut aller, & y fut en effet : mais au lieu d'y aller par le chemin le plus court, qui eſtoit celuy de ce petit Eſcalier, qui faiſoit la liaiſon de l'Apartement du Roy & du ſien;

il y fut par le grand, de peur que celuy que ce Soldat ſoupçonnoit, & qui commandoit de ce coſté là, ne iugeaſt qu'il eſtoit deſcouuert, s'il le voyoit entrer ſi tard chez le Roy, qui dormoit deſia, lors que Seſoſtris, ſuiuy de deux Gardes & de moy, fuſmes à la porte de l'Antichambre qu'on nous ouurit: Seſoſtris diſant qu'il eſtoit neceſſaire qu'il parlaſt à Amaſis. Mais, Seigneur, ce qu'il y eut d'étrange, fut que iuſtement comme on ouurit la porte de la Chambre du Roy pour l'aller eſveiller, & luy dire que Seſoſtris auoit à luy parler: nous viſmes que la porte de la Garderobe de ce Prince s'ouurit en méſme temps: & que pluſieurs hommes ayant l'Eſpée nuë, entroient dans cette Chambre, qui eſtoit eſclairée par vne Lampe ſeulement. Seſoſtris n'eut pas pluſtoſt veu cela, que mettant l'Eſpée à la main, il ſe ietta auec vne generoſité ſans eſgale, entre le lict du Roy, & ces Aſſaſſins, ne le conſiderant point en cette occaſion, comme l'Vſurpateur de ſon Royaume, mais comme le pere de Timarete. De ſorte que le Roy s'eſtant eſveillé, au bruit que firent ceux qui le vouloient tuer, & ceux qui le vouloient deffendre (car les Gardes & moy ſuiuiſmes Seſoſtris, & miſmes auſſi l'Eſpée à la main) le premier objet qu'il vit, fut que Seſoſtris tua vn de ces Aſſaſſins, & qu'il en bleſſa vn autre. Il pût meſme remarquer, qu'il le couuroit touſiours de ſon corps autant qu'il pouuoit: de vous dire, Seigneur, quel eſpouuentable objet fut celuy-là pour Amaſis, il ne ſeroit pas aiſé. Il eſt vray qu'il ne dura pas longtemps: car l'incomparable valeur de Seſoſtris, repouſſa bien toſt ces laſches Aſſaſſins, qui ſeruoient Heracleon. Taniſis qui les conduiſoit, ſentit la peſanteur du bras de Seſoſtris, eſtánt bleſſé en deux

endroits : ſi bien qu'apres cela, l'eſpouuante prenant à tous ces Coniurez, ils ſortirent de la Chambre,& de la Garderobe. Seſoſtris les vouloit pourſuiure plus loin, mais Amaſis s'eſtant leué diligemment, dés qu'il eut veu ce Combat, l'en empeſcha: ne iugeant pas qu'il deuſt s'engager ſi legerement. De ſorte qu'on ſe contenta de faire fermer les Portes de ce coſté là, & de les faire garder, iuſques à ce que tout le monde fut eſueillé dans le Palais : & qu'on euſt enuoyé reconnoiſtre quel nombre de Gens auoient les Coniurateurs. Et en effet, le Roy enuoya deux de ſes Gardes par le grand Eſcallier, pour luy venir raporter ce qu'ils auroient veu : en enuoyant deux autres pour faire venir tous ſes Officiers, & entre les autres Simandius. Cependant ceux qui n'auoient pû executer leur deſſein, ſe r'aſſemblerent aupres d'Heracleon, où Taniſis les conduiſit : car Heracleon les attendoit dans la Cour, auec ceux qui eſtoient deſtinez à aſſaſſiner Seſoſtris, afin d'agir ſelon l'euenement. Mais comme il vit qu'il n'auoit pas eſté heureux, & qu'il ne pouuoit tuer ny le Roy, ny Seſoſtris, il prit vn autre deſſein : qui fut celuy d'enleuer la Princeſſe d'Egipte. Comme ſa Maiſon n'eſtoit pas encore faite, il ſçauoit qu'elle n'auoit que fort peu de Gens aupres d'elle : & qu'elle logeoit meſme en vn Pauillon aſſez eſloigné du Logis du Roy. Car comme Elephantine n'eſt pas le ſeiour ordinaire des Rois, le Palais où ils logent quand ils y vont, eſt aſſez irregulierement baſty : de ſorte qu'Heracleon trouuant plus de facilité à ce deſſein là qu'à l'autre, il l'executa ſans peine. S'eſtant donc fait ouurir la Porte de ce Pauilon au nom du Roy, il s'en rendit Maiſtre, & enleua Timarete malgré ſes larmes, & malgré ſes cris : cette Grande Prin-

cesse n'ayant eu qu'à peine le temps de s'habiller à demy, durant qu'on enfonçoit la porte de son Cabinet, où elle s'estoit iettée, auec vne de ses Femmes, dés qu'elle auoit ouy la voix d'Heracleon, & le bruit qu'on auoit fait. Encore eut elle cét auantage dans son malheur, que cette Femme la suiuit : cependant ceux que le Roy auoit enuoyez pour sçauoir s'il y auoit beaucoup de Gens en armes, ayant oüy quelques cris de femmes, reuenant en diligence, dirent au Roy qu'on attaquoit l'Apartement de la Princesse Timarete: de sorte que Sesostris entendant cela, n'escouta plus le Roy, & fut comme vn furieux, pour deffendre sa chere Princesse. Mais il arriua trop tard: car Heracleon s'estoit desia embarqué aussi bien que Tanisis. Ie ne vous diray point, Seigneur, quel fut le desespoir de ce Prince, puis que vous le pouuez aisément comprendre : principalement lors qu'il vit que tous les soins qu'il eut de suiure & de faire suiure Heracleon, furent inutiles. Ce qui fauorisa sa fuite, fut qu'on ne s'imagina point qu'il se fust embarqué sur le Nil, & qu'on creust qu'il s'estoit caché dans Elephantine. Ce n'est pas qu'encore qu'on ne le creust point, Sesostris ne fist partir plusieurs basteaux pour cela : mais comme ce fut quelques heures apres que cet Enleuement fut fait, & que la nuit estoit fort obscure ; ceux qui furent enuoyez pour chercher Heracleon de ce costé là, ne joignirent que le basteau qui auoit enleué Timarete, & ne la trouuerent plus. Ainsi le lendemain au matin, on sçeut qu'Heracleon auoit abordé en vn lieu, où des Cheuaux l'attendoient : que Tanisis estoit demeuré sur le Riuage, où il estoit mort entre les bras de quelques Bergers, qui l'auoient trouué en cet endroit là, sans qu'on pust

apprendre autre nouuelle d'Heracleon, ny sçauoit seulement quelle route il auoit prise. Ce n'est pas que Sesostris n'y fist tout ce qui fut en sa puissance: car enfin il erra vn mois tout entier, sans sçauoir où il alloit: Amasis de son costé, fit faire vne recherche tres-exacte par tout son Royaume, mais ce fut inutilement: de sorte qu'à la fin Sesostris fut contraint d'attendre aupres du Roy qu'il eust du moins quelque lumiere, du lieu où pouuoit estre Heracleon. Cependant ceux qui auoient pris les Armes pour le Fils d'Apriez, les poserent: le Roy allant luy mesme à Thebes leur mener Sesostris, dont la douleur n'eut iamais d'égale. De Thebes, ils furent à Memphis, où le Roy trouua vn Ambassadeur de Cresus, qui luy demandoit des Troupes, suiuant l'alliance qui estoit entr'eux: de sorte que ce Prince enuoya celles qui auoient seruy à la guerre de Thebes, & qui auoient veu quelle estoit la valeur de Sesostris, lors qu'il portoit le nom de Psammetite; Amasis voulant que Simandius les commandast. Mais quelque temps apres que ces Troupes furent parties, le hazard fit qu'vne Lettre qu'Heracleon escriuoit à vn de ses Amis en Egipte, tomba entre les mains de Sesostris, & luy fit connoistre qu'il estoit en Lydie: si bien que Sesostris sans communiquer son dessein à personne qu'à moy, se resolut de se desrober d'Amasis, & d'Amenophis, pour venir luy mesme seruir Cresus. Ce n'est pas qu'estant charmé de vostre reputation, il n'eust vne repugnance estrange, à se ietter dans vn Party opposé au vostre: mais comme l'amour regnoit dans son cœur, il se resolut à seruir Cresus, pour tascher de trouuer Timarete; & en effet, Sesostris se déroba de la Cour, & ie le suiuis. En partant il escriuit au Roy, pour luy apprendre la cause

de ſon voyage : & à Amenophis, pour le prier d'apaiſer ce Prince, & pour l'aſſurer qu'il ne le reuerroit point, qu'il ne luy ramenaſt Timarete. Mais pour n'oublier rien de tout ce qui pouuoit faciliter ſon deſſein, il prioit encore Amenophis de faire en ſorte qu'Amaſis eſcriuiſt à Creſus, comme en effet il luy eſcriuit, afin de l'obliger à faire vne recherche plus exacte, pour luy faire retrouuer Timarete. Enfin, Seigneur, nous arriuaſmes à Sardis, où Simandius eſtoit deſia, auec les Troupes qu'il commandoit : qui n'eut guere moins de ioye que d'eſtonnement de voir mon Maiſtre. Ie ne vous dis point que Creſus, le Roy de Pont, & le Prince Myrſile, receurent bien Seſoſtris : mais ie vous aſſureray, que ce Prince fut ſenſiblement affligé, de n'aprendre nulles nouuelles d'Heracleon ny de Timarete, quelque ſoin qu'il apportaſt à s'en informer : & quelque recherche que Creſus en fiſt faire, apres auoir receu la Lettre d'Amaſis. Cependant les choſes eſtoient en termes, que l'honneur ne luy permettoit pas de ſortir de Sardis, pour aller chercher ſa Princeſſe de Ville en Ville par toute la Lydie : joint que l'aproche de voſtre Armée, fit bientoſt que ce n'eſtoit plus vne choſe poſſible. Ainſi il falut que Seſoſtris, au lieu de chercher Timarete, ſongeaſt à combatre : auſſi le fit il ſi courageuſement qu'il en a merité vne gloire immortelle. En effet, Seigneur, vous ſçauez bien que noſtre Bataillon fut le ſeul qui ne fut point rompu le iour de la Bataille : mais Seigneur, il faut meſme que ie vous die que le Prince Seſoſtris ne fut pas bleſſé par les voſtres, en cette dangereuſe journée, mais par le laſche Heracleon. De vous apprendre, Seigneur, comment il s'eſtoit meſlé parmy nous, ny commẽt il y pût eſtre ſans eſtre connu d'abord, c'eſt ce que

ie ne sçaurois dire. Mais enfin soit qu'en vn iour de Bataille, chacun ne pense qu'à soy mesme, ou soit que la quantité de Plumes qu'il auoit à son habillement de teste, & qui luy ombrageoient le visage, fauorisast son dessein ; tant y a que s'estant meslé parmy nous, sans que ie sçache precisément ny le temps, ny le lieu où ce fut ; comme nous combations contre le vaillant Abradate, & que Sesostris faisoit des choses capables de luy acquerir vostre estime, si vous en eussiez esté le tesmoin ; le traistre Heracleon, qui estoit derriere ce Prince, qui ne croyoit auoir d'Ennemis à combatre que par deuant, luy donna deux grands coups d'Espée presques en vn instant ; qui le blesserent de telle sorte, qu'il tomba comme mort, entre les pieds de nos cheuaux. Comme ie fus quasi le seul qui remarquay quel estoit le bras qui auoit fait le coup, ie fus aussi presques le seul qui fus pour vanger le Prince Sesostris que ie croyois mort: car tous les autres qui ne l'auoient veu que tomber, pensoient qu'il eust esté blessé par les vostres. Mais pour moy, qui auois bien veu qu'il l'auoit esté par vn homme que i'auois veu vn moment auparauant comme estant des nostres, ie fus droit à luy, comme ie l'ay desia dit, & i'y fus d'autant plustost, que ie remarquay que plusieurs de mes Compagnons prenoient soin du Prince. Mais comme ie ne pouuois penetrer iusques au lieu où estoit Heracleon, sans quelque difficulté ; & que dés qu'il eut fait son coup, il ne songea qu'à se desgager ; il le fit deuant que ie le pusse ioindre, s'allant mesler dans vn autre Corps de Lydiens qui fuyoient. Les Dieux permirent toutesfois, pour me le faire connoistre, qu'en fuyant son habillement de teste se destacha, & tomba : de sorte que s'estant tourné pour voir s'il estoit pour-


fuiuy, ie le reconnus pour le traiſtre Heracleon. Mais comme i'allois redoubler mes efforts pour le ioindre,& pour le punir de tous ſes crimes à la fois, i'en fus empeſché par vn Eſcadron des voſtres : qui pourſuiuant leur victoire, ſe mirent entre Heracleon & moy : de ſorte que ie fus contraint de me reietter dans noſtre Bataillon, où ie demeuray iuſques à ce qu'apres que vous eûtes gagné la Bataille, la fermeté que nous teſmoignaſmes, obligea voſtre Grand cœur, à faire quelque difference de ceux qui auoient fuy à nous : & à nous traiter auec vne generoſité, qui me donne lieu de croire qu'apres auoir ſauué la vie au Prince Seſoſtris, vous voudrez bien encore auoir la bonté de faire dire au laſche Heracleon, en quel lieu eſt la Princeſſe Timarete : car enfin, Seigneur, en vain auriez-vous conſerué la vie du Prince Seſoſtris, s'il ne retrouuoit point la Princeſſe qu'il adore.

Mes propres malheurs (reſpondit Cyrus, lors que Miris eut acheué de parler) m'ont ſi parfaitement appris à auoir pitié de ceux des autres, que quand le Prince Seſoſtris ne ſeroit que malheureux, i'en aurois compaſſion. Mais eſtant tel que ie le connois, & tel que vous venez de me le dépeindre ; ie vous aſſure que ie ne m'intereſſeray pas mediocrement, en toutes les choſes qui le regarderont : & pour vous le teſmoigner, ie vous promets d'aller moy-meſme faire dire à Heracleon, en quel lieu eſt la Princeſſe Timarete: & pluſt aux Dieux, adjoûta-til, que ie puſſe la rendre au Prince Seſoſtris, en deliurant Mandane. Apres cela, Miris ſe retira : car comme il eſtoit extraordinairement tard, il ne reſtoit guere de temps à Cyrus pour ſe repoſer. Il ne s'endormit pourtant pas, ſans auoir encore donné vn quart d'heure, au ſouuenir de ſa chere Prin-

cesse : quoy qu'il ne le pûst plus faire sans douleur, depuis l'iniuste ialousie dont elle luy auoit donné vne si cruelle marque.

Fin du Second Liure.






C. in. et fe.



ARTAMENE OV LE GRAND CYRVS.

SIXIESME PARTIE.

LIVRE TROISIESME.

PENDANT que l'illuſtre Cyrus auoit eſcouté les aduantures de Seſoſtris, & les crimes d'Heracleon; ce dernier ayant ſçeu par quelques vns de ceux qui eſtoient aupres de luy, quels eſtoient les ſoins que Cyrus auoit de Seſoſtris; il entra en vne telle fureur, que toutes ſes playes ſe r'ouurirent: & la fiéure luy prit ſi violente, que ceux qui auoient aſſuré Cyrus, que quand meſme il devroit mourir

de ses blessures, ce ne seroit pas si tost, changerent d'aduis: & furent aduertir ce Prince, qu'Heracleon ne passeroit pas la nuict suiuante. Cyrus sçachant donc l'estat où il estoit, fut le voir pour s'acquiter de sa promesse : afin de luy faire dire ou par adresse, ou par force, en quel lieu estoit Timarete. Mais il ne le trouua plus en estat de l'entretenir: car sa raison s'estoit esgarée. Il est vray qu'il y a aparence, que Cyrus aprit plus de nouuelles de cette Princesse dans son esgarement, qu'il n'en eust sçeu si son esprit eust esté libre : car dés qu'il vit ce Prince au cheuet de son Lict; comme il n'auoit l'imagination remplie que de Timarete, & de tout ce qui luy estoit arriué; il creut que Cyrus estoit le Roy de Pont ; & se mit à le remercier, *d'auoir bien voulu donner Azile à la Princesse Timarete, dans la Citadelle de Sardis.* En suitte dequoy changeant de discours, il parloit tantost de Sesostris comme estant mort : & vn moment apres, comme le voulant tuër : de sorte que son esprit ne pouuant s'arrester à nul objet, il n'y auoit pas moyen de tirer de luy nulle nouuelle asseurée de Timarete. Neantmoins, comme il y auoit des Prisonniers qui auoient asseuré à Cyrus, qu'il estoit entré vne Dame de grande condition, dans la Citadelle de Sardis ; il creut qu'il faloit faire quelque fondement sur ce qu'Heracleon venoit de dire : il ne voulut pourtant pas donner cette esperance à Sesostris, qu'il n'eust perdu celle d'en sçauoir dauantage: mais Heracleon ayant enfin perdu la parole, & peu de temps apres la vie; il dépescha Miris vers ce Prince, pour luy apprendre la mort de son Riual: & pour luy dire qu'il y auoit grande apparence, que la Princesse Timarete estoit dans la Citadelle de Sardis : apres quoy il fut suiuant sa coustume,

donner tous les ordres neceſſaires, & viſiter tous les Trauaux : laiſſant le ſoin des Funerailles d'Heracleon à ceux qui eſtoient aupres de luy. Il paſſa meſme à la Tente d'Araſpe, dont les bleſſures ne l'incommodoient pas tant, que la douleur qu'il auoit dans l'ame : de là Cyrus fut tenir Conſeil de Guerre; où il fut reſolu que dans deux iours on donneroit vn ſecond aſſaut : de ſorte que ce Prince redoublant encore ſes ſoins, employa tout ce temps-là à voir luy-meſme toutes les Machines ; à inſtruire ceux qui les deuoient faire agir ; à donner d'vtiles conſeils à tous les Chefs ; & à encourager tous les Soldats. Le Roy d'Aſſirie & Mazare faiſoient auſſi la meſme choſe : tous les autres Rois, & tous les autres Princes, qui eſtoient dans cette Armée, agiſſants encore auec vn zele extréme, pour faire reüſſir le deſſein de Cyrus : Anaxaris en particulier, n'eſtant pas des moins ardens, au ſeruice de ce Prince. Cyrus eut meſme encore vn nouueau ſecours : car le Prince Seſoſtris, ſe trouuant preſques entierement guery de ſes bleſſures, eut vne telle ioye de ſçauoir qu'il y auoit apparence que Timarete eſtoit dans Sardis ; que non ſeulement il ne ſentit preſques pas celle que luy deuoit cauſer la mort de ſon Riual, mais encore il voulut aller au Camp : principalement ſçachant qu'on deuoit donner vn aſſaut à cette Ville. Car encore que les Troupes d'Amaſis fuſſent venuës auec intention de la deffendre ; & que les Egiptiens, à qui Cyrus auoit fait grace, ne ſe fuſſent rendus qu'à condition de n'eſtre pas forcez à combatre contre Creſus, les choſes auoient changé de face. En effet, Seſoſtris auoit ſçeu qu'encore que les Lydiẽs l'euſſent abandonné le iour de la Bataille, Creſus n'auoit pas laiſſé de parler indignement des Egiptiens :

qui seuls auoient pû resister à l'effort de ses ennemis. Ce discours auoit tellement irrité tous ceux de cette Nation, que depuis cela ils n'estoient pas demeurez dans les termes qu'ils s'estoient prescrits, en se rendant à Cyrus : car ils auoient voulu combatre, & auoient combatu en effet, en diuerses occasions. Mais comme ils auoient pris cette resolution ; durant que Sesostris n'estoit pas encore en estat de leur commander ; ce Prince, de qui la generosité estoit vn peu plus scrupuleuse que la leur, ne voulut pourtant pas combatre de sa personne, qu'il n'eust supplié Cyrus de luy permettre d'enuoyer vn Heraut au Roy de Lydie : pour luy demander si la Princesse Timarere estoit *dans la* Citadelle de Sardis, & s'il la luy vouloit *rendre?* Car encore qu'il eust fait faire vn com*pliment* à Cyrus ; il y auoit desia quelques iours, *qui* deuoit luy faire croire qu'il auoit dessein de combatre pour luy ; il n'en auoit pourtant eu la pensée, qu'auec l'intention de chercher les voyes de le pouuoir faire sans blesser son honneur : de sorte qu'en ayant trouué vne, il n'auoit garde de la perdre. Il partit donc du Chasteau où il estoit, mais il n'en partit pas sans prendre congé de la Princesse Araminte, à qui il auoit desia rendu quelques visites, pour la remercier des soins qu'elle auoit eus de luy, pendant la violence de son mal. Il dit aussi adieu à la belle Cleonice ; à Doralise ; & à toutes les autres Prisonnieres : car comme il sçauoit la Langue Grecque, qu'elles parloient ou entendoient toutes, il auoit eu de grandes conuersations auec elles; leur ayant mesme apris vne partie de ses malheurs: si bien que sçachant que l'on croyoit que la Princesse Timarete estoit peut-estre dans Sardis, elles s'en resiouïrent pour l'amour de luy : & firent des

yœux

vœux pour ſa liberté, auſſi bien que pour celle de Mandane. Seſoſtris apres auoir donc reçeu mille ciuilitez de toutes ces belles Captiues, s'en alla au Camp : où il fut reçeu de Cyrus, auec tous les honneurs qu'il meritoit, & par ſa naiſſance, & par ſa vertu. Mais enfin apres que Cyrus eut offert à Seſoſtris tout ce qui dépendoit de luy ; ce Prince le ſuplia de vouloir enuoyer vn Heraut à Creſus, pour luy demander des nouuelles de Timarete : & en effet, ſans differer dauantage, il y enuoya ſelon ſon intention. Seſoſtris fit donc dire à Creſus, qu'encore qu'il euſt apris qu'il auoit parlé indignement des Troupes Egiptiennes, il n'auoit pas laiſſé de demeurer au Camp de Cyrus, dans les ſimples termes d'vn captif: mais qu'ayant ſçeu que la Princeſſe Timarete, Fille d'Amaſis, eſtoit en ſa puiſſance, par la perfidie d'vn laſche apellé Heracleon, qui eſtoit mort dans l'Armée des Aſſiegeans ; il enuoyoit luy demãder s'il ne vouloit pas la renuoyer au Roy ſon Pere ? Cyrus ayant offert de luy donner paſſage, & meſme eſcorte pour la conduire. Ce fut pourtant en vain qu'on fit porter cette parole à Creſus & au Roy de Pont : car comme plus ils auoient de Perſonnes importantes entre leurs mains, plus ils ſe croyoient en ſeureté ; ils n'auoient garde de rendre Timarete. Creſus reſpondit donc, qu'il eſtoit vray qu'elle eſtoit en ſes mains : mais qu'il ne rendroit cette Princeſſe, que lors qu'Amaſis luy auroit enuoyé vn ſecours aſſez puiſſant, pour faire leuer le Siege de Sardis. De ſorte que Seſoſtris receuant cette reſponce en preſence de Cyrus, ſe tourna en ſouſriant vers ce Prince, & luy dit, que ſelon ſon ſens, comme il ſeroit plus aiſé de prendre Sardis que de le ſecourir ; il valoit mieux qu'il reçeuſt Timarete de

ſa main, que de celle de Creſus. C'eſt pourquoy, adiouſta Seſoſtris, au lieu de ſonger à ſecourir Sardis, ie penſe à vous aider à le prendre pluſtoſt : bienheureux encore, d'auoir quelque aſſeurance que la Princeſſe Timarete eſt dans vne Ville qui ne peut manquer d'eſtre priſe, puis que l'inuincible Cyrus l'attaque. Ce qui me le fait eſperer, repliqua-t'il, eſt que le vaillant Seſoſtris combattant pour Timarete, m'enſeignera par ſon exemple, à combattre pour Mandane. Cependant Cyrus ne ſe contenta pas de traiter Seſoſtris tres ciuilement: mais il voulut encore que tous les Grands de ſon Armée le viſitaſſent, & luy rendiſſent beaucoup d'honneur. De ſorte que Seſoſtris vit ce iour-là tous les Princes qui eſtoient dans cette Armée: qui furent tous ſi ſatisfaits de luy, & ſi charmez de ſon eſprit, & de ſa ciuilité, qu'il en fut infiniment eſtimé. Et pour luy faire encore plus d'honneur, Cyrus voulut qu'il commandaſt vne des Attaques qu'on deuoit faire: ſi bien que le lendemain au matin eſtant venu, tous les ordres ayant eſté donnez, toutes les Machines eſtant diſpoſées, toutes les Eſchelles eſtant preſtes, & tout le monde eſtant preparé à bien faire; on commença vne heure deuant le iour à combler les Foſſez de la Ville en diuers endroits auec des Faſcines : ce qui fut ſi promptement fait, que preſques en vn inſtant l'Aſſaut fut donné de toutes parts : & cette grande Ville ſe vit toute enuironnée d'Eſchelles, à la reſerue du coſté qui regardoit le Mont Tmolus, qui paroiſſoit inacceſſible. Cyrus eſtoit en perſonne à l'endroit le plus prés de la Citadelle, qui eſtoit le plus dangereux : le Roy de Phrigie attaquoit le coſté de la Ville qui donnoit vers le Pactole : le Roy d'Aſſirie celuy qui luy eſtoit oppoſé : Mazare commandoit l'Attaque

qui estoit entre Cyrus & le Roy d'Assirie : Sesostris faisoit la sienne du costé de la Ville qui regardoit la Plaine : Tigrane & Phraarte en faisoient vne autre, vers la principale Porte de Sardis : & Anaxaris en faisoit aussi vne autre à vn Bastion qui couuroit vne autre Porte de la Ville. Hidaspe, Chrisante, Andramite, Aglatidas, Persode, Hermogene, Leontidas, & tous les autres Braues de cette Armée commandoient sous tous ces Princes, aux Attaques qu'ils faisoient. Le Roy d'Hircanie, Gobrias, & Gadate, demeurant à commander dans le Camp auec vn Corps de reserue : tant pour le garder, qu'afin de faire executer tous les ordres de Cyrus : & d'enuoyer du secours aux lieux où il en seroit besoin. L'ordre de cét Assaut ne fut pas seulement iudicieusement donné, mais il fut encore courageusement executé ; & il le fut d'autant plus, que la resistance des Lydiens, donna vne ample matiere à la valeur de tant de Grands Princes, & de tant de vaillans Soldats. Car iamais on n'a veu vne telle ardeur, ny attaquer, ny à se deffendre, que celle qu'on vit & aux Assiegeans, & aux Assiegez. La multitude des Eschelles estoit si grande, & celle de ceux qui se pressoient pour y monter estoit telle ; que si les Lydiens n'eussent esté encouragez par vn Prince, à qui l'amour ne faisoit rien trouuer de difficile, ils n'auroient assurément osé entreprendre de s'opposer à vn effort si grand, & à vn Assaut si general. Mais il les assuroit tellement, qu'il estoit bien aduerty que cet Assaut seroit le dernier qu'ils auroient à soustenir; qu'en effet ils se resolurent à combatre de toute leur puissance ; & ils le firent si courageusement, qu'ils donnerent de l'admiration à leurs propres Ennemis : car enfin, quoy qu'ils fussent attaquez

par les plus vaillans Princes du monde, & par des Soldats accouſtumez à gagner des Batailles, & à conquerir des Royaumes ; ils ne laiſſerent pas de leur reſiſter auec vne opiniaſtreté qui paroiſſoit inuincible. Non ſeulement ils faiſoient pleuuoir vne greſle de Pierres & de Traits ; non ſeulement ils renuerſoient les Eſchelles, ou ceux qui eſtoient deſſus ; mais ils combattoient encore main à main, auec vne ardeur heroïque, contre ceux qui pouuoient arriuer iuſques au haut des Murailles. Enfin, Seigneur, quoy que Cyrus fiſt des choſes prodigieuſes ; & que tous ces autres Princes fiſſent auſſi des merueilles ; que Seſoſtris en ſon particulier y fiſt des miracles ; & que tous enſemble combattiſſent de toute leur force ; ils ne purent emporter *la Ville* : & il fallut que tant de vaillans Princes, *se reſo*luſſent à ne vaincre point ce iour là. Il y eut pourtāt cela de remarquable, qu'à la reſerue de Tigrane, qui fut legerement bleſſé à la main, de la cheutte d'vne Eſchelle, il n'y eut pas vn de ces Princes ny tué, ny bleſſé. Il eſt vray que Cyrus penſa l'eſtre plus d'vne fois : car comme il s'expoſoit encore plus que les autres, il fut ſouuent tout preſt ou d'eſtre renuerſé du haut des Eſchelles, ou d'eſtre eſcraſé par ceux qui eſtoient renuerſez ; ou d'eſtre accablé par l'abondance des pierres que les Lydiens iettoient. Mais enfin la Fortune qui ſembloit ne vouloir le mettre en peril que pour le ſauuer, & qui ſembloit auſſi en d'autres occaſions, ne le vouloir ſauuer que pour le perdre plus cruellement ; le conſerua en celle-là. Il ſe retira pourtant ſi triſte, de ce que cét Aſſaut ne luy auoit pas ſucced é heureuſement, qu'on ne pouuoit pas l'eſtre dauantage ; car enfin il connut bien qu'il ſeroit tres difficile de forcer Sardis : de ſorte qu'ayant tenu

Conseil de Guerre, pendant vne Tréue de quatre heures, qu'on obtint pour retirer les morts qui estoient demeurez dans le Fossé; il fut resolu qu'on ne s'obstineroit pas dauantage à vouloir forcer vne Ville qui sembloit ne pouuoir estre prise par Assaut, à cause de la hauteur de ses Murailles ; de la multitude de ses Habitans ; & du grand nombre de Soldats qui la deffendoient : & qu'on commenceroit enfin ce qu'on n'auoit pas voulu faire auparauant, c'est à dire vne Ligne de circonualation auec des Forts: esperant prendre par la faim, ceux qu'on ne pouuoit prendre par la force. Et en effet, sans differer dauantage, Cyrus fut luy mesme le lendemain, auec les Ingenieurs de son Armée, pour voir à quelle distance il la faloit faire : & combien il faudroit esleuer des Forts pour la deffendre. La chose ne fut pas plustost resoluë, qu'on commença de remüer la Terre : Cyrus en montrant luy mesme l'exemple durant vn moment pour encourager ses Trauailleurs : de sorte que les Habitans de Sardis, remarquant qu'on alloit enclorre leur Ville ; & que les Assiegeans ne se preparoient pas à leuer le Siege, comme on le leur auoit fait esperer; ils perdirent toute la ioye qu'ils auoiēt euë, d'auoir repoussé le dernier Assaut : & ils commencerent de murmurer estrangement, de voir que pour les amuser, on leur disoit tantost vne chose, & tantost vne autre: & de connoistre enfin que quoy qu'on leur eust voulu faire croire que Cyrus ne songeoit plus à Mandane ; & que depuis qu'on leur eust voulu persuader que ce Prince se resoudroit à décamper, s'ils soustenoient courageusement cet Assaut ; il paroissoit pourtant qu'ils alloient estre exposez à toutes les incommoditez d'vn long Siege. De sorte qu'ils tomberent dans vne nouuelle consternation, n'y

ayant rien ſi propre à eſpouuenter les Peuples, que la crainte de la faim. Ce qui augmentoit encore le deſordre, eſtoit que lors que le Siege auoit commencé, il y auoit quantité d'Eſtrangers dans cette Ville, qui s'y eſtoient trouuez engagez malgré eux, & qui en euſſent bien voulu ſortir, ſi la choſe euſt eſté en leur puiſſance. Ce n'eſt pas que Creſus n'y euſt conſenty : mais il n'y auoit pas d'apparence que Cyrus le ſouffriſt : puis qu'il en eſtoit reduit aux termes d'affamer Sardis : Entre tant de Perſonnes Eſtrangeres qui eſtoient dans cette Ville, il ſe trouua qu'il y auoit vne Dame de qualité de Lycie, qui eſtant venuë à Sardis pour voir vne Sœur qu'elle y auoit, qui auoit eſpouſé vn Oncle de Doraliſe, s'y eſtoit trouuée enfermée : ayant auec elle vne Fille, vne Niepce, & vne de ſes Amies, qui eſtoient toutes trois tres-belles & tres-aimables : de ſorte qu'entre tant de Perſonnes Eſtrangeres qui eſtoient dans Sardis, il n'y en auoit point qui euſſent plus de douleur de ſe voir engagées dans vne Ville aſſiegée, qu'en auoient ces trois belles Filles. Auſſi ſolliciterent-elles ſi ardamment, qu'elles obtinrent de Creſus la permiſſion d'eſcrire à Doraliſe, qu'elles ſçauoient eſtre demeurée aupres de la Princeſſe de Pont, depuis la mort de Panthée : afin de la prier d'obtenir de Cyrus qu'il permiſt à trois Dames qui n'eſtoient point de Sardis, de ſortir de cette Ville, auec leur Train ſeulement, pour s'en retourner chez elles. Et cõme elles ſçauoient qu'Andramite eſtoit touſiours amoureux de Doraliſe, & qu'il eſtoit bien auec Cyrus ; elles eſpererent encore qu'il les ſeruiroit : c'eſt pourquoy apres auoir obtenu vn Heraut du Roy de Lydie, elles écriuirent & à Doraliſe, & à Andramite, pour obtenir ce qu'elles demandoient : donnant leurs Lettres ouuertes

à ce Heraut : qui ne manquant pas de s'aquiter de sa Commiſſion, ſortit de la Ville, & fut iuſques à la Teſte de la Tranchée des Aſſiegeans où on l'arreſta, & où on luy donna vn Officier & quatre Soldats pour le conduire à Cyrus. Ce Prince ne ſçeut pas pluſtoſt le ſujet de ſon voyage, qu'il l'enuoya à l'heure meſme à Doraliſe : luy faiſant dire par celuy qui conduiſoit le Heraut, qu'il luy accordoit ce qu'on deſiroit de luy, & ce qu'on vouloit qu'elle luy demandaſt. Ainſi Andramite & Doraliſe, au lieu d'auoir à demander vne grace, ſe virent obligez à faire vn remerciment à Cyrus : qui ne iugeant pas qu'vn ſi petit nombre de Perſonnes hors de Sardis, en pûſt differer la priſe d'vn moment, ne fit pas de difficulté de conſentir qu'elles en ſortiſſent. Ainſi ce Heraut s'en retourna, auec beaucoup de ſatisfaction ; eſtant conuenu de l'heure où Cyrus enuoyeroit eſcorte à ces Dames, pour les receuoir au ſortir de la Ville. Et en effet, ce Heraut eſtant retourné à Sardis, & ayant rendu conte de l'heureux ſuccés de ſon voyage, cette Dame de Lycie, nommée Lycaſte, accompagnée d'vn Neueu qu'elle auoit, apellé Parmenide ; de ſa Fille nommée Cydipe, d'vne Sœur de Parmenide, qui s'apelloit Arpalice, & d'vne de ſes Amies, nommée Candiope, fut remercier Creſus, & prendre congé de luy : le Prince Myrſile les accompagnant iuſques à la Porte de la Ville, par la ſeule conſideration qu'elles eſtoient Parentes de Doraliſe, pour qui il auoit touſiours teſmoigné auoir beaucoup d'eſtime. Et certes elles eurent beſoin qu'vne Perſonne d'authorité les conduiſiſt iuſques là : car encore que les Habitans de Sardis deuſſent eſtre bien aiſes de voir ſortir ces Dames de leur Ville, ils ne laiſſoient pas d'en murmurer : mais la preſence

du Prince Myrsile les retenant, elles ne laisserent pas de sortir dans vn Chariot : Parmenide allant à cheual, suiuy de tout le Train de Lycaste, & du sien : vn Heraut de Cresus marchant deuant, pour les conduire iusques au lieu où Andramite à la Teste de cinquante Cheuaux les attendoit. Mais comme si la fortune eust voulu que les actions les plus innocentes de Cyrus, l'eussent fait paroistre criminel : il arriua que la Princesse Mandane & la Princesse Palmis ayant enfin obtenu vn iour la permission d'aller prendre l'air sur cette Terrasse, d'où on descouuroit toute la Plaine; le hazard fit qu'elles y furent iustement comme ces Dames sortoient de Sardis par vne Porte assez proche de la Citadelle : de sorte qu'estant assez surprises de voir sortir d'vne Ville assiegée vn Chariot plein de Dames; elles se mirent à le suiure des yeux, & à l'obseruer: si bien qu'elles virent comment le Heraut les conduisit iusques au lieu où estoit Andramite, & comment Andramite les receut : Mandane s'imaginant mesme, quoy que ce fust de fort loin, qu'elle voyoit que c'estoit fort respectueusement : en suitte dequoy, elle vit qu'il les menoit vers le Camp. Comme tout ce qui se faisoit par les ordres de Cyrus, ne pouuoit estre indifferent à la Princesse Mandane; & qu'elle iugeoit bien que ces Dames ne sortoient pas de Sardis sans sa permission ; elle eut vne si violente curiosité de sçauoir qui elles estoient, & pourquoy Cyrus leur faisoit cette Grace; qu'elle ne pût s'empescher de le demander au Roy de Pont lors qu'il la fut voir, comme il faisoit tous les iours, aux heures où il estoit le moins occupé, pour les affaires de la guerre, & où le chagrin de Mandane le luy permettoit. Elle ne le vit donc pas plustost, que luy adressant la parole ; ie voudrois bien sça-

uoir, Seigneur, luy dit elle, qui ſont ces Dames que i'ay veu ſortir auiourd'huy de Sardis : & à qui on accorde vne Grace qu'on me refuſe. Le Roy de Pont qui n'ignoroit pas quels eſtoient alors les ſentimens de cette Princeſſe, luy reſpondit malicieuſement, que ces Dames auoient obtenu Paſſeport de Cyrus, parce qu'elles eſtoient Parentes d'vne Fille appellée Doraliſe, que la Reyne de la Suſiane auoit fort aimée : & qui eſtoit preſentement aupres de la Princeſſe Araminte. Ainſi ce Prince, ſans dire rien contre la verité, ne laiſſoit pas de dire beaucoup contre ſon Riual, Mandane ne doutant nullement que Cyrus n'euſt permis à ces Dames de ſortir de Sardis ; à la ſeule conſideration de la Princeſſe Araminte, & point du tout à celle de Doraliſe. Neantmoins, comme elle vouloit cacher l'agitation de ſon eſprit, elle ſe contraignit autant qu'elle pût : & reprenant la parole, ie m'eſtonne dit elle, puis que la Princeſſe Araminte a tant de pouuoir ſur l'eſprit de Cyrus, qu'il n'y a bien dauantage de Dames qui employent ſon credit pour ſortir d'icy : car ie ne penſe pas qu'il luy pûſt rien refuſer. Ie m'imagine, reprit le Roy de Pont, que ma Sœur ménage mieux le pouuoir qu'elle a acquis ſur l'eſprit de Cyrus, que vous ne faites celuy que vous auez ſur moy : vous, dis-je, qui me demandez tous les iours des choſes impoſſibles, ou du moins des choſes qui donneroient la mort à celuy à qui vous les demandez, s'il ne vous les refuſoit pas. Ie ne ſçay pas ce qu'elle demande, repliqua t'elle, mais ie ſçay bien que ie ne demande rien que de iuſte, & rien qu'on me doiue refuſer. Quand ie tomberois d'accord que ce que vous voulez eſt iuſte, reprit il ; ie ne ſçay, Madame, ſi ie vous accorderois que ie deuſſe ne vous refuſer

pas : car enfin l'amour eſt vne paſſion, qui ne reconnoiſt aucun Empire qui puiſſe détruire le ſien. Ne vous eſtonnez donc pas, Madame, ſi ie n'écoute point tout ce que vous me dites, quoy que vous ſoyez la raiſon meſme, puis que vous ne me parlez iamais que pour vous oppoſer à ma paſſion. Quand ie vous aduoüerois, Seigneur, interrompit Mandane, que l'Amour ne reconnoiſt point la raiſon, il faudroit touſiours que vous m'aduoüaſſiez, qu'il reconnoiſt la neceſſité, & qu'il eſt certaines choſes où il faut qu'il cede. En effet, adjouſta t'elle, à quoy bon de vous obſtiner à deffendre Sardis, & à vouloir gagner mon cœur, puis qu'à mon aduis, le premier eſt fort difficile, & que l'autre eſt abſolument impoſſible ? Il vaudroit donc bien mieux que le Roy de Lydie ſongeaſt à conſeruer ſa Couronne, & que vous penſaſſiez à faire vne negociation qui vous empeſchaſt de perdre la liberté, & qui me la redonnaſt. Ie conſens meſme (adjouſta cette Princeſſe, l'eſprit iniuſtement irrité contre Cyrus) que vous ne me remettiez pas entre les mains d'vn Prince, que vous croyez eſtre le plus heureux de vos Riuaux, pourueu que vous me remettiez entre celles du Roy mon Pere. Ha Madame, (interrompit il, pour connoiſtre ſes ſentimens) ie ne ſçay ſi ie dois croire que vous aimaſſiez mieux que ie vous remenaſſe à Ecbatane, que de vous mener au camp de Cyrus ! N'en doutez pas, repliqua t'elle ; & croyez en ſuitte qu'en l'eſtat qu'eſt mon ame preſentement, puis que ie ne vous ſuis pas fauorable, ie ne vous la puis iamais eſtre. Quoy Madame, reprit il, vous pourriez ceſſer d'aimer Cyrus, ſans ceſſer de me haïr ! ie vous aſſure, luy dit elle, que ie ne commenceray iamais d'aimer perſonne, de la façon dont vous le voudriez eſtre. Ie

vous ay dit cent fois que pour mon estime & mon amitié, il vous reste toûjours vne voye infaillible de les aquerir, qui est celle de me tenir plus Captiue : car encore qu'à parler plus raisonnablement, ce doiue estre assez, quand on cesse de nous persecuter, de se contenter de cesser de hayr, ie ne laisse pas de porter plus loin la generosité qu'il y a à oublier les iniures, que le commun du monde n'a accoûtumé de le faire. C'est pourquoy ie vous redis encore aujourd'huy, ce que ie vous ay dit cent fois : deliurez-moy, & ie vous donneray mon amitié. Pleust aux Dieux, Madame, reprit il, ou que ie pûsse me contenter de ce que vous m'offrez de faire en ma faueur, ou que ie peusse vous persuader de faire vn peu dauantage. Pour ce qui me regarde, reprit elle, il est absolument impossible : c'est pourquoy il faudroit que vous changeassiez, puis que ie ne puis changer, afin de faire cesser vne Guerre, qui cause tant de malheurs : & qui selon les apparences, durera encore long-temps. Du moins suis-ie persuadée, adjousta t'elle, que Cyrus n'a pas dessein qu'elle finisse si tost : puis qu'il laisse sortir tant de monde de Sardis. Le Roy de Pont entendant parler Mandane de cette sorte, en eut autant de ioye, que le malheureux estat où il se voyoit, luy pouuoit permettre d'en auoir : car il connut bien qu'elle auoit l'esprit irrité contre Cyrus : & en effet il ne se trompoit pas. Il ne fut pas plustost sorty de sa Chambre, que Mandane appellant Martesie ; que vous semble, luy dit elle, de ce que nous auons veu aujourd'huy? eussiez-vous iamais crû, que la ciuilité de Cyrus eût surpassé son amour? cependant vous voyez comme il agit, & vous voudriez encore soûtenir, qu'il est tousiours pour moy ce qu'il a esté! Qui vit iamais vne pareille chose? adjoustoit elle ; Cyrus veut affamer vne Ville,

& il en laisse sortir vn fort grand nombre de Personnes! car ie m'imagine, poursuiuit cette Princesse irritée, que ce n'est pas la premiere fois qu'il a donné des Passeports à la priere d'Araminte. Mais, Madame, reprit Martesie, ce que vous auez veu sortir de Gens auiourd'huy, n'apporte nul changement au Siege de Sardis, & n'en retardera pas la prise. Ha Martesie, reprit Mandane, ne deffendez pas l'infidelle Cyrus! puis que ie suis persuadée, que s'il n'auoit pas voulu obliger la Princesse Araminte, en obligeant vne Fille qui est presentement aupres d'elle, il auroit esté moins ciuil & moins raisonnable. Car apres tout, ie tombe bien d'accord, que ces Dames que i'ay veu sortir de Sardis, n'empescheront pas qu'il ne soit pris par la faim : mais ie sçay bien aussi, que ce n'est pas la coustume de l'Amour, de demeurer dans les iustes bornes de la raison : & ie vous asseure enfin, que i'aimerois mieux que Cyrus eust inciuilement refusé vne semblable Grace pour l'amour de moy, que de l'auoir iustement accordée à la Princesse Araminte. Mais pendant que cette Grande & malheureuse Princesse faisoit passer pour crime vne simple ciuilité de Cyrus, il luy donnoit encore de nouueaux sujets de plainte, si elle eust pû sçauoir comment il receuoit ces Dames Estrangeres qui sortoient de Sardis, quoy qu'en effet elle n'eust pas eu raison de l'accuser : puis qu'il est vray qu'il n'agissoit ainsi, que parce que naturellement il estoit nay ciuil & obligeant : & que de plus, il luy sembloit que c'eust esté vne chose iniuste, que de refuser à vne personne du merite de Doralise, ce qui ne pouuoit nuire à Mandane : principalement ayant esté si tendrement aimée d'vne Reyne qui estoit morte pour ses interests : puis que sa perte

auoit esté causée par celle d'Abradate, qui auoit esté tué à la derniere Bataille. Aussi fit il en cette occasion, ce que Mandane luy eust elle mesme conseillé de faire, si elle n'eust pas esté préoccupée par l'iniuste iaiousie, qui troubloit tout à la fois & son esprit, & son cœur. En effet, ce Prince, qui ne faisoit iamais rien que le mieux qui se pouuoit faire, ordonna à Andramite de conduire ces Dames à sa Tente, deuant que de les aller mener à Doralise: de sorte que n'ayant garde de manquer d'obeyr à vn commandement qui luy estoit si agreable, puis qu'il s'agissoit de rendre beaucoup d'honneur à des Parentes de la Personne qu'il aimoit, il les fut receuoir auec tous les respects imaginables. Et certes il n'estoit pas difficile de se porter à les traiter respectueusement: car elles estoient assez bien faites, pour attirer la ciuilité de ceux-mesmes qui n'auroient eu nulle raison particuliere de leur en rendre. Lycaste, quoy qu'elle fust desia assez auancée en aage, auoit pourtant encore de la beauté: & si on ne pouuoit plus dire que ce fust vne fort belle Personne, on pouuoit tousiours asseurer qu'elle auoit fort bonne mine. Cydipe, qui estoit sa Fille, n'estoit pas vne beauté parfaite, mais elle auoit vn grand esclat: & quoy qu'elle n'eust pas tous les traits du visage regulierement beaux, elle ne laissoit pas de passer pour vne grande Beauté. Sa taille estoit belle; ses cheueux chastains; & l'air de son visage extrémement attirant, & fort ouuert. Mais si elle attiroit les yeux, Arpalice les charmoit: estant certain qu'on ne pouuoit pas voir vne Personne plus aimable. Elle estoit blanche, blonde, & viue: tous les traits de son visage estoient admirables: il y auoit quelque chose de brillant & de doux tout ensemble dans ses yeux: qui sans estre

ny bleus, ny bruns, auoient tout à la fois tous les charmes & des vns & des autres: de ſorte que joignant vn fort bel eſprit à vn fort beau corps, on pouuoit dire qu'Arpalice eſtoit vne des plus parfaites Perſonnes du monde. Candiope n'eſtoit pas ſi belle que ſes deux Amies; mais elle eſtoit pourtant fort aimable: non ſeulement parce qu'elle auoit l'air fort grand & fort noble, mais encore parce qu'elle auoit vn eſprit adroit & inſinuant, & capable de ſe faire dire tous les ſecrets des autres, ſans communiquer iamais les ſiens. Parmenide qui eſtoit auec ces Dames, eſtoit bien fait, & de fort bonne mine, quoy qu'il euſt ie ne ſçay quoy de ſombre & d'altier dans la Phiſionomie. Le reſte des Gens qui eſtoient auec elles, n'eſtoient que des Femmes de Lycaſte, de Cydipe, d'Arpalice, & de Candiope, & des Eſcuyers & des Eſclaues de Parmenide & de ces Dames. Cependant Andramite les ayant conduites à Cyrus, qui auoit alors aupres de luy Anaxaris, Aglatidas, Ligdamis, Hidaſpe, & Feraulas: ce Prince les receut auec beaucoup de ciuilité, leur demandant pardon de les auoir enfermées dans Sardis,& d'eſtre en quelque façon cauſe de l'incommodité qu'elles y auoient receuë. Il eſt vray, adjouſta t'il, que c'eſt plus le Roy de Pont & le Roy de Lydie, que vous en deuez accuſer que moy: puis que s'ils euſſent voulu, ils euſſent pû empeſcher que vous n'euſſiez eſté engagées dans vne Ville aſſiegée: n'ayant rien à faire pour cela, qu'à rendre la Princeſſe Mandane. Nous auons tant de ſujet de nous loüer de vous, reprit Lycaſte, que nous n'auons garde, Seigneur, de vous accuſer d'vne choſe dont vous n'eſtes pas coupable. I'en ay bien dauantage, repliqua t'il, de me loüer de voſtre aimable Parente: qui eſt cauſe que i'ay pû

obliger ſi facilement des Perſonnes de voſtre condition, & de voſtre merite. Et puis, Madame, (adjouſta t'il, auec autant de galanterie que de ciuilité) ie ſuis meſme plus interreſſé que vous ne penſez à voſtre ſortie : car enfin ie ſuis perſuadé, en voyant les trois belles Perſonnes qui vous accompagnent, que les Lydiens auroient encore eſté plus vaillans pour les deffendre, qu'ils ne le feront auiourd'huy, qu'elles ne ſont plus dans Sardis. Du moins ſçay-ie bien que les Amans qu'elles y ont ſans doute faits, en combattront auec vn peu moins d'ardeur: ie vous aſſure, Seigneur, (repliqua Arpalice, voyant que Cydipe ſembloit vouloir que ce fuſt elle qui reſpondiſt) qu'en mon particulier, mes Conqueſtes n'euſſent guere ſeruy à retarder les voſtres. Ie penſois (adjouſta Cydipe, en regardant ſa Parente) que vous auriez la bonté de reſpondre pour Candiope & pour moy, en reſpondant pour vous : mais puis que vous ne l'auez pas voulu faire, il faut que ie vous aſſure, Seigneur, (pourſuiuit elle en ſe tournant vers Cyrus) que vous auez plus perdu que gagné, à la ſortie d'Arpalice, & ſi ie l'oſe dire, à celle de Candiope & à la mienne, puis qu'il eſt vray que nous ne faiſions autre choſe tous les iours, que d'accuſer d'iniuſtice, & le Roy de Lydie, & le Roy de Pont, de ne vouloir pas mettre en liberté la Princeſſe Mandane. Il faut ſans doute, reprit Cyrus, que les Lydiens ſoient bien fidelles à leur Prince, meſme dans les choſes iniuſtes : puis qu'en parlant pour moy, vous ne les auez pas fait reuolter. Car ſi cela n'eſtoit point, trois auſſi belles perſonnes que vous, ayant ſoûtenu vne auſſi iuſte cauſe que la mienne, auroiẽt fait vne ſedition en ma faueur. Cõme Arpalice alloit reſpondre, Chriſante amena vn Priſonnier à Cyrus,

qui attira les yeux de tout le monde par sa bonne mine, & par l'air dont il entra dans la Tente de ce Prince : mais à peine eut il fait vn pas, qu'il parut qu'il n'estoit pas inconnu ny à ces Dames, ny à Parmedie. Lycaste tesmoigna beaucoup d'estonnement de le voir : Cydipe en parut aussi fort surprise: Parmenide en parut chagrin : Candiope tesmoigna d'en estre bien aise : & la belle Arpalice en rougit d'vne telle sorte, & fit voir vn si agreable trouble dans ses yeux, qu'il fut aisé de remarquer qu'elle prenoit plus d'interest que les autres en ce Prisonnier: qui de son costé, ne fut pas peu surpris de trouuer dans la Tente de Cyrus des personnes qu'il croyoit estre dans Sardis. Le respect qu'il deuoit à ce Prince, fit qu'il n'osa pourtant tesmoigner ny son estonnement, ny sa ioye, & que ce ne fut que par quelques regards desrobez qu'il pût faire connoistre à Arpalice qu'il estoit encore plus son Prisonnier, qu'il ne l'estoit de Cyrus. Cependant ce Prince remarquant tous les diuers mouuemens qui auoient paru sur le visage de toutes ces Personnes, ne douta point que celuy que Chrisante luy amenoit, ne fust de leur connoissance : c'est pourquoy prenant la parole ; comme ie voy bien, dit-il à Lycaste, que ce Prisonnier ne vous est pas inconnu ; & qu'il paroist à l'air de son visage, qu'il est iuste de ne le laisser pas long temps dans les Fers ; vous voulez bien que ie m'informe deuant vous, en quel lieu il a esté pris. Seigneur (luy dit Chrisante, voyant que Cyrus se tournoit vers luy) ie puis vous asseurer que depuis que vous faites la guerre, vous n'auez iamais fait de Prisonnier qui soit plus digne d'estre deliuré que celuy que ie vous amene ; ny qui merite mieux aussi d'estre soigneusement gardé : puis qu'il est vray qu'on ne peut pas

oster

oster vn plus puissant secours aux Lydiens, en la personne d'vn seul homme qu'en la sienne. Ce que vous dites, interrompit modestement ce Prisonnier, est plus glorieux à ceux qui m'ont vaincu, qu'à moy : la victoire, interrompit Cyrus, n'est pas tousiours vne preuue assurée de la valeur de ceux qui la remportent : & il y a quelquesfois des Vainqueurs, qui ne sont pas si braues que les vaincus. Mais encore Chrisante, poursuiuit ce Prince, en quel lieu auez-vous trouué ce courageux Ennemy ? car ie voy bien que ce n'est pas à luy qu'il faut le demander: & que sa modestie l'empescheroit de me faire sçauoir la verité. Seigneur, repliqua Chrisante, ie ne puis pas vous dire par quel motif ce vaillant homme a voulu se ietter dans Sardis : mais ce qu'il y a de vray, est qu'vn peu deuant le iour il s'est ietté dans le Fossé, par vn endroit dont la Terre s'esboula, le iour du dernier Assaut : se cachant aux nostres derriere vn monceau de Facines qui sont encore demeurées en ce lieu-là, & que le Feu que les Ennemis y ietterent ne brusla point. Mais par hazard, vne Sentinelle, qui est à la Teste de la Tranchée du dernier Logement que vous auez fait, l'ayant apperceu ; a remarqué qu'il regardoit vers le haut des Murailles de la Ville, & qu'il faisoit signe à ceux qui y paroissoient ; qu'on luy fist ouurir vne fausse Porte qui est assez prés de là ; comme ayant dessein d'entrer dans Sardis. De sorte que les Lydiens croyant sans doute que celuy qu'ils voyoient auoit quelque aduis important à leur donner ; & qu'il venoit peut-estre leur porter nouuelle de ce secours qu'il y a si long-temps que le Roy de Pont leur fait esperer, se sont mis en deuoir de luy ouurir, & ont voulu faire vne sortie, pour luy faciliter l'entrée : mais la Sentinelle qui

l'auoit aperçeu, ayant eu le temps de m'aduertir de ce qu'il voyoit, deuant qu'ils eussent resolu s'ils ouuriroient ou s'ils n'ouuriroient pas : i'ay iugé plus à propos de tascher de le prendre, que de le faire tuer à coups de Trait. I'ay donc fait promptement auancer cent hommes pour se mettre entre celuy qui vouloit entrer dans Sardis, & la fausse porte qu'on luy ouuroit ; enuoyant en mesme temps six Soldats des plus determinez, pour me l'amener. Mais comme ils ne pouuoient aller à luy qu'à descouuert, ceux qui estoient sur les Murailles en ont tué vn, & blessé deux à coups de fleches : ainsi il n'y en a eu que trois qui l'ayent pû ioindre. Et comme alors les Lydiens n'osoient plus tirer, de peur de frapper *aussi tost* celuy qui vouloit se ietter dans leur *Ville*, que ceux qui le vouloient prendre ; ce *vaillant* Prisonnier s'est veu au milieu de trois Soldats determinez, sans autre secours que celuy de sa propre valeur. Vous voyez, Seigneur, interrompit ce Captif, qu'elle n'a pas esté fort extraordinaire, puis qu'enfin i'ay esté pris : comme ce n'a esté, reprit Chrisante, qu'apres auoir tué deux de ceux qui vous attaquoient, & qu'apres que i'en ay enuoyé six autres ; ie pense pouuoir dire que ie ne vous louë pas assez. Pendant que Chrisante parloit ainsi, on voyoit dans les yeux d'Arpalice que les loüanges qu'on donnoit à ce Prisonnier ne luy déplaisoient pas : & qu'elle auoit vne extréme attention à les escouter. Elle en eut pourtant encore dauantage, lors que Cyrus prenant la parole, demanda à ce genereux Captif comment il se nommoit ? s'il étoit Suiet du Roy de Lydie ; s'il auoit esté enuoyé par luy à quelque negociation auec quelque Prince voisin ; & s'il aportoit quelque nouuelle de ce pre-

tendu ſecours, dont Creſus amuſoit le Peuple de Sardis? Seigneur, repliqua t'il, mon nom eſt Thraſimede, & le lieu de ma naiſſance eſt Halicarnaſſe: ainſi ie ne ſuis point Sujet du Roy de Lydie, ny engagé dans ſes intereſts. Pourquoy donc, interrompit Cyrus, auez-vous pluſtoſt choiſi le party le plus iniuſte? & pourquoy ſi voſtre valeur ne pouuoit demeurer oiſiue, n'eſtes vous pas pluſtoſt demeuré dans noſtre Armée, que d'entreprendre de vous ietter dans vne Ville aſſiegée? Thraſimede ſe troua alors aſſez embarraſſé: car il euſt bien voulu ne dire pas la veritable cauſe du deſſein qu'il auoit eu de ſe ietter dans Sardis. Auſſi fit il pluſieurs reſponces en biaiſant: mais comme il vit que Cyrus n'en eſtoit pas ſatisfait; il craignit que s'il ne diſoit pas la verité, il ne demeuraſt Priſonnier de guerre: & qu'il ne fuſt par conſequent ſeparé de la Perſonne qu'il aimoit. C'eſt pourquoy ſe determinant tout d'vn coup; Seigneur, reprit il, comme il y a longtemps que ie ſuis paſſionné adorateur de vôtre gloire, ie ne veux pas que vous me ſoupçonniez d'auoir voulu eſtre voſtre ennemy: ainſi il faut que ie vous aduouë la verité, quand meſme la belle Arpalice, deuant qui ie parle, s'en devroit offencer. Sçachez donc que la ſeule paſſion que i'ay pour elle, m'a porté à prendre la reſolution de me ietter dans Sardis, où ie ſçauois qu'elle étoit engagée. Ainſi Seigneur, l'amour ſeulemẽt ayant fait ma hardieſſe, on peut dire que c'eſt à la belle Arpalice qu'apartiennent toutes les loüanges que Chriſante m'a dõnées: & pour vous témoigner, adjoûta t'il, que ie dis la verité; c'eſt que bien loin de vouloir aller à Sardis, aujourd'huy qu'Arpalice n'y eſt plus; ie vous demande la grace de me permettre de combatre les Lydiens, à la premiere occaſion qui s'en preſentera.

Comme vous estes plus le Prisonnier de la belle Arpalice que le mien, reprit Cyrus, c'est à elle à vous ordonner ce qu'il luy plaist que vous fassiez: en verité Seigneur, (reprit elle toute confuse, de ce que Thrasimede auoit dit) ie ne pense pas auoir aucun droit de vous disputer cét illustre Prisonnier : mais quand i'y en aurois, ie vous suis si obligée ; & ie sçay qu'il a tant d'admiration pour vous, que pour m'aquiter de ce que ie vous dois; & pour luy faire vn commandement agreable, ie luy ordonnerois de vous seruir toute sa vie. Il est vray, adjousta Lycaste, qu'Arpalice a raison de dire ce qu'elle dit : & il est encore plus vray, reprit Cyrus, que si elle est rigoureuse au vaillant Thrasimede, elle est la plus iniuste Personne du monde. *Pendant* que Cyrus parloit ainsi, Parmenide en *paroissoit* tout chagrin : il n'osoit pourtant le tesmoigner ouuertement : & ce n'estoit que par son silence ; que la belle Arpalice sa Sœur connoissoit ses veritables mouuemens. Mais enfin comme Cyrus estoit prest de dire à Thrasimede qu'il n'estoit plus que Prisonnier d'Amour, puis qu'il n'estoit plus Prisonnier de Guerre : Hermogene luy en amena vn autre qu'il luy dit qu'il s'estoit ietté des Murailles de Sardis dans le Fossé, auec l'ayde d'vne longue Corde, par le costé qui regardoit le Fleuue : & qu'ayant esté veu par quelques Soldats, ils l'auoient pris sans resistance ; leur disant qu'il n'auoit autre dessein que de changer de Party. Mais que comme il auoit esté veu par ceux qui estoient en garde sur les Murailles, lors qu'il auoit esté descendu, il auoit pensé estre tué par mille coups de Trait qu'ils auoient tirez sur luy. Ce qu'il y eut d'admirable en cette rencontre, fut que lors que ce Prisonnier qui paroissoit estre vn homme de qua-

lité, entra dans la Tente de Cyrus, ce Prince remarqua qu'il n'estoit pas inconnu, ny à Thrasimede; ny à Lycaste ; ny à Parmenide ; ny à Cydipe ; ny à Candiope ; ny à Arpalice. Il est vray que sa presence, quoy qu'il fust bien fait, ne leur donna pas vne esgalle ioye : car à la reserue de Parmenide, qui fut bien aise de le voir, tout le reste en eut de la colere ou du chagrin. De sorte que Cyrus ayant vne nouuelle curiosité de sçauoir qui il estoit, & quel dessein il auoit eu, se mit à le luy demander pressamment : si bien que ce Prisonnier, nommé Menecrate, qui estoit Amant d'Arpalice, & par consequent Riual de Thrasimede ; & qui de plus sçauoit bien que Parmenide fauorisoit son dessein; se mit à dire sincerement à Cyrus, qu'il n'en auoit point eu d'autre en sortant de Sardis, que de suiure Arpalice qu'il aimoit : mais comme cette belle Fille n'auoit pas pour luy les mesmes sentimens qu'elle auoit pour Thrasimede, elle prit la parole, pour s'opposer à ce qu'il disoit. Il me semble, luy dit elle assez fierement, que si l'illustre Cyrus est équitable, il n'adjoustera pas trop de creance à ce que vous luy dites : car enfin (adjousta t'elle auec vn sousrire picquant) quiconque sort d'vne Ville assiegée, où l'on est prest à mourir de faim, ne doit pas entreprendre de vouloir faire passer cela pour vne grande preuue d'Amour : c'est pourquoy ie ne trouue pas que ce que vous dites, vous doiue empescher d'estre prisonnier de Guerre. Puis qu'il declare qu'il est le vostre, reprit Cyrus en sousriant, il n'est pas iuste qu'il ait deux Maistres: & ie ne veux point auoir rien à disputer auec vne aussi belle Personne que vous. Lycaste entendant parler Cyrus de cette sorte, & connoissant qu'en effet ce Prince auoit la generosité de vouloir

deliurer Thrasimede, & Menecrate, qu'elle sçauoit qui auoient querelle ensemble, prit la parole pour l'en empescher. Seigneur, luy dit elle, ce que vous voulez faire est sans doute digne de vostre Grand cœur : mais s'il m'est permis de vous faire vne priere, ie vous conjureray de vouloir que ces deux Captifs demeurent quelques iours dans vos chaisnes : ou de leur commander absolument de viure bien ensemble. Comme ils ne sont pas mes Sujets, reprit il, ie me contenteray de les prier de me faire Iuge de leur differend : Seigneur, dit alors Parmenide, comme le démeslé qui est entre Menecrate & Thrasimede, est d'vne nature à ne pouuoir estre entendu, à moins que de sçauoir toute leur vie : & que leurs auantures ne sont pas assez heroïques, pour estre sçeuës de vous : il suffira, que vous ayez la bonté de souffrir que Thrasimede demeure aupres de vous, iusques à ce que Menecrate ait fait voir son innocence à Arpalice, qui est la cause de leur different. Comme Cyrus auoit bien remarqué qu'Arpalice fauorisoit plus Thrasimede que Menecrate, il dit à Parmenide qu'il les retiendroit tous deux, iusques à ce qu'il pust auoir le loisir d'aprendre la cause de leur querelle : que cependant Andramite conduiroit Lycaste, Cydipe, Arpalice, & Candiope au Chateau où estoit la Princesse Araminte, où elles seroient assez commodément, iusques à tant qu'il fust en estat de pouuoir terminer le different qui estoit entre deux hommes qui tesmoignoient auoir des qualitez à les obliger plustost d'estre amis qu'ennemis. Comme Thrasimede auoit bonne opinion de la iustice de sa cause, il remercia Cyrus de l'honneur qu'il luy faisoit, de vouloir bien estre son Iuge : mais pour Menecrate, il n'en parut pas

si satisfait, non plus que Parmenide. Neantmoins le respect leur ferma la bouche : principalement voyant que Lycaste donnoit mille loüanges à Cyrus, de ce que par sa prudence il empeschoit vn malheur qui fust peut-estre arriué ou à Thrasimede, ou à Menecrate. En suite dequoy, ces Dames prirent congé de ce Prince, si satisfaites de sa ciuilité, qu'elles ne pouuoient parler d'autre chose: Thrasimede & Menecrate demeurant plustost comme des gens qu'on gardoit, parce qu'il auoient querelle, que comme des prisonniers de Guerre ; car le premier fut donné en garde à Chrisante qui l'auoit amené, & le dernier à Feraulas. Pour Parmenide, il accompagna Lycaste, iusques au Chasteau où on la menoit : Ligdamis eust aussi ordre de Cyrus, qui le vouloit fauoriser, d'aider à Andramite à escorter ces Dames : sçachant bien qu'il auroit beaucoup de ioye de voir Cleonice. Cyrus, au sortir de sa Tente, donna la main à Lycaste, pour la conduire à son Chariot, quoy qu'elle s'en deffendist extrémement : Andramite à Cydipe ; Ligdamis à Arpalice, & Parmenide à Candiope. Mais Arpalice en passant deuant ces deux Amans Prisonniers, fit vne notable difference de l'vn à l'autre : car elle salüa Thrasimede auec vne ciuilité fort obligeante : & Menecrate auec vne froideur qui pensa le faire desesperer : principalement parce que ce petit outrage luy estoit fait en presence de son Riual. Apres que Cyrus eût mis ces Dames dans leur Chariot, il fit vn compliment à ces deux Riuaux : en suitte dequoy, il fut au Conseil de Guerre, qui estoit desia assemblé. Cependant quelques braues que fussent Andramite & Ligdamis, ils quitterent le Camp auec ioye: le premier, parce qu'il le quittoit pour rendre vn seruice

agreable à Doralise : & l'autre, parce que l'amour estoit encore plus forte dans son cœur que le desir de la gloire : joint aussi que les Dames qu'ils escortoient estoient si aimables, qu'il y auoit beaucoup de plaisir à leur rendre office. Tant que le chemin dura, ils ne parlerent que de Cyrus : mais enfin estant arriuez au chasteau où ils deuoient aller, Andramite les mena droict à l'Apartement de Doralise, afin qu'elle les presentast à la Princesse de Pont : Andramite donnant ordre qu'on les logeast à celuy que Sesostris auoit occupé. Cependant quelque fiere que fust Doralise, & quoy qu'elle fust accoustumée à n'aimer pas trop à faire des remercimens, & que de l'humeur dont elle estoit, elle eust esté plus aise de rendre cent offices, que d'en receuoir vn : elle ne laissa pas de tesmoigner de la ioye à Andramite, de celuy qu'il luy rendoit, en luy amenant des personnes qui luy estoient si proches & si cheres. Elle ne luy fit pourtant pas vn compliment fort estendu : car encore que ce fust vne des personnes du monde qui parlast le plus agreablement, elle ne pouuoit iamais rendre grace à qui que ce fust auec exageration. Il est vray que ceux qui connoissoient bien le fond de son cœur, contoient vne de ses paroles pour mille : & ne laissoient pas de croire qu'elle estoit fort connoissante. Aussi Andramite ne laissa t'il pas d'estre fort content d'elle, quoy qu'elle luy dist peu de chose : & puis elle fut si occupée, à receuoir toutes les caresses que luy firent Lycaste, Cydipe, Arpalice, & Candiope, que quand elle eust esté d'vne autre humeur qu'elle n'estoit, elle n'eust pas eu loisir de faire vn long remerciment à Andramite. Comme il y auoit longtemps que Lycaste ne l'auoit veuë, & que Cydipe, Arpalice, Candiope, & Doralise,

ne s'estoient veuës qu'vne fois dans leur Enfance ; elles se donnerent toutes les loüanges que se donnent pour l'ordinaire toutes les belles personnes qui commencent de se connoistre. L'esprit de Doralise ne fut mesme pas longtemps sans briller aussi bien que ses yeux : car comme elle se trouua estre en vn de ces iours où sa fierté n'estoit pas sombre, & où l'enjoüement de son humeur la rendoit si charmante ; elle dit cent choses & à Lycaste, & à Cydipe, & à Arpalice, & à Candiope, & à Parmenide, & à Andramite, & à Ligdamis, les plus diuertissantes du monde. Mais enfin, apres que ces Dames se furent vn peu reposées ; que Cydipe, Arpalice & leur Amie, eurent racommodé leur coiffure, & se furent mises en estat de paroistre deuant Araminte ; Doralise ayant sçeu que cette Princesse pouuoit estre veuë, les conduisit à son Appartement. Mais il falut auparauant, qu'elle leur presentast Cleonice & Pherenice, & toutes les autres Dames captiues, qui à sa consideration les venoient voir, & qui les suiuirent chez la Princesse Araminte. Mais comme Cleonice vouloit faire honneur à ces Dames, comme Parentes de Doralise ; comme nouuelles venuës ; & comme Estrangeres; elle voulut qu'elles allassent deuant : ainsi Ligdamis s'estant trouué obligé de donner la main à Cydipe, parce qu'il estoit à la Porte où elle passoit ; & que Parmenide l'auoit desia donnée à Cleonice ; Doralise s'en apperceuant, se mit à dire à demy bas à Cydipe, qu'elle se croyoit obligée de l'aduertir, qu'elle recompensoit mal Ligdamis, de la peine qu'il auoit euë de l'escorter, puis qu'en le separant de Cleonice, elle le separoit d'vne personne qui luy estoit fort chere. Il est vray, adjousta t'elle, que comme ie pense qu'il a bien eu autant de dessein de la venir

voir,que de vous conduire, vous ne luy estes pas si obligée que vous le pensez. Comme Cleonice n'a-uoit pas parlé pour n'estre point entenduë, Ligdamis se pleignit de l'inhumanité qu'elle auoit d'insulter si cruellement sur vn homme qui venoit de luy amener les plus aimables personnes du monde, & qui luy deuoient donner le plus de ioye. Ie ne sçay pas, luy dit elle, comment vous pouuez nommer inhumanité, vn sentiment que la pieté que i'ay de vous m'a donné : ce n'est pas la premiere fois, adjousta t'il, en marchant tousiours, que i'ay remarqué qu'il est certains maux dont vous n'auez compassion qu'en raillant : & le malheureux Andramite sçait bien que ie ne ments pas. Pour peu que vous continuyez de parler tous deux, reprit Cydipe, vous m'aprendez bien des choses : ie vous asseure, repliqua Ligdamis, que du moins ne vous apprendray-ie pas à connoistre parfaitement Doralise. Vous croyez peut-estre, interrompit elle en riant, me dire vne grande iniure, que de dire que ie ne suis pas aisée à connoistre : cependant comme ie veux vous traiter doucement auiourd'huy, ie vous declare que ie prens cela pour vne grande loüange : & que ie ne voudrois pas estre comme certaines Gens que ie connois, qui monstrent dés le premier iour qu'on les voit, tout ce qu'ils ont d'esprit, & tout ce qu'ils ont dans l'ame. Ligdamis eust respondu à Doralise, mais ils se trouuerent si prés de la chambre d'Araminte, qu'ils furent contraints de finir leur conuersation, pour salüer cette Princesse : qui receut toutes ces Dames auec vne bonté extréme : non seulement parce qu'elle estoit fort ciuile ; mais encore pour obliger Doralise : joint aussi qu'elles auoient toutes vn air, à attirer la ciuilité de tout le monde raisonnable.

Apres les premiers complimens, elle leur demanda des nouuelles du Roy ſon Frere, dont elles ſe loüerent fort : en ſuitte elle leur demanda encore ſi elles n'auoient point eu bien de la douleur, de ſe trouuer dans vne Ville aſſiegée ? & ſi au contraire, elles n'auoient pas eu vne extréme joye d'en ſortir ? Ainſi paſſant d'vne queſtion à vne autre ; à où elles reſpondoient chacune à leur tour ; Araminte ſe mit, pour loüer la beauté d'Arpalice, celle de Cydipe, & celle de Candiope ; à dire qu'il n'y auoit pas apparence que Sardis fuſt encore ſi preſſé, puis qu'elles en ſortoient auec vne fraiſcheur ſur le teint qui ne teſmoignoit pas qu'elles euſſent ſouffert aucune incommodité : adjouſtant qu'il y auoit lieu de croire, que Creſus ne les auoit laiſſées ſortir, que pour deſeſperer ceux qui l'aſſiegeoient. Arpalice, Cydipe, & Candiope, ſe deffendirent de cette loüange, en ſe la cedant l'vne à l'autre : apres quoy Andramite ſe mit à dire à Araminte le merueilleux effet de la beauté d'Arpalice : luy racontant comment il y auoit eu vn de ſes Amans qui s'eſtoit voulu ietter dans Sardis, parce qu'elle y eſtoit : & vn autre qui en eſtoit ſorty par deſſus les Murailles, parce qu'elle n'y eſtoit plus. Ie ne ſçay point, dit Araminte, lequel des deux eſt le plus aimable ny le plus aimé : mais ie voudrois bien que ce fuſt pluſtoſt celuy qui vouloit entrer dans Sardis, que celuy qui en vouloit ſortir. Il me ſemble Madame (interrompit Parmenide, qui fauoriſoit Menecrate) qu'il n'eſt pas touſiours iuſte de iuger des choſes par quelques euenemens heureux, que le ſeul hazard a cauſez, car enfin celuy qui s'eſt trouué dans la Ville, ne pouuoit pas faire autre choſe, pour teſmoigner ſon amour, que d'en ſortir. Il eſt vray, dit Araminte, mais comme il

y a plus de peril à se ietter dans vne Ville preste d'étre prise, qu'il n'y en a à s'en retirer ; ie ne puis m'empescher de desirer que l'vn soit plus heureux que l'autre. Ie vous assure Madame, reprit Arpalice en rougissant, qu'à parler raisonnablement, ie ne dois auoir aucune part à l'action ny de celuy qui a voulu se ietter dans Sardis ; ny à celle de celuy qui en est sorty, puis que selon mon sens, l'vn a voulu chercher le peril, & l'autre l'a peut-estre voulu éuiter. Pour moy, adjousta Doralise, ie suis quasi de cette opinion : non, non, interrompit Lycaste, il ne faut pas accuser iniustement vn homme qui n'est pas coupable du costé du cœur, & qui a plus fait de fautes pour en auoir trop, que pour en auoir trop peu. Pendant qu'Araminte s'entretenoit auec ces Dames, Ligdamis parloit bas à Cleonice : & Andramite en faisoit quelquefois autant auec Doralise : mais comme il auoit affaire à vne personne qui n'agissoit pas comme les autres, & qui auoit vn tour tout particulier dans l'esprit ; quand il luy parloit bas, ou elle ne luy respondoit point ; ou elle luy respondoit peu ; ou elle luy respondoit aigrement. C'est pourquoy il n'osoit iamais luy dire, que trois ou quatre paroles à la fois ; s'estimant encore assez heureux, quand il auoit pû les luy dire, sans qu'elle eust pris vn certain ton de voix fier & aigre pour luy respondre, qui estoit capable de donner de l'amertume aux plus douces paroles du monde. Mais enfin la visite de ces Dames ayant esté de longueur raisonnable, elles s'en allerent à leur Appartement : Andramite & Ligdamis demeurant à ce chasteau, iusques à l'heure que ces Dames se voulurent retirer, auec intention de s'en retourner au Camp toute la nuict, afin de ne perdre aucune occasion d'honneur. Ils ne partirent

pourtant pas ſans receuoir les commandemens de la Princeſſe Araminte, qui les chargea d'vn compliment pour Cyrus : en ſuite dequoy, ils furent dire adieu à toutes ces autres Dames. Mais pendant qu'ils faiſoient tous ces diuers complimens, Arpalice tira Doraliſe à part : & apres auoir plus d'vne fois abbaiſſé & releué ſon voile, pour cacher la rougeur de ſon viſage ; & s'eſtre eſloignée des feneſtres, afin d'eſtre moins en veuë : elle la coniura de prier Andramite en particulier, de vouloir apporter ſoin à empeſcher qu'il n'arriuaſt quelque nouuelle diſpute, entre Thraſimede & Menecrate, dont elle auoit entendu parler à Ligdamis & à Andramite : luy diſant que comme Cyrus eſtoit occupé à de grandes affaires, il pourroit eſtre qu'on ne les garderoit pas aſſez exactement, & qu'il en arriueroit malheur : adjouſtant que ce luy ſeroit vne douleur extréme, ſi à ſa conſideration il en mouroit quelqu'vn des deux. Comme il ne m'eſt pas ſi aiſé de me reſoudre à faire vne priere à Andramite que vous le penſez, dit Doraliſe, ne croyez pas que ie le face, ſi vous ne me promettez de me dire preciſément, quel intereſt vous prenez en ces deux Priſonniers : car encore que ie n'aye pas accouſtumé d'eſtre fort curieuſe ; & qu'il y ait beaucoup de choſes que ie ne ſçay iamais, parce que ie ne les veux pas demander : ie vous aduouë pourtant, que i'ay vne ſi forte enuie de ſçauoir ce qui a cauſé vn euenement ſi extraordinaire ; que ie ne vous accorderay point ce que vous me demandez, ſi vous ne m'accordez ce que ie vous demande. I'ay tant d'intereſt de vous le dire, reprit Arpalice, que ie n'ay garde de vous le refuſer : cela eſtant, dit Doraliſe, ie vay faire ce que vous vous voulez que ie face : & en effet Doraliſe ayant quitté Arpalice, tira An-

dramite à part, comme ſi elle luy euſt communiqué quelque affaire qui l'euſt regardée : & quoy que de ſon humeur elle n'aimaſt guere à demander office à perſonne ; elle mettoit encore vne notable difference, entre faire vne priere pour autruy, ou la faire pour elle-meſme. C'eſt pourquoy elle eut vn peu moins de peine à prier Andramite d'apporter tous ſes ſoins, pour faire qu'on gardaſt bien ſoigneuſement Thraſimede & Menecrate, iuſques à ce que Cyrus les euſt accommodez : l'aſſurant qu'elle luy en auroit vne extréme obligation : adjouſtant encore, qu'il deuoit tenir la priere qu'elle luy faiſoit, comme vne grande marque de l'eſtime qu'elle auoit pour luy. Car enfin, luy dit elle, il n'y a pas quatre perſonnes au monde, à qui ie vouluſſe auoir de l'obligation : quoy qu'il y en ait vn nombre infiny, que ie voudrois bien qui m'en euſſent. Si ie pouuois pourtant, pourſuiuit elle, m'empeſcher de vous en auoir, i'en ſerois encore bien aiſe : mais puis que cela n'eſt pas en ma puiſſance, & qu'il faut que i'en aye à quelqu'vn, i'aime mieux que ce ſoit à vous qu'à vn autre. Quoy que ce que vous dites, reprit il, ne ſoit pas vne choſe qu'on deuſt mettre au nombre des faueurs qu'on doit eſperer d'vne perſonne qu'on adore, ie ne laiſſe pas de la conſiderer comme telle : puis que c'eſt la plus grande que i'aye iamais receuë de vous. Mais apres m'auoir fait l'honneur de m'aſſurer que ie ſuis du nombre de ces trois ou quatre perſonnes de qui vous pouuez ſouffrir d'eſtre obligée ; dites moy ie vous en coniure, ſi ie ſuis le premier, le ſecond, ou peut-eſtre le dernier, de ce grand nombre que vous aimez à obliger ? Ie vous aſſure, luy dit elle en riant, que ie ne ſçaurois vous reſpondre preciſément quand ie le voudrois, car

ie n'ay encore assigné nulle place dans mon cœur: & tous ceux qui y sont, y sont sans doute en confusion, sans que ie puisse dire qui est le premier ou le second. Mais Andramite, adjousta t'elle, ce n'est pas de cela dont il s'agit: c'est pourquoy, si vous voulez que ie ne me repente pas de ce que ie vous ay dit, & que ie ne sois pas au desespoir de vous auoir donné lieu de m'obliger; vous ne me direz plus rien, si ce n'est pour me dire adieu. Encore est-ce auoir obtenu quelque chose, reprit Andramite en sousriant, que de vous auoir obligée à me permettre de vous le dire: ie vous le dis donc Madame (adjousta t'il, en prenant vn visage plus serieux) mais quand vostre fierté devroit vous persuader que ie suis peu respectueux; il faut que ie vous die que ie parts d'auprés de vous le plus...... De grace Andramite, interrompit elle en riant, n'acheuez pas de parler, si vous n'estes bien assuré que ce que vous voulez dire ne me faschera point: car comme la priere que ie vous ay faite regarde vne de mes Amies, ie seray bien aise que vous ne me mettiez pas en estat de vous deffendre, de me rendre l'office que ie vous ay demandé. C'est pourquoy, adjousta t'elle, il vaut mieux, pour vous empescher de parler, que ie me separe de vous: & en effet Doralise luy ayant fait vne reuerence fort serieuse, comme si elle eust acheué de l'entretenir d'vne affaire, le quitta, & fut rejoindre Arpalice, pour luy dire qu'Andramite feroit ce qu'elle desiroit qu'il fist. Pendant cela, Ligdamis disoit adieu à Cleonice, auec qui il estoit tousiours esgallement bien: mais enfin il s'en falut separer: ainsi Andramite & luy, s'en retournerent au Camp: & laisserent toutes ces belles Personnes ensemble, qui ne se separerent que lors que le

sommeil força Lycaste à leur dire qu'il estoit temps de se retirer. Cependant comme il importoit extrémement à Arpalice, que Cyrus en accommodant Thrasimede & Menecrate, sçeust qu'il ne pouuoit sans la rendre tres-malheureuse, proteger le dernier, au preiudice de l'autre : elle consulta Candiope (qui estoit sa plus chere amie, & la confidente de tous ses secrets) sur ce qu'elle deuoit faire. Pour moy, luy dit elle, si i'estois en vostre place, voyant le credit que Doralise a aupres de Cyrus, & par elle-mesme, & par la Princesse Araminte, & par Andramite; ie luy ouurirois mon cœur, & luy dirois la verité telle qu'elle est. Elle a desia souhaité, reprit Arpalice; que ie fisse ce que vous voulez que ie face, & ie le luy ay promis: pourquoy donc, reprit Candiope, me consultez-vous sur vne chose resoluë? C'est, dit Arpalice, que i'ay plus promis que ie ne puis tenir: car enfin, quoy que ie sçache bien que c'est vne foiblesse estrange de n'oser dire ce qu'on a bien osé faire, quand ce ne sont pas de ces crimes qui font horreur: j'aduouë que ie ne me puis resoudre à aller dire moy-mesme à Doralise, tout ce qu'il faut qu'elle sçache, pour s'interesser à me seruir comme ie le veux estre. Et i'aduouë à mon tour, reprit Candiope en sousriant; que ie ne sçay donc pas comment vous auez pû à la fin n'estre pas tout à fait rigoureuse à Thrasimede: puis que vous n'osez dire à Doralise, ce que toute la grande Prouince sçait. Car enfin, y a t'il quelqu'vn en Lycie, qui ne sçache pas que Thrasimede est amoureux de vous? Non, dit Arpalice; mais il n'y a que vous & Thrasimede, qui sçachiez que ie ne le hay point: encore n'y a t'il pas fort longtemps qu'il l'a deuiné; & il ne le sçait pas mesme si bien que vous : c'est pourquoy si vous me voulez

voulez obliger, vous m'eſpargnerez la honte d'a-
uouër toutes mes foibleſſes à Doraliſe, & vous les
luy raconterez. Vous ſçauez que vous auez veu
la naiſſance de noſtre affection : & ie ne ſçay meſ-
me ſi vous n'eſtes point cauſe de celle qui s'eſt em-
parée de mon cœur malgré moy. Mais, luy dit
Candiope, vous fierez vous bien à ma diſcretion?
ne craindrez vous point que ma memoire ne me
rapporte pas fidellement toutes vos paroles ? que
i'en change quelques vnes? & que ie vous faſſe par-
ler trop obligeamment à Thraſimede ? Comme
Arpalice alloit luy reſpondre, & luy reprocher l'in-
humanité qu'elle auoit de railler d'elle, Doraliſe en-
tra dans leur chambre : qui apres auoir eſté à celle
de Lycaſte, & à celle de Cydipe, venoit leur deman-
der comment elles auoient paſſé la nuict. Mais lors
qu'elle eut dit à Arpalice, qu'elle ſe reſiouïſſoit,
de voir par la beauté de ſon teint, & par la viuacité
de ſes yeux, qu'elle auoit bien dormy ; elle luy de-
manda ſi elle ſe ſouuenoit de ce qu'elle luy auoit
promis ? De ſorte que Candiope entendant parfai-
tement ce que Doraliſe vouloit dire, prit la parole;
& luy dit en riant qu'Arpalice n'eſtoit pas trop diſ-
poſée à accomplir ſa promeſſe : luy diſant en ſuitte
tout ce qu'elles venoient de dire lors qu'elle eſtoit
arriuée : de ſorte qu'il ſe fit vne conuerſation fort
agreable entre ces trois Perſonnes. Pour moy
(diſoit Doraliſe, apres auoir entendu leur different)
ie n'ay garde de croire qu'Arpalice ait fait, ny dit,
ny penſé, des choſes qu'elle ne me puiſſe dire:
c'eſt pourquoy ie ſuis perſuadée, que c'eſt pluſtoſt
par vanité que par modeſtie, qu'elle veut que i'a-
prenne ſes Auantures de la bouche d'vn autre plû-
toſt que de la ſienne : n'eſtant pas poſſible qu'on
puiſſe dire de ſoy-meſme, tout ce que les autres en

disent. Il me semble, dit Arpalice, que c'est estre bien malicieuse, de vouloir m'oster vne vertu que i'ay effectiuement, pour m'attribuer vn vice que ie n'ay point du tout. Non, non, interrompit Candiope, ne vous en deffendez pas : Doralise a trouué la veritable raison qui vous ferme la bouche : & c'est assurément que vous sçauez bien que vous vous desroberiez mille loüanges que ie vous donneray, & que vous meritez en effet. Mais pour vous empescher de vous irriter, ie n'appelleray pas ce sentiment là vanité, mais vn simple desir de gloire : ie diray que voulant acquerir l'estime de Doralise, vous auez souhaité qu'elle vous connust par moy, afin qu'elle vous connust mieux. Vous direz tout ce qu'il vous plaira, reprit Arpalice, pourueu que ie ne die rien : & en effet il falut que la chose allast ainsi : & que Candiope racontast à Doralise, toutes les aduantures d'Arpalice. Elles conuinrent donc Doralise & Candiope, qu'aussi-tost apres disner, elles conduiroient Lycaste, Cydipe, & Arpalice, chez la Princesse Araminte : où elles les laisseroient pour s'en reuenir dans la chambre de Doralise, & en effet la chose se fit ainsi. Elles penserent pourtant estre interrompuës par Cleonice : mais comme Doralise luy fit signe adroitement qu'elle s'en allast, sa visite ne fut que d'vne demie heure : & afin qu'vne pareille chose n'arriuast plus; Doralise fit entrer Candiope dans vn petit cabinet qui estoit à son Appartement : qui se iettant hors d'œuure, estoit entierement ouuert de trois Faces. Le haut en estoit en Dosme ; il estoit Peint & Lambrissé ; le Plancher en estoit Parqueté ; il y auoit quantité de Quarreaux de Drap d'or frisé, de couleurs differentes ; & ce cabinet estoit enfin si agreable, quoy qu'il ne fust pas grand, que Can-

diope & Doraliſe n'euſſent pû eſtre en vn lieu plus propre à dire & à eſcouter vn ſecret. Auſſi n'y furent-elles pas pluſtoſt entrées ; qu'apres en auoir fermé la porte ; & apres auoir ordonné qu'on fermaſt auſſi celle de la chambre ; elles s'aſſirent toutes deux ſur ces Quarreaux : ſi bien que Candiope s'apuyant contre vne petite Table d'Ebene marquetée d'Iuoire, commença ſon diſcours par vn compliment.



HISTOIRE D'ARPALICE ET DE THRASIMEDE.

LA reputation que vous auez, aimable Doraliſe, d'eſtre vne des Perſonnes du monde deuant qui il y a plus de danger de parler mal, principalement parce qu'il n'y en a point qui parle ſi bien que vous ; m'auroit ſans doute empeſchée de me hazarder à faire vn ſi long diſcours en voſtre preſence, s'il ne s'agiſſoit pas du repos d'vne Perſonne qui vous eſt chere : & qui la doit eſtre à tous ceux qui ſont capables de ſe laiſſer toucher à vn merite extraordinaire comme le ſien. Mais ſon intereſt m'eſtant en cette rencontre, plus conſiderable que le mien ; ie commenceray le recit que vous attendez de moy, comme ſi vous n'auiez iamais entendu parler ny de noſtre Pays ; ny de noſtre Ville ; ny meſme d'Arpalice. Car encore

que cette belle Fille vous soit assez proche ; comme vous n'auez iamais esté en Lycie, que vous auez tousiours esté ou à Sardis, ou à Suze ; & que vous ne vous estes veuës qu'en vn âge où vous ne vous connoissiez pas vous-mesme ny l'vn ny l'autre, puis que vous n'auiez pas plus de cinq ou six ans, la premiere fois que Lycaste vint à Sardis ; ie pense que ie dois vous traitter presques comme si vous ne la connoissiez point du tout. Vous sçauez pourtant bien qu'Arpalice n'auoit que sept ans, lors qu'elle perdit son Pere & sa Mere : & que comme Parmenide n'estoit pas en âge d'auoir soing de luy mesme, vn Frere de Lycaste, qui est leur Oncle, fut leur Tuteur : qui n'ayant point de Femme, mit la ieune Arpalice chez Lycaste, qui l'a esleuée auec vn soing aussi grand que Cydipe. Mais ie ne sçay si vous auez sçeu, que le Pere d'Arpalice ayant eu vne amitié tres particuliere, auec vn homme de qualité, nommé Amphidamas, qui estoit de la mesme Ville que luy, & qui n'auoit qu'vn Fils & vne Fille ; ordonna par son Testament, en mourant, qu'Arpalice espouseroit son Fils, quand elle seroit en âge : ce qui estoit fort auantageux à Menecrate, qui est vn de ces deux Prisonniers qui sont presentement en la puissance de Cyrus. Ce qui fait la grande richesse d'Arpalice, quoy qu'elle ait vn Frere, est qu'ils ne sont pas d'vne mesme Mere : & comme en nostre Païs, ce sont les Meres qui donnent le rang aux Familles, & non pas les Peres ; & que celle d'Arpalice estoit extrémement riche, & auoit declaré par son Testament, aussi bien qu'Amphidamas, qu'elle vouloit qu'elle espousast Menecrate ; adjoustant qu'elle entendoit que la plus part de son bien fust pour luy, si sa Fille ne l'espousoit pas ; on peut dire

qu'Arpalice ne fut iamais Maistresse d'elle mesme, puis qu'elle fut engagée, deuant que d'auoir de la raison. Menecrate pouuoit alors auoir quatorze ans,& Arpalice sept,lors qu'on leur dit à tous deux, qu'ils estoient destinez à viure ensemble, & que rien ne les pouuoit iamais separer. Mais auant que de m'engager à vous dire comment ils vescurent l'vn auecque l'autre, il faut que ie vous die quelle est la forme de vie de nostre Ville. Comme tout le monde sçait que la Lycie en general,est vn Païs plein de Montagnes ; fort pierreux ; & fort sterile en beaucoup d'endroits ; vous vous imaginerez peut-estre que ceux qui l'habitent, tiennent quelque chose de la rudesse de leur Païs : mais comme ce qu'il y a de terre cultiuée en Lycie, est extrémement fertile ; on peut dire de mesme,que ceux qui sont honnestes Gens en ce lieu là, le sont autant qu'en lieu du monde. Ioint aussi que la Capitale de nostre Païs, qui comme vous le sçauez,se nomme Patare, est vne des Villes de toute l'Asie la plus celebre, non seulement pour sa beauté, mais pour ce magnifique Temple d'Apollon,dont l'Oracle est si fameux. Aussi y a t'il tousiours beaucoup d'Estrangers qui y viennent pour le consulter: y en ayāt encore beaucoup qui y viennent,par la curiosité de voir ce celebre Mont de la Chimere: ce Mont, dis-ie, que l'illustre Bellerophon a rendu fameux, dont le sommet est tout plein de Lions;le milieu de Chevres sauuages;& le bas de Serpens:ainsi y ayant toûjours beaucoup d'Estrangers à Patare, le seiour en est fort agreable. De plus,quoy que le Gouuernement de nostre Païs soit en quelque façon en forme de Republique, on ne laisse pas d'y voir vne espece de Cour,aussi bien qu'vn Estat Monarchique; car il y a vn Chef du Conseil, dont l'authorité est

ſi grande, qu'il ne s'en faut que le nom qu'il ne ſoit Souuerain de toute la Lycie. De ſorte qu'ayant preſques en ſon pouuoir la diſpoſition abſoluë de toutes les Charges, on luy rend les meſmes ſoins, & quaſi les meſmes honneurs, que s'il eſtoit Roy : ſi bien que cela fait que la forme de vie qu'on y mene eſt plus agreable, que dans les autres Republiques, où tout le monde eſt ſeparé, ſelon les diuerſes factions qui s'y trouue. Au contraire, l'authorité d'vn ſeul, ramaſſant, s'il faut ainſi dire, tous les honneſtes Gens d'vn Eſtat en vne ſeule Ville, & bien ſouuent en vn ſeul Palais; cela rend ſans doute la ſocieté plus douce;polit dauantage les Eſprits ; & eſt la ſource de tous les plaiſirs, & meſme de la galanterie. Auſſi vous *puis-ie* aſſurer, que le ſeiour de noſtre Ville eſt *auſſi* diuertiſſant, qu'en aucun autre lieu de l'*Aſie* : & ie penſe meſme pouuoir dire, que *nous* auons eu cét auantage, de naiſtre dans vn temps où il y a plus d'honneſtes Gens en Lycie, qu'il n'y en a peut-eſtre eu depuis trois Siecles. Voila donc, aimable Doraliſe, quel eſt le lieu où Arpalice a eſté eſleuée, & où elle a paſſé ſa vie: ie ne vous diray point qu'elle a touſiours promis d'eſtre ce qu'elle eſt preſentement : c'eſt à dire vne des plus grandes Beautez du monde:car comme tous les traits de ſon viſage ſont admirables, il vous eſt aiſé de voir qu'elle a toûjours eſté belle : & qu'elle n'a pas eſté de celles dont la beauté ſemble venir par enchantement: & qui apres auoir eſté laides en leur Enfance, deuiennent tres belles en ſix mois. Arpalice n'a pas ſeulement promis d'eſtre belle dés ſa plus tendre ieuneſſe ; elle a encore fait paroiſtre qu'elle auoit infiniment de l'eſprit, & meſme de l'eſprit galant: mais vn eſprit ſi grand ; ſi noble ; ſi paſſionné

pour la liberté ; & si ennemy de toute sujetion, & de toute contrainte ; que ie luy ay oüy dire plus de cent fois, depuis qu'elle a eu de la raison, qu'vn plaisir qu'on luy commandoit de prendre, estoit pour elle vn plaisir perdu. Ie vous laisse donc à penser, s'il luy pouuoit iamais rien arriuer de plus opposé à son humeur, que de se trouuer engagée dés l'âge de sept ans, à espouser Menecrate : ce n'est pas qu'il ne soit extrémement bien fait : mais quand il l'auroit esté encore dauantage, il n'auroit iamais pû toucher le cœur d'Arpalice : par la seule raison, qu'elle ne l'auoit pas choisi. Il est vray que ie pense qu'vne des choses qui a empesché la liaison des esprits de ces deux Personnes, est que Menecrate est nay imperieux, & ennemy de tout ce qui choque ses inclinations : de sorte qu'on peut dire qu'Arpalice aime la liberté, & que Menecrate aime le libertinage. Mais pour en reuenir au commencement de leur vie ; il faut que vous sçachiez que Lycaste, & son Frere qui estoit Tuteur d'Arpalice & de Parmenide ; creurent qu'ils estoient obligez d'apporter tous leurs soins à faire que la derniere volonté du Pere & de la Mere d'Arpalice fust executée : de sorte qu'ils firent tout ce qu'ils peurent, pour insinuër dans le cœur de cette ieune Personne, qu'elle estoit obligée d'aimer Menecrate. D'autre part les Parens de ce pretendu Amant, luy commandoient si expressément de rendre des soins à sa ieune Maistresse, que n'estant pas en âge de leur desobeïr, il estoit eternellement aupres d'elle : du moins aux heures où il n'estoit pas occupé auec les Maistres qui luy enseignoient les choses qu'vn homme de sa condition doit sçauoir : & ils se voyoient si souuent, qu'on peut dire qu'ils se virent trop pour

s'aimer. Neantmoins comme ils estoient fort ieunes tous deux, durant les trois premieres années, on ne remarqua pas qu'il y eust vne grande auersion dans le cœur d'Arpalice pour Menecrate : ny vne grande affection aussi, dans celuy de Menecrate pour Arpalice. Si bien que faisant tousiours ce que leurs Parens leur disoient; Menecrate enuoyoit mille petits presens à Arpalice, qu'elle receuoit ciuilement : plus pour l'amour d'eux-mesmes, que pour l'amour de luy. S'ils dançoient, c'estoit ensemble ; s'ils se promenoient, c'estoit tousiours en mesme compagnie : & ils n'auoient enfin iamais aucuns plaisirs separez. Cela ne dura toutefois pas longtemps : car comme Menecrate auoit *sept ans* plus qu'Arpalice ; lors qu'il en eut dix-huit, *elle n'en* auoit encore qu'onze : de sorte qu'ayant *perdu son* Pere en ce temps là, il commença de *viure* à sa mode ; de traitter Arpalice en Enfant ; & d'entrer dans le monde auec toute la liberté d'vn homme ieune, & qui auoit beaucoup d'impetuosité dans l'esprit. Il ne laissoit pourtant pas d'auoir dessein d'épouser Arpalice, & de luy rendre mesme encore quelques petits soins : mais c'estoit auec tant de negligence, que toute ieune qu'elle estoit, elle y prit garde, & en eut despit. Cependant il faut que vous sçachiez que Menecrate, qui ne vouloit pas perdre le bien d'Arpalice, fit amitié particuliere auec Parmenide : car comme ils estoient de mesme aage, il aimoit mieux le Frere que la Sœur. Ioint qu'il y auoit mesme assez de rapport d'humeurs entre eux: de sorte que croyant auoir acquis son affection, il negligea encore plus Arpalice. Le voila donc bien auant dans le monde & dans les plaisirs : & il agit enfin comme font certains hommes,qui ne laissent pas d'estre Galans de profession,

quoy qu'ils ſoient mariez. S'il donnoit des Serenades, ou il ne venoit point deuant les Feneſtres d'Arpalice ; ou s'il y venoit, c'eſtoit ſi tard, & il y tardoit ſi peu, que cela ne pouuoit pas l'obliger. Si elle eſtoit à quelque Aſſemblée, il ne la menoit dancer qu'vne fois ou deux : encore le faiſoit il auec peine ; la quittant à l'heure meſme, pour aller entretenir quelqu'vne de celles qui touchoient alors ſon cœur. C'eſtoit en vain que ſa Mere & tous ſes Parens, luy diſoient qu'Arpalice auoit plus d'eſprit que ſon âge ne ſembloit luy deuoir permettre d'en auoir ; qu'il faiſoit mal d'en vſer ainſi ; & qu'il attireroit enfin ſon aduerſion : car il ne ſe ſoucioit alors que de ſe diuertir : diſant à ceux qui luy en parloient, qu'il falloit laiſſer croiſtre la beauté d'Arpalice, deuant que de luy rendre des deuoirs & des reſpects. Les choſes eſtant en ces termes, & Arpalice ayant alors douze ou treize ans, il forma le deſſein d'vn voyage auec Parmenide : mais d'vn voyage ſi long, qu'il fut plus de trois ans ſans reuenir. De ſorte que pendant ſon abſence, la beauté d'Arpalice deuint ce qu'elle eſt aujourd'huy : c'eſt à dire vn miracle, qui donna de l'admiration à toute la Lycie. Cydipe que vous voyez, eſtoit auſſi deuenuë tres-belle : & la Sœur de Menecrate, nommée Cleoxene, & qui eſtoit à peu prés de meſme âge qu'Arpalice, eſtoit auſſi fort aimable : de ſorte qu'on pouuoit dire que ces trois Perſonnes faiſoient le plus bel ornement de noſtre Ville. Et comme ie les voyois tous les iours, il me fut aiſé d'aquerir leur amitié : il eſt vray qu'entre toutes ces aimables Filles, Arpalice toucha mon cœur ſenſiblement : auſſi ſe lia t'il vne amitié entre nous, que rien ne ſçauroit iamais rompre. Cependant quoy qu'Arpalice fuſt la plus belle du monde, au-

cun n'osoit s'engager à la seruir : elle charmoit les yeux de tous ceux qui la voyoient ; mais tous ceux qui la voyoient, se deffendoient pourtant contre sa beauté : & les loüanges les plus ordinaires qu'on luy donnoit, estoit qu'il falloit la fuïr auecque soin, puis qu'elle ne pouuoit donner de l'amour que sans esperance. Il n'y auoit pas vn homme qui l'approchast, qui ne se pleignist de ce qu'il n'estoit pas permis de la seruir ouuertement : & qui ne luy dist cent choses, qui la confirmoient dans l'amour qu'elle auoit pour la liberté. Neantmoins la coûtume, la raison, & la modestie, voulant qu'elle ne suiuist pas son humeur, elle cachoit ses veritables sentimens autant qu'elle pouuoit : mais dans le fonds de son cœur, elle auoit vn despit estrange, de se voir forcée en l'action de sa vie la plus importante, & qui doit estre la plus libre. Elle connoissoit bien qu'elle donnoit de l'amour à tous ceux qui l'approchoient : & elle connoissoit bien aussi, qu'ils ne s'en deffendoient, que parce qu'elle estoit promise à Menecrate. De plus, elle voyoit encore qu'elle estoit obseruée si soigneusement par les Parens de Menecrate, qu'à peine pouuoit elle tourner les yeux sans qu'ils le sceussent, & sans qu'ils y trouuassent à dire : si bien qu'elle viuoit auec vne telle contrainte, qu'vne Femme de qualité, appellée Zenocrite, qui a l'esprit tout à fait agreable, la nomma en raillant, la belle Esclaue: & ce nom luy demeura de telle sortte parmy nous, que nous l'appellions aussi souuent ainsi, que par son veritable nom. Car comme elle a l'esprit bien tourné, elle ne se faschoit pas legerement : ioint qu'à parler sincerement, Zenocrite est vne personne qui est en droit de dire tout ce que bon luy semble, sans qu'on s'en ose mettre en colere. En

effet on passeroit pour ne sçauoir point du tout le monde, si on s'aduisoit de trouuer mauuais, que Zenocrite dist vne chose vn peu malicieuse : & quoy qu'il soit assez rare, de voir qu'on cherche auecque soin la conuersation de celles qui ne pardonnent rien ; qui n'excusent presque iamais personne ; & qui parlent quelquefois indifferemment des amis & des ennemis ; il est pourtant vray qu'il y a tousiours plus d'honnestes Gens chez cette Dame dont ie parle, qu'en tout autre lieu de la Ville. Zenocrite est belle ; sa Personne est bien faite ; sa Phisionomie est fine, quoy qu'elle aït aussi quelque air languissant : elle dit les choses comme si elle n'y pensoit pas : & les dit pourtant plus spirituellement, que ceux qui y pensent le plus. Elle a vne imagination admirable, qui fait qu'elle tourne toutes choses agreablement : & qu'elle ne prend des euenemens qu'on luy raconte, que ce qui peut seruir à les luy faire redire plaisamment. Elle fait quelquesfois vn recit, auec vne exageration si eloquente, qu'elle vous fait voir tout ce qu'elle veut vous apprendre : & quelquesfois aussi, elle fait vne grande Satire en quatre paroles. Elle est pourtant née bonne & genereuse : & si elle parle au desauantage de quelqu'vn, c'est plustost par excés de raison & de sincerité, & par vne impetuosité d'esprit & d'imagination (qu'elle ne peut retenir) que par malice. Ce qu'il y a de plus rare en cette Personne, c'est que le chagrin de son esprit, fait bien souuent la ioye de celuy des autres : car lors qu'elle se plaint ou des malheurs du Siecle ; ou du mauuais gouuernement ; elle le fait d'vne maniere si agreable, qu'elle diuertit plus par ses pleintes & par ses murmures, que les autres ne peuuent faire, auec l'humeur

la plus enjoüée. On luy conte toutes les nouuelles, qu'elle ne manque pas d'embellir en les redisant : ce n'est pas qu'elle les change, mais c'est que disant son aduis sur ce qu'elle raconte, elle le dit tout à fait agreablement. De plus, comme il y a vn grand abord de monde chez elle, la liberté y est toute entiere : ceux qui se veulent pleindre, se pleignent; ceux qui veulent railler, raillent; ceux qui veulent ne point parler, se taisent : de sorte que chacun suiuant son humeur, trouue en ce lieu-là dequoy se satisfaire. Ce n'est pas qu'il n'y ait des heures où ils l'importunent : mais l'ennuy qu'elle en a, ne laisse pas de seruir au diuertissement de la Compagnie : enfin ie puis vous assurer que Zenocrite est vne Personne tout à fait extraordinaire. *Vous pouuez donc iuger qu'Arpalice ayant autant d'esprit qu'elle en a, & logeant en mesme Quartier, la voyoit assez souuent : elle auoit mesme ce priuilege, que Zenocrite ne parloit d'elle que comme d'vne Personne qu'elle estimoit fort. Il est vray que ie pense pouuoir dire, que la conuersation qu'Arpalice eut auec elle, ne seruit pas peu à l'entretenir dans l'amour qu'elle auoit pour la liberté : & lors qu'elle exageroit l'iniustice qu'il y auoit à ceux qui disposoient absolument de la volonté d'autruy, sans sçauoir mesme quelle elle deuoit estre, il falloit tomber d'accord qu'elle auoit raison : & qu'il n'y a rien de plus estrange, que de voir des Peres qui veulent obliger leurs Enfans à s'épouser vn iour, sans sçauoir s'ils s'aimeront, ou s'ils se haïront; si leurs humeurs seront semblables, ou opposées; & s'ils pourront seulement passer vne apresdisnée ensemble sans s'ennuyer, bien loin d'y estre toute leur vie. Comme tout ce que disoit Zenocrite estoit fort soigneusement retenu, & fort

exactement raconté ; les Parens de Menecrate firent ce qu'ils purent, pour empescher Arpalice de la voir si souuent : mais comme Lycaste l'a toûjours fort bien traittée, quoy qu'ils en pussent dire, elle ne la voulut pas contraindre : leur disant que puis que Zenocrite n'auoit pas moins de vertu que d'esprit, elle ne trouuoit pas qu'elle deust ne la voir point. Ce qui les faschoit encore, estoit qu'en voyant Zenocrite, Arpalice voyoit aussi tout ce qu'il y auoit d'honnestes Gens en Lycie : cependant il falut qu'ils eussent patience : & qu'ils se contentassent d'auoir quelques Espions, pour tascher de sçauoir si quelqu'vn ne s'attachoit point à seruir Arpalice malgré son engagement. Mais ce fut en vain qu'ils se donnerent cette peine : car comme Menecrate étoit de fort grande condition, & qu'on sçauoit bien que Parmenide desiroit que ce Mariage s'acheuast ; quelques charmes qu'eust Arpalice ; & quelque inclination qu'on eust pour elle ; tous ceux à qui elle donna de l'amour la combattirent : & n'entreprirent point de s'attacher regulierement à la seruir : ainsi tout le monde la loüoit, & l'estimoit, & personne ne l'osoit aimer. Ie vous laisse à penser combien elle auoit de despit, de voir que si elle eust esté libre, elle eust esté en estat de choisir qui elle eust voulu : & que cependant elle se voyoit forcée à espouser Menecrate, qu'elle ne pouuoit souffrir. Combien de fois s'en est elle plainte à moy ! & combien de fois luy ay-je entendu souhaiter, d'estre pauure pour estre libre ! Comme les choses estoient en ces termes, les Parens de Menecrate, qui auoient eu de ses nouuelles, se mirent dans la fantaisie, de vouloir luy enuoyer le Portrait d'Arpalice, pour luy faire voir combien elle estoit embellie, esperant le faire reuenir plustost. De

ſorte que comme ils s'adreſſerent pour l'obtenir, à celuy qui diſpoſoit d'elle, & à Lycaſte ; ils luy commanderent tous deux de ſe laiſſer peindre : & ce fut meſme auec tant d'authorité, qu'il fallut qu'elle obeïſt. Elle differa pourtant, le plus qu'il luy fut poſſible: & il n'eſt point de pretexte dont elle ne ſe ſeruiſt pour cela. Vn iour elle dit, qu'elle ne ſe trouuoit pas aſſez bien coiffée : vn autre, qu'elle auoit trop mal dormy la nuict; & qu'elle auoit trop mauuais viſage pour eſtre peinte : vn autre, qu'elle auoit promis de faire vne viſite : vn autre encore, qu'il faiſoit trop obſcur, & que ſon taint en paroiſtroit different de ce qu'il eſtoit : mais à la fin apres bien des remiſes & des excuſes, il falut obeïr. Pour moy, ie me ſuis eſtonnée cent fois, comment on l'auoit pû faire reſſembler, veu le chagrin qu'elle auoit, & le peu de patience qu'elle ſe donnoit. Car enfin elle changeoit continuellement de viſage, ſelon les diuers ſentimens qui luy paſſoient dans l'eſprit : elle ne faiſoit preſques que ſe leuer & s'aſſeoir : & ſi le Peintre n'euſt pas eu vne imagination admirable, & qu'il n'euſt pas eſté vn des premiers hommes du monde dans ſon Art, il n'euſt pas pû faire ce qu'il fit : car enfin malgré toutes les inquietudes, & toutes les impatiences d'Arpalice, il fit vn Portraict merueilleux. Quelque irritée qu'elle fuſt contre Menecrate, & quelque deſpit qu'elle euſt que cette Peinture fuſt pour luy, elle fut pourtant bien aiſe de la voir lors qu'elle fut faite: car comme vous le ſçauez, quelque encolere qu'on ſoit, on ne peut pas ſouhaitter longtemps de paroiſtre laide. De ſorte qu'Arpalice ſe conſolant peu à peu, de ce petit chagrin qu'elle auoit eu, conſentit qu'on enuoyaſt ſon Portrait à Menecrate: & comme il eſtoit en petit, il fut mis dans vne aſſez

belle Boiste, & enuoyé à celuy pour qui on l'auoit fait faire : Arpalice ne voulant pas qu'on le luy enuoyast de sa part, ny qu'on luy mandast mesme qu'elle y eust consenty. Mais admirez vn peu, ie vous prie, la merueilleuse rencontre des choses! lors que Menecrate reçeut ce Portrait, il estoit à Apamée, où vn homme de qualité d'Halicarnasse, nommé Thrasimede, estoit aussi, sans autre dessein que de voyager. Et comme vous sçauez que la Musique Phrigienne est admirable, il y a dans cette Ville là, vn lieu où l'on fait vn Concert de Voix & d'Instrumens, à certains iours reglez, où tous les honnestes Gens se trouuent, selon le loisir qu'ils en ont : les vns y allant seulement parce qu'ils aiment la Musique ; & les autres parce qu'ils cherchent la Compagnie, qu'on trouue infailliblement en ce lieu là. De sorte que Menecrate, Parmenide & Thrasimede, qui auoient tous trois de l'esprit, & de la curiosité, ne manquoient pas d'y aller, & de s'y trouuer : & comme il arriue presques tousiours, que ceux qui sont Estrangers en vne Ville, quoy qu'ils ne soient pas de mesme Païs, ont pourtant plus de disposition à lier conuersation ensemble, qu'auec ceux de la Prouince où ils se trouuent : il aduint que Thrasimede chercha occasion de s'entretenir auec Parmenide, & auec Menecrate : si bien que trouuant qu'ils auoient tous deux beaucop d'esprit, il s'accoustuma à leur parler plus souuent qu'à tous les autres. Et comme en ces lieux-là, il n'est pas fort ordinaire de faire conuersation des choses fort importantes ny fort serieuses ; ils vinrent à parler de la difference qui se trouue à la beauté des Femmes, selon les diuers lieux où elles naissent. De sorte que passant insensiblement d'vne chose à

vne autre ; ils se demanderent reciproquement, s'il y en auoit de fort belles au lieu de leur naissance. Et comme Menecrate fut le premier qui fit cette demande ; Thrasimede luy respondit, qu'il y en auoit de fort aymables à son Païs : mais, adjousta t'il, cela n'empesche pas que ie ne me die malheureux : car enfin il n'y a presentement presques pas vne grande beauté à Halicarnasse : quoy que le temps qui a precedé celuy cy de dix ou douze ans seulement, ait eu mille beautez admirables. Ainsi on peut dire, que si nostre Cour est esclairée, c'est par des Astres qui se couchent, & qui ne luiront plus guere. Il n'en est pas de mesme de nostre Ville, reprit Parmenide ; car il y a vn nombre infiny de beautez naissantes : & pour vous en faire voir quelqu'vne, interrompit Menecrate, voyez le Portrait d'vne de nos Belles. En disant cela, il luy monstra effectiuement la Peinture d'Arpalice, qu'il auoit receuë le matin : Thrasimede ne l'eust pas plustost veuë, qu'il aduoüa n'auoir iamais rien veu de si beau : demandant plus d'vne fois si ce n'estoit point vn de ces Portraits qui ont bien quelque air de la Personne pour qui ils ont esté faits, mais qui l'embellissent tellement, qu'on ne peut dire veritablement que ce soit son Portrait? Pendant que Thrasimede parloit ainsi, Parmenide fut appellé par quelqu'vn : de sorte qu'estant demeuré seul auec Menecrate, il se mit à admirer encore plus la beauté de ce Portrait : & à luy demander s'il estoit d'vne personne dont il fût amoureux ou si c'estoit celuy de quelqu'vne de ses Parentes ? car ie presupose, dit il, que ce doit estre infailliblement l'vn des deux. Ce n'est pourtant ny l'vn ny l'autre, reprit Menecrate, & ie puis vous assurer qu'Arpalice dont vous voyez le Portrait, n'est point ma Parente, & que ie n'en

ſuis point amoureux. Quoy, interrompit Thraſimede, vous auez peu connoiſtre cette Perſonne ſans l'aimer ! ie l'ay pû ſans doute ; reprit il, & meſme ie l'ay peu ſans peine. Il eſt vray que lors que ie partis du lieu où elle eſt, elle n'eſtoit pas ſi belle qu'elle eſt preſentement : & l'on m'eſcrit, adjouſta t'il, qu'elle eſt encore plus charmante que ſon Portrait. Pendant que Menecrate parloit ainſi, Thraſimede regardoit touſiours cette Peinture auec admiration : mais à la fin apres la luy auoir renduë, ils parlerent d'autre choſe. Au ſortir de là, ils furent à vne de ces Maiſons où l'on iouë ; & qui ſont ouuertes à tout le monde : car comme la Phrigie eſt fort proche de la Lydie ; & que comme vous le ſçauez, ce ſont les Lydiens qui ont preſques inuenté tous les ieux de hazard ; on iouë autant à Apamée qu'à Sardis. Menecrate & Thraſimede eſtant donc allez en ce lieu là, où Parmenide ne fut point; Menecrate n'y fut pas ſi toſt, qu'il ſe mit à jouër, mais auec vn tel malheur, qu'il perdit tout ce qu'il auoit ſur luy, excepté le Portrait d'Arpalice, dont la Boiſte eſtoit d'or, auec vn Cercle de Diamans. De ſorte qu'eſtant deſeſperé, de n'auoir plus rien à iouër, il offrit à ceux contre qui il perdoit, de iouër cette Boiſte de Portrait : mais ſans leur donner loiſir de reſpondre, Thraſimede prit la parole : & dit à Menecrate, que s'il eſtoit reſolu de iouër cette Boiſte, il le prioit que ce fuſt contre luy : & que pourueu que la Peinture y demeuraſt, il la luy feroit valoir le double de ce qu'elle auoit couſté. D'abord Menecrate heſita vn moment : mais la paſſion du ieu, & l'enuie de regagner vne partie de ce qu'il auoit perdu, eſtant plus fortes que la bien-ſeance ; firent qu'il accepta l'offre que Thraſimede luy faiſoit : ne voulant toutesfois

que la iuste valeur de la chose. Il se porta d'autant plustost à cette resolution, qu'il creut qu'Arpalice ne sçauroit iamais qu'il auroit ioüé son Portrait: & pour Parmenide, il ne craignit pas qu'il s'en faschast: car leur amitié estoit trop bien liée, pour apprehender que rien la peust rompre. Mais sans m'amuser à vous particulariser cette bizarre auanture, il suffit que vous sçachiez, que Menecrate perdit la Boiste & le Portrait; que Thrasimede les gagna; & qu'il offrit en suitte à Menecrate, de luy prester dequoy continuer de ioüer: mais comme l'opiniastreté de son malheur l'auoit desesperé, il se retira chez luy aussi chagrin de sa perte, que Thrasimede estoit gay du gain qu'il auoit fait. Menecrate estoit pourtant plus inquiet, d'auoir esté malheureux au ieu en general, que d'auoir perdu le Portrait d'Arpalice en particulier: car comme il auoit alors plus de passion pour le ieu que pour elle, il estoit plus sensible à l'vn qu'à l'autre. Ioint que sçachant, que selon les apparences, l'Original de la Peinture qu'il auoit perduë, deuoit infailliblement estre à luy, il ne sentoit pas dauantage cette perte, qu'il faisoit celle qu'il auoit faite auparauant. Pour Thrasimede, il n'en estoit pas de mesme: car il estoit plus satisfait d'auoir gagné cette Boiste & cette Peinture, que s'il eust gagné vne autre chose d'vn prix beaucoup plus considerable. De sorte que comme il craignit que Menecrate ne l'engageast à le rejouër s'il le reuoyoit, il esuita de le rencontrer: & il luy fut assez aisé, parce que comme il n'auoit plus que deux iours à estre à Apamée, il ne parut pas mesme qu'il eust affecté de ne le trouuer pas. Il fut neantmoins pour luy dire adieu, aussi bien qu'à Parmenide: mais le hazard fit qu'il ne les rencontra ny l'vn ny l'autre:

& qu'ainsi il partit sans les voir, pour continuer son voyage. Ie ne m'amuseray point à vous dire en quelles Villes il fut, puis que cela ne seruiroit de rien à mon sujet ; & ie vous diray seulement, que par tous les lieux où il passa, il regarda soigneusement s'il verroit quelque Femme aussi belle que la Peinture qu'il auoit : mais soit qu'en effet il n'en rencontrast point qui eust tant de beauté, ou que du moins il n'en vist pas qui luy pleust autant que luy plaisoit celle d'Arpalice ; il luy donna toûjours la preference dans son esprit. Apres auoir donc bien erré en diuers lieux de la basse Asie; comme il estoit prest de s'en retourner à Halicarnasse, il se reprocha à luy-mesme d'estre de l'humeur de ceux qui vont chercher bien loin des choses mediocrement rares : & qui n'en voyent pas d'autres qui le sont extrémement, parce qu'elles sont fort proches. Car encore que la Carie & la Lycie se touchent, il n'estoit pourtant iamais venu à Patare: quoy qu'il y vienne des Gens de tous les coins de l'Asie, pour consulter l'Oracle d'Apollon : & qu'il en vienne aussi beaucoup en Lycie, pour voir le Mont de la Chimere. Thrasimede s'estant donc fait ce reproche à luy-mesme, prit la resolution de venir en nostre Païs : il est vray qu'il ioignit à la curiosité qu'il auoit de voir les raretez de nostre Ville, qui sont connuës de tout le monde, celle de voir Arpalice. Le voila donc en chemin pour venir à Patare, où il arriua en la plus belle Saison de toute l'année : mais auant que de vous dire comment il y vescut, il faut que ie vous die la merueilleuse rencontre qui luy arriua le iour qu'il y entra pour la premiere fois. Vous sçaurez donc que Thrasimede s'estant souuenu qu'il y connoissoit vn homme, qu'il auoit veu à

Halicarnaſſe; ſe reſolut,deuant que d'y entrer,d'enuoyer s'informer s'il y eſtoit, afin de ſçauoir s'il pourroit loger chez luy, ſuiuant le droit d'Hoſpitalité, que toutes les Nations reuerent. Il enuoya donc vn Eſcuyer qu'il auoit, porter vne Lettre à celuy qu'il connoiſſoit, pour luy faire cette priere. Lors que Thraſimede enuoya cét Eſcuyer, il eſtoit enuiron à quinze ſtades du lieu où il vouloit aller: mais à vn endroit ſi agreable, qu'il ſe reſolut de l'y attendre : ne demeurant qu'vn Eſclaue auecque luy, qui tint ſon Cheual pendant qu'il ſe mit à ſe promener : car ce n'eſt pas la couſtume de ceux qui font de longs voyages, de mener vn grand Train. Comme il n'eſtoit pas encore fort tard, il iugea bien qu'il auroit loiſir d'auoir des nouuelles deuant qu'il fuſt nuit de celuy qu'il connoiſſoit: & comme cét endroit eſt fort beau, il ne fut pas meſme marry de s'y arreſter. Car imaginez-vous vn petit Valon enuironné de Colines, entremeſlées de Rochers ; du pied deſquels ſort vne petite Riuiere, qui trauerſant le Valon, eſt bordée d'vne eſpece de Saules ſauuages, dont l'ombrage eſt fort agreable. Et ce qui rend encore l'aſpect de ce lieu là plus diuertiſſant ; eſt qu'il y a vne fort iolie Maiſon, baſtie ſur vne de ces Colines : & qu'en ſe promenant au bord du Ruiſſeau, on voit en Perſpectiue entre les pointes de deux Rochers (qui ſemblent s'eſtre ſeparez exprés pour cela) la Ville de Patare en eſloignement : & vn Payſage au delà, d'vne fort grande eſtenduë. Voila donc, aimable Doraliſe, quel eſt l'endroit où Thraſimede s'arreſta, en attendant ſon Eſcuyer. D'abord il mit pied à terre, & laiſſant ſon cheual à l'Eſclaue qui eſtoit auecque luy, il ſe mit à ſe promener ſeul, le long du Ruiſſeau,à l'ombre des Saules : & il ſe pro-

mena si longtemps, en auançant tousiours, que cét Esclaue le perdit de veuë. Neantmoins comme il luy auoit dit qu'il l'attendist en ce lieu là ; & que de plus il sçauoit bien qu'il faudroit qu'il y reuinst ; parce que le costé que Thrasimede auoit pris pour se promener, estoit opposé au chemin qu'il deuoit prendre pour aller à la Ville, il n'estoit pas en peine de ne le voir point. Cependant apres que Thrasimede se fut bien promené, il s'assit au pied d'vn Arbre, où il se mit à resver assez profondement, sur ses auantures passées : car il m'a raconté depuis non seulement tout ce qu'il pensa alors, mais encore tout ce qu'il auoit pensé en sa vie. La resverie de Thrasimede, ne fut pas vne de ces resveries qui naissent du murmure d'vn Ruisseau, ou du bruit que font les feüilles des Arbres, lors que le vent les agite, ou qui viennent mesme sans sujet: en effet il faut que vous sçachiez, qu'il auoit esté fort amoureux en son Païs : & qu'il ne s'en estoit esloigné que pour se guerir de la passion qu'il auoit euë, pour vne Personne qui l'auoit trahy, & qui auoit encore eu plus de coqueterie que de beauté. Cependant quoy que le despit & l'absence eussent affoibly sa passion ; & qu'à parler raisonnablement, ce qu'il sentoit encore ne se peust plus nommer amour : neantmoins dans tous les voyages qu'il auoit faits, il n'auoit point veu de beauté qu'il eust preferée à celle de sa fidelle Maistresse, excepté celle d'Arpalice. De sorte que croyant que la veuë de ce Portrait estoit vn remede pour acheuer d'effacer de son imagination, l'idée de la Personne qu'il vouloit oublier, il l'auoit tousiours porté, depuis qu'il l'auoit gagné. Si bien que se trouuant dans ce lieu solitaire, & auec toute loisiueté qu'il faloit, pour auoir be-

ſoin de ſe diuertir par vn ſi bel objet ; il tira cette Boiſte de ſa poche,& ſe mit à en conſiderer la Peinture attentiuement. Il eſtoit alors à demy couché, la teſte appuyée contre vne groſſe Touffe de Gazon, qui eſtoit au pied d'vn Saule : tenant à ſa main le Portrait d'Arpalice, qu'il regardoit de temps en temps. Mais apres eſtre tombé d'accord auec luy-meſme, que la Perſonne qu'il ne vouloit plus aimer, n'eſtoit pas ſi belle que ce qu'il voyoit; inſenſiblement ſa reſverie deuint plus confuſe : & il reſva ſans reſver à rien, non pas meſme au Portrait qu'il tenoit, & qu'il ſembloit regarder. De ſorte que comme il faiſoit aſſez chaud ; qu'il s'étoit leué fort matin ; que le murmure d'vn Ruiſſeau ; le bruit des feüilles; & le Chant des *Oyſeaux*; ſont des choſes fort propres à exciter *le ſommeil*; principalement à vn homme qui n'*auoit* alors ny grande ioye ; ny grande douleur dans l'ame ; Thraſimede s'endormit : la Boiſte qu'il tenoit luy eſchapant de la main, ſans qu'il s'en apperceuſt, & ſe refermant meſme ſans qu'il l'entendiſt. Mais pendant que Thraſimede dormit ſi profondement, il faut que vous ſçachiez que Lycaſte, Cydipe, Arpalice, & moy, auec pluſieurs autres, eſtions allées nous promener à cette iolie Maiſon, que ie vous ay dit eſtre baſtie ſur vne des Colines qui enuironnent le Valon où Thraſimede eſtoit endormy : car comme elle appartient à Zenocrite, nous en vſions comme ſi elle euſt eſté à nous. Cependant il faut que vous ſcachiez encore, que comme il y auoit vne liaiſon fort eſtroitte entre Arpalice & moy, nous ne croyons pas auoir fait vne agreable Promenade, ſi nous ne nous eſtions entretenuës en particulier : auſſi ne manquions nous iamais guere, de chercher l'occaſion de nous ſeparer des

autres : & d'auoir quelques momens à nous pouuoir dire tout ce que nous pensions. Il arriua mesme qu'ayant ce iour-là ie ne sçay quel petit secret de bagatelle à confier à Arpalice, ie la priay de me donner lieu de l'entretenir : de sorte qu'à la premiere occasion que nous en trouuasmes, nous nous separasmes de la Compagnie : & pour n'estre point interrompuës dans nostre conuersation, nous sortismes par vne Porte du Iardin, & descendismes par vn petit Sentier assez commode, iusques au bord du Ruisseau. Mais à peine eusmes nous fait vingt pas, qu'Arpalice s'arrestant tout court, me fit signe de me taire : & me monstra, à trauers les Arbres Thrasimede endormy, comme ie vous l'ay representé. D'abord le dessein d'Arpalice fut, voyant à son habit que c'estoit vn homme de qualité, de m'obliger à retourner sur nos pas : ne voulant point estre veuë si peu accompagnée, en vn lieu si solitaire. Mais comme ie voyois que nous n'estions pas fort esloignées de nostre Asile, ie fus plus hardie qu'Arpalice : car ie voulus regarder Thrasimede vn peu de plus prés : ne pouuant assez m'estonner, de voir vn homme fait comme luy, endormy en ce lieu-là : sans voir ny Cheual, ny Escuyer, ny Esclaue. Ie m'approchay donc de quelques pas, malgré la resistance d'Arpalice, que ie forçay à me suiure, en la tirant par sa Robe : mais à peine eusmes nous passé deux rangs d'Arbres, qu'Arpalice & moy aperceusmes la Boiste de Portrait, qu'il auoit laissé tomber en s'endormant, comme ie l'ay desia dit. Nous ne l'eusmes pas plûtost veuë, qu'vne nouuelle curiosité s'empara de nostre esprit : quoy que nous ne connussions pas encore que c'estoit celle qu'on auoit enuoyé à Menecrate: car il y auoit

quelques Fleurs champestres, qui la cachoient à demy. Mais ce qu'il y eut d'admirable, fut qu'Arpalice, qui iusques alors auoit esté la plus craintiue, deuint la plus hardie : & fut poussée d'vne curiosité si forte, qu'apres auoir regardé à l'entour d'elle, si personne ne la pouuoit voir ; & auoir remarqué que cét Estranger dormoit bien profondement ; elle fut à pas contez prendre cette Boiste. Elle songeoit si fort à obseruer le visage de celuy qui dormoit, afin de voir s'il ne s'éueilloit point, qu'elle prit la Boiste de Portraict, presques sans la regarder : se retirant auecque la mesme precaution qu'elle auoit eüe en approchant : c'est à dire en marchant tout doucement, & en se cachant d'Arbre en Arbre, iusques au pied d'vn vieux *Saule où* ie l'attendois : afin de voir la Peinture *que nous* presuposions qui deuoit estre dans *cette Boiste*, auec intention toutesfois de la remettre où Arpalice l'auoit prise : car vous pouuez bien iuger, que nous n'auions pas dessein de faire vn larcin. Et en effet, i'auois desia tiré de ma poche des Tablettes, pour escrire quelque galanterie dedans : afin de les laisser auec la Boiste quand nous la remettrions : & afin aussi que cét endormy que nous croyons estre vn Amant, peust voir qu'on auoit pû luy desrober le Portraict de sa Maistresse : & qu'il pûst lire en suite le reproche que ie luy eusse fait de sa negligence. Vous sçauez, aimable Doralise, combien en l'âge où nous estions, ces sortes d'auantures inopinées resiouïssent : aussi Arpalice & moy faisions nous cette petite malice à cét Estranger, auec vn plaisir extréme, & vne attention estrange. Mais lors qu'Arpalice fut aupres de moy, & que nous estans bien cachées derriere le Saule où nous estions, nous vinsmes à regarder cette Boiste ; nous

usmes bien surprises, de voir que c'estoit celle
qu'on auoit enuoyée à Menecrate, ou du moins
vne toute semblable. Toutefois il y auoit si peu
d'aparence de croire que ce pûst estre celle là, que
nous démentismes nos propres yeux : & nous l'ou-
blismes dans la croyance de n'y trouuer pas le Por-
traict d'Arpalice. Imaginez-vous donc quelle sur-
prise fut la nostre, de voir que c'estoit en effet la
mesme Peinture qu'on auoit enuoyée à Menecra-
te : mais, aimable Doralise, ie vous demande vne
chose impossible : car il est certain que vous ne
sçauriez conceuoir, quel fut nostre estonnement.
Cependant comme nous estions trop prés de cét
Estranger, pour raisonner sur cette auanture, sans
craindre de l'esveiller, nous nous en esloignasmes :
regardant tousiours derriere nous, pour voir si
cét homme ne se leuoit point pour nous suiure.
Mais enfin ayant gagné le pied de la Coline, nous
nous demandasmes l'vne à l'autre, comment il
estoit possible que cette Peinture se trouuast entre
les mains de cét Estranger? Pour moy (dis-ie à Ar-
palice en sousriant, lors qu'elle me fit cette que-
stion) si i'en croy mes yeux, ie ne doute point du
tout que ce Portraict ne soit celuy que vous auez
souffert qu'on enuoyast à Menecrate : mais si i'en
croy ma raison, ie pense qu'il y a plus de sujet de
soupçonner que vous auez quelque petite galante-
rie secrette, dont vous m'auez fait vn mistere.
Vous me faites tant d'outrages à la fois par ce que
vous dites, reprit elle, que ie ne veux pas croire
que vous parliez serieusement : en verité, repris-
ie en riant, ie ne sçaurois vous dire si ie raille ou si
ie ne raille pas : car comment voulez-vous que ie
puisse raisonner iuste, sur vne chose si surprenante?
Ce qui m'afflige, repliqua t'elle, est que ie ne voy pas

comment m'esclaircir de cette auanture : il ne faut qu'éueiller cét Estranger, repris-ie ; ha Candiope, respondit Arpalice, ie suis bien esloignée de vostre sentiment ! car de l'heure que ie parle, i'ay vne telle peur qu'il ne s'éueille, que quelque enuie que i'aye de voir ce qu'il fera, lors qu'il s'apercevra qu'il a perdu mon Portraict ; ie suis pourtant resoluë de m'en retourner. Ce n'est pas que ie ne croye qu'il regrettera plus la Boiste que la Peinture: aussi veux-ie, adjousta t'elle, la luy renuoyer par vn Esclaue, apres en auoir osté mon Portraict: c'est pourquoy ie vous prie de venir m'aider à en trouuer vn, qui puisse me rendre cét office. Pour moy j'aduouë que ie ne me pouuois resoudre à perdre cét Estranger de veuë : & ie voulois absolument qu'elle me permist de faire conuersation auecque luy. Comme nous estions en cette contestation, vne de nos Femmes qui nous cherchoit par tout, nous vint dire que les Chariots estoient prests; que Lycaste nous attendoit ; & qu'en nous en retournant, nous allions encore voir vne autre Maison, qui se trouuoit sur nostre route. Ainsi tout ce que nous peusmes faire, fut de chercher en passant dans le Iardin, si nous ne trouuerions personne qui fust propre à aller obseruer cét Estranger, & à le suiure iusqu'au lieu où il iroit coucher. Mais nous ne trouuasmes qu'vn Iardinier, à qui nous taschasmes de faire entendre ce que nous desirions de luy: ne manquant pas de luy donner, & de luy promettre, ce qu'il faloit pour le faire agir : il est vray qu'il nous parut si stupide, que nous n'esperasmes pas grand éclaircissement, de ce que nous voulions sçauoir par son moyen : n'osant mesme luy confier la Boiste que nous voulions renuoyer à cet Estranger. Il nous promit pourtant de venir le lendemain

nous dire ce qu'il ſçauroit : il eſt vray que nous n'euſmes pas beaucoup de loiſir pour l'inſtruire : car on nous vint querir plus de quatre fois en demy quart d'heure. Lors que nous euſmes rejoint la Compagnie, on nous fit eſtrangement la guerre, de l'auoir quittée pour ſi longtemps. Lycaſte nous dit meſme à demy ſerieuſement, & à demy en raillant, que les perſonnes de noſtre âge, ne pouuoient auoir de ſi longs ſecrets enſemble, ſans qu'on pûſt leur donner quelque explication peu fauorable. Pour moy (dit Arpalice, qui n'aimoit pas la contrainte) ſi on m'oſtoit la liberté de me taire, ie penſe que ie parlerois touſiours : & ſi au contraire on me commandoit de parler beaucoup, ie me tairois pour toute ma vie. En effet (dit elle en riant, pour pretexter le deſſein qu'elle auoit de m'entretenir) ie ſens vne ſi forte enuie de parler bas à Candiope, depuis qu'on m'en a fait la guerre, que ie ne penſe pas que ie m'en puiſſe empeſcher : apres cela comme nous eſtions l'vne aupres de l'autre, elle s'aprocha de mon oreille, pour me dire quelque choſe. Au commencement, on continua de nous reprocher nos ſecrets, en nous interrõpant continuellement : mais à la fin on nous laiſſa en repos, & nous nous entretinſmes tant que nous vouluſmes : non ſeulement dans le Chariot, mais encore lors que nous fuſmes arriuées à cét autre Iardin que nous allions voir. Nous cherchaſmes donc auecque vn ſoin eſtrange, à deuiner comment il pouuoit eſtre que cet Eſtranger euſt eu ce Portraict entre ſes mains : mais quoy que nous peuſſions penſer, nous ne penſaſmes point la verité. De ſoupçonner que Menecrate l'euſt donné, c'eſt ce que nous ne pouuions faire : de croire que celuy à qui nous l'auions pris l'euſt dérobé, c'eſt ce qui n'eſtoit pas poſſible, veu ſon

habillement & sa bonne mine : de croire aussi que Menecrate l'eust perdu au ieu, nous n'en auions pas la pensée : & le mieux que nous pouuions imaginer, estoit qu'il l'eust esgaré. Mais enfin l'heure de se retirer estant venuë, nous nous en retournasmes à la Ville : & comme Lycaste voulut que ie passasse le soir auec Cydipe, & auec Arpalice; apres auoir remené toutes les autres Dames, nous arriuasmes chez elle : où nous ne fusmes pas plûtost, que nous apprismes que le Mary de Lycaste, nommé Menophile, venoit d'arriuer d'vn voyage de huict iours qu'il estoit allé faire : & qu'il auoit fait apporter chez luy, vn Estranger qui paroissoit estre homme de qualité, qui estoit extrémement blessé, & que les Chirurgiens venoient d'acheuer de penser. Lycaste n'eut pas plustost ouy ce qu'on luy disoit, que poussée par vn sentiment de curiosité, & de compassion tout ensemble; elle fut droit à la Chambre où on luy dit qu'on auoit mis cét Estranger, & où son Mary estoit encore : de sorte que poussées de mesme curiosité qu'elle, Arpalice & moy la suiuismes : Cydipe n'y voulant point venir, parce qu'elle disoit qu'elle s'éuanoüiroit, si elle estoit seulement dans le mesme lieu où seroit vn homme blessé. Nous voila donc à suiure Lycaste : qui n'eut pas fait deux pas dans la Chambre où estoit cét Estranger, que Menophile nous fit signe que nous ne fissions point de bruit : & en effet pour nous empescher d'en faire, il vint à nous, & nous fit passer dans l'Antichambre : où il ne fut pas plustost, que Lycaste luy demanda, auec beaucoup d'empressement, qui estoit celuy qu'il assistoit auec tant de soin ? C'est, luy dit il, le plus vaillant homme du monde, & de la meilleure mine : c'est vn homme à qui i'ay voulu sauuer la vie, & qui me l'a con-

ſeruée : mais apres cela, ne m'en demandez pas dauantage : car ie ne ſçay ny ſon nom, ny ſon Païs. Mais encore, luy dit Lycaſte où l'auez-vous rencontré ? ie reuenois, nous dit il, le long de cette petite Riuiere, qui paſſe aſſez prés du pied de la Coline, ſur laquelle eſt baſtie la Maiſon de Zenocrite, où i'auois deſſein de paſſer ; lors que i'ay rencontré vn Eſclaue qui tenoit vn Cheual : de là pourſuiuant ſon chemin, ie ſuis enfin arriué dans l'endroit du Valon, où aboutit vn petit Sentier, qui reſpond à vne porte du Iardin de Zenocrite. Vous pouuez iuger, aimable Doraliſe, qu'Arpalice & moy, ne puſmes pas entendre ce que diſoit Menophile, ſans nous regarder : & ſans luy preſter vne nouuelle attention. Nous iouyſmes donc, que ſans prendre garde à nous, il continua ſon recit : eſtant arriué en cét endroit, pourſuiuit il, i'ay veu celuy dont ie parle, l'Eſpée à la main contre quatre Soldats : mais ie l'ay veu ſe deffendre comme vn Lion. De ſorte qu'encore que i'euſſe enuoyé tous mes Gens par vn autre chemin ; & que ie n'euſſe qu'vn Eſclaue aueque moy ; ie n'ay pas laiſſé de le vouloir ſecourir. Mais comme ceux contre qui il auoit affaire, m'ont veu mettre l'Eſpée à la main, ils ſe ſont ſeparez : ainſi il en eſt demeuré deux à le combattre, & les deux autres ſont venus à moy. Ils n'ont pas pluſtoſt tourné teſte pour me venir attaquer, que mon Eſclaue s'en eſt fuy, & que ie me ſuis trouué ſeul contre deux, qui d'abord ont tué mon Cheual. En ſuite ils m'ont dit que ie ne me meſlaſſe point d'vne querelle, où ie n'auois point d'intereſt : ſemblant alors n'auoir autre intention que celle de m'empeſcher de m'oppoſer au deſſein qu'ils auoient de tuer cét homme. Mais vn d'eux s'eſtant tourné, & ayant veu que cét Eſtranger

n'auoit plus qu'vn des leurs en teste, & qu'il auoit tué l'autre ; ils se sont iettez sur moy en mesme temps. I'ay paré le mieux que i'ay pû leurs premiers coups: mais mon Espée s'estant faussée en croisant les leurs, i'allois assurément estre tué, si celuy que i'auois voulu secourir, ne fust venu à mon secours, apres auoir tué celuy contre qui il combatoit. De sorte que les deux autres à qui i'auois à faire, voyant que leurs Compagnons estoient morts, & remarquant de plus qu'on ouuroit la Porte du Iardin de Zenocrite, l'espouuente les a pris : de sorte que sans plus songer à combattre, ils ont eu recours à la fuite. Cét Estranger & moy les auons suiuis, mais inutilement : cependant comme ce vaillant Homme auoit esté fort blessé, au combat qu'il auoit fait contre les deux qu'il auoit tuez ; & qu'il auoit beaucoup perdu de sang, en poursuiuant ceux qui fuyoient : comme il a voulu se tourner vers moy, & qu'il a commencé de me remercier de ce que i'auois voulu faire pour luy, il est tombé comme mort à mes pieds. En mesme temps, vn Iardinier de chez Zenocrite, ayant ouuert la Porte du Iardin, comme ie l'ay desia dit ; & ayant veu ce qui se passoit au lieu où nous estions, a apellé tout ce qu'il y auoit de Gens dans la Maison où il demeure, pour nous venir assister : ainsi ç'a esté par leur moyen, que i'ay fait apporter cét illustre blessé au lieu où il est : auec intention de proportionner mes soins à son merite. Apres que Menophile eut acheué de raconter ce qui luy estoit arriué, Lycaste luy demanda encore plusieurs choses, que nous n'escoutasmes guere Atpalice & moy : car encore que nous ne pussions presque douter que celuy dont Menophile parloit, ne fust le mesme que nous auions veu endormy ;

neantmoins cette auanture estoit si surprenante, que nous mourions d'enuie de nous en esclaircir par nos yeux. Il est vray que nous ne fusmes pas longtemps dans cette inquietude : car ayant entendu que cét Estranger prioit qu'on s'informast si on ne trouueroit point vn Portraict aux deux Soldats qu'il auoit tuez ; Lycaste r'entra dans la Chambre, où nous la suiuismes. Mais nous n'y eusmes pas fait deux pas, que nous vismes que celuy que nous auions veu, & celuy que nous voyons, n'estoient qu'vne mesme Personne : il ne reconnut pourtant point Arpalice : car outre qu'il estoit si foible, qu'à peine auoit il peu leuer son Rideau, pour demander si vn Escuyer & vn Esclaue qu'il auoit, ne l'étoient point venu chercher ? il est encore vray qu'Arpalice se cachoit à demy derriere Lycaste & derriere moy : de sorte qu'elle le reconnut, sans qu'il la recõnust pour estre la personne dont il auoit perdu la Peinture. Cependant quelque foible qu'il fust, il ne laissa pas de faire vn compliment fort spirituel à Lycaste, lors qu'elle l'assura qu'il estoit en lieu où il pouuoit commander absolument : mais comme les Chirurgiens auoient extrémement deffendu qu'on le fist parler, cette conuersation ne fut pas lõgue. Il n'en fut pas de mesme de celle que nous eusmes ensemble Arpalice & moy, sur cette estrange rencontre: & nous resolusmes de ne dire encore rien du Portraict que nous auions pris à cet Estranger, iusques à ce que nous sçeussions plus precisément quelle estoit cette auanture. Mais comme ie ne doute point que vous n'ayez impatience de sçauoir la cause du cõbat de Thrasimede ; il faut que ie vous die ce que nous en sçeusmes par luy le lendemain. Imaginez-vous dõc que le hazard fit, que quatre Soldats passant aupres de Thrasimede endormy,

il s'éueilla iustement comme ils estoient à cinq ou six pas de luy : & iustement encore, comme deux d'entre eux le regardoient en riant : soit qu'ils raillassent de quelque chose où il n'auoit point d'interest ; soit que ce fust effectiuement de ce qu'ils l'auoient veu si accablé de sommeil. De sorte que Thrasimede s'éueillant ; cherchant sa Boiste, & ne la trouuant point ; creut absolument que ces Soldats qui l'auoient regardé en riant, l'auoient prise. Mais pour leur donner lieu de la luy rendre, il fut à eux sans nulle marque de chagrin : & les appellant assez haut ; mes Compagnons, leur dit il, vous en auez assez fait, pour meriter d'estre enrollez dans les Troupes Lacedemoniennes : c'est pourquoy ie vous prie de me rendre ce que vous n'auez sans doute pris, que pour me faire voir vostre adresse, & pour me le faire chercher. Mais pour vous recompenser de la ioye que vous me donnerez en me le rendant, ie vous donneray plus que ne vaut la Boiste de Portraict que vous m'auez prise. Ces Soldats bien estonnez d'entendre parler Thrasimede, creurent qu'il n'estoit pas encore bien esveillé : & se mirent insolemment à rire, en luy disant, auec assez d'inciuilité, qu'ils estoient bien marris qu'il eust fait vn mauuais songe. Mais sans m'amuser à vous dire vne si estrange conuersation, il suffit que vous sçachiez, que Thrasimede estant fortement persuadé qu'ils auoient le Portraict qu'il auoit perdu ; leur dit quelque chose qui leur fit connoistre la croyance qu'il auoit : à quoy ils respondirent si extrauagamment, que Thrasimede, dans la colere où il estoit, ne pûst s'empescher de les menacer. Il ne l'eut pas plustost fait, que se seruant sans doute de ce pretexte pour le voller ou pour le tuer, ils l'attaquerent tous quatre à la fois, comme ie vous

l'ay dit : mais ce qu'il y auoit de rare, estoit de voir que lors que Thrasimede racontoit son aduanture à Menophile & à Lycaste, il leur soustenoit toûjours que ces Soldats auoient pris le Portrait qu'il auoit perdu : exagerant le malheur qu'il auoit eu d'en auoir tué deux, sans l'auoir retrouué : & qu'il se fust rencontré que ceux qui auoient fuy, l'eussent emporté. Cependant l'Escuyer de Thrasimede estant retourné au lieu où il auoit laissé son Maistre, pour luy dire que son Amy estoit rauy de le loger chez luy ; il trouua encore l'Esclaue, qui luy dit que Thrasimede luy auoit ordonné de l'attendre où il estoit : & qu'il s'estoit allé promener le long du Ruisseau, en remontant vers sa Source. Cét Escuyer fut donc auec cét Esclaue, le long de cette petite Riuiere, mais ils n'y trouuerent que les corps de ces deux Soldats morts qu'on n'en auoit pas encore ostez : & qui ne le furent que le lendemain par les ordres de la Iustice. L'Escuyer fut alors extrémement en peine de son Maistre: cependant comme il estoit desia fort tard, ne sçachant que faire pour en apprendre des nouuelles, il fut à la Maison de Zenocrite : où le Iardinier luy ayant dit ce qu'il en sçauoit, il luy dit qu'il seroit inutile qu'il entreprit d'entrer dans la Ville ce iour là ; parce que les Portes en seroient fermées auant qu'il y peust estre. Ainsi ce ne fut que le iour suiuant au matin, que ce Iardinier voulant nous tenir sa parole, amena cét Escuyer & cét Esclaue de Thrasimede chez Lycaste, à qui ils apprirent le nom & la condition de leur Maistre : de sorte que la sçachant, elle redoubla encore ses soins pour l'assister. Cependant comme cela ne suffisoit pas, pour contenter la curiosité d'Arpalice ; elle fit demander à cét Escuyer par vne de ses Femmes, qui estoit

fort adroite, si le Portrait que son Maistre auoit perdu, estoit celuy de quelque Personne qu'il aimast en son Païs ? esperant par là luy faire dire la verité. Et en effet cét Escuyer, sans y entendre de finesse, luy dit que cela n'auoit garde d'estre: & alors il luy raconta que son Maistre l'auoit gagné au ieu à Apamée, sans qu'il pust dire qui l'auoit perdu, ny quel estoit ce Portrait; n'ayant iamais veu ouurir la Boiste dans quoy il estoit. Ie vous laisse à penser, aimable Doralise, quel fut le despit d'Arpalice, d'aprendre que Menecrate estimoit si peu sa Peinture: ie vous assure (me dit-elle, apres qu'elle m'eut appris ce que cét Escuyer auoit dit) que Menecrate en perdant mon Portrait, a plus perdu qu'il ne pense: car enfin, poursuiuit-elle, il n'y a pas moyen de ne luy oster point ce peu de complaisance que i'auois pour luy, apres l'outrage qu'il m'a fait. Considerez vn peu ie vous prie, adjoustoit-elle, comment il me traitteroit, si ie l'auois espousé: puis qu'il me traitte comme il fait, deuant que d'estre mon Mary. Quelque violente que fust la colere d'Arpalice, ie ne la pouuois pas condamner: cependant elle se trouuoit vn peu embarrassée: car elle n'aimoit pas trop à faire sçauoir que nous auions esté la cause innocente du malheur qui estoit arriué: mais d'autre part elle auoit vne telle enuie que tout le monde sceust le nouueau sujet de haine qu'elle auoit pour Menecrate; qu'elle se resolut de le dire à Zenocrite: ne croyant pas le pouuoir apprendre à personne qui le dist à plus de Gens, ny qui le dist plus au desauantage de Menecrate. Nous iugeasmes à propos, de ne faire point sçauoir que nous eussions pris ce Portrait, qui auoit causé vn si funeste accident: mais seulement que nous auions sçeu que Me-

hecrate l'auoit ioüé, & perdu. Toutefois comme nous ne la pusmes voir ce iour là; il falut auoir patience : cependant Thrasimede se trouuant beaucoup mieux, & les Medecins & les Chirurgiens ayant assuré que ses blessures estoient sans danger; il s'informa chez qui il estoit : afin de sçauoir à qui il estoit obligé. Mais comme le nom de Menophile, & celuy de Lycaste, ne luy apprenoient pas qu'Arpalice fust en mesme Maison que luy ; il fut estrangement surpris ce iour là. Vous sçaurez donc qu'Arpalice se trouuant seule aupres de sa Tante, elle fut obligée de la suiure à la Chambre de Thrasimede. Il arriua mesme que Menophile qui y estoit le premier, ayant eu quelque chose à dire en particulier à Lycaste, la tira vers les Fenestres ; & laissa Arpalice seule aupres du Lict de cét illustre blessé. Imaginez vous, ie vous en coniure, quelle fut sa surprise, lors qu'il connut que la Personne qu'il voyoit, estoit la mesme dont il auoit gagné & perdu la Peinture : il fut pourtant vn moment en doute : parce qu'il la trouuoit encore plus belle que son Portrait. Neantmoins s'étant confirmé dans sa pensée, par la prodigieuse ressemblance qu'il voyoit, en tous les traits du visage d'Arpalice, auec ceux de sa Peinture ; il eut vne extréme ioye de cette rencontre : sans qu'il sçeust pourtant quel auantage il en attendoit. Il se fit donc plus de violence qu'il n'eust fait pour parler à vne autre : & il le fit en effet si agreablement, qu'Arpalice en fut extrémement satisfaite. Il ne pût toutesfois pas luy dire, cōme il en auoit le dessein, qu'il y auoit desia long-temps qu'il estoit admirateur de sa beauté: car Menophile estāt sorty, & Lycaste s'estāt raprochée, il falut changer de discours. Comme Arpalice l'obseruoit soigneusement, elle

remarqua aisément la surprise & la ioye de Thrasimede : mais comme il n'estoit pas encore en estat de faire de longues conuersations, celle de Lycaste & de luy ne fut que d'vn quart d'heure seulement: encore fut ce pour la coniurer, comme il en auoit desia prié Menophile, de vouloir souffrir qu'il se fist transporter chez vn Amy qu'il auoit à Patare. Mais, comme elle sçauoit bien que Menophile ne vouloit pas qu'il sortist de chez luy, qu'il ne fust entierement guery ; elle luy parla auec toute la ciuilité possible : apres quoy elle se retira. Elle ne fut pas plustost sortie, que celuy que Thrasimede connoissoit à nostre Ville, le vint voir : de sorte que voulant estre pleinement informé de tout ce qui touchoit Arpalice, dont la beauté luy auoit tant donné d'admiration ; il sçeut qu'elle estoit Niepce de Menophile & de Lycaste : qu'elle estoit promise à Menecrate : & qu'elle estoit Sœur de Parmenide. Si bien que par là, il vint à sçauoir qu'Arpalice deuoit espouser vn homme qu'elle n'aimoit point, & dont elle n'estoit pas aimée : car apres luy auoir gagné son Portrait, & auoir oüy de sa bouche, qu'il n'en estoit point amoureux, il n'en pouuoit pas douter. Mais comment est-il possible, disoit-il en luy-mesme, qu'vne Personne aussi belle qu'Arpalice, puisse se resoudre à se marier, sans estre aimée de celuy qui l'espousera ? elle, dis ie, qui sans doute a donné de l'amour à tous ceux qui se sont trouuez capables d'en receuoir. Sans mentir, disoit il à son Amy, le destin d'Arpalice me semble digne de compassion : car quoy que Menecrate soit bien fait, & qu'il ait de l'esprit, puis qu'il ne l'aime point, il ne sçauroit estre digne d'elle. Cependant, repliqua cét homme, il n'est pas aisé que son destin change : parce que si

elle refuse Menecrate, elle perdra la plus grande partie de son bien. I'aimerois mieux le perdre tout entier, reprit Thrasimede, que de perdre la liberté. Ie pense, respondit celuy qu'il entretenoit, que si Arpalice est sage, elle ne le fera pourtant pas : car quelque belle qu'elle soit, si elle n'auoit point de bien, elle auroit des Amans ; mais ie doute si elle auroit vn Mary. Tous les hommes, repliqua Thrasimede, ne sont pas si interessez que vous pensez : & si ie deuenois amoureux d'Arpalice, ie vous ferois peut-estre changer d'aduis. Cependant nous n'eusmes pas plustost fait sçauoir à Zenocrite que Menecrate auoit ioüé le Portrait d'Arpalice, qu'elle l'aprit à toute la Ville : mais d'vne maniere si plaisante, si pleine de malice, & d'esprit, qu'on ne parla que de cela durant huict iours. Elle voulut mesme sçauoir la chose, de la bouche de Thrasimede, à qui elle fit vne visite, lors qu'il fut en estat d'en receuoir : car estant venuë pour voir Lycaste, comme elle sçeut qu'elle estoit à la Chambre de Thrasimede, elle ne voulut point qu'on l'allast aduertir, & elle y monta tout droit. Elle n'y fut pas plustost, qu'elle enuoya prier Cydipe, Arpalice, & moy, qui estions dans vne autre Chambre, de l'aller voir à celle de Thrasimede : & ie ne sçay mesme, si ce ne fut point ce iour là, qu'il deuint amoureux. Car enfin la ioye qu'eut Arpalice d'entendre toutes les plaisantes & malicieuses choses que dit Zenocrite contre Menecrate fit qu'elle en parut si belle, qu'il n'eust pas esté aisé de luy resister, & de se deffendre de ses charmes. Apres les premiers Complimens faits, il se trouua que Zenocrite connoissoit extrémement toute la Maison de Thrasimede : car c'est vn des Talens qu'elle a, de faire en sorte que rien ne luy soit ia-

mais inconnu, & de connoistre des Gens par toute l'Asie. Si bien que passant insensiblement d'vne conuersation de ciuilité, à vne autre plus enjoüée; elle luy demanda brusquement deuant Lycaste, pour combien Menecrate auoit joüé le Portrait d'Arpalice contre luy ? car comme ie m'imagine, dit elle, qu'il ne se connoist gueres ny en Peinture, ny en Pierreries, ie pense qu'il l'aura joüé pour peu de chose. Il ne tint pas à moy, reprit Thrasimede, qu'il ne le joüast pour beaucoup : puis que ie luy offris de le faire valoir le double de ce que la *Boiste* en auoit cousté : car pour la Peinture (adjousta t'il en regardant Arpalice) ie n'aurois pas eu assez de bien pour en égaller le prix. Mais Madame, poursuiuit il encore, par quelle voye auez-vous sceu que Menecrate a perdu le Portraict de *la belle Arpalice* ? Il paroist bien, interrompit *Lycaste*, que vous estes Estranger en ce Païs : car si vous ne l'étiez pas, vous vous estonneriez de ce que Zenocrite ne sçauroit point, & vous ne vous estonneriez iamais de ce qu'elle sçauroit. C'est vne chose si remarquable, dit Zenocrite, de voir vn Amant qui joüe le Portraict de sa Maistresse; que ie pense qu'en quelque lieu du monde que cela fust arriué, on le sçauroit par toute la Terre. Mais aussi, adjoûta t'elle, ie ne sçay dequoy les Amis de Menecrate se sont aduisez, de vouloir luy enuoyer le Portraict d'Arpalice : car selon moy, il n'y a rien de plus ridicule, que ces galanteries de Famille, qui se font à la veuë de tout le monde, & par le conseil & le consentement de tous les Parens. Si i'en eusse esté creuë, dit Arpalice, Thrasimede s'en porteroit mieux : car Menecrate n'auroit pas eu mon Portraict & par consequent il n'auroit pas esté cause du malheur qui est arriué. N'apellez point mal-

heur, reprit il, vne chose qui m'a donné l'honneur de connoistre tant d'honnestes Personnes : vous en direz ce qu'il vous plaira, luy dis-ie, mais ie pense que trois coups d'Espée que vous auez receus, peuuent s'appeller vn malheur. Il est tant de sortes de maux, repliqua t'il, qui produisent de grands biens, que ie pense pouuoir dire que l'accident qui m'est arriué est de ce nombre. Pour moy, dit Zenocrite, puis que vous n'en mourrez pas, ie ne voudrois point que cela ne fust pas arriué : car ie vous aduouë que i'ay vne telle auersion pour cette sorte d'Amans, de qui l'amour naist dans le Testament de leur Pere ; & qui sont dans la certitude d'espouser celles qu'on appelle leurs Maistresses, dés le premier iour qu'il la connoissent ; que i'ay quelque ioye, lors que ie sçay qu'il y en a quelqu'vn qui fait quelque chose de mal à propos. En effet, adioustoit elle, ostez l'inquietude & le mistere à l'amour, vous luy ostez tout ce qui donne de l'esprit à vn Amant ; & pour vous prouuer ce que ie dis, imaginez-vous le plus honneste homme du monde, durant les trois ou quatre derniers iours qui precedent son Mariage ; & voyez le aupres de la Personne qu'il doit espouser, en vne de ces heures où les Freres; les Sœurs; les Neueus; les Nieces; les Oncles ; les Tantes ; les Peres ; les Meres ; les Ayeuls, & les Ayeules ; viennent se resiouïr de son Mariage ; & ie m'assure que vous tomberez d'accord, qu'il n'y a rien de plus décontenancé qu'vn Amant legitime & declaré, quand mesme il seroit effectiuement Amant. Imaginez-vous dõc ce que ce doit estre, lors que celuy qu'on marie ne l'est point: pour moy j'auouë que c'est vne chose qui me blesse tellement les yeux & l'imagination, que ie ne la puis endurer. Iugez apres cela, ce que peut faire Arpalice;

qui depuis qu'elle est née, n'a point eu d'autre objet deuant les yeux qu'vn de ces Amans sans amour, qu'elle a tousiours deu regarder comme deuant infailliblement estre son Mary. Pendant que Zenocrite parloit ainsi, Thrasimede regardoit attentiuement Arpalice : & remarquoit que son Amie luy faisoit plaisir de dire ce qu'elle disoit. Il n'en estoit pas de mesme de Lycaste, qui en auoit beaucoup de despit : mais comme Zénocrite n'estoit pas accoustumée à consulter les sentimens d'autruy pour dire les siens ; elle continua le reste du iour, à parler comme elle auoit commencé, sçachant bien qu'Arpalice n'en estoit pas faschée. Tantost elle dépeignoit cette espece d'Amans; apres elle representoit le décontenancement de leurs Maistresses ; en suite elle les comparoit aux veritables *Galans; &* faisoit remarquer vne si notable difference entre les vns & les autres, qu'il n'y auoit pas moyen de ne tomber point dans son sens. Mais (luy dis-ie vne fois en l'interrompant) il faut donc bannir entierement la galanterie : car puis qu'vn Galant legitime n'est point Galant, & que la vertu ne veut pas qu'on en souffre d'autres, il faut conclurre qu'il n'en faut point souffrir du tout. Quand ie dis ce que vous dites, reprit Zenocrite, ie n'entends pas precisément la chose, comme vous l'entendez : & à parler tout à fait iuste, on peut dire que ceux que ie condamne, sont proprement ces Amans qui ne le sont point, & ces Amans declarez. Car enfin pour faire que la galanterie produise de iolies choses, il faut que celuy qui la fait, aime seulement pour aimer, sans songer d'abord s'il espousera, ou s'il n'épousera pas : car lors que la pensée du Mariage naist au cœur d'vn Amant dans le mesme temps que sa passion ; ie soustiens qu'il est moins Galant qu'vn

autre : qui sans sçauoir pourquoy il aime, ny par quelle voye il sera aimé, ne laisse pas de le faire. Ie suis mesme persuadée, poursuiuit elle en riant, que les Amans qui ont des Peres & des Meres, qui s'opposent à leur amour, sont bien souuent plus Galans que les autres : & s'ennuyent mesme moins que ces Amans heureux, qui ne sçauent que se dire. Tout à bon, poursuiuit elle, l'inquietude est vn des agréemens de l'amour : & ie ne pense pas qu'il y ait de conuersation plus ennuyeuse, que celle d'vn Amant qui n'a rien à desirer, ny rien à se pleindre. Pour moy, reprit Thrasimede, ie croy qu'vn Amant qui ne se pleint point, n'est point amoureux : car enfin quelque fauorisé qu'il puisse estre, il me semble qu'il ne doit iamais trouuer qu'il le soit assez. Il est vray, repliqua Zenocrite, qu'il est assez dangereux de dire qu'on est content, & qu'il n'est pas mesme trop obligeant; mais pour en reuenir à Menecrate, adjousta t'elle en se leuant, ie vous assure que ie ne voudrois pas qu'il n'eust point perdu le Portraict d'Arpalice : tant cette auanture m'a diuertie, & me diuertira encore. Apres cela, Zenocrite se retira, & tout le reste de la Compagnie aussi : Thrasimede demeurant seul à entretenir ses pensées. Il est vray qu'il n'en eût pas beaucoup de differentes : car la beauté d'Arpalice l'occupa si agreablement, qu'il ne songea à autre chose. Mais enfin, aimable Doralise, sans m'amuser à vous raconter tous les premiers sentimens de Thrasimede pour Arpalice, ie vous diray seulement, que sa foiblesse estant fort grande, il fut long-temps à guerir : qu'ainsi il vit presques tous les iours Arpalice : & qu'à mesure que les blessures qu'il auoit receuës pour elle guerissoient, sa beauté luy en faisoit de plus profondes dans le cœur. Il m'a dit

depuis, que d'abord il s'opposa à cette passion: mais que ne l'ayant peu vaincre, il y auoit entierement abandonné son ame. Comme Thrasimede a infiniment de l'esprit, & de l'esprit galant, il acquit bien-tost l'estime d'Arpalice : il eut mesme le bonheur de plaire à Zenocrite : car ce n'est pas tousjours assez, que d'auoir du merite pour luy plaire. Pour moy i'aduouë que i'eus vne grande felicité, à deuenir Amie de Thrasimede : & que ie ne m'oposé pas aux sentimens auantageux qu'Arpalice auoit pour luy. Cependant quelque amoureux qu'il fust d'elle, il n'osoit le luy tesmoigner : car en l'estat où estoient les choses, il n'estoit guere moins offençant de luy parler d'amour, qu'à vne Femme mariée. Neantmoins comme il sçauoit qu'elle auoit vne grande aduersion pour Menecrate, il ne laissa pas d'esperer : mais comme il sçauoit aussi qu'vn des plus grands secrets pour estre aimé, est de plaire & de diuertir ; & qu'on amolit autant de cœurs par la ioye que par des larmes, il ne songea qu'à diuertir Arpalice & toutes ses Amies. Le premier plaisir qu'il nous donna, nous surprit mesme si fort, que ie ne puis m'empescher de vous le redire : imaginez-vous donc, que comme nous estions vn soir dans sa Chambre auec Lycaste, Zenocrite, Cydipe, Arpalice, beaucoup d'autres, & moy : tout d'vn coup nous ouïsmes vne Harmonie admirable dans la Ruë. D'abord Zenocrite nous regarda toutes, & nous demanda pour qui c'estoit? adjoustant que du moins sçauoit elle bien, que cette Serenade n'estoit pas donnée par vn de ces Amans declarez, qui ne faisoient iamais rien de bonne grace. Pour moy, dit Cydipe, ie sçay bien que ie n'y ay point d'interest : i'y en dois encore moins prendre que vous, adjousta

Arpalice. C'eſt peut-eſtre pour la Compagnie en general, repliquay-ie ; ce n'eſt guerre la couſtume, reprit froidement Thraſimede, de donner des Serenades publiques : car encore que tous ceux qui les entendent, les entendent eſgalement ; ie penſe pourtant qu'on a touſiours deſſein que quelq'vn s'en face l'application particuliere. En ſuitte nous nous miſmes à chercher qui ce pouuoit eſtre : & nous nommaſmmes tous les hommes de noſtre connoiſſance, ſans pouuoir tomber d'accord entre nous, que ce peuſt eſtre quelqu'vn d'eux. Car ſi i'en nommois vn, Cydipe me diſoit que cela ne pouuoit eſtre:parce qu'elle ſçauoit qu'il eſtoit engagé en quelque conuerſation. Si i'en nommois vn autre,Zenocrite m'aſſuroit qu'elle ſçauoit qu'il n'étoit pas en eſtat de donner des Serenades, & qu'il auoit vn chagrin eſtrange ce ſoir là. Si Lycaſte penſoit auoir deuiné, nous luy faiſions toutes voir qu'elle s'abuſoit : & pour Zenocrite, elle aduoüoit elle meſme, qu'elle ne pouuoit qui ſoupçonner de cette galanterie. Mais durant que nous cherchions qui la pouuoit auoir faite, Arpalice ne diſoit mot: & ſembloit meſme ne ſe vouloir pas donner la peine de chercher qui ce pouuoit eſtre. Ne diroit on pas, dit alors Zenocrite, qu'Arpalice eſt eſtrangere auſſi bien que Thraſimede, & qu'elle ne connoiſt perſonne icy ? Mon ſilence, repliqua-t'elle en riant, vient de ce que ie n'ay pas vn deffaut dont on accuſe preſques toutes les Femmes : qu'on dit qui n'aiment iamais tant à parler, que lors qu'il y a quelque choſe qu'il faut eſcouter auec attention, & qui demanderoit qu'elles ſe teuſſent : & pour moy ie trouue qu'on a raiſon de blaſmer celles qui en vſent ainſi : car le moyen, adjoûta-t'elle, que vous puiſſiez auoir nul plaiſir de

la Serenade, si vous ne l'escoutez point? Arpalice eut pourtant beau nous vouloir imposer silence: la curiosité de sçauoir qui estoit celuy qui nous donnoit ce diuertissement, l'emporta par dessus toute autre consideration. Nous fismes mesme sortir par vne Porte de derriere, vn Esclaue fin & adroit, qui connoissoit tous les Gens de qualité de la Ville : auec ordre d'aller tascher de remarquer qui donnoit cette Serenade. Mais nous fusmes bien surprises, lors qu'il nous assura à son retour, qu'excepté ceux qui faisoient l'Harmonie, il n'y auoit personne dans la Ruë. Cét Esclaue n'eut pourtant pas plustost dit cela, que Zenocrite plus fine que les autres, nous dit qu'elle n'estoit plus en peine de sçauoir qui la donnoit : & qu'il ne s'agissoit plus que de sçauoir à qui elle estoit donnée. Il me semble, interrompit Thrasimede, qu'il est assez difficile de comprendre par quelle voye vous pouuez sçauoir, ce que vous ignoriez il n'y a qu'vn moment : c'est parce que ie l'ay ignoré que ie le sçay, respondit elle. Cét Enigme est si obscur, repliquay-ie, que i'auouë que i'ay quelque peine à le comprendre : & que ie ne croy pas que Thrasimede l'entende. Ie m'assure pourtant, dit elle, qu'il adiouëra que ie ne me trompe pas : & alors se panchant vers luy, elle luy demanda tout bas, si c'étoit à Arpalice, à Cydipe, ou à moy, qu'il donnoit cette Serenade? Thrasimede surpris de voir que Zenocrite auoit effectiuement deuiné, s'en deffendit auec empressement : mais plus il luy dit qu'elle s'abusoit, plus il la confirma dans son opinion. De sorte que Zenocrite estant rauie d'auoir trouué ce que nous auions tant cherché inutilement ; nous dit tout bas les vnes apres les autres ce qu'elle auoit pensé, à la reserue de Lycaste, à qui elle n'en parla

point. Pour moy elle ne m'eut pas pluſtoſt dit ce qu'elle penſoit, que ie n'en doutay point : Cydipe fit la meſme choſe, & toutes ces autres Dames auſſi. Quant à Arpalice, ſoit qu'elle vouluſt diſſimuler ſes ſentimens, & qu'elle ſoupçonnaſt deſia que Thraſimede ne la haïſſoit pas ; ou qu'en effet elle ne creuſt point ce qu'on luy diſoit ; elle nous dit touſiours qu'aſſurément nous nous trompions. Il eſt vray qu'elle ne fut pas longtemps en pouuoir de parler ainſi : car le lendemain au matin, i'enuoyay querir vn de ceux qui auoient eſté de la Muſique, & qui auoit eſté mon Maiſtre : pour le coniurer de m'aprendre, qui l'auoit employé le ſoir auparauant. Comme il eſtoit accouſtumé de ne me faire pas vn ſecret de pareilles choſes, quelque fidelité qu'il euſt promiſe ; il me dit qu'il ne me pouuoit dire preciſément, qui auoit donné cette Serenade, que tout ce qu'il en ſçauoit, eſtoit qu'on les auoit fort magnifiquement recompenſez : qu'ils n'auoient eſté en nul autre lieu, que deuant la Maiſon de Lycaſte : que celuy qui auoit parlé à eux, ſembloit n'eſtre qu'vn Eſcuyer : qu'il auoit quelque accent eſtranger : & qu'il leur auoit fort recommandé le ſecret. De ſorte que comme il me dépeignit cét homme ; & que ie connoiſſois l'Eſcuyer de Thraſimede ; ie ne doutay point du tout de la verité, dont ie ne fis pas vn ſecret à Arpalice. Il arriua meſme encore vne autre choſe plus ſurprenante que celle là : car il faut que vous ſçachiez, que le ſoir de la Serenade, nous fiſmes partie d'aller dans deux iours nous promener à quarante ſtades de Patare : à vne fort belle & magnifique Maiſon, qui appartient à vn homme qui n'a iamais plus de ioye, que lors qu'il n'en eſt pas le Maiſtre : & que ſon Concierge luy raporte qu'il y a eu beaucoup de

monde; qu'on s'y eſt bien diuerty; & qu'on la trou-
uée admirable. Car enfin il ſe pique autant de la
beauté de ſa Maiſon; qu'vne belle Dame fait de la
ſienne : le plaiſir qu'y prenoient les autres, eſtoit
meſme le ſeul qu'il en auoit alors : parce qu'il y
auoit trois mois qu'il eſtoit incommodé, & qu'il
n'auoit point ſorty de la Ville. Voila donc quelle
eſtoit la commodité du lieu où nous fiſmes deſſein
d'aller; en preſence de Thraſimede: luy teſmoignant
toutes beaucoup de douleur, de ce qu'il n'eſtoit pas
encore en eſtat d'y venir auecque nous: chacune luy
repreſentant, ce qu'il y auoit de plus beau à cette
Maiſon. Lycaſte en loüoit l'Architecture & la ſci-
tuation; Zenocrite, vn grand Veſtibule, à trente
deux Colomnes, & vn grãd & magnifique *Eſcalier*;
Cydipe, vne Salle admirable; & digne *de la ma-*
gnificence des Rois d'Egypte : pour *moy* ie loüay
principalement la belle vëüe; les *Iardins*; les Fon-
taines; & les Baluſtrades. Mais pour Arpalice, qui
eſtoit ce iour là en humeur de n'eſtre pas du ſenti-
ment des autres, elle nous dit qu'il y auoit vn cer-
tain petit Cabinet ſolitaire, qu'elle preferoit à tout
le reſte de ce ſuperbe Baſtiment. Ce n'eſt pas, dit-
elle que ie ne ſçache bien que toutes les autres cho-
ſes que vous loüez, ſont eſſentiellement plus bel-
les que ce qui me plaiſt : mais apres tout, adjouſta-
t'elle, ie pretens le iour de noſtre promenade, ne
me promener que des yeux : & demeurer dans ce
Cabinet dont ie parle, à reſver agreablement. Ima-
ginez-vous (dit-elle à Thraſimede, pour iuſtifier le
choix qu'elle faiſoit de ce lieu là) que ce Cabinet
qui touche mon inclination; eſt ſcitué de façon,
qu'encore qu'il ſoit ouuert de deux faces, & qu'on
découure auſſi loin que la veuë peut s'étẽdre, on n'a-
perçoit pourtant rien que de ſolitaire. Les Iardins

que l'on voit de ce costé là, ne sont que des parterres de gazon, & des Vergers pleins d'Arbrisseaux: les Fontaines qui y coulent, n'ont que des Bassins rustiques : les Ruisseaux qui en partent, semblent estre conduits par la Nature seulement, quoy qu'ils le soient auec Art. Au delà de ces Iardins, on voit vne grande Forest : & par dessus vn coing de cette Forest, on voit des Prairies ; des Plaines ; & des Riuieres : sans voir ny Villages, ny Villes, ny autres Habitations, que quelques petites Cabanes, semées en diuers endroits de ce Païsage : de sorte que quand on seroit seul en tout l'Vniuers, on ne seroit presques pas plus solitaire, qu'on paroist l'estre en ce lieu-là. Iugez donc ie vous en coniure, quel plaisir il y a de trouuer vn Cabinet, tel que ie vous le represente, dans vn Palais magnifique, & si i'ay tort de m'y plaire : car enfin ie puis trouuer en diuers endroits de nostre Ville, la belle Architecture, & les beaux Apartemens de ce Bastiment : mais ie ne trouue en nulle part, l'aimable solitude de ce Cabinet. De la façon dont vous le representez, dit Thrasimede à demy bas, il ne m'est pas possible de n'estre point de vostre opinion : & de ne croire pas que ce que vous loüez, doit tousiours estre preferé à tout ce que les autres loüent. Apres cela, nous disines encore plusieurs choses, qui ne seruent de rien à mon suiet : mais enfin le iour de nostre Promenade estant venu, nous la fismes, & la fismes mesme plus agreablement, que nous ne l'auions esperé. Premierement en trauersant vn coing de la Forest, nous entendismes vn Concert de Hauts-bois, infiniment agreable: quand nous fusmes dãs le grand Vestibule, nous en oüismes vn autre de Voix au haut de l'Escalier, & quand nous fusmes dans la Chambre, vne Lire merueilleuse, accompagnée

d'vne Voix admirable, imposa silence à toute la Compagnie, qui n'eut pas cette fois là beaucoup de peine à le garder, parce que l'estonnement l'auoit rendüe müette, tout le monde ne faisant que s'entreregarder; & escouter l'Harmonie. Nous auions trois ou quatre hommes auecque nous, qui auoient vne confusion que ie ne vous puis exprimer: car chacun croyant que ce fust quelqu'vn des autres, qui fist cette galanterie surprenante, aucun d'eux n'estoit bien aise que cét autre eust fait plus que luy. Mais à la fin ils connurent qu'ils n'y auoient tous aucune part: & qu'ils deuoient auoir vne esgalle confusion. La chose n'en demeura pas mesme là: car il y eut vne Colation si magnifique, que Zenocrite disoit, qu'il n'estoit pas possible de croire, qu'elle fust donnée par vn homme indifferent. Cependant comme cét homme ne paroissoit point, on ne sçauoit qu'en penser: neantmoins il n'en fut pas cette fois là, comme de la Serenade: estant certain que ie ne doutay point du tout, que ce ne fust Thrasimede, qui fist toute cette galanterie. Toutefois comme il estoit logé chez Lycaste, où on l'auoit si bien reçeu; ie ne sçauois encore si tout ce que ie voyois estoit vne simple marque de reconnoissance & de liberalité, ou vne grande marque d'amour. Il est vray que ie n'en doutay pas long-temps: mais pour vous aprendre ce qui m'a-prit la verité, il faut que vous sçachiez que l'Escuyer de Thrasimede, qui est le plus adroit homme de sa condition, fit si bien que le Concierge de cette Maison, luy permit deuant que la Compagnie fust arriuée, de mettre des Tablettes sur la Table de ce Cabinet, qui plaisoit tant à Arpalice: l'obligeant à faire en sorte, qu'il ne l'ouurist à personne, si ce n'estoit à elle seule: luy enseignant

mesme

mesme à pretexter la chose : & il l'instruisit si exactement, qu'il fit positiuement tout ce qu'il vouloit qu'il fist. En effet, lors que Lycaste & Zenocrite voulurent y entrer, il leur dit qu'il ne pouuoit pas le leur ouurir : parce que c'estoit sa Femme qui en auoit vn soin particulier : & qui estoit alors dans les Iardins : ainsi se seruant de diuers pretextes, il ne l'ouurit point, qu'Arpalice ne fust toute seule, dans la Chambre où est ce Cabinet. Ce n'est pas qu'elle luy demandast d'y entrer : car comme elle en auoit veu refuser l'entrée aux autres, elle n'osoit l'en presser : & ce fut plustost parce qu'elle ne sçauoit que dire à cét homme, que par nulle autre raison, qu'elle se mit à le prier de luy apprendre le suiet pourquoy il ne monstroit plus ce lieu là ? Mais comme il ne faisoit qu'attendre vne occasion de l'y faire entrer ; il luy dit que puis qu'elle estoit seule ; il alloit le luy ouurir : & que la raison pourquoy il ne l'ouuroit pas à tant de monde à la fois, estoit que son Maistre depuis quelque temps, le luy auoit deffendu. Arpalice le prenant donc au mot, le pria d'ouurir ce Cabinet : consentant mesme qu'il l'y enfermast s'il vouloit, pourueu qu'il luy vinst ouurir dans vn quart d'heure : & en effet ce Concierge l'ouurit, & le referma, aussi tost qu'Arpalice y fut entrée: cét homme faisant vn grand mistere ; de la grace qu'il luy accordoit: D'abord qu'elle y entra, elle m'a dit qu'elle alla droit aux Fenestres, pour iouïr de la belle veüe : mais apres auoir regardé d'vn costé, comme elle voulut aller de l'autre, elle passa deuant vne Table de Marbre blanc marquetée de Iaspe, sur quoy elle vit des Tablettes ouuertes : & dans la premiere feüille de ces Tablettes, elle leut cette suscription.

A LA BELLE ET SOLITAIRE ARPALICE.

Vous pouuez iuger, aimable Doralise, combien cette auanture surprit vostre Parente : si ces Tablettes eussent esté fermées, elle ne les auroit assurément point ouuertes : mais comme Thrasimede n'auoit pas voulu qu'elles le fussent, afin qu'elle n'eust pas de prétexte de ne lire point ce qui estoit dedans : elle iugea que puis qu'elles n'estoient point fermées, quand mesme elle ne liroit pas ce qui estoit dedans, on ne laisseroit pas de croire qu'elle l'auroit fait : de sorte que les prenant auec assez de precipitation, elle y leut ces paroles.

DANS la necessité où vostre beauté m'a mis, de ne pouuoir plus vous cacher le mal qu'elle m'a fait ; i'ay creu que ie ne pouuois vous l'aprendre plus à propos, qu'en vn lieu solitaire, & qui vous est agreable. Si i'auois remarqué que vos yeux eussent entendu les miens, ie ne vous aurois pas écrit que ie meurs d'amour pour vous : mais comme il ne m'a pas semblé que leur langage vous fust intelligible, i'ay creu qu'il y auoit encore plus de respect à vous escrire qu'à vous parler. Si toutesfois ie me suis abusé, ie suis tout prest de reparer ma faute : & de vous dire à genoux, à la premiere occasion que i'en trouueray, que i'ay vne passion pour vous, dont la grandeur ne peut estre égallée que par vostre beauté.

THRASIMEDE.

Apres qu'Arpalice eust leu ce Billet, elle demeura fort irresoluë, de ce qu'elle en deuoit faire : de le prendre, elle croyoit que c'estoit agir trop obligeamment, pour celuy qui l'auoit escrit : de le laisser, elle craignoit que lors qu'on luy ouuriroit ce Cabinet, quelqu'vn n'y entrast, qui vist ce que Thrasimede luy auoit escrit : mais à la fin elle imagina vne voye, qu'elle creut qui la mettroit en seureté de tous les deux costez : qui fut d'effacer tout ce que Thrasimede auoit escrit dans ces Tablettes. Elle ne peust toutesfois s'y resoudre, sans en auoir pris vne copie : soit qu'elle me la voulust monstrer, soit qu'elle la voulust garder : si bien que tirant d'autres Tablettes de sa poche, elle y escriuit ce qui estoit dans celles de Thrasimede. En suitte dequoy, elle en effaça si parfaitement l'escriture, qu'on ne pouuoit plus voir ce qu'il y auoit eu d'escrit : de sorte que les remettant sur la Table, elle ne craignit plus qu'elles fussent veües : & elle pensa mesme que Thrasimede ne pourroit pas l'accuser d'auoir eu trop d'indulgence. Mais à peine eut elle acheué d'effacer toute l'escriture de ces Tablettes, que le Concierge luy vint ouurir le Cabinet : luy disant que ses Amies la cherchoient par tout. Elle en sortit donc promptement : mais elle en sortit son Voile à demy abaissé, pour cacher à cét homme l'esmotion de son visage: n'ayant pas la force de luy dire seulement vne parole. Elle n'en fut pas plustost sortie, que me voyant par vne Fenestre qui donnoit dans le Iardin, elle vint aussi tost où i'étois. Mais apres qu'on luy eut fait la guerre de sa retraite, elle me separa des autres: & me dit ce qui luy estoit arriué, & ce qu'elle auoit fait : me monstrant la copie du Billet de Thrasimede. Pour moy i'aduouë que ie ne pus m'empescher de dire à Arpalice,

que ie trouuois le procedé de Thrasimede extrémement galant:ie le trouue tel aussi bien que vous, dit-elle , mais ie le trouue pourtant bien hardy, & mesme vn peu offençant pour moy : car enfin il sçait bien quelle est ma mauuaise fortune , & mon engagement auec Menecrate:& par cõsequent que ie ne puis ny ne dois pas souffrir qu'il agisse , comme si cela n'estoit pas. Si l'amour , luy dis-ie , n'étoit point vne passion , & vne passion violente ; ie pense que Thrasimede seroit obligé d'escouter la raison , & de la suiure : mais Arpalice , s'il est fort amoureux, comme il y a grande apparence, c'est estre iniuste que de vouloir qu'il agisse par les regles de la raison : ioint qu'à parler mesme raisonnablement , ie ne voy pas que Thrasimede doiue croire qu'il soit obligé de ne pretendre rien au preiudice d'vn Riual, qui ioüe le Portrait de sa Maistresse. Nous en eussions dit dauantage, mais il falut s'en retourner : cependant quoy qu'en arriuant au Logis , Lycaste & Cydipe allassent droit à la Chambre de Thrasimede , Arpalice n'y voulut point aller,feignant de se trouuer vn peu mal.Comme il a infiniment de l'esprit , il comprit aisément la raison pourquoy il ne voyoit point Arpalice, c'est pourquoy il craignit extrémement qu'elle ne fust irritée:mais il fut pourtant bien aise de connoistre par son procedé, qu'elle auoit leu son Billet. Pour Lycaste, quoy qu'elle creust bien alors que Thrasimede estoit celuy qui auoit donné la Musique & la Colation, elle ne croyoit pourtant pas qu'il eust de dessein particulier : si bien qu'elle loüa auec beaucoup d'empressement, la magnificence de cét Inuisible, qui nous auoit si superbement traitées. Mais apres qu'elle fut retirée, l'Escuyer de Thrasimede estant reuenu, apprit plus

particulierement à ſon Maiſtre, comment Arpalice auoit veu ſon Billet:luy raportant ſes Tablettes effacées. D'abord il craignit extrémement que le procedé d'Arpalice, ne fût vne marque d'vne plus grande colere, qu'il ne l'auoit apprehendé : mais à la fin l'eſperance temperant la crainte, il demeura auec beaucoup d'impatience de voir Arpalice, afin de pouuoir connoiſtre dans ſes yeux, s'il luy eſtoit permis de pouuoir eſperer de ſe voir vn iour dans ſon cœur. Mais il ne fut pas ſi-toſt en eſtat de ſatisfaire ſon enuie : car Arpalice continüa de feindre de ſe trouuer mal, pour n'eſtre point obligée d'accompagner Lycaſte à la Chambre de Thraſimede : & ce qui l'obligeoit d'en vſer ainſi, eſtoit qu'elle ſçauoit qu'il auoit deſſein de ſortir bien-toſt de chez Lycaſte, & qu'ainſi ſa contrainte ne dureroit pas long-temps. Il n'auoit pourtant point encore quitté la Chambre : il eſt vray que voyant qu'il ne voyoit plus Arpalice, & ne pouuant viure plus long temps dans l'incertitude où il eſtoit ; il fit vn effort ſur luy-meſme, pour taſcher d'agir comme vn homme en ſanté. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt eſté bien aiſe de tarder vn peu dauantage chez Lycaſte, s'il y euſt peu voir Arpalice : mais puis qu'au contraire en y demeurant, il ſe priuoit du plaiſir de la voir ; il dit vn matin à Menophile, qu'il auoit deſſein de n'abuſer pas dauantage de ſa generoſité : & il luy parla enfin comme vn homme qui auoit tout à fait reſolu d'aller loger chez celuy qu'il connoiſſoit à noſtre Ville. Menophile reſiſta pourtant à Thraſimede, mais à la fin il falut qu'il cedaſt : de ſorte que bien que Thraſimede fuſt encore vn peu foible, il ne laiſſa pas de ſe diſpoſer à changer de Logis. Il eſt vray que celuy où il alloit n'eſtoit pas fort eſloigné de celuy

de Lycaſte : cependant il s'habilla ce iour là, auec autant de magnificence que de propreté : & comme vn homme qui deuoit voir en vne ſeule Perſonne, ce qu'il preferoit à tout le reſte du monde. D'abord il fut à la Chambre de Lycaſte, où eſtoit Cydipe : où il les remercia auec autant d'eſprit que de ciuilité, de tant de courtoiſies qu'il en auoit receuës : mais comme il craignit que lors qu'il voudroit aller prendre congé d'Arpalice, qui gardoit la Chambre, Lycaſte ne l'y vouluſt mener, il fit ſa viſite vn peu longue : eſperant qu'il viendroit quelqu'vn, & qu'ainſi il pourroit plus aiſément aller ſeul voir Arpalice. Et en effet la choſe arriua comme il l'auoit eſperé : car il vint tant de monde chez Lycaſte, que pendant qu'elle reçeuoit les Dames qui arriuoient, Thraſimede ſortit de ſa Chambre, & fut à celle d'Arpalice: auec plus de diligence, que la foibleſſe où il eſtoit ne ſembloit le luy deuoir permettre. Comme elle auoit bien preueu que Thraſimede, apres auoir eſté à la Chambre de Lycaſte, iroit à la ſienne, elle m'auoit enuoyé prier de l'aller voir, afin qu'il ne la peuſt trouuer ſeule : mais comme i'eſtois preſte de ſortir pour aller chez elle, il vint Compagnie qui m'arreſta. De ſorte que Thraſimede fut plus heureux, qu'Arpalice n'auoit intention qu'il le fuſt : car il la trouua en eſtat de la pouuoir entretenir ſeule : n'ayant aupres d'elle qu'vne Femme qui la ſeruoit. Quelque enuie que Thraſimede euſt de voir Arpalice, il ne la vit pas pluſtoſt, qu'il eut plus de crainte que de ioye : parce qu'il la vit ſi ſerieuſe, qu'il apprehenda eſtrangement, de ſe trouuer engagé en vne entrepriſe plus difficile qu'il n'auoit penſé. Elle le reçeut pourtant, auec aſſez de ciuilité : mais ce fut auec vne

ciuilité froide,qui n'auoit rien d'obligeant. Neantmoins comme Thrasimede n'estoit pas resolu de laisser eschaper vne occasion si fauorable;apres que le premier compliment fut fait,& qu'Arpalice l'eut fait asseoir ; ie pensois Madame, luy dit-il, vous trouuer assez malade, pour donner de la compassion à ceux qui vous verroient : mais à ce que ie voy, vous estes en termes de mettre ceux qui vous regardent, en estat de faire pitié. Aussi veux-ie croire, que vous ne cherchez la solitude, que de peur de faire des miserables : ie vous assure, reprit-elle, que quand on le doit estre, on ne sçauroit l'esuiter : & il n'y a point de lieu si solitaire, où il ne puisse arriuer vn malheur. Ie vous entends bien, luy dit-il, Madame ; & ie ne suis pas assez stupide,pour ne comprendre pas que vous mettez au nombre de vous infortunes, la hardiesse que i'ay euë, de troubler la solitude que vous alliez chercher dans cét aimable Cabinet, dont vous m'auiez tant parlé. Mais Madame, adjousta-t'il, est-ce vn si grand malheur, de vous auoir appris que ie vous adore?est-ce vn crime que de n'auoir peu viure sans que vous sçeussiez que ie suis absolument à vous? Ie ne vous ay encore demandé,ny vostre estime,ny vostre affection,adjousta-t'il ; & ie ne vous ay parlé que de la mienne : pourquoy donc me receuez vous auec vne froideur, que i'ay si peu merité? Il y a long-temps que i'ay entendu dire, reprit elle, que c'est la coustume de ceux qui ont le plus failly ; de se plaindre deuant qu'on les accuse : mais ie ne pensois pas que ce peust estre en vne pareille chose. Mais Madame, repliqua-t'il, quel crime ay-ie commis?suis-ie cause que vous estes la plus belle Persõne du monde?puis ie m'empescher de vous admirer?& puis-ie faire enfin que ie n'aye pas le cœur sensible?

Croyez, s'il vous plaist, que si ie l'auois pû, ie l'aurois fait : mais puis que ie ne l'ay pû faire pour mon propre interest, & pour mon propre repos, ie doute si ie le pourrois pour obeïr à vn iniuste commandement. Et puis, Madame, quand ie serois en quelque façon coupable, ne m'auez-vous pas desia assez puny ? vous auez cruellement effacé tout ce que ie vous auois escrit : & vous m'auez priué de vostre veuë durãt trois iours. Iugez, si cette punitiõ ne suffiroit pas, pour expier toutes les fautes qu'vne violente passion pourroit m'auoir fait commettre. Si vous me disiez, respondit Arpalice, que vous n'auiez eu autre dessein que de me faire haïr la Solitude, en m'escriuant malicieusement le *Billet* que ie trouuay dans le Cabinet où ie n'estois entrée que pour y resver agreablement, ie vous pardonnerois sans doute, & ie croyrois vous auoir assez puny : mais continuant de parler comme vous faites, ie ne puis que ie ne vous témoigne que ie m'en tiens offensée. Vous estes donc aussi rigoureuse que belle, reprit il ; mais si cela est, Madame, faites moy la grace de me dire quelle sorte de supplice vous reseruez pour Menecrate ? car ie ne trouue pas qu'il soit iuste que ie sois puny, parce que ie vous adore : & qu'il soit recompensé, parce qu'il ne vous adore pas. Il me semble, repliqua t'elle, que ce n'est guere la coustume, de chercher sa iustification dans les crimes d'autruy : puis qu'enfin encore que Menecrate soit coupable, cela n'empesche pas que Thrasimede ne soit criminel. Du moins Madame, reprit il, faites moy l'honneur de me dire precisément quel est mon crime : encore vne fois qu'ay-je fait ? vous m'auez escrit, reprit elle, & cela suffit. Vous plaignez-vous que ie ne vous aye pas dit la verité ? repliqua Thrasimede : il

ne m'importe, dit elle, si ce que vous m'auez dit est vray ou faux : & vostre crime est de me l'auoir dit. Mais encore, reprit il, me tiendriez-vous moins coupable, si ie vous auois dit vn mensonge, que de vous auoir parlé sincerement ? Quoy qu'il en soit, dit elle, vous m'auez offencée : & ie sens d'autant plus vostre faute, que i'auois la plus grande disposition du monde à estre de vos Amies. Ha Madame, interrompit Thrasimede, si ce que vous dites est vray, il n'est pas possible que vous me haïssiez, parce que ie vous aime ! & si cela est, il faut du moins que ce soit seulement parce que ie vous l'ay dit, ou seulement parce que ie vous l'ay mal dit. Toutes ces distinctions là sont bien delicates, reprit Arpalice en sousriant : mais sans m'amuser à chercher si ie suis irritée, ou parce que vous m'aimez ; ou parce que vous me l'auez escrit ; ou parce que vous ne me l'auez pas assez bien dit ; ie vous assure que ie le suis. De grace, repliqua t'il, puis que i'ay failly sans dessein, apprenez moy par quelle voye on peut vous appaiser ? en faisant le contraire de ce qui m'a offencée, dit elle. Il faut donc, reprit il, que ie vous haïsse horriblement : car puis que mon crime est de vous aimer, & de vous le dire, ie ne voy pas que ce puisse estre autre chose. Cependant comme cela n'est pas en ma puissance, il faut tascher de vous fléchir par vne autre voye : & ce sera Madame par vn profond respect, & mesme par vn profond silence, Oüy Madame, puis que ce que ie vous ay dit vous a irritée, ie ne vous diray plus rien de ma passion : iusques à ce que vos yeux m'ayent assuré que vous m'auez accordé mon pardon. Ie vous assure, dit elle, que si vous entendez bien leur langage, ils ne vous diront iamais rien, qui vous doiue persuader que i'aye oublié l'offense

que vous m'auez faite. Ha pour l'oublier Madame, repliqua t'il, ce n'eſt pas ce que ie deſire que vous faciez ! au contraire, ie ſouhaitte de tout mon cœur, que vous n'en perdiez iamais la memoire, & que vous vous ſouueniez toute voſtre vie, que ie ſuis le plus zelé, & le plus reſpectueux Amant que vous aurez iamais. Comme Arpalice alloit reſpondre, & peut-eſtre reſpondre aigrement, i'arriuay : faiſant mille excuſes à mon Amie, de n'auoir peu venir pluſtoſt. Encore, luy dis-ie, ſi i'euſſe eſté en quelque conuerſation agreable, qui m'euſt peu en quelque façon conſoler de la perte de la voſtre, i'aurois eu patience : mais i'eſtois auec des Gens qui m'importunoient eſtrangement : & que ie n'ay iamais peu ennuyer, quelque ſoin que i'y aye apporté. Comme i'eus acheué mes excuſes & mon compliment, ie m'aperceus qu'Arpalice & Thraſimede auoient tous deux l'eſprit ſi diſtraict, qu'ils n'auoient point entendu ce que i'auois dit : de ſorte que leur en faiſant la guerre, ie fis rougir Arpalice & ſouſrire Thraſimede, qui s'en alla vn quart d'heure apres : me diſant qu'il ne manqueroit pas de me venir remercier chez moy, de la grace que ie luy auois faite, de le viſiter durant ſon mal. Mais à vous parler ſincerement, ie penſe que ie ne dois pas tirer grande vanité des premieres viſites qu'il me rendit : puis qu'il me vit bien plus comme Amie de la Perſonne qu'il aimoit, que par nulle autre raiſon. Cependant apres qu'il fut ſorty de la Chambre d'Arpalice, elle me raconta leur conuerſation : mais quoy qu'elle fuſt en colere, de ce que Thraſimede luy auoit parlé ſi ouuertement de ſon amour ; ie connus pourtant bien qu'elle ne le haïſſoit pas : & qu'il y auoit dans ſon cœur, vne tres-forte diſpoſition à l'eſtimer.

Si bien que prenant la parole ; de grace, luy dis-ie, Arpalice, apprenez moy vn peu en quoy vous faites consister la liberté ? vous, dis-ie, qui vous declarez ennemie de toute contrainte ; qui voulez en jouyr iusques aux plus petites choses ; qui ne vous promeneriez pas agreablement, si vous ne choisissiez les Allées où vous voulez marcher ; qui dites que ce qu'on appelle bien-seance, est tres-souuent vne rigueur insuportable ; que le seul auantage qu'ont les hommes par dessus les femmes, est la liberté, que le plus grand plaisir de ceux qui voyagent, est de ce qu'ils ne sont point assujettis à la plusspart des Loix des lieux où ils passent ; & qui trouuez que la derniere felicité de l'amitié, consiste principalement à se dire l'vne à l'autre sans contrainte, tout ce qu'on a dans le cœur. Cependant cette Amie de la liberté, se fait Esclaue de tout, & Esclaue d'elle-mesme. Mais encore, me dit elle, qui vous oblige à me dire ce que vous dites ? la raison, repliquay-ie, car enfin n'est-il pas vray, que vous haïssez horriblement Menecrate ? Ie l'auouë, reprit elle ; & n'est-il point encore vray, adjoustay-ie, que pour peu que vous voulussiez, vous ne haïriez point Thrasimede ? S'il viuoit auecque moy, comme ie voudrois qu'il y vescust, reprit elle, ie pense en effet que ie ne le haïrois pas : car sa personne me plaist ; son esprit est infiniment agreable ; & il semble apporter quelque soin à me persuader qu'il m'estime. Mais encore, luy dis-ie, faites moy la grace de me dire, comment vous voudriez qu'il vescust : & ce que vous voudriez qu'il vous dist ? mais ie veux que vous parliez sincerement. Tout à bon (poursuiuis-ie, voyant qu'elle ne me respondoit pas) voudriez-vous que Thrasimede ne vous considerast point plus qu'vne autre ? qu'il ne

preferaſt point voſtre conuerſation à la mienne? qu'il vous regardaſt en homme qui ne penſe à rien? qu'il ne vous parlaſt iamais, que de choſes abſolument indifferentes? qu'il en parlaſt meſme indifferemment, & comme n'ayant aucun deſſein particulier de vous plaire? qu'il ne vous loüaſt iamais? & qu'il ne fiſt rien enfin, qui deuſt raiſonnablement vous donner lieu de penſer qu'il euſt de l'amour pour vous? Parlez donc, ie vous en coniure: & auoüez moy ingenument, que ſi Thraſimede agiſſoit comme ie viens de dire, il s'en faudroit beaucoup qu'il ne fuſt auſſi bien dans voſtre eſprit qu'il y eſt, quoy qu'il vous ait dit vn peu trop franchement qu'il vous aime. Vous vous contraignez ſi peu aujourd'huy, reprit Arpalice en riant, que ie penſe que vous m'en ferez haïr la liberté: puis que celle que vous prenez, vous oblige à me dire tant de choſes qui ne me plaiſent pas: mais qui ne me faſchent pas neantmoins autant que ie le voudrois. Encore eſt-ce quelque choſe, repris-ie, d'auoir pû tirer vne parole ſincere de voſtre bouche: cependant, luy dis-ie, pour parler vn peu plus ſerieuſement, ie vous conſeille de reſoudre ce que vous voulez faire du pauure Thraſimede: car ie le voy ſi amoureux, que ie ne penſe pas qu'il s'en retourne iamais à ſon Pays. Pour moy, me dit Arpalice toute en chagrin, ie penſe que vous ne me trouuez pas aſſez malheureuſe, de me voir engagée à épouſer vn homme que ie n'aime point: & que vous voulez que i'aime encore Thraſimede, à qui ie ne dois rien pretendre. Tout à bon Candiope, ie croy que vous auez perdu la raiſon, ou que vous voulez que ie la perde: car pourquoy ne me dites vous pas tout le contraire de ce que vous dites? c'eſt parce que ie ne ſçaurois trahir mes ſentimens

(repris-ie en riant de sa colere) & que de plus, ie ne veux pas contrarier les vostres. Apres cela, insensiblement Arpalice m'auoüa, que depuis qu'elle estoit au monde, elle n'auoit iamais veu d'homme qu'elle eust deu apprehender d'aimer, excepté Thrasimede. Ha Arpalice, m'escriay-ie, dés que nous craignons d'aimer quelqu'vn, nous l'aimons desia! & ie ne doute point, puis que vous apprehendez d'aimer Thrasimede, qu'il ne soit plus heureux qu'il ne le croit estre. Mais enfin sans m'arrester à vous dire tout ce que nous dismes ce iour là, & tous les autres suiuans; ie vous diray seulement, qu'il parut bien que Thrasimede n'auoit pas dessein de partir si-tost de Lycie: car il se mit en vn esquipage magnifique. Ce fut alors qu'il fit connoissance auec tous les honnestes Gens de nostre Ville, mais pour les Dames, il ne visita que les Amies d'Arpalice, & entre ses Amies, ie fus celle qu'il vit le plus souuent, & auec qui il lia le plus d'amitié. Comme il estoit fort aimable, il fut bientost l'objet de l'estime vniuerselle: de sorte qu'il eust esté assez difficile, qu'Arpalice l'eust méprisé. Ioint qu'à vous dire la verité, ie ne pense pas qu'il y ait iamais eu vn homme au monde, qui ait sçeu si bien mesnager toutes ces petites occasions de plaire, de seruir, & d'obliger, qui se peuuent trouuer tous les iours aupres d'vne Personne qu'on aime: estant certain qu'il n'en a iamais perdu vne seule, tant il est soigneux de les chercher, & tant il est adroit à en profiter. Thrasimede n'est pas de ces Amans éuaporez, qui sans se souuenir qu'ils parlent deuant les Personnes qu'ils aiment, viennent raconter auec exageration, qu'ils se sont admirablement diuertis, en quelque lieu où elles n'estoient pas: ou de ces autres encore, qui loüent

auec excés vne beauté brune, deuant vne Maistresse blonde : au contraire, Thrasimede est si exact, & si iudicieux dans sa passion (quoy qu'il ne paroisse ny contrainte, ny affectation en toutes ses actions) que s'il loüe quelque belle Personne en presence d'Arpalice, c'est principalement de ce qu'Arpalice a de plus beau : afin de luy faire connoistre, que c'est ce qu'il trouue de plus digne de loüange. De plus, ie ne crois pas que iamais personne ait sçeu si bien l'art de se trouuer tousiours à la place où il veut estre, qu'il le sçait : en effet ie pense pouuoir dire, que depuis que ie le connois, & que ie le voy auec Arpalice ; & au Temple ; & en Visite ; & en Promenade ; & en Assemblée ; ie ne l'ay iamais veu faire l'empressé ; ie ne l'ay iamais veu oster la place à personne ; ie ne l'ay iamais veu faire inciuilité à qui que ce soit ; & ie l'ay pourtant tousiours veu aupres d'Arpalice. Iugez apres cela, s'il n'eust pas falu qu'elle eust eu le cœur insensible, pour ne se laisser pas vn peu toucher, à la passion d'vn aussi honneste homme que Thrasimede ; & aussi sçauant, en l'art de se faire aimer. Ie ne m'amuseray point à vous dire quelles furent toutes les premieres rigueurs d'Arpalice ; ny auec quelle obstination elle entreprit de resister au merite de Thrasimede ; car vous auriez peut-estre peine à croire, qu'elle eust pû si mal traitter vn homme qu'elle estimoit tant. Mais ie vous diray, qu'enfin la passion de Thrasimede éclata de telle sorte, que les Parens de Menecrate, en parlant à ceux d'Arpalice, ils se virent obligez, quelque estime qu'ils eussent pour Thrasimede, d'en dire quelque chose à leur Parente. Iusques-là, ie vous ay dit qu'Arpalice s'estoit combatuë elle-mesme : mais dés que Menophile & Lycaste luy eurent parlé de Thrasimede ; & luy

eurent commandé de luy faire connoiſtre adroitement, qu'il ne deuoit point s'engager à la ſeruir; ce qu'elle auoit fait contre elle-meſme, luy deuint impoſſible; elle ceſſa de combattre ſon inclination; & elle ſe reuolta tellement, contre ceux qui luy auoient commandé de bannir ciuilement Thraſimede; que ce fut iuſtement en ce temps-là, qu'elle commença d'auoir vn peu moins de froideur pour luy. Elle ne ſouffroit pourtant pas qu'il luy parlaſt ouuertement de ſon amour: mais enfin elle luy impoſoit ſilence, ſans colere & ſans aigreur. Les choſes eſtant en ces termes, on ſçeut que Parmenide & Menecrate, deuoient arriuer dans deux iours: cette nouuelle fit des effets bien differens dans le cœur d'Arpalice: car l'amitié qu'elle auoit pour ſon Frere, faiſoit qu'elle eſtoit bien aiſe d'aprendre qu'elle le reuerroit bien toſt: & la haine qu'elle auoit pour Menecrate, faiſoit auſſi qu'elle apprehendoit eſtrangement ſon retour. D'autre part, Thraſimede ſe voyoit ſi peu auancé dans le cœur d'Arpalice, qu'il ne ſçauoit quelle reſolution prendre, ny de quelle façon il deuoit agir auec Menecrate: c'eſt pourquoy il ſe determina de chercher vne voye de parler à Arpalice, & de luy parler en particulier. Mais comme elle eſtoit accouſtumée à ne luy en donner pas d'occaſion; & que ce qu'il auoit à luy dire, demandoit plus de temps qu'on n'en peut trouuer dans les conuerſations ordinaires, où il eſt quelquesfois permis de parler vn quart-d'heure bas; il s'aduiſa d'vne inuention, pour entretenir Arpalice, qui luy reüſſit admirablement. Imaginez-vous donc, que pour venir à bout de ſon deſſein, il me vint faire vne viſite, où apres pluſieurs diſcours, il ſe mit à parler de Menecrate, & à me demander con-

fidemment, comment ie croyois qu'Arpalice le pourroit receuoir? En suite passant d'vn discours à vn autre, il me dit qu'il auoit vne enuie estrange de donner encore vn diuertissement à Arpalice, deuant que Menecrate fust venu : car, adjousta-il, si on en croit Zenocrite, elle n'osera tourner les yeux dés qu'il sera arriué. Pour moy, quoy que ie sceusse bien que Thrasimede estoit amoureux d'Arpalice, ie ne compris pourtant pas qu'il y eust de sens caché sous ses paroles : & il estoit si accoustumé de nous donner quelque nouueau plaisir, que cette proposition ne me surprit point. Ie luy demanday donc quel deuoit estre ce diuertissement? adjoustant qu'il faloit que ce fust bien-tost qu'il le donnast, s'il vouloit que ce fust deuant l'arriuée de Menecrate. Thrasimede me voyant si aisée à tromper, me dit que le fameux Arion, dont on parloit alors par tout le Monde, étoit arriué à Patare: mais que comme il y vouloit passer sans estre connu, on ne pouuoit l'obliger à chanter ny à jouër de la Lire, à moins que d'auoir quelque amitié particuliere aueque luy. Qu'ainsi l'ayant connu à Corinthe, lors qu'il y auoit esté, il pouuoit leur donner ce plaisir là; pourueu que ce fust sans grande Compagnie. S'il n'y a que cét obstacle, repris-ie, il est aisé de le surmonter : & il faudra obliger Lycaste à faire dire qu'elle n'est point chez elle. La Compagnie seroit encore trop grande en ce lieu là, reprit il, car enfin le moins qu'il y peut auoir, seroit Lycaste, Zenocrite, Cydipe, Arpalice, & vous: & ie vous laisse à penser, s'il seroit possible que Zenocrite pûst s'imposer vn assez long silence, pour obliger Arion à chanter de son mieux. Car il faut que vous sçachiez, poursuiuit il, qu'vn homme de qui la voix est accoustumée à charmer iusques aux

Dauphins,

Dauphins, ne trouueroit nullement bon que des Dames ne l'escoutassent pas : c'est pourquoy au lieu de me donner vn plaisir en vous en donnant, ie me causerois vn chagrin estrange. Il me semble que ie le voy desia, poursuiuit il, remettre sa Lire sur la Table, à la premiere parole que Zenocrite diroit, ne voulant ny en iouër, ny chanter : & agir enfin auec toute la bizarrerie qui suit pour l'ordinaire ceux qui sçauent quelque chose excellẽment à la Musique. Mais que faut-il donc faire ? luy disie ; il faudroit, repliqua-t'il, que demain apres disner, vous fissiez venir Arpalice icy sur quelque pretexte ; qu'elle y fust seule ; & que vous fissiez dire tout le iour que vous n'y seriez point, excepté à Arion & à moy, qui viendrions ensemble. Thrasimede ne m'eut pas plustost proposé cela ; que ie l'acceptay : car comme mon Pere m'a tousiours donné assez de liberté, sçachant bien que ie n'en abuse pas ; il me fut aisé de faire ce que Thrasimede me proposoit. Ce n'est pas que ie ne creusse qu'Arpalice en feroit peut-estre quelque difficulté : mais ie ne laissay pas de promettre affirmatiuement la chose à Thrasimede : qui auoit fondé cette innocente fourbe, sur ce qu'il estoit arriué à Patare vn de ses Amis d'Halicarnasse, qui ioüoit passablement de la Lire, & qui ne chantoit pas mal. Mais enfin pour accourcir mon discours autant que ie le pourray, ie fis si bien que ie forçay Arpalice de me venir voir : ie dis que ie la forçay : car il est vray qu'elle y resista autant qu'elle peut. Mais enfin voyant que ie me faschois, elle y vint le iour suiuant de fort bonne heure : vous pouuez iuger que Thrasimede ne manquant pas d'y venir, & d'y amener aussi ce pretendu Arion. Mais i'oubliois de vous dire qu'il m'auoit dit qu'il faloit luy faire

beaucoup de ciuilité, & luy donner beaucoup de loüanges. Il m'aduertit mesme que le vray moyen de le faire bien chanter, estoit de le bien entretenir deuant qu'il chantast : car c'est la coustume, me disoit-il, presques de tous les Musiciens qui sont au monde, d'aimer mieux à faire ce qu'ils ne font pas si bien, que ce qu'ils font excellemment : c'est pourquoy il faut se donner la patience, de luy entendre raconter quelqu'vne de ses auantures amoureuses, ou son aduanture du Dauphin, si l'on veut auoir le plaisir de l'entendre bien chanter. S'il ne faut que cela, luy dis-ie, laissez moy faire les honneurs de ma Chambre : nullement, dit-il, & ce ne doit pas estre à vous à choisir si vous le deuez entretenir ou non : & pour luy faire la ciuilité toute entiere, il faut le laisser libre entre Arpalice & vous. Et en effet lors qu'il arriua le lendemain, apres le premier compliment, ie luy laissay la liberté de se mettre aupres d'Arpalice, ou aupres de moy : mais à vous dire la verité, il n'auoit garde de s'y tromper : car Thrasimede luy auoit si bien dépeint la Personne qu'il aimoit, qu'il ne manqua de la luy laisser, & de faire precisément ce que Thrasimede vouloit qu'il fist. De sorte que le feint Arion, qui a extrémement de l'esprit, se mit à m'entretenir, en attendant qu'vn des Gens de Thrasimede luy eust apporté sa Lire. D'abord la conuersation se fit entre tous les quatre: mais insensiblement il ne parla plus qu'à moy : & il conduisit la chose auec tant d'art, que ie creus que pour l'obliger à bien chanter, il faloit l'entretenir auecque soin, & l'escouter paisiblement : le priant mesme de me vouloir raconter cette merueilleuse aduanture du Dauphin, qui estoit sceuë de toute la Terre. Et en effet il commença de me la dire, & de me la circonstancier de telle sorte, que ie

m'imaginay qu'il n'acheueroit de me la raconter, que le lendemain au matin, & qu'ainsi il ne chanteroit point. Au reste Thrasimede m'auoit si fortement dit qu'il estoit capricieux ; & i'estois si persuadée qu'il le deuoit estre ; que ie n'osois tesmoigner l'inquietude où i'estois. Cependant Thrasimede qui ne vouloit pas perdre vne occasion qu'il auoit eu tant de peine à trouuer, s'aprocha encore vn peu plus prés d'Arpalice qu'il n'estoit: & prenant la parole ; Madame, luy dit il tout bas, il me semble que puis que Candiope a bien la bonté de souffrir qu'Arion luy raconte ses malheurs passez, vous deuez bien auoir celle d'endurer que ie vous raconte mes malheurs presens. Mais de grace Madame (adiousta-t'il, voyant sur son visage qu'elle se preparoit à le refuser) n'ayez pas l'inhumanité de ne vouloir pas m'entendre : la Lire d'Arion, poursuiuit-il, m'imposera bien-tost silence, sans que vostre rigueur s'en mesle : c'est pourquoy ie vous coniure de me laisser paler. Arpalice qui croyoit qu'en effet on apporteroit bien-tost cette Lire, & que ce pretendu Arion commenceroit de chanter dés qu'on l'auroit apportée,ne se seruit pas de toute son authorité,pour imposer silence à Thrasimede. De sorte que cét Amant prenant la parole, sans craindre d'estre bien-tost interrompu par le chant d'Arion;Madame,luy dit-il,ie ne pense pas estre assez malheureux, pour que vous ne soyez pas persuadée,que ie vous ayme autant que ie puis aymer:toutes mes actions vous l'ont dit;tous mes regards vous en ont assurée ; & vous vous l'estes sans doute dit à vous mesme,toutes les fois que vous auez songé à moy malgré vous: n'estant pas possible qu'il y ait tant d'amour dans mon cœur sans que vous le sçachiez.Ainsi Madame

ie ne vous parle pas pour vous persuader que ie vous aime: car ie veux presuposer que vous le sçauez: mais ie vous parle pour vous demander ce qu'il vous plaist que ie deuienne: & comment vous voulez que ie viue auec ce Riual sans amour, qui va bien-tost arriuer? car ie vous declare, Madame, que ie ne puis changer mon cœur. Au reste (poursuiuit il, sans luy donner loisir de l'interrompre) souffrez que ie vous assure, Madame, que si i'estois assez heureux, pour estre plus consideré de vous que Menecrate; l'engagement que vous auez aucque luy, ne seroit pas vn obstacle à mon bonheur: car encore que ie sçache que si vous refusez de l'espouser, le Testament de vos Parens vous oste la plus grande partie de vostre bien: i'ay à vous dire que i'en ay assez pour vous recompenser de cette perte: en ayant sans doute plus moy seul, que vous & Menecrate n'en pourriez auoir ensemble. Laissez luy donc tout ce que les Loix de vostre Païs luy donnent: & accordez moy ce que la raison & mon amour veulent que vous m'accordiez; ie veux dire vostre affection. Ce que vous me dites, reprit Arpalice, est si genereux, que ie ne sçaurois m'en offenser: mais apres vous en auoir donné des loüanges, ie ne laisse pas de vous dire, que quelque estime que i'aye pour vous; quelque aduersion que i'aye pour Menecrate; & quelque repugnance que i'aye à la contrainte; ie ne laisse pas, dis-ie, de vous aduoüer, que ie ne pense pas que ie puisse auoir la force de dire que ie ne veux plus ce que i'ay tesmoigné vouloir toute ma vie. Ainsi, genereux Thrasimede, s'il est vray que vous ayez quelque estime pour moy, vous me pleindrez dans mon infortune, sans entreprendre de la changer: & si vous me voulez obliger, vous viurez auec Me-

necrate, comme vous y viuiez à Apamée : & vous viurez auecque moy, comme auec vne perſonne indifferente. Quoy Madame, interrompit-il, vous trouuez qu'il y ait de l'equité à parler comme vous faites ! vous croyez que ie puiſſe viure auecque vous, comme auec vne perſonne indifferente ! vous pretendez que ie viue auec Menecrate, comme ie faiſois à Apamée ! De grace, Madame, ſongez à ce que vous dites : penſez quelle douleur il y a d'eſpouſer vn homme qui n'a point d'amour : & quelle iniuſtice il y auroit, de deſeſperer vn homme qui en meurt pour vous : & qui en mourra infailliblement, ſi vous ne prenez quelque ſoin de ſa vie. Au nom des Dieux, Madame, pourſuiuit-il, faites quelque difference de Menecrate à moy:ſongez, s'il vous plaiſt, qu'il recevra ſans aucune ioye, l'honneur que vous luy voulez faire : & conſiderez que puis qu'il a peu iouër voſtre Peinture, il pourroit peut-eſtre ceder voſtre Perſonne ſans peine, aux conditions que ie vous ay dites. Pour moy, Madame, la paſſion que i'ay pour vous, me feroit receuoir à genoux, la plus legere faueur : & pour vous teſmoigner ſi i'en ſçaurois bien vſer, & ſi mon cœur en ſeroit touché ; voyez, luy dit il,pour connoiſtre la paſſion de Thraſimede, iuſques où il porte ſa veneration : & en diſant cela,il luy fit voir qu'il conſeruoit ſoigneuſement les Tablettes dans leſquelles ie vous ay dit qu'il luy auoit eſcrit. Ne penſez pas Madame, adjouſta t'il, que ie les porte pour m'en ſeruir : au contraire, c'eſt pour ne m'en ſeruir iamais : & ie ne les conſerue que parce que vos belles mains les toucherent, lors que vous euſtes l'inhumanité d'en effacer le premier teſmoignage d'amour que ie vous ay donné. Iugez donc, Madame, auec quel reſpect ie recevrois vne veri-

table faueur : eh de grace, poursuiuit-il encore, ne remettez point vn Thresor, en la possession d'vn aueugle, qui n'en connoist pas le prix: laissez le dans la liberté de se punir par vn mauuais choix: & choisissiez vous-mesme vn cœur, qui vous sçache adorer comme vous meritez de l'estre. Vous trouuerez sans doute dans le mien, autant de respect que de passion, & autant de fidelité que d'amour : aduisez donc, Madame, à ce que vous auez à faire : & reglez, s'il vous plaist, toutes mes actions, par vne seule de vos paroles : car enfin, c'est sur ce que vous m'allez respondre, que porte toute la suitte de ma vie. Ie n'ay pas assez de vanité, respondit-elle, pour croire positiuement, tout ce que vous venez de me dire : mais i'ay assez bonne opinion de vous, pour esperer que vous ne me refuserez pas la priere que ie vous fais, de viure ciuilement bien aueque Menecrate, seulement pour l'amour de moy : de peur que si cela n'estoit pas, on ne creust quelque chose à mon desauantage, qui retomberoit infailliblement sur vous si ie le sçauois : car dans le chagrin où ie suis, ie n'aurois peut-estre pas l'equité, de n'accuser de mon malheur, que ceux qui en sont la veritable cause. Si vous me faites l'honneur de me promettre, reprit Thrasimede, que Menecrate ne sera iamais heureux, ie vous promettray de viure admirablement bien auecque luy: mais Madame, si vous me desesperez absolument, ie ne vous responds pas de ce que ie feray. Ie vous assure, repliqua Arpalice en souspirant, que ie me desespererois moy-mesme, si ie croyois affirmatiuement que rien ne me peust empescher d'espouser Menecrate: & ie suis persuadée, que si ce malheur doit m'arriuer, ie ne le croiray pas encore au moment qui le precedera. Mais pen-

dant que Thrasimede entretenoit Arpalice, elle regardoit continuellement, si on n'aportoit point la Lire d'Arion: ce n'est pas qu'elle haïst celuy qui luy parloit: mais c'est qu'elle ne vouloit pas luy respondre trop obligeamment, ny trop aygrement aussi: c'est pourquoy elle eust esté rauie que leur conuersation eust esté interrompuë. Pour moy ie regardois aussi bien qu'elle, si cette Lire ne venoit point: car comme Thrasimede m'auoit dit qu'il y auoit vne notable difference de la conuersation d'Arion à sa Lire & à ses Chansons, ie me preparois à receuoir le plus grand plaisir que i'eusse iamais receu : en effet ie trouuois qu'il parloit si bien, & si agreablement; que croyant qu'il chantoit cent fois mieux qu'il ne parloit, i'auois lieu de croire que ce que i'entendrois me charmeroit. Mais enfin quand il pleut à celuy que Thrasimede auoit enuoyé, auecque ordre d'estre long temps à reuenir, la Lire fut apportée: dés que ie la vis, ie voulus la presenter à ce feint Arion : croyant que ie ne pouuois l'obliger dauantage, qu'en tesmoignant auoir beaucoup d'impatience de l'entendre. Mais pour luy qui n'en auoit pas tant de se faire oüyr, il la prit, & la mit sur la Table : disant qu'il vouloit acheuer ce qu'il auoit commencé de me dire, & ce que ie luy auois commandé de m'aprendre. De sorte que craignant de l'irriter, ie me remis à ma place: & i'escoutay le reste de son aduanture du Dauphin, qu'il exagera, iusques à me despeindre le boüillonnement de la Mer à l'entour de ce Roy des Poissons qui le portoit: & iusques à me representer ces Cercles que font les Dauphins en nageant, & qui en font d'autres sur l'eau qui se perdent les vns dans les autres en s'eslargissant. I'estois pourtãt si simple, que ie croyois qu'il ne me faisoit cette description

si estenduë, que parce qu'il estoit fort accoustumé à faire des Vers : & que ie pensois que l'habitude qu'il y auoit, estoit cause qu'il parloit en Prose d'vne maniere vn peu trop figurée : quoy que ie remarquasse pourtãt en d'autres endroits, qu'il parloit tout à fait comme les honnestes gens parlent. Mais à la fin ayant acheué le recit de cette aduanture, il falut prendre la Lire, & il la prit en effet. Arpalice voulut alors se leuer pour s'aprocher, & imposer silence à Thrasimede: mais ce feint Arion luy dit qu'il n'estoit pas encore temps : parce qu'il estoit vn peu difficile à trouuer qu'vne Lire fust d'accord : & par consequent, vn peu long à accorder la sienne:& que toute la grace qu'il luy demandoit, estoit de parler bas : adressant en suitte la parole à Thrasimede pour le coniurer d'en monstrer l'exemple à Arpalice. Et en effet, il n'y manqua pas: car il continua de l'entretenir, tant que ce pretendu Arion fut à accorder sa Lire, dont il ne pensa iamais demeurer satisfait. Vingt fois il en abaissa & haussa toutes les Cordes, les vnes apres les autres: & vingt fois apres les auoir abaissées & haussées, il les remit au point où elles estoient auparauant. Il tourna toutes les Cheuilles de sa Lire: il en auança, & recula, cinq ou six fois le Cheualet : il en changea, ou fit semblant d'en changer toutes les Touches : il rompit & remit dix ou douze Cordes : & apres leuant les yeux vers le Ciel, & tournant à demy le dos vers la Compagnie; il fut encore plus de demie heure, à former certains accords peu distincts, & à gronder à demy bas, certains tons confus, qui ne permettoient pas de pouuoir iuger pleinement de son sçauoir ou de son ignorance en la Musique ; se balançant tout le corps pour marquer la mesure, & la marquant encore du pied.

Enfin cét adroit & malicieux Amy, n'oublia aucune de toutes les grimaces des Musiciens:& il donna tant de temps à Thrasimede, & il fut si long & si difficile à contenter, en matiere d'accords & d'harmonie ; que ie creus vingt fois qu'il alloit remettre la Lire dans son Estuy,& qu'il ne chanteroit point. Il allongea mesme encore la chose, par vn discours de la Musique, où il fit entrer les plus obscurs termes de l'Art: il me parla des trois Modulations, Phrigienne, Dorienne, & Lydienne : il me parla de Diatonique;de Chromatique;d'Enharmonique ; de Mese ; de Paramese ; de Diapason; & de cent autres grands & terribles mots, que ie n'entendis point du tout ; que ie n'entends pas encore; & que ie ne sçay comment i'ay peu retenir : mais tout cela d'vn ton de Maistre, & tel que l'auroient peu auoir Amphion,Linus,ou Orphée. Cependant il faut que vous sçachiez,que pensant effectiuement que ie ne pouuois faire vn plus grand plaisir à vn Musicien qui auoit esté mon Maistre, & qui estoit celuy à qui ie m'estois informée de la premiere Serenade de Thrasimede,ie l'auois enuoyé querir sans en rien dire: & auois ordonné à vne Fille qui estoit à moy, de le faire entrer dans mon Cabinet, par vn Escalier dégagé. Et en effet,lors que le feint Arion commença d'accorder sa Lire, ce Musicien estoit dans ce Cabinet,auec toutes les Femmes du Logis. Ie vous laisse donc à penser,combien il auoit d'impatience d'entendre cét homme,dont la reputation alloit par toute la terre. Cependant comme ie sçauois qu'il n'estoit pas moins celebre par ses Vers, que par sa Lire & par son Chant ; & que ie iugeay que ceux qu'il auoit chantez lors qu'il croyoit mourir,deuoient estre les plus beaux & les plus touchans ; ie creus que ie deuois le prier de les vouloir

chanter. C'eſt pourquoy prenant la parole, ie luy expliquay mon intention,& ie l'embarraſſay eſtrangement : car vous iugez bien qu'il ne pouuoit pas m'accorder ce que ie luy demandois:puis que le veritable Arion n'a iamais voulu donner cét admirable Poëme à perſonne. Mais comme cét Amy de Thraſimede a merueilleuſement de l'eſprit, il s'en deffendit pourtant auecque adreſſe : il me dit donc que c'eſtoit vn chant ſi triſte, & des paroles ſi lamentables, qu'au lieu de nous donner de la ioye, il nous donneroit de la douleur. Pour moy qui voulois qu'il euſt bonne opinion de ma ſuffiſance, en matiere de Muſique,ie le ſuppliay de croire,qu'Arpalice & mõy n'eſtions pas tout à fait de l'humeur des Femmes en general ; qui n'aiment que certains petits Airs de mouuement,extremement gais : puis qu'au contraire, nous ne trouuions rien de ſi beau que ces grands Airs melancholiques, qui par des ſons douloureux & plaintifs, attendriſſent le cœur de ceux qui les entendent:& portent auec eux ie ne ſçay quels triſtes accens, qui excitent à la compaſſion. Ha Madame (interrompit il, en me regardant fixement) vous venez de parler en des termes, qui n'ont garde de me permettre de chanter ce que vous deſirez que ie chante!car la maniere dont ie voy que vous entrez dans les veritables ſentimens qu'on doit auoir pour la Muſique ; ie ſuis aſſuré que ce qui a donné de la compaſſion aux Dauphins, vous feroit mourir de douleur. Voyant donc que ie ne pouuois l'obliger à m'accorder ce que ie voulois, ie ne l'en preſſay plus : & ie le laiſſay dans la liberté de chanter ce qu'il voudroit. Cependant Thraſimede parloit touſiours de ſon amour à Arpalice : qui craignant de ne pouuoir s'empeſcher de donner vn peu trop d'eſperance à

cét Amant, se leuant enfin déterminément, & s'a-
procha du feint Arion : qui voyant que son Amy
n'auoit plus de temps à mesnager, & qu'il n'entre-
tenoit plus Arpalice, se resolut de chanter. Mais
quoy qu'il le fist assez bien, pour vn homme de
qualité, qui n'en fait pas profession : il est vray
qu'ayant l'imagination toute remplie de ce mer-
ueilleux chant d'Arion, dont on parloit par tout le
monde ; ie fus estrangement estonnée, lors que cét
Amy de Thrasimede commença de chanter si me-
diocrement. Mais si ie le fus, ce Musicien qui écou-
toit dans mon Cabinet, le fut encore dauantage :
cependant Arpalice & moy, n'osions témoigner
nostre estonnement : & nous faisions semblant de
trouuer qu'il chantoit miraculeusement bien. Ie ne
pus pourtant iamais m'empescher de dire tout bas
à Arpalice, durant qu'il accordoit sa Lire pour chã-
ter vn autre Air, vne partie de ce que i'en trouuois.
Ne pensez-vous pas, luy dis-ie à l'oreille, qu'il faut
estre Dauphin, pour trouuer cette harmonie mer-
ueilleuse ? Pour moy, adjousta-telle, tout ce que ie
vous en puis dire, est que si Arion ne parle pas
mieux qu'il ne chante, il vous a bien ennuyée. Ie
vous asseure, luy dis-ie, qu'il ne chãte pas si bien qu'il
parle : & ie suis asseurée que ce fut en faisant conuer-
sation, & non pas en chãtant, qu'il attendrit le cœur
de ce Dauphin qui le sauua. Quoy que nous n'eus-
sions eu dessein de dire qu'vn mot Arpalice & moy,
i'auois vne telle enuie de rire, que ie fus contrainte
de luy parler plus longtemps pour m'en empescher:
mais ce qui commença de me faire entrer en soup-
çon de quelque chose, fut que durant que ie parlois
à Arpalice, ie remarquay que ce feint Arion en ac-
cordant sa Lire, nous montra des yeux à Thrasi-
mede : ayant luy-mesme vne si forte enuie de rire,

qu'il ne s'en pouuoit empescher qu'à peine non plus que nous. Il contrefit pourtant le Musicien iusqu'au bout : & le contrefit mesme plaisamment. Car comme il vid que son Amy n'auoit plus besoin qu'il fist durer la conuersation, il fit semblant de se fascher de celle que nous faisions Arpalice & moy : de sorte que mettant sa Lire sur la Table assez brusquement, il agit comme vn homme qui ne vouloit plus chanter. Arpalice qui n'auoit pas veu ce que i'auois remarqué, se mit à luy en faire mille excuses, & à le conjurer de continuer de chanter : mais il luy dit auec vn chagrin de Musicien, que ce seroit pour vne autre fois. Pour moy ie resuois si fort à l'action que i'auois veuë faire à ce pretendu Arion, que ie n'escoutois pas leurs complimens : de sorte que se seruant de mon silence, pour pretexter le refus qu'il faisoit à Arpalice ; il luy dit qu'aussi bien n'estois-ie pas satisfaite de ce qu'il n'auoit pas voulu chanter la mesme chose qu'il auoit chantée, lors que le Dauphin luy auoit sauué la vie : c'est pourquoy, dit il, ie veux attendre que ie me sois remis parfaitement ce chant dans la memoire. Si vous luy deuez la vie, repliqua Arpalice, il n'est pas croyable que vous l'ayez oublié : pendant qu'elle parloit ainsi, Thrasimede qui n'estoit pas marry que sa fourbe fust descouuerte, parce qu'il esperoit qu'elle seroit prise pour vne marque d'amour : & que d'ailleurs son Amy deuant tarder quelque temps à nostre Ville, n'y vouloit pas passer pour ce qu'il n'estoit point, s'aprocha de moy, & me demanda en soufriant, ce qu'il me sembloit de luy ? Il me semble, luy dis-ie, en abaissant la voix, que cét Arion parle

ſi bien, & chante ſi mal, pour eſtre ce fameux Arion dont on parle tant ; que ie le tiens bien plus propre à diuertir vne agreable Compagnie par ſa conuerſation, qu'à enchanter des Dauphins par ſa voix. Pour moy ſi i'auois eſté à la place de celuy qu'il dit qui le ſauua, i'aurois mieux aymé eſcouter le bruit que font les Vagues en bondiſſant contre des Rochers, que d'eſcouter ſes Chanſons. Quoy qu'il en ſoit, me dit Thraſimede, ſa Lire m'a causé plus de ſatisfaction, que ſon eloquence. Ie n'en dis pas autant que vous, repris ie, car ſon entretien m'a plus diuertie que ſa Muſique. Apres cela, Thraſimede me dit que comme Arion ne vouloit pas eſtre connu, il ſe feroit nommer Philiſtion, tant qu'il ſeroit à noſtre Ville: & ce qu'il y auoit de rare, eſtoit que ce nom là, que Thraſimede me diſoit eſtre vn nom emprunté eſtoit veritablement celuy de ce pretendu Arion : qui apres auoir fait remarquer en peu de mots, qu'il auoit infiniment de l'eſprit; s'en alla auecque Thraſimede : qui me dit tant de choſes, qu'enfin ie ne doutay plus du tout de la fourbe qu'il nous auoit faite. De ſorte que craignant que cela ne fiſt quelque bruit dans le monde, ie paſſay vn moment dans mon Cabinet, pour dire à ce Muſicien, que ie le priois de ne dire point qu'Arion fuſt à Patare: mais comme vne Fille d'Arpalice auoit oüy ce nom là, & qu'vne Fille qui eſtoit à moy l'auoit auſſi entendu, il n'y eut pas moyen que ce ſecret demeuraſt ſecret entre trois perſonnes : principalement parce que ce Muſicien eſtoit rauy d'auoir trouué qu'Arion auoit ſi mal chanté. Il eſt vray qu'il ne dit pas qu'il euſt oüy Arion dans ma Chambre: mais il dit qu'il l'auoit oüy. Les deux Filles qui eſtoient à Arpalice & à moy, n'oſerent pas auſſi dire toute la ve-

rité qu'elles croyoient sçauoir : mais elles dirent seulement aux Femmes de Zenocrite, qu'Arion estoit à Patare ; & que Thrasimede le connoissoit fort : de sorte que dés le lendemain, tout le monde se disoit cette nouuelle : & chacun se demandoit si on auoit veu Arion? Mais ce qu'il y eut de rare, fut que ce iour là Zenocrite estant venuë chez Lycaste, où i'estois auecque Cydipe & Arpalice, Thrasimede y vint, qui y amena Philistion, comme Philistion : c'est à dire comme vn homme de qualité d'Halicarnasse, & non pas comme Arion. Pour moy, quoy que i'eusse bien creû que Thrasimede nous auoit fait vne fourbe; toutesfois ie ne sçauois pas encore trop bien pour qui ie deuois prendre cét Estranger: & i'en fus d'autant plus embarrassée, que tous ceux qui vinrent ce iour là chez Lycaste, parlerent tous d'Arion : les vns disant vne chose, & les autres vne autre : selon que cette fausse nouuelle s'estoit changée, par la bouche de ceux qui l'auoient dite. Pour moy, dit Zenocrite, ie ne desespere pas de l'entendre : car on m'a assuré qu'il est fort des Amis de Thrasimede. Ie vous aduouë que lors que Zenocrite parla ainsi, ie creus que c'estoit vne attaque qu'elle nous donnoit à Arpalice & à moy, & qu'elle auoit sceu quelque chose de nostre aduanture du iour precedent : car encore que nous fussions de ses Amies, nous ne nous en tenions pas plus en seureté pour cela. D'autre part, Thrasimede & Philistion ne sçauoient qu'en penser: mais à la fin le premier prenant la parole, dit qu'il n'auoit point encore veu Arion : & que s'il le voyoit, il promettoit à Zenocrite de le luy faire entendre. Il n'eut pas plustost promis cela, que toute la Compagnie luy demanda la mesme grace, qu'il ne refusa à personne : & Philistion, le plus hardy de tous les

hommes, l'en pressa cõme les autres : si bien qu'Arion demandoit à voir Arion. Cependant Arpalice & moy, auions vne estrange enuie de rire : elle cachoit pourtant le mieux qu'elle pouuoit : luy semblant que Thrasimede en tireroit quelque coniecture auantageuse pour luy. Il est vray qu'elle n'auoit pas grande peine à rapeller quelque fascheuse idée dans son esprit pour s'en empescher : puis qu'elle n'auoit qu'à se souuenir que Menecrate arriuoit le lendemain. Cependant le reste de ce iour-là, fut encore donné à la ioye : & pour me la donner toute entiere du feint Arion, Thrasimede s'aprochant de moy, me demanda pardon de la fourbe qu'il m'auoit faite, & me la conta exactement : me coniurant de luy vouloir estre fouorables aupres d'Arpalice, & d'auoir pitié de luy. Ie ne vous diray point tout ce que nous dismes, car cela seroit trop long : ny combien Thrasimede fut persecuté, de ceux qui vouloient qu'il leur fist entendre Arion : ny combien Zenocrite fut diuertissante ce iour là, sur le retour de Menecrate : mais ie vous diray qu'enfin Arpalice voyãt que le lendemain au soir Menecrate arriueroit, & que peut-estre dans peu de iours on luy commanderoit de l'espouser ; en conceut vne telle douleur, qu'elle s'en trouua mal, iusques à garder le Lict. Ie pense, à dire les choses comme elles sont que l'estime qu'elle auoit pour Thrasimede, augmentoit encore l'aduersion qu'elle auoit pour Menecrate : quoy qu'il en soit, le desplaisir la fit malade : de sorte que moitié chagrin, moitié maladie, elle garda le Lict le iour suiuant, que ie passay tout entier aupres d'elle : demeurant mesme le soir chez Lycaste, parce qu'Arpalice voulut que ie visse arriuer Menecrate. Et en effet, ie me trouuay à cette entreueuë, qui se fit

à peu prés comme ie l'auois pensé: c'est à dire assez ciuilement, du costé de Menecrate, quoy qu'auecque beaucoup d'indifference: mais auecque vne froideur estrange du costé d'Arpalice. Il est vray que comme elle estoit au Lict, & qu'elle disoit se trouuer mal, il n'y prist pas garde: & il s'attacha bien plus à regarder Cydipe, qui estoit fort propre ce iour là, qu'à entretenir Arpalice. Aussi tesmoigna t'elle si ouuertement, qu'on luy feroit plaisir de la laisser seule, qu'on se retira, à la reserue de Parmenide qu'elle retint, & à qui elle donna toutes les marques qu'elle pouuoit donner, d'vne veritable amitié. Elle eut aussi la bonté de vouloir que ie demeurasse: mais ce qu'il y eut d'admirable, fut que cét Amant qui à son retour trouuoit sa Maistresse malade, en fut si peu affligé, qu'il fut extraordinairement tard à entretenir Cydipe à la Chambre de Lycaste, estant de la plus belle humeur du monde ce soir là. Ie vous laisse à penser si cette façon d'agir, diminuoit l'auersion d'Arpalice: qui en effect fut si touchée de ce bizarre procedé, qu'elle en fut effectiuement malade, durant plus de quinze iours: pendant quoy Menecrate ne la voyoit qu'vn quart d'heure chaque iour; employant tout le reste à se diuertir, & à entretenir Cydipe, qui luy plaisoit exttémement. Il fut mesme visiter Thrasimede, aussi bien que Parmenide: car encore qu'on luy eust parlé de l'aduanture du Portraict, & qu'on luy eust dit quelque chose qui deust luy persuader que Menecrate estoit amoureux d'Arpalice; comme il ne l'estoit point alors, il ne s'en soucioit pas: si bien que cela ne l'empescha point de faire ciuilité à Thrasimede: qui depuis le iour qu'il m'eut auoüé la tromperie qu'il m'auoit faite, cõtinua toûjours de me parler de son amour pour Arpalice.

Cependant comme elle ne vouloit pas faire la grace à Menecrate de luy tesmoigner qu'elle fust irritée contre luy, de ce qu'il auoit ioüé son Portrait & qu'elle se contentoit de luy faire froid sans luy en dire la veritable cause ; elle fut bien aise, pour auoir vn peu plus de temps de resoudre ce qu'elle vouloit faire, d'aller aux champs auecque Zenocrite, qui la demanda à Lycaste : luy disant que l'air luy redonneroit la santé. De sorte qu'Arpalice, sans que Menecrate sçeust si elle estoit embellie ou non, tant il l'auoit veuë dans l'obscurité, s'en alla pour quinze iours auec Zenocrite : ainsi elle sortit de son Lict pour entrer dans vn Chariot. Elle ne s'en trouua pourtant pas mal: car comme elle auoit l'esprit plus malade que le corps, l'agitation n'augmenta point ses incommoditez : au contraire, elle s'en porta mieux. Pour moy ie demeuray à Patare: mais ce fut auecque ordre de mander des nouuelles à Arpalice. Et certes ie ne manquay pas de matiere, à luy faire d'amples Relations : car Menecrate continüa de paroistre fort touché de la beauté de Cydipe : Parmenide deuint fort amoureux de Cleoxene Sœur de Menecrate: & le feint Arion, fit semblant de ne me haïr pas. Mais en mandant toutes ces nouuelles à Arpalice, c'estoit tousiours dans vne Lettre separée, & luy en enuoyant vne autre qu'elle pouuoit monstrer à Zenocrite : car encore que ce soit vne fort genereuse Personne, il est pourtant vray qu'il est vne espece de secrets, qu'on ne luy confie point de soy mesme. Ce n'est pas qu'on ne luy face cent confidences : mais ce sont des affaires d'autruy plus que des siennes propres: ainsi elle sçait tout, mais elle le sçait par ceux qui n'y ont point d'interest. Suiuant donc cét ordre general, ie laissois à la discretion d'Arpalice, de luy ap-

prendre ce qu'elle iugeroit à propos qu'elle ſçeuſt: cependant elle apprit auecque ioye que Menecrate s'attachoit à Cydipe : mais elle apprit auecque douleur que Parmenide aimoit la Sœur de Menecrate. Ie luy manday auſſi en raillant, que Thraſimede me voyoit ſi ſouuent, que Philiſtion n'auoit pas loiſir de me dire la moitié de l'eſtime qu'il auoit pour moy. Cependant comme l'amour de Thraſimede eſtoit tres-violente, l'abſence d'Arpalice luy ſembla tres-longue : auſſi ne peut-il ſe reſoudre de la laiſſer durer dauantage ſans luy eſcrire. Comme il ſçauoit que ie luy donnois ſouuent de mes nouuelles ; & qu'il m'auoit fait dire adroitement quel eſtoit le iour que ie luy écriuois ; il prit ſi bien ſon temps, qu'il me vint voir, comme i'eſtois preſte de faire mon Paquet ; & comme il ſçauoit que ie luy enuoyois toutes les jolies choſes qu'on faiſoit, il me donna de certains Vers, qu'il y auoit plus de deux ans qu'il auoit ; mais comme ie ne les auois point veus, ie les pris pour vne nouueauté ; de ſorte qu'apres qu'il me les eut leus, ie ne fis point de difficulté de les enuoyer à Arpalice. Mais Thraſimede en me les donnant, gliſſa adroitement vn Billet dedans, ſans que ie m'en apperceuſſe ; ſi bien que lors qu'Arpalice vint à ouurir mon Paquet, elle fut fort ſurpriſe d'y trouuer vn Billet de Thraſimede, dont elle connoiſſoit bien l'eſcriture ; ne conceuant pas que i'euſſe voulu m'en charger, principalement ſans luy en rien dire. Il eſt vray que celuy qui fut cauſe qu'on m'accuſa durant vn moment, me iuſtifia luy-meſme : car le Billet de Thraſimede eſtoit tel.



A LA PLVS BELLE PERSONNE DV MONDE.

IE ne vous prie pas seulement de me pardonner la liberté que ie prens de vous écrire; ie vous coniure encore d'obtenir mon pardon de Candiope, pour la tromperie que ie luy fais. Mais, Madame, le moyen de s'empescher de vous demander iusques à quand doit durer cette rigoureuse absence, qui me priue de vostre veuë? & le moyen encore de ne vous demander pas si vous n'esloignerez iamais tout à fait de vostre cœur, vn homme qui peut estre esloigné de vous sans desespoir? & si vous n'y receurez iamais le plus amoureux de tous les hommes? Ie vous dirois, Madame, comment on l'appelle, mais dites le vous à vous-mesme, ie vous en coniure: afin que mon nom ait la gloire d'estre prononcé par la plus belle bouche qui sera iamais.

Comme ce Billet estoit aussi respectueux que galant, il diuertit plus Arpalice qu'il ne l'irrita: & la tromperie que Thrasimede m'auoit faite, eut vn aussi heureux succez qu'il l'auoit pû desirer. Elle feignit pourtant d'estre en colere: mais elle se pleignit auecque des paroles qui auoient si peu d'aigreur, qu'il estoit aisé de connoistre qu'elle se pleignoit plus par bien-seance que par ressentiment.

Arpalice ne respondit pourtant point au Billet de Thrasimede : au contraire, elle me le renuoya : & si ie me pouuois aussi bien souuenir de sa Lettre, que ie me suis souuenuë du Billet que ie vous ay recité, ie vous ferois aduoüer, qu'Arpalice escrit aussi bien qu'elle parle. En effet, cette Lettre estoit l'vne des plus spirituelles que ie vy iamais: car Arpalice y conseruoit toute la seuerité d'vne honneste Personne vn peu en colere : & ne laissoit pourtant pas d'y dire certaines choses, infiniment obligeantes pour Thrasimede. Il est vray qu'elle me deffendoit de luy monstrer sa Lettre : mais à vous dire la verité, ie voyois qu'elle auoit tant pris de peine à la bien escrire, que ie creus qu'elle n'auoit pas eu dessein d'estre obeïe. Car lors qu'elle n'escriuoit que pour moy seulement, son caractere estoit moins lisible, & elle ne s'amusoit pas mesme à choisir si exactement toutes ses paroles: de sorte que suiuant son intention, ie la fis voir à Thrasimede : apres luy en auoir fait toutes les façons que ie m'imaginois bien qu'Arpalice vouloit que i'en fisse : luy faisant toutesfois auparauant mille reproches, de la tromperie qu'il m'auoit faite. Mais enfin ie me laissay appaiser, & ie luy monstray la Lettre d'Arpalice, dont il fut charmé : non seulement parce qu'elle estoit belle, mais encore parce qu'il entendit admirablement ce qu'il y auoit d'obligeant pour luy. Que ne fit il point, pour me persuader de luy donner vne Copie de l'endroit qui parloit de luy ! mais ie ne le voulus pas faire. Il est vray qu'il le leut tant de fois, qu'il s'en falut peu qu'il ne le retinst. Cependant il faut que vous sçachiez, que la conuersation que i'eus ce iour là auecque Thrasimede, me fit si bien connoistre la veritable passion qu'il auoit pour Arpalice ; qu'il est certain que i'eusse souhaitté pour

le bon-heur de tous les deux, que Menecrate fuſt deuenu ſi amoureux de Cydipe, qu'il ſe fuſt reſolu à l'eſpouſer, & à ne ſonger plus à Arpalice. Auſſi vous puis-ie aſſurer, que tant que ſon abſence dura, ie fis tout ce que ie peus pour y contribuer quelque choſe : en effet ie ne voyois iamais Cydipe vn peu negligée, que ie ne luy en fiſſe la guerre, afin de l'empeſcher de l'eſtre. Elle ne la fut pourtant guere en ce temps là : car quoy qu'elle veüille dire auiourd'huy, elle n'eſtoit pas marrie que Menecrate la preferaſt à la plus belle Perſonne de Lycie. Ainſi ſans preuoir preciſément, iuſques où la choſe pouuoit aller ; Cydipe eut aſſurément pour Menecrate, toute l'honneſte complaiſance, qu'vne Perſonne de ſa vertu peut auoir. Il eſt vray que comme Cydipe a vne ciuilité fort vniuerſelle & fort eſgalle, il n'y auoit que ceux qui auoient de la fineſſe en de pareilles choſes, qui le remarquaſſent : mais pour moy ie n'y fus point trompée: & ie connus ſans en pouuoir douter, que Cydipe eſtoit bien aiſe que Menecrate l'aimaſt. Cependant Parmenide, qui eſtoit deuenu fort amoureux de Cleoxene, n'oſoit teſmoigner à Menecrate, qu'il trouuaſt eſtrange qu'il rendiſt ſi peu de ſoins à ſa Sœur, parce qu'il craignoit de l'irriter : ioint que ſçachant bien qu'Arpalice n'aimoit pas Menecrate, il n'auoit autre intereſt en la choſe, que celuy d'eſtre bien auecque le Frere de Cleoxene, qui ne luy donnoit pas peu d'occupation. Car il faut que vous ſçachiez, pour bien entendre cette aduanture que Cleoxene a autant d'eſprit que de beauté : mais c'eſt vn eſprit ſi fin & ſi caché, que ceux qui penſent le mieux connoiſtre, trouuent quelquefois qu'ils n'y connoiſſent rien. En effet elle paſſoit en ce temps-là, pour vne Perſonne indif-

ferente, qui ne se soucioit point qu'on l'aimast; qui se diuertissoit de toutes choses ; qui n'aimoit que le plaisir en general ; qui ne s'attachoit à nul plaisir particulier ; qui n'auoit confidence auecque qui que ce soit ; & qui disoit à tout le monde, qu'elle ne conceuoit pas dequoy on pouuoit faire vn secret. Cependant cette Personne, telle que ie vous la despeins, auoit vn engagement tres estroit, il y auoit plus d'vn an, auecque vn Frere que i'ay, qui se nomme Lysias ; sans qu'on en eust iamais rien soupçonné. Il est vray que Lysias est aussi discret, que Cleoxene est fine : & ie n'aurois mesme iamais sceu cét intrigue, si le hazard ne m'eust fait trouuer vne Lettre de Cleoxene, dont ie connoissois l'escriture : qui obligea mon Frere à me confier absolument son secret, de peur que ie ne le reuelasse. Vous pouuez donc bien iuger, apres ce que ie viens de vous dire, que Cleoxene donna beaucoup de peine à Parmenide : neantmoins comme il croyoit que sa rigueur venoit de son indifference, plus elle le maltraitoit, plus il en deuenoit amoureux. Car comme ceux qui ont comme luy quelque chose de superbe & de fier dans l'esprit, ou se rebutent tost, ou s'attachent opiniastrement ; Parmenide n'ayant pas fait le premier, fit le second : & s'obstina de telle sorte, à vouloir estre aimé de Cleoxene ; que si Lysias eust esté capable de ialousie, il eust deu en auoir pour vn tel Riual. Mais la maniere dont Cleoxene viuoit auecque luy, ne luy permettant pas d'estre ialoux, l'amour de Parmenide ne seruoit qu'à les diuertir, & qu'à lier plus estroittement leur affection : car Lysias estoit plus soigneux, & Cleoxene plus exacte & plus obligeante. Au reste on m'auoit fait promettre & iurer vne si grande fidelité, que ie

n'auois mesme iamais rien dit de cette affection à Arpalice qui croyoit Cleoxene aussi indifferente, qu'elle l'estoit peu. En effet ie luy auois oüy souhaiter cent fois,d'estre de son tẽperament: afin d'auoir l'ame aussi dégagée, qu'elle croyoit que Cleoxene l'auoit. Pour Philistion,il viuoit aueque moy,comme estant persuadé, qu'il n'estoit pas honneste à vn homme d'esprit de tarder quelque temps à vne Ville, sans y auoir fait quelque amitié vn peu galante ; & ie viuois aussi aueque luy , comme n'estant pas marrie qu'il m'estimast assez pour parler plus de moy que d'vne autre , quand il seroit retourné en son Pays ; ainsi sans auoir le cœur fort engagé,Philistion agissoit pourtant d'vne maniere fort agreable & fort obligeante.Menecrate ne songeant donc qu'à plaire à Cydipe ; Parmenide ne pensant qu'à toucher le cœur de Cleoxene ; Cleoxene raillant continuellement de sa passion auec Lysias ; & Philistion & moy n'ayant assurément dessein que d'auoir quelque estime l'vn pour l'autre ; Arpalice reuint enfin aueque Zenocrite : mais elle reuint si belle , & si parfaitement remise de son mal , qu'on reparla presques autant de sa beauté , que d'vne beauté nouuelle. Ie pense mesme qu'elle reuint aueque le dessein formé, de mal traiter Menecrate: & certes elle ne le fit pas mediocrement,comme ie m'en vay vous le dire. Vous sçaurez donc, que Zenocrite voulant remener Arpalice iusques chez Lycaste ; ne se contenta pas de la faire descendre à la Porte,car elle décendit elle-mesme, pour la mener iusques à la Chambre de sa Tante , où elle trouua qu'il y auoit beaucoup de monde : & entre les autres Menecrate , qui parloit à Cydipe lors qu'elle y entra. Elle n'y fut pas si-tost, qu'adressant la parole à Lycaste; I'ay voulu,luy dit elle,remettre Arpalice

en vos mains:afin de ne perdre pas le Compliment que vous me deuez, de vous la ramener si belle & si gaye,apres me l'auoir donnée si malade & si melancholique. Car ie vous asseure, adjousta-t'elle malicieusement, que si tout le monde la voit comme ie la voy, on m'aduoüera qu'elle ne fut iamais si belle:non pas mesme lors qu'on la fit peindre, pour enuoyer à Menecrate le Portrait qu'il perdit contre Thrasimede. Eh de grace Madame (dit Menecrate à Zenocrite,auecque autant de hardiesse que de confusion) ne me reprochés pas si cruellement d'auoir perdu vn Portrait, qui de vostre propre confession, ne ressembleroit plus parfaitemẽt à Arpalice, puis qu'elle est plus belle auiourd'huy,qu'elle n'estoit en ce temps là! Ioint qu'à dire les choses comme elles sont, c'estoit plustost publier sa beauté que luy faire outrage, que de remettre sa Peinture entre les mains d'vn homme qui voyageoit. Ie vous asseure (interrompit Arpalice,auecque toute la fierté que peut auoir vne belle Personne, qui sent qu'elle est en vn de ses plus beaux iours) que quand Thrasimede ne seroit pas aussi honneste homme qu'il est, ie ne laisserois pas de dire que mon Portrait estoit mieux entre ses mains qu'entre les vostres. Car enfin il me semble que ie dois auoir plus d'obligation, à celuy qui a eu dessein de gagner ma Peinture, qu'à celuy qui l'a voulu perdre. Ce n'est pas icy, reprit Menecrate tout confondu, que ie me dois iustifier: ie suis persuadée, reprit Zenocrite, que vous seriez encore plus embarassé à le faire en particulier qu'en public: & si i'estois en vostre place, ie ne l'entreprendrois pas. Aussi bien l'entreprendroit il inutilement, adjousta Arpalice: il vaut donc mieux croire le conseil qu'on me donne, repliqua-t'il. Vous en auez besoin de beau-

coup d'autres, reprit Zenocrite en s'en allant : il ne tiendra qu'à vous de me les donner, luy dit Menecrate en luy presentant la main pour la conduire à son Chariot, où en effet il la mena : estant bien-ayse de s'oster d'vn lieu, où il estoit si embarrasse. Car encore qu'il craignist fort Zenocrite, il aymoit pourtant mieux qu'elle luy fist mille reproches en particulier, que d'en receuoir vn en public. Apres qu'il eut rendu à Zenocrite, la ciuilité qu'il auoit entrepris de luy rendre, il rentra dans la Compagnie, qui ne luy estoit plus si redoutable, puis que Zenocrite en estoit partie : mais il y fut pourtãt tousiours fort desconcerté:car la piquante conuersation qu'il auoit euë auecque Arpalice, faisoit qu'il n'osoit l'aborder : ioint aussi que la maniere dont il auoit vescu auecque Cydipe, durant l'absence d'Arpalice, l'embarrassoit encore estrangement. Cependant comme il auoit des yeux, & des yeux assez fins, il remarqua bien qu'Arpalice estoit mille fois plus belle, qu'il ne l'auoit iamais veuë : & comme elle s'apperceut qu'il l'obseruoit, elle en fut bien-ayse : luy semblant qu'elle ne pouuoit trouuer vne plus noble maniere de se vanger de Menecrate,qu'en luy faisant voir qu'elle n'estoit pas digne du mespris qu'il auoit fait d'elle. Aussi receuoit elle ce soir là les loüanges qu'on luy donnoit, auecque vne ioye extraordinaire : & ie fus fort estonnée,lors que Thrasimede & moy entrant ensemble où elle estoit, ie vis qu'elle souffroit paisiblement tout ce que nous luy disions de sa beauté. Lors que la nuict fut venuë, & que la Chambre fut esclairée, elle affecta mesme de se mettre en veuë : & elle le fit plus pour faire despit à l'Amant qu'elle n'aymoit point, que pour plaire à celuy qu'elle ne haïssoit pas. Thrasimede ne laissa pour-

tant pas d'en profiter : & l'on peut dire qu'en se monstrant pour punir Menecrate, elle recompensa Thrasimede. Il fit mesme si bien, qu'il luy parla vn moment en particulier ; il est vray que ce moment ne fut employé par Arpalice, qu'à luy faire des reproches de sa hardiesse : mais comme ils furent faits sans aigreur, ils furent receus sans desespoir. Cependant l'heure de se retirer estant venuë, toute la Compagnie sortit de chez Lycaste: mais tout le monde n'en sortit pas esgallement satisfait : car Menecrate ne l'estoit pas tant que Thrasimede. Ce n'est pas que de l'humeur dont il estoit, il ne fust moins sensible qu'vn autre ne l'auroit esté : mais apres tout il auoit trouué ce soir là Arpalice si belle & si charmante, qu'il auoit honte d'auoir si mal vescu auecque elle. Neantmoins comme il la regardoit encore, comme vne Personne qu'il croyoit pouuoir espouser, toutes les fois qu'il le voudroit ; l'inquietude qu'il auoit, estoit plus de sçauoir comment il se conduiroit entre Cydipe & Arpalice, qu'il eust bien voulu conseruer toutes deux, que pour nulle autre raison. Mais le lendemain au matin, il apprit plusieurs choses qui changerent ses sentimens: car vn de ses Amis l'estant venu voir, & s'estant mis à l'entretenir de l'estat present de son Ame; il sceut par luy que Thrasimede auoit passé vne apresdinée entiere dans ma chambre auecque Arpalice, sans autre Compagnie que Philistion & moy, qui auois fait dire ce iour là que ie n'y estois pas. Il sceut aussi toutes les choses d'éclat, que Thrasimede auoit faites pour Arpalice:& il luy persuada si bien qu'il y auoit vne intelligence entr'eux, qu'il commença d'en haïr Thrasimede ; d'en aimer vn peu moins Cydipe ; & d'en aimer vn peu plus

Arpalice. En effet dés qu'il la regarda, comme vne personne qu'il n'estoit pas absolument asluré d'espouser ; quoy qu'il n'eust iamais eu d'amour pour elle, il se resolut pourtant d'agir comme vn homme qui ne vouloit perdre ny son bien,ny sa personne. La passion qu'il auoit commencé d'auoir pour Cydipe, auoit plustost esté vn amusement, qu'vne veritable passion, quoy qu'elle en puisse croire : de sorte qu'il ne faut pas s'estonner du changement prodigieux qui arriua en luy. Il faut donc que vous sçachiez, qu'en quatre ou cinq iours Menecrate ayant acheué d'estre persuadé que Thrasimede estoit amoureux d'Arpalice ; qu'il n'en estoit pas haï;& que pour luy,il ne s'en faloit guere qu'il ne le fust;entra en vn chagrin estrange:si bien que changeant sa façon d'agir, il ne parla plus tant à Cydipe. Il est vray qu'au lieu de tascher de gagner Arpalice par des soins, il somma d'abord Parmenide d'accomplir ses promesses, en accomplissant la volonté de son Pere & de sa Mere : qui auoient declaré en mourant, souhaitter qu'il espousast Arpalice. Cependant Parmenide, qui auoit vn interest particulier de ne mescontenter pas Menecrate, luy dit qu'il en parleroit à tous ceux qui auoient quelque pouuoir sur sa Sœur : & pour ne perdre pas vne si fauorable occasion pour son amour, il luy demanda la sienne. Pour moy, luy dit Menecrate, ie vous cede tout le pouuoir que i'y ay: Thrasimede respondit la mesme chose, pour ce qui regardoit Arpalice : ainsi ils disposerent tous deux de ce qui n'estoit point en leur puissance. Et certes ils s'en apperceurent bien-tost : car dés que Parmenide en voulut parler à Arpalice, elle luy tesmoigna n'estre pas resoluë de songer à se marier si promptement. Elle n'osa pourtant luy dire

absolument qu'elle n'espouseroit point Menecrate, parce qu'elle sçauoit qu'il estoit fort imperieux, & fort violent: & que s'agissant de n'accomplir pas la volonté de son Pere, il auroit vn grand pretexte de l'accuser. C'est pourquoy elle se contenta de luy dire, qu'il luy faloit donner quelque temps pour se resoudre, aymant beaucoup mieux dire à Menecrate qu'il ne deuoit plus songer à elle, que de le dire à son Frere. Mais comme Parmenide vit qu'il ne gagnoit rien sur son esprit, il luy parla de la passion qu'il auoit pour Cleoxene: la coniurant de faire quelque consideration sur ce qu'il luy disoit. A cela, elle luy respondit, que comme toute l'amitié qu'elle auoit pour luy, ne pouuoit pas changer son cœur pour Menecrate; il deuoit croire aussi que Cleoxene n'agiroit pas par les mouuemens de son Frere: & qu'ainsi son bonheur ou son malheur despendoient de Cleoxene, & non pas de Menecrate. Apres cela, Parmenide s'opiniastra encore assez long-temps, & Arpalice luy resista de mesme: ainsi sans se ceder l'vn à l'autre, ils demeurerent chacun dans leurs veritables sentimẽs. D'autre part Menecrate ne manqua pas de parler pour Parmenide, en parlant à Cleoxene: qui continuant de faire l'indifferente, luy dit que n'ayant attachement à rien, il luy deuoit sans doute sembler qu'elle n'auroit aucune peine à se resoudre à ce qu'il vouloit: mais qu'elle le supplioit de croire, que la mesme humeur qui faisoit son desgagement, faisoit aussi qu'elle ne pouuoit se resoudre à s'engager. Qu'ainsi elle ne refusoit pas Parmenide en particulier, mais tous les hõmes en general: le coniurant de ne la presser point de songer à se marier. De sorte que de tous les deux costez, Parmenide & Menecrate n'eurent point de bonnes nouuelles à se dire de leur amour: ie dis de

leur amour, aymable Doralise; estāt certain que dés que Menecrate put imaginer que peut-estre n'espouseroit-il point Arpalice, il en deuint tres-amoureux. Si bien que changeant sa façon d'agir auecque elle, il se tira tout à fait du rang de ces Amans declarez, dont Zenocrite fait de si agreables Peintures : aussi s'en apperceut elle bien-tost : & ie pense qu'elle fut vne des premieres Personnes qui y fit prendre garde à tout le monde. Pour Arpalice elle en eut de la ioye & de la douleur : car elle n'estoit pas marrie que Menecrate l'aymast, afin de se pouuoir mieux vanger de luy : mais elle n'en estoit pas aussi bien ayse, de peur que cette passion ne fust cause de quelque querelle entre Thrasimede & Menecrate. Pour Cidype ie suis persuadée que Menecrate luy a tousiours fait croire, qu'il n'auoit point dessein d'espouser Arpalice ; mais seulement de faire semblant qu'il ne tenoit pas à luy, afin de pouuoir iouyr du bien qui luy appartenoit, en cas qu'elle refusast de l'espouser. En effet elle m'a tousiours paru trop peu irritée contre luy ; estant certain qu'elle s'est contentée de seruir Thrasimede aupres d'Arpalice autant qu'elle a peu, & de la porter à refuser Menecrate. Cependant Thrasimede n'estoit pas sans inquietude, de voir le changement de Menecrate pour Arpalice; si bien qu'il n'y auoit que Philistion & moy qui fussions heureux. Ce qui faisoit nostre bon-heur, estoit que nous auions autant d'estime & autant d'affection l'vn pour l'autre, qu'il en faloit pour nous plaire, & pour nous parler confidemment de toutes choses ; & que nous ne nous aymions pas assez, pour en estre inquiets. De sorte que demeurant dans ces iustes bornes qui separent le plaisir de la douleur, en matiere d'amitié vn peu galante ; nous nous diuertis-

ſions de tout, & meſme des malheurs d'autruy: à la reſerue de ceux d'Arpalice & de Thraſimede, où nous nous interreſſions extrémement. Mais enfin Menecrate ne pouuant plus ſouffrir la rigueur auecque laquelle Arpalice viuoit auecque luy, ſe determina à la forcer de luy donner Audience en particulier. Pour cét effet, ayant eu recours à Parmenide, pour luy faire obtenir ce qu'il ſouhaitoit, il ſe fit mener par luy vn matin à la Chambre d'Arpalice, pendant qu'elle s'habilloit. Ce fut en vain qu'elle s'en pleignit: car Parmenide, apres luy auoir dit qu'il auoit prié Menecrate de l'entretenir de quelque choſe, où il auoit intereſt auſſi bien que luy, le laiſſa auecque elle. De ſorte que voyant qu'elle ne pouuoit ſe deffaire promptement de Menecrate qu'en l'eſcoutant, elle ceſſa de s'habiller, & luy donna Audience: mais auecque tant de froideur ſur le viſage, & tant de fierté dans les yeux; qu'il a dit depuis qu'il ne ſçauoit pas comment il auoit eu la force de parler. Mais enfin comme la veuë de la beauté d'Arpalice augmentoit ſa paſſion, elle augmenta auſſi ſa hardieſſe: ſi bien que prenant la parole, dés qu'il vit qu'elle eſtoit en diſpoſition de l'eſcouter; Madame, luy dit il, deuant que de me pleindre de voſtre rigueur à toute la Terre, i'ay voulu auoir l'honneur de vous entretenir: afin de vous aduoüer que i'ay eſté digne de voſtre meſpris & de voſtre haine: & pour vous perſuader en meſme temps, que ie ſuis reſolu de faire tout ce qui eſt en mon pouuoir, pour l'eſtre de voſtre eſtime & de voſtre affection. Ce n'eſt guere ma couſtume reprit-elle froidement, d'eſtre capable de deux ſentimens ſi oppoſez, pour vne meſme Perſonne: & ſi i'ay eu le premier pour vous, il ſera difficile que vous m'inſpiriez le ſecond. Pourueu qu'il

ne soit pas impossible, repliqua t'il, ie ne me desespereray pas : car ie suis si fortement resolu de vous donner plus de marques d'amour, que personne n'en a iamais rendu ; que ie dois ce me semble esperer de toucher enfin vostre cœur. Ioint aussi, Madame, qu'à parler raisonnablement, ie ne suis plus ce Menecrate qui vous consideroit tantost comme vn Enfant ; & tantost comme vn bien que vos Peres & les siens luy auoient laissé : & qui n'en sentoit pas la possession, parce qu'il la croyoit trop assurée. Ainsi, Madame, i'aduouë à ma confusion, que i'ay vescu sans vous aymer, & que i'ay esté tres-long temps criminel : mais auiourd'huy que i'ay changé de sentimens ; & que i'ay autant d'amour pour vous, que i'ay eu d'indifference ; seroit-il iuste que ie fusse traitté comme ie l'estois, lors que ie ne vous aymois point? Il y a si peu d'aparence, reprit Arpalice, qu'vn homme qui m'a méprisée toute sa vie, & méprisée iusques à iouër & à perdre mon Portrait contre vn Estranger qu'il ne connoissoit point, puisse changer si-tost de sentimens, & passer d'vne extremité à l'autre ; que ie ne sçay comment vous pouuez auoir la hardiesse, d'entreprendre de me le persuader. Ie vous ay desia dit, Madame, reprit-il, que ie ne pretends pas me iustifier : au contraire, ie vous declare que ie vous abandonne toute ma vie passée, iusques au iour que vous reuinstes de la Campagne auec Zenocrite. Mais au moins tenez moy conte depuis ce soir là, iusques à ce que ie meure : & ne confondez pas le temps de mon crime, auec celuy de mon innocence. Quand vous aurez autant vescu innocent, que vous auez vescu criminel, repliqua fierement Arpalice ; ie verray si ie deuray vous punir ou vous recompenser : ou oublier égallement,

les outrages & les seruices, afin de n'auoir que de l'indifference pour vous. Mais Madame apres tout, luy dit-il, quand vous m'aurez prouué que l'amour est vne passion que l'on a quand on la veut auoir, j'aduoüeray que vous auez raison, de me reprocher que ie n'ay pas esté amoureux de vous dés le Berceau : mais comme cela n'est pas, & qu'il a pleu au Destin que ie ne commençasse de vous aymer, que lors que vous auez esté la plus aymable Personne du monde, me deuez vous haïr pour cela ? Thrasimede, adiousta-t'il, que vous ne haïssez peut-estre pas tant que moy, ne vous connoist que depuis peu de temps, & ne peut vous aymer que depuis qu'il vous connoist : pourquoy donc ne me regardez vous pas du moins comme luy ? Vous auez mis vne si notable difference entre luy & vous (reprit-elle auecque assez de colere) que ie ne puis iamais vous regarder esgalement ; car enfin sans m'estre donné la peine de sçauoir s'il m'ayme ou s'il ne m'ayme pas ; ie sçay du moins qu'il ne m'a iamais mesprisée comme vous auez fait. Mais pour me seruir de vos propres raisons, ie veux bien ne vous accuser pas de ce que vous ne m'auez point aymée : à condition que vous ne m'accuserez point aussi, de ce que ie ne pourray iamais vous aymer. L'aduenir, reprit Menecrate, n'est pas vne chose dont on doiue respondre si absolument : ie vous assure, interrompit-elle, que puis que vous pouuez me dire que vous m'aymerez iusques à la mort ; ie puis bien plus raisonnablement vous promettre, de vous haïr iusques à la fin de ma vie. Cependant, adiousta-t'elle, comme en vous cedant vne partie de mon Bien, ie suis desgagée de tout ce qui m'attachoit à vous, ie vous le laisse auecque ioye : mais de grace n'allez point employer Parmenide,

nide ; ny Menophile, ny le Frere de Lycaste, ny Lycaste elle mesme, pour me tourmenter ; car ils le feroient inutilement. Apres cela Menecrate voulut luy protester, qu'il ne pretendoit plus se seruir du Testament de son Pere ; & qu'il ne la vouloit deuoir qu'à elle-mesme ; ou qu'à ses propres seruices ; mais elle ne voulut plus l'écouter : luy disant que l'heure d'aller au Temple estoit proche ; qu'elle ne vouloit point qu'il l'y conduisist ; & qu'elle vouloit qu'il s'en allast. De sorte qu'il fut contraint de s'en aller en effet : mais il s'en alla auecque tant de douleur, tant de colere, & tant d'amour tout ensemble ; qu'il ne pouuoit s'empescher de se pleindre à tous ceux qu'il rencontroit. Cependant comme vne des Femmes d'Arpalice, & vne qui estoit à moy, auoient oüy appeller Philistion Arion ; le iour qu'il auoit passé pour cela, elles croyoient tousiours qu'en effet Arion estoit son veritable nom, & que Philistion estoit vn nom emprunté : de sorte qu'estant de l'humeur de ceux qui croyent qu'ils ne sont obligez de garder vn secret ; qu'au commencement qu'ils le sçauent ; elles dirent enfin à quelqu'vn, que ce Philistion qu'on disoit estre amoureux de moy, n'estoit pas vn homme de qualité : mais ce fameux Musicien, dont on auoit tant parlé ; & qui ne s'estoit point trouué ; quoy qu'on l'eust cherché par toute la Ville. De sorte que ceux à qui elles le dirent, l'ayant dit à Menecrate, le iour mesme qu'il estoit si peu satisfait d'Arpalice, il le dit à tout le monde : croyant qu'il fascheroit Thrasimede, & qu'il me fascheroit aussi : car il sçauoit bien que i'estois glorieuse ; & qu'vn semblable bruit ne me plairoit pas. Ainsi en moins d'vn iour & demy, tout le monde se disoit l'vn à l'autre, que Philistion estoit Arion : si bien

qu'à la reserue de quatre ou cinq Personnes qui sçauoient bien la verité, tout le reste ne sçauoit qu'en penser. Nous fusmes pourtant les dernieres à sçauoir la chose Arpalice & moy : mais à la fin Zenocrite nous l'aprit, en nous coniurant de luy dire ce qu'elle en deuoit croire. Comme elle nous faisoit cette priere, Philistion arriua : qui venant de sçauoir ce qu'on disoit de luy, entra en riant dans la Chambre de Zenocrite, que nous estions allée voir : & se mit à nous dire ce qu'on luy venoit d'aprendre. Mais comme Arpalice & moy n'estions pas bien ayses de ce bruit, parce que nous craignions les consequences qu'on en pourroit tirer, nous ne pusmes nous empescher d'en rougir : de sorte que Zenocrite croyant qu'il y auoit quelque verité à ce qu'on disoit ; se mit à nous presser de la luy aduoüer. Ie sçay bien, disoit-elle, que Philistion a extrémement l'air d'vn homme de qualité; qu'il á infiniment de l'esprit; & de l'esprit du monde; mais apres tout, Arion n'est pas vn Musicien comme les autres : il fait admirablement des Vers ; & il a tant veu d'honnestes Gens, que ie suis persuadée qu'il doit estre vn fort honneste homme : ainsi quand Philistion seroit Arion, il ne deuroit pas faire de difficulté de le dire. Pendant que Zenocrite parloit ainsi, Philistion rioit de toute sa force : & Arpalice & moy ne pouuions aussi nous en empescher, malgré tout nostre despit : mais enfin la chose alla si auant, que Philistion, pour faire connoistre à Zenocrite qu'il n'estoit pas Arion, se fit donner vne Lire, qu'il toucha deuant elle, en suitte dequoy il chanta. Il est vray que ce ne fut pas si tost : car l'enuie de rire l'en empescha durant plus d'vne heure. En effet c'estoit vne chose assez extraordinaire, de voir qu'il auoit autant d'enuie de chanter mal ce iour

là, pour faire connoiſtre qu'il n'eſtoit pas Arion, qu'il en auoit eu de bien chanter, celuy qu'il auoit eſté dans ma Chambre pour me faire croire qu'il l'eſtoit. Auſſi chanta-t'il de telle ſorte, qu'il ne demeura plus nul ſoupçon à Zenocrite qu'il peuſt eſtre Arion:n'eſtant pas poſſible qu'elle peuſt croire qu'il euſt peu ſi bien deſguiſer ſa voix : ioint que nous voyant dans la neceſſité d'aduoüer la verité, nous la luy diſmes franchement. Mais durant que nous nous entretenions ſur cette aduanture, Menecrate & Thraſimede s'eſtant rencontrez en conuerſation, ſe querellerent : le premier ayant dit à l'autre quelque choſe d'aſſez rude, touchant ce pretendu Arion. Si bien que ſortant enſemble ils ſe battirent : & ſe fuſſent peut-eſtre tuez: ſi on ne les euſt ſeparez : Thraſimede auoit pourtant eſté trouué auecque aduantage, lors qu'on auoit eſté à eux. Comme cét accident fit vn grand bruit, nous le ſçeuſmes bien toſt chez Zenocrite ; vous pouuez iuger qu'elle inquietude en eut Arpalice, auſſi bien que Philiſtion : qui ſortit à l'heure meſme pour aller chercher ſon Amy, qu'on luy dit auoir des Gardes, auſſi bien que Menecrate, iuſques à ce qu'on les euſt accommodez. Ie ne m'amuſeray point à vous particulariſer, combien cette nouuelle fit dire de choſes : ie vous diray ſeulement que Thraſimede s'eſtant extrémement fait aymer ; & tout le monde ayant touſiours fort deſaprouué qu'on vouluſt violenter Arpalice, pour eſpouſer Menecrate, ceux qui ſe meſlerent de cét accommodement, obligerent eſgallement Menecrate & Thraſimede à viure bien enſemble ſans que l'vn peuſt trouuer mauuais que l'autre rendiſt des ſoins à Arpalice, qui ſeule deuoit faire leur bonheur ou leur infortune:& en effet cét accõmodemẽt fut

fait ainſi. Menecrate y reſiſta pourtant autant qu'il peut: diſant qu'il ne iugeoit pas qu'il fuſt iuſte, qu'on permiſt à Thraſimede de pretendre rien à Arpalice : adiouſtant qu'il n'auoit pas deu s'engager à la ſeruir, puis qu'il auoit ſceu qu'elle eſtoit engagée dés ſon Enfance. Mais Thraſimede reſpondit à cela, qu'ayant ſceu de ſa propre bouche à Apamée, qu'il n'eſtoit point amoureux d'Arpalice; il auoit eu lieu de croire qu'il n'y pretendoit rien: & qu'ainſi il n'auoit pas creu deuoir s'oppoſer à la paſſion que ſa beauté luy auoit donnée: de ſorte que les raiſons de Thraſimede ayant eſté trouuées bonnes, ils furent accommodez à la condition que ie vous ay dite. Mais comme Philiſtion n'eſtoit pas content de ce qu'on auoit dit de luy; trois iours apres il fit vn autre combat contre Menecrate, où il fit voir qu'il ſçauoit mieux ſe ſeruir d'vne *Eſpée* que d'vne Lire, car il eut encore aduantage, & l'autre fut legerement bleſsé au bras. Ces deux combats en cauſerent meſme encore d'autres : en effet, Parmenide & Lyſias ſe battirent apres s'eſtre querellez en parlant de ce premier combat : il eſt vray qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi mon Frere ſortit glorieuſement de celuy qu'il fit : puis qu'en ſe battant contre Parmenide, il ſçauoit bien qu'il eſtoit ſon Riual : & que Parmenide ne ſçauoit pas que Lyſias fuſt le ſien. Enfin, ma chere Doraliſe, nous fuſmes plus d'vn Mois, à n'entendre parler que de querelles, qui furent toutes cauſées par cét imaginaire Arion : mais à la fin le calme eſtant reuenu, Thraſimede & Menecrate commencerent de ſeruir tous deux ouuertement Arpalice : Parmenide de ſon coſté, continüant d'eſtre inutilement fort amoureux de Cleoxene, pendant que Lyſias en eſtoit tendrement aymé. Cependant comme Parmenide

s'maginoit que plus Arpalice eſtoit rigoureuſe à Menecrate, moins Cleoxene luy eſtoit fauorable, il la perſecutoit eſtrangement : Menecrate n'en faiſoit guere moins à Cleoxene, de ce qu'elle ne traitoit pas mieux Parmenide : de ſorte que ces deux Freres deuinrent preſques auſſi inſupportables à leurs Sœurs, que s'ils euſſent eſté tout à la fois, & leurs Peres, & leurs Maris ; mais des Peres imperieux & bizarres, & des Maris capricieux & ialoux. Il eſt vray qu'Arpalice & Cleoxene ſuportoient cette perſecution diuerſement : car Cleoxene ne s'en ſoucioit point du tout. Au contraire, comme Lyſias mettoit au nombre des obligations qu'il luy auoit, toutes les choſes faſcheuſes que luy diſoit Menecrate, elle s'en conſoloit facilement. Mais pour Arpalice, il n'en eſtoit pas de meſme : en effet elle ſupportoit la tyrannie de Parmenide auecque vne telle impatience, qu'elle m'en faiſoit pitié. Ie n'eſtois pas auſſi ſans peine : parce que Philiſtion me preſſoit continuellement d'employer le credit que i'auois ſur l'eſprit d'Arpalice, pour l'obliger à ſe determiner promptement en faueur de Thraſimede. Ie ſçauois bien qu'elle en auroit bien eu enuie : mais Parmenide luy diſoit des choſes ſi preſſantes pour l'en empeſcher, qu'elle ne pouuoit s'y reſoudre. Comme elle eſtoit donc vn iour fort affligée de la perſecution que luy faiſoit Parmenide, & qu'elle m'en faiſoit pitié; ie luy conſeillay de dire à ſon Frere, afin qu'il luy donnaſt quelque repos, qu'elle vouloit bien ſe ſacrifier pour luy, pourueu que ce ne fuſt pas inutilement pour ſes intereſts : mais qu'elle ne vouloit pas le faire dans l'incertitude de ſon bonheur : qu'ainſi elle s'engageoit à eſpouſer Menecrate, dés qu'il auroit eſpousé Cleoxene : ſçachant bien, veu l'intelligence

qu'elle auoit auecque mon Frere, que c'estoit ce qui n'arriueroit point. Mais (me dit alors Arpalice, qui ne sçauoit pas l'affection de Lysias & de Cleoxene) si mon Frere alloit espouser la Sœur de Menecrate, ie me trouuerois bien embarrassée: ie vous assure, luy dis-ie, qu'il ne l'espousera pas. I'eus pourtant beau luy assurer qu'elle n'auoit rien à craindre, car ie ne peus luy persuader ce que ie luy disois: iusques à ce que ie me fusse resoluë de faire vne infidelité à mon Frere, en luy descouurant ce qu'elle ne sçauoit point: & ie le fis d'autant plustost, que ie n'ignorois pas qu'Arpalice est vne des plus discrettes Personnes du monde. Apres luy auoir donc dit tout ce que ie sçauois, elle dit à Parmenide ce que ie luy auois conseillé: me chargeant d'aduertir Thrasimede comme de moy-mesme, qu'il ne se mist point en peine, s'il entendoit dire qu'Arpalice eust promis quelque chose à son preiudice. Cependant Arpalice n'eut pas plûtost dit à Parmenide qu'elle espouseroit Menecrate, dés qu'il auroit espousé Cleoxene; que Parmenide pour obliger Menecrate à presser sa Sœur de luy estre fauorable, luy aprit ce qu'Arpalice luy auoit dit: de sorte que Menecrate se mit à redoubler la persecution qu'il faisoit à Cleoxene, & à persecuter encore bien plus sa Sœur que sa Maistresse. I'oubliois de vous dire qu'en agissant ainsi, i'auois mesme eu dessein de rẽdre office à mon Frere; car i'auois sçeu par luy que Cleoxene luy auoit enfin promis, que si Menecrate la pressoit trop, & vouloit la contraindre à épouser Parmenide, elle se determineroit, & se resoudroit à declarer la veritable cause qui l'empeschoit de le faire, & à acheuer de le rendre heureux. De sorte que par ce moyen, ie seruois tout à la fois, Arpalice, Thrasimede, Lysias,

& Cleoxene, & i'obligeois mesme Philistion. D'autre part, Cydipe, qui sans doute a tousiours creu que Menecrate l'aymoit, conseilloit continuellement à Arpalice, de preferer Thrasimede à Menecrate, ainsi chacun ayant vn dessein caché, nous n'estions pas sans occupation : principalement lors que nous estions quelquesfois tous ensemble. Cependant quelque assurance que i'eusse donnée à Philistion, pour la donner à Thrasimede, il ne peut iamais l'obliger à demeurer en repos:il me dit donc vn iour que son Amy se porteroit enfin à quelque violente resolution,si Arpalice ne luy faisoit l'honneur de luy donner quelques assurances de son amitié : que iusques à cette heure, il auoit falu qu'il eust deuiné tous ses sentimens : mais qu'apres tout, sa passion estoit trop violente, pour se satisfaire de si peu de chose : qu'ainsi il faloit qu'elle luy donnast du moins quelques fauorables paroles. Ie pressay donc vn iour Arpalice (qui m'estoit venuë voir parce que ie me trouuois mal) de vouloir effectiuement parler à Thrasimede : non seulement comme à vn homme dont elle croyoit estre aymée, mais encore comme voulant bien qu'il creust qu'elle ne le haïssoit pas. En effet, luy disois-ie, puis que cela est, qu'elle si grande difficulté faites vous de le luy aduoüer ? & pourquoy vous obstinez-vous à luy refuser vne satisfaction extréme, qui ne vous coustera que quatre ou cinq paroles fauorables ? Ces quatre ou cinq paroles, reprit-elle, sont de plus grande consequence que vous ne pensez : ie ne vous responds pourtant pas que ie puisse eternellement m'empescher de les dire : mais si ie suis tousiours Maistresse de ma raison, ie ne les diray qu'à l'extremité. Car enfin, poursuiuit elle, ces quatre ou cinq paroles, dõt vous

parlez comme d'vne chose si peu importante, sont pourtant le dernier terme iusques où la modestie & la vertu permettent d'aller. En effet tant qu'vn Amant ne demande qu'à estre simplement aimé, i'aduoüe que l'amour n'a rien qui m'espouuante, ny qui blesse mon imagination : tout ce que la plus violente passion peut faire dire, ne me choque point du tout : au contraire, ie trouue quelque chose de beau, dans toutes les pleintes d'vn Amant, à qui on n'a point dit ces quatre ou cinq paroles fauorables. Ie trouue mesme que ces pleintes sont glorieuses, à la Personne qui est aymée, & qui n'a point aduoüé qu'elle ayme : elle tient alors veritablement en sa puissance le bonheur ou le malheur de son Amant : & c'est proprement en ce temps là qu'elle est Maistresse, & qu'il est Esclaue. Il ne demande encore que ces quatre ou cinq paroles, & il les demande mesme comme vne grace, & non pas comme vne debte. Ou au contraire dés que ces fauorables paroles ont passé de l'oreille dans le cœur d'vn Amant ; le son n'en est pas plustost dissipé, que ce mesme Amant ne pouuant plus desirer ce qu'il possede, desire ce qu'il n'a point ; c'est à dire des preuues de cette affection qu'on luy a dit auoir pour luy. De sorte qu'apres cela, n'agissant plus en Esclaue, il demande ce qu'il pense luy estre deu ; & ne le demande plus auec la mesme soûmission. Enfin, ma chere Candiope, ie vous le dis encore vne fois ; tous les desirs d'vn Amant, au delà de ces quatre ou cinq paroles fauorables que vous voulez que ie die à Thrasimede, me semblent tous si criminels, & me choquent tellement l'imagination ; que pour l'empescher de les auoir, ie veux luy refuser ces quatre ou cinq paroles, qu'en effet ie pourrois luy accor-

der innocemment. C'eſt pourquoy ie vous declare, que ie ne puis me reſoudre à ce que vous voulez de moy : & que tout ce que ie puis, eſt de dire à Thraſimede, que ie veux bien qu'il continuë de m'aymer. Adiouſtez y du moins, luy dis-ie, que vous conſentez qu'il vous ayme auec l'eſperance d'eſtre vn iour aimée : ie vous aſſure (me dit-elle en riant, & en rougiſſant tout enſemble) que la Capitulation que vous voulez faire auecque moy eſt bien inutile : car il m'eſt arriué plus d'vne fois en ma vie, de n'auoir rien dit à Thraſimede, de tout ce que ie m'eſtois reſoluë de luy dire:& de luy auoir dit au contraire, tout ce que i'auois reſolu de ne luy dire point. Auſſi eſt ce pour cela que ie fuy autant que ie le puis, à luy parler en particulier : car ie vous aduoüe qu'il n'y a rien au monde qui me faſſe vn plus ſenſible deſpit, que lors que ie me puis reprocher à moy meſme, que i'ay eſté plus fiere ou plus douce, que ie ne la voulois eſtre. Cependant, luy dis-ie, quand vous ne voudriez pas entretenir Thraſimede en particulier par affection, il le faudroit faire par prudence : eſtant certain qu'il eſt preſentement en termes d'auoir beſoin que vous vous ſeruiez de tout le pouuoir que vous auez ſur luy, pour l'empeſcher de ſe porter à quelque reſolution violente. Arpalice m'entendant parler ainſi, s'obſtina encore à ne vouloir pas ce que ie voulois : mais à la fin elle ceda : à condition que ie croyrois qu'elle n'accorderoit à Thraſimede la permiſſion de l'entretenir vne fois en ſecret, que par prudence ſeulement, & non pas par affection : quoy qu'elle m'aduoüaſt pourtant, que ſi elle auoit à en auoir pour quelqu'vn, ce ſeroit pour luy. Mais la difficulté fut, de trouuer lieu de faire la choſe ſeurement : & Arpa-

lice & moy estions si peu accoustumées à donner des assignations, que nous nous trouuasmes bien embarrassées à imaginer celle-là. Ie n'auois pas plustost proposé vn expedient, qu'Arpalice y trouuoit mille difficultez : chez elle, Lycaste & Cydipe y estoient tousiours : dans ma Chambre, l'aduanture d'Arion auoit trop mal reüssi : dans vn Temple, il y auoit trop de monde : ioint que d'ailleurs nous en faisions scrupule, quoy que ce ne fust pas pour vn crime. En Promenade, nous n'en faisions point sans compagnie Arpalice & moy : enfin apres auoir bien raisonné, nous ne trouuasmes rien qui nous contentast. Il est vray que nous n'en eusmes pas besoin : car le hazard fit, ce que nous ne pouuions trouuer inuention de faire. Comme nous estions donc bien auant dans cette conuersation, on me vint dire que Thrasimede & Philistion me demandoient : d abord Arpalice creut que ie l'auois trompée; que i'auois feint d'estre malade, pour l'obliger à me venir voir ; & que c'estoit vne chose concertée auecque Thrasimede. De sorte qu'elle s'en voulut aller : & il falut qu'il attendist long-temps dans l'Antichambre, deuant que d'entrer : ne voulant pas ordonner qu'on le fist venir, que ie n'eusse desabusé Arpalice, afin de l'empescher de s'en aller. Aussi bien, me disoit-elle, ne diray-ie rien de fort obligeant auiourd'huy à Thrasimede: & il vaudroit peut-estre mieux pour luy que ie m'en allasse. Mais apres tout, ie la fis r'asseoir : il est vray qu'elle voulut estre sur mon Lict, afin d'estre moins en veüe: & elle s'y cacha si bien, que tout autre que Thrasimede ne l'eust pû connoistre en entrant. Cependant il ne laissa pas de le faire, & de tesmoigner vne ioye extréme de la rencontrer : il laissa donc la place d'honneur à Philistion, pour prendre celle qui

luy eſtoit la plus agreable. D'abord la conuerſation fut generale : il eſt vray qu'Arpalice y prenoit ſi peu de part, qu'à peine ſçauoit elle ce que nous diſions. Mais inſenſiblement Thraſimede luy ayant adreſſé la parole en particulier ; & Philiſtion s'eſtant mis à me parler bas, la conuerſation ſe partagea : & nous fuſmes prés d'vne heure ſans eſtre interrompus. Ie ne vous diray point exactement, quel fut l'entretien que Thraſimede eut auecque Arpalice : car ils m'ont dit depuis, tous deux ſeparément, qu'ils ne pouuoient me le redire : & tout ce que i'en ſçay eſt, qu'Arpalice diſoit qu'elle auoit parlé trop obligeamment à Thraſimede, & qu'elle s'en repentoit : & que Thraſimede de ſon coſté, aſſuroit qu'elle ne luy auoit pas dit vne parole fauorable : & que pourtant il eſtoit content, ſans qu'il en pûſt dire la veritable raiſon : ſi ce n'eſtoit qu'il croyoit auoir veu dans les yeux d'Arpalice, malgré l'obſcurité où elle s'eſtoit miſe, ie ne ſçay quoy de plus obligeant pour luy, que tout ce qu'il y auoit veu iuſques alors. Cependant Arpalice s'en alla la premiere, ſans vouloir que Thraſimede la conduiſiſt: & ie ne ſçay ſi le commandement qu'elle luy en fit, ne fut point la plus grande faueur qu'il euſt receu d'elle en ce temps là. A peine fut elle partie, que Cleoxene arriua : qui ſuiuant ſon enjoüement ordinaire, ſe mit à me faire la guerre, de ce qu'elle me trouuoit auecque deux hommes ſi galans : me demandant ſi i'auois paſſé l'apreſdiſnée toute entiere auecque eux ; ſi nous n'auions plus rien à dire ; & ſi elle ne nous interrompoit point? Comme i'entendis parler Cleoxene de cette ſorte, au lieu de luy reſpondre preciſément, & de luy dire qu'Arpalice y auoit eſté ; ie luy reſpondis en riant, qu'on ne deuoit iamais guere craindre d'interrompre vne con-

uersation qui se faisoit entre trois personnes : puis qu'il n'y auoit pas beaucoup de secrets, qu'on dist de cette maniere. Il est vray, dit Cleoxene, que si tout le monde estoit de mon humeur, on feroit vn peu plus de mistere de beaucoup de choses qu'on n'en fait: aussi est-ce pour cela, adiousta t'elle, que ie suis aussi indifferente qu'on me le voit estre aymant beaucoup mieux n'auoir rien de particulier, que de me mettre en estat d'auoir le desplaisir de m'estre voulu cacher, & de ne l'auoir peu faire. Il est pourtant beaucoup de choses, reprit Thrasimede, qui sont fort agreables, & qu'on ne sçauroit cacher : en effet, poursuiuit Philistion, l'amour qui est vne passion si generale, & qui seule peut faire sentir vne grande ioye, est au nombre de ces choses qu'on ne peut cacher longtemps. Si i'auois eu à en estre capable, reprit Cleoxene, ie vous assure qu'on ne s'en apperceuroit point : vous n'aimeriez donc guere, reprit Thrasimede : au contraire, repliqua t'elle, i'aymerois beaucoup mieux qu'vne autre. Vous viuriez donc auecque vne merueilleuse contrainte, luy dit Philistion : nullement, respondit-elle, & ie me contraindrois beaucoup moins, que ne font toutes les autres, qui se meslent d'auoir vne galanterie. I'aduoüe, luy dis-ie, qu'encore que ie n'ay pas dessein de me seruir de vostre Secret, ie serois bien-aise de le sçauoir. Comme Cleoxene alloit respondre, Lysias, qui auoit sceu qu'elle estoit dans ma Chambre, y vint : vn moment apres, Parmenide y amena Lycaste & Cydipe, & Menecrate y vint aussi. Mais ce qui acheua de tout gaster, fut que Zenocrite ayant esté voir Arpalice, & ayant sceu par elle que ie me trouuois mal, me voulut venir voir, & la força d'y venir vne seconde fois auecque elle. De

ſorte que lors qu'elle entra dans ma Chambre, comme elle ne ſçauoit pas que i'euſſe fait vn ſecret à Cleoxene de ſa premiere viſite; elle me dit,pour pretexter la ſeconde,qu'elle ne pretendoit pas que ie luy en euſſe obligation: & que c'eſtoit plus pour Zenocrite que pour moy,qu'elle me reuenoit voir. D'abord i'eſperay que Cleoxene ne ſe ſouuiendroit pas qu'elle m'auoit demandé, lors qu'elle eſtoit arriuée, ſi i'auois eſté ſeule toute l'apreſdiſnée auecque Thraſimede & Philiſtion,& que ie ne luy auois point dit qu'Arpalice y auoit eſté. Mais ie ne fus pas long temps dans cette eſperance: car comme toute la Compagnie s'eſtoit leuée pour Zenocrite & pous Arpalice, elle prit ce temps-là pour s'aprocher de moy; & pour me demander en riant, s'il n'eſtoit pas vray qu'il y auoit vn grand plaiſir, à pouuoir cacher vn ſecret? & ſi ce n'eſtoit pas auſſi vn ſenſible deſplaiſir, que d'auoir voulu cacher vne choſe, & ne l'auoir peu faire? Ie vous aſſure, luy dis-ie tout bas, que ie n'ay point voulu cacher qu'Arpalice euſt eſté icy: & en effet, adiouſtay ie, vous voyez bien qu'elle ne s'en cache pas. C'eſt que vous n'eſtiez pas bien concertées, reprit elle en ſouſriant:apres quoy elle s'en retourna à ſa place: où elle ne fut pas pluſtoſt, que toute la Compagnie eſtant rangée, Philiſtion reprit la conuerſation au point qu'elle eſtoit, lors qu'elle auoit commencé d'eſtre interrompuë par Lyſias. Il me ſemble, dit-il en regardant Cleoxene, que vous deuiez enſeigner vn grand Secret à Candiope, lors que Lyſias eſt arriué: il eſt vray, dit-elle, mais ce n'eſt qu'en particulier & non pas en public, que ie veux le luy apprendre. Zenocrite, qui n'eſtoit pas accouſtumée de laiſſer dire des choſes deuant elle qu'elle n'entendiſt point, pouſſa celle-là

iuſqu'au bout : de ſorte qu'encore que ce dont il s'agiſſoit, fuſt le veritable ſecret de la vie de Cleoxene ; elle ſe reſolut, pour le mieux cacher, d'en parler auſſi hardiment, que ſi c'euſt eſté vne de ces choſes qu'on ſuppoſe quelquesfois, pour fournir à la conuerſation. Si bien qu'apres qu'on eut raconté ce qui s'eſtoit dit, deuant que Lyſias fuſt arriué ; Cleoxene continüa de parler: & de demander ſi elle auoit tort de dire, que celles qui ſe meſloient de vouloir faire galanterie, ſans auoir l'adreſſe de la cacher, n'en auoient que de l'inquietude ſans plaiſir, & ne meritoient pas d'auoir vn homme fidelle ? Car enfin, diſoit-elle ; s'il y a de la douceur en amour, ie conçois qu'il faut que ce ſoit lors que l'on eſt aymée, & que l'on ayme ſans qu'on le ſçache : parce que de cette façon l'on n'eſt point expoſée ny à l'enuie ; ny à la meſdiſance ; ny au deſplaiſir de voir des Riuaux ialoux ſe quereller ny ſe battre : & l'on iouït en repos, d'vn Empire qui n'eſt troublé par aucune choſe. On ſçait tout ce que les autres ſçauent, & les autres ne ſçauent pas ce que vous ſçauez : enfin, adjouſta-t'elle, ie ſuis perſuadée qu'il eſt de l'amour comme du feu : plus il eſt renfermé, plus il ſe conſerue. En effet, ne voyez vous pas que ces amours que perſonne n'ignore, s'eſuaporent, & s'allentiſſent en fort peu de temps ? tout le monde en parle tant durant quelques iours, qu'inſenſiblement les Amans eux-meſmes viennent à n'en parler plus, & à ne ſçauoir que ſe dire. Iugez donc s'il eſtoit poſſible de trouuer deux Perſonnes qui s'aymaſſent, ſans que leur affection fuſt connuë que d'eux-meſmes, s'ils ne ſeroient pas plus heureux que les autres ? Ils le ſeroient ſans doute, reprit Zenocrite ; mais comment voulez-vous qu'agiſſe cét Amant caché ? &

comment se pourra t'il cacher, s'il fait vne partie de ce que l'amour veut qu'il face ? que deuiendront cette multitude de choses, qu'on dit qui sont inseparables de cette passion? Pour moy, adjousta-telle, qui suis ennemie de ces Amans declarez, qui me semblent si ridicules ; ie ne laisse pas de dire, que ie suis persuadée, qu'il y a vn milieu à prendre, entre ce que vous dites, & ce que ie dis : car si vous ostez les pleintes ; les souspirs ; les inquietudes ; les ialousies ; les transports de ioye; le soin de plaire & de diuertir ; les changemens de visage ; la magnificence & la liberté à vn Amant; vous luy ostez tout ce qui sert à tesmoigner son affection, & tout ce qui le rend agreable : & si vous luy laissez tout cela, il est difficile qu'on ne soupçonne pas quelque chose de son amour. Non non, reprit Cleoxene, cét Amant caché n'est pas tel que vous le figurez : il se pleint, mais c'est en secret : il souspire, mais ce n'est que lors qu'il n'y a que sa Maistresse qui le puisse entendre : il a des inquietudes, mais il les dissimule: il a mesme de la ialousie, mais ce n'est que de celle qui augmente l'amour, & non pas de celle qui la destruit : il a de la ioye, mais il en fait vn secret: il ne manque pas mesme d'auoir soin de plaire à la Personne qu'il aime, mais comme elle ne veut point d'autres soins de luy, sinon qu'il cache sa passion, ce sont des soins qui ne paroissent qu'à elle seulement. Et pour la liberalité, & la magnificence ; comme ce sont deux choses qui peuuent paroistre en toutes les actions d'vn honneste homme, & qui ne sont pas renfermées dans la galanterie seulement ; pour montrer qu'il les possede, il est magnifique & liberal en cent occasions differentes, qui ne regardent point son amour : & par ce moyen, il n'est rien que cét Amant caché ne puisse-

faire, ſans deſcouurir ſa paſſion. Cependant il iouit en repos, d'vn threſor que perſonne ne luy enuie, parce que perſonne ne croit qu'il le poſſede. Durant que Cleoxene parloit ainſi, ie n'oſois regarder ny mon Frere, ny Arpalice, & Lyſias n'oſoit regarder ny Cleoxene, ny moy : pour elle, comme elle eſtoit abſolument perſuadée qu'on ne ſçauoit point l'intelligence qu'elle auoit auecque Lyſias, elle parloit auecque toute la hardieſſe d'vne Perſonne deſintereſsée, & abſolument indifferente. Et en effet, Parmenide, qui prenoit aſſez d'intereſt à elle, pour l'obſeruer ſoigneuſement, ne ſoupçonnoit pas qu'elle peuſt ſeulement eſtre capable d'vne legere amitié, bien loin de croire qu'elle euſt vne violente paſſion. De ſorte que s'eſtimant encore plus heureux, d'auoir vne Maiſtreſſe indifferente, qu'il croyoit ne preferer perſonne à luy, que d'eſtre comme Menecrate, qui voyoit qu'Arpalice l'eſtimoit moins que Thraſimede; il eſcoutoit Cleoxene auecque aſſez de plaiſir. Pour Menecrate & Thraſimede, ils n'eſcoutoient pas trop ce qu'on diſoit : car ils eſtoient aſſez occupez à s'obſeruer eux-meſmes, & à regarder Arpalice : qui ſans vouloir regarder celuy qu'elle n'aymoit pas, de peur de luy faire plaiſir; ny celuy qu'elle aimoit, de crainte qu'on n'expliquaſt ſes regards comme ils deuoient l'eſtre ; eſcoutoit attentiuement Cleoxene & Zenocrite, qui ſeules tenoient la conuerſation ce iour là: qu'elles continuerent encore aſſez long-temps, diſant toutes deux cent plaiſantes & agreables choſes. Vers la fin pourtant, tout le monde parla d'autres affaires, chacun entretenant qui bon luy ſembla : excepté Menecrate, qui ne peut iamais dire vn mot en particulier à Arpalice. Pour Cleoxene, elle parla bas à Lyſias, ſans qu'on

y priſt

y prist garde : & elle eut le plaisir de voir, que sa passion estoit si bien cachée, que mesme Parmenide ne trouuoit pas plus mauuais que Lysias l'entretinst qu'vn autre: de sorte, que comme elle ne peut s'empescher de rire en parlant à Lysias, & en voyant combien elle trompoit finement tout le monde; Parmenide se mit à prier ce Riual caché de vouloir luy dire dequoy c'estoit. Ie vous laisse à penser si cela donna du plaisir à Cleoxene : mais pour Cydipe, ie pense qu'elle n'en auoit pas tant. Cependant il falut enfin que la conuersation finist: & comme Cleoxene n'auoit pas oublié ce qu'elle auoit sceu d'Arpalice; & qu'elle ne cherchoit autre chose qu'à persuader à son Frere, qu'il n'y deuoit rien pretendre, afin qu'il ne la pressast plus d'espouser Parmenide; elle luy dit le soir qu'Arpalice m'auoit fait deux visites ce iour là, & que la premiere auoit esté pour Thrasimede : luy racontant comment elle auoit sceu la chose. Ie vous laisse donc à penser, quel effet cela fit dans le cœur de Menecrate: Cleoxene fit pourtant en suitte tout ce qu'elle peut, pour luy persuader de se seruir de la connoissance qu'il auoit que Thrasimede luy estoit preferé, pour ne songer plus à Arpalice, & pour s'en guerir : mais comme il sçauoit que sa Sœur n'aimoit pas Parmenide; il creut, apres y auoir bien pensé, qu'il ne deuoit pas tout à fait adiouster foy à ses paroles. C'est pourquoy il remit au lendemain, à s'esclaircir s'il estoit vray que Thrasimede & Philistion eussent esté assez long-temps seuls auecque Candiope & auecque moy : de sorte que comme il luy fut aisé de sçauoir que Cleoxene luy auoit dit la verité; il entra en vne colere que ie ne vous puis exprimer, qu'en vous disant qu'elle fut si forte, qu'il creut qu'il

n'aymoit plus Arpalice, & qu'il ne l'aymeroit ia-mais. Si bien que sans consulter plus long temps s'il estoit guery de sa passion, ou s'il ne l'estoit pas, il commença de parler chez Zenocrite de la visite d'Arpalice, comme d'vne assignation qu'elle auoit donnée à Thrasimede : declarant tout haut, qu'il ne vouloit point troubler les plaisirs d'Arpalice, & qu'il n'y songeoit plus. Zenocrite entendant par-ler Menecrate de cette sorte, se trouuoit bien em-barrassée : car elle n'ignoroit pas qu'Arpalice ne voudroit pas qu'on tombast d'accord qu'elle eust donné vne assignation à Thrasimede : mais d'autre part, elle estoit si aise de voir que si la colere de Menecrate duroit, Arpalice seroit deliurée de luy, & seroit en liberté de rendre Thrasimede heureux; qu'elle n'osoit presques la iustifier. Toutesfois comme elle sçauoit qu'elle n'aimoit pas moins sa reputation que son repos ; elle dit pourtant à Me-necrate, que ce qu'il nommoit vne assignation n'é-toit qu'vn cas fortuit : mais pour faire qu'en iusti-fiant Arpalice, elle ne r'allumast pas l'amour de Menecrate qui sembloit s'allentir ; elle adjousta, qu'estant autant de ses Amies qu'elle estoit, elle se croyoit obligée de luy dire, que c'estoit vne gran-de inconsideration à luy, de s'obstiner à vouloir espouser vne Personne qu'il auoit si cruellement mesprisée. Que pour elle, il ne luy sembloit pas qu'il deust iamais esperer d'en estre aimé : qu'ainsi il feroit beaucoup mieux, de laisser Arpalice en re-pos, & de s'y mettre. Enfin comme Zenocrite est fort eloquente, elle se seruit si bien de la colere de Menecrate, qu'elle acheua de luy persuader qu'il ne deuoit plus songer à Arpalice : si bien que sans differer dauantage, elle l'engagea à luy donner commission de dire la chose à Parmenide : Mene-

crate la coniurant de l'aſſurer, que cela n'empeſcheroit pas qu'il ne luy donnaſt ſa Sœur. A peine Menecrate fut-il ſorty de chez elle, qu'elle enuoya querir Parmenide, pour luy dire que Menecrate ne ſongeoit plus à Arpalice, mais qu'il ne laiſſeroit pas de le ſeruir aupres de Cleoxene: Parmenide entendant ce que Zenocrite luy diſoit ; entra en vne colere extréme contre Arpalice : s'imaginant qu'il faloit qu'elle euſt eu quelque nouuelle rigueur pour Menecrate. Et ce qui faiſoit ſon plus grand chagrin, eſtoit qu'il croyoit que s'il ne penſoit plus à Arpalice, il le ſeruiroit auecque moins d'ardeur aupres de Cleoxene : de ſorte que quittant Zenocrite, il fut trouuer Arpalice ; & luy dire les choſes du monde les plus faſcheuſes. En ſuite il fut trouuer Menecrate pour luy dire qu'il eſtoit preſt de forcer Arpalice à l'eſpouſer : mais comme il eſtoit encore dans la violence de ſa colere & de ſa ialouſie, il le remercia de l'offre qu'il luy faiſoit: & l'aſſura encore vne fois, qu'il alloit agir plus fortement pour luy ſur l'eſprit de ſa Sœur, qu'il n'auoit fait iuſques alors; ſans pretẽdre pourtant plus rien à Arpalice : ainſi Cleoxene en croyant ſe deliurer d'vne perſecution, l'augmenta. Mais admirez, ie vous prie, le bizarre deſtin des choſes! ce que n'auroient peut-eſtre pû obtenir tous les ſeruices de Thraſimede & de Lyſias, fut accordé à ces deux Amãs, à cauſe de la violẽce qu'Arpalice & Cleoxene ſouffrirent, par la tyrannie de leurs Freres. Car enfin Arpalice ſe voyãt ſi iniuſtemẽt tourmentée, ſe reſolut d'aduoüer à Thraſimede qu'elle l'aimoit: à condition qu'il n'entreprendroit rien ny contre Menecrate, ny cõtre Parmenide: & Cleoxene, qui auoit fait vn ſi grand ſecret de l'affection de Lyſias & d'elle, ſe reſolut auſſi d'aduoüer franchement, que n'ayant ny Pere ny Mere, elle croyoit

ne deuoir pas estre blasmée, si elle suiuoit son inclination en espousant Lysias, qu'elle aymoit depuis tres long-temps. Et en effet, elle le dit à Menecrate: qui ne pouuant pas trouuer que Cleomire eust mal choisi, ny pour la condition, ny pour la Personne, ne peut la blasmer que du secret qu'elle en auoit fait; adioustant toutesfois que comme il auoit donné sa parole à Parmenide, il ne pouuoit la retirer: & qu'ainsi si elle espousoit Lysias, ce seroit sans son consentement. Cependant Arpalice, qui ne pouuoit souffrir qu'on dist par le monde qu'elle eust donné vne assignation, puis que cela n'estoit pas; se mit dans la fantaisie, quoy que ie pusse faire pour l'en empescher, de vouloir qu'on sceust auecque certitude, que cela n'estoit point: & elle le fit si adroitement, qu'en effet on sceut que la rencontre de Thrasimede & d'elle, s'estoit faite par hazard. Si bien que Menecrate venant à sçauoir comme les autres, que le suiet de sa colere ne subsistoit plus, & qu'elle auoit eu vn iniuste fondement, elle cessa: & cessa de telle sorte, qu'il fut à l'heure mesme chez Arpalice, qu'il trouua seule. Vous pouuez aysément iuger qu'elle ne fut pas peu estonnée, de voir Menecrate à ses pieds, de qui elle se croyoit deffaite pour toute sa vie: en effet elle en fut si surprise, qu'elle n'eut pas la force de l'empescher de parler, & de luy demander pardon. Il est vray que l'on peut dire, que si elle se teut quelque temps, ce fut pour luy parler apres auecque plus de colere: car à peine eut il acheué de dire tout ce qu'il creut propre à obtenir son pardon, qu'elle luy dit tout ce que le dépit peut faire dire de plus rude, luy deffendant mesme de la voir iamais: & en effet, elle le contraignit de s'en aller. Pour Parmenide, il n'en fut pas comme de Menecrate: car dés qu'il sceut que

Cleoxene auoit eu vne affection si longue & si cachée auec Lysias, il n'y songea plus effectiuement. Mais pour rendre à Menecrate generosité pour generosité, il ne laissa pas de l'asseurer qu'il empescheroit le Mariage de Thrasimede & d'Arpalice : ainsi au lieu qu'ils s'estoient promis autrefois de se faire espouser leurs Sœurs l'vn à l'autre ; ils se promirent seulement, qu'elles n'espouseroient point leurs Riuaux. Les choses estant en ces termes, Thrasimede receut nouuelle que son Pere estoit attaqué d'vne maladie mortelle, quoy que longue ; & qu'il luy commandoit de l'aller trouuer à l'heure mesme: ie vous laisse à penser quelle douleur fut la sienne: non seulement de sçauoir que son Pere estoit en danger de mourir, mais encore de s'esloigner d'Arpalice : & de s'en esloigner en vn temps, où sa presence estoit si necessaire en Lycie. Mais, pour accourcir mon recit, vous sçaurez que deuant que de partir, Philistion & moy pressasmes tant Arpalice, qu'en fin elle promit vne fidelité inuiolable à Thrasimede : qui se separa d'elle auec vne douleur extréme. Et comme Philistion estoit aussi obligé de s'en retourner, il partit auecque luy: me donnant plus de marques de son affection à son départ, que ie ne croyois qu'il en eust. Vous pouuez iuger que l'absence de Thrasimede fut aussi agreable à Menecrate qu'elle fut fascheuse à Arpalice : il est vray qu'elle le traitta tousiours si mal, qu'il n'en tira autre aduantage que celuy de ne voir point son Riual. Cependant Cleoxene voyant qu'elle ne pouuoit obtenir le consentement de son Frere, ne laissa pas d'espouser le mien : apres auoir fait vne assemblée de tous ses autres Parens, qui approuuerent son choix : de sorte que comme Parmenide n'auoit nulle autre enuie d'espouser Cleo-

xene,la chose se passa assez doucement. Menecrate n'a pourtant point veu sa Sœur depuis ce temps là: il est vray qu'il n'a guere esté en mesme lieu qu'elle: car vous sçaurez que Lycaste ayant eu besoin de venir à Sardis, pour quelques affaires qu'elle auoit à démesler auecque la Personne aupres de qui vous auez passé vne partie de vostre vie, partit peu de iours aprés le despart de Thrasimede, & le Mariage de Cleoxene, pour venir en Lycie. De sorte que comme Parmenide estoit bien ayse de s'esloigner de Cleoxene;& que de plus Lycaste le pria de faire ce voyage,parce qu'il la pouuoit seruir;il partit de Patare auecque elle,auecque Cydipe,& auecque Arpalice. Pour moy comme la Mere de mon Pere estoit de Sardis, ie fus bien-ayse de trouuer vne occasion de faire ce voyage auec des Personnes qui m'estoient si cheres : ie pense pourtant que Parmenide n'eust pas esté marry que ie ne l'eusse pas fait:mais il ne le peut empescher.Nous vinsmes donc à Sardis toutes ensemble, laissant Menecrate en Lycie:mais en partant,Arpalice & moy escriuismes à Thrasimede,& à Philistion,pour leur apprendre où nous allions : afin qu'ils ne hazardassent point de Lettres durant nostre absence, qui deuoit estre assez longue. Nous arriuasmes donc à Sardis vn peu deuant le commencement de la Campagne: mais encore que la guerre fust declarée, neantmoins nous ne croyons pas que les progrez de Cyrus allassent si viste, ny qu'il peust assieger Sardis. Ainsi nous y fusmes sans inquietude durant quelque temps : mais nous n'y fusmes guere sans Menecrate, qui nous y suiuit bien-tost. Ie vous laisse à iuger, combien son voyage fascha Arpalice : cependant elle eut beau le mal traiter, cela ne l'obligea pas à changer le dessein qu'il auoit, d'estre à

Sardis autant qu'elle y seroit. De plus, comme les affaires que Lycaste y auoit, estoient de nature à ne pouuoir pas estre terminées si tost, il falut auoir patience : ce qui nous faschoit le plus estoit qu'il ne passoit point de iour, depuis que la Campagne fut commencée, que nous n'aprissions quelque nouueau progrez de Cyrus, & que nous ne sceussions que son Armée approchoit. Lycaste songea alors à s'en retourner : mais elle en fut empeschée par vne grande maladie, qui l'a tousiours tenuë au Lict iusques à ce que Sardis ait esté assiegé. Or il faut que vous sçachiez, que Menecrate croyant que la reputation qu'il acquerroit à la guerre, pourroit seruir à le faire mieux traitter par Arpalice, s'y signala en effet de telle sorte, que Cresus & le Roy de Pont, l'obligerent pendant le Siege à prendre vne Charge assez considerable. Si bien que lors que nous sommes venuës à sortir de Sardis par vostre faueur, il n'a osé demander permission de nous suiure : n'ignorant pas qu'en l'estat où sont les choses Cresus ne la luy donneroit point. Cependant il est arriué, que ne pouuant demeurer dans vne Ville assiegée, non seulement parce que sa Maistresse en estoit sortie ; mais encore parce qu'il a sans doute apprehendé que Thrasimede ne la reioignist au sortir de Sardis ; il s'est ietté dans le Fossé pour la suiure : & ce qui rend cette aduanture plus merueilleuse, est que Thrasimede ayant sceu où nous estions, a esté pris le mesme iour par les Gens de Cyrus, comme il vouloit se ietter dans Sardis, parce qu'il croyoit qu'Arpalice y estoit. Iugez donc apres cela, s'il n'estoit pas important à vostre aimable Parente, que vous sceussiez tout ce que ie viens de vous dire ? afin qu'entrant dans ses veritables sentimens, vous faciez en

ſorte que Cyrus en accommodant ces deux Riuaux, termine tous leurs differens, en faiſant que Thraſimede eſpouſe Arpalice. Il eſt meſme arriué vne choſe qui pourra faciliter ce Mariage : qui eſt qu'à mon aduis Parmenide commence de ſe conſoler, de la perte de Cleoxene, en regardant Cydipe : qui peut-eſtre s'accouſtumera à ſouffrir ſon affection, voyant qu'elle n'a pas autant de part à celle de Menecrate qu'elle l'auoit penſé. Ainſi ie ſuis perſuadée, que Parmenide ne s'obſtinera pas tant qu'Arpalice l'apprehende, à ne vouloir point que Thraſimede l'eſpouſe.

Candiope ayant finy ſon recit, Doraliſe l'aſſura qu'elle ne manqueroit pas d'eſcrire à Andramite, quoy qu'elle n'aimaſt guere à faire cette grace à perſonne : & de l'obliger à agir de maniere aupres de Cyrus, qu'il eſtabliſt ſi bien le bonheur de Thraſimede & d'Arpalice, que rien ne le peuſt troubler. Apres cela, elle luy demanda malicieuſement, ſi Philiſtion eſtoit demeuré dans les Foſſez de la Ville ? car il me ſemble, adjouſta t'elle en ſouſriant, que depuis qu'il eſtoit party auec Thraſimede, il deuoit eſtre reuenu auecque luy. Ie vous aſſure (reprit Candiope en rougiſſant, & en riant tout à la fois) qu'il me le ſemble auſſi bien qu'à vous : mais comme ie n'ay parlé à Thraſimede que des yeux ſeulement, ie n'ay peu m'en informer. Ioint qu'à vous dire la verité, & à parler ſerieuſement, l'amitié de Philiſtion & de moy, a eſté conceuë de telle maniere, qu'il peut ne me reuoir iamais, ſans que ie le puiſſe accuſer d'infidelité. Car enfin ne nous eſtant rien promis, que de nous eſtimer toute noſtre vie ; i'ay lieu de croire qu'il fait pour moy, en quelque lieu qu'il ſoit, ce que ie fais pour luy preſentement. Comme Doraliſe alloit

respondre à Candiope, elle fut aduertie que Lycaste, Arpalice, Cydipe, Cleonice,& toutes les autres Prisonnieres, estoient sorties de chez la Princesse Araminte, & estoient retournées chacune à leur Appartement: de sorte que Candiope s'en alla retrouuer Lycaste: & laissa Doralise dans la liberté d'escrire à Andramite: ce qu'elle fit en effet, quelque repugnance qu'elle y eust. Il est vray qu'elle choisit si bien toutes les paroles dont elle se seruit en luy escriuant; qu'encore que sa Lettre fust tres-longue, il n'y en peut toutesfois trouuer vne qui fust veritablement pour luy: Doralise ne faisant simplement que luy dire l'intention de son Amie, pour ce qui regardoit Thrasimede & Menecrate. Mais par bon heur pour luy, l'Esclaue qui la luy porta, ne le trouua pas en estat de pouuoir faire vne longue reflexion sur la rigueur de Doralise: car comme on le vint querir de la part de Cyrus, pour quelque affaire pressée; il ne peut faire autre chose, qu'escrire en deux mots à Doralise, qu'il luy obeïroit exactement: en suite dequoy il fut trouuer ce Prince, qu'il auoit desia veu plus d'vne fois, depuis qu'il estoit reuenu de conduire Lycaste. Dés qu'il fut arriué dans sa Tente, Cyrus luy demanda s'il estoit vray que les Telmissiens eussent predit au premier Roy de Lydie, que s'il faisoit porter vn Enfant que les Dieux luy auoient donné, tout à l'entour des Murailles de Sardis, cette Ville seroit imprenable, par tous les endroits où on l'auroit fait passer? Cette croyance a tousiours esté si generalement establie, reprit Andramite, que ie suis estonné de sçauoir la consternation qui est parmy les Habitans de Sardis: qui sembloient se tant asseurer sur la force de leurs Murailles: & cela me fait bien connoistre, qu'ils ne se fient aux promesses

des Dieux, que lors que le peril est esloigné, & qu'il n'y a pas apparence que le mal arriue. Car ie me souuiens, que lors que la nouuelle vint à Sardis que vous auiez pris Babilone, i'entendis dire à plusieurs Personnes, & mesme à des Personnes d'esprit; que leur Ville estoit bien heureuse de n'estre point exposée à ce danger: & de ce qu'elle auoit esté mise sous la protection des Dieux, dés qu'elle auoit esté bastie. Ie me souuiens pourtant encore, adjousta-t'il, que i'entendis dire aussi en ce temps-là, que ce premier Roy de Lydie, qui auoit receu ce commandement des Dieux qui sembloit si bizarre, à ceux qui ne consideroient pas, qu'ils aiment à faire reüssir les grandes choses par de petites, & à cacher leurs desseins aux hommes; n'auoit pas fait faire le tour tout entier des *Murailles de Sardis* à cét Enfant: qui sembloit auoir receu ce priuilege des Dieux, de les fortifier par ses regards seulemēt. Il est vray que cét endroit où l'on dit qu'il ne fut point porté, est si inaccessible de luy-mesme; que ie pense que ce Prince auoit raison, de n'y chercher pas de plus grande seureté, que celle que la Nature y a mise. Car c'est par ce mesme costé où vous n'auez iamais peu faire d'attaque: & qui paroist tellement inaccessible, qu'on ne peut en conceuoir la pensée: aussi les Lydiens font ils vne garde si foible de ce costé là, qu'ils témoignent bien qu'ils en connoissent la force. Il est vray, dit Cyrus, que ie pense aussi bien que vous que ce Prince auoit raison, de croire que la Nature auoit si bien fortifié cét endroit, qu'il n'estoit pas besoin d'vne protection extraordinaire des Dieux pour empescher Sardis d'estre pris par là. Cependant ie vous ay enuoyé querir, parce qu'il s'est espandu vn grand bruit parmy tous les Soldats, qu'il y a vn costé de cette

Ville par où on la peut prendre, & qu'elle est imprenable par tout ailleurs. Qu'ainsi c'est les faire perir inutilement, que d'entreprendre d'emporter Sardis par nulle autre voye, que par cét endroit dont ils parlent tant, & qu'ils ne connoissent pourtant point. C'est donc pour cela que i'ay voulu vous voir, afin de leur tesmoigner que ie ne neglige pas leurs aduis : vous sçauez, adjousta ce Prince, combien de pareilles choses, soit qu'elles soient bien ou mal fondées, font d'impression dans l'esprit de la multitude : combien il est dangereux, que le desespoir ne s'empare du cœur des Soldats : & combien il est aisé que la terreur se mette dans vne grande Armée, qui croit que les Dieux sont contre elle : c'est pourquoy, encore que ie sçache bien que l'endroit que vous me dites est inaccessible, ie ne veux pas laisser de l'aller reconnoistre tout de nouueau : & de parler de cela, comme si ie faisois vn grand fondement, sur les aduis qu'on m'en a donnez. Et en effet, le Roy d'Assirie, Mazare, Sesostris, Tigrane & Anaxaris, estant arriuez, ils monterent tous à cheual aussi bien que luy : & furent, guidez par Andramite, pour reconnoistre cét endroit, que les Soldats disoient estre le seul par où Sardis pouuoit estre pris. Comme la Garde estoit fort foible dans la Ville de ce costé-là, il fut plus aisé à Cyrus de l'aller reconnoistre sans peril : joint que le peu de Lydiens qui estoient sur les Murailles, se mocquoient de ceux qui remarquoient cét endroit de leur Ville. Ils ne laisserent pourtant pas de tirer plusieurs coups de Traict ; quoy qu'ils iugeassent bien qu'à cause de l'excessiue hauteur du Rocher d'où ils tiroient, ils ne les pouuoient pas blesser : joint aussi que Cyrus ayant desia vn petit Fort de ce costé là, assez esleué pour les couurir,

ils s'y mirent : pour ne donner aucun ombrage aux Ennemis, & pour reconnoistre aussi auecque plus de loisir, cét endroit dont la veuë seulement faisoit horreur. Car c'estoit vn grand Rocher escarpé, dont la pente estoit si droite, qu'elle faisoit frayeur à regarder: sans qu'on peust imaginer que des Chévres seulement pussent s'y faire vn chemin. Au haut de ce Rocher, estoient des Murailles si basses, que les Soldats pouuoient s'apuyer dessus : & l'on pouuoit en effet plustost les nommer vn simple Parapet que des Murailles. La descente du Fossé de ce costé là, n'estoit pas extrémement difficile : mais ce grand Rocher estoit si affreux, que le Mont Tmolus, qui luy estoit opposé, n'auoit pas d'endroit qui parust si inaccessible. Aussi tous ces Princes, qui l'auoient desia tant regardé autrefois, n'alloient ils le reconnoistre encore, que pour tesmoigner aux Soldats, qu'on ne negligeoit pas leurs aduis. Cependant comme Cyrus sçauoit que la prudence veut ; qu'on face plustost cent choses inutiles, que de manquer à en faire vne necessaire : il regardoit plus soigneusement que les autres, ce grand Rocher escarpé, qui regnoit tout le long de la Ville de ce costé là. Comme il estoit donc à regarder attentiuement, vne chose qui ne luy pouuoit donner que de fascheuses pensées; puis qu'elle acheuoit de luy persuader, que Sardis ne pouuoit estre pris par force ; il arriua qu'vn Soldat Lydien, qui estoit sur le haut de ce Rocher, avant auancé la teste au delà du Parapet, laissa tomber son Casque ; qui roula le long du Rocher, presques iusques au fonds du Fossé : s'arrestant pourtant à la fin entre des Cailloux : & en vn lieu où le Soldat qui l'auoit laisse tomber, & qui l'auoit suiuy des yeux, le voyoit encore. Cette veuë fit que ce Sol-

dat, qui estoit fasché de perdre son Casque, principalement parce que ses Compagnons se moquoient de luy; entreprit de tascher de descendre pour l'aller querir: iustemēt durant que Cyrus étoit dans ce Fort, à regarder ce grand Rocher. Si bien que voyant ce Soldat, qui apres auoir passé par dessus le Parapet, entreprenoit de descendre, il en fut extrémement surpris, & le fit remarquer à ceux qui estoient auecque luy. De sorte qu'attachant tous les yeux sur ce Soldat, ils le regarderent attentiuement : mais ils le regarderent bien plus comme vn homme qui s'alloit precipiter, que comme vn homme qui alloit descendre. Cependant ils furent bien estonnez, de voir que ce faisant vn chemin en biaisant, il descendoit peu à peu: il est vray qu'il s'arrestoit de temps en temps pour choisir sa route, mais enfin il la trouuoit: & Cyrus prit garde que ce grand Rocher estant tout semé de grosses Touffes d'vne espece de Genet sauuage, il s'en seruoit à s'empescher de glisser. Si bien que marchant, comme ie l'ay desia dit, en biaisant, & allant de Genet en Genet, il arriua enfin au lieu où estoit son Casque, qu'il reprit auecque bien de la ioye: commençant de remonter par le mesme chemin qu'il estoit descendu: & de remonter mesme plus facilement, parce que la veuë du precipice ne l'effrayoit plus. Cyrus admirant alors cette merueilleuse rencontre, dit au Roy d'Assirie, que puis qu'vn Soldat pouuoit monter ce Rocher, cent mille pourroient faire la mesme chose : de sorte que se mettant tous à obseruer le chemin qu'il tenoit, ils le remarquerent si iuste, à cause de ces Fleurs iaunes, qui quoy que venuës par hazard, ne laissoient pas de faire quelques figures irregulieres qui conduisoient les yeux; qu'ils retinrent tous les di-

uers tournoyemens qu'il fit sur ce Rocher. Cyrus fit mesme vne chose, qui seruit à luy faire retenir la route que ce Soldat tenoit : car il tira de sa poche, des Tablettes dont il se seruoit à dessigner & griffonnant diligemment ce grand Rocher qu'il voyoit, il marqua precisément le nouueau Sentier que ce Soldat s'estoit fait : ne doutant point du tout que ce merueilleux cas fortuit ne fust arriué, pour luy enseigner que c'estoit par là que les Dieux vouloient qu'il prist Sardis, & qu'il deliurast Mandane. Le Roy d'Assirie & Mazare, n'en douterent pas plus que luy : Sesostris espera aussi retrouuer sa chere Timarete par cette voye : & Andramite plus que les autres, fut persuadé que puis qu'on pouuoit monter par cét endroit, la Prediction des Telmissiens se trouueroit vraye. Pour Anaxaris, il ne s'opposoit pas au dessein de Cyrus: mais il le trouuoit si difficile, qu'il n'en esperoit pas vn si heureux succés qu'ils l'attendoient. Apres auoir donc bien raisonné entre eux sur cette entreprise, ils s'en retournerent, pour acheuer de la resoudre, auec les autres Princes qui estoient dans l'Armée de Cyrus: & en effet apres auoir consideré que les Lignes de Circonualation, n'estoient pas encore acheuées; que quelque soin qu'on y pûst aporter, il entroit toûjours quelque chose dans Sardis par le Fleuue qui y passoit; & que du moins il ne seroit pas pris si tost; Cyrus se détermina, à tenter cette entreprise. Ce qui en faisoit la plus grande difficulté, estoit qu'on ne pouuoit pas songer à monter ce Rocher ny de iour, ny pendant vne nuit fort obscure: car de iour, on eust esté aperçeu, & facilement repousé : & de nuit, on n'eust point veu à se conduire, par vn chemin si glissant & si difficile. Mais comme Cyrus auoit l'esprit d'vne grande estenduë, & qu'il voyoit

en vn moment, toutes les choſes qui pouuoient rendre vne entrepriſe faiſable ou impoſſible;il conſidera que la Lune eſtant alors en ſon décours ; & ne ſe couchant que lors que le Soleil ſe leuoit;elle pouuoit l'eſclairer aſſez,pour luy aider à monter le Rocher. Il ſçauoit bien que ſi elle luy donnoit aſſez de lumiere pour voir, elle en donneroit auſſi aſſez pour pouuoir eſtre veu : mais il ſçauoit encore mieux, que dans toutes les grandes entrepriſes de la Guerre, il faloit donner quelque choſe au hazard. Ioint auſſi qu'Andramite aſſuroit tellement qu'on ne faiſoit preſques nulle garde de ce coſté là, qu'en fin il fut reſolu que ſans differer dauantage, on feroit la nuit prochaine trois fauſſes Attaques, aux coſtez les plus eſloignez de celuy où l'on vouloit faire la veritable : pendant que Cyrus à la Teſte de cinq cens hommes, ſuiuy de tous les Braues de ſon Armée, iroit auec la reſolution de monter ce Rocher ou de mourir : ne pouuant pas ſouffrir qu'vn Soldat euſt fait pour retrouuer ſon Caſque, ce qu'il ne feroit pas pour deliurer Mandane. Cependant comme il iugeoit bien que cela ſeroit vn peu long ; & qu'il ne ſeroit pas aisé, qu'on pûſt faire monter aſſez de Soldats par là,pour prendre Sardis ; le deſſein qu'il prit, apres auoir eſté inſtruit par Andramite du dedans de la Ville, fut d'y en faire ſeulement monter aſſez, pour ſe pouuoir rendre Maiſtre de la Porte la plus proche de cét endroit : afin de s'en ſeruir pour faire entrer apres le grand nombre des Troupes. Auſſi commanda t'il vn Corps d'Infanterie, & vn de Caualerie pour cela : qui eurent ordre de ſe tenir le plus prés qu'ils pourroient de cette Porte,ſans eſtre apperçeus des Lydiens : conuenant auec ceux qui les commandoient, du Signal qu'on leur deuoit faire,

pour leur marquer qu'il estoit temps d'auancer. Enfin ce Prince donna tous les ordres qu'il deuoit donner, comme s'il eust esté asseuré que cette entreprise luy succederoit : & il donna aussi tous ceux qui estoient necessaires, en cas qu'elle manquast. Il choisit luy mesme les Soldats qui le deuoient suiure : & leur ordonna de porter tous vn Iauelot à la main, pour s'en seruir à s'apuyer en montant le Rocher, & à combatre quand ils seroient montez : n'ayant point d'autres Armes pour cette expedition, qu'vn petit Bouclier assez leger, vne Espée, & ce Iauelot qui leur deuoit seruir à plus d'vn vsage. Cependant comme la vie de Cyrus estoit extrémement precieuse, les Rois de Phrigie & d'Hircanie, qui deuoient faire faire les fausses Attaques, firent ce qu'ils purent pour empescher ce Prince d'aller en personne à cette entreprise, ou du moins pour le dissuader d'estre le premier à monter ce Rocher : mais il estoit si persuadé qu'elle manqueroit, s'il ne l'executoit pas luy mesme ; & il croyoit si bien qu'elle luy reüssiroit s'il y estoit, qu'il n'y eut pas moyen de le faire changer d'aduis. Chrisante voulut pourtant se seruir du droit qu'il auoit de luy parler auec plus de liberté qu'vn autre ; pour tascher de retenir vne partie de cette ardeur heroïque, qui pour l'amour de la gloire, & pour l'amour de Mandane, le precipitoit si souuent dans le peril. Il voulut aussi luy persuader, que son entreprise reüssiroit plustost, quand mesme il y voudroit estre, s'il faisoit marcher ses Soldats deuant luy, que s'il alloit le premier : mais il luy respondit qu'il estoit persuadé, que ses Soldats monteroient bien plus viste, s'ils le suiuoient, que s'il les suiuoit : & il luy fit si bien connoistre, qu'il ne le feroit pas changer d'aduis, qu'il ne s'y obstina plus. Cyrus

passa

passa le reste du iour, auec vne impatience estrange : le Roy d'Assirie en auoit aussi beaucoup : Sesostris n'en auoit pas moins : & Mazare, quoy que sans esperance d'estre iamais heureux, ne laissoit pas de desirer aussi ardemment la liberté de Mandane, que s'il en eust esté aimé. Mais enfin l'heure de l'entreprise estant arriuée, & toutes choses estant disposées pour l'executer, Cyrus harangua les Soldats qui le deuoient suiure : & leur promit de si grandes recompences, si elle reüssissoit bien, que quand ils n'auroient esté que mediocrement courageux, ils seroient deuenus tres vaillans, par la seule esperance du Prix qu'il proposoit à leur courage. Il leur recommanda principalement trois choses : la premiere, de le suiure, & de faire tout ce qu'il feroit : la seconde, de ne parler point en montant : & la troisiesme, de ne regarder point derriere eux: de peur que la veuë du precipice n'en estonnast quelques vns. Apres cela, Cyrus voulut obliger le Roy d'Assirie, à ne marcher que vers le milieu des Soldats qui le deuoient suiure : mais tout ce que ce Prince pût faire, fut de se resoudre à marcher le second : de sorte que Cyrus ne voulant pas opiniastrer la chose, ny contre luy, ny contre Mazare ; ce fut Anaxaris qui fut mis au milieu de la File qui deuoit monter : & Tigrane monta le dernier, pour empescher que personne ne reculast. Sesostris, Phraarte, Persode, Andramite, Hidaspe, Aglatidas, Chrisante, Feraulas, Ligdamis, Leontidas, & tous les autres Braues qui estoient à cette occasion, se partagerent entre les cent premiers Soldats qui suiuoient Cyrus, afin de les encourager par leur exemple. Toutes choses estant donc prestes, Cyrus, suiuy de tous les siens vn à vn, fut descendre dans le Fossé, par vn endroit

qui n'étoit pas difficile: apres auoir soigneusemẽt regardé auparauãt que de partir, le Plan qu'il auoit du Rocher qu'il deuoit monter, afin de se mieux souuenir de la route qu'il auoit veu tenir à celuy qui y estoit monté. Et certes il parut bien qu'il l'auoit bien obseruée & bien retenuë : il est vray qu'encore que la Lune esclairast foiblement, elle éclairoit toutesfois assez, pour faire qu'il discernast l'endroit de ce Rocher, où il y auoit le plus de ces Fleurs iaunes, qui en facilitoient la montée, quoy que s'il ne les eust pas veuës de iour, il n'eust pû dire ce que c'estoit. Mais enfin voyant à la faueur de cette sombre lumiere, quelque difference de couleur, de ces Fleurs au Rocher, il commença de monter: n'allant ny trop doucement, de peur de glisser; ny trop viste aussi, de crainte de se lasser trop tost, & de ne pouuoir estre suiuy par ses Soldats: taschant tousiours de se souuenir des diuers tours qu'il auoit veu faire en biaisant, à ce Lydien qui auoit esté requerir son Casque. Et en effet il s'en souuint si bien, & conduisit si heureusement ceux qu'il menoit; qu'il arriua iusques à la moitié du Rocher sans aucun bruit, ny sans aucun accident: de sorte que commençant à bien esperer de son entreprise; & voulant iuger par ce qu'il auoit desia monté, de ce qu'il auoit encore à monter, il tourna la teste en s'arrestant vn moment: & vit, malgré l'obscurité, cette longue File tournoyante, qui s'estendoit iusques au fonds du Fossé sans interruption : chaque Soldat suiuant son Compagnon d'assez prés. Mais comme il estoit prest de remarcher, il entendit du bruit au haut des Murailles, qui estoient sur la cime de ce Rocher : & en effet c'estoit que les Lydiens faisoient alors vne Ronde : de sorte qu'oyant ce

bruit, Cyrus s'arresta, & se baissa, en se joignant contre le Rocher, afin d'estre moins en veuë. Au mesme instant, suiuant l'ordre qu'il en auoit donné, celuy qui le touchoit ayant fait la mesme chose, & celuy d'apres de mesme ; tous ceux qui le suiuoient en firent autant : & demeurerent en silence, & sans branler, iusques à ce que Cyrus iugeast à propos de remarcher. Mais helas que de tristes pensées auoit ce Grand Prince en cét estat ! où il voyoit que si son dessein estoit descouuert, il pourroit estre que tous les deffenseurs de Mandane periroient : & qu'elle demeureroit entre les mains de son Rauisseur. Il auoit pourtant quelque consolation, de voir que s'il auoit à perir, le Roy d'Assirie qui le touchoit, periroit aussi bien que luy : car entre tous ses Riuaux, c'estoit celuy qu'il pouuoit le moins endurer, quoy qu'il l'estimast beaucoup. Mais c'estoit en vain qu'il craignoit d'estre apperceu par ceux qui faisoient la Ronde : car hors d'vn simple cas fortuit, il ne le pouuoit pas estre : parce qu'ils ne la faisoient pas pour ce lieu là, qu'ils croyoient absolument inaccessible, & où ils ne regardoient iamais : mais ils y alloient, parce que c'estoit le passage pour aller d'vne Porte à vne autre. Si bien qu'ayant, suiuant leur coustume, passé simplement sans s'arrester, & le hazard n'ayant pas fait que ceux qui faisoient cette Ronde auançassent la teste hors du Parapet, comme il eust falu qu'ils eussent fait, pour pouuoir apperceuoir ceux qui montoient, à cause que le Rocher les couuroit en s'auançant en ce lieu-là ; Cyrus ne fut point apperceu. De sorte que ce Prince n'entendant plus aucun bruit, recommença de marcher, auec plus de diligence qu'auparauant, & mesme auec plus d'esperance : iugeant bien que si la chose

auoit à luy reüssir , il auroit gagné le haut du Rocher, & se seroit rendu Maistre de la Plate forme, qui estoit derriere le Parapet, deuant que les Ennemis fissent vne autre Ronde. Et en effet la fortune fauorisant son dessein, il monta si heureusement, qu'il arriua enfin au haut du Rocher: & iustement à vingt ou trente pas de l'endroit où Andramite, qui suiuoit Cyrus d'assez prés, luy auoit marqué qu'il y auoit vne Sentinelle. Il n'y fut pas si tost, que passant diligemment par dessus le Parapet, il mit l'Espée à la main: faisant passer tous ceux qui le suiuoient, auec assez de diligence : les rangeant à mesure qu'ils passoient, afin qu'ils fussent tous prests à combatre. Il fut mesme si heureux, que la muraille faisant espaule en ce lieu là, il ne fut point veu de la Sentinelle qui en estoit la plus proche. Ioint que pour faciliter son dessein, suiuant l'ordre qu'il auoit donné, dés qu'il auoit eu commencé de monter le Rocher, le Roy de Phrigie, & celuy d'Hircanie, secondez de Gobrias & de Gadate, auoient fait faire de fausses Attaques à l'autre costé de la Ville: de sorte que tous les Lydiens allant de ce costé là, Cyrus eut autant de loisir qu'il luy en faloit pour faire passer ses Gẽs sans estre aperçeus. En suitte dequoy , aprés auoir laissé cent hommes pour garder cét endroit , afin d'y en pouuoir faire passer dauantage , s'il ne se pouuoit rendre Maistre de la Porte par où il vouloit faire entrer les Troupes qui estoient destinées pour cela, Cyrus marcha à la Teste des quatre cents autres: & surprit de telle sorte les premieres Sentinelles qu'il trouua qu'il les tua sans qu'elles pussent dõner l'allarme. Si bien que passant outre, il arriua sans resistance au Corps de Garde de la Porte dont il se vouloit rendre Maistre ; qu'il surprit, & qu'il chargea si rudement,

qu'à peine les Soldats purent ils auoir le temps de prendre leurs Iauelots, & de tirer leurs Espées, pour mourir du moins les Armes à la main. Le peu qu'il y en eut qui combatirent le firent pourtant opiniastrément : mais à la fin la valeur de Cyrus, secondée de celle du Roy d'Assirie, de Mazare, de Sesostris, & de tant d'autres braues Gens; acheuant de les vaincre, ils furent tous taillez en pieces. Comme Cyrus fut Maistre de la Porte, l'espouuente fut dans toute la Ville : & les Troupes qui estoient commandées pour entrer par cette Porte, ayant veu le Signal qu'on leur deuoit faire, auancerent diligemment : & entrerent en effet dans Sardis, iustement comme Cresus (qui auoit esté aduerty que les Ennemis estoient dans la Ville) enuoyoit des Troupes pour tascher de regagner ce qu'il auoit perdu : s'imaginant pourtant que cette Porte auoit esté liurée à Cyrus, par la trahison de quelqu'vn des siens : & ne soupçonnant pas seulement, que ce Prince eust monté par le Rocher. Cependant les Troupes de Cyrus estant entrées, & les Escuyers de tout ce qu'il y auoit de Gens de qualité auecque luy ayant amené des Cheuaux pour leurs Maistres ; à mesure qu'ils passerent sous cette Porte, ils monterent dessus : apres quoy Cyrus se mettant à la Teste de la Cauallerie, poussa vigoureusement ceux qui vouloient s'opposer à son passage : afin de tascher de gaigner vne grande Place, qui estoit entre le Palais de Cresus & la Citadelle : commandant qu'à mesure que les Troupes entreroient, elles s'emparassent des principales Ruës, & des Places publiques : & sur toutes choses, qu'on gardast bien la porte qu'on auoit gagnée. Cependant les fausses Attaques ne laissoient pas de continuër de se faire,

pour amuser tousiours vne partie des Ennemis : iamais on n'a entendu parler d'vne telle consternation qu'estoit celle des Lydiens : tous les Soldats qui n'estoient point de Garde, voulant se rendre où leur deuoir les appelloit, se trouuoient dans l'impossibilité de le faire : parce que les Rües estoient desia toutes occupées par ceux de Cyrus. Les Habitans estoient si espouuentez, qu'ils ne songeoient ny à barricader leurs Rües, ny mesme à sortir de leurs Maisons : toutes les Femmes faisoient des cris espouuentables : le bruit des Armes retentissoit de toutes parts : les cris des Vainqueurs, & ceux des vaincus, remplissoient l'air de cent mille voix differentes : mais à la fin Cresus ayant r'assemblé quelques Gens de guerre, les opposa à Cyrus, qui depuis cela, ne gagna pas vn coing de la Rüe sans donner vn combat. Les autres Troupes qui auoient eu ordre d'aller aux autres Quartiers de Sardis, trouuerent aussi de la resistance en diuers lieux : ainsi il se faisoit cent combats tout à la fois : & cent combats où les Lydiens combatoient sans esperance de vaincre. Dans ce grand tumulte, on voyoit en quelques lieux, les Femmes entrer en foule dans les Temples ; en d'autres, quelques vnes desesperées, ietter par les Fenestres tout ce qui tomboit sous leurs mains, pour en escraser leurs Ennemis : enfin le desordre estoit si grand ; la confusion si terrible ; & la terreur si vniuersellement espandüe, & dans le cœur des Soldats Lydiens, & dans celuy des Habitans de Sardis, qu'ils ne sçauoient tous ce qu'ils faisoient. Cresus au milieu d'vn si grand desordre conserua pourtant assez de tranquillité, pour connoistre qu'il ne luy restoit plus rien à faire que de tascher de se retirer dans la Citadelle, auecque la Princesse Myrsile : afin de faire

vne capitulation, qui mist du moins sa Personne en seureté : ne doutant pas, puis qu'il auroit Mandane en sa puissance, qu'il n'obtinst du moins d'étre libre. Ce malheureux Roy ne pouuoit assez s'étonner, que le Roy de Pont, dans vn si grand desordre, ne se fust pas rendu aupres de luy ; toutesfois comme il sçauoit quelle estoit l'amour qu'il auoit pour Mandane, il trouua moins estrange qu'il fust à la Citadelle. Voyant donc que Sardis estoit perdu ; apprenant que les Ennemis estoient Maistres de toutes les principales ruës ; que presques toutes les portes de la Ville auoient esté abandonnées par les siens, & estoient en la puissance des Troupes de Cyrus ; il se mit en estat de se retirer, comme ie l'ay dit, dans la Citadelle. Mais comme le premier dessein de Cyrus, auoit esté de s'aller poster entre cette place & le Palais de Cresus, afin de tascher de prendre cét infortuné Roy, & que cela luy seruist à la faire plustost rendre ; il fit si bien, qu'en effet il coupa chemin à cét infortuné Prince: & ce fut là que le combat fut grand & opiniastré. L'aproche du Soleil ayant effacé la lumiere du Croissant, permettoit de discerner toutes sortes d'objets, & de se connoistre les vns les autres : de sorte que les Lydiens combattant à la presence de leur Roy, & combattant pour sa vie & pour sa liberté, firent des choses prodigieuses. Le Prince Myrsile, tout müet qu'il estoit, fit des actions qui meriterent qu'on en parlast eternellement : mais quelques grands que fussent leurs efforts, ils ne purent resister à ceux de l'inuincible Cyrus : qui combatoit au pied des Remparts de la Citadelle de Sardis, aueque le mesme cœur qu'il auoit combatu autrefois à Sinope, au pied de cette Tour que les Flames estoient prestes de deuorer, & dans laquelle

il croyoit trouuer sa Princesse ; n'estant pas moins vaillant sous le nom de Cyrus, qu'il l'auoit esté sous celuy d'Artamene. Du moins (disoit-il en luy-mesme, au milieu de ce tumulte) ay-ie cét aduantage, que ie suis asseuré de deliurer Mandane, si ie suis victorieux : car mon Riual n'a point de Galere pour me l'enleuer, comme Mazare en auoit, & la Mer ne sçauroit fauoriser sa fuite. Mais pendant queCyrus animoit sa propre valeur par vne si douce esperance, Cresus, qui vouloit tousiours faire effort, pour penetrer ce Gros d'Ennemis qui s'oposoient à son passage, afin de se ietter dans la Citadelle, se mit enfin à la Teste des siens : repoussant ceux qui l'attaquoient, auecque vne ardeur incroyable. En effet il s'enfonça si auant parmy eux, qu'il s'en trouua enuelopé : le Prince Myrsile qui le vit si engagé, s'auança pour le ioindre & pour le deffendre : mais deuant qu'il le peust faire, il vit vn Soldat Persan, qui durant que Cresus se deffendoit par deuant, se preparoit à le tuër par derriere : ayant desia le bras leué, pour luy enfoncer son Espée dans le corps. Myrsile voyant donc par cette actiõ, que leRoy son Pere alloit estre tüé, sans qu'il le peust empecher ; sentit vne telle douleur, & fit vn si grand effort pour crier, que par vn prodige inoüy, sa Langue se délia tout d'vn coup : & ce Prince qui n'auoit iamais parlé, parla pour sauuer la vie au Roy son Pere. En effet il n'eut pas plustost veu l'action de ce Soldat, que sentant vne esmotion extraordinaire, qu'il n'a iamais peu representer ; il cria de toute sa force, *Soldat épargne le Roy.* Cette voix qui estoit aussi forte qu'esclatante, ayant frapé l'oreille de ce Persan, luy suspendit le bras qu'il auoit desia leué ; retint le coup qu'il vouloit fraper ; & luy fit changer le

dessein de tuër ce Prince, en celuy de le prendre. Mais il n'en fut pas en la peine : Car Cyrus estant arriué en cét endroit, iustement comme ce prodige venoit d'arriuer, trouua encore tous les Lydiens qui auoient entendu parler le Prince Myrsile si estonnez, qu'il luy fut moins difficile de prendre Cresus & le Prince son Fils, qu'on luy auoit fait connoistre. Ioint que Cresus connoissant à la fin qu'il n'y auoit plus rien à esperer pour luy, ayma mieux se rendre à Cyrus, que quelqu'vn des siens luy nomma, que de s'opiniastrer inutilement : de sorte que ce malheureux Roy, tournant la teste de son cheual vers Cyrus qui venoit à luy ; & commandant au Prince son Fils qui l'auoit ioint, de ne combatre plus & de le suiure;il se fit vne cessation d'Armes entre les deux Partis:pendant quoy ce Prince tournant son Espée,en presenta la Garde à Cyrus luy disant que puis que rien ne pouuoit resister au Vainqueur de toute l'Asie, il luy cedoit la Victoire & sa Couronne tout ensemble. Cyrus entendant parler le Roy de Lydie de cette sorte, en parut touché : aussi luy respondit-il en des termes dignes de sa generosité. Ie reçoy vostre Espée, luy dit-il en la prenant ; mais ie la reçoy auecque promesse de vous la rendre,dés que vous m'aurez rendu la Princesse Mandane, en faisant rendre la Citadelle où elle est. Puis que ie me suis rendu moy-mesme, reprit Cresus, vous pouuez bien iuger que tout ce qui est en ma puissance est en la vostre : mais Seigneur, i'ay à vous dire, que le Roy de Pont n'est pas en la mienne:Apres cela Cyrus luy dit qu'il enuoyast quelqu'vn des siens, luy faire ce commandement, ce qu'il fit à l'heure mesme : en suitte dequoy, Cresus & Myrsile furent mis sous la garde d'Hidaspe qui les mena à leur Palais

qui estoit tout proche, & où il n'y auoit plus de Gardes Cyrus remettant l'Espée de Cresus entre les mains de Feraulas, auecque ordre de la luy rendre quand il la luy demanderoit. Cependant depuis que Cresus se fut rendu, il n'y eut plus aucun combat en toute la Ville, que celuy qui se faisoit aux Maisons que les Soldats vouloient piller: mais Cyrus qui ne songeoit qu'à faire que la Citadelle se rendist; & qui ne vouloit pas que ses Troupes s'amusassent à saccager cette grãde Ville; enuoya Tigrane, Phraarte, & Anaxaris, pour les en empescher: qui les en empescherent en effet. Cependant celuy qui estoit allé à la Citadelle de la part de Cresus, afin de dire au Roy de Pont qu'il remist la Place entre les mains de Cyrus, reuint: & raporta que le Lieutenant de Pactias (qui en estoit Gouuerneur) luy auoit dit que pourueu qu'il vist vn ordre signé de *Cresus*, qu'il obeïroit sans resistance. De sorte que Cyrus ayant enuoyé querir cét ordre, & s'estant informé qu'elle estoit la Garnison de cette Citadelle, il commanda qu'elle commençast de sortir; commandant aussi en mesme temps les Troupes qui y deuoient entrer: ayant formé vn gros Bataillon d'Infanterie au milieu de la Place qui estoit entre la Citadelle & le Palais de Cresus. Pour Cyrus il estoit à la Teste d'vn Escadron de Caualerie, à voir sortir la Garnison de la Citadelle, & à voir entrer celle qu'il y auoit destinée: attendant auecque vne impatience estrange, que les choses fussent en estat qu'il peust y entrer, pour auoir la gloire de remettre sa chere Princesse en liberté: & le moyen de luy faire connoistre par cette action, que sa ialousie auoit esté mal fondée. Le Roy d'Assirie, quoy que rauy de ioye d'esperer de reuoir Mandane, n'estoit pourtant pas sans inquietude: & ie ne sçay s'il ne craignit

point autant de voir l'entreveuë de cette Princesse & de Cyrus, qu'il desiroit de voir Mandane, & de la voir en liberté. Pour Mazare, quoy qu'il se fust resolu à ne rien esperer, il ne pouuoit pourtant pas tousiours soûmettre sa passion à sa raison : aussi ne peut-il s'empescher en cét instant, de porter quelque enuie au bon-heur dont Cyrus alloit iouïr : ainsi il n'y auoit que l'inuincible Cyrus, qui peust gouster vne ioye toute pure. Il estoit pourtant vn peu estonné, de ce que le Roy de Pont ne paroissoit pas encore, & ne sortoit point de la Citadelle : & de ce qu'il n'auoit rien demandé, deuant que de rendre cette place. Neantmoins il croyoit, pour le premier, que c'estoit que ce Prince disoit les derniers adieux à Mandane : & que pour l'autre, il n'auoit pas creu que puis que Cresus estoit pris, & qu'il vouloit qu'il rendist la Citadelle, qu'il fust ny en pouuoir, ny en droit de ne le faire pas. De sorte qu'apres que toutes les Troupes Lydiennes furent sorties, & que toutes les siennes furent entrées, il entra luy mesme auecque vne ioye inconceuable : croyant encore que le Roy de Pont seroit aupres de Mandane, & enuoyant Hidaspe pour deliurer le Prince Artamas. Le Roy d'Assirie, Mazare, & Sesostris le suiuirent : ce dernier n'ayant pas moins d'impatience de voir si sa chere Timarete estoit dans cette Citadelle, que ces trois autres Princes en auoient de voir Mandane en liberté. Chrisante voulut encore alors suplier Cyrus de n'entrer point dans cette Forteresse, que le Roy de Pont n'en fust sorty : mais il ne s'arresta pas à vne precaution qu'il croyoit qui luy retarderoit de quelques moments la veuë de sa Princesse. Desorte que poussé d'vne impatience proportionnée à son amour ;

& iugeant en effet qu'ayant autant de Troupes qu'il en auoit dans la Citadelle, & autant de Gens de guerre deuant la porte, il n'y auoit rien à craindre ny à hazarder, ny pour luy, ny pour Mandane; il entra auecque precipitation, se faisant monstrer l'Appartement des Princesses, par vn des Soldats qui estoient sortis de cette Place & qu'il y fit rentrer auecque luy : car comme il auoit oüy dire que la Princesse Mandane & la Princesse Palmis n'auoient ponit esté separées dans leur prison, il demanda la chose comme il sçauoit qu'elle estoit. Ce Soldat le mena donc iusques à la porte de l'Antichambre de ces Princesses, qui estoit commune à la chambre de Mandane, & à celle de la Princesse de Lydie: & cõme il estoit prest de luy marquer laquelle des deux chambres estoit celle de *Mandane*, la Princesse Palmis sortit de la sienne : *mais au lieu* d'en sortir auecque de la ioye que *la liberté* a accoustumé de donner, elle en *sortit les* yeux couuerts de larmes. Elle ne laissa pourtant pas, malgré sa douleur, de parler auecque autant de grace *que* de generosité à Cyrus, qu'elle s'estoit fait *montrer* par vne fenestre de sa chambre, dés qu'il estoit entré dans la Citadelle. Seigneur, luy dit-elle, la Princesse Mandane m'a tousiours fait esperer que ie trouuerois en vous, toute la faueur qu'on peut trouuer en vn Vainqueur genereux : c'est pourquoy ie ne desespere pas d'obtenir de vostre bonté, la grace d'estre mise en mesme Prison que le Roy mon Pere, afin que ie puisse luy ayder à porter ses fers. Cyrus charmé de la vertu de la Princesse de Lydie, l'asseura qu'elle n'estoit plus captiue : & que ç'auoit esté auecque beaucoup de douleur, qu'il s'estoit veu contraint de faire la guerre au Roy son Pere. Mais Madame, luy dit-il, vous

me pardonnerez bien, si ie vous coniure de m'ayder à aller acheuer de rompre les fers de la Princesse Mandane : comme Palmis alloit respondre, Sesostris vit entrer la Princesse Timarete : qui n'ayant plus de Gardes à son Appartement, venoit demander protection à Cyrus. La surprise de cette Princesse fut si grande, lors qu'elle vit Sesostris, qu'elle ne peut s'empescher de faire vn grand cry : de sorte que ce Prince s'estant aduancé vers elle, luy donna la main auecque vne ioye inconceuable: & la presenta à Cyrus, iustement comme la Princesse Palmis alloit luy respondre, sur ce qu'il luy auoit dit de Mandane. Si bien qu'il falut malgré luy, qu'il receust le compliment de la Princesse d'Egypte; dont la rare beauté attira les yeux de tous ceux qui l'auoient suiuy. Ce Prince respondit tres-ciuilement, à la Princesse Timarete, qui luy auoit parlé auecque autant de grace que d'esprit: mais ce fut en peu de mots, pour l'impatience qu'il auoit de voir Mandane; qu'il croyoit ne paroistre point à cause de l'iniuste ialousie qu'elle auoit dans l'ame : ainsi il auoit beaucoup plus d'impatience que d'apprehension. Mais à peine eut il respondu à Timarete, & luy eut-il dit qu'elle deuoit plus sa liberté à la valeur de Sesostris qu'à la sienne ; qu'estant tout prest de presser Palmis de luy faire donc voir Mandane ; le Prince Artamas qu'Hidaspe auoit deliuré arriua aussi bien que Soficle & Tegée. Ce Prince ne sçachãt s'il deuoit rendre grace à Cyrus, comme à son Liberateur, ou aller droict à sa Princesse ; s'il se deuoit resiouïr de sa liberté, ou s'affliger de la Prison de Cresus ; paroissoit en effet si incertain de la ciuilité qu'il deuoit rendre ou à son Liberateur ou à sa Maistresse ; que Cyrus le remar quant, & voulant se haster de se deliurer de tout ce

qui l'empeschoit de voir Mandane, il le preuint, & le presenta à la Princesse Palmis: luy disant que ce Prince estoit aussi digne d'elle, qu'elle estoit digne de luy. Mais pendant que Cyrus s'estoit trouué engagé malgré qu'il en eust, à receuoir ces deux Princesses, deuant que d'aller à la Chambre de Mandane, le Roy d'Assirie y auoit esté: de sorte qu'vn Esclaue luy ayant ouuert, & ce Prince luy ayant demandé où estoit Mandane, & où estoit le Roy de Pont? il n'eut pas plustost entendu sa response, qu'il fit vn si grand cry, que Cyrus tournant la teste, & allant droict à luy, sans faire mesme nulle ciuilité à ces Princesses, tant il craignit quelque funeste accident pour Mandane; quel nouueau malheur, luy dit-il, nous est-il arriué? le plus grand qui nous pouuoit arriuer (repliqua-t'il, auecque vne fureur dans les yeux, qui mit vne estrange douleur dans le cœur de Cyrus) car enfin Mandane n'est point icy, & le Roy de Pont l'en a fait partir plus de trois heures deuant le iour. Mandane n'est point icy! (reprit Cyrus auecque vn desespoir sans égal) ha Madame (adiousta-t'il, en se tournant vers la Princesse de Lydie) pourquoy ne m'auez vous pas dit d'abord cette mauuaise nouuelle? Helas Seigneur, luy dit-elle toute surprise, ie n'auois garde de vous dire, ce que ie ne sçauois pas! car les Gardes que i'auois & que vous me venez d'oster, n'ont iamais voulu me permettre d'aller à chambre de la Princesse Mandane, pour me consoler auecque elle, pendant cét effroyable bruit que i'entendois dans la Ville. De sorte que croyant que la mesme rigueur qu'on me tenoit, on la luy tenoit aussi; ie n'ay rien soupçonné de sa fuitte. Ioint que depuis qu'il est iour, le peril où i'ay veu le Roy mon Pere de mes propres yeux; & celuy où

i'ay veu aussi le Prince mon frere, m'ont tellement troublée, que ie n'ay songé à nulle autre chose : ainsi ie ne sçay que ce que vous sçauez, de la fuitte de Mandane. Apres cela, Cyrus, le Roy d'Assirie, & Mazare, entrerent dans l'Appartement de cette Princesse, où ils ne la trouuerent point, & où il n'y auoit que cét Esclaue, qui auoit parlé au Roy d'Assirie : que Cyrus interrogea luy-mesme, pour tascher d'estre esclaircy de l'enleuement de Mandane. Mais il n'en sceut pas grand chose : car cét Esclaue luy dit qu'il n'auoit point veu partir la Princesse Mandane ny ses Femmes : & qu'il n'auoit veu que Pactias, qui luy auoit commandé de demeurer dans la Chambre de cette Princesse : & de ne l'ouurir à personne, quelque bruit qu'il peust entendre, & quelque commandement qu'on luy en fist, qu'il ne fust plus de deux heures de iour. La Princesse Palmis, & la Princesse Timarete, qui étoient entrées dans la Chambre de Mandane, aussi bien que Sesostris & Artamas, estoient extrémemēt affligées de cét accident, principalement la Princesse Palmis : car outre qu'il y auoit plus longtemps qu'elle estoit auecque la Princesse Mandane que Timarete, & qu'elles auoient lié vne amitié fort tendre ; elle auoit encore plus de besoin de la protection de Cyrus que la Princesse d'Egypte. Il est vray que sa douleur estoit peu considerable, en comparaison de celle de ces trois Princes, à qui l'amour faisoit prendre vn si notable interest en la fuitte de cette Princesse. Ils ne sçauoient pas mesme s'ils deuoient l'appeller fuitte ou enleuement : cependant pour ne perdre point de temps, ils firent chercher, & chercherent eux-mesmes en tous les endroits de cette Citadelle, pour voir si le Roy de Pont, Mandane & ses Femmes, ne se seroient

point cachez en quelque part. En ſuitte, Cyrus fit arreſter tout ce qui ſe trouua de Gens, qui eſtoient au Roy de Pont: & fit, publier par toute la Ville, qu'on donneroit des recompenſes exceſſiues, à ceux qui pourroient dire où eſtoit Mandane, ou ſeulement quelle route elle auoit priſe. Cependant Cyrus fit mener la Princeſſe Palmis, dans le Palais du Roy ſon Pere, & la Princeſſe Timarete auſſi: coniurant la premiere de ſçauoir de Creſus s'il ne ſçauoit rien de la fuitte de Mandane, & du lieu de ſa retraitte: l'aſſeurant de luy rendre ſa liberté, s'il luy faiſoit retrouuer cette Princeſſe. Mais tout cela fut inutilement fait, & inutilement demandé: car ny par les Domeſtiques du Roy de Pont; ny par le cry public qu'on fit faire par la Ville; ny par Creſus; on n'aprit rien de tout ce que Cyrus vouloit ſçauoir. Iamais on n'a veu vn deſeſpoir eſgal au ſien; ny vne fureur plus inquiete, que celle du Roy d'Aſſirie; ny vne conſternation plus grande que celle de Mazare: l'vn diſoit qu'aſſeurement le Roy de Pont & Mandane eſtoient cachez dans la Ville, & qu'il eſtoit impoſſible qu'ils euſſent peu ſortir: l'autre, qu'ils eſtoient ſortis durant ce grand deſordre qui s'eſtoit fait, ou par le Fleuue, ou par le coſté de la Ville où l'on n'auoit point fait d'Attaque, & où la Ligne de circonualation n'eſtoit pas acheuée; & le dernier, qu'il n'y auoit point d'apparence que Creſus ne coniecturaſt du moins où ils pouuoient eſtre. Cependant ils propoſoient expedient ſur expedient, pour taſcher d'en auoir quelque lumiere, mais ils ne trouuoient rien qui les contentaſt: & Cyrus auoit tant de diuers ordres à donner, ſoit pour la ſeureté de la Ville nouuellement priſe, pour la Garde de Creſus, ou pour la recherche de Mandane; qu'il n'auoit pas pluſtoſt

fait

ait vn commandement, qu'il estoit necessaire d'en
aire vn autre. Il n'auoit pas mesme le temps de
aire nulle reflexion sur son mal-heur : mais quoy
qu'il ne le vist qu'en gros,& que tous ses sentimens
ussent en confusion dans son cœur & dans son es-
prit, il estoit pourtant le plus malheureux de tous
es hommes. Mais enfin apres auoir enuoyé au
Roy de Phrigie & au Roy d'Hircanie, afin de les
aduertir de la chose, de leur ordonner d'enuoyer
diuerses parties de Caualerie, pour tascher de des-
couurir si on n'auroit nulles nouuelles du Roy de
Pont ny de Mandane : apres,dis-ie, auoir fait com-
mander à toutes les portes, qu'on ne laissast sortir
personne sans sçauoir qui c'estoit : & auoir mesme
fait commandement, qu'on gardast les Murailles,
comme si Sardis eust encore esté assiegé, de
peur que le Roy de Pont ne sortist auecque des
Eschelles : & auoit pris enfin toutes le precautions,
que l'amour & la prudence luy pouuoient faire
prendre : Andramite vint luy dire, qu'il auoit sceu
par vn Officier de Pactias, Gouuerneur de la Cita-
delle, que son Maistre auoit enuoyé querir à son
Escurie la nuict derniere, six des meilleurs cheuaux
qu'il eust : & qu'on les auoit amenez au bord du
Pactole, du costé de la Ville opposé au grand Ro-
cher, par où elle auoit esté surprise : qu'ainsi il y
auoit apparence de croire, que le Roy de Pont &
Mandane estoient hors de Sardis. Cyrus n'eut pas
plustost sceu cela, qu'il voulut parler luy-mesme
à celuy à qui Andramite auoit parlé ; & comme le
Roy d'Assirie n'estoit pas alors aupres de luy, &
qu'il n'y auoit que Mazare & le Prince Artamas ; il
fut auecque eux, iusqu'à l'endroit où ce Domesti-
que de Pactias disoit qu'on auoit mené ces six che-
uaux, afin de pouuoir iuger par où ils auroient peu

aller. Mais comme Feraulas qui eſtoit auprés de ſon Maiſtre, ne iugea pas qu'il fuſt à propos que Cyrus allaſt peu accompagné dans vne Ville nouuellement conquiſe, il l'en fit apperceuoir : ſi bien que Cyrus commandant deux cens cheuaux pour le ſuiure, il fut au bord du Pactole. Mais il n'y fut pas pluſtoſt, qu'Andramite qui eſtoit du païs, s'approchant du bord de ce Fleuue, & voyant briller à trauers ſes Ondes, ce ſable doré qui le rend ſi celebre par toute la Terre, connut que l'eau en eſtoit fort baſſe en cét endroit:& qu'il n'eſtoit pas impoſſible de le gayer:ayant vn certain temps de l'année, où à peine y auoit il aſſez d'eau en ce lieu là, pour que les mediocres Bateaux y puſſent aller. De plus, Cyrus prit garde qu'on voyoit des traces de cheuaux, qui au lieu d'aller le long du Pactole, alloient droit dans le Fleuue & s'y perdoient : il ſe trouua meſme quelques Peſcheurs, qui s'aſſemblerent ſur le bord de cette Riuiere pour voir Cyrus, qui dirent qu'ils auoient veu de leurs Maiſons, qui n'étoient pas loin de là, qu'on y auoit amené des cheuaux la nuit derniere,qui en ſuitte auoient trauerſé le Fleuue : vn deux adjouſtant, qu'il auoit auſſi veu vn petit Bateau ; mais que comme l'allarme eſtoit ſi forte aux autres Quartiers de la Ville, il n'auoit pas eſté voir ce que c'eſtoit : s'imaginant meſme que c'eſtoit des Gens qui craignant de mourir de faim, auoient mieux aimé s'aller ietter parmy les Ennemis, que de s'y expoſer. On leur demanda alors s'ils n'auoient point veu de Femmes ? les vns qui ſçauoient qu'on en cherchoit, dirent qu'oüy, pour auoir la recompenſe qu'on auoit promiſe : & les autres plus ſinceres, dirent que non : mais enfin quoy qu'on viſt bien qu'ils ne ſçauoient pas auecque trop de certitude ce qu'ils auoient veu, Cy-

ns ne laissa pas de s'imaginer qu'infailliblement le
.oy de Pont estoit hors de Sardis:de sorte que sans
esiter vn moment, il prit la resolution de le suiure
n personne. Mais comme il n'estoit pourtant pas
assuré de sa croyance, qu'il ne luy en demeurast
uelque doute;il craignit que s'il faisoit dire au Roy
'Assirie tout ce qu'il sçauoit, il ne negligeast de
aire bien chercher dans toutes les Maisons de la
Ville,& qu'il ne le voulust suiure:il luy enuoya donc
Andramite,pour luy dire que trouuant à propos de
partager leurs soings, afin de chercher en diuers
ieux;il luy laissoit le dedans de la Ville:pendant qu'il
s'en alloit au dehors, pour voir luy mesme s'il n'a-
prendroit rien de Mandane. Il voulut aussi obliger
e Prince Artamas à s'en retourner consoler la
Princesse Palmis, du mal-heur du Roy son pere:
mais Artamas qui luy deuoit la liberté de sa Prin-
cesse, ne le voulut pas abandonner lors qu'il cher-
choit la sienne. Pour Mazaré, le party qu'il auoit à
prendre n'estoit pas douteux:ainsi ces trois Princes
commençant les premiers de gayer le Fleuue, sui-
uis des deux cens cheuaux, ils le trauerserent enfin
heureusement aussi bien que leurs Gens. Ce-
pendant Cyrus ne pouuoit assez s'estonner com-
ment il n'auoit point sceu le foible de Sardis
de ce costé là: il est vray que comme les eaux
croissent & baissent en fort peu de temps, il n'y
auoit que quatre iours que le Pactole estoit en cét
estat. Comme Cyrus fut de l'autre costé de l'eau, il
vit à peu prés vis à vis de l'endroit où l'on auoit veu
ces six cheuaux dont on luy auoit parlé,qu'il y auoit
en effet des pas de cheuaux qui marquoient
qu'il en estoit sorty du Fleuue : mais il les vit bien-
tost confondus auecque tant d'autres, qu'il ne peut
plus en renconnoistre la veritable piste. Comme il

eut fait enuiron vne ſtade, il trouua vn grand chemin, où deux autres aboutiſſoient : ſi bien que s'arreſtant tout court pour conferer auec Mazare, & auecque Artamas, ſur ce qu'ils deuoient faire; ils reſolurent de ſe ſeparer, & ſe ſeparant en effet: partageant leurs deux cens cheuaux en trois: Cyrus donnant Feraulas au Prince Artamas, parce qu'il ne connoiſſoit pas Mandane : ſe promettant tous de ſe retrouuer à Sardis dans trois iours au plus tard, ou d'y enuoyer de leurs nouuelles. Mais lors que Cyrus voulut choiſir lequel de ces trois chemins il prendroit, il ſe trouua bien embarraſſé : car il n'auoit pas pluſtoſt reſolu d'en prendre vn, qu'il s'en repentoit : & à parler raiſonnablement, on peut dire que Cyrus euſt voulu eſtre en meſme temps à tous les trois, & eſtre encore à Sardis. Il prit pourtant à la fin le chemin qui tiroit le plus vers la Mer : croyant qu'il y auoit plus d'apparence que le Roy de Pont l'auroit pris qu'vn autre. Mais helas que de triſtes penſées occuperent l'eſprit de Cyrus, pendant ce petit voyage, qui n'auoit ny borne ny route aſſurée! Ce Prince parloit à tous ceux qu'il rencontroit: il enuoyoit à droit & à gauche, à toutes les Habitations qu'il voyoit : il alloit luy-meſme à toutes celles qui ſe trouuoient ſur ſon chemin : mais tous ſes ſoins ne luy apprenoient rien. Toutes les fois qu'il arriuoit en vn de ces lieux où de grands chemins ſe croiſent, il repartageoit encore vne fois ce qu'il auoit de Gens : luy ſemblant touſiours que s'il faiſoit autrement, il laiſſeroit le chemin qu'il faloit tenir pour trouuer Mandane. Et en effet, il partagea & repartagea tant de fois les cheuaux qu'il auoit lors qu'il s'étoit ſeparé du Prince Artamas & de Mazare, qu'il ſe trouua qu'il n'en auoit plus que dix, & bien-toſt apres plus

ıe cinq : enuoyant meſme ce qu'il y auoit de
ens de qualité qui l'auoient ſuiuy , pour condui-
e ces Caualiers qu'il enuoyoit en diuers lieux :
'ayant plus alors auecque lui d'hommes de con-
ition que Ligdamis , qui lui eſtoit plus commode
u'vn autre , parce qu'il ſçauoit admirablement le
'aïs , où ils eſtoient. Comme il eſtoit donc lui
inquieſme, dans vn Bois où il y auoit diuerſes
outes,il entendit en meſme temps à droit & à gau-
he , le bruit que font des Gens à cheual, qui mar-
hēt dans vn Bois fort touffu,& dont les routes ſont
ort eſtroites : lui ſemblant meſme que de tous les
leux coſtez, il entendoit des voix de Femmes. De
orte que ſe trouuant en vne inquietude eſtrange,il
ıe ſçauoit quelle reſolution prendre : toutesfois
luſtoſt que de manquer à trouuer Mandane , ou
le ſçauoir du moins où elle eſtoit , & où on la me-
ıoit;il partagea encore ſes Gens: & de quatre qu'ils
ſtoient auecque lui, il retint Ligdamis & vn autre,
& enuoya les deux qui reſtoient du coſté où ils
ı'alloient pas. Ainſi les vns prenant à droit , & les
utres à gauche , ils eſſayerent de penetrer l'eſpaiſ-
ſeur du Bois, pour gagner, en trauerſant le chemin
où ils entendoient vn bruit de cheuaux , & des
voix d'Hommes & de Femmes : Cyrus croyant
meſme qu'il auoit entendu celle d'Arianite. Mais
comme ce Bois eſtoit tout entier de ces Arbres
qui ont des branches & des feüilles dés le pied , il
n'eſtoit pas poſſible que Cyrus peuſt le trauerſer
viſte : de ſorte que ceux qu'il ſuiuoit allant par vn
chemin où ils ne trouuoient point d'obſtacle,auan-
çoient bien plus promptement que luy. Auſſi s'ap-
perceut-il qu'inſenſiblement il entendoit moins
le bruit que faiſoient ceux qu'il vouloit ioindre:
mais à la fin au lieu de les ſuiure en biaiſant comme

il faisoit, il resolut de trauerser en droite ligne ce qui luy restoit du Bois pour estre dans la route où estoient ceux qu'il suiuoit : esperant regagner facilement le temps qu'il perdoit, quand il seroit dans le chemin. La chose ne reüssit pourtant pas comme il l'auoit pensée : car pendant qu'il trauersoit ce Bois, ceux qu'il suiuoit s'esloignerent de telle sorte, qu'il ne les entendit plus, lors qu'il fut arriué dans la route : neantmoins il espera de les reioinde facilement : & en effet il fut au galop, suiuy de Ligdamis & de ce Caualier qui luy restoit, iusques à deux cens pas de là : que trouuant diuerses routes & diuerses pistes ; mais particulierement deux qui paroissoient esgallement fraisches, il se resolut encore d'enuoyer ce Caualier qu'il auoit par vne, & d'aller par l'autre aueque Ligdamis. De sorte que choisissant encore entre ces deux chemins, celuy qu'il vouloit prendre ; il alla auecque le plus de diligence qui luy fut possible. Il n'eut pas marché trente pas, qu'il rencontra deux Femmes de Village, auecque des Corbeilles de fruits sur leur teste : à qui il demanda si elles n'auoient rencontré personne ? mais elles luy respondirent, qu'il y auoit enuiron vne demie heure, qu'elles auoient creu entendre passer des cheuaux aupres d'elles : mais qu'elles n'auoient pourtant rien veu. Vne si bizarre responce, fit que Cyrus ne voulut pas perdre dauantage de temps, à demander rien à ces Femmes : se contentant seulement de vouloir qu'elles luy enseignassent le chemin, & l'endroit où elles assuroient auoir oüy ces cheuaux qu'elles disoient n'auoir point veus. Mais l'vne n'auoit pas plustost dit que c'estoit à vn lieu qu'elle luy marquoit, que l'autre n'en pouuant tomber d'accord, luy soustenoit que c'estoit à vn autre : & qu'assurément la peur

u'elle auoit euë,luy auoit troublé la raiſon. Si bien ue Cyrus voyant qu'il ne faiſoit que perdre du emps à les eſcouter, ſuiuit le chemin où il eſtoit: nais comme il vit qu'il le ſuiuoit inutilement, & u'il ne trouuoit rien de ce qu'il cherchoit, il enta en vn deſeſpoir eſtrange: & d'autant plus, qu'il oyoit que ſon cheual eſtoit ſi las qu'il ne pouuoit lus marcher, & que la nuit eſtoit deſia aſſez prohe: auſſi fut il contraint de croire le conſeil de Liglamis, & de conſentir d'aller faire repaiſtre leurs Cheuaux à la premiere Habitation qu'ils trouueoient. Mais comme ils y vouloient aller, le Bois 'eſclairciſſant peu à peu,ils arriuerent à vn endroit, où vn furieux Torrent, qui deſcend auecque impetuoſité d'vne Montagne qui n'eſt pas loing de à, ſepare le Bois d'vn agreable Prairie, qui eſt de 'autre coſté: ayant de telle ſorte creuſé la Terre en ce lieu là; & s'eſtant fait vn paſſage ſi large & ſi profond, qu'il n'eſt pas poſſible de le trauerſer, ny en nageant, ny à cheual. Cyrus eſtant donc arriué au bord de ce Torrent, le long duquel il falloit qu'il allaſt durant quelque temps ; n'y fut pas ſi toſt qu'il vit vne Femme à demy couchée, au milieu de cette Prairie : qui auoit la teſte appuyée ſur les genoux d'vne autre. Il n'eut pas pluſtoſt veu cela, qu'il eut vne eſmotion extraordinaire : d'abord ſon premier ſentiment fut,de vouloir trauerſer ce Torrent, mais ſon cheual en ſe cabrant pour n'y pas aller, luy ayant donné le temps de conſiderer ce qu'il vouloit faire ; il connut qu'en effet il vouloit tenter vne choſe impoſſible. Il ſe renfonça donc d'vn pas ou deux dans le Bois pour eſtre moins en veuë, & pour voir mieux : mais quel eſtonnement fut le ſien! lors que cette Femme,qui eſtoit à demy couchée, ſe leuant auſſi bien que celle ſur qui elle

s'appuyoit, il vit que la premiere estoit Mandane, & que l'autre estoit Martesie. A peine les eut il veuës, que les voulant monstrer à Ligdamis, qui estoit demeuré quelques pas derriere, il se tourna vers luy, & l'appella plusieurs fois : mais comme il l'eut fait approcher, pour les luy montrer, il ne les vit plus : & par consequent ne peut les luy faire voir. Cette prodigieuse aduanture l'estonna de telle sorte, qu'il ne s'osoit croire luy mesme : il s'aprocha alors autant qu'il peut de ce Torrent, pour regarder le mesme endroit où il croyoit auoir veu Mandane, mais il n'y vit rien du tout. Cependant il iugeoit bien que durant qu'il auoit tourné la teste pour appeller Ligdamis, elle ne pouuoit pas auoir gagné vn chemin creux qui estoit vers le pied de la Montagne : ainsi ne sçachant si c'estoit vne apparition ou vne resverie, il demeuroit sans parler. Sa raison démentoit pourtant ses yeux : & luy persuadoit que ce ne pouuoit estre Mandane qu'il auoit veuë : toutesfois cette Image auoit fait vne si forte impression dans son esprit, qu'apres auoir dit à Ligdamis ce qu'il auoit veu, il luy demanda par où on pourroit trauerser ce Torrent ? Mais Ligdamis luy respondit, qu'il faloit retourner sur leurs pas : & qu'ils auoient quitté vne route dans le Bois, qui les eust menez à cette Prairie s'ils l'eussent prise. Apres cela, il luy dit qu'il le faloit donc faire : & qu'absolument il vouloit du moins voir de plus prés le lieu où il auoit eu vne si belle apparition. Ligdamis representa alors à Cyrus, tout ce qu'il pût pour l'en empescher, luy semblant que c'estoit vne peine bien inutile, que celle qu'il vouloit prendre : mais il falut enfin qu'il le menast où il vouloit aller. Et en effet Ligdamis le conduisit par vn lieu où le Torrent s'espanchant, n'auoit presque point de

rofondeur : de ſorte que le paſſant facilement, ils
irent en diligence dans cette Prairie, de peur que
ı nuict ne les ſurpriſt tout à fait deuant qu'ils y fuſ-
ent. Ils eurent pourtant encore aſſez de iour pour
arriuer : ils n'y furent pas ſi toſt, que Cyrus allant
roict où il auoit veu Mandane, vit en effet que
herbe eſtoit foulée en ce lieu là : qu'il paroiſſoit
u'on s'y eſtoit aſſis ; & qu'il y auoit meſme vn pe-
it Sentier nouuellement frayé dans cette Prairie :
ar par tout ailleurs, on voyoit toutes les Fleurs
x toutes les herbes, auecque cette fraiſcheur que
eur donne la roſée pendant les ſoirs d'Eſté. Mais
n cét endroict, elles eſtoient à demy panchées :
x marquoient ſi viſiblement, qu'on y auoit mar-
hé, qu'on n'en pouuoit pas douter : auſſi l'illu-
tre Cyrus eſtoit-il ſi ſurpris de ce qu'il auoit veu &
de ce qu'il voyoit, qu'il en penſa perdre la raiſon.
Pour Ligdamis, il eſtoit perſuadé que le hazard
auoit fait que cette herbe ſe trouuoit foulée, au
meſme lieu où Cyrus diſoit auoir eu cette appari-
tion : & il croyoit de plus, que ce que ce Prince
penſoit auoir veu, eſtoit vn pur effet de la force de
ſon imagination, & de ſon amour tout enſemble.
Si bien que voyant que la nuict tomboit tout d'vn
coup ; qu'il y auoit encore aſſez loin, iuſqu'à la
premiere Habitation ; & que leurs Cheuaux n'en
pouuoient plus ; il força Cyrus de marcher, & de
quitter vn lieu où il auoit veu ou Mandane ou vn
Phantoſme qui luy reſſembloit ; car il ne pouuoit
determiner lequel des deux il deuoit croire.
Mais en ſe reſolüant de marcher, ce fut du moins
par ce petit ſentier qu'il voyoit nouuellement
fait : bien eſt-il vray qu'au ſortir de la Prairie la
nuict fut ſi noire, qu'il n'y eut plus moyen de re-
marquer nulle trace ny de Gens, ny de cheuaux :

& il falut qu'il se laissast conduire par Ligdamis. Ce fut alors que marchant dans l'obscurité, il r'appella en sa memoire, le songe qu'il auoit fait il y auoit desia quelque temps, & qui luy auoit fait voir Mandane dans vne Prairie, & Mandane disparoistre vn moment apres. La conformité qui y auoit entre ce songe & ce qui luy venoit d'arriuer, augmentoit encore son estonnement: de sorte que sans sçauoir s'il le deuoit considerer comme vn aduertissement de ce qui luy estoit aduenu, ou s'il deuoit regarder l'apparition qu'il auoit euë, comme le songe d'vn homme éueillé; il auoit l'ame bien en peine. Apres, rappellant encore en son souuenir, toute cette longue suitte de malheurs qui luy estoient arriuez, depuis qu'il estoit party de Persepolis à l'âge de seize ans; & considerant qu'il n'en auoit encore que vingt-quatre: il trouuoit que s'il auoit à continuer de viure, & d'estre malheureux, il faloit donc que les Dieux inuentassent de nouuelles infortunes, n'y en ayant aucune qu'il n'eust esprouuée. Il est vray que du costé de la gloire & de la guerre, il auoit esté fort heureux: mais comme toutes ses victoires auoient esté inutiles à sa Princesse, il les mettoit plustost au nombre de ses disgraces, qu'à celuy de ses bonnes fortunes. Cependant durant que Cyrus s'entretenoit d'vne si triste maniere, il auançoit insensiblement: ne faisant autre chose que suiure Ligdamis qui marchoit deuant. Mais enfin estant arriuez à vne Maison, qui estoit separée de cent pas seulement d'vn Hameau qui estoit au pied d'vne Coline, Cyrus descendit de cheual: & sans s'informer s'il seroit bien ou mal logé, il entra dans vne petite chambre qu'on luy donna: Ligdamis prenant tous les soins qu'il faloit, pour faire que

yrus passast la nuit en ce lieu-là: auecque le moins
ncommodité qu'il pourroit. Mais comme ce
ince vouloit en partir à la premiere pointe du
ur, il s'opposoit à l'empressement de Ligdamis
itant qu'il luy estoit possible : ne se souciant gue-
de faire vn mauuais repas, ny de mal coucher.
t certes il fut à propos qu'il ne s'en souciast point:
ır comme le Maistre de la Maison où il estoit lo-
é n'y estoit pas, & qu'il n'y auoit qu'vne Fem-
ie & vn Fils qu'elle auoit, il n'eust pas esté aisé
ı'il eust esté bien : & il eust esté d'autant plus
fficile , que Ligdamis ne voulut point que
ette Femme allast au Hameau, où il n'auoit pas
oulu par prudence mener Cyrus. Car enfin il
pprehendoit que s'il estoit connu pour le Vain-
ueur de Cresus, & pour celuy qui le tenoit pri-
onnier, il ne se trouuast quelques-vns des Sujets
e ce malheureux Roy, qui arrestassent Cyrus:
'est pourquoy il aima mieux que ce Prince fust
ıcommodé, que de l'exposer à ce peril. Cepen-
ant cette pauure Femme chez qui ils estoient, leur
n faisoit mille excuses : leur disant que si son Ma-
y y eust esté, elle les eust mieux receus. Cyrus qui
ıe manquoit pas de s'informer tousiours de Man-
lane, luy demanda si elle n'auoit point veu passer
le Femmes de qualité à cheual ce iour là, accom-
ɔagnées d'vn homme qu'il luy despeignoit tel qu'é-
oit le Roy de Pont ? mais elle luy respondit que
ion:de sorte que Cyrus & Ligdamis, apres auoir fait
vn leger repas, & s'estre entretenus durant assez
longtemps, de la passion qui regnoit dans leur ame,
donnerent enfin quelques heures au repos. Cyrus
s'éueilla pourtãt deuãt le iour, qu'il attendit aueque
beaucoup d'impatience: aussi ne le vit il pas plustost
paroistre, qu'il se prepara à partir. Mais cõme il étoit

preſt de monter à cheual, il ſe trouua que le *Maiſtre* de cette petite Maiſon eſtant reuenu la nuict, le vint ſaluër, & l'aſſeurer qu'il eſtoit bien faſché de n'auoir pas eſté chez luy pour le mieux receuoir que ſa Femme n'auoit fait : ce pauure homme luy diſant autant de choſes pour ſe iuſtifier de ne s'y eſtre pas trouué, que s'il euſt peu deuiner qu'il y viendroit, & qu'il euſt eſté obligé d'y eſtre. Ce n'eſt pas Seigneur, luy dit-il, que ie me doiue repentir de ce que i'ay fait : car ie vous aſſure que i'ay aſſiſté vne Dame bien affligée. Vne Dame! reprit Cyrus auecque precipitation ; oüy Seigneur, pourſuiuit-il, & ie l'ay laiſsée à vingt ſtades d'icy, à vn Village où i'ay demeuré autrefois. Cyrus entendant parler cét homme de cette ſorte, le preſſa de luy dire où il auoit trouué cette Dame ; comment elle eſtoit faite ; & quelle affliction *elle auoit?* Pour l'affliction qu'elle a, reprit-il, ie *ne la* ſçay pas bien : mais ie ſçay qu'elle eſt belle ; qu'elle pleure fort ; & qu'vn homme qui eſt aupres d'elle eſt fort occupé à la conſoler. Mais où l'as tu trouuée ? reprit Cyrus ; ie la trouuay hier, repliqua *cét homme*, vn peu deuant que le Soleil fuſt couché comme ie reuenois d'vn lieu où i'auois eu à faire : & ie ſceus, parce que ie luy entendis dire, qu'allant à cheual le long d'vn Torrent qui eſt entre vn Bois & vne Prairie, ſon cheual auoit bronché : qu'elle eſtoit tombée dans ce Torrent ; qu'elle auoit pensé eſtre noyée ; & qu'elle s'eſtoit tellement bleſsée à vne iambe, qu'elle ne pouuoit ny ſe ſouſtenir, ny ſouffrir l'agitation du cheual. De ſorte qu'arriuant en cét endroit, comme elle eſtoit en cét eſtat, ie m'offris à l'aſſiſter : & cét homme qui l'accompagnoit me prenant au mot, me pria de le mener en quelque lieu, où cette Dame peuſt eſtre ſecou-

uë : & en effet ie l'ay conduitte à ce Village où ie vous ay dit que ie l'ay laissée:ayāt eu toutes les peines du monde à arriuer iusques-là : cét homme ayant esté contraint de la prendre entre ses bras, & de me donner le cheual surquoy elle estoit, lors qu'elle estoit tombée dans le Torrent. Cyrus n'eut pas plustost oüy ce qu'il luy disoit, qu'il le pria auecque precipitation, de le mener où estoit cette Dame, sans sçauoir s'il deuoit croire que ce fust Mandane: mais cét homme ne sçachant s'il ne feroit point mal de luy obeïr, voyant qu'il en tesmoignoit tant d'empressement, en fit quelque difficulté : neantmoins à la fin Cyrus luy promit tant de le recompenser, qu'il se mit en estat de le conduire où il vouloit aller. Et en effet, il le mena au lieu où estoit celle qu'il auoit assistée: & le mena mesme dans la Chambre où elle estoit, sans l'en faire aduertir : car comme ceux chez qui elle estoit logée estoient de sa connoissance,ils ne s'opposerent point à son dessein. Cyrus leur demanda pourtant deuant que de la voir, si elle estoit fort blessée? mais ils luy respondirent qu'elle l'estoit bien moins qu'elle ne l'auoit creu lors qu'elle estoit tombée : pource que le Chirurgien auoit trouué qu'elle n'auoit pas la iambe rompuë, & qu'elle n'auoit été que démise,& qu'ainsi il assuroit que ce ne seroit rien,pourueu qu'elle fust quelques iours sans marcher. Apres cela, Cyrus entrant dans la Chambre de cette Dame, connut que c'estoit Arianite : il ne l'eut pas plustost veuë qu'allant droict à elle (voyant qu'il ne pouuoit estre entendu que de Ligdamis qui l'auoit suiuy) ha ma chere Arianite, luy dit-il, qu'auez-vous fait de ma Princesse ? Seigneur (luy respondit elle, bien estonnée de le voir) ie l'ay abandonnée malgré moy, à cause d'vn acci-

dent qui m'eſt arriué : & ie n'ay pas eſté ſi heureuſe que Marteſie,qui eſt allée auecque elle. Mais où eſt-elle? reprit Cyrus;& en quel lieu de la Terre le Roy de Pont la mene-t'il? peut-il eſtre loin?&ne pouuez-vous pas m'enſeigner par où ie le dois ſuiure? Helas Seigneur, repliqua-t'elle, vous me demandez bien des choſes,où ie ne vous puis reſpondre! car ie ne ſçay où va le Roy de Pont;ie ne ſçay quel chemin il tient;& ie ſçay ſeulement que ie le quittay hier au ſoir,cõme le Soleil ſe couchoit. Ie ſçay encore qu'il deuoit marcher toute la nuict:& ie ſçay de plus qu'il eſt fort difficile que vous le puiſſiez ſuiure: non ſeulement parce qu'il eſt fort loin deuant vous,mais encore parce qu'il voyage ſans eſtre veu. Vous me dites tant de choſes faſcheuſes, reprit Cyrus, que ie croy que ma raiſon en eſtant troublée, fait que ie n'entẽds pas bien la derniere que vous venez de me dire: ie ne vous dis pourtãt rien qui ne ſoit vray, repliqua-t'elle;c'eſt pourquoy, Seigneur, comme vous ne pouuez ſuiure le Roy de Pont,ſans ſçauoir auparauant de quelle maniere il s'en va; il faut que vous vous donniez la patience que ie vous l'aprenne. Ie voudrois bien, reprit-il, vous demander comment le Roy de Pont eſt party de Sardis;s'il a enleué ma Princeſſe, ou ſi elle l'a ſuiuy; ſi ie la vy hier au milieu d'vne Prairie auecque Marteſie comme ie l'y creus voir;& ſi elle a de la haine pour moy? Ie voudrois meſme encore vous demander, comment vous vous portez de voſtre cheute? ie voudrois vous faire porter en vn lieu plus commode: mais plus que tout cela, ie voudrois ſuiure Mandane, & l'oſter à l'iniuſte Riual qui me l'enleue. Vous ne pouuez pourtant, Seigneur, reprit Arianite, la ſuiure auecque ſuccez, ſi vous ne ſçauez ce que ie ſçay: dites le moy donc promptement, ie vous en

oniure, adiousta cét amoureux Prince. Ligdamis
'oulut alors se retirer à l'autre costé de la Cham-
re : mais Cyrus le retenant obligeamment, voulut
u'il entendist ce qu'Arianite auoit à luy dire. Si
ien qu'apres auoir fait fermer la Porte, & auoir
lonné commission à vne Femme qu'on enuoya
upres d'Arianite pour la seruir, d'empescher que
ersonne n'entrast; Cyrus s'estant assis au cheuet de
on Lict, se mit à la presser de luy dire tout ce qu'elle
çauoit de Mandane. Ie pourrois sans doute, Sei-
gneur, repliqua-t'elle, vous apprendre beaucoup de
articularitez de la Princesse que i'ay l'honneur de
eruir, que vous seriez bien-ayse de sçauoir: mais en
'estat où sont les choses, il faut ne vous dire que ce
qui est necessaire que vous sçachiez presentement.
e ne m'amuseray donc point, à vous apprendre
out ce que vous sçaurez vn iour, auecque plus de
oisir : mais ie vous diray, afin que vous adioustiez
lus de foy à mes paroles, & que vous n'ignoriez
as par quelle voye ie sceu les plus secrets senti-
nens du Roy de Pont; qu'vn homme de qualité qui
st à luy, & qui est sans doute fort innocent de l'in-
ustice du Roy son Maistre; ayant eu quelque com-
assion des malheurs de la Princesse Mandane, s'est
ellement accoustumé à la pleindre en parlant à
noy ; que luy en sçachant quelque gré, ie me suis
ussi accoustumée à luy parler auec beaucoup de
iuilité : & ie puis vous asseurer que ç'a esté par son
noyen, que nous auons receu cent mille petits sou-
agemens dans nostre Prison. Mais enfin, Seigneur,
ans prendre vn si long détour, ie vous diray que ie
ense que de la compassion, il a passé à l'ami-
ié, & que i'ay quelque credit sur son esprit : aussi
st-ce par luy que i'ay sceu par quelle voye
ostre Riual a peu vous oster le fruict de vostre

victoire, en vous enleuant Mandane. Vous sçaurez donc que dés que le Roy de Pont vit que vous vous resoluiez de prendre Sardis par la faim, voyant que vous ne le pouuiez prendre par force, il creut qu'il estoit perdu : quoy qu'il ne le tesmoignast qu'à Pactias seulement,& à celuy qui me l'apprit hier, & qui s'appelle Timonide. Voyant donc que les Lignes estoient commencées, il connut que si vne fois elles estoient acheuées, il ne luy seroit pas possible de sortir de Sardis, & d'auoir recours à la fuitte : de sorte qu'il entra en vn desespoir sans esgal. Timonide m'a dit, que ce Prince fit alors ses derniers efforts contre luy mesme, pour vaincre sa passion; mais qu'il n'y eut pas moyen : & que ce qui l'en empescha, fut qu'il espera que la ialousie, qu'il auoit mise dans le cœur de la Princesse, & dont elle vous donna des marques par vne Lettre, à ce que que ie luy ay vn iour entendu dire en parlant à Martesie, seroit peut-estre vne disposition fauorable pour luy. Cependant il ne pouuoit comment conceuoir, qu'il fust possible de sortir de Sardis, & d'en faire sortir Mandane : mais quoy qu'il creust presques absolument que cela estoit impossible, il ne laissoit pas d'en chercher continuellement les voyes: & d'en parler tousiours auecque Pactias : qui s'estant lié tres estroittement aux interests de ce Prince, songeoit bien plus à le satisfaire, qu'à bien seruir Cresus, dont il estoit mescontent. Pactias voyant donc le Roy de Pont en cette peine, le fut trouuer vn matin : & luy dire qu'il auoit imaginé les voyes, de faire sortir Mandane de Sardis. D'abord ce Prince transporté de ioye, l'embrassa : puis vn moment apres ne croyant pas que cela fust possible, il n'osoit quasi luy demander qu'elle estoit cette voye

qui

'il auoit imaginée ? Mais à la fin Pactias prenant
parole ; Seigneur, luy dit-il, ie ne pense pas que
ous puissiez ignorer la merueilleuse vertu de cette
erre, qui s'apelle Heliotrope : & que vous n'ayez
oint sceu que le fameux Anneau de Gyges (dont
n a tant parlé par tout le Monde, & qui en le
endant inuisible, luy fit gagner vne Couron-
e) a tousiours esté conserué fort soigneusement
ans la Famille Royale de Lydie : & que le Prince
Mexaris, Frere de Cresus, l'auoit eu du Roy son
'ere. Il me semble mesme auoir oüy dire, qu'on
ous raconta vn iour vne plaisante chose qu'auoit
ausé cette Bague, vne fois que Mexaris donnoit
Colation à Panthée, du temps qu'il en estoit
moureux, & qu'Abradate estoit son Riual. C'est
ourquoy ie ne m'amuseray point à vous redire,
u'il sort vn certain esclat de cette Pierre, qui
sblouït, ou qui forme vne espece de nüage, qui
nuelope la personne qui la porte, & qui la rend
nuisible : mais ie vous assureray, qu'elle n'a iamais
manqué de produire cét effet extraordinaire. Or
Seigneur, il faut que vous sçachiez, que lors que
Mexaris mourut, il estoit hors de Sardis, &
fort mal auecque le Roy son Frere, à cause qu'il
auoit voulu enleuer la Princesse de Clasomene :
de sorte que comme la nouuelle de sa mort fut
plustost sceuë de ses Domestiques que du Roy, ils
volerent la plus grande partie de ses Thresors, de-
uant qu'on y peust donner ordre. Mais entre les au-
tres choses qu'ils prirent, cette fameuse Bague de
Gyges fut desrobée : on fit alors vne estrange re-
cherche, pour descouurir qui auoit fait ce Vol ; Cre-
sus regrettant plus cette Bague, que tout le reste
qu'on auoit pris : mais on n'en eut point de nouuel-
les. Cependant il est arriué, qu'vn des Officiers de ce

Prince, s'estant attaché à me voir, m'obligea à luy donner Charge dans cette Citadelle, où il est mort de maladie ce matin : mais en mourant, il m'a fait appeller;& m'a appris qu'il auoit esté Complice du vol qui auoit esté fait,apres la mort de Noxaris : adioustant que n'en ayant plus que cette Bague de Gyges entre les mains, il la remettoit entre les miennes. Ie ne sçay s'il vouloit dire qu'il me la laissoit pour la rendre au Roy, ou pour me la donner;car il a perdu la parole,& il est mort vne heure apres Quoy qu'il en soit,Seigneur,i'ay la Bague : & elle fait son effet si admirablement,que ie croy que vous en deuez beaucoup attendre. D'abord le Roy de Pont eut vne ioye extréme, de ce que Pactias luy disoit : ne luy laissant point de repos, qu'il ne luy eust monstré cette Bague. Mais lors qu'il eut consideré la chose de plus prés, il connut que cela ne suffisoit pas encore: car la vertu de cette Pierre, ne s'estend qu'vn pas au delà de celuy qui la porte : ainsi quand il eust imaginé les voyes de la faire porter à Mandane, cela n'eust pas encore esté assez pour le cacher:de sorte qu'il fut presques plus affligé qu'il n'estoit auparauant.Il se mit donc à resuer profondement, pour tascher de trouuer les voyes de se seruir d'vne chose,qui d'abord luy auoit semblé pouuoir luy estre si vtile:& comme l'amour est vne passion qui subtilise l'esprit,& qui donne vn nouueau feu à l'imagination la plus viue ; il ne fut pas long temps sans trouuer celle qu'il cherchoit. Il pensa donc, que comme vne Pierre d'Aimant, diuisée en plusieurs parties, conserue en chaque partie la vertu qu'elle a d'attirer le Fer : & que l'Ambre conserue aussi la qualité que la Nature luy a donnée, quoy qu'on le partage : que de mesme la Pierre de cette Bague estant partagée, pourroit

conferuet sa vertu toute entiere en chaque partie:& qu'ainsi il pourroit trouuer par ce moyen les voyes de se rendre inuisible aussi bien que Mandane. Il n'eut pas plustost eu cette pensée, qu'il la communiqua à Pactias: qui trouuant la chose admirablement bien imaginée,ne douta nullement que l'Heliotrope ne fist ce que faisoit l'Aimant: trouuant mesme qu'il estoit assez croyable, qu'vne Pierre qui auoit vne qualité aussi merueilleuse que celle là, & aussi puissante; l'auroit presques esgallement en toutes ses parties, & qu'ainsi il n'y auroit rien à hazarder. Il adioustoit encore, pour fortifier sa croyance, que toutes les choses inanimées qui sont en la Nature, soit parmy les Pierres, ou parmy les Metaux, conseruent leurs qualitez, quoy qu'on les diuise: qu'ainsi il n'y auoit point à balancer, & qu'il faloit partager cette merueilleuse Heliotrope. Mais en la partageant simplement en deux, reprit le Roy de Pont, il faudroit vous laisser icy, & il faudroit y laisser Martesie & Arianite: cependant ie suis assuré que si vous demeuriez à Sardis, apres ma fuitte, Cresus feroit ce qu'il pourroit pour vous perdre: & ie sçay de plus, que i'aurois plus de peine à enleuer Mandane toute seule, qu'à l'enleuer aueque Martesie & aueque Arianite. Neantmoins, dit Pactias, ie ne croy pas que vous deuiez entreprendre de diuiser cette Pierre en tant de parties:pour ce qui me regarde,adiousta-t'il,il ne faut pas que vous vous en mettiez en peine: ie me sauueray desguisé,à la premiere Sortie qu'on fera: & en attendant, ie demeureray caché dans Sardis: n'osant pas me fier à tous les Soldats de la Citadelle,en la conioncture où sont les choses. Et pour les Filles de la Princesse,poursuiuit-il,nous les enfermerõs, iusques à ce que vous soyez assez loin,pour ne

deuoir plus craindre d'estre suiuy. Quoy que ce dessein ne fust pas encore trop bien examiné; & que le Roy de Pont y vist encore beaucoup de difficultez, qui luy paroissoient inuincibles; il ne laissa pas d'agir comme s'il eust esté tout à fait resolu de l'executer : esperant qu'auec le temps, il trouueroit les moyens de surmonter tous les obstacles qu'il y voyoit. Pactias fit donc venir vn Ouurier tel qu'il le faloit, pour partager cette Heliotrope, & pour la remettre en œuure, quand elle auroit esté partagée : mais pour le faire trauailler seurement, sans craindre qu'il allast redire ce qu'il auroit fait ; deuant que de se confier entierement à luy, on luy fit apporter toutes les choses dont il auoit besoin, pour le trauail à quoy on le vouloit employer, sans luy dire precisément ce que c'estoit. De sorte que ce fut dans vne Chambre de la Citadelle, où on l'enferma, qu'il fit ce que le Roy de Pont & Pactias vouloient qu'il fit : mais Seigneur, comme cét homme voulut partager cette Pierre, dont il ne connoissoit pas la nature, & qui estoit extraordinairement grande pour vne Bague: au lieu de le faire comme il vouloit, & comme le vouloit le Roy de Pont, c'est à dire de la diuiser seulement en deux ; elle s'esclata tout d'vn coup, & se mit en six pieces de differentes grandeurs. Le Roy de Pont, qui auoit voulu estre present, voyant cét accident, & craignant, malgré tout le raisonnemēt qu'il auoit fait, que cette Pierre diuisée en tant de morceaux, n'eust perdu la plus grande partie de sa vertu, & qu'elle ne luy fust inutile, en eut vne douleur estrange : & dit tant de choses fascheuses, à celuy qui l'auoit rompuë, qu'il fut tres-long-temps à le quereller, sans oser s'esclaircir si sa crainte estoit bien ou mal fondée. Mais à la fin en ayant fait l'espreuue,

trouua que cette Pierre diuisée, auoit conserué sa vertu presque toute entiere,en chacune de ses parties:de sorte que changeant de sentimens,il remercia celuy dont il s'estoit pleint: car par ce moyen il vit beaucoup plus de facilité à enleuer Mandane, que lors que cette Pierre ne deuoit estre mise qu'en deux pieces seulement. Apres auoir donc bien enuisagé la chose,il creut que ce dessein qu'il auoit iugé impossible, n'estoit plus simplement que difficile : cependant deuant que de faire mettre ces Pierres en œuure,il examina comment il pourroit faire, pour obliger Mandane à en porter vne,& pour faire aussi que Martesie & moy fissions la mesme chose. Car il creut bien que quelque ialousie qu'eust cette Princesse, il ne l'obligeroit iamais, à seruir elle mesme à son enleuement : considerant donc ce qu'il pouuoit faire, il pensa que puis qu'il faloit que cette Pierre, pour faire son effet, fust tournée vers la personne qui la portoit ; il ne pouuoit mieux faire reüssir son dessein,qu'en trouuant inuention de la faire attacher à l'arçon de laSelle du cheual que Mandane deuoit monter: parce que de cette façon la Pierre seroit tournée vers elle : & seroit presque aussi pres de son visage, & de toute sa Personne,que si elle l'eust portée en Bague. Si bien que ne croyant pas possible de pouuoir rien imaginer de mieux,il commanda à celuy qui deuoit mettre ces Pierres en œuure, d'en enchasser trois dans de l'argent seulement : & que ce fust, de façon qu'on peust les mettre & les oster quand on voudroit, du lieu où il luy fit entendre qu'il vouloit qu'on les mist. Et que pour les trois autres, il vouloit qu'elles fussent en Bague:de sorte que cét homme se mettant à resver sur la proposition qu'on luy auoit faite ; il s'imagina vne chose,telle que le Roy

de Pont la vouloit. Car il fit vn petit Cercle d'Argent, de la grandeur qu'il le faloit, pour enclorre le bas de cette Pomme qui forme l'arçon d'vne Selle: enchassant cette Pierre au milieu de ce Cercle, comme si c'eust esté vne teste de cloud: & y enchassant plusieurs autres, qui n'auoient nulle vertu, afin que cela parust vn simple ornement : ce petit Cercle se fermant à vis, & s'ostant quand ou vouloit: estant mesme fait auecque tant d'Art, que l'Heliotrope se deuoit tousiours trouuer tournée vers la Personne qui seroit sur le cheual où seroit la Selle où on l'auroit attachée. Cette inuention sembla si bonne au Roy de Pont, qu'il pressa estrangement celuy qui l'auoit trouuée, d'executer ce qu'il auoit si bien pensé: & en effet il le fit aussi adroitement qu'il l'auoit imaginé. Mais durant qu'il trauailloit, le Roy de Pont fit deux choses en mesme temps: l'vne, de tascher d'augmenter la ialousie de la Princesse : & l'autre, de ne laisser pas de songer à prendre autant de precautions pour sortir de Sardis, que s'il n'eust point eu cette merueilleuse Pierre : s'imaginant, en cas que sa vertu manquast tout d'vn coup, qu'il ne s'y deuoit pas fier absolument: & qu'il ne deuoit pas laisser d'agir comme s'il ne l'eust point euë. Pour faire donc ces deux choses tout à la fois, apres que ces Dames, à qui vous permistes de sortir de Sardis, à la priere de la Princesse Araminte, en furent effectiuement sorties........ Ha Arianite! interrompit Cyrus, ce n'a point esté à la priere de la Princesse Araminte, que i'ay laissé sortir ces Dames, mais à celle d'vne de leurs Parentes, nommée Doralise, qui estoit aupres de la feuë Reine de la Susiane. Cependant Seigneur, reprit Arianite, Mandane n'a pas laissé de le croire & de vous accuser de peu d'affection pour elle, de leur auoir donné la liberté de sortir de

Sardis, & de trop d'affection pour Araminte. Mais de grace, Seigneur, donnez-vous la patience de m'escouter : ſçachez donc,pourſuiuit-elle,qu'apres que ces Dames furent ſorties, le Roy de Pont fit ſi bien, que le lendemain il obligea vn des Gardes de la Princeſſe, de nous conter comme vne nouuelle qu'on auoit ſçeuë par quelques priſonniers qu'on auoit faits, que vous les auiez receuës auec des ciuilitez extraordinaires : que vous les auiez enuoyées à la Princeſſe Araminte: leur faiſant rendre tous les honneurs imaginables, à ſa conſideration: adjouſtant que preſentement,cette Princeſſe diſpoſoit de toutes les Charges de l'Armée:que c'eſtoit à elle qu'on s'adreſſoit, pour en obtenir de vous,lors qu'il y auoit quelque Officier tué : qu'elle faiſoit deliurer d'entre les Priſonniers qui bon luy ſembloit : & qu'en fin vous en eſtiez ſi amoureux, que tout le monde en eſtoit eſtonné: diſant encore que beaucoup vous en blaſmoient. Vous pouuez bien iuger, que Marteſie & moy, ne nous fuſſions pas aduiſées d'aller dire cela à la Princeſſe, quand meſme nous l'aurions creu,ce que nous n'aurions pourtant iamais fait : mais celuy qui nous parloit ainſi, prit ſon temps de nous dire la choſe, durant que la Princeſſe eſtoit dans le petit Cabinet qu'on luy auoit fait dans ſa Chambre, par vn retranchement qui n'auoit point d'eſpaiſſeur:de ſorte que nous diſant cela fort haut,elle l'entendit, & en eut toute la douleur & toute la colere, dont elle peut eſtre capable. Ce qui luy rendit encore la choſe plus vrayſemblable, fut que le Roy de Pont ne luy en parla point : ou s'il luy en dit quelque choſe,ce fut ſeulement en paſſant : de ſorte que luy ſçachant bon gré de ſa diſcretiõ, elle en fut encore plus irritée contre vous. Ha Arianite, s'écria Cyrus, que m'allez-vous

apprendre ! croyez Seigneur, poursuiuit elle, que ie ne vous apprendray pas que la Princesse aime le Roy de Pont : mais il est vray que sans estre peu sincere, ie ne puis pas vous dire qu'elle ne se pleigne point de vous. Elle s'en pleint aueque tant d'iniustice, reprit ce Prince affligé, que i'apprehende que les Dieux pour la punir, ne m'empeschent de la deliurer : mais de grace Arianite, acheuez de me dire tout ce qu'il faut que ie sçache. Ie vous diray donc Seigneur, poursuiuit elle, que Mandane ayant l'esprit aussi irrité, qu'vne Personne qui a le cœur aussi Grand qu'elle, le deuoit auoir, dans la croyance où elle estoit, que vous estiez infidelle : elle se mit dans la fantaisie, vn dessein fort surprenant, quoy que Martesie luy pûst dire : & sans en parler mesme à la Princesse Palmis, à qui elle ne voulut pas montrer toute sa ialousie. Enfin Seigneur, vous le diray-ie ? apres que Mandane eut passé vne nuit toute entiere sans dormir ; qu'elle vous eut accusé mille & mille fois d'ingratitude & d'inconstance ; qu'elle se fut promis à elle-mesme, de n'aimer iamais rien ; qu'elle se fut resoluë de faire tout ce qu'elle pourroit pour ne vous aimer plus, ou pour vous aimer moins ; elle nous dit des choses à Martesie & à moy, capables de toucher l'ame la plus dure : & qui vous doiuent donner plus de satisfaction que de douleur, parce qu'elles sont vne marque de l'affection de la Princesse. Quoy que cette satisfaction, reprit il, ne soit pas sans amertume : dites-moy donc tout ce que dit Mandane, ie vous en coniure : car ie respecte si fort ma Princesse, que mesme les iniures qu'elle m'a dites, ne me feront pas murmurer contre elle. Helas Seigneur, reprit Arianite, si ie vous disois tout ce que dit la Princesse, ie n'acheuerois d'auiourd'huy ! car ie puis vous assurer, qu'elle

dit plus de choſes ce iour-là en vn quart-d'heure, qu'elle n'a accouſtumé d'en dire en deux heures. Non non (diſoit elle à Marteſie, qui vouloit la ſupplier d'attendre à iuger de vous apres la priſe de Sardis) ne me propoſez point le iour de la victoire de Cyrus, comme celuy de ma liberté : ie veux bien qu'il vainque, diſoit elle, car ie ne le haïs pas encore aſſez pour deſirer qu'il ſoit vaincu : mais ie ne veux pas qu'il me deliure : & ie regarde auiourd'huy la liberté qu'il me donneroit, comme la choſe du monde qui me cauſeroit la plus ſenſible douleur ſi elle arriuoit. Mais Dieux, adjouſtoit elle, eſt-il bien poſſible qu'vne Perſonne de ma condition, ne puiſſe ſuborner ſes Gardes, en l'eſtat où ſont les choſes ? car enfin ſi les affaires de Creſus ſont en mauuais termes, celles du Roy de Pont sõt encore plus mal. Pourquoy donc ne ſeroit-il pas poſſible, que l'eſperance d'eſtre recompenſez magnifiquement par le Roy des Médes, portaſt quelques-vns de mes Gardes à me donner la liberté ? Tout à bon, adjouſtoit-elle, ie croiray que vous manquez d'adreſſe ou d'affection, ſi vous ne le faites, ou du moins ſi vous ne le tentez : il eſt ſi ordinaire, reprit elle, de voir changer les hommes auecque la Fortune, que ie ne doute point que ſi vous me ſeruez bien, vous ne veniez à bout d'vne choſe qui me donneroit vne ioye que ie ne vous puis exprimer. Imaginez-vous mes cheres Filles, nous diſoit elle, quel plaiſir ie receuvrois, ſi ie pouuois trouuer les voyes de ſortir de la puiſſance du Roy de Pont ; de ne deuoir point ma liberté à Cyrus ; & de pouuoir alors luy reprocher ſon inconſtance, ſans luy auoir vne nouuelle obligation. Encore vne fois, ſongez ie vous en coniure, quel ſeroit le ſeruice que vous me rendriez, & la reconnoiſſance que i'en aurois. Mais Madame, luy dit

Martesie, quand il seroit possible qu'Arianite & moy pussions suborner vos Gardes, comment conceuez-vous qu'ils pussent vous sauuer ? ne considerez-vous point qu'il ne suffiroit pas de vous faire sortir de Sardis, & qu'il faudroit eschaper encore ceux qui l'assiegent, sur qui ces Gardes n'ont point de pouuoir ? Ha Martesie, s'écria t'elle, ne me faites point cette objection ! vous assurant que pourueu que ie sois hors de Sardis, ie trouueray peut-estre bien les voyes d'eschaper égallement, & au Roy de Pont, & à Cyrus : principalement si on m'en pouuoit faire sortir, par vn endroit où les Medes fussent de Garde : car apres tout, ie ne pense pas que les Sujets du Roy mon Pere, pussent me desobeïr, ny me refuser de me remener à Ecbatane, *au lieu* de me mener à Cyrus. Ioint que quand *mesme ils* ne le voudroient pas faire, & qu'ils me *condui*roient vers cét infidelle ; ie luy *aurois* tousiours osté l'auantage de m'auoir deliurée : & de me rendre la liberté, au lieu du cœur *qu'il* m'auoit donné, & qu'il m'oste auecque tant d'iniustice. Enfin, *Seigneur*, la Princesse nous dit tant de choses, *qu'elle* nous persuada presques qu'en effet nous auions tort : & qu'il n'estoit pas si difficile que nous pensions de suborner ses Gardes. Ie m'offris alors de parler à Timonide, sur qui ie sçauois bien que i'auois quelque credit, mais elle me le deffendit expressément : me disant que c'estoit aux Officiers de Pactias, ou à Pactias luy-mesme, qu'il faloit proposer la chose, & non pas à vn homme qui estoit au Roy de Pont. Elle nous donna pouuoir de tout promettre pour elle : nous assurant qu'elle tiendroit exactement, tout ce que nous aurions promis. Nous voulusmes encore la coniurer de ne vous accuser pas si legerement, & d'attendre en repos la liberté,

ue vous luy donneriez infailliblement bien-tost : ais ne pouuant rien obtenir, nous nous reso-ſmes Marteſie & moy, de tenter la choſe ſans le. Nous parlaſmes donc dés le ſoir meſme,à vn es Officiers de Pactias : nous luy repreſentaſmes, pres l'auoir fait tomber inſenſiblement ſur le diſ-ours des mal-heurs de la Princeſſe, que luy & ſes Compagnons eſtoient eux-meſmes bien mal-heu-eux, apres auoir gardé Mandane auecque tant de delité & tant de ſoin de voir qu'ils n'en ſeroient ia-nais recompenſez : puis que ceux de qui ils le de-oient eſtre, alloient n'eſtre plus que des Eſclaues e Cyrus. En ſuitte adiouſtant encore d'autres rai-ons, & ioignant ſon intereſt à la pitié qu'il deuoit uoir d'vne ſi Grande Princeſſe ; nous luy propo-aſmes de la ſeruir, en ſubornant vne partie de la Garniſon : ou en perſuadant à Pactias, de deliurer Mandane, pour mettre ſa fortune à couuert de l'o-age,qui alloit faire perir Creſus. Cét homme nous entendant parler ainſi, ne reietta point entiere-ment la propoſition que nous luy fiſmes, quoy qu'il ne l'acceptaſt pas:& nous creuſmes que la dif-iculté qu'il en faiſoit, n'eſtoit que pour tirer vne plus grande recompenſe, du ſeruice que nous vou-ions qu'il rendiſt à la Princeſſe. Ce n'eſtoit pourtãt pas ſa pensée : & s'il ne nous oſta pas l'eſperance de le fléchir, ce fut qu'il eut peur que s'il nous refu-ſoit abſolument, nous ne fiſſions la meſme propo-ſition à d'autres, qui l'écoutaſſent mieux que luy. Et pour vous monſtrer, Seigneur, que ce fut là ſon raiſonnement, vous ſçaurez qu'il ne fut pas pluſtoſt hors d'auecque nous, qu'il fut aduertir Pa-ctias, de ce que nous luy auions dit : de ſorte que croyant que cela faciliteroit extrémement le deſ-ſein qu'auoit le Roy de Pont d'enleuer Mandane,

il luy dit la chose ; qui luy donna vne ioye inconceuable : ne doutant plus du tout qu'il n'enleuast facilement la Princesse. Et ce qui faisoit qu'il en doutoit moins, estoit qu'il venoit de sçauoir que le Pactole estoit tellement abaissé, qu'il estoit facile de le gayer, à vn endroict qui est fort prés de la Citadelle: si bien que voyant que le seul obstacle qu'il trouuoit à son dessein (qui estoit celuy de nous pouuoir mener par force sans que nous criassions) estoit surmonté, il ne songea plus qu'à executer promptement la chose : se resoluant toutesfois d'attendre quelqu'vne de ces nuits, où il y auroit allarme du costé de la Ville opposé à la Citadelle, qui estoit celuy où il y en auoit le plus souuent: parce qu'estant le plus foible, c'estoit celuy qu'on craignoit le plus qui fust attaqué. Cependant *Pactias* ordonna à celuy à qui nous auions parlé, d'agir auecque nous comme vn homme qui vouloit en effet faire sa fortune en deliurant Mandane: & qu'il conduisist cette feinte negociation si adroitement, que nous ne pussions soupçonner qu'il nous trompast. Et certes il le fit si bien, que nous creusmes Martesie & moy, qu'en effet nous l'auions persuadé : car enfin il nous dit tout ce que nous eust pu dire vn homme qui eût eu quelque peine à trahir son Maistre : & qui l'eust pourtant voulu faire par interest, en feignant que c'estoit par la compassion qu'il auoit euë du mal-heur de la Princesse. Aussi Martesie & moy y fusmes nous tellement trompées, que nous trompasmes Mandane sans en auoir le dessein : il est vray qu'elle ne le fut pas moins par les paroles de celuy auecque qui nous traitions que par les nostres : car comme il nous dit, pour nous abuser mieux, qu'il n'entreprendroit pas la chose, sans auoir parlé à la Princesse ; nous fismes qu'en

effet il luy parla, & qu'il acheua de conclurre le Traicté que nous auions commencé auecque luy. Ainsi se chargeant de tout ce qu'il y auoit à preparer, nous demeurasmes sans auoir rien à faire qu'à nous tenir tousiours prestes à partir, quand il nous en aduertiroit. Et afin de rendre la chose plus vraysemblable, il nous dit le changement qui estoit arriué au Fleuue : adioustant que sans cela, il n'auroit pû entreprendre de nous deliurer. Mais comme la Princesse iugeoit qu'il faloit de necessité qu'il fist quelque despense, pour executer son dessein, en attendant qu'elle fust en lieu pour le recompenser, elle luy donna vne fort belle Bague qu'elle auoit, & qu'il prit de peur qu'elle n'entrast en soupçon s'il la refusoit : de sorte que depuis cela, nous demeurasmes auec beaucoup d'esperance. La Princesse auoit alors vn extréme regret de quitter la Princesse Palmis : mais elle sçauoit bien que quand elle luy eust donné les voyes de sortir de sa Prison, elle ne l'eust par voulu faire : par le seul respect qu'elle auoit pour le Roy son Pere qui l'y auoit mise. Ioint aussi que sçachant qu'en l'estat qu'estoit ce Prince, Palmis deuoit souhaitter qu'elle demeurast en sa puissance, elle se resolut de ne la mettre pas dans la necessité ou de trahir son Amie, ou de trahir le Roy son Pere : c'est pourquoy elle ne luy dit rien de son dessein, dont nous attendions l'execution auec beaucoup d'impatience. Il est vray que nous ne l'attendismes pas long-temps : car les Pierres d'Heliotrope estant mises en œuure, le Pactole estant assez abaissé pour le pouuoir gayer, Pactias estant assuré d'vn petit Bateau, pour le faire passer à la Princesse, à Martesie, & à moy, de peur de nous exposer à tomber dans la Riuiere, si nous la passions à cheual : le Roy de Pont ayant aduerty

Timonide de se tenir prest à le suiure ; Pactias s'estant assuré de ceux qui nous deuoient laisser sortir de la Citadelle où il commandoit ; & ayant donné ordre à toutes choses : il arriua que deux heures apres que nous fusmes couchées, nous entendîmes vn si effroyable bruit dans la Ville, que la Princesse craignant qu'il n'y eust quelque Sedition ; & voulant se preparer à tout éuenement, voulut se releuer & s'habiller en mesme temps. Mais à peine le fut elle, que celuy que nous croyions auoir suborné, & de qui nous attendions nostre liberté, vint nous dire, qu'il faloit pour nous sauuer plus facilement, se seruir du desordre qui estoit par toute la Ville, pour vne fausse allarme qu'il disoit que Cresus auoit fait donner exprés, de peur que l'ardeur des Habitans ne se rallentist, durant que les Ennemis les laissoient en repos : faisant semblant de ne songer qu'à les prendre par la faim, pour les surprendre peut-estre apres tout d'vn coup. Ce qui obligea cét homme à dire à la Princesse que ce grand bruit qu'elle entendoit n'estoit qu'vne fausse allarme, estoit que le Roy de Pont, comme ie l'ay apris par Timonide, craignoit que si Mandane eust sçeu que Sardis estoit surpris, elle n'eust changé d'aduis, & n'eust plus voulu en sortir : car il ne sçauoit pas iusques où alloit sa ialousie, quoy qu'il en sçeust quelque chose. Vous pouuez croire, Seigneur, que la Princesse reçeut la nouuelle de sa pretenduë liberté auec beaucoup de ioye : de sorte qu'ayant dit à celuy qui la luy donnoit, qu'elle estoit preste à partir ; il nous quitta, & reuint vn quart-d'heure apres, nous faire descendre par vn petit Escallier, sans que nous vissions personne que luy, & deux de ses compagnons : iusques à ce que nous fussions au Corps de Garde, où il y auoit

eu de Soldats. Car vous sçaurez, Seigneur, que e Roy de Pont, afin de faire mieux reüssir son dessein, ne voulut pas que la Princesse le vist, qu'elle ne fust hors de Sardis, & hors du Camp de Cyrus: c'est pourquoy prenant vne des Bagues qu'il auoit fait faire, & en donnant vne à Pactias & vne à Timonide, ils nous suiuoient sans que nous le sceussions. Je ne m'amuseray point à vous dire, quel estonnement fut celuy de la Princesse, lors qu'elle se vit hors de la Citadelle auec ces trois hommes & nous; & qu'elle entendit ce bruit effroyable, qui estoit dãs toute la Ville; car cela ne seruiroit de rien. Mais je vous diray que faisant extrémement sec, le chemin estant paué ou couuert de Sable, depuis la Citadelle, iusques au bord du Pactole, & n'y ayant pas loin, nous marchasmes iusques là, auec moins d'incommodité que d'aprehension: le Roy de Pont & Pactias nous suiuant aussi bien que Timonide, qui portoit les trois petits Cercles d'argent, où estoient les Pierres d'Heliotrope, & qui deuoient estre attachées, comme ie vous l'ay desia dit. Mais enfin, Seigneur, nous trouuasmes des cheuaux au bord de ce Fleuue: & vn petit Bateau, dans lequel la Princesse Mandane, nostre Conducteur, & moy passasmes les deux autres Soldats qui nous menoient, nous disant qu'ils passeroient le Fleuue sur deux des cheuaux que nous auions veus, menant les autres en main. Et en effet, ces cheuaux gayerent le Pactole, mais ce ne fut pas de la maniere que nous le pensions: car le Roy de Pont en monta vn, Pactias vn autre, Timonide le troisiesme, & ces deux hõmes qui nous auoient cõduits sur deux de ceux qui restoient, menant le dernier en main. Cependant i'ay à vous dire, Seigneur, que dés que la Princesse se vit au milieu du Fleuue, sa crainte se dissipa, & la ioye cõmmença

de s'emparer de ſon cœur : eſtant aisé de voir qu'elle ne craignoit pas tant d'eſtre priſe par vos Troupes, que d'eſtre arreſtée par celles de Crœſus ou du Roy de Pont. Du moins, nous diſoit elle tout bas, à Marteſie & à moy, me verray-ie bientoſt en eſtat, d'eſtre hors de la puiſſance du Roy de Pont : de ne craindre plus de deuoir la liberté à vn Prince infidelle. Cependant lors que nous euſmes abordé, celuy qui auoit paſsé le Fleuue auecque nous, & que nous appellions noſtre Liberateur, fut où eſtoit Timonide : qui attachoit aux trois cheuaux que la Princeſſe, Marteſie, & moy deuions monter, les trois petits Cercles d'argent où eſtoient les Pierres qui deuoient nous dérober à la veuë de tous ceux que nous pourrions rencontrer. Comme il eſtoit nuit ; que le Croiſſant eſclairoit foiblement ; & que nous auions l'eſprit agité de beaucoup de choſes differentes : nous ne priſmes pas gardes que nous ne voyons point les cheuaux ſur leſquels on nous montoit : ioint auſſi que nous n'euſmes pas grand loiſir de raiſonner ſur ce que nous voyions, ou ſur ce que nous ne voyons pas : car dés qu'on nous eut miſes à cheual, on nous obligea de marcher. I'obliois de vous dire, que Marteſie n'eut pas vn cheual ſeul pour elle, & que noſtre Conducteur la mit derriere luy, la vertu de la Pierre ſuffiſant pour tous les deux : mais pour ces deux hommes qui eſtoient ſortis de la Barque auecque nous, ils ſe rangerent aux deux coſtez de Mandane pour la conduire. Et afin que ces deux Soldats qui n'eſtoient point inuiſibles ne fuſſent pas remarquez par vos Troupes, Pactias leur auoit fait prendre des habits Perſans : ioint, que comme ie vous l'ay deſia dit, le Roy de Pont ne ſe fiant pas encore à la vertu de cette Pierre, auoit tellement

nent songé à prendre bien sa route, & à passer entre deux Quartiers, du costé que les Lignes n'étoient point faites ; que ie suis presques persuadée, que quand nous n'eussions point eu de Pierres, son dessein n'eust pas laissé de reüssir. Car comme il auoit vn Plan du campement de vostre Armée, il choisit si bien les lieux où il nous fit passer, que nous ne rencontrasmes gueres de Soldats. Cependant le Roy de Pont faisoit marcher Mandane la premiere, afin que ces deux hommes qui n'estoient point inuisibles, seruissent de guide à toute la Troupe, qui ne s'entreuoyoit pas : & en cas qu'il fust venu quelques vns des Ennemis pour les prendre, ils auoient ordre de ne resister point, & de laisser aller Mandane, de laquelle il alloit tousiours fort prés, quoy qu'il ne la vist pas. D'abord, comme ie vous l'ay desia dit, nous ne prismes point garde à cette merueille : car il estoit nuit ; la Lune n'esclairoit guere ; & la ioye & la peur nous auoient si fort troublé la raison, que nous ne sçauions pas trop bien ce que nous faisions, ny ce que nous disions. Mais lors que nous eusmes marché quelque tẽps, & que ie vins à prendre garde que ie ne voyois que ces deux hommes à pied, qui marchoient aupres de la Princesse, & que ie ne la voyois point, non plus que Martesie & nostre Conducteur ; ne sçachant mesme ce qu'estoient deuenus les autres cheuaux que i'auois veus au bord du Pactole ; i'adnoüe que la frayeur me prit de telle sorte, que ie ne pûs m'empescher de crier. Ie croyois pourtant encore que ie m'estois égarée, aussi bien que ces deux hommes : mais le cry que ie fis, ayant fait tourner la teste à la Princesse, qui voyant ceux qui la conduisoient aupres d'elle & ne s'estant point tournée vers nous, n'auoit point sçeu qu'elle ne

pouuoit nous voir : elle fut auſſi ſurpriſe que ie l'eſtois, de voir qu'elle ne me voyoit point, & qu'elle ne voyoit que ces deux hommes, qui tenoient tour à tour la bride de ſon cheual. Marteſie, qui eſtoit en croupe derriere noſtre pretendu Liberateur, & qui s'eſtoit abandonnée à ſa conduite ; reuenant de la reſverie où elle eſtoit, eut ſa part de noſtre eſtonnement, lors qu'elle vit qu'elle ne nous voyoit point. Cependant Mandane s'eſtoit arreſtée ; ie l'eſtois auſſi, & nous paruſmes ſi effrayées, que le Roy de Pont penſa vingt fois parler pour nous raſſurer. Mais à la fin il s'en empeſcha, auſſi bien que Pactias & Timonide ; laiſſant ce ſoin à celuy que nous regardions comme l'autheur de noſtre liberté. Et en effet s'eſtant approché de Mandane, il luy fit toucher la main de Marteſie, & l'aſſura qu'elle n'auoit rien à craindre : & que la merueille qu'elle voyoit, eſtoit vn Enchantement, qui n'eſtoit fait que pour la mettre en liberté. Si vous eſtiez ſeul inuiſible, luy dit elle, ie dirois que vous auriez trouué cét Anneau de Gyges, que i'ay oüy dire que Creſus a perdu : mais ie ne voy ny Marteſie, ny Arianite ; & ie connois par ce qu'elles diſent, qu'elles ne me voyent pas. Quoy qu'il en ſoit Madame, luy dit-il, ie vous aſſure que vous n'auez rien à craindre : & pour vous r'aſſurer, lors qu'il ne paſſera perſonne, vous pouuez parler ou auec Marteſie, ou auec Arianite, que ie feray marcher aſſez prés de vous, pour le pouuoir faire commodement. Durant que cét homme & la Princeſſe parloient ainſi, Marteſie & moy eſtions dans vn eſtonnement que ie ne vous puis repreſenter : cependant comme nous nous voyions ſous le pouuoir d'vn homme qui en auoit tant, & qui faiſoit vne choſe ſi extraordinaire, nous n'oſions luy parler qu'auecque beau-

oup de douceur: nous semblāt que puis qu'il auoit
pû nous rendre inuisibles, il pourroit tout ce qu'il
voudroit. La Princesse tombant aussi dans ce sentiment
là, ne s'opiniastra pas à le presser de luy dire
comment ce prodige se faisoit : & elle creust qu'il
estoit plus important de le coniurer seulement de
la conduire precisément vers le lieu où elle vouloit
aller, c'est à dire vers Ecbatane : iusques à ce qu'elle
eust trouué quelque Ville où elle pûst se reposer
seurement, & auoir le temps d'enuoyer vers le Roy
son Pere, pour pouuoir acheuer son voyage plus
commodément, & auec plus de bien-seance. Comme
nous estions encore en lieu où nous pouuions
trouuer des Troupes de Cyrus; il luy promit tout
ce qu'elle voulut : de peur que si elle en rencontroit,
elle ne changeast d'aduis & ne criast. C'est
pourquoy il luy dit, pour la rassurer, tout ce qu'il
luy eust pû dire, quand il eust esté ce que nous pensions
qu'il estoit; ie veux dire nostre Liberateur. Si
bien que prenant vne nouuelle confiance en luy,
la Princesse admira ce prodige, sans craindre qu'il
seruist à la tromper : se contentant de voir ces
deux hommes aupres d'elle qui la conduisoient, &
de nous entendre parler Martesie & moy, quand
nous ne voyions personne, nous estant mesme assez
aisé de la suiure; quoy que nous ne la vissions
pas, parce que voyant ceux qui la menoient, cela
suffisoit pour nous marquer le lieu où elle estoit.
Nous trauersasmes donc ainsi le Camp de Cyrus, allant
entre deux Quartiers, comme ie l'ay desia dit:
nous rencōtrâmes diuerses fois quelques Caualiers,
& quelques Soldats: mais outre que ce ne fut pas de
fort prés, il est encore vray que ne voyant que ces
deux hommes habillez en Persans, qui menoient la
Princesse, ils ne pouuoient s'imaginer autre chose,

ſinon que c'eſtoit de leurs Soldats, qui alloient d'vn quartier à vn autre. De ſorte que nous marchaſmes, ſans rencontrer rien qui nous fiſt obſtacle: & nous nous aſſuraſmes ſi parfaitement, que ce qui nous auoit tant donné de peur, commença de nous diuertir: Marteſie & moy ne pouuant nous empecher de dire cent choſes, & de faire cent bizarres ſouhaits. Pour moy ie deſirois de voir le Roy de Pont, pour luy pouuoir faire mille reproches de ſon iniuſtice, ſans qu'il nous pûſt voir, & ſans qu'il nous pûſt ſuiure : Marteſie ſouhaittoit de rencontrer le Roy d'Aſſirie, pour luy dire que noſtre inuention eſtoit encore meilleure que celle de la Neige, & des habillemens Blancs dont il s'eſtoit ſeruy, pour nous faire ſortir de Babylone : afin d'auoir le plaiſir de le voir deſeſperer, de ce qu'il entendroit la Princeſſe ſans la pouuoir voir. Pour Mandane, elle nous fit comprendre, ſans vous nommer toutesfois, qu'elle euſt eſté bien aiſe de vous voir paroiſtre: & de vous pouuoir faire oüir ſa voix pour vn moment : ainſi nous auancions touſiours, ſans ſoupçonner ſeulement que le Roy de Pont fuſt ſi prés de nous, & nous eſcoutoit. Il me ſembla pourtant, vne fois en paſſant dans vn chemin fort pierreux, que i'entendois plus de cheuaux que nous n'en auions : neantmoins ie n'oſay dire ma penſée : de ſorte qu'allant ainſi, iuſques à ce que nous fuſſions hors du Camp, & iuſques à plus de la moitié du iour, le Soleil commença d'incommoder la Princeſſe, qui s'en plaignit extrémement. Si bien qu'eſtant arriuez en vn lieu, où il auoit deux chemins à prendre, qui aboutiſſoient pourtant en meſme endroit ; & dont l'vn alloit gagner vn Bois fort ombragé, & l'autre trauerſoit vne Plaine ; le Roy de Pont, voyant que ces hommes qui conduiſoient Mandane alloient pren-

dre le dernier, où elle seroit fort incommodée ; oublia qu'il ne vouloit point parler, de peur de se faire connoistre : & se mit à leur dire qu'ils tournassent à droit, & qu'ils se hastassent de gagner l'ombrage. Ie vous laisse à penser, Seigneur, quelle surprise fut la nostre, d'entendre la voix du Roy de Pont, que nous connoissions trop pour nous y tromper: elle fut telle, que nous criasmes toutes à la fois. La Princesse s'arresta tout court : & se iettant à terre auecque precipitation, elle cessa d'estre inuisible : & commença de se pleindre auecque tant de violence, que iamais nulle autre personne n'a dit plus de choses à faire pitié. Ie n'eus pas plustost veu qu'en descendant de cheual, elle auoit cessé d'estre inuisible, que ie fis la mesme chose qu'elle: Martesie n'en fit pas moins : de sorte que nous rangeant tous deux aupres de la Princesse, le Roy de Pont se trouua alors bien embarrassé. Car comme il n'estoit que luy cinquiesme, il trouuoit que ce n'estoit pas assez, pour nous enleuer seurement par force : c'est pourquoy il se seruit d'vne ruse qui luy reüssit. Car apres auoir laissé sa Bague à Timonide, il vint se ietter aux pieds de la Princesse : à qui il dit tout ce que la plus violente & la plus respectueuse passion peut faire dire : la coniurant de luy pardonner : luy protestant qu'il viuroit toûjours auecque elle, comme il y auoit vescu : & l'assurant qu'il ne vouloit rien autre chose, sinon qu'essayer de la gagner par ses larmes : adjoustant que quand elle luy auroit encore permis durant quelque temps de tascher de la fléchir, il la remeneroit à Ecbatane. Tout ce qu'il dit n'esbranla pourtant point la Princesse : qui disoit qu'absolument elle vouloit mourir au lieu où elle estoit : de sorte que le Roy de Pont voyant qu'elle sembloit vouloir

s'opiniastrer à ne marcher pas, se mit à la coniurer de ne le forcer point à perdre entierement le respect qu'il luy vouloit rendre, en la forçant de le suiure. Et pour vous monstrer, luy dit-il, Madame, que ie suis en estat de pouuoir acheuer mon entreprise ; sçachez que i'ay cinquante Cheuaux auecque moy, quoy que vous ne les voyez pas. D'abord la Princesse n'en creut rien : mais le Roy de Pont ayant dit exprés quelque chose à Pactias, afin qu'il luy respondist ; & quelque chose aussi à Timonide afin qu'il parlast ; elle ne douta plus qu'il ne dist la verité, puis qu'elle entendoit parler des gens qu'elle ne voyoit pas, & des gens qu'elle connoissoit : car la Princesse connut bien la voix de Pactias, & celle de Timonide : de sorte qu'entrant en vn desespoir sans esgal, & aymant encore mieux suiure son Rauisseur, que de le forcer par vne resistance inutile, à luy faire vne violence qu'elle aprehendoit, & qui ne luy seruiroit de rien, elle ceda, ne pouuant faire autrement ; & se laissa remettre à cheual. Ce ne fut pourtãt qu'apres auoir asseuré au Roy de Pont, qu'il ne deuoit iamais attendre d'elle que de la haine & du mespris : cependant comme en descendant du cheual sur quoy i'étois, i'en auois laissé aller la bride, il y eut bien de la peine à le retrouuer : car emportant auecque luy ce qui le faisoit inuisible, on ne pouuoit comment faire pour le chercher : & Timonide estoit desia tout prest de me mettre en croupe derriere luy, lors que ce cheual, qui auoit esté nourry auecque celuy que montoit Pactias, vint de luy mesme se ranger aupres du sien, dont il auoit oüy le hannissement. De sorte que Pactias l'entendant si prés de luy, & le reprenãt, on me remit dessus, & nous remarchasmes, apres que Timonide eut rendu la Bague au Roy de Pont:

mais helas ! ce fut auecque des ſentimens bien differens de ceux que nous auions eus auparauant : & ie ne doute pas que la Princeſſe ne ſe repentiſt eſtrangement de ſa fuitte. Ie ne puis toutesfois vous dire ſes ſentimens que par cõiecture, car ie ne l'ay point entenduë parler depuis cela : comme nous fuſmes dans ce petit Bois, où il y auoit quelques Maiſons, le Roy de Pont fit arreſter la Princeſſe en vn lieu fort ombragé, & luy fit preſenter à manger : mais elle ne voulut rien prendre que de l'eau : encore fut-ce à la priere de Marteſie : apres quoy, nous continuaſmes de marcher. Cependant comme Timonide étoit fort de mes Amis, il craignit que ie ne creuſſe auoir ſujet de me pleindre de luy, de ce qu'il ne m'auoit pas reuelé le ſecret du Roy ſon Maiſtre; c'eſt pourquoy il marcha touſiours aupres de moy, depuis qu'on m'eut remiſe à cheual : de ſorte que comme ie mourois d'enuie de ſçauoir comment il pouuoit eſtre que nous fuſſions inuiſibles, & comment ce deſſein auoit eſté executé ; quoy que ie le creuſſe coupable ie ne laiſſay pas de l'écouter : & de le coniurer de me vouloir dire preciſément, quelle auanture eſtoit la noſtre : l'aſſurant que s'il me diſoit la verité, ie luy pardonnerois. Ie n'eus pas pluſtoſt dit cela, que Timonide bien-aiſe que ie luy donnaſſe lieu de ſe iuſtifier, me dit aſſez bas qu'il faloit donc que ie retinſſe mon cheual, afin d'aller vn peu plus loin du Roy de Pont : car comme nous voyions ces deux hommes qui conduiſoient Mandane, & que nous ſçauions que ce Prince la ſuiuoit de fort prés, il nous eſtoit aiſé de regler la diſtance où nous en voulions eſtre. De ſorte que tirant vn peu la bride à nos cheuaux pour les retenir, nous nous eſloignaſmes aſſez pour parler ſans eſtre entendus : apres quoy Timonide me fit mille ſermens, qu'il

n'auoit ſceu la choſe que le ſoir auparauant, que Pactias luy auoit tout conté : commençant alors de me dire exactement, tout ce que ie viens de vous faire ſçauoir : adjouſtant qu'il croyoit qu'il auoit long-temps que le Roy de Pont s'eſtoit aſſeuré d'vn lieu de retraite, en cas qu'il fuſt obligé de ſortir de Sardis & qu'il le peuſt : me diſant encore qu'il ſçauoit que ce Prince eſtoit reſolu d'aller toute la nuit, & de ne laiſſer repoſer la Princeſſe qu'à la pointe du iour. Cependant le diſcours de Timonide m'attachoit ſi attentiuement à ce qu'il me diſoit, que nous ne prenions point garde au chemin que nous tenions : ſi bien qu'eſtans arriuez dans vn fort grand Bois, où il y auoit diuerſes routes ; nous en priſmes vne, qui n'eſtoit pas celle que nous deuions prendre. Nous y ſongions meſme ſi peu, que nous rencontraſmes deux Femmes qui portoient des Corbeilles de fruits ſur leur teſte, à qui nous ne nous en informaſmes pas. Helas, interrompit Cyrus, ie les rencontray auſſi bien que vous ! & ce qu'elles me dirent fut cauſe que ie ne pris pas le chemin que ie deuois prendre pour trouuer la Princeſſe. Mais de grace, acheuez promptement, ce que vous auez à me dire, afin que i'aille taſcher de reparer cette faute. I'auray bien toſt acheué, dit Arianite, car Seigneur il ne m'eſt rien arriué depuis cela : ſinon que nous eſtant enfin apperceus Timonide & moy, que nous ne voyons plus ces deux hommes qui nous faiſoient connoiſtre où eſtoit Mandane, nous doublaſmes le pas, eſperant touſiours les rejoindre, mais ce fut inutilement. Il eſt vray que nous fuſmes arrétez par l'accident qui m'arriua : car il faut que vous ſçachiez, qu'en remontant le long d'vn Torrent, mon cheual me ietta dedans en s'abattant ; de ſorte

que m'estant extrémement blessée, Timonide se trouua bien embarrassé: & ie ne sçay ce qu'il eust pû faire, sans l'assistance de celuy que ie viens de voir, & qui vous a conduit icy. Ha Arianite, s'écria Cyrus, que vous m'auez appris de choses! & que vous m'en auez peu dit qui me puissent estre vtiles; si ce n'est que du moins vous me donniez cette Pierre qui vous rendoit inuisible, afin de m'en pouuoir seruir, si iamais ie puis sçauoir où est Mandane. Helas Seigneur, reprit elle, quand on est malheureux, on l'est en toutes choses: & vous l'estes en celle-là comme aux autres. Car il faut que vous sçachiez, que ce petit Cercle d'argent où la Pierre d'Heliotrope estoit enchassée se rompit, & tomba dans le Torrent, lors que mon cheual s'abattit sous moy & m'y ietta: & pour la bague de Timonide, il ne peut se souuenir où il la mit, lors qu'il l'osta de son doigt au bord du Torrent, afin que cét homme qui m'assista ne s'effrayast point de l'entendre parler sans le voir: de sorte qu'elle est perduë aussi bien que la Pierre que i'auois. Comme Cyrus alloit respondre à Arianite, on entendit vn grand bruit de cheuaux dans la Court: mais il ne l'eut pas plustost oüy, que voulant sçauoir qui le faisoit, il fut à la fenestre, & vit que c'estoit le Prince Artamas, & tous ceux qui l'auoient suiuy: qui apres auoir cherché Mandane inutilement, auoient sceu dans ce Village qu'il y auoit vne Dame en cette Maison, qui y auoit esté conduite par vn homme: si bien que ne sçachant pas si ce n'estoit point la Princesse, ils y estoient venus pour s'en éclaircir. De sorte que cõme le Prince Artamas vit Cyrus, qui le regardoit par la fenestre où il s'estoit mis, il espera qu'en effet il auroit trouué Mandane. Il descendit donc de cheual en diligence, & entra à la Chambre où il estoit, suiuy de

Feraulas : mais bien loin de le trouuer en ioye, il le trouua dans vn desespoir sans esgal. Il luy fit pourtant saluër Arianite , à qui Feraulas fut demander apres des nouuelles de Mandane & de Martesie, durant que Cyrus , le Prince Artamas , & Ligdamis aduisoient ce qu'ils auoient à faire. Mais comme la diligence estoit la chose la plus necessaire, ils resolurent promptement de se separer encore vne fois: de partager ce qu'ils auoient de Gens auecque eux, & de chercher tousiours en allant vers la Mer. Car enfin, disoit Cyrus, puis que Mandane a deux hommes à pied pour la suiure, qui ne sont pas inuisibles; & qu'elle mesme ne l'est que lors qu'elle est à cheual, il n'est pas impossible d'en auoir quelque lumiere. Cyrus voulut pourtant voir Timonide, deuant que de partir : mais comme Arianite luy auoit asseuré qu'il auoit rendu mille petits offices à Mandane durant sa Prison, il ne le receut pas mal. Il le pressa pourtant autant qu'il peut, de luy dire s'il ne sçauoit rien de la route que tenoit le Roy son Maistre: & afin que vous le puissiez faire, sans faire vne lascheté, luy disoit Cyrus, ie vous engage ma parole, si ie retrouue Mandane par vostre moyen, de faire rendre à ce Prince la Couronne qu'on luy a ostée. Mais ce fut en vain qu'il le pressa de luy dire ce qu'il ne sçauoit pas: de sorte que Cyrus voyant qu'il ne luy pouuoit rien apprendre de ce qu'il vouloit sçauoir, le laissa pour escorter Arianite, quand elle seroit en estat de pouuoir aller à Sardis; luy laissant encore Feraulas pour la conduire. En suitte dequoy montant à cheual bien tost apres , il se separa du Prince Artamas , & se remit à la queste de Mandane : bien que ce fust auecque moins d'esperance qu'il n'en auoit eu , deuant que d'auoir rencontré Arianite. Mais pendant que ce Grand Prince erroit

par les Bois & par les Plaines, Mandane estoit en vn desespoir sans esgal : principalement depuis qu'elle s'estoit apperceuë qu'Arianite & Timonide s'étoient esgarez : car comme elle sçauoit le pouuoir que cette Fille auoit sur luy, combien il luy auoit rendu de seruice à Sardis, elle auoit esperé la mesme chose, dans la suitte de sa prison. Aussi auoit-elle voulu attendre dans cette Prairie où Cyrus l'auoit veuë, si Timonide & elle ne viendroient point : ce n'est pas que le Roy de Pont ne s'y fust opposé: mais Mandane s'estant iettée à terre, & Martesie l'ayant suiuie, il auoit esté contraint de consentir qu'elle y fust, iusques à ce qu'il eust enuoyé chercher si on ne les entendroit point, puis qu'on ne les pouuoit voir. Mais comme le Torrent estoit entre Arianite & Mandane; & que l'accident qui luy arriua, luy aduint deuant que d'estre vis à vis de la Prairie où cette Princesse estoit assise, & où elle l'attendoit; celuy que le Roy de Pont enuoya, n'en rapporta aucune nouuelle. De sorte que ce Prince, qui auoit fait mettre sõ cheual dãs vn chemin creux qui estoit au delà de cette Prairie, afin qu'il fust moins en veuë à ceux qui le pouuoient suiure; força cette Princesse de remonter à cheual, aussi bien que Martesie: ce qu'elle auoit fait iustemẽt cõme Cyrus estoit arriué vis à vis du lieu où elle estoit, sans qu'il eust peu voir le Roy de Pont qui auoit la Bague: ny trouuer Arianite, en allant le long du Torrent, pour aller dãs la Prairie, parce qu'elle n'y estoit desia plus. Cependant, quoy que Mandane peust dire, il falut qu'elle allast toute la nuit, iusques à la pointe du iour; que trouuãt vne petite Maisõ escartée, le Roy de Põt cõsentit qu'elle s'y reposât quelques heures: apres quoy il la fit repartir, & la fit remonter à cheual: luy demãdãt mille fois pardõ, de la peine qu'elle

auoit : ce Prince n'estant guere moins mal-heureux que Mandane, par la seule douleur qu'il auoit d'estre cause de l'excessiue affliction qu'il voyoit peinte dans ses yeux, lors qu'elle n'estoit point en lieu où la vertu de l'Heliotrope la dérobast à sa veüe. Mais la force de son amour estant plus grande que sa vertu, il n'auoit qu'autant de raison qu'il en faloit, pour auoir vne horrible confusion de son crime : mais non pas assez pour s'empescher de continuër de le commettre. C'est pourquoy suiuant son chemin, accompagné de Pactias, de celuy qui menoit Martesie, & des deux hommes qui conduisoient Mandane, il arriua le lendemain au soir fort tard, à vn petit port appellé Atarme : où la Princesse qu'il enleuoit, eut loisir de se reposer durant toute la nuit, & où elle se reposa en effet : car la lassitude l'assoupissant malgré qu'elle en eust, elle dormit durant quelques heures auec plus de tranquilité, que sa douleur ne sembloit le luy deuoir permettre. Pour le Roy de Pont, comme il estoit plus accoustumé à la fatigue ; & que la passion qu'il auoit dans l'ame est souuent incompatible aueque le sommeil ; au lieu de songer à se reposer, il ne songea qu'à garder Mandane, & qu'à s'assurer d'vn Vaisseau. Mais comme il estoit difficile qu'il peust en trouuer vn prest à partir, & qu'il estoit plus aysé de trouuer vne Barque, il en arresta vne dés le soir, pour le lendemain au matin. De sorte que Mandane ne fut pas plustost esueillée, que le Roy de Pont luy fit sçauoir par Martesie, qu'il falloit qu'elle se preparast à partir. Elle voulut alors resister autant qu'elle pouuoit, mais comme ce Prince l'auoit fait loger sur le Port, & qu'il n'y auoit que quatre pas à faire, pour aller au lieu où elle estoit dans la Barque ; elle iugea bien que sa resi-

stance seroit inutile. Et d'autant plus, que le Roy de Pont ne souffroit point que Martesie ny elle parlassent à personne de la Maison où elles estoient logées : leur refusant mesme la permission d'aller au Temple. Si bien que tout ce que put faire Mandane, fut de differer son départ d'vne heure seulement : trouuant diuers pretextes pour cela, sans qu'elle sceust neantmoins pourquoy elle le faisoit. Car dans la croyance où elle estoit de l'amour de Cyrus pour Araminte, elle ne croyoit pas trop qu'il la deust suiure : toutes-fois elle ne laissoit pas d'agir, comme si elle eust attendu du secours. Comme elle estoit donc en cét estat;& que le Roy de Pont estoit dans vne Chambre qui touchoit la sienne, à s'entretenir auec Pactias, en attendant qu'elle eust acheué ce qu'elle disoit auoir à faire, & qui n'estoit pourtant autre chose, que de pouuoir partir vn peu plus tard:elle vit par vne Fenestre qui donnoit sur le port, vn homme d'admirablement belle taille, & fort superbement vestu, qui se promenoit seul. Mais comme en l'estat qu'elle estoit, elle ne deuoit rien negliger, elle suiuit cét homme des yeux, dont elle ne voyoit pas encore le visage: afin de voir si en se tournant,elle ne le connoistroit point, & s'il ne pourroit pas la secourir. Mais comme elle estoit dans ce sentiment là, celuy qu'elle voyoit s'estant effectiuement tourné vers elle, il s'en falut peu qu'elle ne fist vn grand cry, pour témoigner l'estonnement qu'elle auoit, de voir ce qu'elle voyoit. Toutesfois se retenant tout d'vn coup, & ne voulant pas croire à ses propres yeux, parce que celuy qu'elle pensoit si bien connoistre estoit vn peu loin d'elle, elle appella Martesie : & luy montrant la cause de son estonnement, voyez Martesie, luy dit-elle, voyez si celuy que ie voy là

n'est pas l'infidelle Cyrus. Martesie s'estant approchée de la Fenestre, vit en effet que Mandane avoit raison de croire ce qu'elle croyoit : & que celuy qu'elle voyoit, quoy que ce fust d'vn peu loin, pouuoit bien estre Cyrus. Et bien Madame, luy dit Martesie, Cyrus est-il infidelle, de quitter le Siege de Sardis pour vous suiure ? Helas ma chere Fille, luy respondit-elle, ie ne sçay encore ce qu'il est ! mais ie sçay bien que i'ay la plus grande frayeur du monde, que le Roy de Pont ne sorte, ou ne vienne icy : & que ie ne voye quelque auanture funeste de mes propres yeux. Ce qui m'espouuente, disoit-elle, est deuoir Cyrus seul : c'est assurement, repliqua Martesie, que ceux qui le suiuent sont dans quelque Maison prochaine : & qu'il les y a fait cacher pour estre moins suspect. Si ie ne sçauois pas, reprit Mandane, que le Prince Spitridate est prisonnier à Calcedoine, ie douterois de mon opinion : mais sçachant ce que ie sçay, ie ne puis pas douter que celuy que ie voy ne soit effectiuement Cyrus. Comme elle parloit ainsi, celuy qu'elle prenoit pour ce Grand Prince, & qui estoit effectiuement le Prince Spitridate, s'approcha dauantage en se promenant : Martesie conseilla alors à Mandane de se laisser voir à luy, afin que s'il estoit là pour la deliurer, il fist venir les gens qu'il auroit amenez pour cela : mais Mandane estoit si troublée, qu'elle suiuit le conseil de Martesie, sans raisonner mesme dessus. De sorte que s'auançant à la fenestre, iustement comme Spitridate n'estoit qu'à huit ou dix pas d'elle, & que Martesie se preparoit à luy faire quelque signe par vne autre fenestre où Mandane l'auoit fait mettre ; tout d'vn coup ce Prince, qui n'auoit l'esprit remply que de fascheuses pensées, & qui ne vouloit pourtant point inter-

rompre sa resverie; voyant des Dames à ces fenestres, qu'il seroit obligé de salüer s'il passoit deuant elles, se tourna assez brusquement pour se promener de l'autre costé: faisant semblant de ne les auoir point veuës, quoy que ce fust le plus ciuil de tous les hommes, quand il n'estoit point accablé de douleur. Cependant comme Mandane auoit fort bien remarqué cette actiõ, & qu'elle auoit bien veu que ce pretendu Cyrus l'auoit veuë, & auoit fait semblant de ne la voir point; elle en eut vne douleur si sensible, qu'elle pensa en mourir. Et bien Martesie, luy dit-elle, Cyrus est-il innocẽt? & si i'estois equitable, ne deurois-ie pas le monstrer au Roy de Pont, afin qu'il me vangeast? Cependant, adiousta-t'elle, ingrat & infidelle Prince que tu és, ie ne laisse pas de trembler que ton Riual ne sçache que tu és si prés de luy. Mais Madame, disoit Martesie, que voulez vous que Cyrus face à Atarme, s'i n'y est pas pour vous suiure? Pour moy ie suis asseurée qu'il ne se tient où ie le voy, que pour attendre l'heure que vous vous embarquiez, afin de vous oster d'entre les mains du Roy de Pont, en appellãt ceux qu'il a peut-estre fait cacher pour cela. Nous verrons donc bien tost (dit-elle, aueque autant de colere que de precipitation) & en effet Martesie fit ce qu'elle peut pour l'obliger à se donner encore vn peu de patience, iusques à ce qu'elle eust mieux cõsideré celuy qu'elle voyoit: mais la Princesse auoit l'esprit si irrité, que sans luy dõner audience, elle la força d'aller dire au Roy de Pont, qu'elle estoit preste à partir. Elle ne l'eut pourtant pas plustost fait dire, qu'elle s'en repentit: mais il n'estoit plus temps. Cependant cõme la Barque estoit fort proche, le Roy de Pont ne s'amusa pas à chercher les voyes de faire prendre vne pierre d'Heliotrope à Mãdane: ains les donnãt toutes

à porter à vn des siens, il suiuit cette Princesse que Pactias menoit, parce qu'elle ne voulut point que ce fust son Rauisseur. Mais lors qu'elle fut preste de sortir de cette Maison, & qu'elle s'imagina que peut-estre Cyrus & le Roy de Pont s'alloient battre en sa presence, elle eut vne peine estrange à marcher: neantmoins à la fin pensant que si Cyrus estoit-là pour la deliurer, il auroit assez de Gens pour le pouuoir faire; & que s'il n'y estoit pas pour cela, il estoit digne de toutes sortes de supplices; elle auança enfin pour trauerser le Port. A peine eut-elle fait trois pas, qu'elle creut encore voir Cyrus: qui sans s'interesser à son embarquement, se destournoit encore pour éuiter sa rencontre. Cette seconde auãture la surprit de telle sorte, que ne pouuant plus retenir son ressentiment, elle ne peut s'empescher de s'escrier auecque autant de colere que de douleur; ha infidelle, peux tu bien me voir enleuer sans me secourir? Ces paroles ayant frapé les oreilles de Spitridate, il tourna la teste, pour voir qui les prononçoit, & pour iuger à qui elles s'adressoient, & la tourna iustement, comme le Roy de Pont la tournoit aussi, pour connoistre ce qui auoit fait parler Mandane comme elle auoit fait. De sorte que croyant voir Cyrus aussi bien qu'elle; craignant qu'il ne fust suiuy de beaucoup de monde; & se souuenant qu'il deuoit la vie & la liberté à ce Prince, & que c'estoit bien assez que de luy oster Mandane; il la prit par force par la main; & precipitant ses pas, Pactias & luy la mirent dans la Barque; y firent entrer Martesie, & celuy qui la menoit; & y entrerent eux-mesmes, faisant ramer tout à l'heure, sans attendre les deux hommes qui auoient conduit Mandane iusques-là, & qui demeurerent à Atarme auecque

que leurs cheuaux. Cependant comme Spitridate auoit creu que les paroles de Mandane s'estoient adressées à luy ; & qu'il luy auoit semblé que le visage du Roy de Pont ne luy estoit pas inconnu, quoy que d'abord il ne se le remist pas pour estre le Frere de la Princesse Araminte ; il s'aprocha du bord de l'eau, & se mit à crier à quelques Mariniers qui estoient sur le Port, qu'ils le menassent dans quelqu'vne des Barques qu'il voyoit, vers celle qui s'esloignoit du Riuage : & qu'ils luy aidassent à secourir cette Dame qu'on enleuoit : luy semblant qu'il ne deuoit pas souffrir cette violence, quoy qu'il ne la connust point. Mais il eut beau crier, & leur offrir recompense : ils ne voulurent point s'aller exposer pour des Gens qu'ils ne connoissoient pas : de sorte que voyant qu'il ne pouuoit rien faire autre chose, il se mit à regarder ceux qui estoient dans cette Barque : qui s'esloignant du riuage, ne luy permit pas de s'en esclaircir mieux: car il ne connoissoit point Mandane, & le Roy de Pont n'estoit point tourné vers luy, parce qu'il parloit aux Mariniers, pour les encourager à ramer promptement. Mais Spitridate ayant remarqué, qu'il y auoit deux hommes qui estoient venus pour entrer dans la Barque, qui estoient arriuez trop tard, & qui en suitte estoient rentrez dans la Maison qui estoit vis à vis du lieu où cét embarquement s'estoit fait ; il y enuoya vn Escuyer qui estoit à luy : qui vint luy dire qu'il venoit d'arriuer vn homme au lieu où il logeoit, qui disoit que Sardis estoit pris: cét Escuyer arriuant iustement, comme il estoit en peine de n'auoir personne aupres de luy, pour s'informer de ce qu'il vouloit sçauoir. Il ne le sceut pas mesme si-tost : car ces deux hommes, qui craignoient qu'on ne suiuist le Roy de Pont, ne

voulurẽt iamais dire qui il estoit, à l'Escuyer de Spitridate: qui retourna dire à son Maistre, qu'il n'auoit pû rien apprendre : mais qu'il l'assuroit qu'il faloit que ceux qui s'en alloient, fussent des personnes de grãde qualité, veu les cheuaux qu'ils auoient laissez. Spitridate encore plus touché de curiosité qu'auparauant, voyant qu'il perdoit la Barque de veuë, qui alloit doubler vn Cap qui la luy cacheroit bientost, fut luy-mesme interroger ces deux hommes: mais à peine les eut il regardez, qu'il en reconnut vn, qu'il auoit veu autrefois au seruice du Roy de Pont, du temps qu'il estoit à Heraclée, deuant qu'Arsamone se fust reuolté. Il ne l'eut pas plustost veu, que l'idée du Roy de Pont, luy reuenant à la memoire, il ne douta point que ce ne fust luy : si bien qu'appellant par son nom celuy à qui il parloit, qui commençoit aussi de le reconnoistre, ils renouuellerent leur ancienne connoissance. De sorte que cét homme n'estant plus en droit de se cacher à Spitridate, ny de luy nier que celuy qu'il auoit veu embarquer estoit le Roy son Maistre, il luy aduoüa que c'estoit luy : qui ayant enleué la Princesse Mandane de Sardis, s'estoit venu embarquer à ce port. Spitridate n'eut pas plustost oüy ce qu'il luy disoit, qu'il eut vne douleur extréme : car comme il sçauoit qu'il ressembloit si parfaitement à Cyrus, que la Reine sa mere auoit autresfois pris ce Prince pour luy en Bithinie ; il ne douta nullement, que Mandane ne fust tombée dans la mesme erreur : & que l'infidellité qu'elle luy auoit reprochée, dans la croyance qu'il estoit Cyrus, n'eust son fondement en l'infidellité d'Araminte. De sorte que rentrant dans vn nouueau desespoir, & dans vne nouuelle ialousie ; il changea le dessein qu'il auoit eu, d'attendre à Atarne, deuant que

le voir Araminte, quel feroit le fuccez du Siege de Sardis, & de voir comment Cyrus agiroit apres a prife, en celuy d'aller chercher à fe vanger, du Prince qu'il croyoit eftre fon Riual : & d'aller reprocher à la Princeffe de Pont, l'infidellité dont il l'accufoit. Quoy (difoit il en luy mefme, apres qu'il e fut feparé de celuy qui auoit fi fenfiblement augmenté fon defefpoir) il eft donc bien vray qu'Araminte m'abandonne, & qu'elle fuit celuy que la Fortune fauorife ! Cependant iniufte Princeffe, i'ay fait pour vous tefmoigner mon amour, tout ce que ie pouuois faire : i'ay quitté volontairement des Couronnes pour l'amour de vous : i'ay renoncé à toute ambition: i'ay eftouffé tous les fentimens de vangeance, que ie deuois auoir pour des Princes vfurpateurs, parce qu'ils vous eftoient fort proches : i'ay defobeï aux commandemens du Roy mon Pere : i'ay fouffert la rigueur de deux longues prifons : i'ay erré inconnu par le monde, pour fuiure vos volontez; & il n'eft rien enfin que i'aye peu faire pour vous, que ie n'aye fait. Cependant le Vainqueur de toute l'Afie, me furmonte dans voftre cœur : fa gloire vous charme, & vous efblouït: & vous porte fans doute à faire tous vos efforts pour le rendre auffi infidelle que vous. En effet, adjouftoit ce Prince irrité, quelle apparence y auroit il, que Cyrus, qui a donné de fi grandes marques d'vne conftante paffion pour Mandane ; qui a gagné tant de Batailles ; tant pris de Villes ; & qui a mis toute l'Afie en Armes pour la deliurer ; euft peu deuenir inconftant, fi vous n'auiez volontairement employé tous vos charmes, pour effacer de fon cœur vne Princeffe qu'il y auoit fi longtemps qu'il aimoit ? Vous croyez fans doute, adjouftoit il, iniufte Princeffe que vous eftes, que ie fuis

encore en Prison, & que rien ne ſçauroit troubler voſtre ioye : vous eſtes peut-eſtre d'intelligence auecque le Roy voſtre Frere, qui enleue Mandane : de peur que ſi ce Prince que vous auez rendu infidelle la reuoyoit, il ne repriſt ſes anciennes chaiſnes,en rompant celles que vous luy auez données. Vous eſperez ſans doute, pourſuiuit-il, que Cyrus reconqueſtera du moins le Royaume de Pont pour voſtre Frere : & qu'en me donnant la liberté, vous me donnerez plus que vous ne me deuez. Mais graces aux Dieux, ie ne ſuis plus en termes de vous la deuoir : & ie ſuis peut-eſtre en eſtat de vanger Mandane, de l'infidelité de Cyrus : & de vous punir en ſa perſonne, de celle que vous m'auez faite. Comme Spitridate s'entretenoit de cette ſorte, la nouuelle de la priſe de Sardis, luy fut encore confirmée par diuerſes perſonnes, qui vinrent au lieu où il logeoit : ſi bien que n'ayant plus rien à attendre à Atarme, il monta à cheual, reſolu de s'aller perdre, pluſtoſt que de ne perdre pas celuy qu'il croyoit luy auoir oſté le cœur d'Araminte. Du moins, diſoit-il en luy meſme, n'y aura t'il plus moyen qu'Araminte diſſimule ſa legereté: car puis que Sardis eſt pris, & que Mandane eſt enleuée; ſi ie trouue ce Prince à ſes pieds,ſans ſe ſoucier de la perte de Mandane, & ſans ſe mettre en peine de la ſuiure ; il n'y aura point d'excuſe, ny de pretexte à trouuer. Ie ſçay bien, reprenoit-il, que le deſſein d'attaquer le Vainqueur de l'Aſie, doit ſembler fort eſtrange ; mais comme ie ne deſire gueres moins la mort que la victoire, ie n'ay rien à aprehender. Apres cela, Spitridate s'enfonça ſi auant dans ſes propres penſées, qu'il vint à ne ſçauoir plus luy-meſme ce qu'il penſoit. Il fut donc ainſi iuſques vers le ſoir:que voulant aller chercher

loger au village qu'il voyoit à sa droite, il vit paroistre vn Gros de vingt cheuaux : qui sortant d'vn petit Bois, venoit luy couper chemin : vn de ces Caualiers s'estant separé des autres, pour venir de son costé. Spitridate interrompant alors sa resverie, fut droit à la rencontre de celuy qui auoit quitté sa Trouppe pour s'auancer vers luy : mais il fut extrémement estonné, lors qu'en s'en approchant, il connut que celuy qu'il voyoit, deuoit infailliblement estre Cyrus : n'estant pas possible qu'il y eust vn autre homme au monde, à qui il peust autant ressẽbler. Cyrus de son costé (car c'estoit veritablement luy) ne fut pas non plus peu surpris, de connoistre que celuy qu'il voyoit, estoit indubitablement le Prince Spitridate : iugeant aussi qu'il ne pouuoit pas y auoir vn autre homme en toute la Terre, qui luy fust si semblable que celuy-là. L'étonnement de ces deux Princes fut si grand, qu'ils s'arresterent vn moment, en retenant leurs cheuaux à trois ou quatre pas l'vn de l'autre : pendant quoy toute la Troupe de Cyrus s'estant approchée, tous ceux qui la composoient furent aussi surpris de voir Spitridate, que Spitridate & Cyrus l'estoient de se voir. Le premier, parmy son estonnement, eut pourtant quelque ioye, de ce qu'il trouuoit Cyrus en vn lieu, où apparemment il n'étoit que pour chercher Mandane : & le dernier eut aussi quelque consolation dans son malheur, de se voir en estat de guerir vn si Grand Prince, d'vne aussi iniuste ialousie qu'estoit celle qu'il sçauoit qu'il auoit d'ans l'ame. Aussi fut-il le plus diligent à parler : non seulement pour oster à Spitridate vne si cruelle passion ; mais encore pour sçauoir s'il ne sçauoit rien de Mandane. Neantmoins comme il ne vouloit pas se fier absolumẽt à cette prodigieuse

ressemblance qu'il voyoit ; Genereux Estranger (luy dit-il apres auoir esté vn moment à se regarder tous deux sans parler) si vous estes ce que mes yeux me disent qu'il faut que vous soyez, i'ay vne grande ioye à vous donner : eh pleust aux Dieux que pour m'en recompenser, vous pussiez m'aprendre quelque chose de la Princesse Mandane que ie cherche, & que vous pourriez peut-estre auoir rencontrée! Spitridate entendant parler Cyrus de cette sorte, sentit dans son ame ce qu'on ne sçauroit exprimer : par l'incertitude où il estoit, s'il deuoit regarder Cyrus comme son Riual, ou comme le Protecteur d'Araminte. Mais à la fin calmant tous les sentimens tumultueux de son cœur ; & voulant acheuer de s'esclaircir ; Seigneur, dit il à Cyrus, ie suis sans doute le malheureux Spitridate : *qui par* des raisons que ie ne vous puis dire presentement, suis venu en Lydie, pour y chercher *la fin* de mes iours, ou celle de mes malheurs. *Mais* deuant que d'y venir, comme i'ay tardé au Port d'Atarme, qui n'est qu'à vne iournée d'icy, i'y ay veu vne chose que ie suis contraint de souhaitter ardemment qui vous afflige : afin que vous puissiez veritablement me donner la ioye que vous m'auez fait esperer. Car enfin, Seigneur, i'ay veu le Roy de Pont enleuer Mandane : mais ie l'ay veu sans le pouuoir empescher : & mesme sans le sçauoir, qu'apres qu'ils ont esté embarquez. Quoy (interrompit Cyrus, auecque vne douleur qui donna vn si sensible plaisir à Spitridate) vous auez veu embarquer Mandane, & ie ne suis plus en estat de la suiure ! du moins, adjousta-t'il, apprenez moy quelle route tient l'iniuste Rauisseur qui me l'enleue. Spitridate voyant alors sur le visage de Cyrus, toutes les marques d'vne veritable douleur; en fut si consolé, que

cessant de le haïr, & commençant d'esperer que peut-estre Araminte n'estoit pas infidelle; il luy apprit tout ce qu'il sçauoit de Mandane : mais il le luy apprit auecque exageration : ne pouuant s'empescher d'estre bien-aise de voir esclatter le desespoir de Cyrus : parce que plus il le voyoit affligé, plus il esperoit qu'Araminte n'estoit point inconstante. Aussi fut-il si parfaitement desabusé, par l'excessiue douleur de Cyrus, qu'il commença de s'interesser en la mesme affliction qui luy donnoit de la ioye : comme ils en estoient-là, le hazard fit que le Prince Mazare auecque sa Trouppe, arriua au mesme lieu : où il apprit de Cyrus, ce qu'il venoit d'apprendre de Spitridate, dont la veuë ne laissa pas de le surprendre, malgré le déplaisir qu'il eut de sçauoir que Mandane estoit embarquée. Cyrus les obligea mesme tous deux à se saluër : apres quoy, aduisant ce qu'ils auoient à faire, ils s'y trouuerent bien embarrassez. Car Cyrus ne pouuoit pas aller à Atarme, qui n'estoit point encore assuietty, & où l'on faisoit garde, sans s'exposer à y estre arresté, & à se mettre hors de pouuoir de seruir Mandane. Il ne sçauoit non plus où l'enuoyer chercher, ne sçachant pas quelle route elle auoit prise : ainsi tout ce qu'il peut resoudre aueque ces Princes, fut d'enuoyer par tous les ports de Mer, où ils auroient pû aborder pour prendre des viures, afin de sçauoir si on n'en sçauroit rien. Cyrus fut donc à la premiere Habitation pour écrire : d'où il dépescha tout à l'heure à Ephese, à Millet, à Gnide, à Cume, & à tous les autres Ports de ce costé-là : auecque ordre de s'informer adroitement, de ce qu'il vouloit sçauoir : priant mesme Thrasibule, & Euphranor pere d'Alcionide, d'enuoyer des Vaisseaux en Mer, pour en auoir des

nouuelles : & de luy mander diligemment à Sardis, tout ce qu'ils en auroient appris. Car comme cette Ville estoit presques égallement prés de la pluspart des lieux où il enuoyoit, il ne pouuoit faire mieux que d'y retourner : afin de tenir ses Troupes prestes à marcher à l'heure mesme, vers le lieu qu'il sçauroit que le Roy de Pont auoit pris pour sa retraite. En suitte dequoy, deuant que de remonter à cheual, il tira Spitridate à part, & luy parla auecque tant de generosité, & de sincerité tout ensemble touchant l'iniuste ialousie qu'il auoit euë ; que ce Prince honteux de sa foiblesse, & des sentimens de haine qu'il auoit eus pour luy, vn moment deuant que de l'auoir rencontré ; luy parla apres, comme vn homme qui n'estoit pas indigne de luy ressembler. Cyrus luy offrit, pour luy mettre l'esprit en repos, de ne voir iamais la Princesse Araminte, quoy qu'il eust pour elle vne veneration extréme : mais comme l'excessiue douleur de Cyrus auoit entierement guery Spitridate ; il luy respondit, auecque autant de generosité que d'esprit : ces deux Grands Princes commençant dés lors de lier vne amitié aussi estroite, que la ressemblance de leur visage estoit grande. Apres cela, ils remonterent tous à cheual, & prirent le chemin de Sardis : où ils ne purent arriuer que le lendemain à midy : parce qu'ils furent contraints de se reposer deux ou trois heures à vn Village qu'ils trouuerent sur leur route. En y retournant, ils rencontrerent le Prince Artamas : Cyrus retrouua mesme ceux qu'il auoit enuoyez dans ce Bois, où il auoit entendu des voix de Femmes de tous les deux costez : qui luy dirent que celles qu'ils auoient trouuées, n'estoient pas des Femmes de qualité: de sorte que tous ces Princes estant rassemblez ; ils arriuerent aux Portes de Sardis, où

Cyrus fut receu auecque plus de ioye qu'il n'en auoit. Mais en y entrant, il rencontra Hidaſpe: qui s'approchant de luy, auecque aſſez de precipitation, Seigneur, luy dit il tout bas, vous arriuez bien à propos, pour calmer vn grand deſordre qui eſt icy: car vous ſçaurez que depuis voſtre départ, le Roy d'Aſſirie, ayant fait chercher inutilement la Princeſſe Mandane, dans toutes les Maiſons de la Ville; en eſt entré en vne telle fureur, principalement voyant qu'il n'auoit point de vos nouuelles, qu'il en a preſques perdu la raiſon. Mais ce qui eſt de pis, eſt que par cent coniectures que le hazard a peut-eſtre faites, il a eu lieu de croire que Creſus ſçauoit bien où elle eſtoit: de ſorte que ce Prince violent, apres auoir eſſayé toutes les voyes de la douceur, pour faire dire à ce Roy, ce que peut-eſtre il ne ſçait pas; a adjouſté les menaces: & s'eſt meſme reſolu, à faire ſemblant de le vouloir faire mourir, pour le porter par la crainte, à découurir ce qu'il s'imagine qu'il ſçait. Eh Dieux eſt-il poſſible, interrompit Cyrus, qu'vn ſi Grand Prince, face vne ſi grande faute! Ouy Seigneur, reprit Hidaſpe, & le Peuple qui ne ſçait pas que ce n'eſt qu'vne feinte, en eſt tellement émeu; que de peur de quelque Sedition, i'eſtois venu voir à cette Porte, ſi la Garde y eſtoit aſſez forte, & ſi les Officiers y eſtoient: car de l'heure que ie parle, ie croy que Creſus eſt ſur le Buſcher; que la Princeſſe Palmis eſt toute en larmes; que le Prince Myrſile n'employe l'vſage de la parole que les Dieux luy ont donné qu'à ſe pleindre; & que tous les Habitans de Sardis ſont en vne conſternation eſtrange. Cyrus n'eut pas pluſtoſt acheué d'eſcouter Hidaſpe, que marchant diligemment vers la grande Place, qui eſtoit entre le Palais de Creſus & la Citadelle, où

Hidaspe luy auoit dit que ce funeste Spectacle se voyoit; il y fut auecque vne precipitation qui faisoit assez voir, combien il blasmoit la violence du Roy d'Assirie. Comme il arriua à vn des coins de cette Place, il la vit toute pleine de Soldats en Armes, & de Peuple qui pleuroit: & droict au milieu, vn grand Buscher esleué, sur lequel Cresus estoit attaché: plusieurs Soldats Assiriens, tenant desia des Flambeaux allumez, comme pour y mettre le feu, s'il ne vouloit point dire où estoit Mandane. Cyrus voyant vn objet si funeste, eut vne telle horreur de voir vn homme de cette qualité-là, en vn si pitoyable estat; que fendant la presse, il arriua iustement aupres du Buscher, comme le Roy d'Assirie, pour intimider dauantage Cresus, y auoit fait mettre le feu par vn coin, qui commençoit de brusler: & iustement encore, comme ce malheureux Roy, se souuenant que Solon luy auoit dit autresfois, *Que nul n'estoit heureux auant sa mort*, se mit à s'escrier ô *Solon, Solon, que tu estois veritable*! Cyrus approchant donc de ce Buscher, qui commençoit de s'embrazer; & entendant ces paroles, commanda qu'on esteignist le Feu; qu'on desliast Cresus; & qu'on le remenast à son Palais: se tournant apres vers le Roy d'Assirie, qui estoit present, pour luy reprocher sa violence: & pour luy dire, afin de l'empescher de s'opposer à ce qu'il vouloit, qu'il sçauoit bien que Cresus ne sçauoit pas où estoit Mandane. A peine Cyrus eut-il fait ce commandement, que le Peuple & les Soldats, ietterent mil cris d'acclamations: commençant tous de vouloir esteindre le Feu. Les vns ostoient vne partie du Bois; les autres alloient querir de l'eau à vne Fontaine qui estoit proche de là; mais il n'en fut pas besoin: car comme si le Ciel eust obeï à Cyrus;

tout d'vn coup, quoy qu'il fust fort ſerain aupara-uant, il tomba vne pluye ſi abondante, qu'elle eſtei-gnit le Feu en vn moment. En ſuite dequoy, Cre-ſus eſtant deſcendu du Buſcher, Cyrus luy fit mille excuſes: & le fit remener à ſon Palais, pour ſe re-mettre de l'émotion qu'il auoit euë. Pour Cyrus, il alla loger à la Citadelle: où il entra, ſuiuy du Roy d'Aſſirie, à qui il fit encore mille reproches de ſa violence, apres qu'il eut appris, ce qu'il auoit ſçeu de Mandane. Mazare, Artamas, & Spitridate le ſuiuirent, auſſi bien que Seſoſtris, Tigrane, & Ana-xaris: qui mourant tous trois d'enuie d'aprendre le ſuccez de ſon voyage, l'accompagnerent à l'Apar-tement qu'on luy auoit preparé: afin de ſçauoir s'ils deuoient ſe reſiouïr ou s'affliger auecque luy: & afin auſſi de ſçauoir qui eſtoit Spitridate: qui par la ſeule reſſemblance qu'il auoit auecque Cyrus, donnoit de la curioſité à tous ceux qui le voyoient.

Fin de la Sixieſme Partie.





PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans : & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé le sieur de Scudery, Gouuerneur de nostre Chasteau de nostre Dame de la Garde, Nous a fait remonstrer qu'il desireroit faire imprimer *Artamene, ou le Grand Cyrus*, par luy composé ; s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces Presentes à l'Exposant, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance ledit Liure, en vn ou plusieurs Volumes, en telles Marges, en tels Caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant Dix ans, entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de Titres, fausses Marques, ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy : A peine de Trois mille liures d'amende, payables par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests.

A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres cher & feal le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles Nous voulons que vous fassiez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront son droit; empeschant qu'il ne leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume dudit Liure vn Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deüement signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir; Nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le neufiesme iour de Iuillet, l'an de Grace mil six cens quarante huit. Et de nostre Regne le sixiesme. Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, CONRART. Et seellé du grand Sceau de Cire jaune sur simple queuë.

Et ledit sieur de Scudery a cedé & transporté les droits qu'il a au present Priuilege, à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir durant le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entre eux.



PERMISSION DV *Vice-Legat d'Auignon.*

LAVRENS CVRSI, Doyen des Prothenotaires, du nombre des participans Referendaires, de l'vne & de l'autre Signature, Vice-Legat & Gouuerneur general en cette Cité & Legation d'Auignon, & Surintendant general au fait des Armes pour nostre saint Pere, en cét Estat : A tous qu'il appartiendra. Nous ayant esté remonstré par Iean Piot, Libraire & Imprimeur du saint Office de la Cité & *Vniuersité* d'Auignon ; qu'il desireroit faire imprimer vn *Liure* intitulé *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, lequel n'a encore esté imprimé ; Sur ce supplie luy bailler Lettres necessaires. A CES CAVSES desirant traiter fauorablement ledit sieur Piot, luy auons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer & debiter dans la presente Ville d'Auignon, & Comtat Venaysien ledit Liure : Auec inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Libraires de cettedite Ville & Comtat Venaysien, & tous autres que besoin sera ; d'imprimer, vendre & debiter aucuns dudit Liure, que ce ne soit de l'Impression dudit Suppliant, ou de ceux qui auront droit d'iceluy, pendant le temps de sept ans, à compter du iour & datte des Presentes : A peine de Vingt-cinq Marcs d'argent fin, au profit de sa Sainteté applicable, & confiscation des Exemplaires dudit Liure contrefaits, despens, dommages & interests d'iceluy : Et aux fins que personne n'en pretende cause d'ignorance ; VOVLONS les Presentes estre intimées à tous qu'il appartiendra, & Copie d'icelles estre mise au commencement

oũ à la fin dudit Liure. DONNÉ au Palais Apostolique dudit Auignon, le dixiesme iour de Iuin, mil six cens quarante huit. Du Pontificat de nostre Saint PERE INNOCENT dixiesme, Année quatriesme.

L. CVRSI, Vice-Legat.

Par Mandement de mondit Seigneur l'Illustrissime Vice-Legat.

Signé, L. DE VOTIS, Stat.

Et ledit sieur Piot a cedé & transporté les droits qu'il a au present Priuilege, à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.

image
not
available